LA VIE TOUTE CELESTE DE LA VIERGE EXTATIQUE S. MARIE...

Gregoire : de Saint-Martin,
Pieter Clouwet



L

TOVT

VIERG

S. M

MA

DE

REL

De l'Ancien

de N. D

Decedée à Flo

Beatifiée par

Et Canonizée p

Par le R. P. F

Religieux R

vance en la P

cteur en la

Doüay.

A

Chez la Veuve

au P

LA VIE

TE CELESTE

DE LA

GE EXTATIQUE

MARIE

DELENE

PAZZI,

LIGIEUSE

enne Observance de l'Ordre

Dame du Mont-Carmel,

orence le 25. de May, 1607.

Urbain VIII. le 23. d'Avril 1627.

par Clement IX. le 28. du même mois 1669.

F. GREGOIRE de S. Martin
Reformé de la même Obser-
Province Gallo-Belgique, Le-
S. Theologie au Convent de

DOUAY,
ve IACQUES MAIRESSE
Pelican d'Or, 1671.

on: ffme f...



A MADAME

MADAME

MARIE

HENRIETTE

DE CVSANCE

ET DE VERGY,

PRINCESSE D'AREMBERGH, &c.

ADAME.

Ie ne pouvois trouver [illegible] *glorieuse protection á ce Liv*[illegible]

*

la Vôtre, puis qu'à même temps il se trouve marqué de vôtre aymable Nom qui servira d'azile à la Vertu, & comme de passeport à la Pieté. C'est vne merveille, MADAME, *que vous faites en Vôtre Personne vn si heureux mariage de la devotion & de la noblesse, & que vous donnez vn si haut relief à l'vne par le beau lustre & la splendeur de l'autre. Ce n'est pas que la vertu ne soit belle dans toute sorte de personnes, ny que la pieté n'ait des charmes qui la fassent aymer, même dans les plus simples qui l'embrassent; mais il faut pourtant âvoüer que les Grands la rendent beaucoup plus considerable, lors qu'ils en embellissent leur vie, & qu'elle répand vne lumiere bien*

plus forte & plus vive, lors qu'elle paroît dans leur conduite.

Ozerois-je dire, MADAME, *que l'éclat de la vôtre m'a donné dans les yeux, & m'a inspiré le dessein de vous presenter cét Ouvrage, à qui vôtre bonté me fait juger que vous ne refuserez pas vôtre approbation. C'est l'Histoire de la Vie toute celeste de l'Extatique & Incomparable Vierge* S. MARIE MADELENE DE PAZZI *cêt Ornement du Carmel, ce Soleil de nos jours, des rayons duquel vous laissez si glorieusement dorer vôtre Ame, que j'aurois un contentement indicible à en dépeindre tout l'éclat, si je ne sçavois que vous avez autant de haine pour les loüanges, que vous avez d'amour pour ce*

LA VIE
TOVTE CELESTE
DE LA
VIERGE EXTATIQVE
S. MARIE
MADELENE
DE PAZZI,
RELIGIEVSE

De l'Ancienne Obſervance de l'Ordre de N. Dame du Mont-Carmel,

Decedée à Florence le 25. de May, 1607.

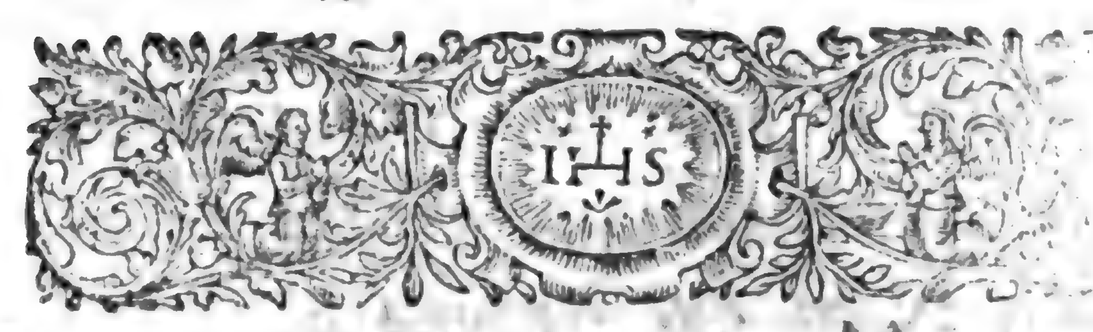
Beatifiée par Vrbain VIII. le 23. d'Avril 1627.

Et Canonizée par Clement IX. le 28. du même mois 1669.

Par le R. P. F. GREGOIRE de S. Martin Religieux Reformé de la même Obſervance en la Province Gallo-Belgique, Lecteur en la S. Theologie au Convent de Doüay.

A DOVAY,
Chez la Veuve IACQUES MAIRESSE au Pelican d'Or, 1671.

Mon: ſſme Ing:



A MADAME

MADAME

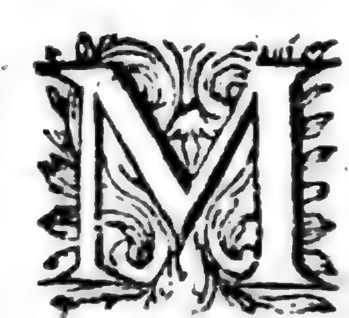
MARIE

HENRIETTE

DE CVSANCE

ET DE VERGY,

PRINCESSE D'AREMBERGH, &c.



ADAME.

Ie ne pouvois trouver [illegible]
glorieuse protection á ce Livr[illegible]

*

la Vôtre, puis qu'à même temps il se trouve marqué de vôtre aymable Nom qui servira d'azile à la Vertu, & comme de passeport à la Pieté. C'est une merveille, MADAME, *que vous faites en Vôtre Personne un si heureux mariage de la devotion & de la noblesse, & que vous donnez un si haut relief à l'une par le beau lustre & la splendeur de l'autre. Ce n'est pas que la vertu ne soit belle dans toute sorte de personnes, ny que la pieté n'ait des charmes qui la fassent aymer, même dans les plus simples qui l'embrassent; mais il faut pourtant âvoüer que les Grands la rendent beaucoup plus considerable, lors qu'ils en embellißent leur vie, & qu'elle répand une lumiere bien*

plus forte & plus vive, lors qu'elle paroît dans leur conduite.

Ozerois-je dire, MADAME, *que l'éclat de la vôtre m'a donné dans les yeux, & m'a inspiré le dessein de vous presenter cét Ouvrage, à qui vôtre bonté me fait juger que vous ne refuserez pas vôtre approbation. C'est l'Histoire de la Vie toute celeste de l'Extatique & Incomparable Vierge* S. MARIE MADELENE DE PAZZI *cêt Ornement du Carmel, ce Soleil de nos jours, des rayons duquel vous laissez si glorieusement dorer vôtre Ame, que j'aurois un contentement indicible à en dépeindre tout l'éclat, si je ne sçavois que vous avez autant de haine pour les loüanges, que vous avez d'amour pour ce*

qui vous les fait meriter. La Vertu, à laquelle vous rendez les hommages de vôtre cœur, est trop religieuse, & ma condition aussi bien que mon inclination trop êloignée des mensonges de la flatterie pour offrir à vos yeux des loüanges que l'Humilité Chrêtienne ne permet pas d'approcher de vôtre Esprit. Ie laisse donc la pleine liberté à toutes les vertus que vous possedez, de se plaindre de vôtre Humilité qui les cache, & à toutes les langues de faire des respectueux reproches à vôtre Modestie qui les condamne au silence. Ces Tresors de graces & de lumieres que vous tâchez de cacher à tout le monde qui en est ébloüy, sont pourtant ouverts à Messieurs vos Enfans, à qui je conjouis du

bonheur qu'ils ont de puizer dans vôtre sein vne vertu qui leur est hereditaire, de laquelle ils ne peuvent jamais se départir sans flêtrir la gloire de leur Naissance.

Ceux qui font profession de connoître dans la contemplation des Astres les divers evenemens de la terre, disent qu'on peut assûrément predire dans la conjonction de deux grandes Planettes la production de quelque effet rare & miraculeux. Cête prediction n'est pas moins veritable à l'égard des Grandes & Illustres Familles, qui étans déja separément brillantes de beaucoup d'éclat, ne peuvent que promettre par le mélange de leurs lumieres vne gloire incomparable dans les sujets qui naissent de leur alliance. C'est ce qui

forme, MADAME, *le plus haut titre de Noblesse que vous puissiez couler dans ces jeunes Princes, puis que les ayant fait naître de l'vnion des Maisons d'*Arembergh *& de* Cusance, *deux des plus anciennes & relevées qui soient dans l'Allemagne & la* Bourgogne, *enrichies des plus grandes alliances de l'Europe, vous promettez vne Illustre Posterité dont la gloire ne dementira jamais celle de vos Ancestres, pour qui les Histoires ont tant de veneration. Ces deux Nobles Familles sont autant connuës dans l'Europe que le Soleil l'est au ciel, ayant toûjours èté si fecondes en Personnes eminentes, qu'elles ont donné des Chambellans aux Souverains, des Gouverneurs aux Provinces, des*

Generaux aux Armées, des Admiraux à la Mer, des Chevaliers à l'Ordre de la Toison d'or, des Ambassadeurs aux Princes, des Prelats à l'Eglise, des Serviteurs & Servantes de Dieu à la Religion. Les Fleurs qui embellissent les armes d'Arembergh, *jointes à celles de la* Tres-Illustre *Maison de* Vergy, *font vn verger delicieux qui répand son odeur par tout le monde. Ces deux* Tres-Nobles *Maisons ont fleury par tout, dans l'Eglise par les dignitez, dans l'Etat par l'authorité, en la guerre par la valeur, en la paix par la prudence & la fidelité.* Arembergh *est vne* Montagne d'Aigles *qui ne respirent que la generosité, & qui se guindans jusques à la supreme region de l'air*

au dessus des tempêtes & des orages de la terre, sçavent envisager le soleil de la Gloire sans abbaisser la paupiere. Messieurs vos Enfans, MADAME, sont autant d'Aiglons genereux, à qui vous avez donné une vüe ferme & arrêtee, pour ne pas être éblouïs au milieu de toutes ces riches & pompeuses lumieres. Toute cête éclatante gloire, qui redouble l'éclat de Vôtre Maison de Cusance laquelle passé six cens ans étoit qualifiée d'Illustre & d'Ancienne dans la Bourgogne, aussi bien que de celle de Vergy qui pour les frequentes alliances ne semble être plus qu'une avec celle de Cusance, toute cête gloire, dis-je, qui revient à ces deux Illustres Familles, soit des Augustes Allian-

ces avec les Empereurs de Constantinople, les Ducs de Bourgogne, de Lorraine, & autres, soit des heroiques & glorieuses actions de vos Ayeuls, a des attraits trop doux & des liens trop forts, pour ne pas les attirer & attacher inseparablement à leur vertu. Le seul souvenir des faits memorables d'vne Pepiniere feconde & plantureuse de tant de Braves en valeur & en pieté obligera ces jeunes Caualiers à en dresser des Images vivantes à la Vertu, & conformément à vos instructions aussi bien qu'à vos exemples à en planter avec asseurance la baze sur les pas que tous ces Illustres leur en ont imprimez, pour composer avec Vous vne Famille d'ordre & d'honneur, où la Reputation

& la Vertu se disputent toutes deux la palme, & où toutes deux l'emportent.

Quoy que vôtre modestie m'impose le silence pour ne passer outre, vôtre bonté me donne la confiance d'vn accueil favorable, si j'oze pretendre à emprunter de cét éclat pour en faire part à ce petit Ouvrage, que je consacre à VÔTRE EXCELLENCE, non pas tant en qualité de present, que de restitution, pour tant de faveurs dont N. Province vous est redevable, tant pour l'introduction & maintien de Nôtre Reforme que Feu Monseigneur Vôtre Beau-Pere le Duc d'Aischot de glorieuse memoire a appuyée de son authorité, que pour le Convent de Nôtre-Dame de Bonne-Esperance qu'il nous a bâty & fondé dans sa Forêt de Raismes

par ſa liberalité. Une infinité d'autres graces pareilles, jointes à celle que nous fit Vôtre Illuſtre Sœur Madame Beatrice de Cuſance *touchant la fondation de* W*avre, auſſi bien qu'à la favorable affection, dont* Vous *&* *Monſeigneur* le Prince d'Arembergh *Vôtre Mary daignez honnorer Nôtre Obſervance, ſont les preſſantes obligations, qui portent tous ceux de ma Robe, à offrir ſans ceſſe leurs prieres à Dieu pour la proſperité de Vôtre Famille. Auſſi le deſir qu'ils ont de reconnoître tant de ſignalez benefices, a été même approuvé du ciel, lors que l'an mille ſix cens cinquante neuf Mondit Seigneur* le Prince d'Arembergh *étant abandonné des Medecins au Château de Beuvra-*

ges lez Valenciennes, la Sainte Vierge sembla se ranger du party de ses Freres, accordant à leurs soûpirs la guerison d'vne Personne pour laquelle se sentans si interessez ils luy offroient iour & nuit leurs prieres en sa Chapelle de Bonne-Esperance *esperans que céte Auguste Princesse du Ciel & de la terre qui étant invoquée soûz cét aymable nom, fait du bien à tous les Etrangers, ne manqueroit pas de favoriser le Fils de Celuy qui luy avoit bâti vn* Tabernacle *& dressé vn* Trône *où elle exerce sa misericorde:* Tant *de vœux & de soûpirs lancez vers le ciel emporterent leur coup; on vid des signes de convalescence, dez aussi-tôt que selon le souhait du Prince malade, le*

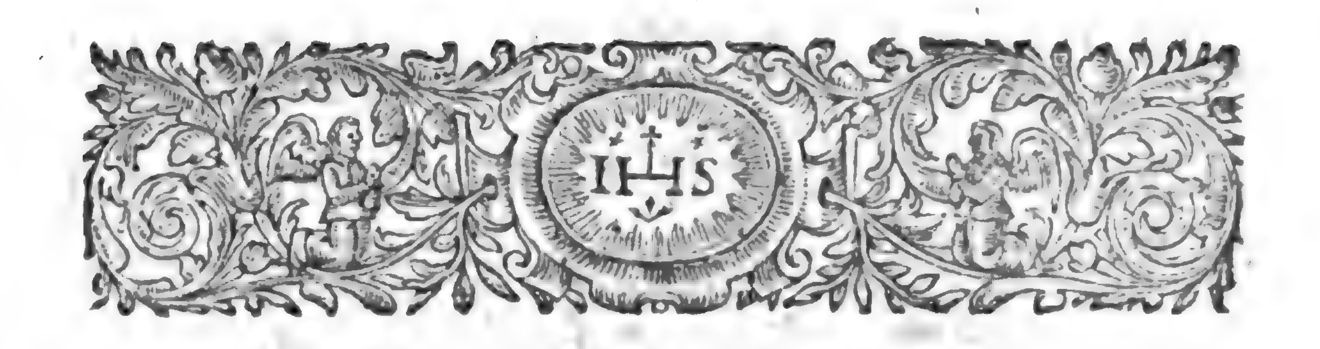
Superieur dudit Convent luy eût donné la benediction avec la Sainte Image; & enfin la Mere de Dieu fit vne grace entiere à celuy qui avoit mis toute sa confiance en elle, & qui avoit toûiours été si tendrement affectionné à son service, en luy rendant vne pleine & parfaite santé, pour ayder ainsi ses Enfans à payer le tribut de justice qu'ils doivent à céte Illustre Famille, dont la memoire ne mourra iamais dans leur Ordre, & dont le Nom demeurera toûiours écrit en lettres d'or sur la premiere pierre de leurs bâtimens.

MADAME, *c'est la fidele & sincere protestation que ie fais au nom de tous les Religieux de N. Province, par l'offre que ie vous fais*

de ce Livret, & tout ensemble ce sera un petit acquit de la qualité que j'oze prendre, si VÔTRE EXCELLENCE *me permet de me dire,*

MADAME

Vôtre Tres-humble & Tres-obeïssant Seruiteur F. GREGOIRE DE S. MARTIN, Carme.



PREFACE.

ON dit qu'Apelles ne tiroit jamais le portrait du Grand Alexandre qu'en tremblant, parce qu'il voyoit tant de Majeſté ſur ſon front, tant d'éclairs dans ſes yeux, & tant d'auguſtes merveilles ſur le reſte de ſon viſage, que de l'admiration il en venoit à l'étonnement, & de l'étonnement à la crainte, ſe trouvant fort en peine de reüſſir en vne entrepriſe où la confuſion & le deſordre luy arraçhoient à tout moment le pinceau de la main.

I'en ſuis reduit à ce point-là, Amy Lecteur, dans le deſſein que j'ay de vous repreſenter en portrait racourcy les ſur-eminentes perfections de l'Incomparable Vierge SAINTE MARIE MADELENE DE PAZZI; car de quel côté que je me tourne, l'éclat & le luſtre des heroïques vertus d'vne Ame ſi divine me contraint de fermer les yeux pour donner loiſir à mon eſprit d'entrer dans vn doux raviſſement, & du raviſſement dans vne reſpectueuſe timidité, qui me fait tomber la plume des mains, n'ozant commencer vn ouvrage qui ne peut faire paroître que ma temerité & mon ignorance.

Comment découvrir céte chaſte Epouze cachée dans le ſein de

Dieu qui demeure avec luy dans vne lumiere inacceſſible? Comment ſonder & penetrer juſques au centre de ſon divin repos, où dez céte vie elle joüiſſoit à tous momens de l'objet de ſes chaſtes amours? Pourray-je parler d'vn Eſprit devenu ineffable à force de ſe plonger & ſe transformer par amour en celuy qui eſt ineffable? Enfin par où pourray-je commencer, & quel ordre tiendray-je à décrire la vie d'vne Ame Illuſtre de tous points, qui s'eſt tellement excedée & ſurpaſſée ſoy-même, qu'elle étoit toute perduë en Dieu & revêtuë de ſes divines perfections?

Certes, c'eſt ou entreprendre infiniment au delà de mon pouvoir, ou m'engager à dire des

choſes qu'à peine pourra-t'on croire, & que pluſieurs Eſprits ne concevront jamais. Il faudroit avoir l'eſprit éclairé de ce feu dont ſon cœur brûloit, pour vous repreſenter au vif les ſacrez incendies de ſon amour. Mais la ſainte Obeïſſance qui ne parle que de victoires & de triomphes, me determinant à céte action, je ne dois pas tant enviſager les difficultez de mon ſujet, qu'au contraire eſperer que celuy qui commande, quand il luy plaît, aux enfans & aux muets de parler en Prophetes, conduira ma plume & fera reüſſir le tout à ſa gloire. Partant quoy que je ne doute pas que les hommes de chair & de ſang, qui s'étans abbaiſſez à vne condition toute animale par le

peché, se sont rendus incapables de goûter ce qui est de l'Esprit de Dieu, ne se pourront persuader de la verité des Divines conduites de céte Ame Seraphique, lors qu'ils ne rencontreront rien dans sa vie *toute celeste* qui ne condamne leurs voyes; neanmoins j'espere que les examens rigoureux, les informations authentiques, les recherches tres-exactes, les consultes, deliberations, & vne infinité d'autres precautions necessaires, qui ont été faites, tant durant sa vie, qu'apres sa mort sur sa maniere de vie si extraordinaire, serviront d'vn appüy tres-solide aux Ames Devotes pour les affermir dans les hautes idées qu'elles ont conceuës de la sublime sainteté de céte Epouze bien-aymée du Fils de Dieu.

Aussi ne me souciant pas de toutes les censures que les aveugles du monde pourront faire sur cét œuvre d'obeïssance, je l'addresse seulement aux Ames fameliques & qui ont vne ardente soif des eaux tres-pures de la divine sagesse. Ie leur presente ce beau miroir, afin qu'elles l'envisagent souvent, qu'elles y découvrent les conduites de la grace sur N. Angelique qui la guidoit dans tous les sentiers du divin amour, & qu'elles y admirent la magnificence des dons & des richesses que le Pere des lumieres luy a si abondamment départies dans ses ravissemens.

Elles y verront sa Presence de Dieu toûjours actuelle, son Oraison continuelle, sa Contemplation tres-eminente, son inseparable Confor-

mité à la volonté de Dieu. Elles y verront sa Chasteté Virginale, sa tres-haute Pureté, son Obeïssance tres-exacte, son Humilité tres-profonde, sa genereuse Pauvreté, ses admirables Mortifications, son desir insatiable des souffrãces, sa Patience invincible dans les maux du corps les plus sensibles & dans les peines de l'Esprit les plus affligeantes. Elles y verront ses Actions toutes prodigieuses, ses Predictions toutes miraculeuses, ses Extazes toutes Seraphiques, sa Direction toute Divine. Elles y verront son embrazée & toute cordiale Charité pour le prochain, son tout ardent Amour pour Dieu, son zele tout brûlant pour sa gloire, en vn mot, sa Perseverance infatigable jusques au dernier jota de tout ce

qu'elle a crû étre de l'ordre & de la volonté de Dieu ſur elle.

Quoy que je traite des ſujets ſi relevez avec des termes ſi rampans, je me confie neanmoins en la charité des Saintes Ames auſquelles je m'addreſſe, eſperant qu'elles ſupplêront aux defauts, excuſeront tout ce qui pourroit étre de moins poli, & reflêchiront aux belles actions de la Sainte, & non pas à l'expreſſion groſſiere dont je les repreſente. Elles ſe ſouviendront, s'il leur plaît, que toutes les choſes qui ſe diſent avec admiration, ne donnent pas toûjours de l'edification, & que les gentilleſſes du langage ſont aſſez ſouvent les diſcours ſteriles, à qui Dieu ne donne point de lignée dans la production de ſes Enfans.

Elles ne s'étonneront donc pas, si la glace que je leur presente est tres-simple, puis que dans sa simplicité elle est moins flatteuse, & plus naïve pour faire paroître les merveilles qu'elles attendent de voir dans céte Ame *toute Celeste*, au lieu que l'industrieuse politesse d'vne Rethorique fardée pourroit arrêter leur esprit à admirer les mignardises du langage, où plusieurs Ecrivains donnent le plus souvent tant à l'éloquence, qu'ils ne laissent rien à la sincerité, travaillans quelquefois avec plus d'empressement à produire leurs propres loüanges dans leurs écrits, que de magnifier le Nom de Dieu dans ses Saints.

Recevez donc, de bonne part Ames Devotes, le desir sincere

que j'ay de contribuer en quelque maniere à la gloire de Dieu & à vôtre profit ſpirituel, en vous donnant ſous des termes ſimples céte hiſtoire autant relevée que ce ſiecle ait vûë, ny même les precedens, dans les plus grands prodiges de Sainteté dont ils ayent été ennoblis. Sçachez que, ſelon la briêveté que je me ſuis propoſée, je tâche de vous découvrir icy les plus riches traits des eminentes perfections que le doigt de Dieu a tracez dans l'Ame de céte ſienne Epouze, & que pour vôtre edification je fais vn ramas des plus rares pieces de ce Cabinet où le Ciel a caché ſes threſors. Cependant croyez que tout ce que je diray de céte Non-pareille, n'eſt preſque rien en comparaiſon d'v-

ne infinité de graces dont elle a été enrichie, lesquelles ont été perduës avec elle dans l'abyme de son humilité; & prenez part à la consolation que j'ay de ce que le peu que je diray de ses grandeurs au regard de ce que nous esperons de découvrir vn jour plus pleinement dans le Ciel, n'est que trop suffisant, pour faire voir à tout le monde, que la source des graces les plus reservées n'est pas encore tarie pour santifier le Carmel, & faire produire mille fruits de benedictions à ce plus ancien de tous les Ordres, aussi bien depuis que par les soins de la Vierge il a été transplanté dans l'Europe, & que ses membres ont été aggregez par les Souverains Pontifes au nombre des Mendians dans le service

de l'Eglise, que lors même qu'il florissoit en sa premiere beauté dans les deserts de la Palestine & des autres contrées de l'Orient.

Non, *le Coupeau du Carmel n'est pas encore desseché*, il reçoit encore les plus benignes influences & les plus pures lumieres du Ciel dans ces païs occidentaux; ayant changé de lieu, il n'a pas changé de Climat; s'étant retiré de l'Orizon qui est éclairé du Soleil materiel en son Orient, il ne s'est pas éloigné de la Zone torride de la Charité où il est encore échauffé des plus grandes ardeurs de ce Soleil de Iustice qui trouve son Orient & son Midy par tout.

Non, *les pierres de ce Sanctuaire n'ont été dispersées*, que pour se r'allier

plus fortement & former des edifices & des Temples consacrez à l'action de Marthe & à la Contemplation de Marie. Non, le sang de tant d'Illustres Martyrs de ce Saint Ordre, que la rage des Barbares a massacré jusques à plus de 140000. l'espace de 500. ans dans le seul Orient, n'est pas infructueux, c'est vne divine semence qui a pullulé jusques aujourd'huy & a produit des fruits de sainteté & de doctrine, qui enrichissent le jardin de l'Eglise.

Il n'est pas besoin de remonter jusques aux siecles precedens pour y chercher des preuves incontestables de céte verité dans vn S. *Ange*, qui a éclairé également & la Palestine de ses vertus & la Sicile de son Martyre; dans vn S. *Albert*,

qui a honnoré le même Royaume plus par la grandeur de ſes merites que par la nobleſſe de ſa naiſſance; dans vn *S. Simon Stock*, qui a fait éclatter les grandeurs de Marie dans l'Angleterre par les merveilles qu'il a operées en vertu du Saint Scapulaire receu des mains de céte Mere du Carmel; dans vn *S. Pierre Thomas*, dont la vie a été toute rayonnante de gloire dans le Royaume de Cypre; dans vn *S. André Corſin*, Evêque de Fiezole, qui a embaûmé le Duché de Florence auſſi bien de l'odeur de ſes exemples que de l'incorruption de ſon Corps; dans vn *Baptiſte Mantuan*, qui n'a pas moins éclairé le Duché de Mantoüe de l'eminence de ſa pieté, que des lumieres de ſa ſcience; dans vn *B.*

Ian Soreth & dans vn *Venerable Philippes Thibault*, qui ont donné vn éclat au Carmel par les Illustres Reformes qu'ils ont établies & provignées dans la France, les Païs-Bas, l'Allemagne, & dont la derniere, comme vne vigne tres-fertile, a déjà êtendu ses pampres & ses fruits jusques dans le nouveau monde.

Il n'est pas besoin de mettre sur le tapis les Hommes Illustres de céte Reforme, les *Pierres Behourt*, les *Dominiques de S. Albert*, les *Richards de S. Basile*, les *Martins d'Hooghen*, & vne infinité d'autres. Il n'est pas besoin de produire icy les celestes lumieres d'vn *V. F. Ian de S. Samson*, cét Aveugle illuminé, qui a éclairé la Bretagne davantage des rayons de ses exemples, que

non pas de plus de cent traittez de la Theologie Myſtique qu'il a dictez, ſa langue ayant ſervi de plume aux operations de Dieu, qu'il reſſentoit dans ſon ame. Il n'eſt pas neceſſaire de parler d'vn *F. Baſile du S. Eſprit*, Frere Convers auſſi bien que le precedent, dont la lumiere ne faiſant que s'êteindre, laiſſe encore aujourd'huy vne agreable odeur de ſes vertus dans le Luxembourg.

En vn mot, il n'eſt pas neceſſaire de faire voir icy vne pepiniere feconde & plantureuſe de tant de braves de l'vn & l'autre ſexe, qui ſe ſont rendus recommandables en pieté & en doctrine dans l'Ancienne Obſervance de cét Ordre, pour obliger ſes Envieux à âvoüer, que le Ciel cherit encore tendrement

les Enfans de Marie, & les favorise de ses plus delicieuses caresses.

Sainte Marie Madelene de Pazzi, céte Gloire du Carmel, cét Ornement de l'Eglise, ce Phœnix de nôtre siecle, ce Soleil de nos jours (que Dieu a fait naître dans l'Ancien Corps du Carmel, à même temps qu'vne autre Lumiere, la Seraphique *Therese de* IESUS, se couchoit dans la plus Illustre de ses Reformes) jette des rayons trop éclattans pour ne pas découvrir céte grande verité à tout l'Vnivers. Il n'y aura peut-étre que les Hyboux, je veux dire les Critiques, qui demeureront frappez & éblouïs de ces éclats; encore ne pers-je pas toute esperance de leur guerison, si quittans les yeux de chair, dont ils ont coûtume d'en-

visager les choses les plus saintes, ils tâchent de purifier les yeux de leur Ame, pour considerer dans la vûë de l'Esprit de grace & de foy, les choses sublimes, que je leur vay decouvrir.



Facultas Reverendissimi Patris Generalis.

Fr. Matthæus Orlandus S. T. Magister, ac Ordinis Fratrum B. V. M. de Monte Carmelo humilis Prior Generalis.

AVthoritate nostrâ, harum serie Facultatem facimus R. P. Gregorio à S. Martino Provinciæ nostræ Gallo-Belgicæ Professo Sacerdoti, & S. Th. Regenti, typis mandandi Vitam S. Mariæ Magdalenæ de Pazzi, quam idiomate gallico composuit, dummodò prius à duobus Theologis istius Provinciæ à R. adm. P. Provinciali deputandis revideatur, & aliorum, ad quos spectat de jure vel consuetudine, consensus accedat. Datum Romæ in Conventu nostro S. Mariæ Transpontinæ die 22. February 1671.

F. Matthæus Orlandus Gener. Carmelitarum.

L. † S.

F. Æmilius Iacomelli Provincialis Terræ Sanctæ, Secretarius Ordinis.

Facultas R. adm. P. Provincialis.

F. Martinus ab Annuntiatione humilis Prior Provincialis Provinciæ Gallo-Belgicæ Ordinis Fratrum B. V. Mariæ de Monte Carmelo.

AVthoritate noſtrâ, harum ſerie Facultatem facimus R. P. Gregorio à S. Martino ejuſdem Ordinis, ac Provinciæ, S. Theol. Profeſſori, typis mandandi librum cui titulus, *la Vie toute Celeſte de la Vierge Extatique S. Marie Madelene de Pazzi, &c.* dummodò à duobus noſtris S. Th. Profeſſoribus examinatus & approbatus fuerit, aliorumque, quorum intereſt, conſenſus accedat. In quorum fidem datum in Carmelo noſtro Marchienſi die 15. Octobris, 1670.

Fr. Martinus ab Annuntiatione qui ſuprà.

L. † S.

APPROBATION.

Des Theologiens de l'Ordre.

Nous sous-signez, rendons témoignage de ce que le Lecteur reconnoîtra luy-même lisant *la Vie toute Celeste de la Vierge Extatique S. Marie Madelene de Pazzi Religieuse de l'Ancienne Observance de l'Ordre de N. Dame du Mont Carmel, &c. Composée par le R. P. Gregoire de S. Martin Religieux du même Ordre, Lecteur en la S. Theologie*; qu'il n'y a rien dans ce livre qui ne soit tres-conforme à la croyance de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine, ains tres-vtile aux Ames qui desirent s'avancer à la perfection par la voye du pur amour. Céte Fille Theodidacte instruite en l'école du S. Esprit paroît dans cét ouvrage comme vn Aigle entre les Mystiques dans la profondeur de ses sentimens, comme vn Seraphin entre les Contemplatifs dans sa perte tres-sublime en Dieu, & comme vn Phœnix entre les Saints dans l'excez de son amour. Ce seroit faire tort au public de luy cacher vn thresor si precieux, & de ne luy proposer pas vn modele qui porte si vivement tous les traits de la pureté de l'Esprit de Iesus-Christ. C'est l'âveu que nous rendons à la verité apres avoir lû céte Vie par ordre de nos Superieurs. En nôtre Convent de Douay le 25. Ianvier 1671.

F. Romain de S. Philippe Prieur des Carmes du Convent de Douay, cy-devant Lecteur en la S. Theologie.

F. Damascene de S. Elisabeth Soû-Prieur du même Convent, cy-devant Lecteur en la S. Theologie.

APPROBATION.

De Monsieur Gertman Docteur en Theologie, premier Professeur Royal, Prevôt de l'Eglise Collegiale de S. Amé, Chancelier de l'Université de Doüay, Censeur Ordinaire des Livres.

IE sous-signé Docteur en Theologie de la Faculté de Douay, apres avoir lû ce livre contenant *la Vie toute Celeste de la Vierge Extatique S. Marie Madelene de Pazzi Religieuse de l'ancienne Observance de l'Ordre de N. Dame du Mont-Carmel &c. Composée par le R. P. Gregoire de S. Martin Religieux du même Institut, Lecteur en Theologie*; certifie n'y avoir rien trouvé que conforme à la Pureté du Saint Evangile, & pour ce sujet le juge digne d'être mis en lumiere pour la consolation des Ames Devotes, qui y trouveront dequoy s'edifier des exemples tous celestes de céte grande Sainte, & se nourrir du pain de la parole de Dieu que céte Vierge Extatique a apprêté pour toute sorte de personnes dans ses ravissemens. Fait à Doüay ce 26. de Mars 1671.

MATTHIAS GERTMAN.
Censeur des Livres.

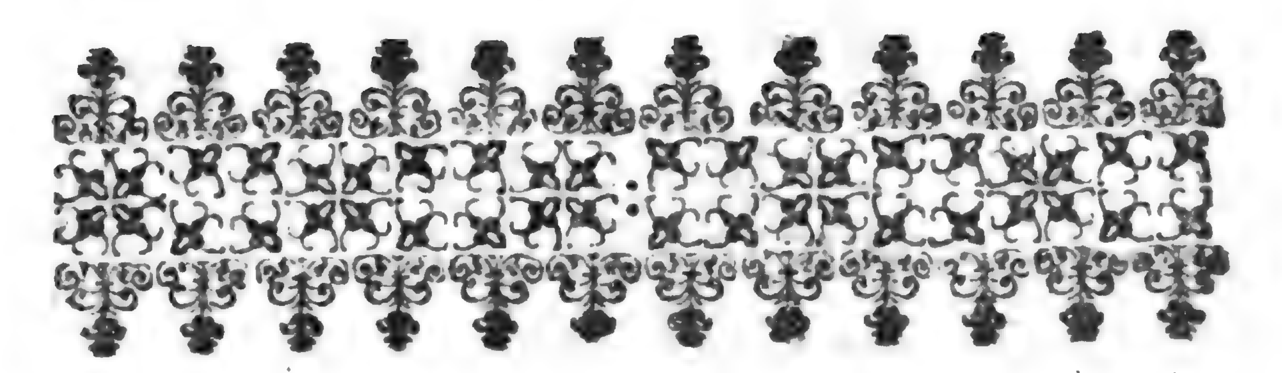
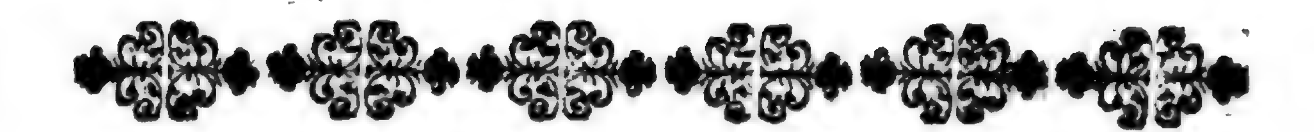


TABLE DES CHAPITRES.



S·MARIA·MAGDALENA· DE PAZZI
A·B·VIRGINE ALBO VELO DONATVR

P Clouwet



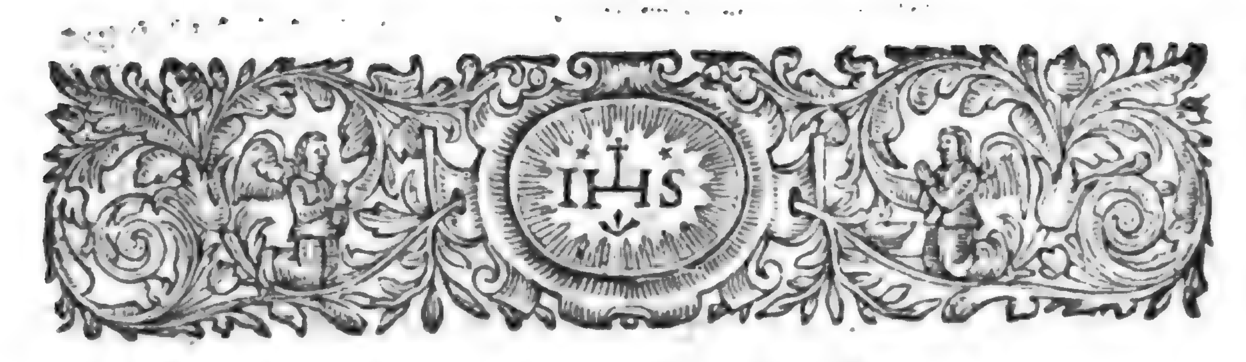
ELOGE
DE LA SAINTE
EN ABREGE'

LEcteur, jettez les yeux sur ce petit tableau,
Voyez en nôtre siecle un Astre tout nouveau:
Une Vierge tres-noble, en vertus tres-feconde,
Un Cœur plein de douceur, une Ame toute ronde?
Une vertu solide en la tentation,
Qui ne relâche rien de sa devotion.
Un Cœur rempli d'amour plus ardant que la braise,
Qui pousse feu par tout ainsi qu'une fournaise:
Une Amante mourante aux pieds de son Epoux,
Quand elle a medité ce qu'il souffre pour nous.
Qui reçoit les Stigmats en son Corps, en son ame;
Qui porte sur son Cœur, comme sur une lame,
Le VERBE CHAIR *écrit & en or & en sang:*
Qui reçoit de la Vierge un tres-beau voile blanc:
A qui le S. Esprit par sept fois differantes,
Communique ses dons soubs des formes brillantes:
Une Sainte qui boit le Sang du Fils de Dieu
Sucé de son côté; & qui porte ses yeux
Iusques dans l'âvenir par don de prophetie;
Qui reçoit de IESUS *la Sainte Eucharistie:*
Qui comme nouveau-né le prend entre ses mains:
Souvent visitée des Anges & des Saints;

A qui l'Epoux Divin beaucoup de presens donne,
Son Cœur, vn anneau d'or, & puis vne Couronne;
Qui luy fait ressentir la rigueur du tourment,
Qu'il endura luy même à son Couronnement:
Vn esprit éclairé, vn Cœur tout extatique,
Vn Corps miraculeux, vne Ame seraphique;
Enfin, tout ce qu'on peut representer icy,
N'est qu'vn foible crayon de la grande PAZZI.



LA

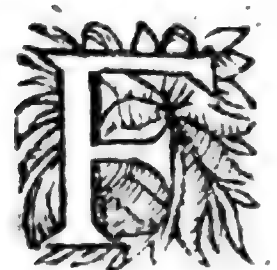


LA VIE TOVTE CELESTE DE LA VIERGE EXTATIQVE SAINTE MARIE MADELENE DE PAZZI,

RELIGIEVSE DE L'ORDRE De N. Dame du Mont-Carmel.

CHAPITRE I.

Sa Naissance, ses Inclinations, & les Vertus de sa jeunesse.



FLORENCE Ville Capitale de la Toscane en Italie, qui merite ce nom choisi pour avoir produit à l'Eglise de Dieu vn tres-grand nombre de Saints, qui sont comme autant de belles fleurs de ce riche parterre, a été le lieu natal de S. Marie Madelene de Pazzi.

Nous avons ſujet de dire icy avec vn Brave Cardinal portant ſon ſuffrage pour la Canonization de céte Sainte, que Florence a vrayement flori, lors qu'elle a éclos de ſon ſein Marie Madelene comme vne fleur delicate, qui n'a jamais été ſoüillée de la moindre flêtriſſure de l'impureté, qui a toûjours été verdoyante parmy les flâmes de la charité, & qui a pris la naiſſance, l'accroiſſement, & la perfection de ſa Vie toute celeſte dans la fonteine du divin amour. C'eſt céte raviſſante fleur, qui par ſa beauté, a attiré les yeux de l'Epoux qui ſe repaît entre les lis; qui a charmé tout le ciel par la riche varieté, & le riant coloris de ſes vertus; en vn mot, qui a parfumé tout le monde par l'odeur de ſon extraordinaire ſainteté.

La tige de céte Non-pareille a été la Tres-Noble & Tres-Illuſtre Famille de Pazzi, aſſez connuë en Italie pour ſon antiquité & pour les alliances qu'elle a faites avec l'Auguſte Maiſon de Medicis. Son Pere s'appeloit Camille, Fils de Gery de Pazzi, & ſa Mere Marie, Fille de Laurent de Bondelmonti, perſonnes eminentes tant pour la nobleſſe de leurs Familles, que l'on nomme en Italie par excellence, Familles des Grands, que pour la grande eſtime que tous les Florentins faiſoient de leurs vertus.

Ce beau Lis fut éclos au printemps qui eſt la ſaiſon des Fleurs le 2. d'Avril de l'an 1566. La Mere de céte Fille miraculeuſe aſſeura n'avoir ſenti pendant les neuf mois de ſa groſſeſſe, aucune peſanteur ou incommodité, auſquelles les femmes enceintes ſont ſujettes.

Elle fut baptizée le jour ſuivant, & eut pour Parrain le Seigneur Pandolfe Strozzi, & pour Marraine Madame Fiammeta Minorberti, tous deux des principaux de Florence. Elle receut au Baptême le nom de Catherine, peutêtre à cauſe qu'elle devoit imiter la generoſité de ſainte Catherine d'Alexandrie, participer aux graces extraordinaires de ſainte Catherine de Sienne, & être, auſſi bien que toutes les deux, épouzée par le Fils de Dieu.

Elle fut elevée & inſtruite avec vn ſi grand ſoin de ſa mere, que dés ſa plus tendre jeuneſſe les rayons de ſon innocence angelique commencerent à ſe developper comme ceux d'vne belle Aurore, donnant deſlors des ſignes evidens de la grande ſainteté, dont le Soleil de Iuſtice la vouloit couronner. Son enfance n'eut jamais rien de volage, jamais elle ne s'adonna aux jeux puerils, & autres petites occupations inutiles, eſquelles les enfans de ſon âge ſe delectent. Au contraire lors qu'elle voyoit ſes compagnes paſſer le temps dans ces vains amuſemens, elle ſe retiroit à l'écart pour affliger & diſcipliner ſon corps delicat juſques au ſang, montrant par là qu'elle avoit moins d'horreur de voir ſa chair teinte de ſang, que d'avoir ſon ame tant ſoit peu ſoüillée de la moindre vanité. Iamais on ne la vid crier ny tempêter, jamais ſe rebeller ny s'opiniâtrer contre les ordonnances de celles qui la gouvernoient, jamais elle n'avoit le cœur gros, ny les yeux enflez de colere pour quelque déplaiſir, qu'on luy eût pû faire; mais elle faiſoit paroître dés cét âge innocent tant de

moderation en toutes ses actions, que sa modestie jointe à la beauté de son visage gracieux, la rendoit aymable à vn chacun. Comme les bonnes plantes portent des fruits aussi-tôt qu'elles se levent de terre, ainsi nôtre petite Catherine commença dés lors à fructifier dans la pratique des vertus. Son cœur devint vn parterre emaillé de belles fleurs, qui êtans arrosées des propres mains de l'amour, ne flétrirent jamais du depuis, l'hyver & les glaces, n'en ayans jamais sceu le chemin pour y entrer & alterer tant soit peu la douceur du printemps qui y regna toute sa vie.

A peine sa langue fût-elle denoüée, que la charité & l'humilité s'en emparerent pour luy apprendre à s'accuser soy-même en toute occasion, & excuser les defauts des autres. Il semble que Dieu jetta deslors dans son cœur les premieres semences du zele de sa gloire, dont elle porta les fruits tout le reste de sa vie. La charité de Iesus-Christ l'avoit apprise à s'affliger avec les desolez & leur porter vne tendre compassion dans leurs necessitez. On la voyoit fondre en larmes au seul souvenir des miseres spirituelles des ames, ou des outrages que les pecheurs commettoient contre la Majesté de Dieu. Vne fois entre les autres, ayant entendu prononcer certaines paroles, qui offensoient le prochain, elle en resta si affligée, qu'elle passa la nuit suivante en pleurs & en gemissemens, luy étant impossible de prendre son repos.

Elle prenoit vn singulier plaisir à écouter les discours spirituels, ne se separant pour quoy que

ce fût de sa Mere & des autres personnes qui s'entretenoient de semblables sujets. Sa plus douce recreation étoit de vaquer à la lecture des bons livres. A grand' peine sçavoit-elle lire, qu'ayant vn jour rencontré dans vn livre le Symbole de Saint Athanase, elle le lût avec attention, & comme si elle eut trouvé vn thresor inestimable, elle le porta à sa Mere avec allegresse, & la conjura de le lire, la laissant dans vn grand étonnement & dans vn evident prejugé des grandes lumieres que Dieu communiqueroit avec le temps à céte petite, touchant les hauts mysteres de la Trinité & de l'Incarnation, dont ce Symbole est l'abregé. Elle causoit de l'admiration dans l'esprit des personnes Religieuses ou Ecclesiastiques, par les interrogations, qu'elle leur faisoit au dessus de la capacité ordinaire de son âge, touchant les choses qui concernoient les mysteres de nôtre Foy, ou le salut de son ame. Elle avoit vn tres-grand contentement, lors qu'elle pouvoit en instruire les autres, & principalement les petites filles de village, qu'elle faisoit assembler pour leur enseigner ce qu'elle sçavoit de la doctrine Chrêtienne. Elle leur faisoit des petits presens avec le consentement de sa Mere, afin de les obliger à se trouver à ses conferences, qu'elle ne quittoit jamais qu'à regret, jusques là que pour arrêter ses larmes, il falut vne fois ramener à la Ville avec elle la fille d'vn laboureur qu'elle avoit commencé à catechiser, pour luy donner le temps & le loisir de luy apprendre sa Creance. La charité qu'elle avoit pour son prochain la pressoit à soulager leurs corps,

aussi bien que leurs ames, & l'inspiroit de se priver le plus souvent de sa collation pour en faire part aux pauvres & aux prisonniers.

Elle commença dés l'âge de 7. ans à savourer les delices ineffables de la vie interieure, de la presence de Dieu, & de l'oraison mentale, le Saint Esprit luy servant seul de Maître dans cét exercice angelique. Le P. André Rossi de la Compagnie de IESUS Confesseur de Madame sa Mere, la trouvant à l'âge de 9. ans si éclairée des lumieres de la divine sagesse, luy ordonna de prendre le sujet de ses meditations, des mysteres de la Passion de N. Sauveur, luy recommandant de ne jamais ômettre ce saint exercice ; à quoy elle obeït si fidelement, que jamais tout le temps qu'elle resta dans la maison de son Pere, elle ne manqua de faire tous les jours vne heure entiere d'oraison, se levant de grand matin pour s'entretenir avec son Epoux, & priant les servantes de ne pas l'accuser auprés de sa Mere, de crainte qu'elle ne l'empéchât de prendre ce delicieux repos de son ame, par le commandement qu'elle luy feroit de donner du repos à son corps. Le goust qu'elle ressentoit dans ce saint employ étoit si savoureux que ne se contentant pas de céte heure ordinaire, elle y passoit quelquefois les deux, trois, & quatre sans aucune aridité ny distraction, comme il est porté dans la harangue de sa Canonization. Combien de fois a-t'elle percé les nuits entieres dans ces amoureux colloques avec son Bien-aymé, hormis quelque peu de temps, auquel la trop grande lassitude l'obligeoit à mettre la tête sur le lit

pour donner vn peu de ſoulagement à ſon corps? Combien de fois l'a-t'on trouvée pédant la journée ſeulette dans les lieux les plus retirés de la maiſon, abſorbée dans la contemplation des choſes divines? Etant vn jour de S. André à la campagne avec Madame ſa Mere, elle ſentit ſon petit cœur ſi embrazé des divines flâmes de l'amour de Dieu, & des deſirs ardans de participer à la Croix de IESUS-CHRIST avec cét amoureux Apôtre, que les ſymptomes qui en étoient cauſez, luy interdiſoient la parole, & faiſoient apprehender à ſa Mere qu'elle ne mourût dans ces accés. On ne manqua pas d'vſer de pluſieurs remedes corporels, comme ſi c'eût été vne infirmité du corps, & non vne ſainte langueur & defaillance de l'ame qui ne pouvoit ſoûtenir ces impetuoſitez de l'amour, la petite Catherine ſe gardant bien pour lors de reveler les faveurs que ſon Epoux commençoit à luy communiquer. On apprit pourtant du depuis la verité de ſa propre bouche, lors qu'étant Religieuſe elle tomba dans vne ſemblable pâmoizon, pendant laquelle elle dit ces precieuſes paroles: *ô amour! La grace que vous me faites à preſent, eſt ſemblable à celle que vous me communicâtes le jour, auquel j'étois ſi tranſportée de l'amour de vôtre Croix ne vous étant pas encore conſacrée dans la Religion, lors que ma Mere croyoit que ce fût vn mal corporel.*

Ce fut dans céte familiarité avec le Fils de Dieu qu'elle conceut vn deſir ſi ardant d'imiter ſes ſouffrances, que rejettant les lits mollets, elle ſe contentoit d'vn ſac bien dur; outre les diſciplines, & les haires, qui luy étoient déjà ordinaires dans ce

bas âge, elle prenoit des branches d'Oranger piquantes & épineuses, s'en faisoit vne couronne, & se la lioit sur la tête tres-êtroittement, passant les nuits entieres dans les douleurs de ces piquûres. Sa Mere craignant qu'elle ne fît trop de violence à sa delicate complexion, êtoit obligée de la faire coucher dans son propre lit, afin de luy empécher la pratique de toutes ses austeritez. L'abstinence de cét Enfant peut être égalée aux jeunes les plus rigoureux des Anachoretes, puis qu'on jugeoit être vne chose presque impossible, qu'vne Fillette tendre & delicate, comme elle êtoit, pût trouver son soûtien dans si peu de nourriture. On la vûë quelquefois reduite à vne telle foiblesse causée par sa trop grande abstinence, qu'elle avoit toute la peine du monde à coudre, ou à faire quelque autre semblable travail leger. Etant interrogée du depuis pourquoy dans sa jeunesse elle traittoit si rudement son corps, elle répondit, qu'elle ne le faisoit à autre dessein, que pour rendre son esprit plus libre & plus propre à faire oraison.

Ce fut aussi dans céte source de toutes les graces, qu'elle tira dés son enfance vn sentiment de devotion si tendre pour IESUS-CHRIST immolé dans le S. Sacrement de l'Autel, que ne pouvant communier pour son bas âge, elle passoit les matinées entieres à regarder les personnes devotes qui alloient à la Communion, leur portant vne sainte envie ; & ne pouvant assez admirer leur bonheur, elle s'approchoit quelquefois le plus prés qu'elle pouvoit de sa Mere aprés la Communion, afin de pouvoir flairer la tres-douce

odeur de ce pain des Anges. D'où vient que sa Mere luy ayant vne fois demandé, pourquoy elle l'approchoit de si prés, elle luy répondit par ces innocentes paroles : *c'est parce qu'aprés la Communion, vous sentez tout* IESUS-CHRIST. Elle portoit vn si grand respect à cét adorable Sacrement, qu'vn jour de fête ses Pere & Mere ne voulans pas qu'elle allât à la messe à pieds & sans manger, parce qu'il êtoit assez tard, & que l'Eglise êtoit fort éloignée, elle se mit à pleurer amerement, disant que ce n'êtoit pas de la sorte, qu'il faloit aller trouver IESUS-CHRIST. Elle dit cecy avec tant de ressentiment, qu'on fut obligé de la laisser aller à jeûn & à pieds, comme elle le souhaittoit. Le desir qu'elle avoit de recevoir cét Auguste Sacrement étoit si brûlant, qu'elle ne cessoit d'importuner sa Mere & son Pere Spirituel à ce qu'ils luy permissent la joüissance d'vn si grand bien ; ce qui luy ayant été permis à l'âge de 10. ans, à raison des hauts sentimens qu'elle avoit deslors de ce divin Sacrement, elle s'approchoit de céte sainte Table le plus souvent qu'il luy êtoit possible, & avec des écoulemens d'amour si sensibles, que bien souvent on voyoit son visage tout baigné de larmes de joye & de dilection. Aussi ç'a été ce germe sacré qui produit les Vierges qui l'a portée dés l'âge de 11. ans à voüer par vn Ieudy saint sa virginité à celuy qui s'étoit donné tout à elle dans ce Sacrement d'amour.

Céte virginale pureté ne luy agreoit pas seulement en sa propre personne, mais elle étoit aussi charmée de voir l'innocence de céte vertu dans les

autres, & principalement dans les enfans, ausquels elle faisoit mille caresses, les embrassant tendrement, non pour autre raison, comme elle confessa du depuis étant Religieuse, que parce qu'ils representoient l'innocence & la pureté de IESUS-CHRIST dans cét âge enfantin.

REFLEXION.

VOila comme son enfance s'est écoulée en vne sainteté plus que virile ; voila comme dés l'aurore de sa jeunesse, elle a fait paroître les vertus les plus éclatantes, dans lesquelles on penetroit déjà les riches & pompeuses lumieres de tous les jours de sa vie ; En vn mot, voila l'abondance des benedictions dont le Pere des Misericordes l'a prevenuë de si bonne heure, pour en prendre vne entiere possession, & la rendre la fidele Epouze de son Fils. C'est icy & dans la suite de céte histoire que nous allons voir clairement la verité de ce qu'a dit le Prophete; puis que Nôtre jeune Sainte, dans l'attente qu'elle a euë de recevoir en silence le Salutaire de Dieu, a éprouvé combien il étoit âvantageux à l'homme de se charger du joug de son Seigneur dés les plus tendres années de son adolescence, ce joug luy ayant donné des aîles pour s'élever au dessus d'elle-méme, & prendre son vol droit au sein de la Divinité. C'est icy aussi que je ne puis m'empecher de donner mille benedictions à la brave & devote Mere de nôtre petite Catherine, qui au lieu de contrevenir aux desseins de Dieu sur sa Fille, s'est toûjours étudiée à tracer & perfectionner sur son cœur les premiers traits de la devotion ; bien éloignée de ces Marâtres qui ressemblent à de cruelles Austruches, jettans leurs œufs sur le chemin sans les couver, & se soucians fort peu de cultiver les esprits de leurs enfans, & de planter la crainte de Dieu dans leur cœur pour y faire aprés vne douce moisson des grandes vertus sortables à leur condition.

CHAPITRE II.

Elle entre en qualité de Pensionnaire au Monastere de S. Jean; & du depuis elle embrasse l'Institut des Carmelites.

LA sage Providence de Dieu, qui avoit destiné céte jeune Demoiselle à vne sainteté toute extraordinaire, ne manqua pas aussi de luy en fournir les occasions; car l'an 1580. qui étoit le 14. de son âge, son Pere ayant été honnoré du gouvernement de la Ville de Cortone par le Grand Duc de Toscane, deliberant de mener sa Famille avec soy, fut conseillé par le R. P. Pierre Blanca Recteur du College de la Compagnie de IESUS de laisser sa Fille Pensionnaire au Monastere de S. Iean à Florence. Il ne se peut dire avec quel contentement de son ame Catherine se soûmit aux ordres de son Pere, prevoyant le loisir & les occasions qu'elle auroit de se donner toute à Dieu dans ce Monastere, dans lequel neanmoins elle n'entra pas, que soûs la condition de communier tous les jours de fêtes.

Ce fut là qu'étant éloignée de la conversation du monde, elle s'appliqua avec vne ferveur angelique à l'exercice de toutes les vertus. C'étoit dans céte solitude, qu'elle ouvroit son cœur à son Bien-aymé avec tant d'assiduité, qu'elle passoit ordinairement les quatre heures entieres dans l'oraison mentale, demeurant toûjours agenoüillée, les

yeux fixes & arrétés, tout le corps immobile comme vne statuë, & avec tant de ferveur, que le feu qui brûloit au milieu de son cœur, en jettoit des étincelles au dehors, ses jouës paroissans vermeilles comme deux roses, & ses yeux rayonnans comme deux astres. C'étoit là quelle assistoit pendant la journée aux offices divins avec vne modestie de Seraphin, qui ravissoit toutes les Religieuses; & lors qu'il ne luy étoit pas accordé d'assister aux Matines, elle se jettoit plusieurs fois par terre pendant la nuit se prosternant en la presence de Dieu & l'adorant de tout son cœur, se découchant même quelquefois lors que les Religieuses alloient aux Matines, & s'appliquant à l'oraison au pied de son lit jusques à ce qu'on commençât la messe.

Iamais on ne la vid se divertir avec ses Compagnes ou avec les jeunes Religieuses du Monastere; tout son divertissiment étoit de consoler les malades à l'Infirmerie. Iamais on ne l'entendit prononcer la moindre parole oiseuse, vaine, ou impertinente; tous ses entretiens n'étoient que de Dieu & des choses du Ciel. Iamais on ne la vid difficile à l'obeïssance; toute sa gloire étoit d'obeïr aux Religieuses qu'elle regardoit avec vn si grand respét, que s'estimant indigne d'être en leur compagnie, elle s'en retiroit quelquefois par humilité, s'excusant par ces paroles : *Vous autres, vous étes les Epouzes de* IESUS-CHRIST *par la profession que vous avez faite, & non pas moy, & pour ce sujet je ne merite point d'étre en vôtre compagnie.*

Celle qui en avoit la charge apperceut plusieurs fois qu'ayant quitté son lit de plume, elle se contentoit d'vne seule paillasse pour reposer. Ses disciplines étoient si frequentes, son abstinence si exacte, & ses jeûnes se rigoureux, qu'enfin elle causa vn dommage assez notable à sa santé. En vn mot, ses vûës étoient si lumineuses dans ses oraisons, ses sentimens si divins dans sa conversation, & toutes ses vertus si exemplaires, que les Religieuses de ce Monastere souhaittoient avec passion que Catherine fût receuë entre elles, prevoyans desllors la sublime & extraordinaire sainteté à laquelle Dieu la vouloit élever, pour éclairer & échauffer vn jour tout le monde des lumieres de sa connoissance, & des ardeurs de son amour.

Mais la Providence de Dieu qui a entre ses mains tous les ressorts de nos vies & de nos conditions, en avoit autrement disposé. Car ses parens étans revenus de Cortone 15. mois aprés son entrée dans ce Monastere, la retirerent chés eux, & considerans les belles qualitez de leur Fille pensoient à la porter à l'état du mariage, si Catherine qui avoit voüé à IESUS-CHRIST d'être tous les jours de sa vie sa Vierge & son Epouze, ne s'y eût fortement opposée, jusques à dire resolûment à son Pere, qu'elle étoit deliberée de soûmettre sa tête à l'épée d'vn bourreau, plûtôt que d'exposer son corps au moindre danger de perdre son integrité, & de sacrifier plûtôt sa vie que d'abandonner le dessein qu'elle avoit toûjours eu d'être Religieuse. Le Pere voyant vne si ferme resolution de sa Fille, & craignant de contrevenir

aux desseins de Dieu, s'il l'eut pressée davantage, la laissa entierement à la discretion de sa Mere, qui connoissant beaucoup mieux son naturel, croyoit sçavoir mieux par où il la faloit prendre. Aussi elle ne manqua pas de faire joüer tous les ressorts d'vn amour maternel pour éprouver la constance de Catherine. Mais la Sainte Fille ne manqua pas aussi de son côté d'employer tous les artifices de l'amour divin qui gouvernoit son cœur, pour faire voir à sa mere que rien ne la pourroit contenter dans ce monde, que l'execution de la volonté qu'elle avoit toûjours euë de l'abandonner; elle faisoit tous ses efforts dans les termes d'vn respet filial pour ralentir l'amour de sa Mere en son endroit, paroissant toûjours contre son ordinaire triste & melancholique dans la conversation. La Mere d'autrepart faisoit mille caresses à sa Fille, luy parlant même des choses spirituelles afin de la divertir, sçachant bien que c'étoit dans de semblables discours qu'elle trouvoit toute sa recreation. Mais enfin la constance de Catherine demeura victorieuse; car la Mere voyant sa Fille maigrir tous les jours de plus en plus, se trouva obligée de se dépoüiller entierement de l'amour naturel, & de remettre le tout entre les mains de Dieu & de son Pere Spirituel. On vid aussitôt renaître sur son visage la serenité ordinaire causée par la joye excessive qu'elle ressentoit en son ame. Elle ne manqua pas d'aller remercier Madame sa Mere de céte faveur signalée, pour laquelle elle ne se sentoit pas moins obligée, que pour avoir receu d'elle la joüissance de la vie.

Elle se mit aussi à redoubler ses ferveurs & devotions ordinaires, afin d'obtenir de Dieu les lumieres necessaires pour connoître le lieu, où il desiroit qu'elle se sacrifiât à son service; & en communiqua avec son Confesseur, lequel sçachant bien que la generosité de céte Fille, qui ne visoit qu'à la pure gloire de Dieu & à l'accomplissement de son bon-plaisir, la pousseroit à embrasser la Religion la plus parfaite, luy laissa faire le choix de trois Monasteres de Florence, ausquels elle se disoit étre plus portée; & entre celuy de Sainte Claire de l'Ordre de S. François, où on vivoit dans vne grande pauvreté & austerité de vie, celuy de la Croisette de l'Ordre de S. Dominique, où les Religieuses étoient fort retirées & avoient fort peu de communication avec les Seculiers, & celuy de S. Marie des Anges au Fau-bourg Saint Fridian, de l'Ancienne Observance de l'Ordre de N. D. du Mont-Carmel, elle choisit le dernier; tant parce qu'elle y rencontroit toutes les bonnes qualitez des deux autres, les Religieuses y étans fort retirées, & y vivans dans vne vie parfaitement commune sans aucune proprieté; que par ce qu'elle sçavoit qu'en ce Monastere on approchoit tous les jours du S. Sacrement de l'Eucharistie. Voila pourquoy afin d'éprouver le joug de la vie reguliere, elle entra la veille de l'Assomption de l'an 1582. & demeura l'espace de 15. jours dans ce Convent Angelique, que l'Abbé Severole nomma la boutique de toutes les vertus dans la harangue qu'il fit en qualité d'Avocat Consistorial au procés de sa Canonization. Elle donna vne si

grande edification aux Religieuses par les rares exemples de ses vertus, que celles qui en avoient la charge, ont avoüé au P. Confesseur & aux Superieures du Monastere, qu'elles n'avoient jamais vû vne Fille qui eût de si belles qualitez pour étre Religieuse, & qu'il y avoit assurément quelque chose au dessus de l'ordinaire dans sa conduite; ce qu'elles remarquerent particulierement en l'assiduité, & en la ferveur qu'elle apportoit à l'Oraison mentale; y employant la plûpart de la journée, outre son heure ordinaire du matin, & y paroissant si recueïllie, que les Religieuses prenoient sa modestie extraordinaire pour vn signe infaillible de l'vnion tres-étroitte de son cœur avec Dieu.

La Mere Evangeliste de Iucondo Religieuse de grande experience dans la conduite des Ames fut fort confirmée dans la haute idée qu'elle avoit conceuë de sa vertu, par la sage réponse qu'elle luy fit, lors que pour sonder s'il n'y avoit point quelques recherches de l'amour propre, ou quelques effets de l'inclination naturelle, dans ses oraisons si continuelles, elle luy dit que si elle vouloit étre Religieuse, il ne faloit pas penser d'avoir tant de temps à donner à l'oraison que dans le monde, & qu'il le faloit employer aux exercices de la Religion. Mais Catherine luy répondit aussi gracieusement que sagement, *qu'elle n'auroit pas de peine à faire comme les autres, sçachant bien que tout ce qui se fait dans la Religion par obeïssance, est vne veritable oraison.* Toutes les Religieuses furent aussi confirmées dans céte même opinion par vn

acte

acte de tres-rare mortification qu'elle pratiqua dans la salle du travail, où vn bruit imprevû causé par la chûte de quelque fardeau lourd & pesant dōna vne telle épouvante aux Religieuses, qu'elles se leverent soudain pour voir & fuïr le danger qui y pouvoit étre; il n'y eut que nôtre Catherine, qui ne s'émût aucunement, ne bougeant de sa place, ny même tournant la tête, ny levant les yeux pour regarder ce qu'il y avoit.

Comme ces devotes Religieuses receurent beaucoup d'édification des vertus de Catherine, jusques à la souhaitter avec passion en leur compagnie; Catherine aussi receut reciproquement vne grande satisfaction de leur observance & façon de vivre, à laqu'elle elle resta si affectionnée, qu'elle ne pût être retirée du Monastere que par la force de ses parens, ausquels elle fut obligée d'obeïr, pour satisfaire à la pieté naturelle, que les devoirs d'vn amour filial exigent d'vn Enfant à l'endroit de son Pere & de sa Mere.

Elle prit donc congé des Religieuses pour quelque temps, laissant pourtant son cœur dans ce Monastere, où toutes ses affections sembloient étre concentrées. Pendant les trois mois qu'elle fut obligée de demeurer avec ses Parens, elle fit paroître qu'elle étoit vne veritable fiancée de IESUS-CHRIST fuyant les comedies, les tournois, & autres pareils divertissemens que les Demoiselles de sa condition sont accoûtumées de prendre, lors qu'elles vont faire vn perpetuel divorce avec les vanitez du monde pour entrer en Religion; Quoy que les Dames & les Demoiselles

de Florence vinssent à son logis pour voir courre la bague dans la place ordinaire qui y étoit vis à vis, jamais on ne remarqua que Catherine, ny pour lors, ny pour tout le temps qu'elle fut seculiere, ait mis la tête aux fenêtres ou aux jalouzies pour regarder semblables jeux. Elle rencontroit au contraire toute sa recreation dans les Eglises, dans son Oratoire, ou dans la lecture des livres spirituels.

La plus grande peine qu'elle ait jamais euë d'obeïr à sa Mere, même dés son enfance, étoit lors qu'elle luy vouloit donner des habits precieux, & qui ressentoient tant soit peu le luxe. Elle fit paroître céte repugnance, lors que sa Mere luy voulant faire mettre vne juppe de satin blanc, quoy que tres-simple, sans or ny argent, aprés sa sortie du Monastere de S. Iean, elle se mit à pleurer amerement & alleguer pour raison de ses pleurs, qu'il n'ëtoit pas seant ny convenable que celle qui alloit être bien-tôt Epouse de IESUS-CHRIST, attirât les yeux du monde sur elle par de semblables vanités. Aussi elle voulut être vêtuë si simplement pendant ces trois mois, que l'exemple qu'elle fit paroître dans la modestie de ses habits, porte encore jusques aujourd'huy les Demoiselles de Florence à se couvrir expressément d'habits de simple étoffe, avant que prendre l'habit des Carmelites, & à entrer dans le Convent vêtuës de blanc à son imitation.

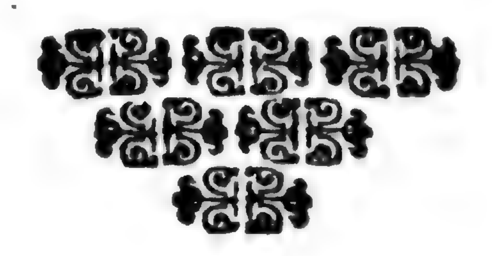
Enfin aprés trois mois de temps, comme si son cœur eût été dans vne perpetuelle inquietude jusques à ce qu'elle fût dans le lieu de son re-

pos, ne pouvant souffrir vn plus long dilay, elle importuna tant ses Pere & Mere, qu'ayant obtenu leur benediction, elle rentra au Monastere des Carmelites âgée de seize ans, & huit mois, le 1. de Decembre, le Samedy devant le premier Dimanche de l'Avent de l'année 1582. Céte rencontre fut remarquable, en ce que Sainte Therese de IESUS mourut céte même année, la divine Providence faisant naître vn nouvel astre dans le Carmel à même temps que l'autre s'y couchoit. Elle fut admise vnanimement par les Religieuses au Chapître le Samedy suivant, qui étoit le jour de la Conception Immaculée de la Mere de Dieu; & le 30. jour de Ianvier de l'année suivante elle receut le saint habit de l'Ordre & tout ensemble le nom de Sr. Marie Madelene, avec vne allegresse particuliere de son cœur, & vne joye vniverselle de toutes les Religieuses. La divine Providence permit qu'on luy donna ce beau nom, dautant qu'elle devoit étre tous les jours de sa vie transportée d'amour pour celuy qu'vne autre Madelene avoit autrefois beaucoup aymé. Elle parut comme toute hors de soy, durant les ceremonies qui se faisoient à sa vêture; mais lors que le Prêtre vint à luy mettre le Crucifix entre les mains, pendant que les Religieuses chantoient ces paroles de l'Apôtre, *mihi absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri* IESU-CHRISTI, elle se sentit touchée d'vn sentiment si vif & d'vne attrait si puissant de l'amour de Dieu qu'elle confessa du depuis n'avoir jamais rien senti de pareil; le seul souvenir de céte delicieuse touche, ayant laissé

vne ardeur seraphique plusieurs jours aprés sur son visage, & tout le temps de son Novitiat, vne constance infatigable dans son cœur pour embrasser courageusement tous les travaux & difficultez de la vie Religieuse.

REFLEXION.

C'Est ainsi que l'amour divin étoit pour ainsi dire, inquiet, importun, & violent dans le cœur de nôtre Sainte. Inquiet, parce qu'il déroboit le repos de son corps, aussi long-temps, qu'elle se souvenoit n'avoir point encore trouvé le lieu du repos de son ame. Importun, parce que luy ayant donné vn dégoust general de toutes les vanitez du monde, il ne luy laissoit autre pensée que de luy-méme. Enfin violent, parce qu'il luy donnoit le courage de passer au dessus de toutes les oppositions pour parvenir à son but. Plût à Dieu que céte genereuse Heroïne fût suivie de tant de jeunes gens, qui étans veritablement appelez du Ciel pour se donner à Dieu, ayment mieux suivre les pernicieux conseils de leurs parens que les amoureux attraits du S. Esprit. Ces jeunes folâtres s'imaginent, qu'avant de faire toutes les volontez du Pere Celeste dans la Religion, qui est sa famille, il faille premierement imiter l'Enfant Prodigue, s'écarter de sa maison & de son obeïssance, prendre l'essort de la vanité, & se plonger dans les plaisirs du monde. O que le Ciel seroit bien plus peuplé, s'ils suivoient les traces & les exemples de céte jeune Fille, qui rompant genereusement avec toutes les pompes & les honneurs du monde, qu'elle tenoit entre les mains, donne vne possession si entiere & si absoluë de son cœur à son Bien-aymé!



CHAPITRE III.

Des Vertus heroïques qu'elle pratiqua durant son Novitiat ; & de sa Profession.

VOILA donc à la bonne-heure, celle que nous appelerons doresenavant Sœur Marie Madelene, Novice au Convent des Carmelites de Florence. Il faudroit vne autre plume que la mienne pour representer icy le nombre & la grandeur des vertus, qu'elle a pratiquées pendant le cours de son Novitiat ; comme elle étoit parfaitement soûmise à toutes les volontez de ses Superieures & tres-exacte en toutes les ponctualités de l'Observance Reguliere. Elle n'eut pas plûtôt receu l'habit de la Religion, qu'elle alla se prosterner aux pieds de sa Maîtresse, pour la supplier de ne pas l'épargner dans les mortifications les plus sensibles, dans les humiliations les plus surprenantes, & generalement dans toutes les pratiques les plus rigoureuses, protestant qu'elle se mettoit entre ses mains comme vne statuë pour être polie & cizelée, selon qu'il plairoit à Dieu de l'inspirer. Et de vray, elle se montra toûjours si resignée aux volontez de ses Superieures, que jamais on ne la vid faire la moindre contradiction ou replique à leurs ordonnances. Il sembloit qu'elle n'eût autre mouvement, que celuy que l'obedience luy donnoit, tâchant autant qu'il luy étoit possible, de ne faire la moindre action, qu'avec la

permiſſion de ſa Maîtreſſe, & par conſequent avec le merite de céte vertu de JESUS-CHRIST, laquelle elle preferoit toûjours à toutes les autres, ſçachant bien que celles-cy ſont ſans valeur dans vne ame Religieuſe, ſi elle ne ſont marquées au coin de l'obeïſſance. Quoy qu'elle trouvât toutes ſes delices dans l'oraiſon, & fût ſi affectionnée à ce ſaint exercice, qu'elle déroboit le ſommeil ordinaire à ſon corps avec la permiſſion de ſa Maîtreſſe, pour le donner au repos de ſon ame, ſi eſt-ce qu'elle ſçavoit bien ſe ſevrer du contentement qu'elle en recevoit, pour le ſacrifier à l'obedience, lors même qu'elle luy enjoignoit quelquefois des actions plus baſſes & plus viles en apparence. Sçachant bien que dans les actions faites par obeïſſance il y a moins de danger de mélange d'amour propre, que dans celles qui ſont faites avec obeïſſance, elle aymoit mieux de perſeverer dans le travail & autres ſemblables exercices corporels avec les autres Novices, qne non pas d'accepter la ſimple permiſſion, que ſa Maîtreſſe luy offrit pluſieurs fois de ſe retirer en ſa cellule pour faire oraiſon, *dautant*, diſoit-elle, *qu'en faiſant les exercices, qui me ſont commandez par l'obedience, je ſuis aſſeurée de faire la volonté de Dieu; mais je n'ay pas céte aſſeurance, lors que je m'applique à l'oraiſon, ou à d'autres exercices, quelques ſaints qu'ils puiſſent étre, par ma propre volonté.*

Sa converſation avec les autres Novices reſſembloit celle des Anges, tant elle étoit aſſaiſonnée de douceur & de manſuetude; ſon humilité étoit tres-profonde, s'eſtimant toûjours la plus vile, la

plus imparfaite, & la plus indigne entre toutes les autres; sa charité étoit admirable à consoler ses Sœurs dans leurs afflictions & à les soulager dans les exercices les plus laborieux; son silence étoit perpetuel, n'ouvrant ses levres qu'aux louanges de Dieu, & aux discours de sainteté & d'edification; sa constance étoit inébranlable dans toutes les difficultez de la Religion; son zele invincible dans l'observance des moindres pratiques; & la paix de son esprit inalterable au milieu de toutes les contradictions paroissoit même exterieurement en la serenité de son visage. En vn mot, elle se montroit si fervente & genereuse à la conquête de toutes les vertus & de la perfection religieuse, qu'elle servoit de miroir à toutes les autres, leur donnant des exemples d'vne vie tout angelique & divine, & imprimant dans leurs cœurs vne ferveur, qui les enflâmoit à vne sainte emulation de participer à qui mieux mieux aux onctions du S. Esprit, & d'offrir à son service leur corps & leur esprit en sacrifice d'humilité & de pureté. L'éclat de ses brillantes vertus frappoit non seulement les yeux de ses Compagnes, mais aussi charmoit le cœur de toutes les Meres Anciennes & particulierement de la Mere Victoire Contugi qui avoit la conduite du Novitiat, laquelle protesta vn jour que Sœur Marie Madelene étoit plus propre pour être sa maîtresse, que pour être sa disciple.

Et en effet, les ardeurs de l'amour divin qui embrazoient son cœur, faisoient paroître en elle des vertus toutes consommées dans vne vnion

tres-parfaite de son cœur avec Dieu, lequel luy découvroit desslors ses secrets dans des ravissemens, & luy faisoit part du zele qu'il a contre les pecheurs. Etant vne fois restée dans l'Oratoire assez tard, aprés les autres Novices, on l'y trouva toute pâmée d'amour, le visage tout enflâmé, comme si elle eût été dans les accés d'vne fievre tres-ardante qui ne luy donnant aucun repos, la contraignoit, toute perdue & transportée qu'elle étoit, de lâcher sa ceinture, & de rompre ses habits avec violence, pour donner air à ce feu qui étoit renfermé dans sa poitrine. Les Religieuses qui n'étoient pas accoûtumées de la voir en de semblables transports, ne sçavoient que penser, jusques à ce que l'ayant entenduë prononcer par intervalle avec larmes & gemissemens ces languissantes & amoureuses paroles, *ô Amour! Combien étes-vous offensé? O Amour! Vous n'étes pas connu, ny aymé*, elle virent bien que céte defaillance, étoit vne langueur d'amour, & la violence qu'elle avoit faite auparavant, vn effet de l'inquietude & de l'emportement que le zele de la gloire de Dieu avoit causé dans son cœur contre la malice des pecheurs. Alors sa Maîtresse luy commanda de s'en aller coucher, à quoy elle obeït promptement, mais non sans donner des indices du regret qu'elle avoit d'être obligée d'aller prendre son repos, voyant les outrages qu'on faisoit à son Dieu; *est-il bien possible*, s'écrioit-elle, *que je doive aller me reposer, lors que je considere mon Dieu si souvent & si grievement offensé? ô Amour! je le feray par Obeïssance*. Ayant dit cecy, elle se retira

en sa chambre, & revint à soy, aprés avoir êté dans cét excez d'amour l'espace de deux heures.

Voila comme le cœur de céte Novice étoit vn terroir fertil, qui portoit les plantes celestes de toute sorte de vertus, lesquelles étans échauffées par le souffle de son esprit, germerent toute sa vie (ainsi que nous verrons) en des fruits d'honneur & de benediction.

Pendant que Sœur Marie Madelene s'exerçoit ainsi dans la pratique des plus eminentes vertus, le cours de son Novitiat tirant à sa fin, elle redoubla le desir & l'impatience qu'elle avoit toûjours euë de faire sa profession; souhaitant toûjours plus ardemment la possession de ce bonheur, qu'elle avoit si souvent envié dans les autres, pour mourir entierement au monde, étre crucifiée avec IESUS-CHRIST par les trois vœux, & devenir son vnique Epouze. L'année êtant expirée, comme nonobstant toutes les instances, qu'elle faisoit au Confesseur & aux Religieuses du Monastere, on differoit sa profession, afin qu'elle la fit avec quelques autres Novices, qui n'avoient pas encore achevé l'année de leur probation, poussée de l'Esprit de Dieu, elle leur dît avec vne grande humilité: *Ie ne feray point ma profession, comme vous croyez, avec les autres; mais bien vous serez obligées, non sans regret, de me permettre de la faire toute seule.* Le succez répondit à la prediction; car quelque temps aprés elle fut attaquée d'vne fievre tres-aiguë, d'vne toux tres-violente, & de plusieurs autres accidens si extraordinaires, que les Medecins les plus experts confessoient ingenû-

ment, que ces maux étoient inconnus à leur art; si bien qu'aprés plusieurs remedes humains qui ne luy profiterent de rien, ils l'abandonnerent dans la croyance qu'ils avoient qu'elle ne demeureroit plus long-temps en vie. Les Religieuses voyans que les maux de Sœur Marie Madelene alloient toûjours de mal en pis, se resolurent enfin de l'admettre à profession. Ce qui apporta vne joye inexplicable au cœur de la Sainte Novice, voyant qu'elle alloit bien-tôt joüir de céte faveur si long-temps desirée. Le Ciel avoit marqué pour cét effet le 27. de May 1584. jour de la Tres-Sainte Trinité, non sans beaucoup de mysteres, puis que ce Sainte Fille devoit étre vne si sublime Theodidacte de ces adorables Personnes, desquelles elle devoit recevoir si souvent durant sa vie les lumieres tres-pures de la divine sagesse, & les secrets mysterieux de l'amour sacré. Elle fut donc portée au Chœur selon son souhait devant vn Autel de N. Dame où aprés avoir confessé & communié des mains du Confesseur du Monastere, appelé Augustin Campi, elle prononça ses vœux avec des sentimens de devotion qui ne se peuvent imaginer, ses yeux & son visage faisans reluire au dehors des rayons de ce qui étoit au dedans de son cœur.

REFLEXION.

QVe ces desirs vehemens qui causoient vne sainte inquietude dans le cœur de Sainte Marie Madelene, pour se donner a Dieu au plûtôt & sans reserue, condamnent puissamment la lâcheté de plusienrs Ames qui se disent devotes, & ne le sont pas, lors que demeurans toûjours en elles-mêmes, elles sacrifient à deux autels, consumans plus

d'encens pour celuy du monde que pour celuy de Dieu, pour celuy de l'amour propre, que pour celuy de l'amour divin. Que ces ames irresoluës, que ces cœurs hermaphrodites ſçachent que l'empire de Dieu veut étre abſolu ſur les cœurs, & que ce Souverain en ſa Monarchie ne ſouffre point de rival qui partage ſon authorité.

CHAPITRE IV.

Des raviſſemens qu'elle eut quarante jours conſecutifs aprés ſa Profeſſion.

CETE nouvelle Epouze de IESUS-CHRIST ayant ainſi prêté le ſerment de fidelité à ſon Epoux, fut rapportée à l'Infirmerie, où étant remiſe ſur ſon lit, elle ſupplia celle qui luy faiſoit la charité, de tirer les rideaux, & de la laiſſer ſeule en la chambre, parce qu'elle vouloit vn peu repoſer. Elle ſe retira, demeurant aux écoutes hors de la chambre, pour la ſoulager au cas qu'elle eût eu beſoin de quelque choſe, mais vne heure étant déjà paſſée, s'étonnant de n'entendre ſa malade faire aucun bruit, non pas même de céte toux qui hors de là la tourmentoit inceſſamment, craignant qu'il ne luy fut arrivé quelque accident, elle entra doucement dans la chambre, tira le rideau, & apperceut ſa malade avec vn viſage non plus pâle, maigre, & abbatu, comme il étoit auparavant pour la violence de ſes maux, mais beau, vermeil, & enflâmé comme celuy d'vn Seraphin incarné, les yeux amoureuſement collez à vn Crucifix qui étoit au pied de ſon lit, l'eſprit abymé

dans vne profonde contemplation, dans laquelle il sembloit que Dieu luy faisoit voir quelque grande merveille, & luy faisoit savourer par anticipation ces torrens de volupté qui font le bonheur des Saints dans l'Empirée. La Mere Prieure aussitôt âvertie, y accourut avec toutes les Religieuses, qui étans toutes étonnées de ce prodige, en rendirent graces à la Divine Bonté. Ce ravissement luy dura l'espace de deux heures, aprés lesquelles elle retomba dans sa fievre, & dans les fâcheries ordinaires de sa toux.

Céte grace ne fut point passagere, son Divin Epoux celebra céte féte avec son Epouze l'espace de 40. iours consecutifs, tous les matins vn moment apres la Sainte Communion l'espace de deux heures entieres, pendant lesquelles elle disoit des choses si sublimes touchant les connoissances que Dieu luy donnoit, que les Religieuses étans fort surprises en âuertirent le P. Confesseur, lequel doutant que ce ne fût vne tromperie de l'ennemy, y voulut étre present, mais ayant entendu les hautes intelligences que Dieu communiquoit à sa Servante, il donna ordre aux Religieuses de tenir note de tout ce qu'elle disoit, afin que ces traits acerez de l'amour divin pûssent non seulement transpercer le cœur de ceux qui avoient le bonheur d'étre presens à ses extazes, mais aussy de ceux qui avec le temps en verroient les monumens dans ses écrits. Il enjoignit aussy à Sœur Marie Madelene de découvrir fidelement tout ce qu'il luy arriueroit, à la Maitresse des Novices & à la Mere Evangeliste de Iucondo Religieuses bien experi-

mentées dans la direction des ames & la discretion des esprits. Mais la Sainte étoit extremément affligée de voir que les secrets, dont Dieu luy faisoit part, fûssent ainsy manifestez aux hommes, elle supplioit les Meres avec l'instance de ses larmes, qu'elle ne tinssent conte de tout ce qu'elle disoit, & ne se pouvoit appaiser que lors que ces sages & prudentes Religieuses luy disoient que ces remarques ne se faisoient pas, afin qu'on fit estime de ses sentimens, mais afin d'examiner, s'il n'y avoit point quelque illusion du Diable, qui se transforme si souvent en Ange de lumiere pour tromper les ames. La simple Colombe se rendoit à céte raison, & executoit leurs commandemens avec beaucoup de naïveté & de candeur, preferant ainsi le sacrifice de l'obeïssance à celuy de l'humilité.

Entre vn grand nombre d'intelligences sublimes & relevées, qui luy furent communiquées durant ces 40. jours, j'en rapporteray icy quelqu'vnes des plus notables, pour laisser au Lecteur à juger de toute la piece par ces échantillons; elle en declara l'vne aux susdites Meres en ces termes, qui approchent de bien prés le langage d'vn Apôtre ravi jusques au troisiéme ciel: *Ie ne sçavois si j'êtois morte ou vive, si en mon corps ou en mon ame, si en la terre ou au ciel; mais seulement je voyois Dieu tout glorieux en soy-même, s'aymer purement soy-même, se connoître entierement soy-même, être capable infiniment de soy-même, aymer les creatures purement & d'vn amour infini, être vn en vnion de Trinité, vne Trinité individuë en vnité, & vn Dieu d'amour infini, souverain en bonté, incomprehensible,*

& inscrutable ; de sorte que pour étre en Dieu, je ne sentois chose aucune de moy, mais seulement je me voyois en luy, ne me voyant pas moy-même, mais Dieu-même ; autant qu'vne creature revêtue de céte chair mortele, lors qu'elle est bien disposée & enflâmée de l'amour divin, est capable de ces divins mysteres. Ie passay environ vne heure de temps dans céte consideration, selon que j'ay pû connoître, lors que je retournay à mes sentimens. Il me seroit impossible de pouvoir exprimer ce que je goûtay en la susdite abstraction, n'ayant pû par ma fragilité comprendre ce qui me fut donné à voir, entendre, & savourer. I'entendis neanmoins qu'au dernier jour du jugement, Dieu vouloit relever nos corps à vne telle sublimité & grandeur, qu'il me seroit impossible de vous le raconter, ny même de le comprendre. Partant j'entendis me dire en l'ame ces paroles de S. Paul : oculus non vidit, nec auris audivit, &c. *La recompense que Dieu prepare à ses Amans a des beautez que l'œil n'a jamais vûës, que l'oreille n'a jamais entenduës, & que le cœur de l'homme n'a jamais conceuës. Ayant demeuré quelque espace de temps dans céte consideration, & ayant aussi medité le grand amour que Dieu porte à ses creatures, lesquelles je recommanday toutes à* IESUS, *je revins à moy-même.*

Vne seconde fois elle fit, par la sainte obedience, la relation de ce qui luy avoit été declaré dans vn autre ravissement pendant lequel elle n'avoit proferé aucune parole, ayãt écouté comme vne autre Madelene les divins documens de son Bien-aymé : *Ie vis en ce temps*, dit-elle, *que l'amour vnitif me conjoignit & vnit avec* IESUS,

me donnant à connoître, ſelon ma capacité, la grandeur & la pureté de ſon amour; quoy que pour lors il me fit voir une choſe ſi grande, qu'elle m'étoit tout à fait inintelligible, il me dit neanmoins qu'il me vouloit donner une telle connoiſſance de ſoy-même, que toûjours je le pûſſe aymer, & que l'aymant jamais je ne me trouvaſſe raſſaſiée de ſon amour. I'entendis en outre, qu'il me vouloit imprimer ce ſentiment ſi avant dans mon cœur, que je me ſouvinſſe toûjours uniquement de luy, & que toûjours je l'aymaſſe; & qu'il me donnoit céte abſtraction d'eſprit, afin que mon ame pût être mieux unie avec luy. Il me dit ces propres paroles, je te montreray à l'âvenir beaucoup de choſes appartenantes à mon amour, afin que l'amour ſoit imprimé plus vivement au milieu de ton cœur. Puis il âjouta, qu'il vouloit que je gemiſſe continuellement à guiſe d'une triſte Tourterelle, & que je m'attriſtaſſe de ce qu'il eſt ſi peu aymé & connu des creatures. Davantage je connûs que toutes les ames qui ont part au Sang de IESUS, *c'eſt à dire, qui endurent pour ſon amour en ce monde, paroiſſent belles & agreables devant la face de Dieu; que ſi une Ame ſçavoit, en quelle grandeur elle eſt, quand elle ayme Dieu, elle ſe fondroit de douceur; ſi au contraire étant privée de l'amour divin, elle pouvoit connoître ſa deformité, elle ſe convertiroit en pouſſiere, & en choſe plus vile que pouſſiere. Aprés cela je recommanday à mon ordinaire toutes les creatures à* IESUS.

Entre ces 40. raviſſemens elle en eut vn qui dura l'eſpace de 16. heures continuelles, pendant lequel elle contempla d'vne façon admirable les

peines & les tourmens que son Sauveur endura durant tout le temps de sa Passion. Elle se leva soudain du lit toute embrazée d'Amour, prit vn Crucifix en main, & dans vne posture de l'Amante la plus affligée & la plus empressée qui fut jamais, elle commença par vne invective contre le traître Iudas qui alloit livrer son Maître entre les mains des Iuifs, luy montrant dans vn long discours sa perfidie & méchanceté. Elle apperceut ensuite son Seigneur au jardin dans vne suëur de sang, trahi par le baiser de paix, lié & garotté par les Iuifs; elle se prit à detester l'impieté de ceux-cy avec tant de zele, & à exalter la bonté du Fils de Dieu avec tant d'affection, qu'elle tiroit les larmes des yeux des Sœurs qui l'entendoient.

Lors qu'elle vint à considerer son IESUS chargé de chaînes être mené devant les tribunaux des Iuges & des Pontifes, elle ne pût s'empécher de montrer les angoisses de son cœur par ses larmes, & de les faire éclater par ces paroles d'amour & de compassion : *Helas! Quelle cruauté exercent ces perfides sur mon Amour, lors qu'ils le menent devant les Pontifes?* Puis se tournant vers les Iuges, elle les appeloit impies, cruels, & malheureux, condamnant leur impieté avec des paroles energiques tirées même des Saintes Ecritures. Lors qu'elle vid ce Roy de la pudeur attaché nud à la colomne, déchiré de fouëts, couronné d'épines, montré au peuple, chargé de sa croix, crucifié sur le Calvaire, ce fut lors qu'elle s'emporta contre les bourreaux avec indignation, portant vne si tendre compassion à son amoureux Epoux qu'elle ne pût

pût s'empécher de s'abandonner toute à la douleur, ne garder plus de mesure dans ses cris & dans ses soûpirs, lâcher la bonde à ses larmes qui découloient de ses yeux à gros ruisseaux comme de deux sources qui ne devoient jamais plus tarir. Les Religieuses qui étoient presentes ne voulans pas qu'elle fût plus long-temps découchée, la porterent sur son lit, où elle poursuivit sa meditation jusques à la mort de IESUS-CHRIST sur la Croix, entremêlant à châque mystere des actes d'amour si enflâmez & des sentimens si divins, que les pauvres Religieuses fondoient en larmes de devotion & de componction. Les peines & les angoisses que la Sainte souffrit en son ame pendant céte longue contemplation furent si vives, qu'elles rejallirent jusques sur toutes les parties de son corps, & luy causerent vne suëur qui penetra jusques au matelas, la laissant dans vne debilité qui sembloit à châque moment l'acheminer à la mort.

Elle tiroit neanmoins de la force de sa foiblesse, jusques à marcher encore les autres jours par la chambre avec vn Crucifix en main, qu'elle baisoit & embrassoit amoureusement, courant tantôt d'vn côté, tantôt de l'autre, & jettant des étincelles de la fournaise que Dieu allumoit en sa poitrine : *ô Amour ! ô Amour, non aymé & connu des creatures !* Puis prenant quelque Sœur par la main, elle luy disoit avec vne ardeur qui ne se peut exprimer que par ceux qui sont transportez du même amour : *Venez, courez avec moy pour appeler l'Amour. Soyez en ma compagnie,*

dautant que jamais je ne seray lasse de le nommer, & de protester que mon cœur a tressailli d'aise dans la souvenance de ses grandeurs. Cor meum & caro mea exultaverunt in Deum vivum. *Or sus, mon* IESUS, *donnez-moy vne voix si forte & si éclatante qu'elle soit entenduë de tous les hommes depuis l'Orient jusques à l'Occident, & en toutes les parties du monde, jusques aux Enfers, afin que cét Amour y soit également connu, aymé, & estimé de tous comme vray Amour. Mais le méchant venin de l'amour propre empêche céte haute connoissance, comme étant contraire à l'amour divin. O Amour! C'est vous seul que je desire, & non pas d'autre. Qui jamais pourroit concevoir ou expliquer vôtre grandeur? Vous étes infini, eternel, & immuable.*

Sur ces entrefaites tenant toûjours les yeux de son ame & de son corps collez à l'image du Crucifix, elle montroit à ses Compagnes les playes dont il étoit couvert pour nôtre amour: *Voyez,* leur disoit-elle, *avec combien d'amour nôtre bon* IESUS *nous a aymées. O Amour! Vous étes grand & digne de toute loüange; mais qui sera capable de vous loüer? Si toutes les langues des hommes & des anges, si toutes les étoilles du firmament, les plus petits grains de sable de la mer, les plantes de la terre, les goutes d'eau, & les oiseaux de l'air se convertissoient en langues pour vous loüer, tout cela ne seroit encore suffisant, pour vous benir & magnifier comme vous le meritez.* Elle proferoit toutes ces amoureuses paroles avec vne si grande vehemence d'esprit, que les Religieuses la voyans si

long-temps hors du lit dans des efforts si extraordinaires, craignans qu'elle n'en pût soûtenir toute la violence, luy demanderent, si elle ne sentoit point quelque incommodité ; à quoy elle répondit avec vn soûris le plus doux & le plus charmant du monde : *Comment voulez-vous, mes Sœurs, que je souffre étant avec mon Amour, que je desire avec tant d'ardeur? Quoy! Ne sçavez-vous pas que l'amour ne peut sentir de peine?* Puis retournant incontinent à son Crucifix, elle luy recommandoit toutes les creatures, & particulierement les Heretiques, les Iuifs, & les Infideles avec des admirables tendresses.

Ces assauts d'amour duroient les deux, quelquefois les trois, & les quatre heures, pendant lesquelles elle paroissoit belle comme vn Ange, ne se lassant jamais pour toutes les impetuositez qu'ils causoient à son cœur, quoy qu'hors de là elle restât foible & debile jusques au mourir.

REFLEXION.

ADmirez icy, mon Cher Lecteur, vn cœur languissant d'amour dans vn corps languissant d'infirmitez, voyez comme l'Amour donne des forces à des membres accablez de foiblesses, comme il roidit les nerfs, affermit les pas, donne le mouvement & la vigueur aux pieds, en vn mot comme en charmant tous les sens, il fait voir, que tout est paradis à celuy qui ayme. La moindre goute de douceur & de consolation dont Dieu oint les croix les plus fâcheuses, est mille fois plus delicieuse qu'vn Ocean tout entier des plaisirs du monde. Les joyes de la vanité sont des Cometes, qui se forment des fumées de la terre, & qui au lieu de donner des clartez, enfantent des guerres,

des secheresses, & des contagions. Mais en l'amour & à la suite de IESUS-CHRIST crucifié, tout y est doux, tout y est agreable, tout y est ravissant, & si on y souffre, on change ses propres larmes en delices.

CHAPITRE V.

Ayant recouvré la santé, elle retourne au Noviciat, où Dieu luy continuë ses faveurs.

CES 40. jours étans écoulez, les ravissemens journaliers de nôtre Sainte cesserent, selon que IESUS-CHRIST l'en avoit âvertie auparavant. Mais sa maladie ne la quitta point nonobstant toutes les ferventes prieres que les Religieuses faisoient pour sa santé; jusques à ce que sur le commencement du mois de Iullet suivant, vne Sœur Converse, appelée Dorothée, fit quelque vœu pour la même fin à la Venerable Mere Marie Bagnezi, en son temps Religieuse du Monastere de Sainte Marie des Anges, decedée en grande opinion de sainteté; sçachant bien que Sœur Marie Madelene luy portoit vne singuliere devotion, pour l'avoir vûë fort souvent visiter son tombeau pendant son Noviciat. A peine le Confesseur avoit-il intimé le lendemain à la malade le desir qu'il avoit, qu'elle se fit transporter audit tombeau, & qu'il avoit conceu sans en avoir communiqué avec Sœur Dorothée, que ce corps qui auparavant panchoit plûtôt du côté

de la mort que de la vie, à raison des grandes infirmitez dont il étoit accablé, se trouva dans vne pleine & parfaite santé.

La Sainte ne fut pas long-temps sans s'acquitter du vœu qui avoit été fait en son nom, elle se transporta souvent au sepulcre de sa Bien-faitrice pour la remercier de la grace receuë par son intercession, si bien que les longues & ferventes oraisons qu'elle y fit, luy meriterent vne claire & vive representation de l'état glorieux que céte Venerable Mere possedoit dans le Ciel; ce qu'elle declara par obeïssance en ces termes: *I'ay vû en Paradis vn tres-beau thrône d'vne lumiere incroyable, sur lequel étoit assise la Bienheureuse Mere Sœur Marie Bagnezi, remplie de majesté & toute environnée des splendeurs de la gloire, & j'appris que ce thrône étoit sa tres-pure virginité, laquelle luy servoit d'vn ornement tres-magnifique. Ie vis aussi que ce thrône étoit tout embelli de pierreries, qui representoient toutes les Ames qu'elle avoit attirées au service de Dieu, & qui s'arrondissans en forme de couronne donnoient vn merveilleux relief à sa gloire.* La vie de céte Venerable Mere a été écrite par le R. P. Alexandre Capocchi Iacobin. Elle est aussi dans la seconde partie des SS. de Toscane de l'Abbé de S. Sylvain Razzi Camaldule, & le R. P. Seraphin Iacobin son propre Frere en a fait vn recueïl qu'il a donné au public.

Tout le Convent receut vn indicible contentement de la guerison miraculeuse de Sœur Marie Madelene, particulierement les Meres Anciennes, lesquelles avoient resolu de la seque-

strer des Novices, afin de donner plus de liberté à l'Esprit de Dieu qui avoit déjà fait paroître tant de merveilles en la conduite extraordinaire de céte Ame; mais céte resolution fut changée par les instantes prieres de nôtre Sainte, qui avoit plus d'horreur de toute ombre de singularité, que de l'ombre de la mort, & qui pour ce sujet craignant qu'on ne se figurât en elle quelque grace speciale, alleguoit qu'elle étoit la plus imparfaite de toutes, & avoit plus besoin que les autres d'être veillée & instruite par la Mere Maîtresse dans les saintes coûtumes de la Religion.

Les Superieures reconnoissans la veritable humilité de Marie Madelene luy accorderent sa demande à la tres-grande satisfaction de son ame. Ce fut icy qu'elle s'addonna avec toute la ferveur possible à l'entiere & serieuse pratique de toutes les vertus, mortifiant vivement ses appetits & renonçant genereusement en tout à sa propre volonté. Ce fut icy qu'elle commit cent meurtres innocens en sa personne, n'étant point de sens en son corps, de passions en son ame, de pensées dans son esprit, de desirs dans sa volonté dont elle ne fit des victimes. Ce fut icy que son cœur devint le cabinet & le sanctuaire du S. Esprit, où elle aymoit & honnoroit incessamment son Dieu en esprit & verité. Ce fut icy que Dieu voulut aussi reciproquer l'amour genereux de sa Servante par vne abondance de graces & de faveurs les plus choisies.

Il y avoit vne simple fille au Monastere tout fréchement vêtuë de l'habit de Sœur Laïque, à

laquelle le Confesseur avoit assez souvent recommandé de converser avec Sr. Madelene de Pazzi, afin de mouler sa vie sur ses saintes actions, mais sa simplicité ne luy permettoit point de retenir ce nom, & encore qu'elle vid dans les traits de son visage gracieux des marques de sainteté, comme elle avoüa ; neanmoins n'en étant pas encore asseurée, elle s'âvisa de demander aux autres Sœurs, laquelle d'entr'elles étoit la Sainte Religieuse, dont on luy avoit parlé; mais celles-cy prenant quelque divertissement en sa simplicité, differoient de la luy montrer, de sorte que céte bonne Sœur demeuroit toûjours dans son doute, iusques à ce qu'étant vn jour dans le Chœur avec la Communauté pour entendre la Messe, elle apperceut au côté de Sr. Marie Madelené vne grande lumiere, au milieu de laquelle étoit vn tres-bel Enfant qui luy faisoit mille caresses, & vne autrefois l'Image du Crucifix qui levant le bras luy donnoit sa benediction, & enfin vne troisieme fois l'Enfant Iesus qui l'éclairoit, lors qu'elle portoit au four le pain qu'elle avoit fait par humilité avec les Sœurs Converses.

Les caresses de Iesus-Christ à l'endroit de sa Servante ne se terminerent pas au dehors & dans la simple connoissance des autres, il luy communiqua des faveurs bien plus intimes, qu'elle experimenta elle-même avec des douceurs ineffables dans des ravissemens continuels.

La veille de l'Annontiation 24. de Mars de l'an 1585. s'étant mise à contempler le mystere amoureux de l'Incarnation du Verbe, exprimé

par ces paroles de S. Ian, *Verbum caro factum est*, elle fut à l'instant emportée dans vn rauissement, pendant lequel, ayant les yeux fichez au ciel comme s'ils eussent pris l'essort de son esprit qui s'y étoit envolé, elle fit vn merueilleux parallele entre les services que la S. Vierge rendit corporelement à son benit Enfant, & ceux que les Vierges ses épouzes luy rendent spirituelement. Puis ayant tenu vn profond silence, toute absorbée dans la contemplation de la hauteur de ce mystere, St. Augustin luy communiquant des lumieres sublimes pour penetrer céte Vnion adorable des deux Natures Divine & Humaine, elle conceut vn desir tres-ardent d'avoir vn souvenir continuel de ce grand benefice que Dieu fit au genre humain, & pour ce sujet elle pria le Saint d'imprimer sur son cœur ces amoureuses paroles qui faisoient le sujet de sa contemplation: *Verbum caro factum est*. S'étant donc mise dans vne posture modeste & seante pour recevoir céte faveur signalée, elle luy montra le lieu ou il les devoit imprimer, luy adressant ces paroles avec toutes les tendresses de son cœur extazié: *le sang est icy, l'écritoire est ouvert, ne tardez plus Augustin*. Les divines flâmes d'amour s'allumans de plus en plus en sa poitrine l'obligeoient de s'écrier par fois: *plus d'amour, plus d'amour, ô mon* IESUS. *Est-il possible que vous ayez tant enduré & que moy je ne souffre rien? ô mon* IESUS, *qui pourra reconnoître vn si grand amour? Les saints ont fait de grandes choses en quelque sorte de revanche de tant de bontez. O mon* IESVS; *si je pouvois, je sacrifirois*

ma vie à ce dessein; faites au moins que je sois méprisée & vilipendée de tout le monde sans que vous y soyez offensé. Puis elle fit des gestes pathetiques, qui montroiét assez que ces mots sacrez étoient écrits sur son cœur, & elle en donna vne entiere confirmation par ces paroles qu'elle. adressoit à cét Amoureux Docteur: *vous auez écrit la hauteur du Verbe en ma bassesse.* Ayant dit cecy, elle demeura quelque temps en silence, savourant delicieusement les douceurs de ce mystere d'amour; & puis se tournant à la Vierge; elle fit vn discours tres-sublime sur sa pureté virginale, concluant le tout par vn autre non moins releué sur le pouvoir admirable que le Verbe a auprés de son Pere, pour l'appaiser quand il est irrité contre les pecheurs, & sur la bonté ineffable qu'il a de nous envoyer son St. Esprit, de s'vnir par son moyen à nos ames, & de décendre sur la terre pour se donner si liberalement à ses creatures. Les discours tres-releuez qu'elle profera pendant ce delicieux ravissement, qui dura l'espace de 11. heures, sont rapportez au long & au large aux chapitres 4. & 5. du liure 2. de ses Divines Intelligences traduites de l'Italien en Latin par le R. P. André du Château-Royal Carme Chaussé Reformé du premier institut en la Province de Sicile.

La Sainte étant revenuë de son extaze declara par obeïssance ce qui s'y étoit passé, disant que ce mot *Verbum* avoit été écrit sur son cœur en lettres d'or pour signifier la Divinité. & ces trois autres en caracteres de sang, *Caro factum est*, pour representer l'Humanité du Verbe Incarné. Elle

âjoûta que céte impression avoit eté faite sur son cœur, afin que le souvenir de ce mystere amoureux y demeurât toûjours gravé, comme effectivement elle fit paroître du depuis presque en tous ses entretiens, parlant toûjours avec vne ferveur admirable de l'amour du Verbe Incarné vers les hommes. Ie trouve que la même faveur fut faite encore vne autre fois à nôtre Sainte, selon qu'il est porté dans les exemplaires imprimez, qui ont été distribuez aux Cardinaux au sujet de sa canonization, & dans son Office approuvé par la Congregation des Rites le 13. Sept. 1670.

REFLEXION.

AMes Chrétiennes, voulez-vous sçavoir ce qui est gravé sur vôtre cœur? Voyez ce qui passe le plus souvent sur vôtre langue. Le Sacré Nom de IESVS, qui étoit graué sur le cœur de S. Ignace, paroissoit dans tous les discours de ce brave Martyr; celuy de Marie qui étoit imprimé sur le cœur de Saint Pierre Thomas Carme, assaisonnoit tous ses entretiens; & le mystere adorable de l'Incarnation étant écrit au milieu du cœur de Sainte Marie Madelene de Pazzi en caracteres d'or & de sang, faut-il s'étonner que sa plus delicieuse conversation fût des amours de IESUS? La langue est l'interprete du cœur, & les paroles sont les expressions de ce qui se forme au dedás de l'ame. Si vous tenez vn perpetuel silence pour les choses du ciel, & vn caquet assidu pour les folies du monde, pour les richesses, les honneurs, & les plaisirs, voulez-vous qu'on dise que l'amour du ciel est imprimé sur vôtre cœur, puis que vôtre langue n'en porte jamais de témoignage? N'attendez pas que nous tirions vne autre consequence que celle que la Verité méme a autrefois tirée pour condamner vos semblables, que vous étes du monde & que vous auez vn cœur de terre, puis que tous vos entretiens sont des vanitez du monde & des folies de la terre.

CHAPITRE VI.

De plusieurs autres faveurs extraordinaires que Dieu luy communiqua.

C'Est vne chose étonnante de considerer le grand nombre d'extazes & d'intelligences tres-relevées que Dieu communiqua à nôtre Illustre Extatique presque en vn même temps, pendant le cours de l'année 1585. Il seroit impossible de les rapporter icy toutes par le menu, selon toutes leurs circonstances, & toute l'étenduë des connoissances que Dieu luy découvroit; il me suffira d'en toucher quelqu'vnes le plus brievement que je pourray, pour trouver lieu de m'étendre c'y-apres sur le recit de ses vertus, qui font l'essence de la sainteté & le sujet de nos imitations. Ie commenceray & poursuivray selon l'ordre du temps, auquel ces faveurs luy ont été faites.

Celle dont nous avons parlé au chapître precedent a été suivie d'vne autre non moins signalée dix-huit jours aprés, qui fut le 11. d'Avril Ieudy de la semaine de la Passion, N. Seigneur luy faisant ressentir dans vne extaze toutes les peines qu'il a endurées luy-même au moment que son Ame a été separée de son Corps sur le Calvaire. Elle fut vûë dans ce ravissement le corps foible ne se pouvant tenir sur ses pieds, le visa-

ge blême & trempé de ſuëurs, les yeux baignez de larmes, la poitrine élevée & dans vne agitation continuelle, la gorge empéchée de reſpirer par vne groſſe fluxion d'humeurs, comme ſi elle eut été aux abbois; ce qui cauſoit vne grande ſurpriſe aux Religieuſes qui étoient accourues à ce ſpectacle, & leur faiſoit apprehender que cét étrange accident ne luy fût enfin funeſte, principalement lors qu'elles l'entendoient prononcer ces pitoyables paroles avec vne voix mourante: *ô mon* IESUS*! Ie n'en puis plus, je ne ſçaurois participer davantage à vos peines.* Elles crûrent de la ſoulager en luy ouvrant ſes habits, mais voyans qu'elle demeuroit toûjours dans vn même état, elles connûrent que c'étoit le doigt de Dieu qui operoit toutes ces merveilles en ſa Servante. Elle demeura deux jours en céte agonie; ſortie qu'elle fut de ſon raviſſement, l'obedience l'obligea de declarer ce qui luy étoit arrivé, ce qu'elle fit avec vne naïveté enfantine, diſant que IESUS-CHRIST luy avoit fait part des travaux qu'il avoit endurez au moment qu'il expira ſur la croix, & qu'il luy avoit dit qu'ayant trouvé ſi peu de perſonnes dignes de recevoir ſon Eſprit, lequel il avoit deſiré de communiquer à ſes creatures à ce moment de ſa mort, il en avoit receu vne peine beaucoup plus grande, que celle qu'il avoit reſſentie dans la ſeparation de ſon Ame d'avec ſon Corps; Elle âjoûta qu'il avoit bien daigné la rendre participante de céte même peine, & qu'il luy avoit fait reſſentir par âvance ces douleurs morteles, parce qu'il luy eut été impoſſible

de soûtenir en vn même temps les peines excessives, qu'il avoit dessein de luy faire souffrir huit jours aprés, la faisant entrer dans la participation vniversele de toute sa Passion, comme il fit.

Mais auparavant il luy fit encore vne autre grace qui la disposa à souffrir tous ces tourmens; car trois jours aprés, qui fut le 15. du méme mois, Lundy de la Semaine Sainte, étant au jardin avec les autres Religieuses, N. Sauveur l'appela par ces douces & amoureuses paroles: *Venez & voyez ce qui se passe entre moy & vne Ame, sans que personne le puisse connoître, sinon ceux qui sont nets & purs.* A même temps elle fut assaillie d'vne impetuosité d'amour, qui l'eût jettée par terre, si elle ne se fût tenuë à vne piece de bois qu'elle rencontra. Les Sœurs la voyans toute transportée, le visage enflâmé d'amour, & les yeux élevez au ciel, la menerent en vne chambre voisine, où elle se jetta à genoux, les yeux collez sur vn Crucifix, & le corps en la même contenance, qu'étoit l'Amoureux S. François, lors qu'vn Seraphin luy imprima les Stigmates de nôtre Redemption, disant ces paroles avec vne ferveur admirable: IESUS *plongez-moy dans les plaïes de vôtre Sainte Humanité.* Puis étant comme toute transformée en Dieu, reïterant plusieurs fois ces élans d'amour, elle pria le Fils de Dieu de cacher & mélanger tous les sens de son corps & toutes les puissances de son ame dans les sens & les puissances de son Humanité Crucifiée: O IESUS! *Cachez-moy dans les playes de vôtre Humanité; que mes yeux soient logez desormais dans les*

yeux de vôtre misericorde ; que mes oreilles soient attachées aux vôtres pour me faire entendre & comprendre la voix de mon Epoux ; que ma bouche soit collée à vos levres, afin de redire à tous momens les discours dont mon Epoux m'entretient au fond de mon cœur ; que ma poitrine soit cachée dans la vôtre, ô mon Bien-aymé, mes mains dans les vôtres; & ainsi du reste à proportion, continuant sa contemplation par des offrandes tres-affectueuses de tout son interieur au Pere Eternel. Puis tournant les yeux vers son cher Sauveur crucifié, qu'elle voyoit suër & pleurer le sang, tout couvert de playes, qui luy sembloient comme autant de sacrez soûpiraux par lesquels s'exhaloient mille & mille flâmes d'amour, elle s'écrioit toute embrazée des desirs d'vne amoureuse transformation en IESUS-CHRIST : *Mon Seigneur suë le sang. O Amour! N'est-ce pas assez que je vois le sang ruisseler de tout vôtre corps? Hé quoy! Faut-il que vos yeux le distillent aussi en abondance? O Amour! Si à tout le moins j'eusse été la terre qui a receu céte precieuse liqueur! O Amour! Faites pour le moins que les Creatures le reçoivent au milieu de leur cœur... O Amour! Vous avez voulu etre couronné d'épines sur le Calvaire, afin de couronner vos Epouzes de gloire dans le Paradis. O Amour! A qui appartient-il davantage de porter céte piquante Couronne, ou à l'Amour, ou à l'aymant? C'est à moy, ô mon* IESUS *; donnez-la moy donc, ô Amour! Donnez-la moy... O Amour! Il me déplaît infiniment que vous n'êtes point connu, & que pour ce sujet vous étes abandonné de vos creatures.*

Amour, crucifiez-moy en vous, ou crucifiez-vous en moy, afin que jamais je ne vous abandonne. Mon IESUS, *je puis dire maintenant ces paroles avec vous :* triſtis eſt anima mea vſque ad mortem. Comme elle pouſſoit vers le ciel mille ſemblables flâmes de ſa poitrine embrazée, IESUS-CHRIST luy imprima en ſon corps & en ſon ame ſes plaiës ſacrées avec cinq rayons éclatans & lumineux ſans laiſſer aucun veſtige exterieur & viſible aux yeux des hommes, conformément à ſon ſouhait, mais ſeulement viſible aux yeux de ſon ame, ce qui cauſant dans ſon corps vne douleur tres-ſenſible, cauſa auſſi par vn miracle d'amour dans ſon cœur vne joye toute extraordinaire, que le ſilence peut mieux expliquer que les paroles. Elle demeura cinq heures dans cét amoureux tranſport, à la fin duquel elle fit la relation accoûtumée de ce qui s'y étoit paſſé, avec des ſi grandes tendreſſes d'affection, que regardant toûjours fixement le Crucifix, & donnant mille baiſers à ſes plaiës, il ſembloit qu'à châque impreſſion de ſa bouche elle dût expirer d'amour.

Céte amoureuſe participation des plaiës de IESUS-CHRIST ne firent qu'allumer dans le cœur de Marie Madelene, vn ardant deſir de participer toûjours davantage aux ſouffrances de ſon Amour. Auſſi le Fils de Dieu voulant entierement ſatisfaire aux deſſeins de ſon Amante, la fit entrer le Ieudy Saint 18. du méme mois d'Avril dans vne parfaite communication de toutes ſes ſouffrances, pendant vn raviſſement de 26. heures, durant lequel elle manifeſta par ſes paroles

vn tres-grand nombre de connoissances fort relevées que IESUS-CHRIST luy découvroit sur tous les mysteres de sa Passion, depuis l'adieu qu'il fit à sa Mere pour s'acheminer au jardin, jusques à sa mort. Ces connoissances sont rapportées aux chap. 8. 9. & 10. du l. 2. de ses Divines Intelligences; je les laisse icy en arriere, comme étans fort longues, pour éviter la prolixité.

Aprés avoir donc assisté en esprit à l'adieu que N. Seigneur donna à sa Sainte Mere, au lavement des pieds, à l'institution de l'Adorable Eucharistie dans le Cenacle, ayant formé des discours tous divins sur ces amoureux mysteres, aprés avoir imité en divers endroits du Monastere les Stations de son Aymable Sauveur, poussant des soûpirs amoureux, entrecoupant sa voix de sanglots, arrosant ses jouës de larmes & son front de suëurs, en vn mot souffrant mille autres symptomes d'amour & de douleur, elle fit successivement & par ordre les mêmes actions, & eut tous les mêmes sentimens, comme si effectivement elle eût souffert l'agonie de son Seigneur dans le jardin, eût été prise, liée, & garottée avec luy, traînée par les ruës, presentée aux juges, fouëttée à la colomne, exposée au peuple, condamnée à la mort, & contrainte de porter sa croix sur le Caluaire. Etant montée en cét état pitoyable à l'Oratoire du Monastere, elle se coucha de son long sur le pavé, étendit les bras comme si on l'eût voulu attacher à la Croix; puis ayant demeuré environ vne demie heure en céte posture, les pieds croisez, les bras retirez & bandez d'vne gran-

grande roideur jettant des cris lamentables, elle se leva sur ses pieds, sans flêchir les jarets ny aucune autre partie de son corps, & se renversa sur la muraille, comme si en effet elle eût été cloüée à vne croix; elle demeura ainsi long-temps, prononçant par intervalle, mais distinctement, les sept paroles que IESUS-CHRIST profera sur la Croix. Enfin ayant toutes les apparences d'vne personne mourante, étant même tenuë pour morte par les Religieuses, parce qu'elle avoit les levres plombées, la chair glacée, & tout le corps roide & immobile, & sans aucune respiration ou sentiment, elle prononça ces paroles : *& inclinato capite emisit Spiritum ;* puis elle pancha le col, baissa la tête à l'imitation de IESUS mourant, & alloit tomber par terre d'vne grande roideur, si les Religieuses n'eussent retenu céte pauvre Crucifiée entre leurs bras. Elle r'entra, pour ainsi dire, dans la vie, lors qu'on s'imaginoit qu'elle l'alloit quitter, sortant de son ravissement avec la face claire & rayonnante comme vn Soleil.

Vn ravissement tout pareil luy arriva les mêmes jours de l'année 1591. & dura l'espace de 24. heures, pendant lesquelles elle participa encore à toutes les peines que IESUS-CHRIST endura pendant ces deux jours, recevant des connoissances admirables & formant des discours tous divins sur tous les mysteres de sa Passion, qui sont rapportez dans le ch. 25. & les huit suivans du l. 7. de ses Divines Intelligences; où entre autres choses elle apperceût l'Amour qui avoit suivi le Verbe depuis sa Conception &

l'accompagnoit dans toutes ses souffrances iusques à la mort de la Croix, ayant la face & les yeux si rayonnans (comme elle disoit) que le Soleil à leur égard n'étoit qu'vn charbon éteint, quoy qu'il fût dans ses plus grandes ardeurs, volant plus vîte qu'vne flêche decochée avec roideur, portant d'vne main vn étendart entretissu de flâmes d'or d'vn éclat plus brillant que celuy des astres, au milieu duquel étoit cét écriteau : *fortis est, vt mors, dilectio*; & de l'autre portant tous les instrumens de la Passion du Sauveur, rodant par tout l'vnivers, conviant d'vne voix harmonieuse toutes les creatures à l'amour de leur Createur, & desirant de les charger toutes de ces instrumens de douceur & de douleur.

REFLEXION.

AMes devotes, vous direz sans doute, qu'il n'y a rien icy pour vous, que toutes ces faveurs sont reservées aux plus grands Saints, que ce sont des caresses & des blessures de l'Epoux choisies pour ses grandes Amantes, qui avec l'Epouze des Cantiques sont blessées des fléches de la charité; il est vray, mais ne vous retirez pas sans prendre part au gâteau. S'il n'est pas en vôtre liberté de recevoir visiblement les cicatrices des plaiës de IESUS-CHRIST comme vn S. François, ou les receuoir invisiblement comme vne Sainte Marie Madelene de Pazzi, au moins est-il en vôtre puissance d'en recevoir les impressions sur vôtre cœur. Voyez-vous vôtre prochain dans quelque necessité du corps ou de l'ame? S'il n'est pas en vôtre pouvoir de luy prêter la main pour le secourir, au moins portez-luy compassion, & voila vôtre cœur blessé d'vne plaië de l'amour. Etes-vous plongées dans quelque crime? Conceuez vn veritable regret d'auoir offensé Dieu, voila vne blesse qui navre profondement vôtre ame pour la

guerir. Auez-vous encore quelque attache à céte vie miserable ? Excitez en vous-même vn desir ardant de posseder Dieu, & voila vne plaië profonde qui fait aussi bien mourir vn amant que les clouds materiels, qui percent les pieds & les mains du corps. En vn mot, voulez-vous participer exterieurement & interieurement à la croix de IESUS-CHRIST avec ces deux grands Saints? Crucifiez, comme dit l'Apôtre, vôtre chair avec ses inclinations & ses desirs, crucifiez aussi vôtre esprit qui est le plus grand & le premier criminel; voila les plaiës qu'il faut imprimer sur vôtre corps; voila les Stigmates qu'il faut graver sur vôtre cœur; voila les marques & les livrées de la glorieuse servitude de IESUS-CHRIST.

CHAPITRE VII.

De quelques autres insignes faveurs que Nôtre Seigneur luy fit, l'épouzant, & la couronnant d'épines.

O qu'il y a du plaisir à aymer Dieu, puis qu'il fait toûjours à ses amans plus de faveurs, qu'ils ne luy rendent de services ! O que grande est la douceur que Dieu reserve à ceux qui le craignent, les enivrant dez céte vie des delices de sa maison, & les inondant d'vn torrent de voluptez ineffables, qui adoucissent toutes les amertumes de leurs croix, & leur font trouver la douceur dans la douleur, la consolation dans la desolation, les delices dans les supplices, & le Thabor sur le Calvaire ! Nous trouvons des preuves trop authentiques de céte verité dans la vie de

Nôtre Sainte pour en chercher ailleurs, puis que nous y voyons quelque sorte de contestation entre l'Amant & l'Amante, lequel des deux emportera le dessus, ou celle-cy par sa fidelité, ou celuy-la par ses caresses, qu'il redouble toûjours à mesure que Marie Madelene redouble ses amours.

Le 28. du même mois d'Avril de la même année 1585. la veille de Sainte Catherine de Sienne, Nôtre Sainte Extatique vid dans vn ravissement les pechez & abominations des hommes que Dieu luy découvroit pour toûjours enflâmer son zele de plus en plus contre les pecheurs. Céte vûë luy causa tant d'horreur, que pleurant amerement, se jettant par terre, & faisant plusieurs autres gestes étranges, qui faisoient bien voir les douleurs & les angoisses de son cœur blessé pour les interéts de son Bien-aymé, elle ne pût s'empecher de dire ces pitoïables paroles interrompuës par ses soûpirs : *Les douleurs de l'Enfer m'ont environnée de toutes parts. Les douleurs de l'Enfer m'ont devorée pour la multitude de nos iniquitez. Ie n'en puis plus, ô Seigneur!* Ayant fait vne assez longue detestation des pechez du monde, elle se laissa tomber par terre comme toute accablée de tristesse, redoublant ses larmes, & jettant des cris épouvantables, qui fendoient le cœur de compassion à celles qui l'entendoient : *O mort, qui donnes la vie! Ie meurs en vivant. O glorieuse peine! Peine glorifiante & affligeante!*

Aprés vne semblable lamentation de trois heures entieres, ayant tiré mille soûpirs de sa poîtri-

ne avec des ſouhaits inexplicables d'endurer la mort pour donner la vie aux pecheurs, & de trouver des occaſions favorables pour témoigner à ſon Bien-aymé les boüillantes ardeurs de ſon amour, elle leva les yeux au ciel plus beaux que le Soleil, & apperceût IESUS-CHRIST qui venoit eſſuïer ſes larmes par la douceur de ſes conſolations; elle le vid dans les ſplendeurs de ſa gloire au milieu de S. Auguſtin & de Sainte Catherine de Sienne, ayant le côté & les mains remplies de bagues tres-precieuſes, luy faiſant entendre qu'il la vouloit épouzer, & luy demandant ſi elle deſiroit qu'il luy fit céte grace en telle ſorte, qu'elle ne fût pas connuë des hommes. A quoy la Sainte répondit avec humilité: *Vous m'avez toûjours promis, ô mon* IESUS, *que comme vous avez été caché durant vôtre vie, je demeurerois auſſi toûjours inconnuë: neanmoins vôtre Divine Volonté ſoit accomplie . . . Les Epouzes recevans leurs Epoux, leur demandent ordinairement quelque faveur. Ie vous feray auſſi quelque demande, ô mon* IESUS! *Ie demanderay l'accroiſſement des biens & des lumieres pour vos creatures, & ſpecialement pour vos Epouzes, afin qu'elles vous ſoient fideles dans l'accompliſſement des promeſſes qu'elles vous ont faites . . . O mon Dieu! Ie me reconnois indigne de la grace que vous me voulez faire; mais le merite infini de vôtre precieux Sang ſupplêra à mon indignité.* Puis preſentant la main, & S. Auguſtin avec Sainte Catherine luy ſoûtenans le bras, l'Epoux Divin luy mit au doigt vne bague de haut prix; & auſſi-tôt la nouvelle Epouze

toute liquefiée d'amour, baissant le doigt & mettant les deux mains sur sa poitrine, se prit à dire avec beaucoup d'alegresse : *le Seigneur m'a épouzée en la douceur de sa suavité & liberalité de son amour en l'union de la Tres-Sainte Trinité.*

Cét amoureux ravissement dura l'espace de 9. heures, pendant lesquelles elle fit vne grande quãtité de protestations de regarder toûjours céte precieuse bague pour exciter en son ame vn grand zele de la gloire de Dieu & du salut des ames ; que cét anneau luy serviroit desormais de miroir pour luy representer l'amour que son Epoux luy avoit témoigné dans son Incarnation, l'institution de l'Eucharistie, & autres semblables mysteres, promettant de se proposer toûjours les exemples qu'il nous y a montrez, comme pour le modele & l'idée de toutes ses actions.

Ie laisse ses propres paroles, qui sont rapportées dans le chap. 9. du l. 2. de ses Intelligences, pour passer à vne autre grace qui luy fut faite six jours aprés. Car le Fils de Dieu ne se contenta pas de ce sacré mariage avec sa fidele Amante, il voulut aussi la faire entrer dans vne douloureuse & amoureuse communication de ses droits, conformément aux ordonnances des Loix qui portent que les épouzes doivent jouïr des mêmes honneurs que leurs époux. Voila pourquoy dans vne autre extaze, qui luy arriva la veille de S. Ange Carme, le 4. de May de la même année, il luy apparut encore tout glorieux, mais pourtant couronné d'épines, étant accompagné de son Pere Eternel, de sa Sainte Mere, de S. Au-

gustin, de S. Ange, & de Sainte Catherine de Sienne. Le Pere Eternel l'ayant conviée par ces amoureuses paroles: *Venez, ô Epouze de mon Fils, dautant que le Verbe veut accomplir en vous la promesse de sa verité, vous enrichissant de ses dons, comme vous verrez en l'entendant, & experimenterez en le goustant*; Marie Madelene voyant que IESUS-CHRIST vouloit mettre sur sa tête la Couronne qu'il avoit portée en sa Passion, répondit avec vne grande humilité & reconnoissance: *je suis la Servante du Pere, l'Epouze du Fils, & le Temple du S. Esprit. Y eut-il jamais au monde Roy ou Empereur qui ôtât de son chef sa propre couronne, pour en honnorer la tête de son épouze, & l'établir sur le thrône par ce couronnement?* Ayant fait vn long discours plein d'admirations, d'offrandes, & de loüanges, N. Seigneur la couronna de ce sacré diadême mille fois plus precieux que les couronnes imperiales, & luy dit qu'il luy donnoit céte couronne sans aucune douleur, mais que ses épines luy feroient sentir leurs pointes avec le temps. En effet, elle ressentit du depuis tous les jours de sa vie des maux de tête tres-sensibles, & particulierement les jours de Vendredy, selon la prediction de son Epoux; lequel par ces piqûres sembloit vouloir donner le contrepoids à la douceur qu'elle devoit ressentir en des semblables jours, selon vne autre promesse qu'il luy avoit faite dans vne autre extaze, de couler son Esprit en son ame tous les Vendredis, moyennant qu'elle se rendît attentive à ce moment, auquel il l'avoit remis entre les mains de son Pere,

lors qu'il expira ſur la Croix. Mais pour revenir au couronnement de Nôtre Sainte ; ayant receu ce gage d'amour des mains de ſon Epoux, la joye parut ſur ſon viſage enflâmé, & ſe preſſant des mains tantôt le front, tantôt le ſommet de la tête, comme ſi elle eût étreint & enfoncé céte Couronne, elle s'écrioit dans la jubilation de ſon cœur : *mon Epoux a mis ſur la tête de ſon Epouze ſa Couronne d'épines, qui a tranſpercé ſon ſacré Chef pour la regeneration des hommes.*

Elle dit des merveilles l'eſpace de 4. heures que dura ſon raviſſement, ſur céte adorable Couronne, reconnoiſſant dans ſon entrelas l'Vnité de l'Eſſence Divine myſterieuſement repreſentée, comme auſſi la Pureté de Marie, les loüanges perpetuelles que les Anges donnent à la Majeſté de Dieu, la Foy des Patriarches, les lumieres des Prophetes, la Charité des Apôtres, la Patience des Martyrs, la Sapience des Docteurs, la Continence des Confeſſeurs, la Pureté des Vierges, la Chaſteté des Veuves, l'Honnéteté des Mariez. Les plus curieux pourront recourir au ch. 12. du l. 2. de ſes Divines Intelligences, où il trouveront ce diſcours myſterieux dans toute ſon étenduë.

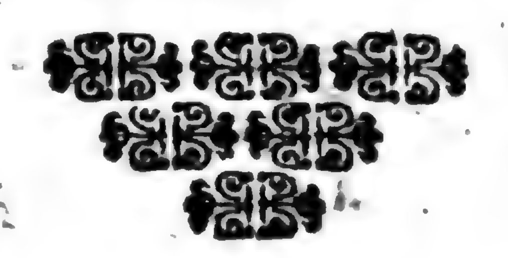
Ie paſſe ſoûs ſilence les admirables connoiſſances que Dieu communiqua à céte Excellente Contemplative, trois nuits conſecutives du 8. 9. & 10. de May de la même année, touchant les adorables perfections & proprietez des trois Perſonnes de la Tres-Sainte Trinité ; comme aprés avoir ſouffert la premiere nuit la vuë d'vne mul-

titude innombrable de Demons, & soûtenu les furieuses attaques de leurs tentations infernales, Dieu la consola par des hautes intelligences touchant la Personne du S. Esprit; comme il luy fit connoître que cét Esprit Divin coöpera d'vne maniere ineffable à toutes les actions que le Verbe Incarné pratiqua sur la terre, les parcourant toutes l'vne aprés l'autre, & formant des pensées toutes divines sur tous les mysteres qu'il opera depuis le moment de son Incarnation jusques au dernier soûpir de sa vie; comme la seconde nuit le Verbe luy ayant fait toucher au doigt, pour ainsi parler, son neant, & s'êtant abymée de son côté dans vn tres-profond aneantissement, le Verbe trouvant ce wide comme vne parfaite disposition de son cœur pour être rempli des brillantes lumieres dont il la vouloit éclairer, luy donna des vûës & des notions si relevées de ses Merveilles, de sa Beauté, de sa Sapience, de sa Science, de sa Puissance, de son Eternité, de son Impassibilité, de ses Vnions au dedans de la Trinité, & de ses Communications au dehors avec les creatures, qu'il êtoit aisé à juger de ses paroles extatiques, dans quelle source elle puisoit vne si eminente sagesse; comme la troisiéme nuit aprés avoir produit plusieurs actes de resignation de sa volonté & de toutes ses puissances interieures & exterieures entre les mains du Pere Eternel, elle fut êlevée à des si sublimes idées de l'Egalité infinie des trois Personnes Divines, & des moyens par lesquels les creatures peuvent en quelque façon participer

à cête divine Egalité, se rendans les enfans de Dieu par la grace, que les écoulemens de la Sapience Divine, qu'elle repandit à gros fleuves pendant cête heureuse nuit, firent voir clairement que son esprit n'êtoit mû ny agi que de l'Esprit de Dieu. Les discours extatiques qu'elle forma la premiere & deuziême nuit, se trouvent tres-fusément deduits en ses propres termes dans les douze derniers chapitres du livre 6. de ses Extazes, & ceux qu'elle profera dans la troisiême nuit en forme de colloque ou de dialogue avec le Pere Eternel, se trouvent aussi tres-amplement êtendus dans plusieurs chapitres du l. 7. de ses mêmes Extazes ou Divines Intelligences.

REFLEXION.

C'Est à vous que je m'adresse icy, Ames affligées, qui enviez sans doute le bonheur de nôtre grande Sainte, & qui souhaittez si ardemment de porter la Couronne de IESUS-CHRIST, sans reflêchir qu'il vous fait cête grace, lors qu'il vous met dans les afflictions. Croyez que vous étes ses veritables épouzes, lors que vous sevrant de toutes les joyes & delices du monde, il vous associe à ses souffrances & à ses épines; les maladies, les guerres, les procez, les pertes de bien, les contradictions sont les gages de son amour, ce sont les joyaux de ses épouzailles, ce sont autant de perles & de fleurons du sacré diadême que ce Roy de douleurs porte sur sa tête, & dont cét Epoux de Sang a coûtume d'honnorer ses épouzes.



CHAPITRE VIII.

Elle entre dans un long ravissement sur la Sepulture de IESUS-CHRIST; *recite ses Complies avec ses Saints Patrons; reçoit le Cœur amoureux de son Epoux en sa poîtrine; & le void dans la gloire de sa Resurrection.*

COmme cete Sainte Amante du Fils de Dieu avoit toûjours son cœur attaché aux pensées & à l'amour des mysteres qu'il a operez pour les hommes; il ne faut pas s'étonner de ce que cét Epoux Divin qui est si jaloux de sa liberalité, aussi bien que de sa gloire, ne pouvant souffrir d'être vaincu par la fidelité de ses Epouzes, introduisoit si souvent sa Bien-aymée Marie Madelene dans ses mystiques celiers, où il luy donnoit à savourer delicieusement le vin de sa celeste doctrine; de ce qu'il la menoit si souvent dans son cabinet, où il versoit à pleines mains dans son ame ses graces les plus triées & les plus choisies, de ce que tantôt il l'élevoit sur le Thabor, pour luy communiquer ses delices, & tantôt sur le Calvaire, pour luy faire part de ses souffrances; il semble que cete admirable Extatique contemplant continuellement la gloire du Seigneur éclatante également dans les grandeurs & dans les opprobres, imprimoit dans son ame tous les traits les plus vifs de ce Divin Prototype, &

ſe transformoit en ſa parfaite image, paſſant de clarté en clarté, de lumiere en lumiere, & de connoiſſance toûjours en des nouvelles connoiſſances. Elle n'étoit pas ſitôt ſortie d'vn raviſſement qu'elle ne r'entroit dans vn autre plus long & plus lumineux.

A peine deux jours fûrent-ils écoulez depuis la derniere des trois nuits pendant leſquelles elle avoit été éclairée des tres-eminentes connoiſſances du myſtere ſur-adorable de la Tres-Sainte Trinité, que le 12. du même mois elle fut emportée dans vne nouvelle extaze de 40. heures ſur la Sepulture, & la Reſurrection de Nôtre Sauveur, ne reprenant ſes ſens châque jour que preciſément pour le temps qu'il faloit pour ſatisfaire à l'obligation de ſon Breviaire, & à la neceſſité de prendre quelque peu de nourriture pour le ſoûtien de ſon corps.

Elle commença donc aprés vn court ſilence à parler en la perſonne de la Sainte Vierge, qui adoroit ſon Fils détaché de la Croix, & à offrir au Pere Eternel le Sang que ſon Fils avoit épanché pour le rachât des hommes, ſignifiant par la poſture qu'elle tenoit, les genoux en terre, les mains jointes, & les yeux baiſſez, qu'elle voyoit IESUS-CHRIST depoſé de la Croix; & ſe pâmant d'amour & de douleur en la vüë de ce pitoyable ſpectacle, elle le demandoit entre ſes bras avec vne voix de ſoûpirs & de ſanglots, pour luy rendre le dernier devoir de la ſepulture; on la voyoit hauſſer les mains, & étendre les bras, puis comme ſi elle eût receu ce ſacré

Dépôt en son giron, elle luy parloit amoureusement, l'arrosoit de ses larmes, le baisoit avec tendresse, colloit sa bouche à sa face meurtrie, l'essuïoit avec vn linge qu'elle tenoit entre les mains, & montrant au doigt le coup de lance, qu'il avoit receu en son precieux Côté, elle s'écrioit avec vn cœur attendry d'amour & de compassion : *He! Pourquoy n'entrons-nous en ce Côté, qui est ainsi ouvert? Que ne nous fourrons-nous en ce pertuis de la pierre, en céte caverne d'amour?* Cela dit, elle se leva & commença à marcher doucement, la face abbatuë, les yeux baissez, les mains jointes, donnant à entendre par ses gestes qu'elle accompagnoit le Convoy de son Epoux, & qu'elle l'alloit ensevelir avec les autres Maries & S. Ian l'Evangeliste. Elle alla au Chœur avec vne gravité majestueuse, & là s'étant agenoüillée elle êtendit les bras poussant mille soûpirs de feu de sa poîtrine, & disant ces amoureuses paroles qui ne pouvoient sortir que d'vn cœur tout embrazé : *donnez-moy encore vne fois mon* IESUS *avant que vous l'ensevelissiez, que je puisse l'embrasser & le baiser à mon aise.* Ayant donné à connoître par ses gestes qu'elle tenoit son IESUS en son giron, elle continua : *vous n'êtes qu'vn en Essence, & vous êtes aussi l'vnique qui transpercez mon ame du glaive de douleur.*

Enfin, pour le trancher court, aprés avoir invité toutes les creatures aux funerailles de leur Createur, aprés avoir exalté le grand bonheur du Limbe & du Sepulchre de son Seigneur, lesquels par sa presence elle disoit être devenus des

tes douceurs ſont delicieuſes ! Que tes delices ſont charmantes ! Que tes charmes ſont puiſſans ! O Amour ! Que tu es doux & violent ! O mariage ſacré de l'Epoux, que ton pouvoir eſt grand, puiſque tu contrains ſi amoureuſement ce celeſte Epoux de ſe couler dans l'ame de ſa chere Favorite qu'il a prevenuë de ſon amour, par la donation de ſon Cœur & par vne admirable transfuſion de ſoy-même en ſon Epouze, pour faire de ſon cœur la couche de ſes innocentes delices ! Il ne faut pas demander icy de quels excez de joye ny de quels mouvemens de jubilation fut tranſporté le cœur de Marie Madelene, lors qu'il ſe ſentit animé & enflâmé de ce Cœur qui fait toutes les joyes & les amours des Seraphins. La langue ne ſçauroit l'exprimer, l'eſprit ne ſçauroit le concevoir, il n'y a que l'experience qui puiſſe juger de ces douceurs. Ie diray icy ſeulement avec les Auteurs qui ont écrit ſa vie, qu'ayant ainſi receû ce precieux gage d'amour, elle s'abyma en Dieu, croiſant & ſerrant les bras ſur l'eſtomac vers la partie du cœur, avec vne allegreſſe inconcevable, qui ſans doute luy eût ôté la vie, ſi Dieu ne l'eût fortifiée extraordinairement de ſa grace.

Ce luy fut encore vn ſurcroît de joye & de delices d'entendre les offres avantageuſes que le Pere Eternel luy fit par ces charmantes paroles, comme à celle qui poſſedoit le Cœur de ſon Fils: *O Epouze de mon Fils Vnique, demande-moy tout ce que tu voudras.* A quoy elle répondit avec vne humble confiance & avec cét vnique ſouvenir des

interéts de son prochain : *O Pere Eternel, je n'oze prendre la hardiesse de vous presenter pour moy quelque nouvelle requête aprés céte admirable faveur dont Vôtre Fils vient de signaler sa magnificence, neanmoins comme je ne puis refuser aux hommes l'employ du credit que vous me donnez auprés de vous, je vous demande pour eux augmentation de ces biens celestes sans lesquels ils ne seroient que des pauvres languissans ; & pour ce sujet je vous offre toutes vos creatures pour lesquelles à toute heure je souffrirois volontiers le martyre, & encore mille morts, s'il étoit possible. O que je serois heureuse, si céte grace tant desirée m'étoit enfin accordée!* Puis luy rendant actions de grace pour des faveurs si extraordinaires, elle dît ces mots du Prophete avec toutes les tendresses d'vn cœur reconnoissant : Benedic anima mea Domino, & omnia quæ intrà me sunt, nomini sancto ejus. *Mon Ame, benissez le Seigneur, & tout ce qu'il y a au dedans de moy, magnifiez son Saint Nom.*

Ie ne m'étonne plus si IESUS-CHRIST se montra si passionnément amoureux de céte sienne Epouze, qu'il luy protesta dans vne autre extaze, *que comme la creature ne peut vivre sans cœur, ainsi il ne pouvoit vivre sans elle* ; puis qu'il luy avoit donné son Cœur, sans lequel il ne pouvoit vivre.

Mais les joyes de ce delicieux ravissement ne finîrent pas encore icy ; ayant tenu vn long silence, qui ne laissoit à son cœur que la liberté d'admirer des si charmantes merveilles, elle entra dans vne profonde contemplation sur la Resurrection

surrection de N. Seigneur; & aprés avoir fait plusieurs apostrophes à la Sainte Vierge, laquelle elle consideroit dans l'attente de voir son Fils resuscité, elle merita aussi elle-même de participer à la vûë de céte gloire de son Epoux, ce qu'elle fit connoître par ces paroles de liesse & d'admiration : *Tous ceux qui l'ont vû, l'ont admiré en la splendeur de sa gloire. Où sont les plaies? Où sont les coups? Où sont les crachats? Où sont les opprobres? Que vous étes beau, ô* IESVS *mon Epoux?* Enfin aprés avoir appris que Marie avoit participé à ce bonheur toute la premiere, tant parce qu'elle avoit surpassé toutes les creatures par la fermeté de sa foy, par les ardeurs de ses desirs, par la profondeur de son humilité, & par vne parfaite conformité à la Volonté de son Fils, que parce qu'elle l'avoit porté en ses chastes entrailles, elle acheva ce long & joyeux ravissement en montrant que les Ames doivent necessairement prendre part aux vertus de la Vierge, si elles veüillent avoir part comme elle, aux visites & aux caresses de son Fils. Les discours & connoissances extatiques qu'elle eut durant ce ravissement, se trouvent plus amplement deduits dans les chap. 13. 14. & 15. du l. 2. de ses Intelligences.

REFLEXION.

AMes Saintes qui faites profession d'aymer IESUS, n'étes-vous pas ravies, lors que vous considerez ce don inappreciable que Vôtre Divin Epoux vient de faire à Nôtre Madelene? Ne luy portez-vous pas envie, de ce que vous ne participez pas à céte grace? Quel bon-

heur pour vous, si le Fils de Dieu vous faisoit la même faveur? Quelle gloire, quel contentement, s'il vous donnoit son Cœur? Qui est-ce qui n'aymeroit à penser, aymer, & se réjoüir par le Cœur & dans le Cœur de IESUS? Qui est-ce qui ne desireroit de brûler des flâmes du Cœur amoureux de IESUS? Mais tout beau, vous étes plus heureuses que vous ne pensez; vous aymez par la volonté & dans la volonté de Dieu, quand vous abandonnez vôtre volonté, pour vous conformer à la volonté de Dieu; vous vivez par le Cœur & dans le Cœur de IESUS, lors que vous renoncez aux mouvemens de vôtre cœur passionné, pour suivre les mouvemens du tres-saint & tres-pur Cœur de IESUS; enfin ce Cœur Amoureux étant la fournaise qui jette les flâmes du saint amour dans tous les cœurs, ne doutez pas que vôtre cœur ne brûle des flâmes du Cœur de IESUS, si vous le purifiez de tout amour profane, pour le consacrer uniquement au pur amour de IESUS.

CHAPITRE IX.

Le Pere Eternel luy insinuë sa volonté touchant l'admirable façon de vivre qu'elle doit embrasser.

S'IL se trouve des roses dans le chemin du ciel, elles ne sont pas sans épines, s'il s'y rencontre des douceurs, elle ne sont point sans amertume. Le Fils de Dieu a dû étre ensanglanté des pointes & des piqûures de ses épines, pour étre couronné des roses de la gloire, il a dû boire à longs traits le fiel & l'absynthe de sa passion, pour participer aux douceurs de la beati-

tude ; aussi ne faut-il pas s'étonner, s'il en agit de même avec ses élûs, & s'il dispose de son Royaume à l'égard de ses amis, comme son Pere Eternel en a disposé à son égard ; il n'est que trop raisonnable que les soldats donnent des preuves de leur generosité en se jettant dans les mêmes dangers que leurs Capitaines, & que les épouzes fassent paroître leur fidelité, entrant dans toutes les âventures, les douleurs, & les interéts de leurs époux.

C'est le dessein de Dieu sur toutes les ames en general, lesquelles il void fideles à son service, & ce fut en particulier celuy qu'il a eû sur la conduite de Nôtre Sainte, laquelle aprés avoir menée par vne voye de lait dans les premieres années de sa vie, pour la disposer aux travaux & aux peines qu'elle devoit souffrir, il voulut en suite la conduire par vn chemin d'absynthe & d'amertumes, & la jetter dans le lac des lions, tant pour tirer de ses travaux la satisfaction des pechez que les hommes commettoient contre sa Majesté, que pour la purifier comme l'or dans le creûset, éprouver sa constance, & poser en son ame les fondemens fermes & solides d'vne humilité & mortification tres-parfaite, qui ne relachât jamais rien de sa rigueur, au milieu d'vn million de graces extraordinaires, dont il la vouloit combler tout le reste de sa vie.

Il arriva donc qu'vn Mardy 21. de May de la même année, 1585. Marie Madelene étant occupée dans les emplois du Monastere avec les autres Religieuses, elle se sentit interieurement

appelée au dortoir du Novitiat, & y étant arrivée, vne vertu secrete la jetta par terre, où elle demeura assez long-temps comme morte, ses sens suspendans leurs fonctions, ne luy étant permis que quelque temps aprés de dire ces paroles: *Seigneur que voulez-vous de moy?* A quoy elle entendit le Pere Eternel luy répondre, que sa volonté étoit, qu'en satisfaction des pechez de ses creatures, elle embrassât vne façon de vie extraordinaire, ne prenant tous les jours qu'vn peu de pain & d'eau, hormis les jours de fêtes, esquels elle pourroit manger des legumes & autres viandes de carême. A même temps Dieu luy montra la recompense de ceux qui pour son amour se privent des consolations de la terre; ce qui l'obligea de dire avec beaucoup d'allegresse: *O Dieu! Que vos recompenses sont sur-abondantes! Que ce lieu est agreable & delicieux! Mais, que grands sont les travaux qu'il convient souffrir à ceux qui desirent d'être transportez en ce beau sejour!* Puis le jeûne que Dieu luy prescrivoit luy paroissant peu de chose en comparaison de céte recompense, elle protesta avec vne grande ferveur: *Encore, mon Dieu, si cela étoit suffisant pour le salut de vos creatures, je vivrois volontiers mille ans dans céte maniere de vie, laquelle me sembleroit glorieuse. Vôtre Verbe m'incitoit à vous demander la souffrance de quelques peines pour vos creatures, & vous vous contentez de celle-là, qu'ainsi soit-il ... Vôtre volonté soit faite: je desire plûtôt mourir qu'offenser la haute pureté. Ie me veux du tout abandonner à vous, sçachant bien*

qu'étant vnie avec vous, rien ne me peut causer le moindre dégoust. Faites-moy donc céte faveur, ô mon IESUS, *que je demeure toûjours soûmise à vôtre bon-plaisir.*

Le jeudy suivant, recitant son office avec vne autre Religieuse, comme aussi le lendemain étant en la compagnie des Novices, elle fut encore terrassée d'vne grande violence, alienée de ses sens, & instruite de la façon qu'elle devoit observer en l'austerité de sa vie, par ces surprenantes paroles : *Demain vous ne gousterez que du pain & de l'eau ; & si vous ne faites cela, je retireray mes yeux de dessus vous ; mais si au contraire vous le faites, vous accomplirez ma volonté & celle de mon Verbe, qui s'est donné & se donne à vous d'vn amour si liberal. Ie prendray mes plaisirs en vôtre cœur, comme j'ay fait jusques à present. Mais sur tout, si vous desirez que vos œuvres me soient agreables, faites qu'elles soient volontaires. Céte action exterieure, que je vous inspire, servira de miroir à vôtre interieur. Ne craignez-pas les efforts, que vôtre Adversaire vous fera, dautant que je ne permettray aucunement, qu'il emporte le dessus. Ie donneray des Anges à vôtre Esprit pour le defendre, & la Mere-méme de mon Fils Vnique vous servira de gardienne, afin que l'impression de mon Verbe que j'ay gravée sur vôtre cœur, ne soit effacée ; soyez asseurée que Sathan ne pourra évanter vos intentions, ny en traverser l'execution.* La Sainte se tût quelque temps, & puis avec vn cœur tout resigné à la volonté de Dieu, elle répondit avec vne grande

generosité : *Non, mon Dieu, je ne mourray pas, mais j'accompliray vos œuvres & vos desseins adorables.*

Ayant repris l'vsage de ses sens, elle se mit à considerer en soy-même le commandement que Dieu venoit de luy faire, & concevant vne horreur de toute singularité, elle le communiqua à ses Superieurs avec vne entiere resignation à leur volonté; mais ceux-cy craignans la tromperie de l'ennemy qui soûs vn faux lustre de vertus apparentes cache plusieurs fois son venin, voulûrent sonder le fond & la verité de ces revelations avec la sonde de l'obeïssance, luy ordonnans de suivre la vie commune, jusques à ce que Dieu leur fit connoître plus clairement ses desseins. Mais Dieu, dont les arrêts sont invincibles, donna bien-tôt des signes evidens de sa volonté; car comme le lendemain elle s'efforçoit de prendre sa refection ordinaire, il luy fut impossible d'avaler autre chose que du pain & de l'eau, rejettant avec des bondissemens de cœur si violens le peu de viande ou de vin qu'elle avoit fait passer par force pour satisfaire à l'obeïssance, qu'elle fut obligée de vomir jusques au sang; ce qui luy étant arrivé plusieurs fois, même en la presence de son Confesseur, on luy accorda enfin la licence de mettre en execution le commandement de Dieu.

Elle entreprit céte nouvelle façon de vivre le 25. de May 1585. étant âgée pour lors de 19. ans, avec vn grand courage, mais non pas sans peine de paroître singuliere aux yeux de ses

Sœurs, aufquelles elle se cachoit autant qu'il luy étoit possible, ou disoit que Dieu l'obligeoit à cela pour satisfaire à sa justice qu'elle avoit grandement offensée, qui pour ce sujet la traittoit comme vne personne indigne de participer à la pitance des veritables Epouzes de IESUS-CHRIST.

Dieu qui vouloit rendre Marie Madelene vne parfaite copie de son Fils souffrant, passa plus avant dans ses ordonnances; car le lendemain aprés avoir ratifié la maniere de vivre qu'elle avoit commencée, y ajoûta des nouvelles rigueurs dans vn ravissement qui dura l'espace de deux heures, declarant que sa volonté étoit, qu'elle ne dormît plus de cinq heures chaque nuit, & pour l'ordinaire sur vn peu de paille. Il luy ordonna en outre que ses paroles fussent de mansuetude, de verité, & de justice; que son entendement devoit être comme mort à toutes les choses de la terre, sans jamais rechercher chose aucune appartenante à soy ou à d'autres; que sa memoire oubliât toutes choses, hormis les benefices receûs de luy; que sa volonté se portât vniquement & invariablement à ce qui fût agreable à sa Majesté; en vn mot, qu'elle resignât toutes ses puissances entre les mains de sa providence.

Il luy revela de plus qu'elle devoit être privée de l'assistance de toutes graces sensibles l'espace de cinq ans, & être jettée bientôt dans la fosse aux Lions, comme vn autre Daniel, c'est à dire, qu'elle devoit être cruëllement traittée par vne

multitude innombrable de demons , que Dieu luy fit voir soûs des figures épouvantables; mais qu'elle ne redoutât point tous leurs vains efforts, qu'elle remporteroit la victoire de tous leurs assauts, qu'a ce dessein il luy envoyeroit son Saint Esprit pour la fortifier dans toutes ses peines & travaux, qu'elle auroit pour ses defenseurs son Verbe, la Reyne des Anges, S. Augustin, S. Ange Carme, & Sainte Catherine de Sienne ses devots patrons.

Quelque temps aprés IESUS-CHRIST luy donna 20. Regles, que nous rapporterons au chap. 21. lesquelles elle devoit observer fidelement tous les jours de sa vie; il la confirma en outre dans la declaration du dessein que son Pere avoit de l'éprouver l'espace de cinq ans, l'asseurant que céte épreuve devoit étre le plaisir de son Pere, & la joyë de tous les Esprits Bien-heureux, qu'elle devoit servir en cela d'exemple à toutes les creatures, d'augmentation de peines aux damnez, de confusion aux diables, de soulagement aux ames du Purgatoire, & de remede souverain pour sa propre consolation dans ses travaux & tentations; il l'asseura aussi du bon succez de toutes les batailles que ses ennemis luy devoient livrer pendant ces cinq annéesde sa probatiõ, & que pour resister valeureusement aux cinq horribles tentations, dont elle devoit étre attaquée, il l'avoit revétuë à dessein de cinq armes à l'épreuve, dont elle se devoit servir comme de boucliers pour rembarer tous leurs coups, à sçavoir recourant

à ſon Cœur qu'il luy avoit donné, aux ſacrées cicatrices de ſes plaiës qu'il luy avoit imprimées, à la Couronne d'épines dont il l'avoit honnorée, à la Verité qu'il luy avoit fait connoître, & au zele enflâmé du ſalut des ames, qu'il luy avoit inſpiré ; que par ces moyens elle demeureroit toûjours vnie avec luy, & que dans les chocs ſes plus rudes jamais il ne l'abandonneroit. A quoy elle répondit avec vne genereuſe humilité : ſufficit mihi gratia tua, & in exceſſu mentis meæ non movebor in æternum. *Vôtre grace me ſuffit, mon Dieu, & dans l'excez de mon eſprit jamais je ne ſeray ébranlée.*

REFLEXION.

AMes tentées & deſolées dans le deſert des peines interieures, Ames cheries & careſſées au milieu des travaux ; ne voila pas vn beau mot de conſolation que IESUS-CHRIST vous donne ? Ne voila pas vn remede ſouverain que Nôtre Sainte vous apprend pour vous comporter virilement & inébranlablement dans toutes les ſecouſſes & les orages des tentations, peines, travaux, ariditez, & perſecutions ? Et où en étes-vous? Que craignez-vous à la moindre attaque d'vn ennemy que vôtre Epoux a lié au char triomphal de ſa Croix comme vne partie de ſes trophées ? Le Triomphateur des demons eſt auprés de vous ; n'a-t'il pas le bras aſſez puiſſant pour repouſſer les fléches embrazées de vos ennemis ? Sa grace preſide comme vne Reine au milieu de vôtre cœur ; n'eſt-elle pas aſſez forte pour s'oppoſer à tous les vains efforts de l'enfer ? Soyez aſſeurées avec Sainte Marie Madèlene que ſa grace vous ſuffit, & que dans l'excez de vos deſolations, auſſi bien que de vos joyes, vous ne ſerez jamais ébranlées ; croyez à la parole de Dieu qui vous dit, qu'il eſt avec vous dans la

tribulation, qu'il vous en retirera, & qu'il a preparé dans le ciel vn diadême de gloire, pour couronner vôtre fidele & genereuse perseverance.

CHAPITRE X.

Elle void IESUS-CHRIST *monter au Ciel; & reçoit le Saint Esprit sous diverses formes.*

LE Fils de Dieu qui avoit aymé son Epouze jusques à ce point que de la rendre participante de tous les mysteres douloureux de sa Passion, la voulut aussi faire entrer dans la jouïssance des mysteres glorieux, non seulement de sa Resurrection, comme nous avons déjà dit, mais aussi de son Ascension, & de la reception du S. Esprit, comme nous allons voir.

La veille de l'Ascension qui arrivoit céte année le 30. du mois de May, Nôtre Madelene lisant en la compagnie d'vne autre Religieuse, l'Evangile que le Breviaire assigne pour ce jour, comme elle vint à dire ces mots, *Pater clarifica Filium tuum*, elle fut appelée par le Pere Eternel en ces termes : *O Ame baignée dans le Sang de mon Verbe, venez en la congregation de mon Fils Vnique Vôtre Epoux, de Marie sa Mere, & de ses bien-aymez Apôtres.* A céte semonce elle se retira aussitôt dans vne chambre, où elle fut toute la nuit suivante dans vn transport d'esprit,

au commencement duquel elle tint vn long silence, & puis portant la joye de son cœur dépeinte sur son visage, elle commença à dire ces paroles: *O heureuse assemblée des Apôtres... Là où est* Iesus, *là est aussi le Paradis. Il est donc bien convenable que les Anges se retrouvent dans le même lieu où se trouve* Iesus. Puis ayant aperceû vne multitude infinie d'Anges qui decendoient du ciel repartis en divers escadrons pour faire escorte à leur Roy glorieux & triomphant, elle poursuivit dans la pleine jubilation de son cœur, qui éclatoit même sur ses jouës les remplissāt des celestes flāmes d'vn amour tout divin: *O la grande multitude d'Esprits si heureux & si brillans! Et qui les pourra nombrer? Les Hierarchies décendent par troupes. O combien grande est la preparation qu'ils font aux triomphes du Verbe?* Elle entra ensuite dans vne tres-devote contemplation de l'amoureux colloque que le Fils de Dieu fit avec sa Sainte Mere avant que monter au Ciel. Les paroles qu'elle profera pendant céte nuit, sont écrites au ch. 18. du l. 2. de ses Ravissemens.

Elle ne sortit de son extaze que sur le matin, & precisêment pour le temps qu'il faloit pour communier, r'entrant aussitôt dans vn nouveau transport, aprés y avoir été appelée par ces paroles de tendresse: *Venez ô ma Colombe, pour voir l'Humanité de vôtre Epoux, qui va monter à la dextre de son Pere Eternel.* Voyant donc son Bien-aymé s'elever sur les nuës escorté de toute la milice celeste, elle dit des merveilles sur

l'admiration qui surprit la Sainte Vierge, & sur la joye qui ravit la compagnie des SS. Peres, qui entroient dans la participation du glorieux triomphe de son Epoux, montans au ciel avec luy. Puis comme s'il se fût fait dans son cœur extazié vn mélange de tristesse de ce qu'elle demeuroit sur la terre, & de joye de ce qu'elle voyoit la gloire de son Sauveur triomphant, elle se dressa sur ses pieds avec vne agilité merveilleuse, la face remplie de lumieres & de majesté, les yeux fichez au ciel, les bras étendus, les mains elevées, comme si elle eût voulu suivre céte glorieuse compagnie, étant comme toute perduë dans les delices d'vn si beau spectacle, elle s'adressa à son Epoux par ces affectueuses paroles: *O Verbe! Pourquoy n'emmenez-vous pas vos épouzes avec vous? Emmenez-les, je vous en prie, ô Verbe!.. O quelle joye il y aura là haut! Mais nous, ô Marie, nous demeurons sur la terre. O Anges purs! Enlevez-nous aussi, puis que si celuy-là est vôtre Seigneur, il est aussi nôtre Epoux. O Sapience infinie! O Bonté souveraine! O Amour peu connu, encore moins aymé, & possedé de peu de personnes! O Amour incarné! O Verbe humanizé! O Sapience Eternelle! O nôtre ingratitude, qui étes la source de tous les maux! O pureté peu connuë & peu desirée! O mon Epoux! O mon Bien-aymé! Puis que vous étes maintenant avec vôtre Humanité assis à la droite de vôtre Pere Eternel, creez en moy vn cœur net, & renouvelez vn esprit droiturier dans mon interieur.* Cor mundum crea in me Deus & spiritum re-

ctum innova in visceribus meis. Ayant achevé ces paroles, elle revint à soy, demeurant toute comblée de joye & d'alegresse, & laissant l'admiration & la devotion dans le cœur de toutes les Religieuses, qui avoient eû le bonheur de voir & d'entendre de si rares merveilles.

Quelques jours aprés elle eût encore vn ravissement, dans lequel son Epoux la revêtit de la Pureté comme d'vne precieuse robe, & luy enseigna quatre moyens tres-propres pour acquerir céte celeste vertu; comme nous dirons plus amplement en son lieu.

La liberalité de ce Divin Epoux ne s'arrêta pas là, il faloit accomplir la promesse, qu'il avoit faite à sa Bien-aymée, il faloit luy envoyer le S. Esprit qui la menât dans le lac des lions, comme il avoit autrefois mené son Humanité dans le desert de la tentation; il faloit qu'elle receût les sept dons de ce divin Paraclet, pour étre puissamment armée contre les sanglantes guerres que l'enfer alloit bientôt livrer à tous les sens de son corps & à toutes les puissances de son ame, du don de Pieté pour l'affermir dans la foy au milieu des tentations d'infidelité & de blaspheme, du don de Crainte de Dieu pour luy donner horreur de toutes les infamies & lâchetez que les demons de fornication & de gourmandise luy devoient suggerer, du don de Conseil & de Science pour l'éclaircir dans les raisons trompeuses que Satan luy devoit proposer pour l'induire à l'apostasie, en vn mot du don de Force pour luy donner courage dans les

fâcheuses pensées de desespoir dont elle devoit étre furieusement & importunément attaquée.

Elle se sentit donc appelée de Dieu la veille de la Pentecôte suivante par ces douces paroles: *Venez mon Epouze, repos & éguillon de mon Esprit.* Elle entra aussitôt dans vne extaze, repondant en ces termes: *me voicy, me voicy, me voicy.* Puis ayant demeuré quelque peu de temps en silence, elle entendit que Dieu desiroit la tenir vnie à son Esprit dans céte extaze, jusques à la veille de la Tres-Sainte Trinité, & la rendre participante des riches thresors de sa Science, comme en effet les Religieuses en vîrent les experiences toute céte sainte Octave, pendant laquelle elle ne sortit iamais de son ravissement que pour reciter son office, ouïr la Messe, aller à la Communion, prendre vn peu de pain & d'eau, & dormir quelque fois vne demie heure pour donner quelque peu de forces à son corps. Les connoissances que Dieu luy communiqua en ce long & doux ravissement fûrent tres-sublimes à proportion de la hauteur de cét admirable Mystere, comme aussy du Mystere sur-adorable de la Trinité, des Euangiles de chaque jour, & d'autres beaux passages de la sainte Ecriture, dont elle entendoit & declaroit les sens, litteral & mystique, avec vne si grande abondance & plenitude de l'Esprit de Dieu, que les écrits, qui en ont esté recueïllis, remplissent vn gros volume, qui fut authentiqué par le Confesseur du Monastere, & fut du depuis inseré par le R. P. André du Château-Royal dans plusieurs chapi-

res du 3. & 4. liure de ses Divines Intelligences.

Elle eut aussy le bonheur de recevoir tous les ours à l'heure de Tierce, depuis la féte de la Pentecôte jusques à la veille de la Trinité, le S. Esprit soûs sept formes differentes, de feu, l'eau, de colombe, de colomne, de nüée, de vent, & de langues ardentes. Il ne faut pas douter que cét Esprit d'amour, qui autrefois avoit enflâmé les Apôtres décendant sur eux soûs la figure de langues de feu, n'aït aussi causé dans l'ame de Nôtre Sainte des effets correspondans à toutes ces belles representations, la brûlant comme feu, la rafraîchissant en qualité d'eau, la simplifiant soûs la figure de colombe, l'affermissant soûs la forme de colomne, l'ombrageant soûs le symbole de nüée, la purifiant soûs l'expression de vent, & la rendant diserte & eloquente dans les choses divines soûs la representation des langues.

Les Religieuses ne se lassoient iamais de se tenir auprés d'elle jour & nuit, ne pouvans assez admirer la beauté, la majesté, & la douceur de son visage, non plus que l'abondance de la sagesse de Dieu, qui couloit incessamment de sa bouche à guise d'vn torrent ou d'vn fleuve delicieux. Mais sur tout elles ne manquoient point de se trouver tous les jours à l'heure de Tierce au lieu où elle recevoit le S. Esprit, tant pour participer aux onctions de cét Esprit Divin, qui se communiquoit si liberalement dans ce nouveau Cenacle, que pour satisfaire à la sainte cu-

riosité qui les portoit à considerer la beauté extraordinaire de sa face, qui se redoubloit à ce moment precieux. En effet c'étoit lors que céte Sainte Amante étant frappée de l'éclat des feux du divin amour, les marques des joyes celestes dont son ame étoit comblée, & les rayons des lumieres dont elle étoit investie, passoient jusques sur son visage, l'empourproient d'vne rougeur seraphique, & le rendoient éclatant comme vn Soleil.

Aussi la Sage Superieure qui voyoit ses Religieuses toutes ravies à la vuë d'vn spectacle si charmant, y recevans des étincelles de l'amour divin dont la poîtrine de leur Sœur étoit toute embrazée, faisoit sonner vne clochette tous les jours à la même heure de Tierce pour les y convoquer; ce qui se pratique encore tous les ans dans le même Monastere, pour conserver la memoire d'vne chose si admirable; les Religieuses s'assemblans dans le Chœur au son de la clochette tous les jours & à la méme heure de céte Octave, & y chantans vne Prose du Saint Esprit.

REFLEXION.

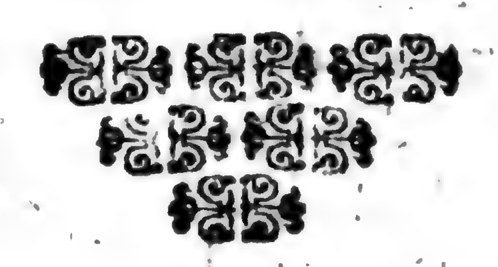
C'Est ainsi que l'Ame de Sainte Marie Madelene de Pazzi est devenuë le veritable Sanctuaire du Saint Esprit, où il a versé abondamment son don septiforme, dont les richesses admirables, quoy que tres-soigneusement cachées sous les sceaux de la sainte humilité, ont neanmoins jetté au dehors des éclats & des brillans par le moyen de toutes les vertus qui ont formé son eminente sainteté.

Mais

Mais ne vous en étonnez-pas, Ames Chrétiennes, comme la nature ne peut souffrir le vuide materiel, la grace & le S. Esprit qui en est l'Autheur, ne peuvent non plus souffrir le vuide spirituel; Marie Madelene ayant son cœur totalement denüé des affections de la terre, il faloit que le S. Esprit y décendit pour le remplir des dons & des richesses du ciel.

Le feu materiel s'allume par le souffle, par allision des corps solides, par vn autre feu, & par la reflexion d'vn crystal opposé aux rayons du soleil. Le feu spirituel s'est aussi allumé dans le cœur de Nôtre Sainte par le souffle de l'oraison, *elle a invoqué, & l'Esprit de Sapience est décendu dans son ame*; il s'y est allumé par la percussion des corps solides, par les travaux, les jeûnes, & les macerations, *elle a été mortifiée selon la chair, mais elle a été vivifiée selon l'Esprit*; il s'y est embrazé par vn autre feu de l'amour, qui brûloit auparavant tres-ardamment dans sa poitrine, le feu de *la Charité a été répandu* & dilaté *dans son cœur par le S. Esprit qui luy a été donné*. Enfin le feu divin s'y est enflâmé par la reflexion des rayons du Soleil de Iustice, ausquels Nôtre Sainte Amante a toûjours exposé son cœur pour étre brulé des ardeurs & éclairé des lumieres de sa Divinité refléchies dans le miroir sans tâche de son Humanité; *& quoy! Son cœur n'etoit-il point tout embrazé, lors que son* Epoux *luy parloit dans le chemin* de céte vie mortele, *& luy declaroit* si ouvertement *le sens des Ecritures* dans ses extazes?

Apprenez donc d'vn exemple si illustre à disposer vôtre cœur par l'oraison, par la penitence, par l'amour, & par l'imitation de IESUS-CHRIST, si vous desirez avoir part avec Nôtre Sainte aux liberalitez du Saint Esprit.



CHAPITRE XI.

Elle entre dans le Lac des Lions, où elle souffre de grands travaux interieurs, & la vûë continuelle des Demons.

IL semble que celuy qui s'engage dans l'amour, doive faire profession d'être Martyr, puis que l'Amour ne se nourrit que des soûpirs de l'amant, ne s'abbreuve que de ses larmes, ne se baigne que dans ses süeurs, & quelquefois même dans son sang. Vn Pere de l'Eglise a eu juste raison de dire que l'Amour est tout à la fois tyran & amy, doux & amer, severe & debonnaire, rigoureux & misericordieux. Mais si cela est veritable à l'égard de l'Amour profane, il l'est encore plus à l'égard de l'Amour Divin; & nous pouvons dire que si la douceur de celuy-la est inseparable de la douleur, la douceur de celuy-cy abandonne quelquefois le cœur de l'amant pour en donner vne entiere possession à la douleur, & que par ainsi il luy est plûtôt tyran qu'amy, plûtôt amer que doux, plûtôt severe que debonnaire, & plûtôt rigoureux que misericordieux. Aussi l'Epouze des Cantiques divinement instruite dans les pratiques du Saint Amour, nous le depeint soûs le symbole de la mort impitoyable & des flâmes devorantes de l'Enfer; & sans aller chercher plus loin des

des preuves de céte verité, nous n'avons qu'à considerer les amertumes, les feveritez, les rigueurs, & si je l'oze dire, la tyrannie que l'Amour va exercer sur le cœur de Sainte Marie Madelene de Pazzi, dans le lac des Lions, pour en étre convaincus.

Elle entra dans ce lieu, ou plûtôt dans cét état d'ennuis, d'angoisses, & d'horreurs, le jour de la Tres-Sainte Trinité, de l'an 1585. n'y apperceuant que croix, que gibets, que douleurs, que morts, qu'enfers, que demons ; elle vid qu'il n'y avoit autre repos à esperer dans ce lac que le travail, autre bonace que la tempête, autre vie qu'vne mort de cruels tourmens, ny autre gloire qu'vn nombre sans nombre de peines & d'afflictions, qui la devoient attaquer de toutes parts. Elle n'y vid autre consolation que la desolation, les guerres, & les tentations, dont vne grande multitude de demons alloit accabler son pauvre cœur, luy en donnant déjà les premieres attaques par des hurlemens épouvantables & des gestes effroyables, qu'ils faisoient soûs la figure d'horribles monstres, comme s'ils alloient l'étouffer ou la devorer.

Ce fut icy que la simple brebis se trouvant environnée de ces loups ravissans commença à trembler & pâlir à la vûë de tant de monstres, la sueur luy monta au visage, les angoisses s'emparerent de son cœur, les larmes luy coulerent des yeux en abondance, & se mettant à genoux elle commença à dire des paroles de lamentation avec vne voix si pitoyable, que les

pauvres Religieuses qui étoient presentes, ne se pouvoient empécher de pleurer avec elle: *j'invite le ciel & la terre à mon ayde*, (s'écrioit-elle) *& conjure les habitans d'iceux d'accourir à mon secours. Où est, mon Dieu, le Soleil de vôtre grace? La beauté de ses rayons semble étre obscurcie, & sa lumiere éclipsée de mon ame. Quoy! Seigneur, vôtre bonté s'est-elle donc tout à fait écartée de moy? M'avez-vous ainsi abandonnée à la mercy de mes ennemis? Helas! Me voila delaissée comme vn corps frappé de paralisie & privé de l'vsage de tous ses membres sans se pouvoir remüer; me voila comme vne souche seche & sterile, qui ne recevant plus les douces influences du ciel, ne porte plus ny fueïlles, ny fleurs, ny fruits.*

Le Fils de Dieu luy dît que ne pouvant autrement cöoperer au salut de son prochain, il vouloit qu'elle souffrît toutes ces peines à céte fin. A quoy elle repartit: *Les maudits heretiques (lesquels je ne puis maintenant nommer autrement) me causeront vne peine insupportable, de ce qu'ayans vne fois receû vôtre Esprit, ils se sont égarez du vray chemin de la lumiere. En outre, vos Epouzes arrogantes & rebelles à vos loix agaceront contre moy ces lions cruels, pour augmenter ma peine & ma douleur; mais cependant, ô Verbe, si ces ames infortunées retournoient à vous, je m'estimerois bien-heureuse, & serois mille fois plus contente d'étre livrée à la rage des demons. Ie me vois environnée de spectres & de visions si horribles, qu'entendant leurs*

effroyables rugissemens à peine me puis-je contenir d'élever ma voix. Que s'il m'est defendu de crier de bouche, qui est-ce qui m'empêchera d'invoquer mon Dieu du plus profond de mon cœur, jusques à ce que je sois exaucée? Ces Esprits diaboliques, ô mon IESUS, *voudroient bien détruire la foy, aneantir l'humilité, m'obliger à mépriser la pureté, & mettre dans mon cœur une perverse volonté au lieu d'une parfaite resignation à vôtre bon-plaisir. Ie ne m'étonne pas de ce que ne pouvans executer leurs pernicieux desseins, ils redoublent leurs assauts avec tant d'impetuosité, & tâchent d'empécher par leurs hurlemens épouvantables, que je ne reçoive le secours qui me vient du ciel. A la verité je suis semblable à celuy qui étant condamné à la mort a plus de peine d'attendre le coup de l'épée, qu'il void tirée contre luy, que de recevoir le coup même de la mort. Ie vois bien, ô mon Seigneur, que si vous veniez à relâcher la puissance de vôtre main, ils m'ôteroient la vie; ils me voudroient bien arracher les entrailles, & c'est pour ce sujet qu'ils m'aggressent avec tant de furie . . . O Verbe Eternel, vous m'avez conduite en ce grand lac, où je ne sçais de quel côté me tourner pour ne pas voir ny entendre ces bêtes feroces qui à gueule bëante accourent pour me devorer. Que feray-je? C'est bien le meilleur que je m'éleve au dessus de moy, & que faisant de necessité vertu, je me glorifie dans ma peine.* Redime me à calumniantibus me. Generatio mea ablata est & convoluta est à me. Oportet me gloriari in variis tentationibus. Timor & tremor venerunt super me, &

contexerunt me tenebræ. Existimata sum tanquàm mortuus à corde. O *Seigneur ! Etendez sur moy vôtre dextre, & donnez-moy la force.*

Il semble que Dieu l'avoit abandonnée, comme vn autre Iob, à la puissance de l'enfer, l'ayant plongée dans vn état de tenebres si épaisses, & dans vne nuit de l'ame si obscure, que son esprit étoit comme suspendu entre le ciel & la terre, n'ayant pas la capacité de reflechir, ny de connoître son état, toutes ses pensées étans absorbées, & son être propre luy semblant être aneanti. Ses tenebres étoient si grandes, qu'elle disoit ne sçavoir point, si elle étoit vne creature raisonnable, ou non, mais bien plûtôt luy être âvis que son cœur étoit semblable à vne pierre ou à vn tronc sans vie & sans ame. *Ie ne sçais ce que je suis,* disoit-elle, *je ne sçais si je suis vne creature raisonnable ou vne creature privée de sentiment. Ie suis devenuë vn receptacle de toute iniquité, & vn amas de toutes les offenses qui se commettent contre Dieu. Ie n'apperçois rien de bon en moy, qu'vne bluëtte de bonne volonté que j'ay, de ne pas offenser mon Dieu. Ie suis fort étonnée, comme Dieu & les creatures me supportent sur la terre.* Etant vn jour interrogée pourquoy elle faisoit son oraison à la cuisine entre les plats & les écuëlles, elle répondit avec vne grande humilité & amertume de cœur, que ce lieu étoit fort propre pour elle, dautant qu'elle étoit semblable dans son ame à tous ces vaisseaux de terre secs & arides.

Helas ! Quel enfer à céte Ame pure d'étre accablée des tentations les plus infames, comme nous dirons au chap. ſuivant, de ſentir ſon cœur glacé aux exercices les plus devots, n'avoir aucun ſentiment de Dieu à l'oraiſon, n'y appercevoir qu'vn travail angoiſſeux, effroyable, & extremément ennuyeux, avoir vn dégouſt general de toutes les vertus, n'avoir autres mouvemens que de ſuperbe, ou de gourmandiſe, ſentir d'extremes horreurs contre les Sacremens, comme s'ils étoient inutils, ne diſcerner plus ny grace ny peché, ny conſentement ny reſiſtance, ny paradis ny enfer, s'imaginer qu'on eſt trompée, abandonnée, reprouvée, n'avoir autre joye, que les ſoûpirs, les ſanglots, & les larmes, avoir des impreſſions funeſtes qu'on n'eſt plus dans l'état de grace, croire qu'on eſt en horreur aux yeux de Dieu, qu'on eſt rejettée de devant ſa face, que l'enfer ſe doit ouvrir à tous momens pour étre engloutie, en vn mot que l'ire de Dieu eſt toute prête à lancer ſes carreaux ſur ſa tête qu'on juge étre criminele? Ce ſont neanmoins les penſées de Sœur Marie Madelene, c'eſt la region de fer & d'airain, c'eſt la caverne de tenebres & de terreur où elle habite pour le preſent, il ne faut plus la chercher ſur le Thabor dans la gloire, les lumieres, & les delices, on ne la trouve plus ſur vn lit parſemé de roſes & de violettes recevant les delicieuſes careſſes de ſon Bien-aymé, on ne la trouve que dans la foſſe aux Lions, dans les triſteſſes & les agonies

entre les glaives & les épines, au milieu des dragons qui la veulent devorer ; elle n'a plus de presence de Dieu, n'y autre vuë qui occupe les yeux de son corps & de son esprit, que la representation des demons, des objets d'infamie, & de toutes les abominations & pechez du monde, que ces esprits malins luy font voir ; le Soleil de Iustice semble ne plus luire pour elle, son cœur n'est échauffé que du feu & rôty que du hâle de l'aridité. Céte secheresse luy cause des dégouts, des détresses, & des desolations si extrêmes au milieu de ses combats, que les Religieuses la voyans dans vn état si déplorable, comme si elle étoit delaissée de Dieu, doutent de la sincerité de sa conduite, leur venant en la pensée que toutes ses extazes & autres faveurs precedentes n'ont été que tromperies & illusions de l'ennemy, & que les enormes tentations qu'elle souffre à present, ne sont que des imaginations, ou même des manquemens volontaires. Ces soupçons s'accroissent jusques à ce point, qu'elles en murmurent publiquement, & que de 80. Religieuses qui sont dans le Monastere, il n'y en a plus que deux qui retenans la bonne opinion qu'elles ont toûjours euë de sa sainteté, tâchent de l'assister & consoler dans ses afflictions. Iugez de là en quelles perplexitez ne doit étre le cœur de céte pauvre Fille, se voyant ainsi rebutée de tout le monde & attaquée de tout l'enfer l'espace de cinq ans. Voila les caresses d'amour dont Nôtre Seigneur cherit maintenant son Epouze pour

accroître ses merites par ses travaux, & relever la fermeté de sa patience sur le haut de la gloire. Il permet que les Demons la jettent quelquefois par terre avec violence, la precipitent du haut en bas des escaliers, la transportent d'vn lieu à l'autre par des mains invisibles, hurlent à ses oreilles pendant l'office divin blasphemans le Saint Nom de Dieu, la mordent cruellement soûs la figure de serpens & de viperes, se montrent à elle en forme de chiens, de lions, d'ours, & d'autres bêtes carnacieres prêtes à la déchirer, devorer, ou étouffer, l'épouvantent soûs la forme de monstres furieux la menaçans avec des épées en leurs griffes, luy derobent son repos jour & nuit par leurs insolentes importunitez, enfin la battent quelquefois cinq heures durant, jusques à obliger les Superieures de faire penser les blesses qui luy faisoient.

Vne fois entre les autres étant en la chambre de la Mere Prieure, le diable la terrassa avec vne si grande impetuosité, & luy tordit le col avec vne si grande violence, qu'elle commença à süer & dire d'vne voix entrecoupée de toux, si basse & si languissante qu'à grand' peine la pouvoit on entendre : *je meure, je meure, je suis suffoquée*. Céte angoisse dura l'espace de trois heures, le diable luy laissant la face si maltraitée, qu'il falut la medicamenter.

Vne autre fois vn diable se presenta à elle dans vne figure si hideuse, qu'elle perdit à l'instant la couleur, devint pâle, commença à süer en abondance, implorer à haute voix le se-

cours de l'Archange S. Michel, puis se tourner tantôt vers le Fils de Dieu par des paroles de generosité & de confiance, tantôt vers ses ennemis par des brocards & des defis : *O Verbe! O Verbe!* In te Domine speravi, non confundar in æternum. *Que veus-tu de moy, bête effroyable? O bon* Iesus, *il m'est âvis, que je ressens les peines d'enfer à la representation des offenses commises contre vôtre Majesté, & à la vuë si épouvantable de mes Adversaires. Mais, si vous, ô Demons, m'aviez engloutie, vous seriez contrains de me rejetter. Enfin, Bête terrible, qu'auras-tu, quand tu m'auras tourmentée selon tes desirs?* Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo. Exurgat Deus & dissipentur inimici ejus. *Tu n'as non plus de pouvoir, que mon Epoux ne t'a donné. I'âvouë que tu es fort, & moy faible, ô horrible bête! Mais mon Seigneur se tient auprés de moy plus fort & plus puissant que toy. Ne voyez-vous pas, ô foux & ignorans que vous êtes tous, que je suis avec mon* Iesus, *& que vous ne me pouvez nuire, tandis que je seray soûs sa protection? Ne sçavez-vous pas que vous augmentez ma gloire & mes triomphes par vos combats?* Vne autrefois on la voyoit & entendoit, étant seule, combattre & disputer contre le diable, & luy jettant des pierres, crier aprés luy : *Va t'en d'icy, malheureuse Bête, que pretens-tu de moy? Retire-toy, ne t'approche pas de moy; je te dis au nom de* Iesus, *& si je puis, je te commande de te retirer d'icy.* Elle étoit quelquefois les deux heures en-

tieres & plus, dans de ſemblables reſiſtances aux furieux aſſauts des demons.

Quoy que ſon cœur demeurât toûjours aride & ſemblable à vne terre crevaſſée de ſecheresse, ſans gouſt & ſans ſentiment, quoy qu'elle ſe trouvât abymée dans vn deluge de triſteſſe, quoy que la vûë horrible des ſpectres de l'enfer luy cauſât beaucoup de peines, ſi eſt-ce pourtant qu'elle s'animoit contre eux avec vn grand courage, & ne laiſſoit de faire ſes exercices ordinaires de devotion & de charité, même pendant la nuit, lors qu'ils la moleſtoient & perſecutoient avec plus de furie; on l'a voyoit redoubler ſa generoſité, lors qu'elle ſe trouvoit dans les actions de communauté; ſoit dans le chœur où elle appercevoit les demons fournir des penſées extravagantes à l'imagination des Religieuſes pour les divertir de l'attention à l'Office Divin, à la Meſſe, ou à la parole de Dieu; ſoit dans le Refectoir où elle voyoit ces Eſprits malins les inciter à la ſenſualité & à la gourmandiſe; ſoit dans la ſale du travail & ſemblables lieux où ils tâchoient de les porter à l'oiſiveté & à la pareſſe; c'étoit lors que toute tranſportée de zele contre ces ennemis de la gloire de Dieu, elle les bravoit & provoquoit au combat, prenant vn Crucifix d'vne main, & vne diſcipline de l'autre, elle les pourſuivoit, frappant tantôt d'vn côté, tantôt de l'autre pour les chaſſer de ces lieux, puis s'adreſſant aux Religieuſes elle leur diſoit : *He quoy! Ne voyez-vous pas mes Sœurs, que le Monaſtere eſt*

tout rempli de diables pour vous tenter ?

Il arriva encore vne autre fois que céte pauvre desolée recourant au zele des Ames que le Fils de Dieu luy avoit donné comme vn fort écusson pour soûtenir toutes les attaques de ses ennemis, s'étonnant comme il se pouvoit faire qu'vne creature creée & recreée par la puissance du Verbe refusât par sa malice de participer aux merites de son sang, sa face blemît en vn moment, & ses yeux se couvrirent de nuages, qui montroient assez les troubles & les orages de son cœur ; & ce dautant qu'elle avoit apperceû vne grande multitude de demons qui à guise de lions acharnez venoient fondre sur elle, pour luy livrer des rudes assauts ; cependant, mettant toutes ses esperances en celuy dont elle contemploit la bonté, elle commença à dire d'vn grand courage : *Verbum caro factum est, non nobis Domine, non nobis.* Puis s'adressant à céte maudite canaille d'enfer : *Ne pensez pas, Esprits malheureux, que je me glorifiray de mon neant & de ma foiblesse, il n'y a rien en moy digne de loüange, mais tout découle de Dieu qui est la source de la lumiere & de tout bien. Or sus donc, bon courage, toutes choses sont connuës du Verbe que j'adore. Ce n'est pas à toy, Prince de tenebres, de me juger.* Verbum caro factum est. *Par l'aspersion du Sang de N. Seigneur* IESUS-CHRIST. IESUS Nazarenus Rex Iudæorum. Non nobis Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam. *Tu me voudrois bien engager dans tes pieges & ensuite me causer la mort. Tu voudrois*

bien que je ne donnasse point la gloire à mon Verbe; Mais sçache qu'eternellement, à ta confusion, je beniray ce grand Seigneur en tout temps & en tout lieu, puis qu'il est le donateur de tout bien & est digne de toute loüange. Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo. *Voire je souhaitterois que mille millions & encore dix cents mille millions d'ames me servissent d'echo, redisans à tous momens ces paroles :* Non nobis Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.

Ayant ainsi mis sa confiance en la force de son Epoux, elle se signa par trois fois du signe de la croix, & étant élevée de terre ou elle étoit à genoux, elle étendit le bras droit, faisant en esprit de foy & de zele ce commandement aux demons : *en vertu du Sang du Verbe, & en vertu de l'Essence du Pere, retirez-vous d'icy malins & maudits esprits.* Puis par la joye de son visage, & les remercimens qu'elle faisoit à Dieu, elle donna à entendre qu'elle demeuroit victorieuse par la force & par la vertu du Verbe son Seigneur.

REFLEXION.

HE bien! Que dites-vous à cela, Ames qui faites profession de la vie spirituelle, & qui par consequent vous étes resoluës de soûtenir genereusement tous les chocs que vos ennemis ont coûtume de livrer aux serviteurs & servátes de JESUS-CHRIST? Voûlez-vous sçavoir quel est le degré d'amour que vous portez à Dieu? Compassez-le sur la fidelité que vous apportez à resister aux assauts de vos ennemis, voila la mesure de vôtre amour, voila la pierre de touche de vôtre vertu, voila la coupelle du plus fin or des Ames d'élite. Que feriez-vous, si vous

riez dans vn lac de Lions visibles semblable à celuy de Nôtre Sainte, puis que vous auez tant de peine à repousser les moindres flêches de vos ennemis invisibles? La moindre aridité vous ennuye, la moindre tentation vous déconcerte l'esprit, la moindre desolation vous jette dans le desespoir, & vous fait abandonner tout le train de vos exercices ordinaires. Quelle mollesse d'esprit? He! Pour Dieu, souvenez-vous que l'aridité est vne épreuve de vôtre fidelité, que la tentation est vn épurement de vos vertus, & que la desolation est vn correctif de vôtre amour propre qui se recherche même dans les dons de Dieu.

CHAPITRE XII.

Des horribles tentations dont elle fut molestée dans le Lac des Lions; & en premier lieu des tentations d'Impudicité, de Gourmandise, & de Superbe; de la maniere dont elle y resista; & de quelques graces extraordinaires dont Dieu la favorisa.

QVoy que N. Sainte fût la bute de toutes les flêches de l'enfer, n'étant pas de tentation dans céte boutique de toutes les malices, dont elle ne fût attaquée, comme elle confessa elle-même; neanmoins, comme le Fils de Dieu luy avoit fait cinq dons precieux, qui luy devoient servir d'armes defensiues contre les assauts de ses ennemis, il permit aussi qu'elle fût attaquée principalement de cinq tentations, qui sont comme les sources de toutes les autres, & qui étoient

les plus propres pour donner de la gêne à son esprit. l'Impudicité attaqua sa Pureté angelique, la Gourmandise son Austerité plus qu'humaine, la Superbe son Humilité incomparable, l'Infidelité & le Blaspheme sa Foy eminente & l'Amour seraphique qu'elle portoit à son Dieu, & l'Apostasie avec le Desespoir la grande Estime qu'elle faisoit de sa vocation & la Confiance inébranlable qu'elle avoit toûjours euë en la puissance & en la bonté de son Epoux. Ajoûtez à tout cecy vne continuelle secheresse & dégoust vniversel dans toutes ses actions qui seul étoit suffisant pour la jetter dans le précipice du desespoir, si Dieu ne l'eût soûtenuë par le secours de sa misericorde. Son Esprit étoit comme la Colombe de Noë sur vn grand deluge de l'ire de Dieu, ne sçachant trouver où mettre le pied, tant il y avoit d'horreurs & d'effrais dans cét état deplorable.

Il ne faut pas s'étonner si le Demon Asmodée a bien la hardiesse d'attaquer le cœur trespur de céte Vierge, encore que iusques à present il n'ait respiré qu'vn air divin dans ses extazes, n'ait vêcu que des tres-pures lumieres du ciel, & ait toûjours servi d'vn lieu de recreation à celuy qui se repose entre les lis; les pompes de Babylone alloient bien trouver les Antoines & les Pacomes dans les deserts, & le grand Apôtre, ce Cherubin tout consommé d'ardeurs celestes, qui au dire de S. Ambroise a planté le pied sur les astres, trouva à son retour du troisiême ciel vn demon qui le souffleta sans remission par les

éguillons de sa chair. Dieu permit donc que M. Madelene qui avoit toûjours été chaste comme vn Ange, fût viuement attaquée depuis l'an 1585. iusques à l'an 1587. de pensées d'impureté si furieuses qu'il n'y avoit point de courage, ny d'artifice qui les pût chasser. L'Esprit de fornication luy representoit toutes les abominations & impuretez que l'on peut s'imaginer, avec tant de vivacité, d'opiniâtreté & de rage, que la seule pensée luy faisoit dresser les cheveux de la tête. C'étoit lors de mettre en employ toutes les habitudes des vertus dont elle avoit receû les graces, de recourir à tous ses Saints Patrons, & particulierement à la Reyne des Vierges qui luy servoit vniquement d'azile, c'étoit d'augmenter le nombre de ses austeritez, battre son corps les heures entieres avec des disciplines de fer, se revêtir de cilices, percer le plus souvent les nuits dans les veilles & dans les prieres, ne coucher que toute vêtuë sur la paille ou sur la terre, d'ordinaire la haire sur le dos, & ceinte d'vne ceinture armée de pointes d'acier ou de petits clouds qui perçoient sa chair delicate, enfin exercer plusieurs autres semblables cruautez sur son corps, pour reprimer son insolence & sa rebellion.

Ce feu infernal s'étant vne fois allumé dans sa chair & dans son esprit avec plus d'ardeur & d'importunité que de coûtume, aprés avoir employé sans effet ses prieres & ses larmes pour éteindre ces maudites flâmes, elle s'avisa de ramasser vn fagot d'épines & de ronces, & d'vne resolu-

resolution plus qu'humaine elle se roula dessus toute nuë, afin de suffoquer cét ennemi domestique par l'abondance de son sang. Iamais épine ne porta de si belle rose, que celles qui porterent ce corps virginal vermillonné & empourpré de son sang. On pouvoit dire lors que Marie Madelene étoit céte ravissante fleur du parterre de Florence, qui florissoit & regnoit sur vn thrône d'épines.

Quoy que son corps fût aussi exemt d'impureté & de mélange au milieu des ordures & des infamies, que ces rivieres qui passent au milieu de la mer sans prendre son sel ny sa teinture; quoy que son esprit demeurât aussi pur parmy ces images de l'impudicité que le rayon du Soleil, quand il donne sur la bouë ; neanmoins comme d'vn côté il n'y a pas de tentation que les ames pures apprehendent davantage que celles de l'impureté, & que de l'autre la nuit interieure où Nôtre Sainte étoit plongée, empéchoit qu'elle n'apperceût ses victoires, elle restoit toûjours dans des craintes, des doutes, & des perplexitez si affligeantes, que le seul aspét des Milans Infernaux, eût fait mourir céte chaste & simple Colombe, si la Reine des Vierges ne l'eût enfin cõsolée, luy affublant la tête d'vn voile plus blanc que la nege, & la ceignãt d'vne ceinture interieure pour l'asseurer que sa pureté étoit demeurée entiere au milieu des suggestions diaboliques les plus infames, & qu'en recompense de sa grande fidelité elle seroit affranchie tout le reste de sa vie de toutes les pensées, mouvemens,

& éguillons de la chair, comme il arriva.

Le second demon qui attaqua Nôtre Sainte dans céte fosse aux lions, fut celuy de la Gourmandise, qui causa tant de peine à son pauvre cœur, qu'elle âvoüa à vne sienne Compagne, que n'étant point de tentation plus basse & plus vile que celle-la, Dieu ne luy pouvoit luy donner vne peine plus humiliante, qu'en permettant céte sorte d'épreuve; aussi ce fut celle dont le diable la molesta avec tant d'importunité & de fâcherie, que nonobstant le peu de difficulté qu'elle avoit toûjours ressentie jusques lors dans les jeûnes & abstinences, s'y étât accoûtumée dez son enfance, il luy étoit presque impossible de souffrir la faim canine qui rongeoit son estomac, le diable l'allumant toûjours de plus en plus par la representation des viandes les plus exquises & des festins les plus delicieux, jusques à ouvrir quelquefois d'vne main & d'vne clef invisibles les armoires où les viandes étoient enfermées, lors qu'elle passoit par la cuisine ou par la dépense, ou bien luy faire voir dans les autres lieux des viandes delicates, sans sçavoir qui les avoit apportées. C'étoit lors de redoubler ses jeûnes & ses abstinences, retrancher de son pain & de son eau ordinaire, ne prendre céte maigre refection que deux fois la semaine, ou même vsant des viandes de carême les Dimanches seulement, passant le reste de la semaine sans gouster vne seule miette de pain, ny goute d'eau, & repaissant son ame & son corps du seul pain des Anges qu'elle recevoit

tous les jours au S. Sacrement de l'Autel ; d'où elle tiroit tant de forces, que les Religieuses étoient étonnées de la voir travailler comme à l'ordinaire sans aucune foiblesse, ou debilité.

Mais si ces deux demons faisoient de la peine au corps de Nôtre Sainte, l'attaquans par des tentations sensuelles, le demon de la Superbe causoit bien des tourmens plus vifs à son Esprit, luy livrant des tentations spirituelles, qui sont d'autant plus dangereuses & difficiles à surmonter, qu'elles sont plus déliées & détachées de la matiere. Ce serpent rusé commença à la flatter de la sainteté qu'elle avoit acquise, & des faveurs extraordinaires qu'elle avoit receuës des mains de Dieu, mais il ne remporta que la honte & la confusion pour trophées, l'humble Servante de Dieu rapportant toûjours la gloire au Pere de toutes les lumieres, & abymant tous les sentimens de vanité qu'il luy proposoit, dans la profonde connoissance & âveu de son neant. Dieu même luy ayant donné dans vn ravissement de deux heures vne tres-claire & tres-parfaite connoissance de tous ses pechez jusques à la moindre imperfection, pour l'empécher de tomber dans quelque vaine complaisance, elle se mit à repandre des ruisseaux de larmes, & dire des paroles qui montroient assez qu'elle avoit l'esprit plus occupé à regretter ses offenses, qu'à se glorifier des faveurs dont elle se tenoit toute redevable au ciel: *O mon Dieu* (disoit - elle quelquefois dans la vûë de ses defauts) *je brûlerois volontiers dans l'enfer, si pour le moins je pou-*

vois faire en sorte, que jamais je ne vous eusse offensé.

Mais cét ennemy opiniâtre ne laissant pas son entreprise, se munît d'autres armes aussi pernicieuses que les precedentes, tâchant par tous moyens de luy persuader que la vie Religieuse étoit vile & abjecte, que les pompes & vanitez du monde ne respiroient que la generosité d'vn cœur noble, comme étoit le sien, & qu'il se trouvoit je ne sçais quoy de lâche dans la soûmission & l'obeïssance d'vne fille sage & prudente comme elle étoit. Elle se trouvoit si importunée & troublée de semblables pensées, que la violence de la tentation la contraignoit quelquefois de contredire exterieurement aux ordonnances de la Superieure, quoy que son cœur eût plûtôt souffert tous les tourmens du monde, que de se détraquer du niveau de l'obeïssance; la tentation n'avoit pas sitôt arraché la moindre parole de sa bouche, ou la moindre pensée de son esprit pour s'opposer à l'obeïssance, que la douleur n'arrachoit encore plûtôt les larmes de ses yeux pour déplorer céte faute qu'elle jugeoit tres-grieve, quoy qu'il n'y eût rien de volontaire; c'êtoit lors de se jetter aux pieds de la Superieure, la supplier de l'humilier & confondre sa superbe, c'êtoit de renouveler sa profession entre ses mains & protester de plûtôt mourir mille fois que de contrevenir au moindre de ses commandemens.

La sage Superieure prenoit encore occasion de là, d'éprouver céte façon de vie si extraordinaire; tantôt l'appliquant aux offices les plus

bas du Monaſtere; tantôt la faiſant demeurer à la porte du Chœur ou du Refectoir les yeux bandez & les mains liées ſur le dos, ou ſe proſterner par terre pour être foulée aux pieds des Religieuſes & recevoir d'elles quelques paroles de mortification; tantôt luy ordonnant de mandier ſon pain & le manger par terre au milieu du Refectoir, ou de faire autres ſemblables actions d'humilité, que la Sainte ſuggeroit elle-même à la Superieure, les executant de ſi grand cœur, qu'elle les entreprenoit le plus ſouvent de ſon propre mouvement s'humiliant & obeïſſant à toutes les Religieuſes, baiſant la terre par où elles marchoient, portant du bois, tirant de l'eau, aſſiſtant les Sœurs Laïques dans la cuiſine & dans d'autres emplois abjets & laborieux, prevenāt même l'obedience dans la pratique des mortifications extraordinaires, comme elle fit vne fois entr'autres la veille de Tous les Saints de l'an 1588. lors qu'étant agitée d'vne tentation de des-obeïſſance plus violente qu'à l'ordinaire, elle ſe banda les yeux, ſe fit attacher avec vne groſſe corde par vne Sœur Converſe, les mains derriere, à vn gros pôteau de bois qui étoit à l'entrée du Chœur pour ſe faire moquer des Religieuſes; mais il en arriva tout autrement, car ces bonnes filles la voyans dans vn état ſi pitoyable fondirent en larmes de devotion. Sœur Marie Madelene étant interrogée de la Mere Prieure, pourquoy elle s'étoit miſe en céte poſture, elle répondit que ſon Eſprit ſe laſſant du joug de l'obeïſſance, elle avoit lié ſon corps

avec vne corde, afin d'apprendre sa volonté à demeurer attachée au service de Dieu par les liens amoureux de l'obeïssance. Elle pria aussi la Superieure à chaudes larmes d'ordonner à ses Sœurs de luy dire ces paroles, lors qu'elles entreroient au Chœur: *Sœur Marie Madelene, cela vous arrive pour vos defauts, & parce que vous voulez trop suivre vôtre fantaisie.* Il falut satisfaire à son desir & luy permettre de demander pardon à toutes les Religieuses qui passoient, ce quelle fit avec tant d'humilité, qu'elles se sentirent touchées jusques au cœur.

Elle persevera en céte mortification l'espace d'vne heure, pendant laquelle elle vid IESUS-CHRIST qui l'animoit à souffrir pour son amour; puis la Mere Prieure l'ayant déliée, elle jetta la vûë sur vne Image de N. Dame, & entra aussitôt dans vn autre ravissement, où elle receût vne grande consolation du Fils de Dieu qui luy fit connoître que céte action luy avoit été tres-agreable, & luy fit voir vne multitude infinie de demons tous confus, fuyans avec des cris & hurlemens épouvantables. Il se fit voir à elle encore vne autre fois tout glorieux, aprés que par humilité elle eût baisé les pieds des Religieuses avec vne corde au col, & la regardant d'vn œil amoureux la receût entre ses bras, luy donnant vn doux baiser, & laissant son cœur dans vne liquefaction d'amour, que vos pensées plus eloquentes que ma plume exprimeront avec plus de fidelité. Elle merita aussi de voir dans ce ravissement S. Ian l'Evange-

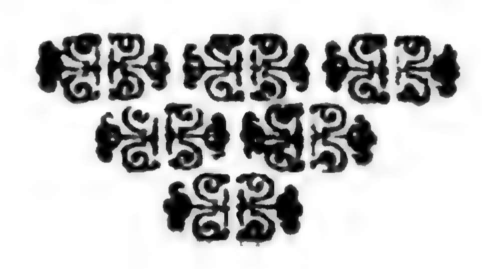
liste & Sainte Catherine de Sienne qui attachoient avec des chaînes tres-étroites les demons, dont elle avoit tant de fois triomphé.

Elle fut encore plusieurs fois emportée dans les extazes pendant les actions heroïques d'humilité qu'elle pratiquoit pour resister aux attaques de ses ennemis, pendant lesquelles elle étoit les semaines entieres confortée de l'Esprit de Dieu, son Epoux adoucissant ainsi par fois les amertumes de ses travaux par ses visites amoureuses, afin de l'encourager à combattre toûjours plus genereusement pour son amour.

REFLEXION.

REflêchissez icy, Mon cher Lecteur, sur la constance de céte valeureuse Amazone au milieu des plus furieux assauts de l'enfer; considerez Marie Madelene comme vn Aigle genereux sur la cime d'vne haute pyramide, qui ayant toûjours l'œil à son Soleil, void fondre tous les orages soûs ses pieds; admirez céte divine Salemandre prenant toûjours des nouvelles vigueurs au milieu des feux & des flâmes; voiez comme elle est plus pure dans l'impureté, plus sobre dans la gourmandise, & plus humble dans la superbe. Tous ces feux infernaux sont contraints de ceder aux efforts & aux ardeurs de la charité qui devore l'ame de nôtre Madelene. Mais pourrez-vous admirer les combats de céte braue guerriere, sans vous reprocher vôtre lâcheté, puisque vous succombez à la moindre attaque de vos ennemis? Sera-t'il dit qu'vne fille delicate bravera & surmontera tout l'enfer, quelle suffoquera dans la douleur des épines le demon de la volupté, qu'elle affamera dans les jeûnes celuy de la gourmandise, qu'elle abymera dans les humiliations celuy de l'ambition; & que ces trois demons maî-

triseront la plus grande partie du monde? He! pensez-vous meriter les graces & les assistances particulieres du ciel, sans avoir la fidelité de céte grande Sainte? Croiez-vous de participer aux victoires de céte Conquerante, sans prendre part à sa generosité? Vous voulez nager dans les delices, & Nôtre Sainte se roule sur les épines, pour vaincre la volupté. Vous ne refusez rien de superflu à vos sens, & elle se retranche presque tout le necessaire, pour vaincre la gourmandise. En vn mot, vous envisagez la gloire comme la deësse de vôtre fortune, & elle foule aux pieds tous les honneurs & les applaudissemens du monde, pour triompher de la superbe. Au moins, si vôtre peu de courage ne vous permet pas d'éteindre les flâmes de vôtre chair par l'effusion de vôtre sang, ne les allumez pas davantage par les lectures impudiques, par les peintures deshonnêtes, & par la conversation vn peu trop libre avec les personnes d'autre sexe. Si vôtre lâcheté vous empêche d'apporter le remede aux desordres de vôtre bouche par les jeûnes & les abstinences, au moins ne servez pas vôtre ventre, comme vn dieu brutal & vilain, ne tombez plus en extaze au goust des viandes exquises & des vins delicats, mélangez-y vn peu du fiel de vôtre Sauveur, retranchez vos somptuositez & vos intemperances étudiées, qui sont les allumetes de la gourmandise & de l'incontinence. Enfin, si vous étes si pusillanimes, que de ne pas ruiner les sentimens de vôtre propre estime, en vous abaissans au dessoûs de tous les autres, au moins ne donnez plus tant d'encens à l'Idole de la gloire, ne vous éleuez pas au dessus de vos semblables, & ne faites plus vne si haute *Definition* de vous-mémes, luy assignans vn *Genre* qui n'ait qu'vne *Espece*, dont l'*Espece* se conserue dans vn seul *Individu*, & dont la *Difference* soit si *propre*, qu'elle vous separe de tous les autres hommes.



CHAPITRE XIII.

Des Tentations d'Infidelité, de Blaſpheme, de Deſeſpoir, & d'Apoſtaſie, dont elle fut tourmentée; & du grand courage dont elle les repouſſa.

C'ETOIT arracher les yeux que Dieu avoit plantez dans l'ame de Marie Madelene, que de tâcher de luy ravir la foy & l'amour qu'elle avoit pour celuy qui ſeul étoit le motif de ſa generoſité dans ſes combats, & l'objet de ſon eſperance dans ſes victoires; c'étoit luy fendre le cœur que de l'inciter à blaſphemer le nom de ſon Epoux, que de luy faire entendre mille horribles blaſphemes contre Dieu & ſes Saints; c'étoit l'affliger juſques à la mort, que de luy dire à tous momens, qu'il n'y avoit point de Dieu, ny d'autre vie à attendre aprés celle-cy, que c'étoit vne grande folie de ſe pener & mener vne vie ſi auſtere pour n'en recevoir point de recompenſe, que le Myſtere de l'Euchariſtie n'étoit qu'vne pure invention des hommes, qu'il ne faloit pas l'adorer, non plus que les Images, mais qu'il faloit plûtôt mépriſer toutes ces beatiles, comme choſes controuvées ſans aucun fondement.

Voila neanmoins les penſées noires & pernicieuſes que le Pere de Menſonge ſouffloit con-

tinuellement aux oreilles de Nôtre Sainte; voila les pestilenticuses halenées dont le Dragon infernal vouloit infecter céte belle Ame, luy proposant des raisons si convainquantes en apparence, que son entendement qui d'autre part étoit dans les tenebres & dans les ariditez continuelles, se trouvoit court, ne sçachant plus former de raisons pour rembarrer toutes ces illusions.

Tout ce qu'elle pouvoit faire dans vn état si pitoyable, étoit de protester de perdre mille fois la vie, plûtôt que de perdre le moindre brin de sa foy. Si le diable luy inspiroit vne horreur des Images & des peintures sacrées jusques à ne pouvoir les regarder qu'avec vne tres-grande repugnance, elle s'efforçoit tant qu'elle pouvoit de les adorer de tout son cœur; & la ferveur dont elle se portoit à les honnorer dans ses ariditez, étoit si agreable à Dieu, qu'il luy donnoit la puissance d'operer plusieurs miracles en leur presence & en leur vertu, comme nous dirons cy-aprés. Si elle étoit tentée de blasphemer le nom de Dieu, si pendant l'Office Divin elle entendoit retentir à ses oreilles des horribles blasphemes & hurlemens des demons, qui l'empéchassent d'entendre le chant de ses Sœurs, & qui l'inquietassent des pensées de ne point satisfaire à son obligation, elle se mettoit à pleurer amerement & dire aux Religieuses qui étoient auprés d'elle : *Mes Sœurs, priez Dieu pour moy, afin qu'il me fasse la grace de ne le point blasphemer, au lieu de le loüer.* Elle proferoit ces paroles

avec tant d'affection & de tendresse, qu'elle excitoit ses Sœurs à luy porter compassion, & mélanger leurs larmes avec les siennes, la voyans dans vne si grande desolation.

Le pain des Anges qui étoit la veritable Manne, où elle trouvoit auparavant toutes les douceurs & consolations de son ame, luy étoit maintenant à contre-cœur; Le diable luy representoit qu'elle étoit hors de la grace de Dieu, & que les Communions qu'elle faisoit, ne servoient qu'à provoquer l'ire de Dieu à la punir. La crainte qu'elle avoit d'étre dans ce mauvais état, s'augmentoit par la soustraction des douceurs & des gousts spirituels, qu'elle avoit accoûtumée de ressentir dans la reception de ce Sacrement. Son cœur étant ainsi noyé d'angoisses, accablé de tentations, & perdu dans des tenebres tres-obscures, comme elle pensoit en soy-même de qu'elle maniere elle pourroit faire tête à de si fiers adversaires, sçachant bien par son experience journaliere que la Sainte Eucharistie étoit l'arsenal d'où on tire toute sorte d'armes pour combattre & vaincre l'enfer, elle s'aviza d'vser d'vn remede que la Mere de Dieu luy avoit enseigné pour resister à ses attaques, qui fut de supplier tres-instamment la Mere Prieure de luy commander en vertu de la sainte obedience de ne jamais laisser la sainte Communion, ny les exercices ordinaires de la Religion, non plus que la façon de vivre que Dieu luy avoit prescrite. La Superieure coöpera à sa genereuse entreprise, luy commandant

le tout par obeïssance. Il ne se peut dire avec qu'elle ferveur & humilité elle répondit à chaque parole de ce commandement : *que Dieu soit beni*; âjoutant à la fin céte ferme & constante resolution : *Ma Mere, je feray tout mon possible avec l'assistance de* Iesus-Christ *pour mettre en execution tout ce que vous m'avez commandé.*

Elle tira tant de courage & de force de céte heroïque protestation, que le diable fut contraint de luy dresser d'autres embûches, se faisant voir quelquefois à elle proche de la grille de la Communion, soûs la figure d'vn monstre furieux tenant vne êpée nuë à la main, & menaçant de la tüer, si elle en approchoit. Elle étoit si épouvantée de ces horribles visions, que perdant l'vsage des sens, & étant toute destituée de ses forces naturelles, il luy étoit impossible d'avancer vn seul pas; jusques-là que le Confesseur étoit souvent obligé de la communier seule, & l'encourager de paroles jusques à ce que céte tentation se dissipât.

Quoy qu'elle n'eût ny goust ny sentiment de devotion dans la manducation de céte divine Viande, si est-ce que jamais elle ne laissa ses Communions journalieres, dans lesquelles elle tiroit céte constance invincible dont elle soûtenoit tous les efforts de ses ennemis; & en effet son Epoux qui prenoit plaisir dans ses combats, ne pouvoit s'empecher quelquefois de verser dans son ame quelques goutes de consolation pour relever son courage; ce qui la

rendoit victorieuse & triomphante de tout l'enfer, & luy faisoit souhaitter de patir toûjours de plus en plus pour l'amour de son Dieu.

Mais l'ennemy ne pouvant souffrir à sa grande confusion, qu'vne simple Fille le surmontât avec tant de generosité, luy dressa vne nouvelle machine encore plus dangereuse que toutes les autres, s'efforçant de luy persuader qu'elle étoit trompée du diable dans sa conduite, que toutes les graces qu'elle croyoit avoir receûës de Dieu, étoient des pures illusions, qu'elle avoit beau faire, que toutes ses actions étoient desagreables à Dieu, & ne faisoient que l'irriter contre elle, que les secheresses & dégousts qu'elle ressentoit dans tous ses exercices, donnoient assez de témoignage qu'elle étoit abandonnée & reprouvée de Dieu, qu'il valoit mieux pour elle de retourner au monde où elle pourroit se sauver y faisant grand fruit par la conversion des Ames, que de demeurer en Religion où elle se damneroit infailliblement, en ayant pris l'habit contre la volonté & la vocation de Dieu.

Tous ces sifflemens du serpent infernal étoient comme autant de flêches empestées qui traversoient le cœur desolé de Marie Madelene; tous les actes, quoy que tres-fervens, de resignation & de confiance en la divine misericorde, qu'elle produisoit dans ses ariditez, sembloient ne servir qu'à imprimer plus fortement & plus vivement dans son imagination ces suggestions diaboliques, qui la molesterent enfin jusques à

vn tel point, que de luy donner des pensées de se tüer, comme il arriva particulierement vne nuit de S. André Apôtre, en laquelle pendant la recitation de ses Matines se voyant accablée d'vne semblable pensée de l'enfer, elle s'en alla au Refectoir, où ayant pris vn coûteau, elle se transporta au Chœur, monta sur l'Autel, & mit son coûteau entre les mains d'vne Image de la Sainte Vierge, luy demandant avec abondance de larmes la grace de vaincre céte fâcheuse tentation, & puis aprés foulant aux pieds le coûteau avec dédain pour vn plus grand mépris du tentateur.

Elle se fit vne autrefois lier en la chambre de la Mere Prieure pour vaincre vne semblable tentation, & Dieu en recompense de son humilité la fit entrer dans des tres-hautes intelligences, la fortifiant des tres-pures onctions de sa grace pour resister toûjours plus valeureusement aux assauts de ses ennemis.

Si elle étoit travaillée des tentations de quitter l'habit Religieux, elle se jettoit aux pieds de la Superieure la corde au col, les larmes aux yeux, & les sanglots au cœur, luy demandant pour l'amour de Dieu l'habit que son ennemy luy suggeroit d'abandonner, ou prenoit les clefs du Monastere & les alloit mettre aux pieds d'vn Crucifix, le priant de vouloir étre le portier & le gardien de la clôture qu'elle avoit voüée pour son service. Ce fut en semblables occasions que Saint Thomas d'Aquin & Saint Didac ses Devots Patrons, s'apparoissans à elle luy con-

feillerent d'avoir recours à la Mere Prieure, & luy faire vne entiere ouverture de tout son cœur, si elle vouloit remporter la victoire de ces importunes tentations ; ce qu'elle executoit toujours si fidelement qu'elle évantoit tous les desseins de Satan.

Aussi cét Esprit de tenebres, qui ne veut pas que ses œuvres viennent au jour, connoissant bien la force & l'vtilité de ce remede, la transportoit quelquefois en vn lieu tout different, lors qu'elle se mettoit en devoir d'aller trouver la Superieure, ou au moins il obscurcissoit son esprit de tant de nüages, & remplissoit son imagination de pensées si extravagantes & ses oreilles de blasphemes si horribles, qu'elle se trouvoit quelquefois obligée de demander le chemin du lieu où elle vouloit aller.

La ferme resolution qu'elle avoit de supplanter son ennemi, & de se vaincre soy-même, la faisoit passer au dessus de toutes ces difficultez, n'ayant presque plus d'autre recours dans ses peines, qu'à l'obeïssance, qui luy faisoit gaigner tant de victoires.

Le diable crevoit de rage de voir que ses propres armes ne servoient qu'à l'égorger, & qu'vne jeune Religieuse avoit plus de forces que tout l'enfer. Luy ayant livré jusques à present des assauts de furie, dans lesquels il étoit aisé de découvrir la malice de ses intentions, il va couvrir maintenant son amorce d'vne apparence de vertu, feignant de vouloir son plus grand bien, lors qu'il medite sa perte & sa ruïne ; luy

ayant fait jusques à present vne guerre ouverte soûs la figure du Lion, il va se revêtir de la peau du Renard pour gaigner sur elle par finesse, ce qu'il n'a pû arracher par violence.

Deux demons se travestissent en Religieuses, dont l'vne se presente à elle vêtuë de blanc & l'autre de noir, & toutes deux soûs vn faux zele de son salut la prient avec des paroles de mignardise d'apporter enfin quelque relâche à ses austeritez; que si la mortification est agreable à Dieu, c'est lors que la discretion en est la moderatrice, que céte sorte de cruauté qu'elle exerce sur son corps, pourroit trouver quelque pretexte dans vne personne seculiere qui vit à sa liberté, mais que la singularité est la tigne de toutes les actions les plus saintes d'vne ame Religieuse, qui doit suivre en tout la vie commune comme la regle vnique de sa predestination; en vn mot que Dieu ne se plaît aucunement en ses sacrifices, ne luy étans offerts que par son amour propre qui en est le Prêtre & le Sacrificateur, que ce sont des presens de Caïn, qui ne sont propres qu'à attirer la vengeance du ciel.

Quoy que d'abord Marie Madelene redoutât la tromperie, que ses ennemis luy disoient étre en sa conduite, ayant plus d'horreur de la moindre illusion que de la mort même, neanmoins s'étant vn peu r'asseurée sur l'obeïssance qui luy avoit permis céte maniere de vie, elle eut recours à l'oraison, & étant ravie en extaze par vn jour de Saint Simon & Saint Iude, elle apprit par revelation que ces deux Religieuses

gieuses qui luy étoient apparuës, étoient deux demons, qui n'avoient eu autre dessein que de la tromper, & la detourner des saintes pratiques que Dieu luy avoit ordonnées. La Sainte étant ainsi éclairée du ciel, au lieu de relâcher tant soit peu de ses austeritez s'étudia à les observer avec plus de fidelité & de rigueur que jamais, n'en étant pas même empêchée par vne grosse fievre qui luy survint en ce temps-là, & la tourmenta l'espace de vingt jours avec des maux de tête insupportables.

Enfin l'ennemy voyant que le cœur de Marie Madelene étoit impenetrable à tous ses traits, ses flêches retournans toûjours sur luy-même avec plus de force & de roideur qu'il ne les décochoit, n'ôza plus l'attaquer en face, mais il vsa d'vn nouveau stratageme, tâchant par tous moyens de s'emparer de l'esprit des Religieuses pour les cõfirmer de plus en plus dans le soupçon qu'elles avoient conceû de la tromperie de leur Sœur; il n'ômit rien de tout ce qu'il jugea être necessaire à l'accomplissement de son dessein, jusques-là même, qu'il prit deux fois la forme & la figure de la Sainte, & l'vne des fois alla en céte posture à la cuisine, & tira en la presence d'vne autre Religieuse quelque lopin de chair hors de la marmite, comme si celle, dont il portoit la forme, eut eu dessein de le manger; & l'autre fois fut vû de nuit par plusieurs Religieuses à vn coin du Monastere dans le même equipage mangeant quelque viande, voulant leur persuader par ces grimaces, que celle

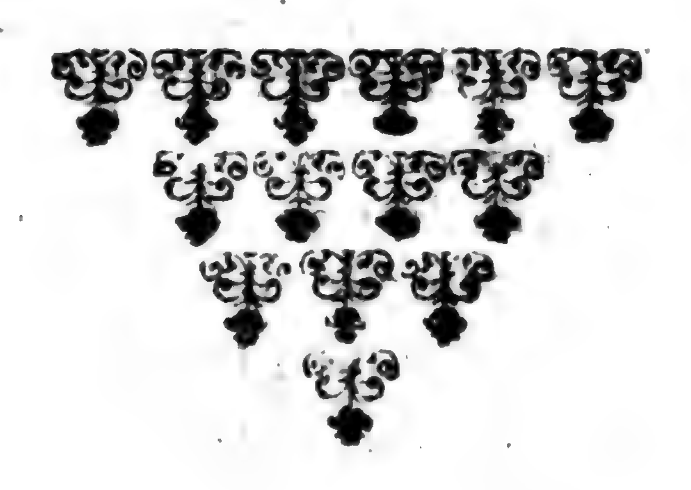
qui faisoit profession de jeûner si austerement, sçavoit bien manger en cachette; en effet cête croyance commençoit à trouver lieu dans l'esprit de ses Compagnes, & n'en eût pas été si aisément déracinée, si le Ciel prenant la querelle de cête Innocente, qui ne disoit mot pour sa defense, n'eût fait reflêchir aux Religieuses, qu'en la premiere occasion Sœur Marie Madelene étoit à la Communion avec elles, & n'eût induit vne Novice à témoigner qu'en la seconde elle avoit été toute la nuit en oraison avec elle dans l'Oratoire, ce que la Sainte fut aussi obligée d'âvoüer ingenûment, en étant interrogée par son Confesseur. C'est ainsi que le diable au lieu de décrediter Nôtre Sainte, donna occasion aux Religieuses d'en faire plus d'estime que jamais, ne pouvans assez admirer vne si grande humilité & patience si heroïque dans vne persecution si honteuse & si sanglante.

REFLEXION.

VOyez-vous, Ames Chrêtiennes, les filets & les pieges que l'enfer tend aux Ames d'élite? Considerez-vous les détresses de cête pauvre Colombe, qui se void engagée dans des détroits si dangereux? Ne vous étonnez-vous pas de la constance de cête Invincible dans les attaques d'vn ennemy si malicieux? N'admirez vous pas ce genereux Dauphin bondissant au milieu des vagues & des tempêtes? N'étes-vous pas ravies de voir vne Ame toûjours contente dans les troubles & les pensées les plus affreuses, toûjours elevée dans les humi-

liations & les adversitez les plus affligeantes, toûjours rassasiée des allegresses les plus emmiellées du Paradis dans les desespoirs & les tristesses les plus enfiellées de l'enfer ? Vne ame à qui la grace donne des yeux d'Aigle pour voir le peril de la tentation, des aîles de Colombe pour le fuir, & vn cœur de Lion pour le combattre ?

Mais n'étes-vous pas confuses de comparer vos lâchetez avec le courage & la fidelité de céte Illustre ? Le moindre trouble vous inquiete, la moindre adversité vous abat, & la moindre tristesse vous assomme. Vous faites de vos mouches des Elephans, & des petits nains qui vous pincent à la dérobée, vous en faites des geans. Qu'il est bien difficile, dites vous, de ne pas tomber dans vne chair si fragile, de ne pas se soüiller dans vn monde si corrompu, & de ne pas recevoir quelques blessures dans les chocs d'vn ennemy si furieux. Mais je vous dis en contr'échange, que des choses vous semblent affreuses & impossibles, que vous trouveriez ridicules & aisées à surmonter, si vous aviez tant soit peu de resolution de les combattre avec les armes de la grace, puis que Dieu est toûjours prét de vous faire d'vne maniere invisible les faveurs qu'il a si liberalement departies à N. Sainte d'vne façon toute extraordinaire.



CHAPITRE XIV.

Dieu luy fait connoître, que c'est sa volonté qu'elle marche pieds nuds & fort pauvrement vêtuë. Elle accomplit le tout avec l'approbation des Superieurs.

IL semble que Dieu ait voulu que Nôtre Madelene se comportât dans ses combats contre le demon, de la même maniere dont les Duelistes se comportoient autrefois dans leurs duels; car comme ceux-cy avoient accoûtumé de mettre bas leurs habits, craignans qu'ils ne servissent de prise à leur adversaire, pour les accrocher & les terrasser plus aisément; ainsi Dieu a voulu que Nôtre Sainte qu'il avoit exposée à vn champ de bataille, où elle devoit continuellement venir aux mains avec le diable, ne retint la moindre chose à son vsage, qui pût tant soit peu favoriser les pernicieux desseins de son ennemy.

Comme le ciel luy avoit retranché la plus grande partie de ce qui étoit necessaire quant au boire & au manger pour nourrir son corps, il luy ôta aussi la plus grande partie de ce qui étoit necessaire quant aux habits pour le couvrir & le defendre des injures du temps: car le 5. de

Iullet de l'an 1587. aprés avoir servy à table, elle entendit dans vn ravissement, que c'étoit la volonté de Dieu, qu'elle allât à pieds nuds, fût vêtuë des habits les plus pauvres du Monastere, & que sa chambre fût la moins pourvûë & meublée de toutes les autres.

Ayant tenu plusieurs propos de devotion, elle se leva soudain, quitta ses souliers & ses chausses, & se transportant d'vne grande vîtesse en sa cellule, elle fit vn paquet de son petit meuble, n'y laissant qu'vn Crucifix en son Oratoire, & vn pauvre matelas avec vn sac & vne pierre qui luy servoit d'oreiller, dans sa couche. Elle s'en alla de sa chambre à la roberie, où ayant choisi l'habit le plus vil & le plus rapetacé, elle s'en revêtit, & s'étant prosternée par terre, elle recita avec vne devotion toute extraordinaire le *Te Deum laudamus*, en action de grace de ce benefice que Dieu luy faisoit. Puis elle porta son paquet à la chambre de la Prieure, prit vne plume & du papier, courut au Chœur avec vn visage riant & étincelant du feu de l'amour divin, où étant arrivée elle monta sur l'Autel, & tenant la main gauche en la droite d'vne Image de la Sainte Vierge, elle écrivit & prononça ces mots avec toute la ferveur d'vn Seraphin : *Ie Sœur Marie Madelene fais profession & promés à Dieu & à sa Tres-pure Mere la Vierge Marie, à Sainte Catherine de Sienne, au Seraphique Saint François, & à toute la Cour celeste, Obeïssance, Chasteté, & Pauvreté, en la façon que Dieu me donne maintenant à*

connoître, avec vn ferme propos de ne laisser jamais cete entreprise, tant que vrayment je connoîtray qu'il luy plaît ainsi, comme à present je connois que c'est sa volonté que je garde vne telle pauvreté. Partant me confiant en son ayde & misericorde, je fais cete profession en la main de la pureté de Marie. Elle discourut du depuis des âvantages de la sainte pauvreté avec vne si grande ferveur d'esprit, qu'elle laissa dans le cœur des Religieuses qui étoient presentes, vn grand desir de pratiquer cete riche vertu.

Elle s'adressa encore vn coup à la Sainte Vierge, luy demandant la grace de pouvoir mettre en execution tout ce que Dieu luy avoit declaré. Toutes ces actions se firent, & toutes ces paroles se dirent dans les suspensions & les transports de son cœur durant ce ravissement, duquel étant sortie, elle s'en alla derechef en toute humilité en la chambre de la Prieure, & la supplia les genoux en terre de luy vouloir permettre de suivre les desseins que Dieu luy avoit manifestez. La Superieure ne luy accorda pas sa demande sur le champ, mais luy dît qu'elle desiroit consulter le Pere Confesseur touchant cete affaire. Et tous deux d'vn commun accord luy commanderent de reprendre sa premiere robe, ses chausses, & ses souliers, jusques à tant que Dieu leur eût fait connoître pleinement sa volonté par des signes plus manifestes. A quoy elle obeït avec vne grande promptitude, non pas pourtant sans effusion de larmes, qui provenoient de la

crainte qu'elle avoit d'être trompée, en ce que céte façon de vivre ne fût peut-être contre la volonté de ses Superieurs.

Mais Nôtre Seigneur la consola le jour suivant en la sainte Communion, l'asseurant que sa promptitude luy avoit été fort agreable, & que le commandement du Confesseur n'avoit été qu'vne épreuve de son obeïssance. Alors la Sainte saisie d'vn nouveau ravissement & poussée de l'Esprit de Dieu, se déchaussa disant ces paroles avec vne grande ferveur: *Or sus, mon doux* IESUS, *je vous obeïray tandis que je seray avec vous, mais tandis que je seray avec eux*, (c'est à dire avec les Superieurs) *je feray tout ce qu'ils m'ordonneront*; disant cela, elle se disposoit à reprendre ses vieux haillons, si la Mere Prieure, qui en eut le vent, ne luy eut commandé par obedience de les quitter, ce qu'elle fit à l'instant, sortant de son extaze au seul nom *d'Obedience*.

Enfin Dieu voulant mettre à chef le dessein qu'il avoit insinué à sa Servante, la pressa de nouveau le 7. d'Août de l'an 1587. de supplier son Confesseur de luy permettre l'execution de ce à quoy elle se sentoit incitée par des inspirations si fortes & si frequentes. Mais n'en obtenant pas encore la permission par la vertu de ses paroles, Dieu tira bientôt le consentement du Pere Confesseur & de la Superieure par l'efficace de ses merveilles; car la pauvre Fille se sentit incontinent assaillie d'vne enflûre avec de si grandes douleurs aux pieds, qu'elle ne

pouvoit marcher que toute courbée, rampant par terre sur ses mains & sur ses genoux, quelques efforts qu'elle fit pour satisfaire à l'obedience qui luy ordonnoit de se tenir debout ; ces douleurs s'accrûrent tellement, qu'enfin le Confesseur aprés plusieurs jours reconnoissant le doigt de Dieu qui operoit ces prodiges, pour donner des asseurances de la verité touchant la conduite extraordinaire de céte sienne Epouze, fut obligé d'acquiescer à sa demande.

Voila pourquoy la Prieure ayant fait oraison avec ses Religieuses, l'alla trouver & luy dit : *Sœur Marie Madelene, si vous croyez que ce soit la volonté de Dieu, je vous permés de la part du R. P. Confesseur d'aller déchaussée & vêtuë comme vous le desirez, & vous commande de marcher droite comme les autres.* Chose étonnante ! A peine eut-elle ôté ses souliers & ses chausses, que ses pieds se desenflerent & ne sentirent plus aucun mal ny empéchement, ains luy donnerent vne grande facilité de marcher en presence des Religieuses aussi droite & aussi promptement que jamais.

Elle s'en alla de ce pas au Chœur se prosterner devant l'Autel de la Mere de Dieu, luy rendant mille actions de graces, de ce qu'elle avoit fait connoître la volonté de son Fils à ses Superieurs, d'vne maniere si douce & si convainquante. Elle demeura en ce piteux équipage sans chausses & sans souliers, converte

de la robe la plus vile & la plus déchirée du Monastere, l'espace de trois ans, Hyver, & Eté, au bout desquels elle reprit ses souliers, mais non pas ses chausses, non plus que sa robe, observant presque jusques à la mort céte façon de vivre, en la maniere que nous dirons cy-aprés.

REFLEXION.

IE sçais bien, mon Cher Lecteur, & vous l'âvoûrez avec moy, qu'il y a icy plus à admirer qu'à imiter, qu'il vous seroit impossible de marcher à pieds nuds sur les glaces & dans les neges. Il est vray, Dieu ne vous demande pas cela, il connoît trop bien vôtre peu de courage, pour vous inspirer des actions si heroïques. Ie consens que Sainte Marie Madelene soit en ce point l'objet de vôtre admiration, mais ne vous retirez pas sans que je vous la propose aussi pour étre l'objet de vôtre imitation; vous trouvez icy de quoy à prendre, & de quoy à laisser; céte Grande Sainte est vn Soleil rayonnant dans tous ses états les plus tenebreux; ne la regardez pas seulement en passant, mais arrétez-vous dans la consideration attentive de ses vertus, laissez-la dorer vos mœurs par ses éclats & par ses rayons.

Apprenez, Ames Religieuses, à quitter les emplois les plus saints pour satisfaire à l'obeïssance, puis qu'elle est le veritable caractere qui distingue les œuvres inspirées de Dieu, des boutades de la nature & des suggestions de l'Esprit de tenebres, qui pour tromper les Ames s'est si souvent transfiguré en Ange de lumieres. Apprenez à porter les livrées de la pauvreté de IESUS-CHRIST dans vos habits, selon les promesses que vous luy en avez faites.

Apprenez aussi en passant, Ames mondaines, à bannir le luxe & la piaffe de vos robes plissées, embour-

chariſtie ne pouvoit étre perpetüellement inſipide à vne Ame qui n'avoit autre faim ny deſir que pour ce Sacrement de toutes les douceurs; en vn mot, les tenebres ne pouvoient étre ſi opiniâtres dans l'eſprit de céte Vierge Extatique, qu'elle ne s'interrompîſſent par fois pour vn peu de temps, afin de donner lieu aux extazes, aux viſions, & aux apparitions de ſes Saints Avocats & des Anges du Ciel pour donner la chaſſe aux demons par leur preſence, de la Sainte Vierge pour luy exhiber des témoignages de ſa protection, & principalement de ſon Epoux, pour luy faire voir la verité de ce qu'il luy avoit autrefois proteſté, de ne pouvoir vivre ſans elle.

Quoy que les raviſſemens dont j'ay fait mention dans les chapitres anterieurs, ne ſoient que trop ſuffiſans pour juſtifier céte verité, neanmoins j'ay jugé à propos de ne pas ômettre quelques autres graces qu'elle a receuës pendant les cinq ans de ſa probation, tant pour confirmer ce que je viens d'âvancer, que par ce que ces faveurs ſont des plus choiſies & des plus ſignalées.

Comme Nôtre Madelene aſſiſtoit au temps du Carnaval le 5. Fevrier de l'année 1585. à vne devote proceſſion que les Religieuſes faiſoient ſelon leur coûtume pour appaiſer la Iuſtice de Dieu irrité contre les offenſes qui ſe commettent en ſemblables jours de débauches, elle apperceût dans vn raviſſement le Fils de Dieu en la même poſture dont il fut

presenté au Peuple Iuïf par Pilate avec ces paroles : *Ecce homo*. Céte representation l'enflâma d'vn ardent desir de participer aux peines de son Epoux. *O mon* IESUS ! (s'écria-t'elle dans vn excez d'amour compatissant) *pourquoy ne puis-je endurer tant de tourmens, d'affronts, & de moqueries, comme je vois que ces traîtres vous font souffrir vous exposans à la hüée d'vn peuple ingrat? Pourquoy ne puis-je quitter de vôtre chef céte poignante Couronne qui vous afflige si crüellement, & la mettre sur ma tête, puis que c'est pour moy que vous la portez & endurez ces peines & ces tourmens?*

Elle vid ensuite de ces paroles, que IESUS-CHRIST voulant satisfaire à son desir, se preparoit à luy donner le bouquet de Myrrhe de sa Passion, comme il avoit fait autrefois à Saint Bernard; voila pourquoy ayant invoqué le secours de ce Saint pour recevoir dignement ce precieux don, aprés avoir nommé tous les instrumens de la Passion de son Sauveur l'vn aprés l'autre, elle étendit les bras, donnant à entendre qu'elle les recevoit & qu'elle les embrassoit sur sa poîtrine, par les gestes qu'elles faisoit, & par ces paroles des sacrez Cantiques qu'elle prononçoit : *Fasciculus myrrhæ Dilectus meus mihi, inter vbera mea commorabitur*. Comme elle recevoit tous ces instrumens, elle receut aussi toute la peine qu'ils avoient causée sur les membres sacrez de son Epoux au temps de sa Passion ; le ressentiment qu'elle eut de tous ces tourmens fut si

douloureux, qu'elle tomba par terre toute tremblante & à demy morte, mais il fut aussi si efficace, qu'étant revenuë à elle toute remplie de l'Esprit de Dieu, elle se trouva puissamment fortifiée pour resister aux demons.

Peu de temps aprés Dieu luy fit vne faveur non moins considerable, mais beaucoup plus douce que la precedente, satisfaisant au desir embrazé, qu'elle avoit eû passez long-temps de voir l'Enfant IESUS en la même forme qu'il avoit, lors qu'il sortit du sein virginal de sa Tres-pure Mere. Etant donc vne fois ravie & abymée dans vne profonde contemplation de cét amoureux mystere, la Sainte Vierge luy apparut portant son benit Enfant tout nouveau-né, & ne fit pas seulement la grace à sa Favorite de pouvoir regarder ce Fruit Divin de ses chastes entrailles, mais aussi de le tenir, & de le serrer sur sa poitrine avec des écoulemens si doux & si affectueux, qu'elle sembloit étre toute fonduë d'amour.

Elle eut encore le bonheur par vn jour de Saint Thomas d'Aquin de voir dans vne extaze la gloire eminente de ce Saint Docteur, & merita d'étre ointe par luy en tous ses sens & en son cœur d'vn baûme trés-odoriferant, qui fortifia ses puissances interieures & exterieures pour pouvoir souffrir avec plus de vigueur l'extreme aridité qu'il luy predit devoir s'augmenter en son esprit, comme il âvint.

Elle fut aussi ravie le jour de l'Annonciation l'espace de six heures, recevant pendant

ſa profonde contemplation, de tres-ſublimes intelligences touchant l'Incarnation du Verbe, au moyen deſquelles ſon entendement, qui auparavant étoit dans vn état de tenebres, fut éclairée de tres-brillantes lumieres, & ſa volonté, qui ſembloit étre enſevelie dans la malice de ſes pechez imaginaires, ſentit de nouvelles forces pour repouſſer les attaques de ſes ennemis.

Le 20. de Iullet de l'année ſuivante 1586. auquel jour les Carmes celebrent la fête du Grand Prophete S. Elie, comme de leur Pere & Patriarche, elle fut de nouveau emportée dans vne extaze, pendant qu'elle recitoit ſon office dans le Chœur, Dieu luy faiſant ſçavoir qu'il vouloit luy dõner quelque treve dans ſes travaux iuſques au mois d'Octobre, comme en effet elle eut en ce temps vn peu de repos, moins d'aridité, & plus d'extazes, voyant par fois la gloire de ſes SS. Patrons en Paradis, ſi comme de S. Auguſtin, de S. Didac, & d'autres, dans pluſieurs rauiſſemens, dont nous parlerons au ch. 39. Mais le plus notable qu'elle eut en ce temps-la, fut celuy qui arriva l'onziéme d'Août, lequel dura quatre jours & 4. nuits, ne retournant à ſoy que 2. heures par jour pour ſatisfaire à ſon office, & à la neceſſité de prendre quelque peu de nourriture. Elle montrá d'abord au commencement de ce tranſport vn viſage triſte, pour la peine qu'elle avoit de ce que Dieu la faiſoit parler en ſorte qu'elle fût entenduë des autres; puis ſe ſoûmettant à ſa divine volonté, elle entra dans des intelligences tres-releuées, parlant peu dans vn ſi long

rauissement, comme nous pouvons conjecturer de ses paroles, qui sont rapportées dans le ch. 20. du l. 2. ses Extazes, & savourant dans son silence les choses du ciel avec tant de plaisirs, qu'elle sembloit se liquefier toute en douceurs.

Les faveurs du ciel ne finirent pas encore icy; car le 7. d'Août de l'an 1588. apres avoir surmonté la tentation de quitter l'habit Religieux, comme nous avons dit cy-dessus, elle se sentit enflâmée d'vn grand desir d'en étre revetuë interieurement, & comme elle lisoit la vie de Saint Didac, elle vid dans vne extaze ce Saint qui luy montroit vn tres-beau vêtement qui sortoit du Côté de IESUS-CHRIST Crucifié, ayant invoqué ce Saint & même ses autres Patrons, mais particulierement S. Albert Religieux de son Ordre, la fête duquel se celebroit le même jour, elle pria son Epoux de la vouloir revêtir de cét habit par les merites de ce grand Saint, afin de le pouvoir imiter avec vne plus grande pureté & ferveur d'esprit.

Attentive qu'elle étoit à regarder fixement les plaiës du Crucifix, elle vid sortir de son sacré Côté vne tres-riche robe, de la Main droite vn Scapulaire, de la gauche vne ceinture, du Chef couronné d'épines vn voile blanc, de la Plaië que la pesanteur de la Croix fit à son col en la portant au Calvaire, vn manteau merveilleusement clair & resplendissant; puis étant poussée de l'Esprit de Dieu elle sauta sur l'autel où étoit le Crucifix, pour recevoir cét habit precieux, donnant vn baiser à chaque plaië d'où sortoient toutes les

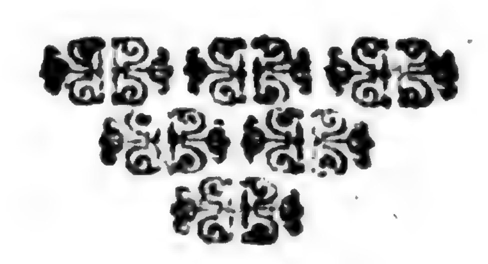
pieces de cét habit, les Meres & les Sœurs presentes conjecturans assez clairement, de toutes les ceremonies qu'elle faisoit, jusques à la moindre de celles qu'on fait ordinairement à la vêture des Religieuses, qu'elle avoit le bonheur d'étre revêtuë interieurement de ce saint habit. Il n'y eut que les versets ordinaires qu'elle ne prononça point, mais selon qu'on a pû comprendre, elle les oüit chanter par les Anges, dautant qu'elle disoit cés paroles avec vne excessiue alegresse & épanoüissement de son cœur: *Oh! vous dites bien! Que ces chants sont melodieux! Que ces concerts son bien differens de ceux qui se font icy en terre!* Elle receût aussi à même temps des mains de la Sainte Vierge la couronne de fleurs, le cierge, & le Crucifix, que le Prêtre a coûtume de donner en semblables occasions aux nouvelles épouzes de IESUS-CHRIST. La communion ne manqua pas non plus en céte extatique ceremonie, le Fils de Dieu la luy donnant luy même, comme il fit encore en d'autres occasions, dont nous parlerons cy-aprés plus amplement.

Toutes ces saintes ceremonies étant achevées, elle donna le Crucifix à baiser à toutes les Religieuses, avec vn cœur tout enflâmé d'amour, & aprés avoir remercié Dieu de tant de faveurs & luy avoir recommandé le salut des ames, elle sortit de son ravissement, qui avoit duré l'espace de trois heures, & declara par obeïssance le tout, comme nous l'avons rapporté. I'omés icy vne infinité d'autres graces dont

dont Dieu la favorisa dans cét état de desolation, même par l'operation de plusieurs miracles, afin de pouvoir sortir plûtôt avec elle du Lac des Lions, & avoir plus de liberté de m'étendre sur ses vertus.

REFLEXION.

Ames genereuses, je ne doute plus, que vous ne soyez persuadées des assistances & des secours, que le Ciel vous préte au milieu de vos combats, puis que vous en voyez de si belles asseurances dans la conduite de Nôtre Sainte. Resouvenez-vous donc, que dans les assauts les plus furieux Dieu méme est de vôtre party, puis que vous defendez sa cause aussi bien que la vôtre. Croyez qu'il est au milieu de vôtre cœur, qu'il vous regarde, qu'il vous gouverne, & qu'il attend l'issuë de la bataille pour couronner vos victoires. Qui ne tiendroit à gloire d'avoir vn Dieu pour compagnon, pour spectateur, pour chef, & pour recompense en toutes ses traverses? Dites-luy donc avec le Prophete au premier abord de la tentation, qu'il prenne les armes au poing pour venir vous ayder à soûtenir ses interets. N'en venez pas aux mains, sans que vôtre Capitaine ne marche à la tête. Qui pense resister aux tentations sans son ayde, est comme celuy qui veut aller à la guerre, & trébuche au sueil de sa porte. Mais celuy à qui Dieu sert de second, n'entreprend nuls combats, qu'il ne soit asseuré de ses victoires.



CHAPITRE XVI.

Aprés cinq ans de rudes épreuves, Dieu la retire du Lac des Lions, & recompense sa fidelité de plusieurs graces extraordinaires.

LA nuë qui parut au Prophete Ezechiel, portoit les vents & les tourbillons, mais elle étoit bordée d'vn cercle d'or, pour nous apprendre que les orages & les afflictions qui arrivent aux Enfans de Dieu, sont toûjours environnées des clartez d'vne riante felicité. La nuit se convertit en lumiere, la mer salée devient vne campagne florissante, & les vents les plus turbulens se changent pour eux en des gracieux zephirs; comme il arriva à Nôtre Sainte, lors que le terme de cinq ans étant expiré dans les peines & les détresses, il plût à celuy qui avoit autrefois arrêté la fureur des vents en faveur de ses Disciples, de calmer enfin l'orage & la tempête en faveur de sa Servante, aprés avoir tiré des preuves suffisantes de sa generosité. Mais auparavant il voulut qu'elle se purifiât par la penitence, des moindres manquemens & negligences, qu'elle avoit commises à resister avec toute la force possible aux tentations de ses ennemis durant tout ce temps.

Il luy fit entendre dans vne extaze, qui luy arriva le jour de Pâques 22. d'Avril de l'an 1590. que depuis ce jour jusques à la Pentecôte, elle auroit à garder vn second Carême à céte fin, luy donnant châques dix jours qui sont compris dans les cinquante qui coulent entre ces deux Fêtes, pour expier les defauts, qu'elle avoit commis châque année de sa probation.

Elle se conforma en tout à la volonté de son Epoux avec la licence de ses Superieurs, jeûnant tous ces 50. jours au pain & à l'eau, affligeant son corps presque tous les jours avec vne rude discipline de fer, outre les cilices, & les autres instrumens de penitence, qui luy étoient ordinaires, ne reposant sur sa paillasse que les Dimanches, & ne prenant qu'vn court sommeil tous les autres jours sur le pavé de l'Oratoire des Novices, tenant auprés de soy vne tête de mort, vn Crucifix, & vne petite horloge. Elle pratiquoit toutes ces étranges mortifications, non pas pour satisfaire à des crimes enormes, dont elle a toûjours été innocente, mais pour nettoyer son ame des moindres defauts, qu'elle pouvoit avoir commis dans la pratique d'vne tres-austere penitence, entreprise pour la gloire de Dieu & le salut des Ames; à la confusion de ces grands pecheurs qui étans confits en malices & tous corrompus dans les delices de la volupté, ne sçavent, ou plûtôt ne veulent pas encore se resoudre à vne legere penitence enjointe par leur Confesseur,

ou à l'obſervance des jeûnes commandez par l'Egliſe.

Marie Madelene ayant donc achevé céte ſeconde penitence, chantant les Matines avec les autres Religieuſes le jour de la Pentecôte, fut ſaiſie d'vne extaze, lors qu'on entonna le *Te Deum*, & ne dît mot juſques à ce que tout l'Office étant achevé, elle fit paroître par la joye qui reluiſoit ſur ſon viſage & qui éclatoit dans ſes paroles, que le Fils de Dieu luy apportoit les heureuſes nouvelles de ſa delivrance, que les pluyes étoient coulées, que les glaces & les froidures de l'hyver étoient paſſées, & qu'elle ſe pouvoit aſſeurer de refleurir deſormais en vn gracieux printemps.

Elle commença à remercier Dieu de ſes bontez, & à chanter avec le Prophete le triomphe de ſes victoires par ces belles ſaillies de ſon amour reconnoiſſant : Eripuit me de manibus inimicorum meorum, & ipſi confuſi ſunt. Tranſivi per ignem & aquam, & eduxiſti me in refrigerium. *Il m'a delivree des mains de mes ennemis, & les a couverts de confuſion. Seigneur, j'ay paſſé par le feu & par l'eau, & vous m'avez amenee en ce rafraîchiſſement.*

Puis appercevant que ſes Saints Patrons arrachoient des griffes des demons vn regiſtre qu'ils avoient fait des defauts commis durant les cinq ans de ſa penitence, elle pourſuivit avec la même allegreſſe : *ces bêtes cruelles tenoient vn papier, & penſoient le porter à leur Prince, pour luy faire le recit des âvantages qu'ils*

croyoient avoir emportez sur moy, mais mes Devots Patrons le leur ont arraché, & l'ont mis en pieces, dautant que tout cela est dé-ja nettoyé par le Sang de mon Iesus; *& de cela même dont ils pensoient faire trophée, ils n'en ont remporté que des plus grands tourmens, & s'en retournent tous chargez de confusion. Est-il bien possible, ô mon Seigneur, que ce qui me paroissoit offense, ne le soit pas en effet, mais soit plûtôt vn sujet de jubilation à mon cœur, & vn surcroît de gloire à mon ame?* Ayant achevé ces paroles, elle se tourna vers la Mere Prieure & la Maîtresse des Novices, & leur serrant les mains les pria de se conjoüir avec elle du bonheur dont Dieu la favorisoit: *Or sus* (leur disoit-elle dans sa jubilation extatique) *l'hyver & le mauvais temps est passé, aydez-moy donc à remercier & glorifier mon Dieu.*

Elle sortit à même temps de son ravissement, receut la Sainte Communion, prit vn peu de pain & d'eau pour se sustenter, & retourna vn peu aprés dans vne nouvelle extaze, dans laquelle, pendant qu'elle racontoit des merveilles sur le sujet de ses afflictions passées, elle apperceût au milieu d'vne éclatante lumiere, vne glorieuse procession de ses Saints Patrons divisez en sept couples, lesquels elle nomma tous par leur nom en l'ordre qui s'ensuit: Saint Thomas d'Aquin & Sainte Agnes, Saint Ian l'Evangeliste & Sainte Marie Madelene, Saint Ian Baptiste & Sainte Catherine Vierge & Martyre, Saint Estienne & Sainte

Catherine de Sienne, Saint François & Sainte Claire, Saint Auguſtin & Saint Ange Carme, Saint Michel Archange & ſon Ange Gardien; qui tous enſemble venoient luy donner les applaudiſſemens de ſes victoires, & l'enrichiſſoient de divers preſens, qu'ils alloient recevoir auparavant de la main du Pere Eternel; l'vn luy mettoit ſur la tête vn tres-riche diadême tout brillant de lumieres, l'autre ornoit ſon col d'vn colier de perles, celuy-cy mettoit à ſes bras des bracelets d'vn prix ineſtimable, & à ſes doigts des bagues relevées de pierres de grand éclat, celuy-là la revêtoit d'vne robe plus blanche que la nege; en vn mot, vous euſſiez dit, qu'ils la vouloient parer de toutes les richeſſes & atours du paradis.

On voyoit Marie Madelene tantôt s'abymer dans les plus profonds ſentimens de ſon neant, diſant ces paroles avec vn grand étonnement: *O mon Dieu! Il ſemble, pour ainſi dire, que vôtre bonté veüille donner à céte miſerable la recompenſe de tant d'offenſes qu'elle a commiſes contre vôtre ſouveraine Majeſté; car il ne me ſemble point avoir fait autre choſe; au reſte toute choſe vous eſt connuë.* Tantôt on la voyoit contempler avec vne admiration extatique la gloire & la beauté de ſes Saints Avocats, qui faiſoient vn cercle éclatant au milieu duquel elle ſe trouvoit, & ne pouvant les regarder tous à la fois comme elle ſouhaittoit, on l'entendoit dire ces paroles: *ô mes Saints Avocats, que de faveurs me faites vous? Ie voudrois bien vous voir tous à la fois, & je*

ne puis, d'autant que si je me tourne à la droite, je ne vois pas ceux qui sont à la gauche, & si à la gauche je jette les yeux, je suis privée de la vûë de ceux qui sont à ma droite.

Elle proferoit ces paroles & autres semblables avec tant d'ardeur, qu'on eût dit qu'elle joüissoit par avance des joyes du paradis; elle se mit à nommer vn à vn tous les instrumens harmonieux, que chaque Saint tenoit entre les mains, & fit voir dans la suite de ses discours, qu'elle avoit le bonheur d'entendre les concerts de musique, & les Cantiques de rejoüissance, que céte Sainte Assemblée chantoit à Dieu en action de graces des faveurs, qu'il luy avoit concedées pour remporter tant de glorieuses victoires sur ses ennemis.

Les éclats de sa face brillante, la modestie angelique de ses actions, la joye extraordinaire de son cœur, qu'elle failoit paroître en dansant à cadence de ces instrumens celestes, ravissoient en admiration & tout ensemble en devotion le cœur des Religieuses qui étoient presentes à vn si joyeux spectacle.

La fête ne s'acheva pas encore sitôt; car ayant declaré à ses Saints Patrons le desir qu'elle avoit d'aller en tous les lieux où son Adversaire l'avoit molestée, pour le confondre avec toutes ses ruses & ses malices, elle se transporta premierement en vn lieu où le diable l'avoit autrefois cruëllement battuë, & y étant arrivée, elle se mit à chanter & à sauter d'vn

air le plus gay du monde en mépris des demons: *En ce jour du Seigneur, je meneray une fête de rejoüissance à vôtre dépit, & étant prosternée aux pieds de mon Dieu, je me railleray de tous vos efforts. Que tous les assauts que vous m'avez livrez, vous servent d'un plus grand tourment, je me glorifieray, & porteray la couronne de mes victoires avec toute humilité en la presence de mon Seigneur.* Ces esprits ambitieux ne pouvans souffrir l'humilité de Marie Madelene, jettoient des cris & des rugissemens effroyables, tandis que la Sainte poursuivoit à leur reprocher leur foiblesse, & à exalter la puissance de son Seigneur: *O monstrueuses bêtes infernales, criez & hurlez tant que vôtre rage vous y portera, mon ame ne fait non plus de cas de vous autres, que des mouches & des papillons qui se brûlent à la chandelle; c'est de céte signalée faveur, que je suis infiniment redevable à mon Dieu.*

Puis elle alla aux autres lieux du Convent chantant melodieusement ces paroles genereuses de l'Apôtre: Quis nos separabit à charitate Christi? Tribulatio? An angustia? An fames? Nemo poterit nos separare à charitate Christi. *Qui est-ce qui nous separera de la charité de* IESUS-CHRIST? *Sera-ce la tribulation, l'angoisse, ou la faim! Personne ne pourra me separer de la charité de mon* IESUS. Elle âjoûtoit aussi ces paroles du Prophete pour exprimer la confiance de son cœur en la bonté & en la force de son Epoux: Dominus illuminatio mea & salus mea, quem timebo? *Le*

Seigneur est toute ma lumiere & mon salut ; & qui redouteray-je? De là suivant tous les mouvemens de l'Esprit Divin qui la conduisoit, elle alla se prosterner devant vn Autel de Nôtre Dame, & luy faire céte offrande avec vne singuliere devotion : *O Tres-pure, & Tres-chaste Marie, je m'offre & me consacre à vous, non seulement avec céte pureté, que j'ay receuë de vous, lors que je me suis sacrifiée à vos autels, mais avec vne pureté beaucoup plus grande & plus pure. Recevez-moy donc, Divine Marie, & me conservez en vous.*

Ayant achevé céte devote & fervente oblation de sa pureté, elle revint de son ravissement, & les Religieuses qui étoient accouruës en grand nombre pour joüir de la vûë d'vne si charmante merveille, luy donnans mille applaudissemens sur sa delivrance, l'humble Servante de Dieu se trouva toute confuse d'avoir été vûë dans ce transport, & aprés plusieurs actes d'humilité, qu'elle produisoit de cœur aussi bien que de bouche, elle fit voir que ses sentimens étoient reels & effectifs, par l'application qu'elle fit aussitôt de toute elle-même aux emplois communs du Monastere.

Mais l'Epoux sacré, dont la liberalité est invincible, ne suspendit pas long temps le cours de ses faveurs; car le lendemain étant entré dans sa poîtrine soûs les especes sacramentelles, il tira par les charmes de son amour toutes les puissances de son Epouze dans vn doux ravissement, luy promettant de recompenser la peine qu'elle

avoit euë des horribles representations des monstres infernaux, par la vuë intellectuelle de sa Sainte Humanité, laquelle elle auroit le bonheur de voir presente à toutes ses actions, toûjours, & à tous momens; & pour preuve de céte promesse, IESUS-CHRIST luy apparut à l'instant orné d'vne beauté toute divine, laissant son ame toute comblée d'alegresse & de consolation, qui luy donna la confiance de s'adresser à luy par ces paroles d'admiration : *O mon Cher Epoux ! (Ie vous appeleray toûjours maintenant de ce beau nom) la vuë de vôtre Humanité, dont je joüis à present, m'est sans comparaison plus delectable, que la vuë des demons ne m'étoit épouvantable; parce que vous étes, comme dit le Prophete,* Speciosus formâ præ filiis hominum, *beau par dessus tous les enfans des hommes. Comme du passé, il ny avoit temps ny lieu où je ne fûsse tourmentée par l'aspet formidable de ces Esprits malins, ainsi pour le present, soit en marchant, soit en m'arrétant, en travaillant, ou en parlant, je vous verray toûjours, mon Bien-aymé; & comme ceux-là, outre la vision spirituelle dont ils me molestoient, tourmentoient aussi mes yeux corporels par des formes hydeuses & effroyables; de méme aussi, vous me serez present, non seulement aux yeux de mon ame, mais encore, pour faire sauter mon cœur d'aise & de jubilation, vous aurez la bonté de vous montrer aux yeux de mon corps.* Le Seigneur luy ayant demandé en quelle forme elle souhaittoit de le voir, elle répondit avec humilité & confiance : *comme vous étes vn Dieu en trois Person-*

nes, je me contenteray de vous voir en trois manieres, à sçavoir en la forme que vous aviez en Egypte étant encore enfant, comme vous étiez lors que vôtre Mere vous avoit perdu dans le Temple, & dans l'état pitoyable où vous étiez au temps de vôtre passion.

A peine eut-elle declaré son desir, que l'Epoux satisfit entierement à son Amante, se montrant à elle soûs la forme d'vn tres-bel Enfant, versant dans son ame vn deluge de douceurs & de tendresses pour l'embrazer toûjours de plus en plus de l'amour d'vne si grande beauté; elle s'écria, toute perduë qu'elle étoit dans l'admiration d'vn objet si doux & si divin: *Oh! Voicy mon petit Enfant de trois ou quatre ans! O merveille! Vous êtes si petit, & si pourtant vous êtes vrayment Dieu. Vôtre petitesse me fait entrer en connoissance de vôtre grandeur. O Grandeur & Petitesse de mon Dieu! Iamais je ne seray rassasiée de vous regarder. O Petit & Grand Dieu, si beau & si aymable!*

Comme elle disoit ces paroles, le Fils de Dieu se manifesta à elle dans l'âge de son adolescence, augmentant l'alegresse de son Epouze, à mesure de l'accroissement qu'il avoit donné à son Corps; ce fut lors, que Marie Madelene toute noyée de delices éclata en ces paroles d'amour & d'admiration: *Oh! Voicy mon Epoux, qui n'aguieres se montroit si petit; je le vois en l'âge de 12. ans avec vn visage si beau & si ravissant, qu'on y void reluire, je ne sçais quels charmes d'vne douce gravité. O mon Dieu! Que vous êtes doux*

& aymable à celuy qui vous gouste !

Les flâmes de l'amour divin s'allumerent tellement dans le cœur de céte amoureuse Extatique, que ne pouvant les retenir dans son sein, elle fut obligée de les laisser regorger au dehors; étant poussée de l'Esprit de Dieu elle s'en alla de ce pas à l'Oratoire, & s'étant prosternée devant vn autel de la Vierge, elle la supplia de toutes les plus tendres affections de son cœur, de vouloir coöperer par sa puissante intercession auprés de son Fils, à l'accomplissement de l'ardent desir qu'elle avoit, que ses Sœurs participassent aux vives flâmes d'amour dont elle se sentoit toute penetrée, ce qu'elle obtint, connoissant vn peu aprés, que Dieu répandoit à pleines mains ses dons & ses faveurs sur le Monastere.

Etant revenuë à soy, elle prit vn peu de nourriture, & toute embrazée du desir de voir son Epoux en la troisiéme maniere, elle fut de nouveau ravie en Dieu, & dans vn delicieux égarement de ses sens, elle vid IESUS-CHRIST dans la riche taille qu'il portoit en son âge viril, & le regardant attentivement, elle luy dit ces paroles: *O mon Charmant Epoux! O mon IESUS! j'auray le bonheur de vous considerer en la fleur de vos années, tantôt vous loüant, tantôt travaillant & m'affligeant pour vôtre amour; je vous contempleray en cét âge gracieux & florissant, lors que vous vous étes donné vous-même à nous, & avez enduré la tres-sacrée Passion pour nôtre amour. I'auray vne complaisance indicible à vous regarder*

en la même maniere dont vous vous manifestez à moy, étant assis sur le bord de la fonteine, interrogeant & enseignant. Elle disoit cecy, parce qu'elle le voyoit proche du Puits de Iacob faisant la leçon à la Samaritaine.

Ie laisse en arriere plusieurs autres discours tous divins, que céte Epouze extaziée eut avec son Bien-aymé dans ces trois ravissantes apparitions, aussi bien que les secretz du ciel qu'elle apprit de sa Bouche, pendant ces trois jours de la Pentecôte, pour n'outrepasser les termes de la brieveté que je me suis proposé, dans vn ocean sans fond & sans rive, comme étoit l'Esprit contemplatif de céte sublime Disciple du S. Esprit.

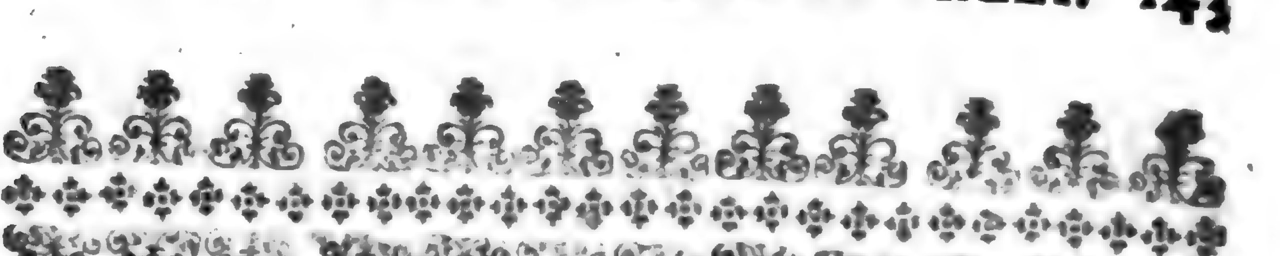
REFLEXION.

A Mes Devotes, qu'il est avantageux de servir Dieu! Qu'il est doux de souffrir pour son amour! Que les souffrances acceptées de la main de IESUS sont aymables, puis que les consolations envoyées du Cœur de IESUS sont si delicieuses! Voyez comme cét amoureux Epoux s'est comporté envers sa Chere Epouze, ne l'ayant abaissée dans l'affliction, que pour la relever dans les joyes & les plaisirs de sa conversation; comme ce grand Dieu des batailles ne l'a exposée à la furie des combats, que pour la mettre dans vne entiere possession de ses conquêtes; comme ce Divin Soleil ne s'est caché soûs la nuée pendant les orages, que pour reluire par aprés avec plus d'éclat, & pour r'amener vne plus agreable serenité dans son ame. O que ce procedé doit allumer en nos cœurs vn grand desir de souffrir pour vn Dieu, qui essuïe si doucement nos larmes, & recompense si liberalement nos petits services! Qui eût dit

que la vûë horrible des demons eût dû preparer l'esprit de Marie Madelene à la vûë ravissante de l'Humanité de IESUS-CHRIST? Qui eût dit qu'vne guerre si sanglante eût produit tant de si belles victoires? Qui eût crû que la nuit dût enfanter de si glorieuses lumieres?

Aprés vn exemple si pressant, âvoüez desormais au milieu de vos plus grandes miseres, que Dieu ne vous envoye les maladies du corps, que pour produire vne parfaite santé dans vôtre ame, qu'il ne permet les soûlevemens de vos passions, que pour r'amener vne paix delicieuse dans vôtre cœur, qu'il ne plonge vos puissances dans vne nuit d'obscuritez, que pour produire vn beau jour de lumieres dans vôtre esprit, en vn mot que ce Soleil ne se cache pendant les orages de vos plus cruelles persecutions, que pour dorer par aprés vôtre ame des plus purs rayons de sa grace.





CHAPITRE XVII.

L'Vnion indiſſoluble qu'elle eut toûjours de ſon cœur avec Dieu.

I'INTERROMPS icy la ſuite de nôtre hiſtoire pour donner lieu au recit des vertus heroïques de nôtre Grande Sainte ; & je commence par l'Vnion de ſon cœur avec Dieu, de laquelle, comme étant le dernier effet de l'amour & la conſommation de la vie ſpirituelle, nous ne devrions parler (ce ſemble) qu'aprés avoir conſideré en détail toutes les vertus qui diſpoſent le cœur de l'homme à ce noble effet. Mais comme Nôtre Seraphique a été élevée par vne grace toute ſinguliere à céte Vnion tres-parfaite dez ſa plus tendre jeuneſſe (comme il eſt porté dans l'Oraiſon de ſa Canonization, & comme nous avons vû cy deſſus) je ne feray pas difficulté de commencer par où les autres finiſſent, puis que ce qui dans les autres Saints eſt la fin & l'accompliſſement de leurs vertus, a été en Sainte Marie Madelene le commencement, le milieu, & le couronnement de ſa ſainteté.

L'Vnion que céte Sainte eut de ſon cœur

avec Dieu fut toûjours si étroite, qu'il semble qu'elle n'étoit animée que de l'Esprit divin dans toutes ses pensées & dans toutes ses actions. Pour preuve de céte verité, je n'aurois qu'à rapporter icy le grand nombre de ses extases, qui ont été si frequentes, qu'elle a passé, comme nous dirons ailleurs, la plus grande partie de sa vie dans de semblables privautez avec son Dieu. Mais pour ne pas confondre ny changer l'ordre que je me suis proposé, je me contenteray de dire icy, qu'elle étoit non seulement ravie hors de soy, lors que deliberément elle s'appliquoit à l'oraison, communioit, ou faisoit quelque autre exercice interieur, mais encore dans les emplois exterieurs, qui ne servent qu'à distraire & extrovertir nos esprits.

La moindre bonne pensée, vne parole tant soit peu devote, qu'elle disoit ou entendoit au Chœur, au Refectoir, en la Cellule, en la Cuisine, au Iardin, en vn mot, en tout temps, en toute occasion, mangeant ou travaillant, indifferemment dans quelque employ ou occupation qu'elle fût, luy déroboit l'vsage des sens, (comme nous dirons plus amplement en son lieu) & la transportoit hors d'elle-même avec tant de facilité, que l'on peut croire avec fondement, qu'aussi bien dehors que dans ses ravissemens, elle goustoit lumineusement & savoureusement les delicieux effets de céte vnion de son cœur avec Dieu.

S'il est vray, qu'on ne peut aller d'vne extremité à l'autre sans passer par le milieu, il faut

âvoüer

âvoüer que Nôtre Sainte n'eut pû s'élever en vn instant, comme elle faisoit, à vne si haute contemplation, si elle eût eu la moindre distraction, à moins qu'elle ne purgeât auparauant son imagination de ses pensées extravagantes, formant successivement quelque devote idée dans son entendement, & puis de degré en degré par le discours rendant sa volonté affectionnée au sujet qu'elle se representoit, & ainsi peu à peu s'introvertissant en Dieu, pour venir enfin à céte vnion, qui par son efficace eût pû attirer à soy toutes les puissances de son ame. Mais comme les ravissemens élevoient en vn moment si doucement & si fortement céte ame toute celeste au dessus d'elle-même, il faut necessairement dire, que sa volonté étant parfaitement détachée des choses vaines & terrestres, & son entendement continüellement occupé en Dieu, ces deux puissances étoient toûjours dans vne disposition prochaine de s'vnir par les affections & les transports à cét objet souverainement aymable.

Dieu même luy avoit promis céte faveur dans le ravissement rapporté au chapitre precedent & dans plusieurs autres, & l'avoit asseurée qu'elle auroit toûjours céte vnion actuelle auec luy aussi bien dehors que dans ses extazes, quoy qu'elle n'en eût pas toûjours l'apparence exterieure. Aussi les Religieuses ont remarqué plusieurs fois son abstraction toute extraordinaire dans le travail manüel, où il sembloit que le corps agissoit, pendant que l'ame étoit plûtôt où elle aymoit, que nos pas où elle animoit. Elle-même

voyant que les Religieuses faisoient plus de cas de ce qu'elle disoit dans ses ravissemens, que de ce qu'elle disoit dans sa conversation ordinaire, poussée d'vn instinct du ciel, leur disoit avec vne grande simplicité que dans tous les états Dieu luy communiquoit vne lumiere égale & vniforme.

La Reverende Mere Prieure, & sa Maîtresse, lors qu'elle étoit encore Novice, & les autres Sœurs même ont souvent fait l'épreuve, & ont vû l'experience de céte vnion continuelle avec Dieu; car luy ayant demandé quelquefois à l'improviste, quelle étoit sa pensée, & Marie Madelene au même instant sans qu'il fût besoin de faire quelque reflexion sur sa réponse, leur declarant sa pensée avec candeur, elles trouvoient toûjours qu'elle s'entretenoit avec Dieu; tantôt luy faisant des abandons de son ame & de son corps, luy offrant ses actions à sa plus grande gloire, & les vnissant à celles que le Verbe Incarné avoit pratiquées sur la terre; tantôt presentant au Pere Eternel le Sang de son Fils en expiation des pechez des hommes, & desirant de souffrir à cét effét; vne autre fois s'occupant dans la contẽplation des Attributs Divins, ou dans l'admiration de l'amour que Dieu porte à ses creatures; enfin elle n'étoit jamais tant soit peu égarée de cét objet divin pour tous les exercices d'embaras, ausquels l'Obeïssance l'appliquoit au dehors, étant en cela semblable aux Anges qui ne perdent jamais la vûë de Dieu pour tous les emplois qu'ils exercent sur la terre.

Elle dit vn jour confidemment à vne de ses Novices ces paroles qui serviront de preuve à céte verité : *soit qu'on m'ordonne d'aller au Chœur pour faire oraison, soit qu'on me commande de m'appliquer au travail des mains, c'est à moy tout vn, parce que je ne trouve point de difference dans ces emplois ; & si je vous dis, que je trouve Dieu quelquefois plus facilement dans les exercices exterieurs, que dans l'oraison ; croyez, ma Fille, que je dis la verité.* Et de vray, les Religieuses ont plusieurs fois remarqué même au Refectoir, que pendant la table, elle pratiquoit quelques pieuses & devotes ceremonies, qui faisoient reluire au dehors les sentimens qu'elle avoit au dedans, comme elle confessa aussi elle-même, en étant interrogée par l'obeïssance. Enfin l'habitude qu'elle avoit de céte vnion continuelle avec Dieu, vint jusques à vn tel point, que même en dormant, ou en songeant, on l'entendoit gemir & soûpirer aprés son Bien-aymé. Ses Novices se sont souvent découchées au milieu de la nuit, pour entendre & remarquer ces divins élans qui sortoient du cœur & de la bouche de leur Sainte Maîtresse.

REFLEXION.

NE diriez-vous pas, que l'Esprit de Marie Madeléne s'étoit transformé en celuy de Dieu-même, par la forte & toûjours actuelle adhesion, qu'il avoit avec luy dans toutes ses pensées ? Ne croîriez-vous pas que céte Sainte Contemplative joüissoit en ce lieu

d'exil des avãgousts de la beatitude dans la presence continuelle de son Bien-aymé, en vertu de laquelle elle le touchoit (pour ainsi parler) le goustoit, le tenoit, & l'embrassoit sans jamais le laisser aller, Dieu se communiquant & manifestant à elle, autant que la condition de sa mortalité luy permettoit.

A qui vous en prendrez-vous, Ames terrestres, de ce que vous n'avez point de part à ce bonheur ? Il ne faut pas chercher hors de vous la source de vôtre malheur. Vôtre cœur est trop attaché à la terre pour étre élevé au ciel; l'amour desordonné des Creatures, que vous mettez entre Dieu & vous, est vn milieu incompatible avec l'vnion tres-étroite de vôtre cœur avec son souverain Bien. Vôtre ame demeurera toûjours terrestre, tandis qu'elle ne se dégagera point de l'amour des choses de la terre; purifiez toutes ses puissances des objets qui ne sont pas Dieu, ne vous souvenez que de luy, ne vous entretenez que de luy, n'aymez que luy; voila le moyen de devenir vn même esprit avec luy, & de gouster en luy par âvance, les joyes que vous esperez de posseder plus pleinement avec luy dans le ciel.

CHAPITRE XVIII.

Son Oraison assortie de toutes les qualitez requises.

QVOY que le Chapitre precedent nous fournisse des preuves plus que suffisantes de la ferveur, de l'assiduité, & des autres conditions que Nôtre Sainte apportoit à son Oraison, puis que l'vnion est le plus noble effet de la priere; neanmoins afin de donner quelque

connoissance particuliere de l'Esprit sublime d'Oraison, dont céte Fille du Ciel étoit animée, j'ay bien voulu faire icy mention de quelques particularitez qu'elle observoit dans cét exercice Angelique.

Ie dis en premier lieu, qu'on peut voir la pureté de son Oraison, tant en ce que jamais les dégousts, ariditez, ou tentations n'ont pû luy faire quitter ses devotions ordinaires ; qu'en ce que toutes les pieuses pratiques qu'elle faisoit avec le conseil de son Pere Spirituel, n'étoient jamais au prejudice des actions communes de la Regularité, & principalement de l'Office Divin. Au contraire elle ressentoit vne joye toute extraordinaire au son de la cloche, de ce qu'on la convioit à chanter les loüanges de Dieu, & pour ce sujet elle quittoit promptement toute autre occupation, n'ayant jamais pû souffrir la moindre dispense ou exemption du Chœur ny de jour ny de nuit, ny pendant sa santé ny pendant ses maladies, à moins que les forces luy manquassent pour se transporter au Chœur, & encore, afin de satisfaire à son zele, il faloit que la Superieure luy accordât la compagnie de quelque Sœur, avec laquelle elle pût reciter son office, ou au moins l'entendre ; ce qu'elle faisoit avec tant d'attention & de modestie, que la vivacité de son teint, & les éclats qui rejallissoient de son visage enflâmé, la faisoient prendre pour vn Ange incarné rempli de l'Esprit de Dieu.

Toute Seraphique qu'elle étoit par les ar-

deurs de son amour dans la pratique de l'oraison, elle y avoit pourtant vn si bas sentiment de soy-même, que quand elle ne pouvoit aller au Choeur pour quelque occupation qui l'en empêchoit, c'étoit sa coûtume de chercher quelque Compagne pour lire son office avec elle, alleguant céte raison avec beaucoup d'humilité: *j'ay fort peu d'Esprit de Dieu, & c'est le sujet pourquoy je recite volontiers mes heures en la compagnie d'vne autre, afin d'avoir part à sa devotion.*

Cependant elle les disoit avec vn si grand respét & ferveur d'esprit, que plusieurs fois elle étoit emportée dans les ravissemens, & faisoit paroître sur sa face des étincelles de ce feu qui la consumoit au dedans. Les Religieuses l'apperceûrent vne fois, lors qu'elle se courboit pour dire le *Gloria Patri*, dans vne contenance tout à fait étrange, le visage blême, la parole interdite, & tout le corps trempé de süeurs, ce qui marquoit assez les peines & les angoisses de son ame. Etant interrogée sur l'accident qui luy étoit survenu, elle répondit le mieux qu'elle pût, que celuy étoit vne devotion ordinaire pendant le *Gloria Patri*, d'offrir son corps au martyre, pour la gloire des Trois Personnes adorables de la Tres-Sainte Trinité, & qu'à céte fois ayant fait céte oblation de soy-même avec vn peu plus d'affection qu'à l'ordinaire, il luy avoit semblé que veritablement elle presentoit la tête à vn Bourreau pour être separée de son corps, ce que la nature avoit si vivement apprehendé, qu'elle

en étoit reſtée dans la defaillance.

Combien de fois l'a-t'on vûë ſe faire force pour contenir ſon eſprit & ſes ſens dans leurs operations naturelles, afin de pouvoir ſatisfaire à l'obligation de ſon Breviaire ? Elle avoit acquis ce don ſingulier par la fidelle & continuelle habitude qu'elle avoit toûjours euë, dez ſes plus tendres années, à tenir ſon eſprit inſeparablement attaché à Dieu par le ſaint exercice de l'Oraiſon, n'ayant jamais ômis ſes prieres ordinaires, ny mentales, ny vocales, que pour rendre l'obeïſſance à ſes Superieurs, ou quelque office de charité à ſes Sœurs.

Le repos qu'elle donnoit à ſon corps étoit de peu de durée, afin de donner plus de temps au repos de ſon ame par les colloques & entretiens amoureux qu'elle faiſoit avec ſon Epoux. Si par fois elle étoit occupée la nuit à quelque action d'obeïſſance ou de charité, elle employoit le reſte du temps, qui luy étoit libre, à la priere, preferant ainſi le ſoûtien de ſon ame à celuy de ſon corps. Combien de fois ſes Maîtreſſes, lors qu'elle étoit encore Novice, ou ſes Novices, lors qu'elle étoit Maîtreſſe, l'ont-elles entenduë gemir & ſoûpirer dans l'Oratoire au milieu de la nuit ? Si on luy avoit recommandé la converſion d'vn pecheur, ou quelque autre affaire d'importance qui concernoit la gloire de Dieu ou le ſalut des ames, ſi on devoit vêtir quelque Demoizelle de l'habit de Religion, ou admettre quelque Novice à la Profeſſion, en vn mot, s'il y avoit quelque neceſſité pour laquelle il fût

besoin d'implorer l'assistance du ciel, elle perçoit les nuits entieres répandant son cœur devant Dieu, & affligeant son corps pour obtenir de luy, ce qu'elle pretendoit, par ses saintes importunitez.

On peut assez connoître l'assiduité de son Oraison, aussi bien que l'indissolubilité de l'vnion de son cœur avec Dieu, par la preparation admirable dont elle fit le projét par vn jour de l'Ascension, pour recevoir le Saint Esprit à la solemnité de la Pentecôte suivante. Nôtre Sainte étant au Refectoir avec ses Sœurs, & pensant à la preparation qu'elle devoit faire selon sa coûtume pour participer aux dons du Saint Esprit, fut ravie dans vne longue extaze, pendant laquelle elle exprima les sentimens de son cœur en céte maniere, comme j'ay tiré du chap. 25. du l. 5. de ses Divines Intelligences, & que je rapporte icy tout au long, esperant que la longueur n'en sera pas ennuïeuse, ses paroles étant toutes confites en amour divin & suavité celeste : *O Saints Apôtres* (s'écria-t'elle au plus fort de son transport) *Disciples Bien-aymez de mon Epoux, qui avez receû immediatement de sa bouche, lors qu'il alloit monter au ciel, ses divins documens touchant les dispositions que vous deviez avoir pour recevoir le Saint Esprit, faites-moy part à present de ces celestes enseignemens. O Saint Ian, qui avez si avantageusement participé à la pureté de celuy, dont vous avez été le Disciple d'amour, communiquez-moy vôtre amour & vôtre pureté. O amoureux Saint Phi-*

lippe, éclairez-moy de vos lumieres, ne me laissez pas tromper. Dites-moy, quel doit étre le Cenacle, dans lequel je dois recevoir cét Hôte Divin? Quels sont les atours, dont mon ame doit étre parée à son arrivée? Quelles actions interieures & exterieures je dois pratiquer, quelles élevations d'esprit je dois avoir en ce peu de jours qui me restent, pour me preparer à cête reception? Le Cenacle sera dressé en un lieu élevé, qui sera le Côté du Verbe, dans lequel je dois demeurer en union d'amour. Mais quelle doit étre ma viande & ma boisson spirituelle? Car je souhaitte de manger à mon goust. Ma viande sera la consideration des actions grandes & humbles, que le Verbe Incarné a pratiquées sur la terre. Ma boisson sera le Sang qui a coulé des quatre fonteines sacrées de ses mains & de ses pieds, & je pourray aussi m'approcher quelquefois de celle de son Venerable Chef, qui est la source de tant de canaux.

O Verbe amoureux! Vous avez conversé 33. ans parmy les hommes; & moy je dois produire de jour & de nuit 33. actes d'aneantissement; & ce sera l'une de mes operations interieures. Vous avez été 8. jours depuis vôtre Naissance, avant qu'épancher vôtre Sang pour nôtre amour en Vôtre Circoncision; & moy je dois faire 8. fois de jour & de nuit l'examen de ma conscience, dautant qu'une ame qui n'est pas bien examinée & purifiée de ses defauts, ne peut étre bien disposée à donner son Sang, & à s'offrir au martyre pour vôtre amour. J'ajouteray aussi à chaque examen la renovation de mes vœux.

Vous avez resté 40. jours sur la terre aprés vôtre Resurrection ; & moy je desire d'élever de jour & de nuit 40. fois mon cœur à la contemplation de vos grandeurs. Vous avez demeuré 7. ans en Egypte ; & moy je desire de vous offrir 7. fois de jour & de nuit, les ames qui sont enveloppées dans les tenebres du peché. Vous avez attendu 40. jours depuis vôtre Naissance pour vous offrir dans le Temple à vôtre Pere Eternel ; & moy je veux m'offrir de jour & de nuit 40. fois à Vôtre Majesté, me resignant à vôtre adorable Volonté.

La nourriture spirituelle de mon ame sera la meditation journaliere de vôtre tres-Sainte Passion, de l'ardent amour dont vous vous êtes revêtu de nôtre mortalité, de l'humilité qui a accompagné vôtre conversation avec les hommes, de la mansuetude avec laquelle vous les avez prêchez, & de l'alegresse avec laquelle vous avez écouté la Cananée, & la Samaritaine, laquelle ne s'est pas tant presentée pour vous demander, que vous ne vous êtes presenté vous-même, & l'avez conviée à vous demander.

Ie mediteray aussi ces charmantes paroles par lesquelles Vôtre Pere Eternel a exprimé sur le Thabor les divines Complaisances qu'il a prises en vous, comme en son Fils Bien-aymé : hic est Filius meus dilectus, in quo mihi benè complacui. *Ie savoureray la douceur de ces autres paroles, où vous nous faites voir les gousts tous divins que vous ressentiez dans l'accomplissement de la Volonté de Vôtre Pere, comme dans une viande delicieuse :* Cibus meus est, vt faciam voluntatem Patris

mei. *Enfin j'appliqueray toutes les puissances de mon ame à considerer l'importance qu'il y a de vous suivre dans le chemin de l'humilité & la mansuetude, comme vous declarez par ces aymables paroles:* Discite à me, quia mitis sum & humilis corde.

Vous avez caché vôtre divine sagesse l'espace de 12. ans dans le silence & l'èloignement des creatures; & moy en revanche je desire de faire tous les jours 12. actes interieurs d'amour du prochain, & autant d'actes, pareillement interieurs, d'humiliation. O combien d'occasions me donnez-vous, Seigneur, pour captiver mon entendement & ma volonté par la multiplication de tous ces actes interieurs?

Ie dois en outre vous adorer 7. fois sous le voile des especes sacramentelles, pour suppleer au manquement de ceux qui ne vous adorent pas, & vous adorer autant de fois portant vôtre croix la tête courbée pour tous vos èlûs. Ie veux donner 3. fois des loüanges toutes particulieres à la Sainte Vierge, comme à la Mere & Patrone singuliere de toutes les Ames Religieuses, afin qu'elle les assiste par son intercession à observer fidelement leur vœux. Ie tâcheray encore de rendre des services de charité à mon prochain autant que je pourray, & avec toute l'affection & l'alegresse possible, de veiller continüellement à la garde de mes sens, & pour füire toute marque de singularité, d'executer tous ces propos en temps, en lieu, & en la maniere requise, dautant que si, par exemple, je ne regardois pas mes Sœurs, ou ne leur rêpondois pas, je leur donne-

REFLEXION.

Faites reflexion, mon Cher Lecteur, sur la grande multitude de ces actes de vertus, & admirez comme vne simple Fille pouvoit produire vn si grand nombre d'affections; considerez comme elle pouvoit tenir ce langage, qui étoit plus propre à vn Ange du Paradis, que non pas à vne Ame engagée dans les foiblesses & les infirmitez de la chair. Confondez-vous de n'avoir pas peut-être encore atteint en tout le cours de vôtre vie le nombre d'actes de vertus, que Sainte Marie Madelene pratiqua sur dix jours, & de n'avoir pour certain jamais participé à la ferveur de la moindre de ses affections. Pour le faire plus efficacement, reflêchissez sur ce que nous allons dire.

CHAPITRE XIX.

L'Exercice spirituel, qu'elle avoit composé, & pratiqua tous les jours de sa vie, avec plusieurs autres actes de vertus, qui nous font voir l'assidüité de son Oraison, & l'Vnion de son cœur avec Dieu.

AFIN de donner au Lecteur encore vn échantillon de la sublimité d'esprit d'oraison, aussi bien que de l'eminence de perfection, que Nôtre Sainte possedoit, j'ay jugé à propos de coucher icy l'exercice spiritüel qu'elle-même avoit composé, & pratiquoit tous les matins avec vne ferveur d'esprit incompara-

ble. Elle le laissa par écrit en la forme suivante rapportée au chap. 27. du liv. 2. de ses Intelligences :

En premier lieu, ayant fait le signe de la Croix, tu diras trois fois : Benedicta sit Sancta Trinitas, &c. *Apres tu examineras ta conscience. Puis tu adoreras la Tres-Sainte Trinité, reconnoissant premierement le Peré Eternel pour ton Dieu, & luy offrant ta vie & ton sang pour en signer cete croyance. Tu feras la même adoration au Verbe & au Saint Esprit, leur faisant la même oblation de ton sang, & demandant à chaque personne, qu'elle veüille accomplir en toy sa Divine Volonté. De là tu passeras à l'adoration de l'Humanité Sacrée du Verbe Incarné, le reconnoissant comme Dieu & Homme, & t'offrant de signer la verité de ce mystere par l'effusion de ton sang.*

Puis reïterant la même offrande tu adoreras l'Vnité de la Tres-Sainte Trinité; tu renouveleras ta profession avec la plus grande pureté & simplicité d'affection qu'il te sera possible, promettant d'observer ta Regle & tes Constitutions avec plus de fidelité que jamais; tu te consacreras à la Tres-Sainte Trinité, & feras à la Divine Pureté vne parfaite oblation & holocauste de toy-même, de toutes tes pensées, intentions, paroles, & actions tant interieures qu'exterieures, priant sa Majesté d'accomplir parfaitement en toy le divin & tres-aymable dessein, qu'il a eu en te creant & en t'appelant à l'état de Religion.

Faisant en apres reflexion sur toy-même, & t'abymant jusques dans le centre de ton neant, tu éle-

veras ton esprit en Dieu, & te rêjoüiras de ses infinies perfections, luy congratulant de ce que luy seul les possede, habitant une lumiere inaccessible à toutes les creatures. Tu t'éjoüiras aussi de ce que toutes les creatures qui sont au ciel & en la terre, le benissent, le loüent, & le magnifient incessamment, & sur tout, tu conceveras une grande joye de son Infinité, & de ce que toutes les loüanges & benedictions, que les creatures luy donnent selon toute l'étenduë de leur pouvoir, ne sont rien en comparaison de sa Grandeur; tu te rejoüiras encore de ce qu'il est Dieu, & Celuy qui est sans aucune restriction, & tu souhaitteras de l'aymer avec la même perfection, que les Bien-heureux & toutes les creatures l'ont aymé, l'ayment, & l'aymeront à jamais, & même, s'il étoit possible, avec toute la perfection divine, dont Dieu s'ayme soy-même, s'est aymé, & s'aymera en toute eternité, le remerciant de ce que par l'amour dont il s'ayme soy-même à l'égal de son merite, il supplée aux devoirs que nous avons de l'aymer.

Tu adoreras derechef la Tres-Sainte Trinité, luy offrant toutes ses perfections divines, toute la plenitude des graces & des merites de l'Humanité de Iesus-Christ, les excellences & prerogatives de sa Tres-Sainte Mere, & toutes les vertus & perfections de tous les SS. & de tous les Elûs, desirant de faire & de patir pour sa gloire & pour son amour tout ce que toutes les creatures ont fait & pati, feront & patiront dans tous les siecles, & de produire tous les jours de ta vie, & parti-

culierement en ce jour, autant d'actes d'amour, de loüange, & d'adoration, & au même degré de perfection qu'il est aymé, loüé, & adoré de toutes les creatures ensemble, de tous les Bien-heureux, & de Soy-même.

Adorant encore une fois la Tres-Sainte Trinité, avec la plus grande affection que tu pourras, tu remercîras sa Divine Majesté, & te complairas en elle du bien qu'elle possede, de la gloire qui a coulé si abondamment en l'Humanité du Verbe, des graces qui ont été communiquées à la Sainte Vierge, & à tous les Esprits Bien-heureux, & seront communiquées à jamais à toutes les creatures. Tu la remercîras en outre de tous les benefices, graces, & communications, qu'elle t'a concedées & te concedera eternellement; de ce qu'elle t'a creée à son image & ressemblance, qu'elle t'a rachetée du Sang de IESUS-CHRIST, *de ce que ce Seigneur t'a choisie pour son Epouze toute dediée, & qu'il se donne tous les jours à toy; en un mot, tu remercîras ton Dieu de toutes les graces & communications dont il te favorise à tout moment, les rapportant toutes avec joye & reconnoissance à sa gloire, ne te rejoüissant pas precisément de ce que tu es enrichie de ces graces & de ces dons, mais parce qu'en vertu de toutes ces faveurs tu auras plus de force pour le servir & honnorer; & en action de graces de tant de misericordes, tu offriras au Pere Eternel son Verbe Humanizé & son Sang precieux.*

Icy, tu t'enflâmeras d'une ferveur d'esprit, & t'embrazeras du desir de t'unir à ton Tres-aymable

ble Seigneur, que tu as reconnu & reconnois être si grand & si immense; sçachant aussi, & croyant fermement, qu'il peut & qu'il veut par sa puissance & liberalité infinie s'unir avec sa creature. Tu t'humilîras toy-même en reconnoissant ta bassesse. Tu t'adresseras ensuite au Pere Eternel & le prîras de te donner son Verbe, & quand tu l'auras receu, tu le cacheras & l'enfermeras dans ton cœur, & là tu te resigneras en luy en union de la resignation que le même Verbe fit a son Pere, expirant sur la Croix. Etant revêtuë du Verbe, tu laisseras ta volonté entre les mains du Pere Eternel, luy disant, Fiat voluntas tua, *en union de la conformité du Verbe dans le jardin. Tu le prîras qu'il te donne, & affermisse en toy son vouloir eternel, t'offrant à luy pour sa fille. Apres tu demanderas au Verbe l'amour, t'offrant à luy pour Epouze; & l'humilité au S. Esprit, t'offrant à luy pour Disciple.*

Tu offriras ensuite le Verbe, & toy-même dans le Verbe, au Pere Eternel, avec toutes ses Divines Perfections, son Ame, son Humanité, ses paroles, & ses œuvres, avec le faisseau de myrrhe de sa Passion & son precieux Sang, ayant l'intention de presenter céte offrande dans le Temple Divin du cœur du même Verbe, en union des offrandes qu'il fit étant avec les hommes sur la terre. Tu feras céte offrande pour toute l'Eglise Triomphante, Militante, & Souffrante, desirant offrir céte Hostie avec la plus grande affection d'amour, dont elle a été offerte ou s'offrira jamais par toutes les creatures. Et parce que le

Pere Eternel a une grande complaisance en cete offrande, tu te reposeras en cete même complaisance, & tu porteras la Croix avec le Verbe, proposant de le suivre jusques à la mort.

Enfin tu feras à Dieu ton Pere, ton Epoux, & ton Maître, les suivantes protestations :

I. *Ie proteste de choisir la plus haute humilité.*

II. *D'adorer & de confesser l'Vnité de la Tres-Sainte Trinité pour tous ceux qui ne l'adorent pas.*

III. *D'exalter la pauvreté en toutes choses.*

IV. *D'être la plus secourable à ceux qui sont dans les afflictions.*

V. *De faire toutes mes œuvres interieures & exterieures dans les plaies de* Iesus-Christ.

VI. *De suppleer à tous les manquemens qui se commettent en la maison de Marie.*

VII. *D'être éloignée de moy-même & des choses du monde, autant que le ciel est éloigné de la terre.*

VIII *De me réjoüir dans le mepris & dans la confusion, comme Dieu se réjoüit en soy-même.*

IX. *De me réjoüir de l'Etre de Dieu, & de la pauvreté d'esprit ; & de souffrir plûtôt tout ce qu'on voudra d'extreme, que d'empécher le prochain de posseder Dieu.*

X. *De me condouloir avec Dieu des offenses commises contre sa Majesté.*

Ayant ainsi achevé cét exercice avec ton Dieu, tu t'adresseras à la Tres-Sainte Vierge, & tu l'a-

doreras d'une adoration sortable à l'excellence de ses prerogatives, la suppliant de t'obtenir la grace d'être avec elle la Mere, la Fille, & l'Epouze du Grand Dieu; Mere, par la conformité de ta volonté avec celle de Dieu; Fille, par la vertu du pur amour; Epouze, par l'accomplissement fidele de tout ce que tu as promis à Dieu. Tu luy offriras en outre toute sa Maison (elle entendoit par là le Monastere de Sainte Marie des Anges) *la priant de la garder avec le même soin, qu'elle a gardé le Verbe Incarné, & son integrité virginale. Tu luy feras aussi cete protestation: Ie vous proteste Vierge Tres-pure & ma Mere Tres-aymable, de choisir plûtôt l'enfer, que de n'avoir pas toûjours à cœur le zele de l'Observance, & de la perfection en moy-même, & en toute vôtre Maison, c'est à dire, en toutes vos filles qui y sont à present, & y seront à l'àvenir. Tu reciteras ensuite trois fois la Salutation Angelique.*

De là tu t'offriras à ton Ange Gardien, le priant qu'il te garde continuellement. & luy protestant de correspondre aux inspirations interieures & aux lumieres que Dieu te donnera par son ministere.

Finalement tu feras une protestation à tous tes SS. Patrons, & à tous les habitans de la Celeste Ierusalem, d'honnorer leurs Fétes & leurs Reliques, mais sur tout, de les imiter dans la pratique des vrayes & solides vertus.

Les Ames vrayment experimentées dans les voyes de la Divine Sagesse reconnoîtront aisément que toutes ces paroles sont du pur langa-

ge des Saints, & qu'vn Seraphin n'auroit pas d'autres sentimens, s'il vivoit icy bas. Mais aprés tout, ce que nous venons de rapporter, n'est precisément que ce qu'elle pratiquoit tous les jours au matin, auparavant qu'exciter les Religieuses, comme elle en avoit la charge.

Iugez, à quel degré de pureté & de sublimité, vous verriez monter sa contemplation, si vous reflêchissiez sur le flux perpetüel qu'elle faisoit d'élevations de son esprit, & d'effusions de son cœur en Dieu par vn nombre innombrable d'élans d'amour, d'oraisons jaculatoires, d'aspirations embrazées, qui comme autant d'étincelles vivement allumées sortoient à tout moment de l'ardente fournaise de sa poitrine, & d'infinies affections toutes seraphiques qu'elle produisoit continuellement jour & nuit, ou au simple souvenir de Dieu, ou par reflexion sur elle-même & sur les creatures, n'y en ayant pas vne pour petite qu'elle fût, qui ne luy servît d'échellon pour la faire monter à son Principe, reconnoître sa puissance, adorer sa sagesse, benir sa bonté, & se donner toute à son divin amour.

REFLEXION.

HElas! Que les hommes d'aujourd'huy sont bien éloignez de ces celestes pratiques! Qu'il y en a bien peu, qui se mettent à considerer les choses du ciel, à se resouvenir de Dieu, à l'honnorer, à l'aymer, comme Nôtre Sainte faisoit à tout moment! Qu'il y en a beaucoup, qui se pourroient bien servir à leur confu-

sion, de la reponse de ce Prince, qui étant interrogé, si le Soleil s'étoit arrété, lors que l'Empereur Charle V. defit les Protestans d'Allemagne, répondit à sa gloire, qu'il avoit été si occupé sur la terre, qu'il n'avoit pas eu le loisir d'élever les yeux pour regarder ce qui se passoit au ciel! N'est-il pas vray, Ames de terre & de foin, que toutes vos pensées sont occupées à amasser vn peu de terre, que vous passez les jours, les semaines, & quelquefois les mois entiers, sans penser vne seule fois serieusement à Dieu & aux choses de l'eternité, pour lesquelles vous étes creées?

Enfans des hommes, & non pas enfans de Dieu, jusques à quand aurez-vous des cœurs terrestres? Iusques à quand aymerez-vous la vanité, & chercherez-vous le mensonge? Ne considererez-vous jamais ce qu'est Dieu, ce que vous étes, & ce que vous serez, si vous demeurez dans cét oubly perpetuel des choses du ciel? Trouverez-vous donc tant de peine, pour eviter vn malheur eternel, & pour acquerir vn bonheur sans fin, de vous bâtir vn petit thresor de l'épargne du temps, en prendre tous les jours tant soit peu, pour vaquer à vous-mêmes, pour considerer d'où vous venez, où vous allez, ce qui se passe dans vôtre cœur, & ce qui est marqué dans le livre de vôtre conscience, que Dieu ouvrira & examinera peutétre plûtôt que vous ne pensez?

CHAPITRE XX.

La parfaite Conformité de sa volonté à celle de Dieu.

ON prit autrefois pour vn augure asseuré, qu'vn Enfant se devoit élever au dessus de ceux de sa condition, & qu'il n'étoit

né que pour executer des choses grandes, parce que le premier mot qu'il prononça jamais, fut ; *je le veux.* Mais on pouvoit dire tout au contraire avec plus de raison, que les desirs ardens, que Nôtre Madelene a toûjours eus dez son enfance, de plaire à Dieu en tout & par tout, & de ne jamais vouloir que ce qu'il vouloit, ont été des veritables prognostiques, qu'elle devoit posseder la plus eminente perfection qui puisse être ; & qu'elle devoit produire les plus nobles, les plus relevées, & les plus royales de toutes les actions chrêtiennes.

Etre resoluë de souffrir eternellement les peines d'enfer, si c'étoit le bon-plaisir de Dieu ; être également contente dans tous les états & les dispositions du corps & de l'esprit, dans la santé & dans la maladie, dans le repos & dans la guerre, dans les douceurs & dans les amertumes, dans l'abondance & dans la disette, dans la joüissance & dans la privation, dans l'onction & dans la secheresse, dans l'extaze & dans l'agonie, dans la vie & dans la mort ; vouloir & aymer purement la volonté & la gloire de Dieu, sans jetter ses pensées sur le bien qu'il nous fait touchant la perfection & l'acquisition des vertus, touchant la joüissance de Dieu même & la glorieuse possession de sa gloire ; se soûmettre entierement en tout cela à la pure & nuë Volonté de Dieu, c'est la moëlle, c'est la quintessence de l'amour eminent, c'est la plus sublime perfection de la volonté humaine.

C'étoit pourtant à ce haut point que Nôtre

Madelene étoit arrivée, c'étoit à céte region ſupreme de la vie ſpirituelle qu'elle étoit parvenuë, où elle ne voyoit que Dieu, n'aymoit que Dieu, & ne deſiroit couler ou reſpirer aucun moment de ſa vie que pour Dieu; c'étoit ſur la cime de céte montagne qu'elle ſe preſentoit à Dieu toute à nud, ſe ſoûmettant à luy par vne entiere conſommation de ſes volontez ſur elle, ſans reſerve & ſans limitation, pour le temps & pour l'eternité. Elle dit vn jour à Dieu ces paroles avec beaucoup de tendreſſe: *Seigneur, vous ſçavez bien que dez mon enfance j'ay toûjours deſiré de vous plaire, & maintenant ſi je penſois que ce fût vôtre bon-plaiſir que je fuſſe eternellement dans les enfers, je me precipiterois moy-même dez ce moment dans ces flâmes devorantes, afin d'accomplir vôtre Divine Volonté.*

Ce n'eſt pas de merveille qu'elle eût accepté l'enfer dans la Volonté de Dieu, puis qu'elle ne vouloit pas même la poſſeſſion de Dieu, qu'autant que Dieu la vouloit, ſelon qu'il luy avoit enſeigné luy-même dans vne extaze par ces paroles: *Ma Fille, pour aneantir ta propre volonté, tu prendras vne volonté morte & tellement ſoûmiſe à mes ordonnances, que tu ne deſireras pas même de me poſſeder, ſinon dans les diſpoſitions de ma Volonté. Tu m'offriras céte volonté morte en vnion de la reſignation & abandon que j'ay fait de ma Volonté à celle de mon Pere dans le jardin des Olives.*

Elle n'agreoit donc ny la gloire ny le Paradis, que parce que Dieu l'agreoit; & encore en la Vo-

lonté de Dieu qui l'agreoit ainsi & qui luy vouloit du bien, elle aymoit plus la volonté que le bien qui luy étoit donné. Aussi jamais, ny pour soy, ny pour autruy, elle ne demandoit aucune grace que dans la simplicité de resignation & de rapport à la Volonté de Dieu. Elle avoit coûtume de dire à ce propos, *qu'elle ressentoit vn grand goust en ce qu'elle faisoit la Volonté de Dieu, & non pas en ce que Dieu faisoit la sienne, & qu'elle se tenoit plus obligée à luy, quand il luy refusoit ses demandes, que quand il les luy accordoit.*

Entre les actes d'amour & de resignation qu'elle faisoit tous les jours à Dieu, celuy-cy en étoit l'vn, *de s'offrir toute à Dieu, & de ne vouloir pas même sa perfection selon son goust, mais selon le goust de Dieu, & telle, & comme Dieu la vouloit.* Elle protestoit dans ses extazes, qu'elle ne vouloit avoir autres desirs que les desirs de Dieu, & non pas les siens, *in me sint Deus vota tua, & non vota mea*; & l'vnique souhait qui luy restoit, étoit que sa volonté fût totalement aneantie & abymée en celle de Dieu.

Elle n'eût pas fait vn seul pas, qu'elle ne l'eût connu étre conforme aux ordonnances & aux desseins de Dieu. Elle disoit même qu'il luy sembloit étre impossible de faire aucune action hors de la Volonté de Dieu. Elle dit encore dans vn ravissement, que *rien ne doit retirer ny empêcher la creature de faire la Volonté de Dieu, principalement dans les choses qui concernent son honneur, non pas même les dangers de la mort, non plus que les menaces des tyrans, quand bien*

le monde emploiroit toutes ses forces pour nous en détourner, que tout cela n'est rien, que nous ne devons laisser pour cela de faire en tout & par tout la Volonté de Dieu. Et s'adressant au Pere Eternel dans vne autre extaze, elle luy protesta de vouloir se resigner, ou pour parler en ses termes, *de vouloir se relâcher toute en luy, voulant être morte dans céte* resignation, ou *relaxation, sans rien vouloir, entendre, ny sçavoir, que ce qui plaisoit à sa Majesté; que ny les Anges, ny les demons, ny aucune autre creature, seroient capables de l'ébranler, & encore moins, de la retirer de cét état.*

Elle recevoit vn déplaisir si sensible, lors qu'elle voyoit que les Religieuses ne se conduisoient pas purement dans toutes leurs actions, par ce motif de la Volonté de Dieu, qu'elle ne pouvoit s'empécher d'en faire quelque plainte & de leur dire : *ô mes Sœurs, quelle grande perte faisons-nous, pour ne pas bien entendre céte maniere de trafiquer avec Dieu? L'intention de plaire à Dieu est le beau secret pour santifier toutes nos actions.* Au contraire, entendant seulement ces paroles, *Volonté de Dieu*, elle étoit soudain ravie en extaze, & s'écrioit avec beaucoup de joye : *ô mes Sœurs, mes Sœurs, que la Volonté de Dieu est aymable! Ne goustez-vous point quelle douceur contient en soy céte seule parole, Volonté de Dieu?* Discourant vne fois avec vne sienne Compagne de cét exercice sublime, elle entra dans vn ravissement, où Nôtre Seigneur luy ayant découvert les maux

que la propre volonté cauſe, principalement dans les Ames Religieuſes, qui l'ayant vne fois conſacrée à Dieu par le vœu d'obeïſſance, viennent à la r'appeler par vn horrible ſacrilege, lors qu'elles ſe laiſſent emporter à leurs inclinations; elle prit la Mere Prieure par la main, & la mena à l'Oratoire avec toutes les autres Religieuſes qui étoient accouruës à ce raviſſement, où étant arrivée elle ſe proſterna & pria la Sainte Vierge avec vne tres-grande ferveur, de luy impetrer les lumieres & les forces pour accomplir exactement la Volonté de Dieu. Puis s'adreſſant à la Superieure & luy preſſant la main, la conjura par l'abondance de ſes larmes, de l'aſſiſter à ſe dépoüiller entierement de ſa propre volonté. Enfin aprés avoir demandé pardon de ſes fautes à toutes ſes Sœurs, ſe jettant trois fois par terre avec vne tres-profonde humilité, elle revint de ſon raviſſement.

Il arriva vne autre fois que les Religieuſes étant retirées au ſoir dans leurs cellules, Marie Madelene en paſſant oüit dire qu'vne Sœur deſiroit ardemment de faire la Volonté de Dieu, à quoy auſſitôt elle repliqua avec vne grande allegreſſe de ſon cœur : *cete bonne Religieuſe a raiſon, parce que c'eſt vne choſe tres-aymable d'accomplir la Volonté de Dieu.* Elle dit ces paroles avec vne ſi grande ferveur & vne ſi douce tendreſſe, qu'étant toute tranſportée hors de ſoy, ne pouvant contenir la joye & la douceur que Dieu communiquoit à ſon ame dans la

connoissance de l'amabilité de sa divine Volonté, toute extaziée qu'elle étoit, elle se mit à courir parmy les dortoirs repetant plusieurs fois ces paroles avec vn cœur épanoüy d'amour : *la Volonté de Dieu est tres-aymable*, & appellant les Religieuses, afin qu'elles avoüassent cete verité avec elle, elle les excita si vivement à la devotion par la reïteration de ces douces & aymables paroles, qu'étans poussées de l'Esprit divin elles sortirent de leurs cellules & suivirent Sœur Marie Madelene jusques à vne Chapelle du Monastere, où étans arrivées elles se prirent à dire toutes ensemble avec vne voix d'allegresse, qui leur faisoit répandre des larmes de devotion : *La Volonté de Dieu est tres-aymable* ; si bien que cete sainte ceremonie causa de si pieux mouvemens de tendresse & d'amour dans leurs cœurs, qu'elles resterent toutes enflâmées du desir d'accomplir en tout cete adorable Volonté.

En vn mot, le cœur de Marie Madelene êtoit tellement possedé du desir de suivre toûjours purement & parfaitement les desseins de Dieu, qu'elle ne se pouvoit imaginer qu'aucun mal fût capable de luy causer le moindre dégoust, ou découragement, seulement lors qu'elle l'envisageoit dans la Volonté de Dieu, où les épines luy sembloient des roses, les croix des fleurs, & les peines des contentemens. Voila pourquoy au milieu de ses tourmens de corps & d'esprit causez par la malice des demons, parmy les plusgrandes rigueurs de ses maladies si

fâcheuses & si importunés, qui l'affligerent la plus grande partie de sa vie, elle trouvoit vne tres-grande douceur & alegement de ses maux, lors que les Religieuses luy disoient, qu'elle prît courage, que c'êtoit la Volonté de Dieu qu'elle fût dans ces souffrances. Ce peu de mots la consoloit si efficacement, qu'on voyoit reluire à l'instant la joye & la serenité sur son visage, qui sembloit la faire passer de la tempête au calme, & de la mort à la vie.

Céte claire connoissance qu'elle avoit de la gloire & des biens qui reviennent à vne Ame qui se tient attachée inseparablement à la Volonté de Dieu, luy inspiroit vne telle force & generosité, que quand le Pere Eternel luy donna à entendre qu'il vouloit, qu'elle fut jettée dans le Lac des Lions, où elle devoit être molestée l'espace de cinq ans des tentations les plus horribles de l'enfer, & être privée du sentiment de ses graces, elle regarda toûjours la Volonté de Dieu comme sa Tramontane au milieu de ces orages, ne repliquant autre chose, sinon ces paroles de resignation : Sufficit mihi gratia tua. *Mon Dieu, vôtre grace me suffit. Faites-moy la faveur, que je sois toûjours parfaitement resignée à vôtre Divine Volonté.*

REFLEXION.

O qu'vne telle Ame rend d'honneur à Dieu ! O qu'elle le magnifie glorieusement! C'est sans doute vne tres-grande gloire à Dieu d'avoir vne creature si attachée à son bon-plaisir, si dépendante de sa

conduite, & se reposant avec tant d'asseurance & de tranquillité, sur le sein de son amoureuse Providence, au milieu de tous les évenemens de la vie humaine! Chose étrange! Que l'vnique fin de nôtre creation, soit l'accomplissement de la Volonté de Dieu, qu'vn grand Saint nomme *la grande Volonté*, ou *la Volonté dominante*, qui devroit donner le branle à toutes les volontez creées qui luy sont inferieures; & que neanmoins nous nous écartions si souvent de ses loix & de ses ordonnances? Que toutes les creatures ne soient dans ce grand monde que pour faire par vn doux accord vne consonnance agreable aux oreilles de Dieu âjustans toutes leurs actions à ses desseins; & que cependant nous ne buttions qu'à troubler céte harmonie par nos resistances, par nos contradictions, & par les recherches de nos propres interéts, ne refléchissans pas avec Nôtre Grande-Sainte, que le moyen le plus court pour nous enrichir & gagner cent pour vn, est le traité que nous faisons avec Dieu, par lequel nous luy consacrons nôtre volonté, & Dieu pour faire vne revanche digne de sa grandeur, accomplit en tout la volonté de ceux qui le craignent.

CHAPITRE XXI.

IESUS-CHRIST *luy fait voir, combien ce luy est vne chose desagreable de suivre sa propre volonté; & luy donne 20. regles pour vivre conformément à la sienne.*

L'EPOUX Divin qui vouloit avoir vne entiere possession du cœur de son Epouze,

ne voulut point permettre qu'elle fit la moindre action, ou le moindre mouvement qui n'eût vne parfaite soûmission & vne totale dépendance de sa divine Volonté. Il voulut que le cœur, la bouche, les yeux, les mains, les pieds, & generalément tout ce qui étoit de la substance interne & externe de son Amante, passât dans ses droits & soûs l'empire absolu de son bon-plaisir.

Il luy declara céte sienne pretention vn jour qu'elle étoit occupée dans ses exercices ordinaires de devotion, se montrant à elle avec vn visage qui marquoit quelque mécontentement. Ce qui causa d'abord quelque trouble dans l'esprit de la Sainte, comme elle fit paroître par la pâleur de sa face & par le tremblement de tout son corps; comme elle avoit vn grand desir de sçavoir la raison de céte contenance si extraordinaire de son Epoux, elle apprit que c'étoit parce que sa Majesté luy ayant fait connoître sa Volonté touchant la vie particuliere qu'elle devoit mener l'espace de cinq ans (dont nous avons fait mention cy-dessus) elle avoit apporté en son cœur quelque sorte de resistance à ses ordres, dans la crainte qu'elle avoit de paroître singuliere dans ses actions.

Il luy apparut encore quelques jours aprés en la même posture, & luy signifia que sa Volonté étoit qu'elle ne fit aucune resistance à ses desseins; & le même jour aprés dîné dans vne autre extaze, elle fut éclairée de plusieurs belles connoissances touchant les grandeurs du

Verbe Incarné, touchant les travaux qu'elle devoit souffrir en sa vie, pour devenir plus agreable au Pere Eternel, & touchant les saintes pratiques du Monastere, qu'elle raconta du depuis à la Mere Prieure.

Peu de jours aprés, le Fils de Dieu luy apparut pour la troisiéme fois dans le Chœur encore avec vn visage troublé, de quoy Marie Madelene étant toute surprise, se laissa cheoir par terre alienée de ses sens, croisant les bras, & montrant par ses gestes la crainte qu'elle avoit d'avoir peutétre fait quelque acte de propre volonté, qui eût causé ce trouble sur le visage de son Epoux, ce qui l'émût à proferer aussitôt ces paroles de l'Apôtre avec grande soûmission; Domine quid me vis facere? *Seigneur, que voulez-vous que je fasse? I'executeray tout ce que vous m'ordonnerez.* Elle âjoûta aussitôt ces paroles avec beaucoup d'humilité & de joye: *je vois que vos yeux tous beaux & tous benins me regardent amoureusement, sans qu'il y reste aucun signe de mécontentement.* Ayant demeuré quelque temps en silence, elle se releva avec vn visage rempli d'allegresse, & tourna les yeux vers vne Image de Nôtre Dame, luy disant avec vne indicible consolation de son ame: *O Marie! Ie vois les yeux tres-purs & tres-brillans de mon Epoux, qui me jettent des œillades benignes & amoureuses.* Puis s'adressant derechef à son Bien-aymé: *or sus, mon* IESUS, *dites-moy, que puis-je avoir fait en si peu de temps, pour avoir merité des regards si doux & si char-*

mans? A l'instant elle entendit vne voix celeste qui luy donna céte réponse : *la Conformité de Volonté.*

Vne autrefois aprés la Communion elle entendit la voix de son Epoux qui l'appeloit par céte agreable semonce : *Viens, mon Epouse, je suis celuy qui t'ay tirée de mon Entendement, & t'ay mise dans le sein de ta Mere, où je me suis plû en toy.* Elle obeït promptement à céte voix, & étant toute transportée hors de soy, elle se mit à courir avec la face toute embrazée d'amour par le Monastere, pour chercher son Epoux. A même temps elle oüit vne seconde voix qui la convioit par ces tendres paroles : *Viens, ma Bien-aymée, je suis celuy qui t'ay tirée du ventre de ta Mere, & me suis vni à toy pour l'amour que je te porte.* Ces paroles ayant augmenté en son cœur le desir qu'elle avoit de le trouver, comme elle le cherchoit avec plus d'empressement qu'auparavant, elle entendit pour la troisiéme fois ces paroles : *Viens, mon Elûë, je veux te donner vne regle, & mettre fin à tes passions pour tout le temps de ta vie, jusques à ce que je te conduise à la possession de moy même dans la terre des vivans.* A céte derniere semonce elle demeura immobile comme vne statuë. & toute absorbée qu'elle étoit dans son ravissement, elle receût 20. preceptes que IESUS-CHRIST luy donna à garder, pour la perfectionner dans les vertus & particulierement dans la conformité à sa Divine Volonté. Elle les recita elle-même en la personne du Fils de Dieu,

Dieu, les Religieuses les écrivirent en céte teneur :

Ie l'Epoux de ton ame & le Verbe de mon Pere Eternel, te donne céte Regle dans le même acte d'amour que je t'ay communiqué, & par lequel je t'ay renduë participante de la grandeur de ma pureté. Ma Bienaymée, remarques-la bien, dautant qu'elle est mienne & tienne; mienne, parce que je te la donne; tienne parce que tu la dois observer.

I. *Ie demande de toy, qu'en toutes tes actions interieures & exterieures tu vise toûjours à céte pureté que je t'ay donnée à connoître; & que tu pense que chacune de tes actions & paroles doit étre la derniere de ta vie.*

II. *Tu procureras selon tes forces & la grace que je te donneray, d'avoir autant d'yeux, que je te bailleray d'Ames en charge.*

III. *Iamais tu ne donneras conseil ou commandement à qui que ce soit, quoy qu'on t'en donne l'authorité, à moins que tu ne m'ayes consideré auparavant sur la Croix, & demandé mon avis.*

IV. *Tu ne remarqueras aucun defaut dans la creature mortele, à moins que tu ne te reconnoisse auparavant plus vile que céte creature.*

V. *Que tes paroles soient sinceres, veritables, graves, & éloignées de toute flatterie, & me propose toûjours pour modele dans les actions que les creatures doivent faire.*

VI. *Fais en sorte dans la conversation avec celles qui te sont égales, que la douceur n'excede pas la gravité, & que la gravité ne surpasse point la debonnaireté & l'humilité.*

VII. *Que tes œuvres soient faites avec vne si grande mansuetude & humilité, qu'elles servent comme d'Aimant aux Ames pour les attirer à mon service; & avec vne si grande prudence qu'elles servent de regle à mes membres, c'est à dire, aux Ames Religieuses, & à tes prochains.*

VIII. *Sois toûjours desireuse de faire iour & nuit la charité à mes membres, comme vn Cerf alteré apres la fonteine, ne faisant non plus de cas de ta foiblesse & de la lassitude de ton corps, que de la terre que tu foule aux pieds.*

IX. *Tu t'efforceras selon la mesure des graces que je te donneray, d'être la viande des famelics, la boisson des alterez, le vêtement des nuds, le jardin des prisonniers, & la consolation des affligez.*

X. *Conversant avec les personnes que je laisse dans la mer du monde, tu seras prudente comme le Serpent, & avec mes Elûës, simple comme la Colombe, ayant vne grande horreur de celles-là, comme de la face d'vn Dragon, & vn amour tendre & respectueux pour celles-cy, comme pour les Temples du Saint Esprit.*

XI. *Sois maîtresse de tes passions, me demandant céte grace comme à celuy qui suis le Maître de toutes les creatures.*

XII. *Tu compatiras avec grande charité à mes creatures, selon l'exemple que je t'ay donné conversant sur la terre, te resouvenant toûjours de céte sentence de mon Apôtre,* Quis infirmatur, & ego non infirmor?

XIII. *Iamais tu ne refuseras à quiconque te demandera quelque chose, lors qu'il sera en ton*

pouvoir de la donner, & ne priveras aucune creature de la moindre chose qui luy aura été accordée, à moins que tu ne te resouvienne que je suis celuy qui dois furetter vn jour tous les plis & replis de ta conscience, & qui dois te juger avec puissance & majesté.

XIV. *Tu feras autant d'estime de tes Vœux, de ta Regle, & des Constitutions de ton Ordre, que je veux que tu en fasse de moy-même; tâchant d'imprimer profondement dans le cœur de châcune de tes Sœurs le zele de la Vocation & de la Religion à laquelle je l'ay appelée.*

XV. *Tu auras vn grand desir de te soûmettre à toutes les autres, & vne grande horreur de te preferer à la plus petite.*

XVI. *Tu ne penseras pas que ton rafraîchissement, repos, & delices, se retrouvent autrepart que dans le mépris & l'abaissement.*

XVII. *Tu ne découvriras pas tes desirs & mes faveurs, sinon aux Superieurs que je t'ay donnez à cet effet.*

XVIII. *Tu seras dans une offrande continuelle de tes desirs & de tes actions, les vnissant toûjours à moy même & à mes merites.*

XIX. *Tu demeureras en vne continuelle offrande de ma Passion, de toy-même, & de mes creatures à mon Pere Eternel, commençant céte oblation deux heures devant la nuit, & la continüant jusques à ce que tu aille a la Communion; & céte offrande te servira de preparation pour me recevoir sous les especes sacramentelles: & tant de nuit que de jour, tu me visiteras 33. fois à l'Autel de mon Sacrement.*

XX. *La derniere chose sera, qu'en toutes tes actions tant interieures qu'exterieures qui te sont par moy permises, tu te transformes toûjours en moy. Voila la Regle que le Bien-aymé de ton ame t'a donnée dans vn acte d'amour; partant tu la recevras, & la conserveras au milieu de ton cœur, pour mettre fidelement en execution tout ce qui y est contenu, à moins que la charité ou l'obedience ne t'ôte le moyen de visiter 33. fois mon Corps & mon Sang.*

Il ne se peut dire quel soin, quelle attention, & quelle diligence elle apporta du depuis à étudier tous les mouvemens de son cœur pour pratiquer avec vne tres-grande exactitude & perfection tout ces divins documens, ne manquant de faire tous les mois vn examen particulier pour reconnoître les fautes qu'elle avoit commises contre la Volonté de Dieu, épluchant par le menu tous ces preceptes, pour voir si elle n'y avoit pas contrevenu, & prenant vne sanglante discipline l'espace d'vne heure entiere en expiation des fautes, quoy que tres-legeres, qu'elle y avoit reconnuës.

REFLEXION.

VOyez-vous, Ames interessées, Ames infectées du venin de l'amour propre, voyez-vous la parfaite vniformité de céte Epouze, qui ne vit plus que dans les desirs de plaire vniquement à son Epoux? Comme toutes ses volontez ne buttent à autre fin qu'à l'accomplissement de la Volonté de Dieu en elle, sur elle, & par elle, en la terre comme au ciel, dans le

temps comme en l'eternité? Comme Marie Madelene est semblable à celuy que Dieu vantoit tant, quand il disoit qu'il avoit trouvé vn homme tel qu'il faloit à son humeur, & justement selon son cœur? Ie ne vous âvance pas d'autres preuves de ma proposition que la fidele pratique, qu'elle a faite de ces 20. regles, dans lesquelles est contenu le preßis de la plus déliée spiritualité & de la plus parfaite abnegation de la propre volonté.

O mon Dieu! Donnez la grace aux Devôts & aux Devotes de ce siecle, à ces Spirituels à la mode, de bien lire & penetrer ces divines leçons que vous avez enseignées à vôtre Epouze, afin qu'ils connoissent clairement le peu de conformité qu'ils ont avec vôtre adorable Volonté, & afin qu'ils âvoüent franchement, qu'ils ne vivent qu'à eux-mêmes, à leurs passions, & à leur amour propre, puis qu'ils ont des pratiques si contraires à ces beaux documens de l'école du paradis.

CHAPITRE XXII.

Son ardent Amour vers Dieu.

LE cœur amoureux de Marie Madelene n'étant ainsi animé en tout & partout que de l'Esprit de Dieu, il ne faut pas s'étonner s'il étoit aussi tellement possedé de son amour, même dez les premiers commencemens de sa vie, qu'il sembloit étre vne fournaise embrasée de ce feu divin.

Céte vnion indissoluble de son esprit, céte contemplation sublime de son ame, céte con-

formité parfaite de sa volonté, dont nous avons parlé aux chapitres precedens, allumoient au fond de son cœur vn feu d'amour si brûlant, si consommant, & qui agissoit avec tant d'impetuosité & de volupté, qu'il la portoit à ne penser qu'à Dieu, à ne parler que de Dieu, à n'operer que pour Dieu. Que n'ay-je la main de céte Seraphique armée de flâmes au lieu de plume, pour exprimer en caracteres de lumiere & de feu les sacrez incendies de son cœur amoureux?

Cét embrazement divin étoit si vehement, ce feu de l'amour étoit si violent, qu'elle ne pouvoit le tenir resserré dans sa poitrine, il faloit qu'il se répandît au dehors sur toutes ses actions & ses paroles, de sorte que bien souvent étant toute transportée d'vne sainte yvresse, & pour parler selon le langage de Saint Bernard, étant comme toute agitée d'vne sainte folie, les yeux rians, le cœur épanoüy d'aise & éclatant en jubilation, tous ses sens interieurs embaumez d'vne onction celeste, elle couroit par le Monastere avec vn Crucifix en main, tantôt le baisant ou l'étreignant sur sa poitrine, tantôt regardant le ciel & proferant des paroles toutes enflâmées, qui allumoient dans les autres Sœurs vne ferveur incroyable: *O Dieu d'amour O Dieu d'amour! O mon Seigneur! Plus d'amour, plus d'amour; c'est assez; cessez de tant aymer; l'amour que vous portez aux creatures est trop grand, il surpasse le merite de la creature, quoy qu'il ne soit pas au delà de vô-*

tre grandeur. O mon Dieu ! Pourquoy donnez-vous tant d'amour à vne creature si chetive & si indigne comme je suis ? O Amour ! O Amour ! Iamais je ne cesseray de vous appeler mon Amour, la joye & l'esperance de mon cœur, la force de mon ame, & mon Tout. Puis s'adressant aux Religieuses qui se fondoient de douceur à la vûë d'vn si amoureux spectacle, elle leur disoit : *Et quoy ! Mes Cheres Sœurs, ne sçavez-vous pas que mon* IESUS *est tout Amour, voire qu'il est sot d'amour ? Ie vous appeleray insensé d'amour, ô mon* IESUS, *& je le diray toûjours. Mais pardon, mon Dieu, si je me sers de ces termes, c'est l'affection extreme que vous témoignez à la plus ingrate de vos creatures, qui me met ces extravagances en la bouche. Vous étes tout aymable & tout delectable ; vous étes recreatif & confortatif ; vous etes nutritif & vnitif ; vous étes la peine & le rafraîchissement, le travail & le repos, la mort & la vie. Qu'est-ce enfin qui ne se trouve point en vous ? Vous étes sage & joyeux, haut & immense, admirable & ineffable, inexcogitable & incomprehensible.* Iettant ces élans d'amour elle regardoit fixément le sacré Côté du Crucifix, témoignant d'y appercevoir des merveilles, par les paroles tres-sublimes qu'elle proferoit sur l'amour souverain que Dieu porte aux hommes, & sur les plus hauts mysteres que le Verbe Humanizé a operez sur la terre pour leur amour ; puis s'enflâmant toûjours de plus en plus, elle s'écrioit : *O Amour ! Vous seul penetrez & transpercez,*

vous rompez, liez, regissez, & gouvernez toutes choses. Vous étes ciel, terre, feu, air, sang, & eau. Vous étes Dieu & homme. He qui pourra jamais concevoir ou exprimer vôtre Grandeur, puis que vous étes infini & eternel?

Céte Amante passionnée passoit quelque fois les jours entiers dans de semblables accez & excez d'amour. Son ame se trouvoit plûtôt sans pensées, que ses pensées sans les desirs de Dieu, jamais elle ne cessoit d'ouvrir son cœur à Dieu, dilatant continuellement sa poitrine & enfantant à tout moment des nouveaux desirs de l'aymer & de le faire aymer, qui luy étoient aussi familiers que les rayons sont au Soleil, & les ondes à l'Ocean. Toûjours elle soûpiroit aprés cét aymable objet, toûjours son cœur étoit tiré du côté de ce Nort. C'étoit vn Seraphin toûjours aymant, toûjours honnorant, adorant, glorifiant son Dieu, toûjours brûlant d'amoureuses delices, toûjours vni, outré, perdu, submergé, englouti, absorbé, consumé, & consommé dans Dieu. Toûjours elle tâchoit de correspondre par l'insatiabilité de ses desirs, à la magnificence de l'amour de son Dieu, qui ne s'épuise point pour ses effusions, & qui ne se lasse jamais de faire largesse de sa plenitude.

Vn jour de l'Invention Sainte Croix de l'année 1592. aprés avoir communié, elle fut vûë soudain dans vn admirable transport d'amour sur les excellences de la Croix & sur l'amour de celuy qu'elle contemploit mourir sur icelle pour nôtre amour, elle se mit à crier,

toute extaziée & ravie hors de soy : *ô Amour ! O Amour ! Que vous étes peu connu & aymé ! Si vous ne trouvez pas où reposer, venez, ô Amour ! Venez tout en moy, & je vous logeray. O Ames creées par l'Amour, pourquoy n'aymez-vous pas l'Amour ? Et qu'est-ce l'Amour que Dieu-méme*, Deus charitas est? *O Amour ! Vous m'ébranlez & me consumez. Vous me faites mourir en vivant, vivre en mourant ; je suis dans des angoisses morteles pour la peine que j'ay de sçavoir, combien peu vous êtes aymé & connu.*

Ayant demeuré dans vne charmante posture, immobile comme vne statuë, depuis l'entrée de son extaze, jusques à ce qu'elle eût achevé ces paroles de feu, elle se mit à frapper des mains, étendre les bras, sonner les cloches, pour appeler les hommes à l'amour de leur Createur, s'écriant à haute voix : *venez, Ames, venez pour aymer mon Amour. Venez aymer vôtre Dieu, qui vous a tant aymées.*

Comme elle couroit par le jardin & autres lieux du Monastere pour chercher des Ames qui connussent & aymassent l'Amour, ayant rencontré vne Sœur, elle la prit par la main, & la pressant avec force, luy dit toute perduë d'amour : *ô Ame, aymez-vous l'Amour, comme vous aymez vôtre propre vie ? Et quoy ! Ne vous sentez-vous point consumer & mourir d'amour?*

Puis étant toute embrazée de l'amour de son IESUS crucifié, elle se prit à courir d'vne vîtesse indicible, & étant arrivée au Chœur, elle monta sans échelle sur vne corniche fort éle-

vée de terre & fort étroite, d'où ayant détaché vne Image du Crucifix en relief qui y étoit, elle décendit avec la même facilité, & l'ayant portée dans le Chapitre du Convent, elle s'agenoüilla & se mit à embrasser céte Image, la baisser, & luy faire mille autres caresses, lançant mille traits d'amour de son cœur vers son amoureux Sauveur.

Mais ce qui fut plus admiré des Religieuses qui ne se pouvoient lasser de regarder ce Seraphin Incarné au milieu de ces excessives ardeurs, fut que Marie Madelene ayant passé vn jour tout entier dans ces ferveurs seraphiques, ses forces étant épuisées à cause de sa grande application à contempler l'amour infini de son Epoux, & ayant la bouche toute seche pour la multitude des paroles divines, qu'elle avoit proferées durant céte longue & fervente extaze, ces bonnes Religieuses la virent mettre plusieurs fois la bouche aux playes du Crucifix, & y sucer avec delices de la même maniere, que si elle eût gousté vne douce liqueur du Paradis, comme en effét elle donna à entendre, tant par les discours qu'elle fit pendant son ravissement, que par la joye de son cœur, qu'elle fit paroître en la serenité de son visage étant sortie de son extaze, ressentant effectivement son esprit fortifié par la vertu de ce celeste restaurant, & son cœur charmé de plus en plus par ce divin philtre qui n'étoit qu'vn composé de la plus pure & plus precieuse quintessence des amours de son Epoux.

Vn tout pareil ravissement luy arriva vne autre fois, ayant encore pris le même Crucifix sur la même corniche, & avec la même agilité qu'à l'autre fois, le baisant, le serrant sur sa poitrine, & le donnant à baiser à toutes les Religieuses qui étoient presentes, avec des tendresses d'amour, que le cœur peut mieux ressentir, que la plume ou la langue ne sçauroit exprimer. Puis étant toute transportée dans la contemplation de l'amour de son Sauveur mourant sur la Croix, comme elle avoit les yeux du corps & de l'esprit fixement arrêtez sur son Corps tout déplayé, il luy sembla qu'elle voyoit tous ses membres sacrez pleins de sang & de süeur, & étant aussitôt enflâmée du desir d'essüier le Corps de son Epoux, n'ayant pas d'autre linge à la main pour le faire, elle prit le voile de sa tête, & se mit à en torcher céte Image avec autant de compassion & de ferveur, comme si en effet elle eût nettoyé la sueur & le Sang ruisselant des playes du Fils de Dieu. Ce qui fut admirable dans céte extatique ceremonie, fut que la Superieure prenãt ce voile, le trouva tout trempé de sueur & de Sang, comme si veritablement elle eût rendu cét office à IESUS-CHRIST expirant sur la Croix; de quoy les Religieuses étans toutes surprises comme d'vne chose miraculeuse, ne manquerent pas de luy donner vn autre voile, gardant le premier comme vne Relique, par l'attouchement duquel plusieurs personnes infirmes furent delivrées de leurs maux depuis sa mort.

Etant encore vne autre fois dans vne semblable extaze d'amour causée par les œillades amoureuses de son Epoux, qu'elle avoit meritées par vne entiere resignation de sa Volonté à la sienne (comme nous avons dit au chap. precedent) elle se transporta à vne Chapelle de Nôtre Dame qui êtoit au Chœur, où on ne disoit pas la Messe, & y êtant arrivée, apres avoir ôté les chandeliers avec vne admirable ferveur d'esprit, elle sauta sur l'autel avec vne agilité toute angelique, suppliant tres-affectueusement la Mere de Dieu, dont l'Image y êtoit relevée en bosse, qu'elle luy voulût donner son benit Enfant entre les bras. Puis faisant connoitre par ses gestes, qu'elle en avoit obtenu la grace, elle prit avec ardeur la devote Image de l'Enfant IESUS entre ses bras, & la depoüillant de ses ornemens, elle luy dit ces paroles avec vn cœur aussi enfantin que respectueux : *Ie vous desire nud, ô mon* IESUS, *dautant que je ne pourrois soûtenir le poids de toutes vos infinies perfections. Moy nuë des affections de la terre, je desire vôtre Humanité aussi toute nuë.*

Ayant dit ces paroles, elle s'en alla aux trois lieux où elle avoit vû N. Seigneur avec vn visage troublé (comme nous avons dit) & y fit en chaque, trois offrandes de la Personne Sacrée de IESUS-CHRIST à son Pere Eternel, êlevant peu à peu avec grand respét l'Image qu'elle tenoit entre les mains, de la même maniere, que le Prêtre a coutume d'êlever la

Sainte Hostie au milieu de la Messe, disant au premier lieu ces paroles : *Pere Saint, je vous offre vôtre Fils, que vous avez engendré de toute eternité, & envoyé sur la terre pour mon amour.*

Elle s'en alla ensuite au second lieu, où elle dit ces mots de l'Apôtre, *vivo ego, jam non ego, vivit verò in me Christus,* & ces autres de l'Amante Sacrée des Cantiques, *Dilectus meus candidus & rubicundus,* y âjoûtant céte seconde oblation : *Pere Eternel, je vous offre vôtre Fils que vous avez possedé en vôtre sein de toute eternité, que vous avez engendré en Vôtre Sapience, & que par vôtre misericorde vous avez envoyé sur la terre pour soûlager ma misere.*

Elle alla enfin au troisiéme lieu faisant les mêmes actions, & disant ces paroles : *Pere Eternel, je vous offre derechef vôtre Fils, lequel aprés sa Resurrection vous avez attiré à vous & colloqué à vôtre dextre.*

Ayant ainsi achevé ces offrandes, elle s'en retourna au Chœur, & étant montée sur l'Autel elle donna à baiser l'Enfant I e s u s à toutes les Sœurs qui étoient accouruës à ces devotes ceremonies, presentant aux vnes la tête, aux autres la poîtrine, à quelqu'vnes les mains, & à d'autres les pieds, selon l'instinct de l'Esprit de Dieu qui la guidoit. Les Religieuses ressentirent leurs cœurs si ardemment épris des flâmes de l'amour de Dieu qui rejallissoient de la poîtrine de l'Epoux & de l'Epouze, qu'elles ne pûrent s'empécher de pleurer de devotion & de tendresse.

Les Livres de ses Extazes sont tous remplis de semblables traits d'amour, que l'abondance de son cœur amoureux jettoit continuellement sur sa langue, comme autant d'étincelles de l'incendie qui la consumoit. Que dis-je? Ce feu divin la brûloit avec tant d'ardeurs, qu'il se repandoit avec impetuosité sur tous les membres de son corps. Elle étoit contrainte de lâcher sa ceinture pour donner liberté à ses soûpirs amoureux qu'elle lançoit à tous momens vers le ciel. Elle étoit bien souvent oblıgée au cœur de l'hyver d'evanter céte fournaise d'amour, rafraîchir sa face par l'agitation de son voile, ouvrir sa robe, decouvrir son estomac, verser de l'eau glacée sur sa poitrine, sur ses mains, & sur son visage, & en boire à longs traits, pour temperer en quelque façon céte divine chaleur, qui la faisoit languir & gemir doucement soûs l'abondance ineffable de cét amour divin, qui comme vn impetueux torrent la noyoit de delices & de suavitez interieures, & qui par fois la forçoit de crier à Dieu, qu'il moderât l'affluence de ses dons, s'il ne vouloit qu'elle mourût d'amour: O *Dieu*! O IESUS! (s'écrioit-elle) *Ie ne puis plus souffrir vne si grande flâme*.

Ces saintes defaillances, ces amoureuses saillies l'embrazoient toûjours de plus en plus, & l'enivroient dans les sources de l'amour sacré. Son cœur n'étant plus capable de soûtenir ce deluge de consolations, de lumieres, d'ardeurs, de souhaits, de ravissemens, & de plaisirs, elle

étoit contrainte de reiterer ces paroles, toute languissante & pâmée d'amour : *plus d'amour, plus d'amour, c'est assez, c'est assez, ô mon* IESUS! *Ie n'en puis plus.*

Les flambeaux de cét amour étoient des flambeaux de feux & de flâmes invincibles, que la multitude des eaux & des rivieres ne pouvoient éteindre. Quoy qu'il eût été accordé à céte Amante de donner toute sa substance & perdre mille vies pour l'amour de son Bien-aymé, comme elle l'a tant de fois desiré, elle eût pensé n'avoir encore rien fait pour celuy qu'elle connoissoit toûjours plus aymable : *si j'avois mille vies*, disoit-elle, *je les sacrifirois volontiers, mon Dieu, pour vôtre amour. Tout cela n'est rien en comparaison de la grande bonté que vous avez pour nous. O que céte ame est heureuse qui vit toûjours dans l'union avec vous, qui est repuë & nourrie de vous!* O mon Dieu! *Il n'y a point de veritable repos ny de solide contentement, sinon en vous. Plus est-ce, mon* IESUS, *que je vous trouve, plus est-ce que j'ay un desir sitibond de vous chercher.*

Ie n'aurois jamais achevé, si j'entreprenois de rapporter icy par le menu tous les suaves & amoureux écoulemens du cœur de Madelene en son Bien-aymé; j'acheveray neanmoins, & feray la clôture de ce chapitre par ces mots de l'Avocat Consistorial en la harangue de sa Canonization : *Certainement lors que je considere attentivement la vie de céte Vierge, il m'est avis qu'elle n'a pas tant vêcu, qu'aymé, ny tant aymé,*

que plûtôt elle a été toute convertie & passée en amour.

REFLEXION.

HElas! Que ce feu divin qui étoit si brûlant & si actif dans le cœur de Sainte Marie Madelene est languissant & presque éteint dans le nôtre! Le feu celeste de la charité brûloit l'ame de nôtre Seraphique, & le feu infernal de la concupiscence brûle le cœur des hommes de ce siecle de vanité & de brutalité.

L'Ame Sainte, dit vn Pere de l'Eglise, n'ayme que son Dieu qui est son vnique Tout, elle cherit tendrement ce seul Bien, elle est ardemment alterée de ce Seul, elle desire cét Vn avec passion, elle aspire à cét Vn toute pantelante d'amour, elle soûpire profondement vers cét Vn, elle s'embraze en cét Vn, & elle ne veut reposer qu'en cét Vn qui contient dans son Vnité le comble de tout bonheur. Voila le tableau de Sainte Marie Madelene de Pazzi & de toutes les Ames spirituelles amoureuses de Dieu & des choses du Ciel.

Voicy le portrait des Ames charnelles amoureuses d'elles-mémes & des choses du monde. L'Ame terrestre rapporte tout à la terre & à soy-même, elle fait de soy son but, sa fin, sa Divinité, elle s'égare largement dans le wide des creatures, & sort par les portes de tous ses sens pour assouvir sa concupiscence. Elle s'éloigne de l'amour de son Createur, de peur de sentir ses ardeurs, & afin d'avoir plus de liberté de se laisser consumer aux flâmes de ses infames plaisirs, elle s'entretient toûjours dans ses sales idées, ne laissant rien en ses puissances qui ne soit entamé de la corruption. En vn mot, cét Esprit immortel (comme dit vn brave Ecrivain de nôtre siecle) se cloüe à la chair, & se vend à la volupté, pour servir d'organe aux demons en céte vie, & donner en l'autre de la nourriture aux flâmes de la vengeance divine.

Voila

„ Voila deux tableaux bien differens ; c'est à vous, mon Cher Lecteur, de les considerer & voir auquel des deux vous ressemblez ; Qu'vn chacun, dit le grand Saint Augustin, examine sa conscience, & regarde de quel feu elle brûle, & de là il pourra juger quelle recompense ou punition il doit attendre.

CHAPITRE XXIII.

Le zele enflâmé qu'elle avoit de la gloire de Dieu & du salut des ames.

COMME la flâme est l'effét du feu, le zele est l'effét de l'amour, puis que le zele n'est qu'vn amour enflâmé. Les êlans & les transports que Nôtre Sainte Seraphique avoit pour l'âvancement de la gloire de Dieu, étoient autant de flâmes de ce feu divin, qui embrazoit son cœur amoureux ; & l'ardeur des desirs, dont elle souhaittoit à tout moment de glorifier Dieu en elle & en son prochain, nous mesure au juste la grandeur de son zele.

Vous l'eussiez prise pour l'Agente & la grande Procureuse de la gloire de Dieu, si vous l'eussiez considerée dans les sacrez empressemens de son zele, procurant en tout & par tout les interéts de son Dieu, & ne fuïant aucun travail, quelque fâcheux qu'il fût, quand elle esperoit que ses entreprises pouvoient reüssir à la gloire de son Souverain. Vous l'euf-

ſiez entenduë ſouvent dans ſes extazes faire de ſemblables proteſtations avec vne ferveur toute divine : *que je ſerois heureuſe, mon Dieu, ſi j'étois trouvée digne de ſacrifier ma vie & mon ſang pour vôtre gloire!*

Le grand ſoin qu'elle avoit que l'Office divin ſe fit avec toute la reverence & devotion poſſible, montre aſſez que le zele de la maiſon de Dieu l'avoit devorée. Si elle appercevoit que quelque Religieuſe alloit au Chœur avec dégouſt ou pareſſe, elle ne pouvoit s'empécher de faire paroître au dehors des marques de ſa peine; elle ſouloit leur dire que la cloche étoit la voix de Dieu qui les appeloit à chanter ſes loüanges avec ferveur. Si on chantoit l'Office avec moins de modeſtie & de gravité, les angoiſſes de ſon cœur ſe redoubloient, & l'obligeoient à éclater en telles ou ſemblables paroles : *je ne ſçaurois me perſuader, qu'on puiſſe faire cét exercice avec le même empreſſement, qu'on pourroit quelquefois tolerer dans les autres emplois du Monaſtere.*

Quoy qu'elle eût vne petite voix, elle ne laiſſoit point de chanter en telle ſorte, qu'elle donnoit aſſez à entendre, qu'il faloit faire l'Office avec plus de pauſe & de gravité; & lors qu'elle ne pouvoit venir à bout de ſon deſſein, les plus fortes voix l'emportant au deſſus de la ſienne, elle en concevoit vn ſi grand déplaiſir, qu'elle ſe ſentoit quelquefois obligée à demander la permiſſion de ſortir du Chœur.

Vne fois ayant ſorti pour vn ſemblable ſujet, elle alla trouver la Superieure, qui pour lors

n'étoit pas au Chœur, & luy dit avec non moins d'humilité que de zele : *ma Mere, nous recitons l'Office avec tant de precipitation, comme si nous avions quelque exercice de plus grande importance à faire que celuy-là.* Vne autrefois voyant vne Religieuse qui devançoit les autres dans la Psalmodie, elle luy dit de la bonne maniere; *ma Sœur, si vous avez quelqu'autre chose plus importante à faire que celle-cy, vous pouvez l'aller faire.*

Par tels & semblables âvis, elle introduisit vne majestueuse gravité dans le service divin; & afin qu'il fût fait avec la derniere perfection & dans vne entiere pratique des moindres ceremonies, elle inculquoit à ses Compagnes vne haute estime de cét exercice, qu'elle disoit être le plus excellent de la vie religieuse aprés l'vsage des Sacremens, l'appelant pour ce sujet l'Office des Anges, dont on devoit s'acquitter avec vne reverence & modestie angelique. Elle exprimoit ainsi sur ce sujet les sentimens de son cœur amoureux à ses Novices, lors qu'elles alloient au Chœur : *considerez, mes Filles, que vous allez loüer Dieu en la compagnie des Anges, qui tremblent à l'aspét d'vne si haute Majesté, quoy qu'ils soient assortis d'vne tres grande pureté; reflêchissez que vous êtes dans le Chœur en la presence de la Tres-Sainte Trinité, & qu'à chaque parole que vous prononcez, vous devriez par respét être prosternées par terre.*

Ce zele n'étoit pas resserré & attaché à ce seul employ, elle avoit si fort à cœur la gloire

de son Dieu en toute occasion, qu'elle ne pouvoit souffrir la moindre chose qui fût contre ses interéts, d'où vient qu'elle disoit quelquefois avec étonnement : *cela me semble bien étrange, & j'âvouë que je ne le sçaurois comprendre, qu'il y ait si peu de personnes qui soient zelées pour l'honneur & la gloire de Dieu. Ah mes Sœurs! Prions Dieu, afin qu'il nous donne toûjours des Prelats, qui ayent du zele pour sa gloire.*

Elle ne pouvoit souffrir que la moindre pratique ou bonne coûtume de l'Ordre ou du Convent fût negligée ou tant soit peu relâchée, & pour ce sujet elle exhortoit ses Sœurs à demeurer toûjours inflexibles dans la plus rigoureuse observance, & prioit les plus graves Religieuses du Monastere de bien prendre garde que la Sainte Religion ne receût aucun dommage, *dautant* (disoit-elle) *que si vous laissez perdre la moindre petite Regle ou coûtume de l'Ordre (s'il y en a des petites) vous offensez la prunelle de l'œil de N. Seigneur, lequel ayme grandement cête maison, car c'est son Paradis de delices.* Elle disoit ordinairement que pour maintenir le moindre Statut de l'Ordre, elle eût enduré tous les tourmens du monde.

C'est ainsi que ce Cherubin rayonnant de lumieres & de flâmes se tenoit toûjours à la porte de ce Paradis terrestre de la Religion, l'épée à la main, pour couper, trancher, & combattre tout ce qui entreprendroit d'y entrer, qui pourroit relâcher de la premiere rigueur de la discipline. Son zele la poussoit à lancer mille

vœux au ciel, afin que Dieu luy accordât la grace qu'elle desiroit avec tant de passion, qui étoit le maintien de l'entiere observance dans les Religions bien reformées. Elle fit vn jour ces cinq demandes à son Epoux dans vn ravissement :

I. *Que la Charité de Dieu & du prochain regnât toûjours dans la Religion.*

II. *Que le vœu de la Sainte Obedience y fût exactement observé.*

III. *Qu'il donnât à toutes les Religions des Superieurs qui fussent semblables à David, des hommes selon son cœur, pour maintenir la pure Observance dans son lustre.*

IV. *Que le vœu de pauvreté y fût gardé dans vne rigoureuse perfection.*

V. *Que toutes les Ames Religieuses connussent parfaitement, combien il importe de renoncer à sa propre volonté, & de garder inviolablement le moindre point de sa Regle.*

Dans l'vne des extazes qui luy arriverent pendant l'Octave de la Pentecôte, l'année même qu'elle receût le Saint Esprit soûs sept formes diverses (comme nous avons dit au ch. 10.) ayant contemplé l'Humanité de IESUS-CHRIST soûs la forme d'vn Iardin delicieux, voyant sortir de tres-belles fleurs de ses pieds sacrez, elle exprima de la sorte les desirs de son cœur à son Bien-aymé : *Ie desire faire des guirlandes avec ces fleurs, pour en couronner la tête de vos Epouzes ; partant j'en cueilleray vn bouquet, & le donneray à garder à Marie.* Voyant

sortir des fruits agreables de la main gauche, elle luy oît avec vn zele tout divin : *Ie ne desire pas seulement pour moy, ô Verbe, ces fruits que je tire de vôtre main gauche, mais je veux les distribuer à tout le monde* : & ainsi du reste.

O mon Tres-aymable Epoux, (dit-elle dans vn ravissement rapporté au ch. 1. du l. 6. de ses Extazes) *écrivez, je vous prie, avec vôtre Sang au milieu de leurs cœurs Vôtre Aymable Nom, dont la douceur aussi bien que la force est inconcevable à toutes les creatures ; Nom adorable, devant qui tous les Chœurs des Anges fléchissent pour luy rendre leurs hommages ; Nom, qui cause nôtre reconciliation avec Vôtre Pere, qui porte la réjoüissance dans le ciel, l'allegresse sur la terre, & la terreur dans les enfers. C'est par la vertu de ce Nom que nous recevons toutes les graces du Ciel ; c'est ce qui m'incite à vous conjurer de le vouloir marquer en caracteres formez de vôtre Precieux Sang sur leurs cœurs. Vous sçavez mon petit Epoux, que les enfans donnent aussi volontiers des presens precieux, que des choses de peu de valeur, dautant qu'ils n'en connoissent pas le prix. Or sus donc, agissez en de la sorte avec vos Epouzes, puis que vous vous êtes rendu petit pour leur amour. Si elles ont une fois le bonheur d'avoir vôtre Nom imprimé sur leurs cœurs, elles seront arrivées au comble de tous les souhaits que le cœur de l'homme pourroit faire.*

Il paroît bien, par de semblables desirs embrazez qu'elle concevoit dans ses transports, que le zele de l'honneur de Dieu & du salut des

Ames qui l'aſſailloit à tout moment, étoit vn torrent de feu, qui ne pouvant ſe contenir en ſon petit cœur, ſe débordoit à gros fleuves pour embrazer tout le monde de ſes divines ardeurs.

C'étoit ce même feu qui luy faiſoit ſouffrir mille peines, lors qu'elle voyoit des Religions déchûës de leur premiere ferveur & de la rigueur de la ſainte obſervance. On l'a vûë pluſieurs fois fondre en larmes à la ſeule conſideration des relâches qui étoient dans les Maiſons de Dieu. On l'a entenduë pluſieurs fois proteſter, *qu'elle n'eût pas eu de peine, d'être tenuë pour folle, ſi courant parmy le monde elle eût pû contribuer quelque choſe de ſa part, pour les reduire à leur premier état.*

Elle a quelquefois dicté des lettres dans ſes raviſſemens pour les adreſſer à certains Prelats qu'elle exhortoit avec vn zele admirable à reformer les Religions qui leur étoient ſujettes. Son zele ſe redoubloit à meſure qu'elle voyoit les malheurs que ces relâches cauſoient dans les Ames Religieuſes. Elle mouroit de regret, lors que Dieu luy faiſoit voir des Ames damnées pour n'avoir pas obſervé le vœu de pauvreté: *O pauvreté!* (s'écrioit-elle en pleurant) *ô pauvreté religieuſe! Que tu es peu connuë, & encore moins pratiquée! O ſi tu étois connuë & obſervée, les cellules ne ſeroient pas ſi remplies de meubles & d'ornemens comme elles ſont. On fuiroit, comme la peſte, l'argent & la liberté de s'en ſervir; on banniroit des Cloîtres tant d'accommodemens*

& de vanitez superfluës. O mon IESUS! *Comment la beauté de la pauvreté religieuse a-t'elle été gâtée par la mauuaise proprieté ! Ah ! Combien d'Ames Religieuses brûlent maintenant dans les enfers, pour n'avoir tenu conte de la sainte pauvreté pendant leur vie !*

Aprés plusieurs semblables invectives contre le vice de proprieté, elle s'adressoit à son Epoux, disant ces paroles avec vn cœur qui faisoit éclatter sa generosité au milieu de ses sanglots : *O mon* IESUS! *Faites moy souffrir toute sorte de travaux, pourvû que vos Epouzes se disposent à l'Observance de la vie commune, puis que vous me donnez à connoître, non sans grand regret, que cete méchante proprieté precipite tant d'Ames dans les enfers. . . Oh ! Qu'elle peine je ressens de ne pouvoir faire en sorte, me dût-il coûter la vie & tout mon sang, que les Ames qui vivent dans les Religions relâchées, soient éclairées de Dieu, & ayent la facilité aussi grande & les occasions aussi belles que moy, pour pouvoir correspondre à ses divines intentions ! O que ces Ames serviroient Dieu avec bien plus de fidelité que moy !*

C'à été ce même zele qui l'a portée à perfectionner les Constitutions de son Monastere, y âjoûtant plusieurs saintes pratiques, quoy que le Monastere fût d'ailleurs dans vne Observance autant parfaite, qu'aucun autre de Florence. Elle les dicta dans vn ravissement, & les ayant écrites du depuis de sa propre main, elle les donna vn peu devant sa mort au Confesseur

des Religieuses, luy recommandant tres-instamment de les faire inserer avec les anterieures. Ce qui fut fait aprés sa mort avec le consentement de toute la Communauté, ces nouvelles pratiques ayant été confirmées par le Pape Paul V. l'an 1609. & s'observant par la grace de Dieu jusques aujourd'huy dans ce Saint Monastere au grand profit spirituel des Religieuses, & à l'edification de toute la ville de Florence.

Ce même zele la portoit à desirer avec ardeur la conversion des Infideles, & luy faisoit ressentir vne joye toute extraordinaire qui rejallissoit même jusques sur son visage, lors qu'elle entendoit lire quelque livre qui traitât de ce sujet, comme elle fit paroître particulierement vne fois, lors qu'on lisoit la vie du Grand Apôtre des Indes Saint François Xavier, & vne autre fois des lettres venans du Iapon, qui portoient les nouvelles de la conversion de plusieurs habitans de ce grand Royaume; ce fut lors qu'elle se sentit comme toute transportée du desir d'étre en ces pays éloignez, pour y coöperer à la conversion des Ames & y souffrir le martyre à céte fin.

On l'entendit vne fois, parlant des Infideles, dire ces paroles enflâmées dans vne extaze : O *si je pouvois attirer tous les Infideles du monde au gyron de l'Eglise, afin que par ses doux enseignemens elle les guerît de leur aveuglement, & que céte bonne Mere les ayant regenerez comme des enfans tous nouveaux, les portât à ses mammelles les*

nourrissant du lait des Sacremens !

Tantôt elle souhaittoit avec le Prophete, que tous ses membres pûssent parler, & que ses os devinssent autant de bouches de feu qui publiassent à tout le monde les excellences & les grandeurs de son Dieu; & dans les plus grandes ardeurs de ses souhaits elle portoit envie aux oiseaux du ciel qui volent par tout & font entendre leur ramage à tout le monde : *ah Dieu de mon cœur !* (disoit-elle) *si je leur étois semblable , si je pouvois sans prendre aucun repos voler par toute la terre, comme je chanterois par tout le cantique de vôtre amour & de vôtre dilection !* Tantôt elle avoit presque regret de sa solitude, & mouroit de langueur de ce que la condition de son sexe & de son état ne luy permettoit pas d'aller aux pays les plus barbares, pour travailler à la conversion des Infideles ; *ô s'il m'étoit permis* (disoit-elle) *d'aller aux Indes ou en Turquie pour pouvoir enseigner aux jeunes enfans ce que je sçais de la Doctrine Chrêtienne, j'estimerois que toutes les disgraces que j'y recevrois me seroient une grande recreation.*

Quelquefois elle se representoit vivement les lieux où elle pourroit sacrifier sa vie pour la querelle de IESUS-CHRIST. Vne autrefois, lors qu'on luy couppoit les cheveux, elle se figuroit qu'on luy alloit trancher la tête, & pour ce sujet, étant toute ravie hors de soy, elle se mettoit à genoux & se courboit, comme si elle eût attendu le coup de la main d'vn bourreau, & comme s'il eût tardé trop long-temps

à décharger le coup sur son col, elle disoit ces paroles avec beaucoup de ferveur : *comment tarde-tu si long-temps? Voicy ma tête que je presente à ton épée.*

C'est ainsi que la Sainte ne poüvant satisfaire reëllement aux ardens desirs qu'elle avoit de souffrir le martyre, au moins se consoloit en quelque façon par la representation de ces martyres imaginaires, ne manquant jamais de supplëer au defaut des conversions effectives qu'elle desiroit, par les catechismes qu'elle faisoit aux Enfans, aux Servantes, & aux Sœurs Converses les plus simples, ausquelles elle ne parloit jamais, sans prendre l'occasion de leur donner quelque bon conseil ou quelque âvis salutaire touchant le bien de leur Ame.

REFLEXION.

O Feu sacré qui brûliez toûjours & ne vous éteigniez jamais! O vives flâmes d'amour, que ne faisiez-vous pas dans le noble cœur de Marie Madelene? Où est le style brillant qui pourroit faire la peinture d'vne si belle flâme & d'vn si amoureux incendie qui devoroit & dessechoit le cœur de céte Amante jusques aux os! Vn Amant profane voulant exprimer la grandeur de son Amour fit dépeindre le chariot de Phaëton tout entouré de feux & de flâmes avec céte inscription : *pars tantula nostræ*, pour donner à entendre que tous ces feux n'étoient que la moindre étincelle de l'embrazement qui consommoit son cœur; mais la verité de l'amour divin qui enflâmoit le cœur de Nôtre Seraphique surpassoit infiniment la vanité de cét amour profane, puisque tous les ardens souhaits qu'elle avoit d'âvancer en tout & par tout la gloire de son Epoux, n'étoient que des bluëttes de céte fournaise qui étoit allumée en sa poi-

trine. Si les glaces de Vôtre Cœur, Ames du monde, mettent obstacle à céte persuasion dans vôtre Esprit, prenez la peine de lire ce que nous allons dire dans les chapitres suivans, & j'espere que vous âvouërez que vous en étes pleinement convaincuës.

CHAPITRE XXIV.

Continuation du même sujet.

LA Charité (dit Saint Iean) est Dieu-même, elle a des sentimens qui répondent à ses perfections, elle a pour luy des pensées d'eternité & d'immensité. Vne personne qui ayme Dieu, voudroit étre eternelle, pour procurer toûjours son amour, elle voudroit étre par tout, afin d'etendre sa gloire & son honneur. Nous voyons cecy evidemment dans céte grande Zelatrice des interets de Dieu Sainte Marie Madelene de Pazzi, dont la vie étoit trop limitée, & le cœur trop retressi, pour satisfaire à l'eternité & à l'immensité de son amour.

Nous dirons cy-apres, qu'elle desiroit seulement de vivre afin de pouvoir patir pour l'amour de Dieu, & de ne pas mourir, dautant qu'il n'y a plus rien à patir dans le ciel ; voila des pensées d'eternité. Nous avons dit au ch. precedent, qu'elle desiroit de se transporter dans les païs eloignez, pour procurer la gloire de Dieu & travailler à la conquête des Ames, & qu'elle souhaittoit de voler par tout le monde comme vn

oiseau, pour y chanter des cantiques de l'amour de Dieu ; voila des pensées d'immensité.

Mais ces desirs ne contentoient pas encore son amour & son zele, il semble qu'elle eût bien voulu se reproduire & multiplier dans tous les cœurs des creatures, & principalement de ses Sœurs pour avancer la gloire de son Epoux & le salut des Ames. Si elle menoit ses Novices au travail ou à quelque autre exercice de la Religion, le zele de la conversion des Indiens & des Barbares luy faisoit dire ces paroles pleines d'ardeur : *mes Filles, offrons à Dieu pour ces Ames, tout ce que nous ferons aujourd'huy ; demandons luy qu'il nous accorde la conversion d'autant d'Ames que nous ferons de pas, & que nous prononcerons de paroles pendant la journée ; que nous donnerons de coups d'eguille* (si elles étoient appliquées à coudre) *ou que nous mettrons les mains dans l'eau* (si elles lavoient les linges ou les habits) & ainsi des autres exercices ; d'où elle prenoit toujours occasion de faire par elle-même & par ses Novices céte requête à Dieu pour le salut de ces pauvres aveuglez.

Ce luy étoit vne peine insupportable d'entendre ou de reflêchir sur le grand nombre d'Heresies, qui regnoient parmy le monde ; le zele genereux qui occupoit son cœur, le transportoit dans des invectives foudroiantes contre les Heretiques : *maudits demons incarnez* (s'écrioit-elle) *langues serpentines, qui par leurs paroles & leurs actions envenimées s'efforcent de déchirer la robe sans coûture de* IESUS-CHRIST *qui est*

la Sainte Eglise! Puis venant à considerer les ravages que leur doctrine empestée faisoit dans les Ames, elle en ressentoit vn si grand déplaisir, qu'elle disoit ces paroles toute accablée de douleur : *Il faudroit que nos Ames fussent semblables aux Tourterelles, gemissant toûjours & déplorant vn aveuglement si étrange.*

La froideur des Catholiques dans leur foy, luy causoit les mêmes ressentimens, lâchoit la bonde à ses larmes, ouvroit son cœur aux soûpirs & aux sanglots, l'excitoit à faire des oraisons ferventes, afin que Dieu les enflâmât de son amour, & l'emportoit quelquefois toute extaziée dans ces amoureuses plaintes : *He! de quoy sert-il d'avoir la foy, à qui ne se met en peine d'en tirer profit? O mon* IESUS, *repandez vne foy vive & ardente dans le cœur de tous vos fideles, vne foy allumée dans la fournaise de vôtre Cœur & enflâmée par vôtre amour infini. Faites en sorte que leur foy soit conforme à leurs œuvres & leurs œuvres à leur foy. Malheur à moy! Malheur à moy! Combien y en a-t'il, qui font naufrage en la foy! O Chrêtienté! Que l'Heresie vous a bien mise au bas en divers contrées du monde, ravageant vôtre foy. Mais pourquoy cela? Parce que la Charité a manqué toute la premiere. O Foy! Vous étes semblable à vn Soleil qui se leve à son Orient & se couche à son Occident, vous quittez ou vous vous abaissez dans vn endroit du monde, pour entrer & vous augmenter dans vn autre. Mais quel signe y a-t'il du couchant de ce Soleil? Les ombres des pechez qui couvrent tout le monde.*

Puis étant toûjours embrazée de plus en plus, elle poursuivoit : *Ah! Qui me fera céte faveur, que je puisse donner ma vie & verser mon sang, afin que vous communiquiez à tous les Enfans de l'Eglise une foy allumée dans vôtre Sang & embrazee de vôtre amour!*

Ce même zele la portoit à recommander tous les jours à Dieu la Sainte Eglise, & son Souverain Pasteur, & à procurer soigneusement la même recommandation de ses Disciples; si bien qu'vn jour en ayant interrogé vne, sçavoir si elle avoit prié ce jour-là pour l'Eglise, & ayant entendu que non, elle luy dit avec vn grand zele : *He quelle Epouze qui n'a pas soin de luy recommander chaque jour son Eglise*, montrant bien par ces paroles, que son sentiment étoit, que les Religieuses sont particulierement obligées de prier pour l'heureux état de l'Epouze de IESUS-CHRIST.

Ma plume ne sçauroit se lasser de vous entretenir de céte soif ardente que Nôtre Madelene avoit du salut des Ames; non, je ne sçaurois me rassasier de vous dire, que céte sainte jalouzie étoit si insatiable dans son cœur brûlant & brûlé d'amour, qu'on peut dire avec raison, qu'elle a été l'vne des principales prerogatives, dont sa Majesté l'a honnorée. Elle étoit si excessive, qu'elle luy fit dire vne fois, que si Dieu luy demandoit quelle recompense elle vouloit recevoir pour ses travaux, comme il avoit demandé autrefois à Saint Thomas d'Aquin, elle n'avoit rien d'autre à luy demander, que *le sa-*

salut des Ames. Ce desir luy étoit vn doux & rigoureux martyre tout à la fois.

Il luy étoit doux, dautant qu'au milieu de ses travaux, tentations, & secheresses, elle y trouvoit de la consolation & des forces, selon les promesses que son Epoux luy en avoit faites; comme il arriva vne fois entre les autres, lors qu'étant travaillée d'vne tentation importune contre la foy, l'ayant combattuë longtemps, & en étant demeurée si fatiguée & affligée que la süeur luy montoit au visage, luy semblant qu'elle étoit comme abandonnée de IESUS-CHRIST, elle se tourna vers luy par ces douces paroles : *O mon aymable Epoux ! O Verbe ! Etes-vous en moy, & moy en vous ? O bon* IESUS ! *Pourquoy ne m'assistez-vous pas ?* Ayant reïteré plusieurs fois ces amoureux élans, *ô bon* IESUS, ne trouvant pas d'alegement à son mal, elle s'âvisa de recourir au desir du salut des Ames, disant : sursum corda habemus ad desiderium salutis omnium Credentium: *Nous avons nos cœurs élevez en haut remplis de desirs du salut de tous les Croyans.* Et à même temps la tempête cessa, son cœur devint calme, son entendement s'éclaircit, & sa face toute triste & troublée qu'elle étoit auparavant, devint belle & éclatante, portant des marques d'vne joye & alegresse toute angelique.

Ce desir excessif du salut des Ames luy êtoit aussi vn rigoureux martyre, dautant qu'il la tourmentoit jour & nuit, ne donnant aucun repos ny treve à son pauvre cœur. *Mon Dieu* (disoit-

(disoit-elle quelquefois) *Ie ne seray jamais rassasiée, jusques à ce que je me voye consumée du desir de vous r'amener les Ames devoyées & égarées du chemin de leur salut.*

On l'entendoit dire dans ses extazes ces belles paroles de David appropriées au zele des Ames qui la mangeoit & devoroit : desiderium Animarum tuarum comedit me. Conserva me Domine, quoniam in desiderio Animarum consumpta est anima mea. *Le desir de vos Ames m'a mangée. Conservez-moy, Seigneur, dautant que mon ame se consume de desirs pour le salut des Ames.* Les Religieuses qui la conversoient familierement, ont témoigné que ce desir luy étoit si continüel, qu'il ne se passoit presque jamais d'heure, sans qu'elle le fit paroître, ou dans ses paroles, ou dans ses actions. Il est même à presumer que jamais elle n'en perdoit le souvenir, pour quelque occupation que ce fût; puis qu'elle en parloit quelquefois en dormant, & interrompoit en veillant l'exercice auquel elle étoit appliquée, pour se transporter subitement au Chœur, ou en quelque autre lieu pour demander tres-instamment à Dieu la conversion des pecheurs.

Combien de fois, ne pouvant aborder les pecheurs de bouche, a-t'elle fait parler à Dieu la prunelle de ses yeux pour negocier auprés de sa Clemence leur paix & reconciliation ? Combien de fois a-t'elle quitté son sommeil au milieu de la nuit, pour aller déplorer devant le Saint Sacrement les offenses qui se commettoient con-

tre sa Majesté, offrant au Pere Eternel plusieurs fois le jour le Sang de Iesus-Christ pour leur conversion, appliquant à céte fin les Communions, les mortifications, & tous les saints exercices de la Religion? Combien de fois a-t'elle redoublé ses ferveurs & ses penitences avec ses Sœurs au temps du Carneval, les animant à des saintes cruautez pour appaiser l'ire de Dieu, lors que le peuple redoubloit ses débauches?

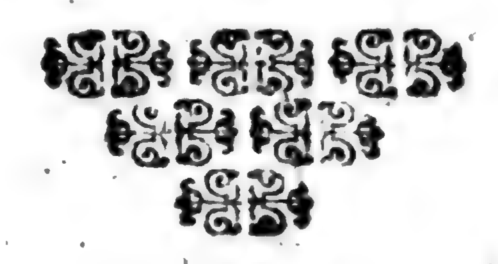
Cependant, comme s'il luy eût été impossible de contenter son zele, on la trouvoit quelquefois dans des lieux écartez pleurant amerement, & étant interrogée sur le sujet de son ennuy, elle répondoit avec soûpirs & gemissemens: *je pleure, parce qu'il me semble que je suis oisive, ne faisant rien pour le service de Dieu & le bien des Ames.* Vne Personne Seculiere qui travailloit beaucoup à la conversion des pecheurs, luy contant vn jour les difficultez qu'elle rencontroit dans cét employ, d'vne part elle se réjoüit du grand fruit de ses travaux, mais de l'autre elle s'affligea, & luy porta vne sainte envie de ce que sa condition & son sexe ne luy permettoient pas de s'employer à vn ministere si divin.

Céte Personne étant retirée, elle reïtera plusieurs fois ces paroles à ses Compagnes avec des élans & des mouvemens d'vn cœur tout embrazé de l'amour de Dieu & du zele des Ames: *mes Sœurs, ne nous laissons pas surmonter par les Seculiers.* Puis elle âjoûta avec vn grand senti-

ment de crainte : *nous ne rendrons pas seulement conte à Dieu des mauvaises actions que nous aurons commises, mais aussi des bonnes œuvres que nous aurons ômises ; Dieu ne nous a pas seulement mises au monde, afin que nous nous contentions d'être bonnes pour nous autres, mais il veut aussi que nous aydions nôtre prochain par nos oraisons & par nos penitences, tâchans d'appaiser la colere qu'il a contre les pecheurs. Nous serons responsables de ce que tant d'Ames sont dans les enfers qui n'y seroient pas, si nous eussions prié Dieu avec ferveur, luy offrans le Sang de son Fils pour leur salut.*

REFLEXION.

HE bien ! Ames glacées pour la gloire de vôtre Dieu, comprenez-vous l'activité de ce feu qui fait toutes les delices & les supplices de Madelene ? Pouvez-vous sonder les dimensions de cét amour ? Ne direz-vous pas que céte Fille d'Elie est toute convertie en zele ? Que tous ses desirs sont autant de flâmes de ce bienheureux incendie qui la consume ? N'admirez-vous pas les violentes agitations de ce cœur brûlant & brûlé d'amour ? Comme elle voudroit étre immense & eternelle, pour étendre la gloire de son Seigneur au delà de tous les lieux & de tous les temps ? Comme elle voudroit étre reproduite dans toutes les creatures pour multiplier ses loüanges ? Tout cela passe au dessus de vos admirations, & neanmoins tout cela n'est rien au prix de ce que vous allez voir.



CHAPITRE XXV.

Suite de la même matiere ; où se void principalement l'horreur qu'elle avoit des pechez des hommes, & le grand desir de leur amendement.

COMME le propre de l'Amour est de transformer l'Amant en la chose aymée, il luy appartient aussi de luy communiquer toutes ses inclinations. L'amour ayant totalement transformé Marie Madelene en IESUS-CHRIST, jusques à avoir receû de luy son propre Cœur qui est le siege de toutes les affections, il ne faut pas s'étonner si elle n'avoit pas d'autres desirs que ceux de son Bien-aymé, si elle étoit possedée comme luy, d'vn amour, qui n'étant proprietaire, ny de son cœur, ny de ses biens, ne cherchoit qu'à se répandre au dehors, en vn mot, si elle cherissoit tout ce qu'il aymoit & avoit en horreur tout ce qu'il detestoit.

Ces paroles qu'elle âvança dans vn ravissement, nous declarent ouvertement cére admirable transfusion d'affections, & nous compassent justement la grandeur de son zele : collocavit me Verbum in desiderio quod ipse habuit in Humanitate sua. *Le Verbe m'a mise dans le desir excessif, qu'il a eu luy-même du Salut des*

Ames dans son Humanité. Que peut-on dire davantage? Y-a t'il jamais eu vn desir plus ardent du salut des Ames, que celuy de IESUS-CHRIST? Cependant Madelene entre dans la participation de ce desir. Il n'y a donc rien icy a esperer de plus grand; il ne reste qu'à arrêter nos étonnemens sur les suites de ce zele incomparable.

Car si Nôtre Sainte a participé au zele amoureux de IESUS-CHRIST pour la conversion des Ames, elle a eu aussi part à la derniere horreur qu'il avoit de la malice des pecheurs. Les blasphemes qui blessoient le Nom de son Epoux, navroient son cœur jusques au mourir, & les ferventes invectives qu'elle faisoit contre les blasphemateurs dans ses extazes, nous font bien voir l'horreur extreme qu'elle en avoit. Elle apprehendoit si vivement la deformité du peché & les dégâts qu'il cause dans vne Ame qu'elle trembloit jusques dans la moëlle des os, & peu s'en faloit qu'elle ne mourût à l'instant, entendant seulement nommer le *peché mortel*. Elle desiroit toute sorte de peines & de maladies pour n'être plus obligée de voir vn objet si detestable & si déplaisant à son cœur: *He! Qui est-ce* (disoit-elle) *qui pourroit avoir assez d'horreur pour vne malice si abominable du cœur de l'homme? Veritablement il n'y a que vôtre amour & vôtre bonté, mon Dieu, qui le puisse avoir. O que je serois heureuse, si je pouvois sacrifier ma vie pour le salut des pauvres pecheurs, afin de pouvoir arracher de leur cœur vne malice si noire & si detesta-*

ble! Ah! Que j'en recevrois une grande consolation! Mais mon Dieu! Que ce m'est un étrange supplice de vivre & mourir continuellement, comme je fais! Que ce tourment est insupportable, de voir que je ne puis assister vos creatures en donnant ma vie pour elles, & de n'obtenir pas l'accomplissement de mes desirs! O Amour! Tu es une lime qui consumes peu à peu ma pauvre ame & mon pauvre corps, & si ne laisses-tu pas pourtant de luy servir continuellement de nourriture & de support.

Et poursuivant ces mêmes detestations, elle déploroit amerement l'aveuglement des hommes par ces paroles à demy étouffées dans sa bouche par l'ardeur de son esprit : *O malice du peché, que tu es peu connuë! Bon Dieu! Plusieurs disent que vous étes offensé, il est vray, mais ils ne penetrent pas ce qu'ils disent, ils ne sçavent pas jusques où va la malice du peché. De quel côté me tourneray-je, Seigneur, pour ne pas voir ces abominations qui sont montées jusques au comble de leur malice? Ces Ames remplies de crimes ne me paroissent pas des Ames, mais des demons. O Pere Eternel! O Verbe Divin! O Saint Esprit! O Dieu Trin en Personnes & Un en Essence! Eclairez-les, de vos lumieres, afin qu'elles connoissent au moins en partie la malice de leurs pechez.*

Elle faisoit ces detestations & mille autres semblables, à cause que Dieu luy montroit à découvert, ou par soy-même, ou même par le ministere des demons, la grieveté & enormité des offenses qui se commettoient contre sa Ma-

jeſté, & cete vûë la faiſoit mourir de triſteſſe. Il ſemble que la peine qu'elle ſouffroit dans céte conſideration etoit l'vne des plus affligeantes, qu'elle ait jamais reſſenties en toute ſa vie; de ſorte qu'elle eût crû avoir gouſté les delices du Paradis, ſi elle n'eût pas été tourmentée de ces triſtes connoiſſances: *O mon Dieu!* (dit-elle dans vne extaze) *Si les pecheurs faiſoient vne fois la fin de leurs offenſes! O ſi ces maudits demons ceſſoient de m'affliger par la vûë des pechez qu'ils me repreſentent! Mais quoy? C'eſt en vain; il n'y a que cela qui m'empêche de gouſter les plaiſirs du Paradis. Seigneur, c'eſt vôtre Volonté, que le miel de vôtre grace ſoit toûjours mélangé en mon cœur avec le fiel & l'abſynthe de la tentation.* Céte affliction extrême cauſant toûjours des nouvelles impatiences dans ſon cœur, la faiſoit retourner aux deſirs enflâmez, qu'elle avoit de leur amendement.

Elle prenoit quelquefois vn Crucifix en main, & toute fonduë en la contemplation de l'amour du Fils de Dieu vers les hommes, elle luy découvroit ainſi les mouvemens de ſon cœur: *O* IESUS*! O Dieu d'amour! Vous avez voulu mourir ſur ce gibet verſant pour les pecheurs juſques à la derniere goute de vôtre Sang: & moy, je voudrois de même, ô mon Dieu, donner ma vie & mon ſang pour les convertir.* Quelquefois elle incitoit les Religieux & autres perſonnes capables avec toute l'ardeur poſſible, à ne point s'épargner dans les travaux, ny ſe rebutter dans les obſtacles qui ſe rencontroient dans la con-

version des Ames. Vne autrefois elle souhaittoit d'être toute changée en eau pour pouvoir éteindre les flâmes de l'amour propre qui ravageoient tout le monde.

Tous ces beaux sentimens étoient si agreables à Dieu, qu'il se plaignoit à elle de ce qu'il y avoit si peu de personnes parmy le monde qui s'opposassent à la juste colere qu'il avoit contre les pecheurs, & se missent en peine de l'appaiser, luy declarant que le plus puissant moyen, dont elle pouvoit détourner ses foudres, & luy lier les mains, étoit de luy offrir le precieux Sang de son Fils; ce qui portoit si ardemment la Sainte à luy faire céte precieuse offrande, qu'elle la reïteroit 50. fois le jour, exhortant ses Sœurs à faire le même, & à endurer toutes sortes de travaux à céte fin. Elle y âjoûtoit de surplus les offrandes de toutes les divines actions que son Epoux avoit operées sur la terre l'espace de 33. ans, de l'amour tendre qu'il avoit porté à sa Mere, & de celuy que sa Mere luy avoit porté reciproquement, de toutes leurs graces & leurs merites, du sang des Martyrs, du zele des Apôtres, de l'austerité des Anacoretes, des larmes des Confesseurs, de la pureté des Vierges, de tous les merites de toutes les creatures, de toutes les vertus des predestinez, & tout cela en vnion du precieux Sang de IESUS-CHRIST, luy semblant toûjours qu'elle faisoit peu à l'égard de ce qu'elle devoit faire pour vne affaire si importante.

Ce desir excessif la portoit même à souhaitter

toutes les maladies, les peines, les travaux, les privations de necessitez corporelles & spirituelles, les denûmens volontaires de toutes les graces & de toutes les faveurs qu'elle avoit receûës de Dieu; à desirer de souffrir châque jour toutes les peines du Purgatoire, & à châque moment mille morts pour la conversion des pecheurs: *ô que je serois heureuse* (s'écrioit-elle) *si Dieu m'accordoit enfin céte grace que je desire avec tant d'ardeur! Que toutes les peines me seroient glorieuses! Le martyre ne me seroit pas vn martyre, mais vn Paradis.*

Ses desirs s'étendoient encore plus outre, elle étoit contente, & elle s'offroit de grand cœur (si telle eût été la Volonté de Dieu) de souffrir toutes les peines d'enfer pour le salut des Ames, pourvû qu'elle ne fût pas obligée de blasphemer le Saint Nom de Dieu comme les autres damnez. Elle asseuroit dans ses ravissemens, que si vne personne étoit releguée dans l'enfer en la grace de Dieu, aprés avoir converti vne seule Ame, elle devoit étre contente, comme étant suffisamment recompensée, d'avoir fait vne si haute action pour la gloire de Dieu.

Le Pere Eternel se montrant vn jour à elle tout indigné contre les pecheurs, elle se sentit à l'instant toute transportée du desir de l'appaiser, & se tournant vers le Fils, elle luy dit ces paroles qui nous font voir que son amour étoit aussi fort que la mort, & son zele aussi violent que l'enfer, semblables à l'amour & au zele dont nous parle la Sainte Amante des Cantiques qui

en avoit éprouvé les ardeurs : *O Verbe! Pourquoy ne permettez-vous pas que je perde la vie & que je gouste à longs traits les peine, d'enfer pour appaiser Vôtre Pere ?* Elle souhaittoit ainsi avec le Grand Apôtre d'étre faite anatheme pour ses freres, desirant sa propre perte pour asseurer leur salut.

Demandant vn jour à Dieu dans vn ravissement la conversion de certaines personnes, qui luy avoient été recommandées, elle luy dit ces étranges paroles avec vne sainte franchise, qui montre également l'excez de son zele pour les Ames, & de sa confiance en la bonté de Dieu : *Seigneur, si vous ne me faites la grace de m'accorder les Ames que je vous demande, je ne sçais si je veux vous dire que je ne desire pas de posseder la gloire que vous m'avez preparée.* C'est ainsi que céte Grande Ame étoit toûjours dans des emportemens tous divins, qui luy faisoient mépriser ses propres interéts & la rendoient, pour ainsi dire, étrangere à elle-même, pour rechercher purement la gloire de Dieu & le salut de son prochain.

Mais diray-je que les desirs de Madelene n'avoient plus de borne ? Ouy ; je diray même qu'ils alloient jusques à l'impossible, & je le prouveray par ces paroles qu'elle dit vn jour au Pere Eternel dans vne extaze : *je sçais bien, mon Dieu, qu'il n'est pas possible d'obtenir de vôtre Majesté, ce que pourtant j'oseray bien luy demander, parce que l'excez de mon desir m'y pousse, & la grandeur de vôtre amour m'en donne la confiance.*

Pere Eternel, prêtez-moy tant soit peu vôtre puissance, afin qu'étant devenuë toute petite, je puisse entrer par tout. O si vous me faisiez cete grace que je pourrois entrer dans les cœurs de ceux qui vous offensent, je ferois en sorte que la Charité y entreroit avec moy pour y faire sa demeure. O si je pouvois prodiguer ma vie & me détruire moy-même, afin qu'vne Ame pût acquerir vôtre amour! Que je le ferois de grand cœur! Mon Dieu! Laissez-moy, dire je vous prie, ces sottes paroles, s'il ne tenoit qu'à moy, je verserois vôtre amour dans le cœur des pecheurs avec violence, quoy qu'ils ne voulussent pas. Mais, mon Dieu, pardonnez-moy, si je dis ces extravagances, c'est l'amour qui me donne cete presomption; car je sçais bien que la liberté que vous avez donnée à vos creatures fait paroître la grandeur de vôtre bonté & de vôtre puissance avec plus d'éclat.

Sa peine s'augmentoit, & son zele se redoubloit, lors qu'elle consideroit les Prelats Ecclesiastiques (qu'elle disoit devoir étre aussi alterez du salut de leurs Sujets, que le Cerf aprés le courant des fonteines) étre neanmoins si peu zelez pour le salut de ces Ames, lesquelles aussi bien que la leur propre, ils exposoient par des maudits respéts humains & par trop de dissimulation au peril de la damnation eternelle.

Mais sur tout, il n'est pas à dire ny exprimer avec combien d'ardeur elle se portoit à déplorer le mauvais état des Prêtres débauchez dont sa Majesté luy découvroit les abominations. Son cœur étoit accablé d'vne tristesse mortelle, lors

qu'elle consideroit ceux qui ont droit de manger tous les jours le Pain des Anges, étre si miserablement avilis que de manger dans l'auge des pourceaux, lors qu'elle reflêchissoit que ceux qui devoient étre les Hommes & les amis de Dieu par l'eminence de leur caractere & par la sainteté de leurs fonctions, étre devenus ses ennemis jurez & tenir le party du demon. C'étoit lors qu'elle se sentoit devorée d'vn zele tout extraordinaire, c'étoit lors qu'elle faisoit des penitences & des prieres plus ferventes & plus saintement importunes, dautant qu'elle sçavoit bien que de la bonne ou mauvaise vie des Prêtres dépendoit le salut ou la damnation de plusieurs Ames.

Tantôt elle apostrophoit son Epoux, & l'importunoit par des plaintes amoureuses, de vouloir ôter l'abomination du Sanctuaire : *O Verbe* (s'écrioit-elle, dans les plus tendres & les plus forts gemissemens de son cœur) *je ne me veux pas separer de vous, si je ne vois auparavant, que vous éclairiez ces miserables des rayons de vôtre lumiere. Mon Dieu, ne m'écoutez pas, mais écoutez-vous vous-même, écoutez vôtre Sang.*

O Verbe! Versez vne goute de céte divine liqueur dans leurs ames, & disposez-les à la recevoir dignement. Ecoutez la supplication de vôtre humble Servante. Mais que dis-je? Ie ne suis pas digne d'être exaucée. Ecoutez, ô Verbe, le Sang qui vous est vni. Quant à ce qui est de moy, pour me rendre en quelque façon digne d'être exaucée en semblables requêtes, je proteste d'écouter desormais tout ce que vous

m'inspirez, d'aymer tout ce que vous aymez, de faire tout ce que vous desirez; & pour en donner dez à present des témoignages, je consens que jamais mes desirs ne soient accomplis, s'ils sont tant soit peu éloignez de vos desseins.

Tantôt elle s'adressoit au Pere Eternel luy offrant le Sang & les merites de son Fils, & le priant par l'amour qui l'avoit émû à se communiquer au dehors par la creation des Anges & des hommes, & par l'Incarnation de son Verbe, de r'amener ces pauvres dévoyez au chemin de salut; puis elle se tournoit vers le Fils luy offrant ce grand acte d'humilité qu'il avoit fait paroître en se revêtant de nôtre chair dans les entrailles de Marie, comme aussi céte admirable mansuetude qu'il avoit exercée en suçant le lait virginal de ses chastes mammelles; elle recouroit aussi à céte Mere de Misericorde, afin qu'elle daignât disposer les pecheurs à recevoir les impressions de lumieres & les effets du Sang de son Fils.

Enfin retournant derechef à son Epoux elle luy representoit avec vn langage de larmes les miseres des Prêtres vicieux & la necessité qu'il y avoit de les r'amener au chemin du Ciel: *Vous voyez, mon Dieu, la necessité de ces Ames; vous sçavez que ces persõnes sont des fonteines publiques, si elles sont empestées, tout le peuple se gâtera. Si ceux que vous avez appellez la Lumiere du monde, sont ensevelis dans les tenebres, comment pourront-ils éclairer les autres? Si ceux qui sont le Sel de la terre, sont insipides, comment pourront-ils assai-*

l'exauçoit, & que les pecheurs, pour qui elle avoit prié, embrassoient la penitence.

REFLEXION.

O Prelats! Qui brûlez d'vn saint zele de répandre le feu sacré de l'amour dans les Ames de vos Sujets, regardez céte Fille du Ciel si jalouze de la gloire de Dieu, & si transportée pour le salut des Ames; piquez-vous de son imitation, colorez-vous de ses vertus, animez-vous de son courage, tenez le chemin que céte Fille du Grand Zelateur Elie à si heureusement frayé, imprimez le pied sur ses pas qui ont toûjours été vnis aux routes de IESUS-CHRIST.

Ie vous appele aussy, Prêtres Sacrez, Devots Religieux, & generalement tous les Ecclesiastiques & Chrétiens qui devez avoir en l'Ame quelque generosité pour avancer la gloire de celuy à qui elle appartient vniquement.

Quoy? Sera-t'il dit que les rayons de ce Soleil ne luiront point pour nous? Que les étincelles de ce feu ne voleront point dans nos cœurs, pour les brûler de ces flâmes, dont toutes les creatures doivent brûler pour la gloire & les interéts de leur Createur? Quoy? Sera-t'il dit qu'vn sexe fragile nous surpassera en courage, entreprenant tant d'austeritez, & souhaitant de sacrifier sa vie à toute heure pour vn dessein si relevé; & que nous demeurerons toûjours insensibles aux outrages que l'on fait à Dieu? Que nous serons si peu touchez des offenses qui se commettent contre vne Majesté si Souveraine? Que nous aurons tant d'ardeur à soûtenir nos interéts, & tant de froideur à defendre ceux du Fils de Dieu?



CHAPITRE XXVI.

Son admirable Tendresse & Respèt vers le Tres-Saint Sacrement de l'Autel.

L'Vnion étant le principal effet de l'amour, ce n'est pas de merveille si Marie Madelene qui ne desiroit autre chose que d'étre inseparablement vnie à son Bien-aymé, étoit si ardemment affamée du Pain Eucharistique, qui étant vn Sacrement d'vnité & d'amour, lie tres-intimément les Ames & les Corps de ceux qui le reçoivent, au Principe de tout amour.

Nous avons déja dit au ch. 2. que le principal motif qui l'a poussée à embrasser l'Institut des Carmelites dans le Monastere de Sainte Marie des Anges, a été parce qu'on y communioit tous les jours. Et en effet, ce bonheur luy parut toûjours si âvantageux, qu'elle ne laissa jamais vne seule Communion par sa propre volonté, mais au contraire elle souffroit vne tres-grande peine lors qu'elle en étoit privée à raison de ses maladies; jusques-là que de dire, que si l'obedience ne luy enjoignoit le contraire, elle aymoit mieux mourir que de se priver vne seule fois en sa vie de céte divine viande.

La connoissance experimentale qu'elle avoit de ce que l'Eucharistie est le centre de ce feu divin

vin que son Epoux étoit venu allumer sur la terre, luy mit vne fois dans vne extaze ces paroles de feu en la bouche : *mon Dieu, s'il étoit necessaire d'endurer toutes les peines du monde pour communier vne seule fois, je les endurerois de grand cœur. S'il faloit entrer avec Daniel dans la fosse aux Lions pour y recevoir vôtre Corps & vôtre Sang, i'y entrerois librement pour participer à vn si grand bien.*

Vne fois pendant son Noviciat, ayant long-temps attendu pour communier, sa Maîtresse jugeant que le Confesseur ne viendroit pas ce jour-là, ayant jà outrepassé son heure ordinaire, commanda à Sœur Marie Madelene de déjeûner; la Sainte Novice aprés avoir remontré humblement à sa Maîtresse qu'elle attendroit bien encore vn peu esperant la venuë du Confesseur, étant vaincuë par l'obeïssance, commença à manger : mais à peine eut-elle gousté le premier morceau, que voicy le Confesseur arrivé faisant donner le signal pour la Communion. Marie Madelene conceût vn regret si sensible de céte grande perte, qu'elle en donna aussitôt des preuves au dehors par l'effusion des larmes qu'elle versa en abondance, & par l'energie des paroles qu'elle dit avec tant de ressentiment, qu'elle contraignit sa bonne Maîtresse de pleurer avec elle, de ce qu'elle avoit été cause que céte jeune Epouze de IESUS-CHRIST avoit été privée pour si peu de chose de ses caresses tant desirées.

Elle alloit à céte Sainte Table comme vne

personne famelique à vn festin delicieux, comme vne Epouze à des nôces mille fois souhaittées, comme vn avare à vne mine d'or mille fois recherchée. Elle contoit même les heures qui couloient entre l'vne & l'autre Communion, montrant par là qu'elle ne pouvoit assez tôt satisfaire à la sainte impatience qu'elle avoit de s'vnir à l'Epoux de son cœur.

On lisoit sur son visage la joye qu'elle ressentoit aux approches de céte Sainte Table, & qui luy causoit ordinairement des extazes, ou devant, ou aprés la celeste refection qu'elle y prenoit. L'ardeur de ses desirs croissoit à mesure qu'elle esperoit pouvoir plûtôt joüir de la presence de son Bien-aymé; & ce moment tant desiré étant enfin arrivé, l'attention qu'elle avoit à l'vnique objet de son amour, luy empêchoit celle qu'elle eût dû avoir pour observer les ceremonies que les Religieuses ont coûtume de faire dans céte divine action; si bien que la vehemence de son desir luy ayant ravi toute autre reflexion, elle devançoit souvent les plus Anciennes & quelquefois même la Superieure, le temps qu'elle eût dû attendre pour communier à son rang, luy causant trop de langueur.

L'attention continuelle qu'elle apportoit à mediter les grandeurs de ce Mystere, ne luy permettoit pas d'admettre la moindre distraction, ains au contraire toute sorte d'exercices, même les plus embarassans, luy servoient de preparation à la Communion; jusques-là qu'on

a vû souvent que ses delits amoureux l'ayant extaziée au milieu des emplois les plus extrovertissans, elle les quittoit subitement pour s'en aller du même pas communier toute extatique; comme elle fit particulierement vn jour, lors qu'entendant la cloche pour la Communion pendant qu'elle faisoit le pain pour la Communauté, elle y courut en la méme posture, les bras retroussez, & les mains toutes remplies de pâte, sans qu'elle s'en apperceût qu'apres vn long espace de temps.

L'excez d'amour qui la mettoit dans la contemplation de celuy que le Fils de Dieu luy avoit montré dans l'institution de ce Sacrement d'amour, étoit contrebalancé par vn excez d'humilité, qui luy faisant considerer ses bassesses & ses miseres, & hausser la vûë pour les comparer à la Grandeur & à la Majesté de ce Seigneur qui se venoit donner à elle, luy causoit vne telle crainte, que (comme elle disoit) il luy étoit âvis que pour ses indignitez la terre se devoit ouvrir à tout moment pour l'engloutir. Ce qui l'obligeoit de pleurer amerement & dire dans le plus grand aneantissement de son cœur: *je tres-vile creature remplie de pechez prens la hardiesse de recevoir le Roy de gloire. O Seigneur! Soyez moy propice & faites-moy misericorde.* Puis se tournant vers ses Sœurs, elle les supplioit de tout son cœur de prier Dieu pour elle, afin que sa justice ne la precipitât aux enfers, si bien que son Confesseur étoit obligé quelquefois de l'encourager par des douces paroles à

se confier en la misericorde de Dieu.

Aussi l'amour & la confiance tenoient toûjours le dessus sur la crainte ; & elle n'étoit pas seulement dans ses amoureux transports, lors qu'elle étoit aux approches ou dans l'esperance de joüir. bien tôt des douceurs de ce celeste Banquet, mais le seul recit que ses Novices luy faisoient de leurs meditations touchant ce Mystere d'amour, l'emportoit dans les ravissemens. Lors qu'elle sçavoit qu'on devoit exposer cét Adorable Sacrement sur l'Autel, le contentement qu'elle en recevoit, étoit si grand, que ne le pouvant retenir dans son cœur, il faloit qu'elle en portât aussitôt les nouvelles à ses Sœurs. Elle ne pouvoit non plus s'empécher de le venir adorer & de se mettre à sa suite, lors que le Prêtre le portoit à l'Infirmerie pour en communier les malades. Il n'y eut que l'obeïssance, la charité, ou ses infirmitez, qui ont pû quelquefois la dispenser des 33. visites du S. Sacrement que N. Seigneur luy avoit commandé de faire chaque jour pendant toute sa vie.

Les desirs enflâmez qu'elle avoit de manger ce Pain des Anges, luy ont merité que le Pere Eternel luy enseignât la façon de se preparer à le recevoir dignement, comme il est porté au ch. 34. du l. 7. de ses Divines Intelligences.

Ils luy ont aussi merité que JESUS-CHRIST même luy apparoissant dans ses extazes la communiât de ses propres mains. Ce qui luy âvint plus particulierement en deux ravissemens, dans lesquels elle fut renduë participante des souf-

frances de son Epoux, comme nous avons dit cy-dessus. Car étant lors toute ravie dans la contemplation du grand amour que IESUS-CHRIST témoigna dans l'institution de ce Divin Sacrement, aprés avoir representé vivement aux yeux de son ame ce Maître Amoureux au milieu de ses Disciples avec vn port plein de Majesté, les conviant à manger son Corps & son Sang soûs les especes du pain & du vin, elle fit au dehors toutes les mêmes actions qu'elle eût faites, si elle se fût trouvée au Cenacle pour communier avec les Apôtres, comme en effét les Religieuses qui étoient presentes à ces belles ceremonies, connûrent par les paroles amoureuses qu'elle proferoit à ce propos: Dilectus meus candidus & rubicundus...collocavit se in anima mea. Dilata cor meum vt inducat omnem creaturam ad communicationem Corporis & Sanguinis tui. *Mon Bien-aymé blanc & vermeil... s'est placé au milieu de mon ame. Dilatez mon cœur, afin qu'il induise toutes les creatures à la communication de vôtre Corps & de Vôtre Sang.*

On la vid encore vne autrefois dans la même contenance par vn jour de Saint Albert Carme, lors qu'elle fut revêtuë d'vn habit mysterieux dans vne extaze (dont nous avons parlé au ch. 15.) durant laquelle ayant dit le *Confiteor*, & par trois fois, *Domine non sum digna &c.* elle ouvrit la bouche, comme pour recevoir la Sainte Hostie, & puis se tint quelque temps recuëillie, comme elle avoit coû-

tume de faire aprés les autres Communions.

Elle vid aussi vne autre fois Saint Albert même qui tenant le Ciboire en main luy donna la Communion, comme aussi à toutes ses Compagnes, qui s'étoient assemblées en la Sale pour se disposer à communier spirituellement, & suppléer au defaut de la Communion Sacramentelle, que le Confesseur ne leur pouvoit donner selon la coûtume journaliere.

Elle eut de surplus le bonheur de voir plusieurs fois IESUS-CHRIST dans le cœur de ses Sœurs aprés leur Communion, dans les vnes en forme d'vn tres-bel Enfant, dans les autres en l'âge de 12. ans, & en quelqu'vnes en l'âge viril; l'vne le portoit en son cœur comme attaché à la Croix, l'autre le possedoit comme tout glorieux & nouvellement ressuscité; & cela selon la devotion & la diversité des mysteres que chacune avoit meditez.

L'vne de ses Novices qui servoit à table vn jour de Pâques, l'ayant interrogée pourquoy elle faisoit paroître vne si grande alegresse sur son visage pendant la refection, elle répondit que sa joye venoit de ce qu'elle voyoit IESUS-CHRIST glorieux dans le cœur des Religieuses, en la même posture que l'Eglise a coûtume de le representer sortant du Sepulcre, & disant cela elle tomba dans vne sacrée pâmoizon, pendant laquelle étant toute destituée de l'vsage de ses sens, elle eut vn admirable colloque avec le Fils de Dieu ressuscité.

Elle dit encore vne autre fois à vne sienne Con-

quelle elle se tint quelque temps en vn profond silence & dans vne admiration seraphique des grandeurs de Marie ; il étoit aisé de juger à ses yeux & à sa posture que son silence n'étoit causé que par l'impossibilité de pouvoir exprimer les charmes de l'objet qu'elle consideroit, mais étant éclairée de plus en plus de lumieres & de connoissances plus parfaites, ne pouvant plus contenir les affections de son cœur, elle éclata en ces paroles extatiques avec vn visage tout resplendissant : *legereté au corps, joye au cœur, liberté en la volonté, nudité en l'entendement, souvenir des benefices en la memoire, pureté en l'intention, simplicité dans les actions, verité és paroles, mortification aux sens, sont necessaires à celuy qui veut monter à Marie. Il faut que le cœur qui reçoit les dons du ciel, soit pur, resplendissant, & fort ; pur, dans vne parfaite observance de tous les moindres commandemens & conseils de la Religion ; resplendissant des rayons d'vne sainte paix & tranquillité avec soy même, & par la memoire du Sang de l'Agneau receû au Saint Baptême ; fort, par vn amour genereux & invincible, qui n'admette pas d'autre affection que celle de Dieu, quoy que tous les demons & encore mille fois autant fissent tous leurs efforts pour nous faire aymer autre chose que Dieu. C'est donc dans ce cœur pur, resplendissant, & fort, que Marie versera ses dons & ses graces. La pureté se peut acquerir par vne humble confession & soûmission faite en la presence de Dieu & de ses creatures, la splendeur par vne entiere conformité de nôtre volonté à celle de*

yvresse du Sang de mon Bien-aymé ! O que n'en suis-je toute enivrée, pour experimenter toûjours en moy les ardeurs & les flâmes du divin amour ! Que bien peu m'importeroit-il, si étant toute perduë par la force de céte divine liqueur, je paroissois folle d'amour aux yeux des hommes ! O Amour, ô Sang ! O Sang, ô Amour !

Elle parloit toûjours delicieusement de ce Sacrement d'amour. Elle dit dans ses Intelligences Divines, que *c'est une Manne sacrée où l'Ame gouste Dieu-même en toute maniere* ; que *c'est le banquet de l'Epoux où nôtre ame est ornée des bijous de la charité* ; que *recevant N. S. elle en est revêtuë comme du vray Soleil de Iustice, de la même maniere que la Sainte Vierge parut à S. Ian revêtuë & ornée du Soleil* ; que *dans la Communion s'accomplit le sacré mariage & les nôces mystiques de l'Ame avec l'Epoux Divin* ; que *les unions & les embrassemens qui s'y font de nôtre ame avec Dieu, sont les figures & les ressemblances des unions & des embrassemens qui se font entre les Personnes Adorables de la Tres-Sainte Trinité* ; que *par la vertu de céte Divine Viande nous sommes faits concorporels & consanguins de* IESUS-CHRIST ; que *les corps qui auront été repûs de ce Pain de Vie, auront plus de gloire que ceux qui n'auront point participé à ce bonheur* ; que *Dieu fait éclater icy les merveilles de sa Sagesse & de sa Toute-puissance* ; en vn mot, que *cét Admirable Sacrement est vn abregé de l'amour de Dieu & de tout ce que Nôtre Divin Sauveur a operé en sa Passion & en sa mort*, & que *nous luy som-*

mes plus redevables pour avoir resté sur nos Autels en nôtre faveur, que pour nous avoir tirez du neant.

Ces hautes idées, qu'elle avoit des effets merveilleux de ce divin Sacrement, allumoient non seulement en son cœur des desirs toûjours plus ardens d'en joüir elle-même, mais ils luy donnoient aussi vn zele charitable pour ses Sœurs, qui l'incitoit à desirer avec passion qu'elles participassent avec elle à vn si grand bien; d'où vient que quand elle sçavoit que quelqu'vnes avoient laissé leur Communion ordinaire, elle se mettoit à pleurer & à les chercher avec empressement, leur remontrant avec ferveur la faute qu'elles avoient commise, & le bien dont elles s'étoient privées.

Elle sortit de son ravissement vn jour de Saint Augustin pour âvertir le Confesseur qui s'en retournoit chez soy, qu'il restoit encore deux Religieuses à communier, & puis rentra dans son extaze. Elle prioit Dieu tres-instamment, afin qu'il voulût conserver dans son Monastere la devotion à la frequente Communion jusques à la fin du monde, & luy donner à céte fin des Superieurs qui eussent les lumieres necessaires pour maintenir toûjours les Religieuses dans cét esprit.

C'étoit encore dans ce sentiment de charité, qu'elle enseignoit à ses Novices les moyens pour profiter de ce Pain de vie; comme elles devoient offrir la Communion d'vn jour pour preparation de celle du jour suivant; comme elles de-

voient étre en continuelles actions de graces depuis leur Communion jusques aux Vêpres, & commencer depuis ce temps jusques au lendemain à se disposer à l'autre Communion. Elle les interrogeoit aprés céte divine action sur les entretiens qu'elles avoient eus avec IESUS-CHRIST, & sur les discours que cét Amoureux Epoux avoit tenus à leur cœur ; elle asseuroit que le temps le plus precieux de nôtre vie étoit celuy auquel nous tenons IESUS-CHRIT en nôtre poîtrine aprés la Communion, comme étant le plus propre pour traiter avec luy des affaires de nôtre salut, & pour purifier, éclairer, & santifier nos ames; que pour ce sujet nous le devons passer saintement produisant des actes d'amour, de loüanges, de remercîmens, & d'offrandes de nous-mémes à Dieu : *ah mes Filles* (leur disoit-elle) *vous ne sçavez pas que c'est là le moyen le plus court & le plus efficace pour acquerir la perfection ; je sçais pour certain, qu'une seule Communion faite avec vn veritable esprit & sentiment de Dieu, est capable d'enrichir vne Ame de toutes les vertus les plus heroïques.*

Elle s'agenoüilloit quelquefois au milieu de ses Novices, & ayant les bras croisez sur sa poîtrine avec vn visage tout de feu, elle leur disoit ces belles parolles : *O mes Sœurs ! O mes tres-cheres Sœurs ! Si nous pouvions concevoir que pendant que nous tenons les Especes Sacramentelles renfermées en nôtre poîtrine, le Verbe fait en nous ce qu'il fait dans le sein de son Pere ! Le Verbe étant*

dans le Pere, le Pere dans le Verbe, & le Saint Esprit indivisiblement dans tous les deux, quand nous recevons le Verbe, nous recevons toute la Tres-Sainte Trinité. O si nous pouvions penetrer la grandeur de ces mysteres, que nous nous garderions bien d'approcher de cète Sainte Table par coûtume & par routine.

Vne autre fois étant dans ce même sentiment, elle appela vne Sœur & luy dit avec larmes & sanglots : *prions Dieu, ma Sœur, qu'il nous octroyë la lumiere & la chaleur de son divin amour, afin de n'être point si froides & si glacées à son service, & nommément en la manducation du Pain des Anges, qui est vn brasier & vne fournaise d'amour.* Elle proferoit ces paroles & autres semblables avec tant d'affection & d'ardeur, qu'elle laissoit dans le cœur de ses Novices vne faim insatiable de gouster souvent & dignement ce Pain Celeste, qui apporte de si grands biens à nos ames.

REFLEXION.

CEte Grande Sainte vous asseure, Ames Devotes, qu'il ne faut qu'vne toute seule Communion bien faite pour vous santifier! Refléchissez, si entre toutes celles de vôtre vie, qui sont en si grand nombre, vous en avez faite vne seule qui ait été assortie de toutes ses circonstances ; l'ozeriez-vous asseurer franchement, voyant qu'aprés tant de Communions vous croupissez encore dans les mêmes foiblesses qu'auparavant?

Et vous, Ames pecheresses, à qui les rechûtes sont aussi frequentes que les demarches, & qui aux appro-

IESUS-CHRIST l'ayant choisie pour son Epouze, elle n'avoit plus d'autre visée ny pensée que de plaire à son Epoux.

Ie laisse tout cela à dessein, pour n'étre pas obligé d'inserer icy la plûpart de ses discours extatiques sur ces hautes matieres qui remplissent les Livres de ses Divines Intelligences. Mais ce que je veux toucher icy, quoy que d'vn crayon foible & grossier, est la grandeur de la devotion qu'elle portoit à la Mere de son Epoux, de laquelle il ne faut non plus douter que de l'ardente affection qu'elle avoit pour son Fils Bien-aymé.

La qualité de Carmelite ne luy étoit vn lien que trop étroit pour l'obliger à aymer Marie. Qui dit Enfant du Carmel, dit Enfant de Marie; la liaison qui à toûjours été entre céte Mere de belle dilection & les Religieux de ce S. Ordre, rend ces deux qualitez inseparables. Ie diray plus: Marie ne se contenta pas de les honnorer de ce nom d'Enfans, elle y daigna âjoûter celuy de ses Freres, &. en ces deux glorieuses qualitez elle les ayma, les caressa, les porta dans son sein, les allaita de ses mammelles, leur donna sa livrée, & les favorisa toûjours de sa particuliere protection & de ses graces les plus choisies.

Ces bien-aymez Enfans n'ont iamais été méconnoissans de toutes ces faveurs, ils ont aymé reciproquement céte aymable Mere, ils l'ont estimée comme leur Sœur, ils l'ont honnorée comme leur Patrone. L'amour, l'honneur, & le respét à toûjours été le caractere qui a mis la dif-

ference entre les Enfans de cét Ordre ſacré & entre les autres Enfans de l'Egliſe.

Qu'eſt-il donc de merveille ſi la devotion de Nôtre Sainte Carmelite envers la S. Vierge a été ſi intime & ſi pleine de tendreſſe, ſi elle ne la regardoit que comme ſa Patrone ſinguliere, ſi elle n'avoit d'autre recours qu'à elle dans toutes ſes neceſſitez, ſi elle ne l'enviſageoit que comme la Threſoriere generale du Paradis qui faiſoit couler inceſſamment dans ſon cœur vne infinité de graces & de faveurs?

Tous les exercices de pieté extraordinaire, dont elle ſe preparoit pluſieurs jours auparavant pour celebrer les fêtes dediées à l'honneur de céte Reyne du ciel, tous les hauts ſentimens qu'elle a toûjours eûs de ſes grandeurs & excellences, tous les epithetes d'honneur qu'elle luy donnoit dans ſes raviſſemens, tous les amoureux tîtres, dont elle la nommoit *ſa tres-douce & tres-aymable Mere, ſa Force, ſon Eſperance*, & mille autres ſemblables, ſont des marques authentiques des tendreſſes de l'amour & de l'affection filiale qu'elle luy portoit.

Elle enviſageoit la Tres-Sainte Vierge comme vn Ocean vaſte & impenetrable, ſans fond & ſans rive, ſans borne & ſans limite; elle l'appeloit *la premiere Idée entre les pures creatures, qui a toûjours été avec celuy qui eſt ſans principe, dans tous ſes ouvrages*; elle dit dans ſes extazes que *Marie a participé à l'être du Pere Eternel engendrant ſon Fils*, & que *par céte generation elle eſt devenuë la Mere de tous les vivans par la*

grace, comme elle etoit devenuë la Mere du Verbe par nature; que *c'est elle qui a dépoüillé, pour ainsi parler, le sein du Pere Eternel;* qu'*elle se peut glorifier d'avoir donné vn nouvel étre dans le temps à celuy auquel le Pere Eternel a donné vn étre increé dans l'eternité;* que *communiquant cét étre au Verbe, elle a rendu l'homme capable de la vision de Dieu;* que *l'auguste qualité de Mere de Dieu qu'elle possede, ne peut étre comprise ny par elle-même, ny par tous les Esprits bien-heureux, étant d'vne dignité infinie;* qu'*étant predestinée Mere de Dieu, elle a concouru à la reparation des bréches des Anges Apostats;* qu'*elle a toûjours coöperé & coöpere par ses intercessions avec le Verbe & le Saint Esprit à la regeneration de toutes les creatures;* que *Dieu a produit le monde pour elle, comme pour la plus-noble de toutes les creatures;* que *c'est-elle qui a ôté l'opprobre de son sexe;* qu'*elle est la complaisance de toute la Tres-Sainte Trinité;* qu'*elle a receû plusieurs fois le Saint Esprit en sa vie;* que *durant les dix jours qui coulerent entre l'Ascension de son Fils & la Décente du Saint Esprit, elle a participé interieurement, non pas vne seule fois, mais à tous momens à la plenitude des dons de ce Divin Paraclet;* qu'*elle a eû vne parfaite conformité avec l'Humanité de son Fils dans sa Conception, n'y ayant encouru aucune tache, & n'ayant admis durant tout le cours de sa vie le moindre defaut qui eût pû déplaire aux yeux de Dieu;* Elle dit que *Marie a été la perspective des Prophetes, la joye des Anges, l'azile des pecheurs;* que *ceux qui ne trouvent pas de misericor-*

quelle elle se tint quelque temps en vn profond silence & dans vne admiration seraphique des grandeurs de Marie; il étoit aisé de juger à ses yeux & à sa posture que son silence n'étoit causé que par l'impossibilité de pouvoir exprimer les charmes de l'objet qu'elle consideroit, mais étant éclairée de plus en plus de lumieres & de connoissances plus parfaites, ne pouvant plus contenir les affections de son cœur, elle éclata en ces paroles extatiques avec vn visage tout resplendissant : *legereté au corps, joye au cœur, liberté en la volonté, nudité en l'entendement, souvenir des benefices en la memoire, pureté en l'intention, simplicité dans les actions, verité és paroles, mortification aux sens, sont necessaires à celuy qui veut monter à Marie. Il faut que le cœur qui reçoit les dons du ciel, soit pur, resplendissant, & fort; pur, dans vne parfaite observance de tous les moindres commandemens & conseils de la Religion; resplendissant des rayons d'vne sainte paix & tranquillité avec soy même, & par la memoire du Sang de l'Agneau receû au Saint Baptême; fort, par vn amour genereux & invincible, qui n'admette pas d'autre affection que celle de Dieu, quoy que tous les demons & encore mille fois autant fissent tous leurs efforts pour nous faire aymer autre chose que Dieu. C'est donc dans ce cœur pur, resplendissant, & fort, que Marie versera ses dons & ses graces. La pureté se peut acquerir par vne humble confession & soûmission faite en la presence de Dieu & de ses creatures, la splendeur par vne entiere conformité de nôtre volonté à celle de*

Dieu & de nos Superieurs ; & la force par l'esperance, la perseverance, & la confiance en Dieu.

O que les dons celestes dont Marie veut faire largesse aux creatures, sont excellens & en grand nombre! Et qui est-ce qui ne voudroit être orné de toutes les vertus, pour être digne de recevoir les dons de Marie? Malheur à moy, qui n'ay pas de perseverance à demander toutes ces graces! Mais, Marie, que vous pourray-je offrir qui vous soit agreable? Si je vous presente ma volonté, je crains que vous ne la refusiez comme n'étant pas conforme à celle de Dieu; si je vous offre mon entendement, il n'est pas assez éclairé; si ma memoire, elle est oublieuse des benefices receûs; si mon affection, elle n'est pas assez pure. Ie vous offre le cœur de Vôtre Fils Unique, ne pouvant vous offrir un don plus precieux que celuy-là. O Tres-douce Marie, que vous êtes pure! Que vous êtes belle! Puis que par la vûë de vôtre beauté vous portez la joye dans tous les Chœurs des Esprits Bienheureux. Vous encouragez les pecheurs, & vous recreez toutes les creatures. Vos œillades ravissantes adoucissent dans le ciel la colere de Dieu contre les pecheurs, d'où vient que les creatures admirent la grande misericorde de Dieu, qui arrête ses châtimens pour attendre si long temps la conversion & le retour d'une ame au sein de sa clemence....

O Marie! O Tres-Amoureuse Marie! Vous voila à present élevée dans le ciel. Marie! Que vous êtes glorieuse! Vous êtes céte fonteine cachetée du sceau immaculé du Verbe, en vertu de quoy

vous êtes declarée Vierge & Mere tout ensemble. Vous êtes céte fonteine qui arrosez tout le ciel, qui faites fructifier la terre, qui rêjoüissez les Anges, & qui portez le rafraîchissement dans le Purgatoire. O Marie! Vous êtes la porte, par laquelle nous devons entrer au ciel, & par laquelle Dieu est décendu sur la terre....

Heureuse l'Ame qui se trouvera presente au couronnement de Marie, & fera de semblables actions selon toute l'etenduë de sa puissance! Lors que Nôtre Mere monte au ciel, nos cœurs doivent demeurer enflammez d'un ardent desir de la suivre. O gracieuse Marie! Adorable Princesse! Puis que c'est aujourd'huy le jour de vos magnificences, accordez-moy la priere que je vous fais, de n'abandonner jamais vôtre humble Servante, & parce qu'elle n'a pas un cœur assez tendre pour vous aymer autant que vous le meritez, faites-luy la grace de recevoir le sien, & luy donner le vôtre en échange. O Tres-Glorieuse Marie, Nôtre Tres-aymable Mere! Ne permettez pas que nos cœurs demeurent sur la terre, lors que vous montez au ciel. Ie desire pour tout le temps qui me reste à vivre, ne faire autre chose que me rejoüir de vous & en vous, demeurant perpetuellement ravie dans l'admiration de vos grandeurs.

La brieveté à laquelle je me suis lié, m'empéche de rapporter icy ce discours extatique selon toute son etenduë comme il est couché aux chap. 24. & 25. du l. 2. de ses Intelligences. Elle ne me dispensera pas pourtant de dire en-

core icy en passant, que si les autres Saints de l'Ordre de N. Dame du Mont-Carmel ont merité d'être traittez en Enfans de céte aymante & aymable Mere, Marie Madelene semble avoir été caressée en Benjamine comme étant la cadete de tous les autres, & avoir eû part elle seule à toutes les faveurs que tous les autres ensemble ont receûës des mains liberales de céte Auguste Princesse du ciel & de la terre; elle receût de ses mains vn voile blanc, comme Saint Simon Stok receût le Saint Scapulaire; elle fut honnorée plusieurs fois de ses visites, comme Saint Ange Martyr, & Saint André Corsin Evêque de Fiezole; elle receût des mains de la Sainte Vierge son benit Enfant entre ses bras, aussi bien que Saint Albert; elle eût vne faveur plus signalée que Saint Pierre-Thomas Martyr & Patriarche de Constantinople, en portant le mystere de l'Incarnation écrit sur son cœur en ces mots, *Verbum caro factum est*, qui comprennent toutes les liaisons qu'il y a entre le Verbe & la Chair de Marie, dont ce Saint Prelat n'a porté que le Nom imprimé sur son cœur; elle fut consolée, assistée, caressée par céte Mere d'amour, aussi bien que les Tereses de Iesus, les Angeles de Boheme, les Ieannes de Regio, & vne infinité d'autres Saints & Saintes du Carmel, qu'elle a favorisez de ses plus tendres & delicieuses caresses; & ce qui n'a pas été accordé à aucun de tous ces grands Devots & Devotes de Marie, elle eût le bonheur de recevoir en sa poîtrine l'objet le plus

aymable & le plus aymé du Cœur de Marie, qui est le Cœur amoureux de son Fils.

REFLEXION.

IE n'ay rien d'autre à vous dire icy, Ames Devotes, sinon que l'amour de IESUS étant inseparable de l'amour de Marie, comme il a toûjours été dans le cœur de S. Marie-Madelene de Pazzi; l'vn est la mesure du degré & de la grandeur de l'autre, & tous les deux sont les clefs royales de toutes les graces que vous puissiez pretendre du ciel: si vous aymez le Fils, vous aymez la Mere, si vous aymez la Mere, vous obtiendrez les faveurs que le Fils ne veut pas vous départir que par les mains de sa Mere. Nous devons honnorer de toutes les plus intimes affections de nôtre cœur la Tres-Sainte Vierge (dit vne Bouche arrosée de son lait.) par ce que tel est le bon-plaisir de celuy qui a voulu que par l'entremise de sa Mere nous recevions toute sorte de faveurs & de graces.

CHAPITRE XXVIII.

La haute Estime qu'elle faisoit de l'Etat Religieux.

QVOY que la connoissance du merite des objets soit le principe de leur estime & fasse naître au cœur l'amour & le desir du bien, ou pour l'acquerir, s'il est absent, ou pour en continuer la joüissance, s'il est present; on peut dire neanmoins que l'amour & l'estime que nous

faisons d'vne chose, engendre aussi dans nôtre esprit toûjours de nouvelles connoissances de la bonté & de l'excellence de la chose que nous aymons.

Nous trouvons des preuves toutes evidentes de céte verité dans la conduite de Nôtre Sainte, puis que la haute estime qu'elle faisoit de la Vocation Religieuse, la disposoit si parfaitement à recevoir du Pere des Lumieres tant de si sublimes intelligences sur cét état vrayment angelique, & que ces lumieres allumoient en son cœur vn si ardent amour & vne si grande estime de sa Vocation.

C'étoit céte haute estime qu'elle faisoit de la vie Religieuse, qui emouvoit Dieu à luy découvrir dans ses ravissemens tant de riches lumieres touchant la dignité & l'excellence de céte heureuse Profession, luy representant la Religion soûs diverses figures. Il la luy fit voir vne fois sous le symbole d'vne fonteine à plusieurs canaux de divers liqueurs, ou d'vn paradis terrestre, duquel sourdoient quatre fleuves delicieux arrosans les Ames & les abbreuvans de gousts & de voluptez indicibles. Le premier canal couloit vn vin tres-excellent, lequel faisant perdre les sens à vne Ame & l'enivrant de l'amour divin, representoit l'vnion de l'Ame avec Dieu, qui se fait plus intimément dans le Paradis de la Religion qu'en aucun autre lieu de la terre. Le second canal regorgeoit vne eau crystaline qui par sa netteté & abondance montroit l'âvantageuse participation des Ames Re-

ligieuses aux biens & aux thresors de l'Eglise. Le troisiême canal couloit vn doux fleuve d'huile, qui étoit vn symbole de la paix & de la tranquillité, que les Religieux gouſtent par les onctions de la grace, qui rendent leur esprit ferme & immobile au milieu de toutes les tempêtes & les orages de la vie humaine. Du quatriême ruiſſeloit vn baûme tres-suave & tres-odoriferant, qui se partageoit en dix milles petits ruiſseaux serpentans par cy, par là, & laiſſans des richeſſes infinies par tous les lieux qu'ils arrosoient. Ce qui donnoit à entendre à la Sainte, que ce baûme representoit mystiquement la direction des Superieurs, qui par leurs conseils embaûment & enrichiſſent leurs inferieurs qui recherchent avec avidité ces douces liqueurs; & que comme on n'embaûme ordinairement que les corps morts, de même il n'y a que les Religieux qui sont veritablement morts à eux mêmes, qui meritent de recevoir les onctions de ce precieux baûme.

Vne autre fois N. Seigneur luy montra dans vne vision intellectuelle la Religion sous la forme d'vne Vierge d'vn port auguste & majestueux, richement & mysterieusement revêtuë, doüée d'vne incomparable beauté & splendeur qui surpaſſoit de beaucoup celle du Soleil, avec la même vigueur qui floriſſoit au temps de ses premiers Fondateurs. Comme la Sainte ravie de la charmante beauté de céte Princeſſe, la supplioit de luy vouloir enseigner les moyens d'arriver à l'eminence de ses perfections, elle satis-

fit à sa demande, choisissant vne Ame & la retirant de la foule pour luy dire avec vn visage gracieux ces aymables paroles : *ne te couvre d'aucun manteau, que tu n'ayes regardé auparavant, s'il est convenable à la dignité de mon état, c'est à dire, que tu ne dois jamais desirer ou faire chose aucune qui ne soit pleinement conforme à la Regle & aux Constitutions que tu as choisies.* Puis luy donnant vn livre de conte qu'elle tenoit entre les mains, elle âjoûta : *ce livre contient en soy trois choses:* 1. *La connoissance & l'intelligence qui te fera sçavoir combien la pureté est agreable à Dieu; comme ainsi soit que l'Ame qui vient en Religion, prend vn chemin du ciel infiniment plus lumineux qu'aucun autre.* 2. *Ce livre contient la premiere vigueur de la Religion qui en son commencement étoit fondé dans la ferveur d'esprit & dans le mépris de soy-même; & l'vn & l'autre est maintenant troublé & ruiné par les dereglemens des Religieux.* 3. *Il enferme en soy le niveau selon lequel les Religieux doivent âjuster invariablement toutes leurs actions à leur Regle & Constitutions.*

Puis elle poursuivit en céte sorte : *Presente-moy premierement à gouster le manger que tu dois prendre; & quoy qu'il soit amer, tu le prendras comme s'il étoit doux, car tu ne dois gouster autre liqueur que celle qui coule de mes mammelles; ny chercher autre plaisir, ou autre repos à tes membres, que celuy que j'ay eû. Si tu veux orner ta chevelure, tu ne cueilleras autres fleurs que celles que produisent les épines, & si tu es assez genereuse, que de desirer d'être ornée d'épines, tu laisseras les fleurs.*

Elle vid ensuite que la Religion nettoyoit les yeux de céte Ame, & avec son souffle en ayant quitté quelques fêtus, les fermoit aux choses de la terre, & leur donnant vne tres-resplendissante lumiere les ouvroit aux choses du Ciel pour ne voir autre objet que IESUS-CHRIST.

Elle apperceût encore céte Dame avec vne lime à la main, qui n'étoit autre que la crainte de Dieu, avec laquelle elle purifioit les levres & la langue de céte Ame, & n'étant pas contente de la pureté de ses paroles, elle luy versoit dans la bouche vn baûme tres-precieux, qui representoit le silence, dont elle ne gousteroit les douceurs qu'en se taisant, & en parlant purement par necessité.

Céte Majestueuse Vierge prit du depuis vne trompette, qui n'étoit autre que les commandemens de Dieu & de la Religion, & la fit retentir aux oreilles de céte Ame, pour luy faire entendre, qu'ayant toûjours le souvenir des volontez de Dieu contenuës dans sa Regle, elle devoit boucher ses oreilles aux murmures, bouffonneries, & discours oiseux, qui pourroient tant soit peu l'en détourner.

Cela fait, elle couvrit les mains de céte Ame de gants rudes & âpres, afin qu'elle ne fussent soüillées de la moindre tâche, luy faisant entendre que les actions de la Religion devoient étre simples, abjectes, & humbles, & luy alleguant pour raison, qu'aussitôt qu'on est employé aux fonctions éclatantes de la Religion, si on laisse tant soit peu la simplicité & l'humilité, on offen-

se bientôt le prochain, se rendant insupportable avec vn notable déchet de sa perfection interieure.

Ellen'oublia pas de luy mettre aux pieds deux éperons d'or, pour l'éguillonner d'autant plus vivement au chemin de la vertu, qu'elle l'appercevroit y être paresseuse. Ces deux éperons signifioient les exemples de ceux qui nous ont devancé & de ceux qui vivent encore à present; & le fin or dont ils étoient composez, étoit vn symbole de la charité de quelques Ames qui s'en trouvent animées dans toutes les Religions. Céte Auguste Dame acheva enfin la mysterieuse ceremonie par ces paroles qu'elle adressa à l'Ame qu'elle instruisoit : *quand tu seras parvenuë à céte perfection & que tu seras parée de ces riches atours, tu me plairas extremément; alors je te prendray par la main, & je te feray mettre tes pieds sur les mêmes vestiges, d'où j'ay levé les miens, & ainsi tu me suivras pas à pas, jusques au sommet de la perfection.* Voyez céte intelligence rapportée dans toute son étenduë au ch. 26. du l. 2. de ses Extazes.

Nôtre Sainte Contemplative apprit en vn autre ravissement de la bouche de Dieu même neuf regles tres-importantes aux Ames Religieuses, que je rapporte icy comme étant tres-propres à les éclaircir dans la connoissance, & les animer à la pratique de leurs devoirs :

I. *Si les Congregations Religieuses procedent purement en l'élection des Superieurs suivant l'inspiration Divine sans gauchir l'œil à d'autres mo-*

tifs d'âge, de qualité, & bien moins de leur inclination, mon Celeste Epoux leur donnera une assistance speciale du Saint Esprit pour le gouvernement.

II. *Si dans le deluge des tribulations les Religieux élevent leurs mains à* Dieu*, il leur donnera secours, comme il fit à Noë.*

III. *S'ils ont le monde en haine, nôtre Dieu les gardera comme il a gardé le College de ses Apôtres apres la prevarication de Iudas. Les SS. Apôtres ont êtez la Lumiere du monde par la predication de l'Evangile qu'ils ont annoncé; & les bons Religieux seront le secours des creatures par leurs oraisons & intercessions aupres de la Tres-Sainte Trinité. Ceux-là ont étez des fournaises ardentes d'amour & de charité, & pour ce sujet* ibant gaudentes à conspectu Concilij*; & les Religieux entreprendrout de grand cœur d'être méprisez pour la gloire & l'amour de* Iesus-Christ.

IV. *S'ils ayment la Sainte Pauvreté comme leur Epouze bien-aymée, comme leur chere Sœur, & comme leur fidele Amie, mon Dieu leur pourvoyra de toutes choses necessaires.*

V. *Si l'œil du Religieux a en horreur la moindre ordure qui pourroit soüiller la candeur de la pureté, mon* Dieu *illuminera leur œil interieur, & leur fera voir, gouster, & penetrer, comme il a fait aux Saints, sa grandeur, sa bonté, & son amour; il les fera depositaires de ses divins secrets, & leur permettra de reposer sur sa poitrine, comme il fit au Tres-Pur Disciple de son amour.*

VI. *Si les Religieux ayment le prochain d'un*

amour interieur, intense, juste, & saint; le Verbe habitera toûjours en eux tres-intimément par l'union des Sacremens, de la Grace, & de la Charité.

VII. *S'ils s'élevent au dessus d'eux-mêmes se rendans attentifs à faire la Volonté de Dieu,* Iesus-Christ *(pour ainsi dire) fera la volonté des Religieux, comme il a fait celle de son Pere Eternel, étant en céte terre de pelerinage.*

VIII. *S'ils se plaisent de marcher sur les épines des tentations, & de se baigner dans les eaux des tribulations, mon doux Epoux se plaira à se promener dans leurs sacrées cellules, comme dans ses cabinets les plus delicieux.*

IX. *Si les Religieux perseverent fidelement au service divin, Dieu leur donnera la perseverance finale. C'est pourquoy s'évertüans selon leurs forces de mettre en execution toutes ces regles & autres appartenantes à la perfection de l'état Religieux, s'en allant à leur chere Patrie qui est le Ciel, ils les laisseront pour testament à quiconque les voudra observer. Et tous ceux qui aspirent à céte eminente perfection, & sont desireux d'obtenir la joüissance de ces graces, doivent être extremément ponctuels à se retrouver dans toutes les actions de Regularité.*

Puis elle fait la clôture de ces maximes du Paradis par céte amoureuse aspiration : *C'est icy le point, ô mon Dieu, que ceux à qui vous donnez une telle lumiere, soient communicatifs, car la vertu qui est chiche & se resserre en soy-même sans se communiquer au dehors, est bien peu profitable, &*

ne merite quasi point le nom de vertu. Cecy est rapporté au ch. 31. du l. 5. de ses Intelligences ; & dans le chapitre suivant il est fait mention d'vn semblable trait du zele admirable, qu'elle avoit de la Perfection Religieuse, où elle montre les vertus principales que Dieu demande d'vne Ame Religieuse par ces paroles extatiques : *O Verbe amoureux ! Sapience Increée ! L'Epoux bien-aymé de mon cœur ! Si le desir se pouvoit trouver en vous, vous voudriez que vos epouzes établissent en elles-mêmes vne façon de vivre pure & simple, voire, pour ainsi dire, au rabais & au mépris de tout le monde. Vous voudriez mon Cher Epoux, que leurs habits, paroles, & toutes leurs actions & intentions aspirassent au souverain degré de simplicité. O Dieu qui étes grand & magnifique! Est-il bien possible que vous aymiez si ardemment les Ames simples ? La Simplicité dans la Religion est comme vn petit chien qui par ses abboyemens empeche les voleurs de dérober, & puis se repose sur le giron, tantôt de l'vne, tantôt de l'autre des Epouzes de* IESUS. *C'est la Simplicité qui convie Dieu à demeurer dans les Religions, où elle est en vigueur. C'est ce petit chien qui découvre & prend vn grand gibier, qui n'est autre que l'Agneau Immaculé blessé à la mort pour nôtre amour. O Verbe ! En quelles actions de vôtre vie nous faites-vous paroître la Simplicité avec plus d'éclat? N'est-ce pas en vôtre Naissance, puis que les Pasteurs vous y trouvent sur vn thrône de paille & de foin? En vôtre Presentation au Temple? Car on y offre avec vous des animaux qui sont les symboles de la*

Simplicité. Dans le miracle des pains ? Où vous faites asseoir les troupes sur le foin, & non à des tables magnifiquement dressées &c.

Puis ayant discouru tres-eminemment de la charité, de la prudence, de l'obeïssance, du bon exemple, & de plusieurs autres belles vertus que l'Epoux Divin demande des Ames Religieuses, ayant montré que le Cœur de son Bien-aymé est vn verger delicieux tout rempli de fruits & de fleurs que ses Epouzes vont cueïllir avec toute liberté ; que dans la playë amoureuse de son Côté on doit bâtir le lieu de son repos, y prendre tous ses plaisirs, en tirer sa vie, sa sagesse, sa prudence, sa charité, & toute sa perfection ; que le Sang precieux qui en découle sert aux Ames d'armes offensives & defensives contre toute sorte d'ennemis visibles & invisibles ; enfin, aprés plusieurs autres semblables intelligences du Paradis, elle met le sceau à sa devote contemplation par ce souhait d'ardeurs & de flâmes : *O mon* IESUS ! *Attirez à vous tous les cœurs de vos creatures. O Beauté, dont la beauté fait acquerir aux Ames toute leur beauté, & les conduit au sejour eternel pour y joüir à jamais de vôtre beauté !*

Les personnes plus curieuses trouveront encore de quoy satisfaire à leurs devotions dans les chapitres 9. & 10. du liv. 6. de ses Extazes, où nôtre Sainte Contemplative donne aux Ames Religieuses trente-quatre documens tous celestes propres pour acquerir la perfection, qui comme autant de sacrez canaux

nous découvrent la ſource & le fond d'amour d'où elle a puizé toutes ces divines connoiſſances.

REFLEXION.

CE Tableau porte les plus viues traicts de la pureté d'vne Ame Religieuſe ; il fait voir la renovation totale que la Religion demande de ſes Sujets quant à l'homme interieur & exterieur, la pureté dans l'intention, la ſimplicité dans l'action, la prudence dans la converſation, la fidelité dans l'obſervance, la charité au fond du cœur, le ſilence ſur la langue, le travail dans les mains, la promptitude dans les pieds, la circonſpection dans tous les ſens.

Ames Religieuſes, la beauté de vôtre Mere ne ſe peut retrouver que dans les vertus de ſes Enfans, elle conſiſte dans l'aſſemblage de toutes ces riches qualitez; luy refuſerez-vous l'execution du devoir que vous avez de la conſerver dans ſon beau luſtre? Vous aurez ſans doute plus de tendreſſe pour vne ſi bonne Mere, apres que vous aurez conſideré dans le chapitre ſuivant les ſuites de céte haute eſtime & de ce tendre amour que Nôtre Sainte avoit pour elle.

CHAPITRE XXIX.

Continuation du même ſujet.

QV'EST-il de merveille ſi Marie Madelene avoit conceû vne ſi haute eſtime de l'Etat Religieux, aprés en avoir receû du ciel des

lumieres si eminentes? La connoissance produisoit en son cœur vn amour de respét & de tendresse pour céte Profession toute Angelique, & l'amour y produisoit toûjours de nouvelles connoissances, si bien que son cœur étant ainsi éclairée & enflâmé ne pouvoit s'empécher d'éclater au dehors en mille epithetes de loüanges, appelant tantôt la Religion *le Iardin de Dieu & son Paradis de delices, vn Parterre florissant, vne Fonteine cachetée, le Sanctuaire des Saints, l'Arche d'alliance bâtie de bois incorruptible*; tantôt la nommant *la Prunelle des yeux de Dieu, le Thrône de sa gloire, & le Cabinet où la Tres-Sainte Trinité prend ses plus chers ébats.* Vne autrefois elle disoit que c'étoit *vn Ciel en terre où il se retrouvoit entre les Superieurs & les Inferieurs vne Hierarchie semblable à celle qui est au ciel empiré entre Dieu & les Anges.* Elle avoit coûtume de dire que la Vocation à la Religion est la plus grande grace que Dieu puisse faire à ses Elûs en céte vie aprés le Baptême, & que l'Etat Religieux étoit le chemin du ciel le plus court, le plus pur, & le plus asseuré. On l'a souvent ouy dire, qu'elle n'eût pas voulu changer sa condition avec celle du plus grand Monarque de la terre, & qu'elle ne portoit pas même envie aux Anges ny aux Seraphins du Paradis, *parce que l'Etat Religieux*, disoit-elle, *fait profession d'imiter le Verbe Humanizé par le moyen de l'observance des trois vœux, ce qui n'est pas permis aux Anges.*

Elle estimoit les trois vœux de la Religion

comme

comme des thresors du ciel, & les cherissoit comme des liens sacrez qui font vne vnion tres-intime entre Dieu & les Ames, elle se réjoüissoit d'étre si heureusement attachée à Dieu & à son service par ces trois nœuds indissolubles; pour marque de sa joye elle ne manquoit de renouveller tous les jours sa Profession, disant que céte renovation recrée toute la Cour celeste, & apporte vn grandissime profit aux Ames Religieuses; je trouve à ce propos ces paroles couchées au ch. 4. du liv. 5. de ses Divines Intelligences : *Il se fait vne renovation de l'vnion avec Dieu toutes & quantes-fois que le Religieux renouvelle les promesses qu'il luy a faites; & la Chere Ame acquiert plus ou moins d'vnion selon l'état de sa perfection & selon la mesure de sa charité. Céte renovation des Vœux faite en esprit par vne Ame Religieuse plaît à la Tres-Sainte Trinité à proportion de la renovation du goust & de la complasance interieure que l'Ame excite en son cœur, par rapport à la premiere oblation qu'elle a faite de soy-même à Dieu en sa Profession, la reïterant continuellement avec vne nouvelle complaisance & delectation. Céte renovation est aussi agreable à Marie, comme si elle renouvelloit elle-même le vœu de sa pureté. Elle apporte de la gloire aux Anges, qui voyent en elle l'accomplissement des inspirations & des lumieres qui nous donnent. Elle réjoüit les Saints, voyans que nous suivons le Sauveur par leurs vestiges. Elle porte l'alegresse dans le Chœur des Vierges qui chantent vn nouveau cantique considerans l'augmentation des saintes prati-*

ques qu'elles ont exercées autrefois avec tant d'affection & de ferveur. Leur gloire reçoit aussi de nouveaux accroissemens; car on solemnise, pour ainsi parler, leur fête, autant de fois que l'on fait céte renovation; & l'Ame en reçoit vn tres-grand profit, parce que la grace luy est augmentée, ses promesses sont fortifiées, & elle sent vne nouvelle paix & tranquillité au milieu de son cœur. O que ces vœux faits à Dieu en la sainte Profession sont d'vne grandeur eminente! Puis que leur renovation cause en nôtre ame de si glorieux âvantages! Ce n'est donc pas de merveille, ô Verbe, que celuy qui connoit ces grands biens, comme la Religion de Vôtre Tres-Saint Nom (elle entendoit la Compagnie de IESUS) *celebre céte renovation avec tant de solemnité; puis que si les hommes du monde font vne fête de réjoüissance au jour qui leur a donné la vie, ou les a élevez à quelque haute dignité, à plus forte raison devons-nous celebrer cét heureux jour auquel nous nous vnissons si solemnellement à Dieu d'vn lien indissoluble.*

Toutes les pratiques & les ordonnances de la Religion, pour petites qu'elles fussent, luy étoient tellement à cœur, qu'elle les regardoit comme des edits & des oracles emanez de la bouche du Saint Esprit. Aussi l'excez de ferveur dont elle les mettoit en pratique, ne pouvoit souffrir la moindre tiedeur ou paresse dans ses Novices en ce qui touchoit l'Observance Reguliere; elle ne se pouvoit empécher quelquefois de leur faire la correction sur le champ, leur disant de bonne grace ces paroles: *il sem-*

ble, ma Sœur, comme vous y allez, que la Religion vous soit obligée, lors que vous faites quelque chose pour son service. Et moy je vous dis tout au contraire, que vous devez vous tenir infiniment obligée à la Religion, de ce qu'elle veut bien se servir de vous. Croyez que d'autant plus vous travaillerez pour son service, tant plus devez-vous avoir de contentement & de satisfaction. Vne de ses Novices s'étonnant vn jour de ce que les Religieuses étoient obligées de subir tous les travaux de la vie reguliere, ne mangeans que des viandes grossieres, peu saines, & mal assaisonnées, elle luy dit ces paroles avec douceur: *ces viandes sont santifiées par la Religion, & Dieu leur donne une force aussi vigoureuse, que si elles étoient bonnes & delicates.*

Elle se réjoüissoit à merveille, lors qu'on luy faisoit sçavoir l'entrée de qui que ce fût en Religion, principalement si l'Observance y étoit en vigueur; mais elle s'affligeoit jusques au mourir, entendant les relâches & les desordres qui se commettoient dans quelques Monasteres qu'elle consideroit comme les Maisons de son Epoux. Elle avoit pour Maxime, que Dieu veut que l'Ame Religieuse fasse autant d'estime de sa Regle que de luy-même.

De ces hautes idées procedoit céte grande estime, & de céte estime naissoit vn amour tendre qui la portoit à cherir la Religion comme sa bonne Mere, & à en parler avec tant d'affection que bien souvent elle l'appeloit, *ma Religion*; sur quoy étant interrogée par vne de

ſes Filles, elle luy fit céte repartie : *Ie la nomme ma Religion, dautant que Dieu me l'a donnée, voulant que je la conſerve, & moy je deſire qu'elle paroiſſe toute belle & toute pure devant ſes yeux divins.*

Elle ſe mettoit quelquefois, par vn excez d'amour qu'elle portoit à la Religion, à arraiſonner & loüer les parois du Monaſtere, quoy que toutes vieilles & à demi-ruinées, les appelant belles, agreables, benites, & leur donnant pluſieurs autres titres d'honneur, dautant que par leur faveur elle ſe voyoit à l'abry des objets du monde qui eûſſent pû la divertir de ſon Dieu.

Comme la nature du bien eſt de ſe diffondre & communiquer au dehors, Marie Madelene faiſoit tout ſon poſſible pour répandre cét amour qu'elle avoit de la Religion, dans le cœur de ſes Sœurs, & ſpecialement de ſes Novices & des jeunes Demoizelles qui demandoient l'habit de l'Ordre, ne ceſſant de leur inculquer en toute rencontre les hauts ſentimens qu'elle avoit des grandeurs & des excellences de ce ſaint état, afin de faire naître dans leurs cœurs vne eſtime filiale & affective vers la Religion, ſemblable à celle qui regnoit dans ſon cœur ; *mes filles*, leur diſoit-elle preſque à tout moment, *aymez la Religion comme vôtre bonne Mere* ; & étant ſuppliée de dire pourquoy elle leur repetoit ſi ſouvent ces paroles, elle répondit, *qu'il importoit bien peu de poſſeder vn precieux joyau, ſi on n'en connoiſſoit auſſi la valeur, &*

qu'à moins de la connoître on n'en faisoit point d'estime.; leur donnant à entendre, qu'elle leur reïteroit souvent céte même leçon, afin de leur faire connoître & estimer le grand benefice, qu'elles avoient receû de Dieu étans appelées en Religion.

C'étoit aussi dans ce même esprit qu'elle tint vne fois ce discours à ses Compagnes, qui nous fait voir l'estime qu'elle faisoit de sa Vocation & le grand desir qui la poussoit à imprimer ses sentimens dans le cœur de ses Sœurs : *Si nous avions les yeux de l'esprit dessillez pour connoître à fond la dignité à laquelle nôtre Ame a été élevée par l'vnion tres-etroite qu'elle a faite avec Dieu par le moyen des trois vœux de la Religion; tout ainsi qu'vne pauvre Villageoise, qui auroit épouzé vn Roy fort puissant, ne penseroit qu'avec dégoust à la bassesse de son premier état ; de même nous autres Religieuses ne devrions penser qu'avec peine aux choses mondaines que nous avons quittées; voyans que nous avons le bonheur d'étre les Epouzes du Roy des Rois, nous nous éleverions par vne sainte ambition à la contemplation continuelle des choses celestes .... Etans appelées à la Religion comme nous sommes, nous devons sçavoir que nous sommes appelées à servir Dieu, à qui servir c'est regner, & commencer dez maintenant sur la terre, ce que nous avons à faire eternellement dans le ciel, qui sera de le loüer & benir à jamais.*



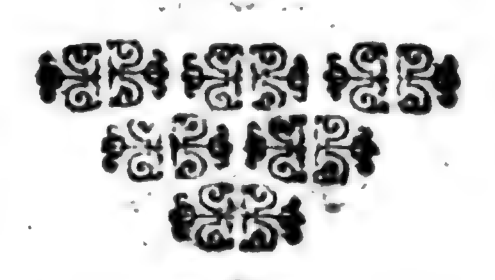
REFLEXION.

AMes consacrées à Dieu dans le Paradis de la Religion, que dites vous à cela ? Avez-vous jamais consideré avec ce Phenix des Ames Religieuses, le bonheur & la dignité de vôtre Vocation? Sçavez-vous que ce souverain benefice contient tous les autres en eminence ? Ah ! Si les Seculiers goustoient vôtre bonheur, qu'ils se tiendroient pour mal partagez ! Qu'il est bien aisé de voir que vous n'étes pas encore touchées d'vne vive connoissance de l'excellence de vôtre état, par le peu de reconnoissance que vous rendez à vôtre Bienfaiteur. Quelle ingratitude !
Vous étes les Epouzes de IESUS-CHRIST, & vous avez encore le cœur divisé pour les vanitez du monde. Quelle infidelité !

Les Amantes d'vn Dieu Crucifié doivent trouver toutes leurs delices dans les croix & les épines du Calvaire, & vous avez encore tant d'attache aux roses & aux violettes de vos menus plaisirs. Quelle folie !

Vous devriez réflechir qu'il ne faut qu'vn cheveu mal ageancé pour blesser le cœur de vôtre Epoux, & neanmoins vous ne vous souciez gueres d'avoir la plûpart de vos desirs, qui sont les cheveux de vôtre Ame, engagez dans l'affection des creatures. Quel aveuglement !

On ne sçauroit assez déplorer, dit vn Aveugle Illuminé de nôtre Observance, de voir des Ames Religieuses s'amuser aux contentemens des creatures, étans appelées pour joüir souverainement de Dieu en suprême liberté.



CHAPITRE XXX.

Sa Pauvreté tres-entiere.

LES Avares du monde poursuivent avec moins de chaleur & d'empressement les biens de la terre, que N. Sainte n'a recherché toute sa vie la perle inestimable de la pauvreté & denûment de toutes les choses creées. Le desir ardent qu'elle avoit de plaire vniquement à celuy qui avoit quitté les richesses du Ciel pour épouzer la Pauvreté dans vne étable, la poussoit à ne se revêtir que de ses livrées, sçachant bien que les bijous les plus precieux dont elle pouvoit se parer pour charmer les yeux de son Bien-Aymé, étoient la nudité, la misere, & la pauvreté.

Il sembloit que les robes de la maison les plus vieilles & les plus rapetassées luy étoient dûës par proprieté, puis qu'elle les pretendoit avec toute l'ardeur & l'affection possible. Elle prioit Dieu tous les matins, qu'il luy fit naître les occasions d'experimenter durant la journée les effets de la Pauvreté. Elle ne pouvoit s'empécher de faire paroître par ses plaintes la peine que son cœur ressentoit en ce que la trop grande charité des Superieures luy fournissoit trop largement ses necessitez. Elle gemissoit souvent & craignoit de mourir aupara-

vant qu'elle n'eût éprouvé à ſon ſouhait & à ſon gouſt ce que c'étoit de la Pauvreté. Il luy étoit âvis qu'elle outrepaſſoit les limites de céte vertu, lors qu'elle n'en ſouffroit point les incommoditez.

Voila pourquoy afin de ſatisfaire aux mouvemens de ſon cœur, elle ſe privoit non ſeulement des choſes ſuperfluës, mais même des choſes neceſſaires à l'vſage de la vie humaine. Le pauvre ameublement de ſa chambre conſiſtoit en vne méchante paillaſſe, vn Crucifix, & vn livre des Evangiles, retranchant tout le reſte avec autant de dédain, que les gens du monde cherchent leurs commoditez avec ardeur. Ayant trouvé vne fois qu'elle avoit deux douzaines d'épingles dans ſa chambre, elle en donna auſſi-tôt la moitié la jugeant ſuperfluë. Ayant apperceû vne autre fois vn peu de ſayë qu'elle avoit demandée pour rapetaſſer ſon habit, voyant qu'elle ne s'en étoit pas ſervie, elle la porta incontinent à la Superieure, s'accuſant de la faute qu'elle avoit commiſe en retenant céte ſuperfluité dans ſa chambre, & rendant graces à Dieu de ce qu'il luy conſervoit la vie pour pouvoir en faire penitence.

Elle avoit même vne ſi parfaite des-appropriation touchant le peu de choſes qu'elle étoit obligée d'avoir à ſon vſage, qu'elle étoit tres-contente d'en étre privée, juſques-là qu'elle dit vne fois dans vn raviſſement parlant des grandeurs du Fils de Dieu : *ô Verbe Humanizé ! Si je ſçavois que vôtre Image* (entendant par là

ſon pauvre Crucifix) *m'empechât du plus petit point ou degré de gloire, je m'en priverois de ce moment.*

Elle cachoit tant qu'elle pouvoit ſes neceſſitez, de crainte qu'on y apportât le remede, qu'elle ne recevoit qu'avec vn grand dégouſt; de ſorte que les Superieures étoient ſouvent obligées de ſe ſervir de quelque pieuſe induſtrie pour ne la pas affliger en luy donnant ſes neceſſitez. Vne fois entre les autres la Mere Prieure voyant que Sœur Madelene ne pourroit paſſer l'hyver, à moins que la pauvreté de ſes habits ne la fit beaucoup ſouffrir, voulant luy donner vne meilleure robe, mais ne ſçachant comment, ſans luy cauſer de la peine, dût ſe ſervir de céte prudente invention. La nuit de Saint Ian l'Evangeliſte l'an 1588. apres Matines, elle l'appela au milieu du Chœur en preſence de toutes les Religieuſes, & l'ayant fait mettre à genoux, luy dit qu'elle vouloit luy faire éprouver les effets de la pauvreté; & que pour ce ſujet, elle eût à quitter ſa robe; ce qu'ayant fait, la Prieure demanda aux Meres Anciennes ſi elles étoient bien contentes de luy en donner vne autre pour l'amour de Dieu. A quoy les Meres ayans répondu qu'ouy, elle commanda à vne Sœur de luy donner ſa robe; dont Marie Madelene s'étant revêtuë, ſentit vne joye toute ſinguliere de ce qu'on l'avoit traittée en pauvre de Iesus-Christ, luy ayant donné vn habit pour ſon amour. Elle remercia la Superieure avec tant d'humilité & de ferveur qu'elle tira

des larmes de componction des yeux de toutes ces bonnes Religieuses, qui furent fort encouragées à aymer & pratiquer la sainte Pauvreté.

Quoy qu'elle s'étudiât à dissimuler saintement ses necessitez pour endurer davantage, (comme nous venons de dire) si est-ce qu'il luy étoit bien mal-aisé de cacher le grand contentement qu'elle recevoit, lors qu'elle se trouvoit dans quelque indigence. Vn jour le pain luy manquant au Refectoir par l'inâvertance de celle qui avoit dressé la table, elle eut vn si grand plaisir de se voir sans pain tout le temps du dîné, que ne pouvant s'empécher de rire contre sa retenuë ordinaire, elle se trouva obligée de s'accuser à la Prieure qui luy en demandoit le sujet, d'avoir eu vne grande satisfaction en ce qu'on ne luy avoit point donné de pain pour manger.

C'étoit aussi tout son plaisir de souffrir le froid, la faim, la soif, & les autres effets de la pauvreté, de mandier des Religieuses vn morceau de pain pour l'amour de Dieu & de le manger à genoux au milieu du Refectoir, de se tenir à la porte de la cuisine pour y recevoir ce qu'il plairoit à la Cuisiniere, & manger les restes des autres, si la Sœur qu'elle pressoit à céte effét, luy en faisoit la grace. Mais ne pouvant contenter le grand desir qu'elle avoit d'imiter la Pauvreté de son Epoux, on la voyoit souvent le visage tout enflâmé, les yeux tournez vers le ciel, se plaindre amoureusement à luy : O *mon*

Dieu! Pourquoy m'incitez-vous de la sorte à étre pauvre pour vous, puis que vous sçavez bien qu'il ne m'est pas permis d'aller de porte en porte mandier vn morceau de pain, qui seroit bien plus à mon goust que toutes les delices de la terre? Entre tous les contentemens que je pourrois pretendre en céte vie, celuy-cy seroit bien le plus grand, mon IESUS, *que vous me fissiez la grace de pouvoir mourir nuë sur vne Croix, comme vous étes mort pour mon amour.*

Si elle entendoit quelque pauvre demander l'aûmone sur la ruë, elle se faisoit ces reproches avec vne sainte confusion de soy-même: *Ceux-là n'ont pas l'obligation, que j'ay, d'étre pauvres, & cependant ils endurent de si grandes incommoditez de la pauvreté, au lieu que je n'en souffre aucune.* Elle leur portoit vne sainte envie qui luy faisoit dire d'vne voix plaintive & interrompuë de soûpirs: *ô si je pouvois aller mandier mon pain pour l'amour de Dieu, & si au lieu de me donner l'aûmone on me payoit de rudes paroles, si au lieu de me donner vn lieu de repos étant bien fatiguée de nuit & en vn temps de pluië, on me rebutoit avec colere & indignation; ô quel contentement j'aurois dans tous ces bons traittemens! Mais aprés tout, je ne suis pas digne de céte faveur.*

O que nous serions heureuses (disoit-elle à ses Sœurs) *nous pourrions étre veritablement appelées les Filles de S. Marie des Anges, si allans au Refectoir nous n'y trouvions que manger, si ayans besoin de dormir nous ne trouvions pas sur quoy reposer, si voulans nous couvrir, nous n'avions pas*

d'habits pour nous revêtir. Pour moy, je rencontrerois dans céte disette la plus grande satisfaction du monde, & je me tiendrois si obligée à celuy qui me feroit céte grace, que je suis toute prête de luy donner mon sang.

On la vûë quelquefois se retirer dans les lieux les plus humbles & les plus pauvres de la maison, & ayant le Crucifix en main, les genoux en terre, les yeux au ciel, les larmes aux yeux, les sanglots & les gemissemens au cœur, declarer à son Bien-aymé les sentimens & les desirs de son ame en céte maniere: *ô que je serois heureuse, si tout ce dont ce miserable corps a besoin, venoit à luy manquer! Si au lieu d'y remedier, on me faisoit endurer des outrages & des affronts pour l'amour de vous, ô mon* Iesus; *alors je me tiendrois pauvre en quelque façon pour vôtre amour.*

Comme elle desiroit de posseder céte riche vertu dans sa derniere perfection, elle la souhaittoit aussi aux autres dans vne souveraine eminence. Elle ne pouvoit souffrir aucune de ces nigeries & petites besognes ausquelles les Ames Religieuses s'attachent quelquefois au prejudice de la Pauvreté; aussi lors qu'elle voyoit quelque chose qui eût pû causer la moindre relâche dans le Monastere touchant l'observance de la pauvreté, elle couroit aussitôt à ses Superieures pour les en âvertir, les priant de ne pas permetre semblables choses.

Vne Sœur ayant fait pour la Sacristie aucuns ouvrages fort delicats qui ne ressentoient pas assez la Simplicité & la Pauvreté ordinaire,

Nôtre Sainte les vint tous rompre dans vn rauissement.

Vne de ses Novices avoit fait vne image avec vn peu trop de curiosité pour la donner a quelque sien parent, la bonne Maîtresse l'ayant charitablement reprimendée, luy dit qu'elle ne vouloit point que céte image sortît de la maison & fût vûë de personne. Vne autre fois étant interrogée pourquoy elle avoit les yeux si fixement arrêtez sur des fleurs de broderie mignonnement travaillées par vne Religieuse, aprés vn grand soûpir elle fit céte réponse qui montre bien le desir qu'elle avoit que toutes choses se fissent avec pauvreté & simplicité : *O ma Sœur, voyant ces fleurs je considere que Dieu le sçait, si la Religieuse qui a tissu cét ouvrage a jamais pris autant de loisir pour rentrer en elle-méme, voir l'état de son ame, & pezer l'obligation qu'elle a à Dieu, comme elle a employé de temps en ces beaux petits ouvrages. Mais, ô grande confusion pour moy! Ah! Il est vray; Nôtre Dieu le sçait, si jamais j'ay appliqué mon entendement & mon affection à faire des actes d'amour avec autant d'étude & de travail, comme elle a vivement appliqué son esprit à faire ces fleurs artificielles.*

Ce seroit icy le lieu de parler des invectives que Nôtre Sainte faisoit dans ses ravissemens contre le vice de proprieté; mais pour n'étre pas ennuyeux au Lecteur, je me contenteray de le renvoyer au ch. 23. où nous en avons produit quelque idée, laissant à la devotion des plus curieux de voir le ch. 11. du l. 6. de ses Divines In-

telligences, où elle déplore avec des termes energiques l'aveuglement des Religieux qui se laissent prendre par l'affection aux creatures, comme par autant de lacets qui les empéchent de voler au ciel, & les tirent même quelquefois aux enfers. Ie rapporteray neanmoins icy en termes generaux & succincts les plus riches lumieres que Nôtre Sainte Religieuse recevoit du Ciel, & les plus beaux eloges qu'elle donnoit à la Pauvreté.

Saint Ange Carme luy enseigne au ch. 22. du l. 2. de ses Extazes, que *la Pauvreté doit étre la mammelle de l'Epouze de* IESUS-CHRIST; que *le dépoüillement de toutes les choses terrestres doit être sa bague, son thresor, sa viande, son repos*; que *la Religieuse qui ne cherit pas la Pauvreté doit être fuië comme une lepreuse*; que *Dieu ayme si tendrement la Pauvreté qu'il ne peut se refuser soy-même, ny son Royaume, à l'Ame qui la possede*; que *Marie caressera cête Ame, la portera dans son sein, & fera couler le tres-pur lait de ses mammelles dans sa bouche*; qu'*une telle Ame ravit la couronne du martyre*; que *les Pauvres servent de ramparts & de bastions au Verbe, & portent la confusion dans l'enfer*, &c.

Nôtre Sainte Theodidacte dit elle-même dans le ch. 16. du l. 4. de ses mêmes Extazes, que *tant plus une Ame est pauvre, tant plus de thresors Dieu met en elle, afin qu'elle puisse acheter le Paradis*, & au ch. 15. du l. 7. Que *le Verbe s'est chargé des fardeaux de nôtre Pauvreté pour nous donner les vrayes richesses*; que *cête riche*

vertu nous depoüille de toutes choses pour nous revêtir de Dieu-même qui est l'abondance de tous biens; que la Pauvreté éleve nôtre ame sur le thrône, la faisant Reine & Imperatrice, non seulement à cause que l'Ame Pauvre jugera avec IESUS-CHRIST *les douze Tribus d'Israël, mais aussi parce que les Anges la reverent, les Demons la redoutent, & toutes les creatures luy font hommage comme à celle qui étant l'Epouze du Grand Roy, a le pouvoir de faire condécendre Dieu-même à ses volontez, luy representant le sceptre de son empire, qui est le mepris des choses de la terre.*

REFLEXION.

TOutes ces celestes pratiques & divins documens de Nôtre Extatique Madelene sur l'Observance de la Pauvreté ne font-elles pas encore bréche sur vôtre cœur, Ames qui avez fait profession d'être en effet les Pauvres & les Enfans de la Pauvreté de IESUS-CHRIST, & qui jusques à present ne l'avez été que de nom, joüissans de l'honneur de la Pauvreté, & de la commodité des richesses, aprés y avoir renoncé par vn vœu si solemnel? Ne vous trompez pas; Quiconque refusera de suivre IESUS-CHRIST Pauvre, dit vn veritable Carme de nôtre siecle, ne le possedera jamais en l'abondance de ses richesses, ny de graces ny de vertus en céte vie, ny de gloire en l'autre. Avoir quitté ses biens temporels dans le monde, n'est que l'entrée à la vraye Pauvreté de N. Seigneur, qui consiste à se priver de bon cœur des choses mémes tres-necessaires à la vie, & à en souffrir le manquement en paix & repos d'esprit. Quiconque se lasse dans céte pratique, n'est pas vrayement pauvre.

O folle folie des Religieux insensez, qui pensent

joüir du Paradis de Dieu sans le vouloir imiter en sa croix, en ses penalitez, en sa Pauvreté d'esprit, & autres vertus !

CHAPITRE XXXI.

Sa Pureté Angelique de Corps & d'Esprit.

COMME Nôtre Sainte Vierge sçavoit bien que son Epoux ne se plaît qu'entre les lis, elle s'étudia dez sa plus tendre jeunesse à luy faire de son corps & de son ame vn jardin de pureté, qui pût servir de sejour à ses plus innocentes recreations; elle luy consacra son corps dez l'âge de 11. ans, elle éleva ce beau lis de sa Chasteté entre les épines des plus piquantes mortifications, & pour le mettre à couvert des flâmes & des ardeurs de l'impureté, elle le transplanta de bonne heure dans le parterre de la Religion Carmelitique qui dans la blancheur de ses habits luy feroit souvenir à tout moment de l'obligation qu'elle avoit de conserver la blancheur de son ame en gardant la pureté de son corps. C'étoit là qu'elle remercioit son Chaste Epoux de toutes les plus intimes tendresses de son cœur, de l'avoir retirée de si bonne heure du monde pour n'en pas respirer l'air contagieux dans la conversation des mondains. Elle donnoit mille affectueux baisers aux murailles du

Convent en consideration de ce qu'elles luy servoient de barrieres qui la separoient des ordures du monde ; & en céte vûë elle s'écrioit quelquefois portant compassion aux seculiers, qui se laissoient entraîner aux enfers par les fallacieux attraits des plaisirs du monde & de la chair : *ô pauvres mondains! Si vous sçaviez quelles couronnes sont reservées pour les Vierges dans le ciel ; ah! Vous courriez sans doute tout maintenant dans les Monasteres les plus austeres, & dans les solitudes les plus affreuses pour vous consacrer à la Pudicité.*

Quoy que sa Virginité fût dans la Religion comme dans son element, si est-ce que pour conserver céte delicate vertu en son entier, elle avoit en horreur tout ce qu'elle aprehendoit luy pouvoir causer la moindre tâche. Les visites des Seculiers affligeoient si vivement son cœur, que selon le témoignage de celuy qui fit la harangue de ses vertus au procez de sa Canonization, jamais elle n'alla aux grilles, qu'y étant contrainte par l'obeïssance; encore ne manquoit-elle pas de se recommander aux prieres de ses Sœurs avant que d'y aller, sçachant bien, comme elle disoit, que les Parloirs étoient des seminaires d'inquietudes & les devis avec les Seculiers, des halenées dangereuses qui soüilloient le lis blanchissant de la Chasteté ; voila pourquoy elle souhaittoit de brûler en purgatoire autant de temps qu'elle étoit obligée de demeurer en ce lieu. Elle asseuroit au contraire qu'elle eût enduré volontiers

tous les tourmens du monde pour pouvoir se perfectionner en céte angelique vertu, laquelle elle desiroit de posseder dans le plus haut degré d'eminence que faire se pouvoit en céte vie.

Les grands soins qu'elle eut toute sa vie de garder le precieux thresor de sa Virginité, fuyant même la conversation familiere avec ses Sœurs, & les promesses que la Reine des Vierges & Saint Thomas d'Aquin luy avoient faites de l'affranchir de toutes les attaques de l'impureté (comme nous avons dit cy-dessus) la mirent dans vn état de Chasteté & de Pureté si admirable, qu'on la reconnoissoit à l'agreable odeur qui sortoit de son corps & de ses habits, laquelle les Religieuses appeloient *vne odeur de Virginité*; & en vertu de céte douce & celeste odeur elle parfuma tellement vne chambre dans laquelle elle fut malade les trois dernieres années de sa vie, qu'elle dissipa la puanteur que ce lieu avoit contractée par son humidité.

Etant au lit de la mort si accablée de maux qu'elle ne se pouvoit remüer, comme il étoit necessaire que les Religieuses luy donnassent la main pour l'ayder, elle eut de la crainte que cét attouchement ne causât quelque tâche à leur Pureté virginale, ce qui fut cause qu'elle leur dit: *croyez-vous, mes Sœurs, que ce qu'il vous faut faire pour m'assister, vous puisse donner quelque peine en ce qui est de la pureté? Ie vous asseure que, si je le sçavois, je tâcherois de m'efforcer*

moy-même, ou bien je demeurerois plûtôt toûjours en une même posture, que d'être cause de quelque imperfection.

I'auray montré suffisamment l'excellence de la Chasteté de Nôtre Sainte Vierge, si je dis qu'elle la garda si inviolablement jusques à la mort, que nonobstant les sales & enormes tentations qu'elle eut durant le temps de sa probation, elle remercia son Epoux quelques jours avant son decez, de n'avoir jamais sceû ce que c'êtoit d'aucune action contre la Pureté, & de n'avoir jamais rien eû à confesser en céte matiere; par où nous voyons que Dieu avoit entierement aboli de sa memoire les especes de ces sales representations que le diable avoit autrefois excitées avec tant de vivacité dans son imagination, lors qu'elle êtoit plongée dans le lac des lions.

Vous seriez charmé, mon Cher Lecteur, si vous lisiez dans plusieurs chap. des livres 2. 3. 4. 5. 6. & 7. de ses Extazes, les hautes idées que Nôtre Angelique avoit de l'état tres-pur des Vierges & des Epouzes de IESUS-CHRIST: comme elle compare les services que les Vierges font à IESUS-CHRIST avec ceux que la Reine des Pucelles luy a rendus sur la terre: comme elle discourt de la grande complaisance que la Mere de Dieu reçoit de ce que son Fils veut avoir les Vierges pour ses Epouzes; comme elle parle des ardeurs celestes que les Seraphins communiquent aux Ames Chastes, des honneurs que les Anges leur rendent, & des eminentes

vnique & si generale de plaire à Dieu, que tout ce qu'elle pensoit, disoit, ou faisoit, ne visoit à autre but qu'à sa plus grande gloire & à l'exaltation de son saint amour ; s'il arrivoit qu'elle eût commencé quelque action par vn motif qui ne fût pas des plus épurez, elle l'interrompoit aussitôt, & ne la poursuivoit jusques à ce qu'elle l'eût animée d'vne pure intention de la gloire de son Epoux.

Toutes les creatures étoient à céte Seraphique comme si elles n'eussent point été ; elle n'admettoit aucun sentiment qui eût quelque mélange avec les choses moindres que Dieu, elle chassoit tout autre regard d'elle & de la creature, même l'acquisition des vertus, le contentement du prochain, & autres choses semblables qui fussent autre chose que Dieu, elle demeuroit immuable dans ce fond d'Vnité & de nuë simplicité du pur regard de Dieu, afin qu'vn Dieu seul fût l'objet & le tout de son ame. *Que le Seraphique François* (dit-elle dans vn ravissement) *vous envisage comme vn Pere Amoureux dans la vûë de vôtre bonté ; pour moy, je prendray la hardiesse de passer plus avant, & en la vûë de vôtre beauté de vous considerer, de vous appeler, de vous aymer, de vous embrasser, de vous tenir comme mon chaste Epoux. Je sçais trop bien, que rien ne me peut contenter hors de vous, que je ne puis vivre ny me réjoüir sans vous, que je ne suis rien, que je ne puis & que je ne veux rien étre ny vouloir sans vous. Aussi si vous me donniez l'étre des Anges, des Archanges, des Cherubins, &*

des Seraphins sans vous, je m'estimerois vn pur neant & vne pure vanité. Si vous me donniez toute la force des Geants, toute la science des Docteurs, toutes les graces & les vertus de toutes les creatures, je reputerois tout cela vn enfer sans vous; si au contraire vous me mettiez dans toutes les peines & les supplices de l'enfer avec vous, je croirois asseurément d'étre dans vn Paradis.

Elle dit vne autre fois ces admirables paroles que nous croirions être plûtôt du langage d'vn Seraphin consumé des ardeurs de l'amour de Dieu, que d'vne simple fille engagée dans vne chair mortelle : *si je sçavois que pour proferer vne toute seule parole pour autre fin que pour l'amour de Dieu, quoy qu'il n'y eût point d'offense, je serois plus grande qu'vn Seraphin, je ne le ferois jamais*; & en effet elle eut le bonheur de pouvoir dire vn peu devant mourir que jamais elle n'avoit pris plaisir en aucune creature hors de Dieu. Ne voila pas la plus-haute, la plus-sublime, & la plus-eminente Pureté à laquelle vne creature puisse atteindre ?

Iugez de là quelle extremité d'horreur céte Ame toute Angelique devoit avoir du peché; lisez ce que nous en avons dit au ch. 25. Voyez ce qu'elle en dit elle-même dans plusieurs endroits de ses Divines Intelligences; écoutez ce qu'elle protesta au lit de la mort ayant l'ame sur le bord des levres préte à expirer : *je pars de ce monde avec céte seule incapacité de ne pouvoir comprendre comme vne creature raisonnable formée de la main de Dieu à son image, rachêtée de*

son Sang, & destinée pour le ciel se puisse resoudre deliberément à commettre vn peché mortel contre son Createur. Reflêchissez enfin sur les hautes connoissances qu'elle recevoit du ciel & sur les divines instructions qu'elle donnoit aux Ames touchant céte chere vertu de son cœur; elle disoit que *la Pureté étoit vne chose si grande & si incomparable, que la creature n'est pas quasi capable de la recevoir, ny même de la concevoir avec toutes ses forces;* qu'*il est plus facile de creer le ciel & la terre que de posseder parfaitement la Pureté qui perd son êclat par la moindre pensée inutile;* qu'au contraire *il est plus difficile à vne fueïlle d'arbre d'être agitée, qu'à vne Ame morte à soy-meme de posseder la Pureté, dautant qu'vne belle Ame en est revétuë en vn instant. Tant plus vne Ame garde soigneusement la Pureté & l'Innocence, tant plus parfaitement connoit-elle l'Essence de la Divinité.*

Elle apperceut vn jour dans vn ravissement son Epoux qui languissoit de ce que ces Ames-là sont rares qui s'vnissent à luy par la Simplicité & Pureté de cœur, ce qui luy fit proferer ces paroles avec soûpirs & gemissemens: *ah! l'Epoux languit, l'Epoux languit, l'Epoux languit: il cherche & ne trouve pas où loger son divin amour & son Epouze la Pureté. Cependant si quelqu vn en terre avoit le moindre petit brin de Pureté, ce luy seroit assez, il ne demande autre chose pour faire fondre dans son sein le ciel avec toutes ses richesses... O Pureté, Pureté! Venez à ce moment, venez demeurer avec les Epouzes de l'Epoux de la*

Pureté & de la Virginité. O Pureté que vous êtes belle & ravissante! Venez, ô belle Reine, habiter parmy nous..... O Pureté! O Pureté! Vous êtes si belle, que le Pere loge en vous comme dans vn lieu de delices, le Fils s'y nourrit, le Saint Esprit s'y glorifie, Marie s'y recrée, les Anges s'y delectent, & les Saints y rencontrent tout leur bonheur. Voyez le ch. 30. du l. 5. de ses Intelligences, où elle deduit fort fusément les eloges de la Pureté.

Dans vne autre extaze qui luy dura quatre ou cinq heures (dont nous avons fait mention au ch. 10.) l'Agneau Immaculé luy donna la Pureté en forme d'vn vétement plus blanc que la nege, & luy enseigna quatre moyens efficaces pour acquerir céte innocente vertu ; à sçavoir la mortification interieure & exterieure, la garde du cœur, la chasteté du corps, & la sainte humilité. Il luy declara aussi les obstacles qui bouchoient les avenuës dans vne Ame à la Pureté ; comme vn regard qui n'est point selon Dieu, vne parole qui n'est pas à sa gloire ou à l'vtilité du prochain, vne petite recherche de l'amour propre, vne vaine complaisance, vne intention tant soit peu oblique, mais plus que tout le reste, les palliations & les excuses dont on déguize ses fautes, blessent le cœur de Dieu, & empéchent qu'il ne se communique à vne Ame avec tant de liberalité.

Les tres-pures lumieres dont son esprit étoit éclairé, luy découvroient jusques aux moindres manquemens qui eussent pû tant soit peu ter-

nir l'éclat de ſa tres-haute Pureté.

L'examen de conſcience qu'elle fit tout haut dans vne extaze le 6. Avril l'an 1592. fait aſſez voir la delicateſſe de ſon ame, qui ne pouvoit ſouffrir la moindre imperfection.

Apres avoir recité les Pſeaumes *Domine quid multiplicati ſunt*, & *Qui habitat*, elle s'y accuſa de n'avoir pas donné ſa premiere penſée à ſon Epoux pour avoir été trop empreſſée à éveiller ſes Sœurs la nuit; de n'avoir pas ſe reſignée totalement à ſa divine Volonté; d'avoir plûtôt pris garde aux ceremonies exterieures de l'Office divin, qu'à loüer Dieu de tout ſon cœur; d'avoir approché du Sacrement de Penitence penſant plûtôt à ce qu'elle diroit au Confeſſeur pour appaiſer ſa conſcience, qu'au benefice ineſtimable que le Fils de Dieu luy faiſoit dans ce Sacrement, nettoyant ſon Ame de ſon precieux Sang; d'avoir cherché vne ſatisfaction ſenſible dans la Communion, au lieu de s'vnir intimément à la Paſſion de IESUS-CHRIT; de n'avoir pas pris ſa refection avec tant de ſentiment du fiel de N. Seigneur & de compaſſion des pauvres; d'avoir repris vne de ſes Novices avec moins de douceur; d'avoir donné ſujet à vne Religieuſe de parler au Refectoir; d'avoir commis vne grande hypocriſie en ce qu'elle avoit été ſurpriſe d'vn raviſſement au Parloir en preſence d'vne ſienne Tante, quoy que neanmoins elle eût fait vn ſignal aux Religieuſes, afin qu'elles la portaſſent dans la maiſon; elle y déplora quelques au-

tres ſemblables fautes tres-legeres avec tant de contrition & d'humilité, qu'elle ſe jugeoit digne de mille & mille enfers, & d'y étre miſe soûs les pieds de Iudas, elle ſe reputoit indigne du pardon de ſes offenſes, à moins que le Sang de IESUS-CHRIST, dans lequel elle mettoit toute ſa confiance, ne vint à les effacer. Voyez le ch. 6. du l. 1. de ſes Divines Intelligences, où elle épluche & déplore toutes ſes actions, leſquelles ſa grande & delicate Pureté trouve toutes defectueuſes, s'eſtimant miſerable dans ce monde de ne pouvoir rien faire de bien ſans offenſer ſon Dieu. Ayant achevé ce delicat examen, elle ſe retira à l'écart & prit vne ſanglante diſcipline pour penitence; par où l'on peut remarquer que la Pureté poſſedoit ſi entierement céte Ame Seraphique, qu'elle ne pouvoit ſouffrir en elle la moindre choſe qui eût pû des-agreer aux yeux de ſon Epoux Celeſte.

REFLEXION.

L'Eclat de céte ſublime Pureté fera mal aux yeux de quelques Ames pretenduës Devotes qui voulans paroître raffinées dans la ſcience des choſes divines, ne peuvent ou plutôt ne veüillent ſe ſeparer d'elles-mémes, ny ſe ſevrer des creatures, flattent leurs ſens, dorlotent leurs paſſions, ſe nourriſſent d'amour propre, ſe repaiſſent de vanité, trafiquent méme de la pieté, comme dit S. Paul, s'attachans avec impureté à leurs devotions & aux choſes les plus ſaintes.

Ces Ames ſont priées de ſe ſouvenir que l'vn des moyens le plus efficace pour conſerver la Pureté du cœur, que l'Epoux des Ames pures a enſeigné à ſon

Epouze, est la Pureté du corps, la mortification des sens exterieurs, des appetits dereglez, & des passions de nôtre nature corrompuë; que la Pureté est vne glace de cristal qui s'obscurcit par la moindre vapeur des plaisirs sensibles; que pour ce suiet il ne faut l'exposer à la poussiere des vaines curiositez & recherches de l'amour propre; en vn mot, que l'amour de Dieu ne prenant ses delices que dans la Pureté, il faut que l'ame qui veut agreer à Dieu & posseder Dieu qui est la source de toute Pureté, soit pure d'vne Pureté digne de Dieu.

La chair & le sang, dit l'Apôtre, ne seront jamais trouvez dignes de posseder le Royaume de Dieu.

CHAPITRE XXXII.

Sa tres-parfaite Obeïssance.

S'IL est vray que le veritable Obeïssant soit vn bienheureux commencé, qui fait vn essay sur la terre de la vie qu'il continuëra eternellement dans le Ciel, où les Anges ne vivent que de la volonté de Dieu; nous pourrions dire icy que Marie Madelene de Pazzi a participé tres-abondamment à céte beatitude anticipée par la tres-parfaite Obeïssance qu'elle a renduë à Dieu dãs la persõne de ses Superieurs, lesqu'els elle a toûjours regardez comme des Oracles sacrez revêtus des rayons de l'authorité divine, se sacrifiant genereusement à toutes leurs volontez pour imiter la tres-sainte Obedience de son Epoux humanizé pour son amour. Il semble

que céte excellente vertu étoit le premier mobile de toutes ses actions, puis-qu'elle n'avoit au monde que cét vnique desir, que toutes ses moindres pratiques luy fussent expressément & actuellement commandées.

Elle étendoit céte vertu bien loin au delà de la jurisdiction des Superieurs, estimant avoir perdu le jour auquel elle n'avoit pas obeï à quelque Sœur du Monastere. A ce dessein elle avoit choisi entre autres vne certaine Religieuse nommée Sœur Marie Pacifique de Tovagli, à laquelle elle obeïssoit si ponctuellement, qu'elle ne faisoit aucune chose sans sa permission, jusques-là que quand elle ne pouvoit trouver céte sienne Confidente, elle se soûmettoit aux autres, même à ses inferieures & à ses Novices.

Elle disoit que la parfaite Obeïssance demande vne ame sans volonté, vne volonté sans jugement, vn jugement sans esprit, vn esprit sans yeux & aveugle à tout, sinon à obeïr à tout le monde. Aussi étoit-elle ravie de pouvoir obeïr aux Sœurs Laïques dans les offices les plus humbles de la Religion, & pour ce sujet elle avoit autant de goust & de facilité à obeïr à la Cuisiniere qu'à la Superieure, par ce qu'elle honnoroit dans l'vne & dans l'autre la personne de IESUS-CHRIST.

Elle tâchoit tant qu'il luy étoit possible de cacher ses desirs, montrant avoir du goust en ce qu'elle n'en avoit point, & n'en avoir pas où elle en avoit, afin qu'on luy defendît ce à

quoy elle le portoit, & qu'on luy commandât ce à quoy elle n'avoit point d'inclination, pour pouvoir ainsi trouver l'occasion de souffrir dans la pratique de la sainte Obeïssance; & pour ce sujet elle appeloit céte vertu vn thresor caché, dautant que les victoires qu'elle remportoit par céte sainte industrie, étoient connuës à Dieu seul.

C'étoit aussi pour la même raison qu'elle asseuroit que la vie commune étoit preferable à la vie solitaire, dautant que la perfection qui releve celle-cy, est de beaucoup déprimée par les dangers que le Solitaire a de faire sa propre volonté, au lieu que les manquemens qui se trouvent dans la vie commune, sont redressez & vivifiez par la mort glorieuse que l'Obeïssant se donne dans l'abnegation de sa propre volonté. Elle disoit encore ordinairement qu'vne goute de la vraye Obeïssance vaut mieux incomparablement qu'vn muid tout entier de la plus haute & plus fine contemplation.

Elle dit vn jour à vne Religieuse qui luy demandoit quelque instruction pour la perfection de son ame: *ma Sœur, si vous desirez d'amasser en peu de temps des grands thresors de vertus sans que le monde en ait connoissance, ne quittez jamais ce saint exercice d'obeïr tous les jours à celles-mêmes qui vous sont inferieures. Car pour moy, je sçais par experience que c'est le moyen le plus efficace pour se donner la mort à soy-même & la vie à son ame.*

Quoy que Nôtre Seigneur luy commandât

luy-même plusieurs choses en ses revelations, si n'eut-elle jamais la hardiesse de rien executer sans l'avoir communiqué au prealable & en avoir obtenu licence de ses Superieurs. On l'a vûë plusieurs fois, toute ravie qu'elle étoit, n'entendre & ne répondre au milieu de ses extazes qu'à la seule voix de la Superieure, & sortir de ses ravissemens pour accomplir ses ordonnances.

Son Confesseur ayant entendu qu'étant dans ses transports elle montoit sur vne corniche du Chœur pour y prendre l'image du Crucifix qui y étoit, (comme nous avons dit au ch. 22.) il luy ordonna qu'elle n'y montât plus sans échelle; comme quelques jours apres étant dans la plus grande ferveur de son ravissement, elle s'y en alloit à son ordinaire, arrivée qu'elle fut au Chœur, ayant levé les yeux pour regarder son Crucifix, l'Obeïssance luy mit aussitôt en la memoire le commandement qui luy avoit été fait, & au même instant elle s'arrêta disant ces paroles : *il faut aller querir vn instrument*; elle le fit en effet restant toûjours dans son extaze, & ayant apporté vne échelle, elle s'en servit pour monter sur la Corniche & ainsi accomplir l'Obeïssance.

Le Cardinal de Medicis Archevêque de Florence l'ayant examinée touchant la maniere de vivre, & ayant appris qu'elle avoit quelquefois demeuré quinze jours entiers sans prendre aucune nourriture que trois fois pendant tout ce temps, il luy commanda de n'outrepasser de-

sormais 24. heures sans manger ; quoy que du depuis la Sainte fût à l'ordinaire les jours & les nuits dans ses extazes, si est-ce qu'elle n'outrepassa plus les 24. heures sans revenir à elle pour pouvoir prendre quelque peu de pain & d'eau, & lors s'adressant à son Epoux, elle luy disoit en se plaignant amoureusement : *O Verbe ! Vous m'abregez le temps par la force de l'Obedience.*

Iamais on ne la vid transgresser par sa faute le moindre point de l'Obeïssance, soit de celle qui luy fût portée par la voix de la Superieure, soit de celle qui luy fût intimée par la Regle ou par les Constitutions de l'Ordre. Ce luy étoit vn martyre de luy parler de la moindre exemption des exercices de la regularité ; Elle fut vûë au contraire plusieurs fois, toute accablée qu'elle étoit de fâcheuses infirmitez, se trouver pour le moins quelque partie de temps dans la Salle du travail, pour satisfaire en ce qu'elle pourroit à l'Obeïssance.

Mais quand il étoit question d'assister au Chœur, c'étoit où son zele paroissoit toûjours plus vigoureux & son assiduité à l'Office Divin, indispensable. Nonobstant le soin qu'elle eut presque toute sa vie d'exciter les Religieuses aux Matines, jamais elle ne manqua d'assister à l'Office, à moins que la maladie actuelle ne la détint au lit. Il luy arriva vn jour de manquer à Vêpres parce qu'elle accompagnoit vne Sœur au Parloir, qu'elle ne pût quitter. Elle conceût vn si vif regret de céte faute, comme elle la vou-

loit appeler; que pour en faire la penitence elle prit vne sanglante discipline, disant tout haut que pour céte absence, elle ne pouvoit esperer de chanter dans le ciel les loüanges de son Dieu avec les Anges, puis qu'elle avoit negligé de rompre avec les creatures pour les aller chanter dans le Chœur avec ses Compagnes.

Enfin, comme la mort est le fidele Echo de la vie, Nôtre Sainte ayant fait pendant tout le cours de sa vie toutes ses actions par Obeïssance, aussi les voulut-elle couronner par vn acte glorieux qui la rendant obeïssante jusques à la mort, la fit semblable à son Celeste Epoux, qui a pratiqué céte heroïque vertu jusques au dernier moment de sa vie. L'Obeïssance eut assez de force pour la faire vivre, au seul commandement de son Confesseur, comme elle avoit eu autrefois assez de vertu pour faire mourir son Epoux au commandement de son Pere; comme nous dirons plus amplement au ch. 47.

Ie ne veux pas wider en ce chapitre ce qui demanderoit vn long traitté; mais je ne puis me dispenser de rapporter icy au moins les principales connoissances de Nôtre Sainte Extatique sur céte eminente Vertu.

Elle dit au ch. 32. du l. 5. de ses Divines Intelligences que *l'Obedience est le lit mystique de Salomon où l'Epoux repose avec son Epouze*; au ch. 8. du l. 6. que *la veritable Obeïssance ne regarde aucunement la creature, mais seulement Dieu en sa creature*; au ch. 9. du même livre, que *l'Obedience doit étre accompagnée d'alegresse, d'humilité,*

milité, simplicité, promptitude, & perseverance; & au ch. 10. que *l'Ame Religieuse qui dans son cœur tient son Superieur pour le Lieutenant de Dieu, obtiendra ces cinq faveurs du Ciel*: 1. *Que par le moyen de céte Foy, Dieu se communiquera plus abondamment au Superieur, & à l'Inferieur qui luy porte ce respet*. 2. *Que tous les exercices d'Obedience, aussi bien ceux qui contrecareront ses inclinations, que ceux qui leur seront conformes, luy donneront également du goust & de la facilité*. 3. *Qu'elle ressentira toûjours en son cœur vne grande paix, douceur, & joye interieure*. 4. *Qu'elle sera plus propre à ayder l'Eglise par ses prieres, parce que* IESUS-CHRIST *prend tout son plaisir à exaucer les Obeïssans; & que celuy qui envisage Dieu dans son Superieur, ayant vne tres-parfaite Obeïssance, obtiendra tout ce qu'il demandera*. 5. *Que Dieu se fait vne couronne de semblables Ames, & que comme la couronne est vne marque de la grandeur du Roy, ainsi ces Ames font éclater les grandeurs de Dieu, l'honnorant & le glorifiant en toutes leurs actions*.

REFLEXION.

O Dieu infiny! Que c'est vne chose grandement deplorable de voir qu'à peine se trouve-t'il personne dans les maisons mêmes d'Obeïssance, qui obeïsse vrayment de cœur & d'affection & dans le pur esprit de IESUS-CHRIST. Le temps d'obeïr parfaitement semble étre écoulé avec la vie des anciens Anachoretes & de nos premiers Peres. Il n'y a plus que les Maries Madelenes de Pazzi qui desirent proceder eternellement à céte excellente

vertu, digne d'vn honneur & d'vne gloire infinie.

Ames Devotes qui devez l'Obeïssance à vos Superieurs & Directeurs, admirez icy les divines vtilitez de cete humble vertu, que Nôtre Sainte vous represente si naïvement & par ses paroles & par ses exemples ; mais étonnez-vous de les avoir negligées ; gemissez de vos infidelitez à l'esprit d'Obeïssance, de vos repugnances à sa conduite, de vos resistances à ses ordres ; regrettez de tout vôtre cœur d'avoir marché jusques à present en vôtre propre esprit, & d'avoir pour ce sujet toûjours demeuré aveugles en vos propres lumieres. Accusez, condamnez, déplorez vôtre aveuglement.

CHAPITRE XXXIII.

Sa Patience invincible.

IL est vray qu'au dire de Saint Augustin la Douceur est la Sœur de l'Amour, puis qu'il n'y a rien de plus doux que d'aymer; mais certes nous pouvons dire aussi tout à rebours que l'Amour est le Frere de la Douleur, puis qu'il n'y a rien de plus douloureux que d'aymer ; car si l'amour enchante par ses charmes ceux qui le servent, s'il adoucit leurs travaux, & s'il convertit leurs peines en des agreables plaisirs, il ne manque pas aussi de les martyriser par ses supplices, de se repaître de leur douleur, & de n'être jamais satisfait, que quand il void ses esclaves dans vn abyme de maux & de miseres. Ses douceurs ne sont que les fleurs de la sainteté;

les douleurs en sont les veritables fruits. Les Commençans dans la vie de l'Amour demandent avec l'Epouze des Cantiques d'étre appuyez de ces fleurs dans les premieres langueurs & defaillances de leur amour, mais les Parfaits souhaittent avec le Prophete d'étre éprouvez dans la fournaise des tribulations; sçachans bien que la douleur est la pierre de touche de l'amour, & l'affliction la mesure de l'affection, ils soûpirent & aspirent aprés les souffrances, pour donner des témoignages de leur fidelité à celuy pour qui ils sont transportez d'amour.

La vie de Sainte Marie Madelene de Pazzi met céte verité en son evidence, puis qu'ayant toûjours été vne des plus insignes Amantes du Fils de Dieu, elle a aussi participé, selon ses desirs, presque toute sa vie plus abondamment à ses souffrances, son cœur ayant été toûjours outrepercé des flêches de la douleur, à mesure qu'il a été penetré des flêches de l'amour.

I'eviteray les redites en ne vous disant pas que Marie Madelene devint comme la butte de toutes les afflictions depuis la revelation qui luy fut faite, que durant l'espace de cinq ans elle devoit étre jettée dans le lac des lions, c'est à dire, dans vn Purgatoire de souffrances, où elle seroit cruellement traittée par vne multitude infinie de demons, comme nous avons vû en son lieu.

Nous pouvons tirer de plus loin des preu-

ves de l'invincible patience de nôtre Sainte, qui ayant porté toute sa vie la ressemblance d'vn rocher inébranlable, a toûjours emoussé les pointes de toutes les traverses & contradictions; car sans parler du desir enflâmé qui brûloit son cœur dez son enfance même, & le portoit à se conformer en tout à son IESUS Crucifié (comme nous avons dit dans les chapitres premiers) elle fit paroître sa force & sa patience heroïque dans la premiere maladie qui luy arriva pendant son Noviciat, lors qu'elle fut attaquée d'vne fievre tres-violente & d'vne toux tres-fâcheuse qui la jetta dans des douleurs si aiguës & dans des accessoires si dangereux, que quatre des plus habils Medecins de Florence l'avoient abandonnée; ce fut lors que nonobstant la violence de tous ces maux, jamais elle ne fit le moindre geste ou signe d'impatience, endurant le tout avec vne tres-parfaite conformité à la volonté de Dieu; ce qu'elle fit bien paroître par la réponse qu'elle fit aux Meres qui l'interrogeoient, quelle étoit l'occupation de son esprit au plus fort de ses douleurs: *Ie contemple d'vn côté*, dit-elle, *les tourmens infinis que mon* IESUS *à soufferts pour le salut des hommes, & d'autre part je m'imagine que je suis sur ce lit comme sur vn thrône sous l'aspét de ses yeux tout misericordieux, qui de la Croix me regardent en cét état, voyent ma debilité, & me font resoudre à la patience; ainsy je trouve du goust & de la consolation dans les plus cuisantes douleurs; lors que je me*

represente que ce que tous les predestinez ont jamais souffert de plus étrange, a transpercé céte Sainte Humanité.

Quoy que céte invincible patience appartint plûtôt à vne Religieuse consommée dans la perfection par la pratique de plusieurs années, qu'à vne jeune Novice, comme étoit Sœur Marie Madelene; je diray pourtant qu'elle n'a été qu'vn essay de céte force inébranlable qu'elle devoit avoir, & eut en effet, tout le reste de sa vie, non seulement dans les mauvais traitemens des diables qu'elle bravoit avec tant de generosité, non seulement dans les enormes tentations & les rudes assauts qu'ils luy livroient & qu'elle soûtenoit avec tant de courage sans jamais perdre le repos de son ame, non seulement dans les travaux excessifs qu'elle entreprenoit avec tant d'ardeur, que les Religieuses ont asseuré, qu'elle travailloit plus elle seule, que quatre Sœurs Converses ensemble, en vn mot non seulement dans les incommoditez de la pauvreté & dans l'austerité de ses grandes mortifications qui sembloient surpasser les forces de la nature, lesquelles neanmoins elle estimoit plus que toutes les richesses & delices du monde; mais en outre dans les peines d'esprit, les tristesses, les dégousts, les delaissemens, les secheresses, les ariditez, les agonies, toutes lesquelles peines, quoy qu'insupportables aux cœurs les plus forts, ne faisoient qu'allumer en elle de plus en plus le desir qu'elle avoit de patir pour la gloire de son Epoux.

Céte Amante douloureuſe n'aſpiroit qu'aprés la parfaite reſſemblance de IESUS-CHRIST Crucifié ; elle étoit ſi inſatiable aux ſouffrances que ſa plus chere devize étoit de dire, non ſeulement comme l'Admirable Tereſe de IESUS, *ou mourir*, *ou ſouffrir*, mais bien plus, *ne pas mourir*, *mais toûjours patir*.

Elle dit vn jour dans vne extaze, que ſi IESUS-CHRIST ne luy eût pas donné l'exemple d'accepter la conſolation d'vn Ange dans l'agonie du Iardin des Olives, jamais elle n'eût voulu accepter la moindre conſolation, ny des Anges, ny des hommes, ny d'aucune autre creature au plus fort de ſes tribulations. Elle aſſeura encore dans vn autre raviſſement, que *c'étoit vne choſe plus glorieuſe & plus avantageuſe de ſouffrir pour l'amour de Dieu que de le poſſeder* (à ſçavoir en céte vie) & voicy ſa raiſon : *dautant que le poſſedant nous le pouvons perdre, mais lors que nous endurons pour ſon amour, il écrit nôtre nom dans le livre de vie, d'où il ne peut étre jamais rayé.*

Le deſir brûlant qu'elle avoit de ſouffrir, la faiſoit paſſer encore plus avant, & ſembloit luy donner quelque regret de ce que le pouvoir de patir étoit cét vnique point qui manquoit à la Beatitude. Elle deſiroit de vivre, ſeulement afin de pouvoir ſouffrir pour l'amour de Dieu, & repetoit aſſez ſouvent ces admirables paroles : *non, je ne ſuis point preſſée d'aller en Paradis, puis que ce n'eſt pas vn lieu de ſouffrances, mais de delices ; & c'eſt à mon avis*

ce qui manque à l'etat des Bien-Heureux.

Remarquez, mon Cher Lecteur, toutes les actions de nôtre Sainte, épluchez toutes ses intentions, & vous verrez que rien ne luy étoit agreable s'il ne portoit les marques de la Croix; il semble que la lie du Calice de la Passion du Sauveur étoit reservée plus abondamment à céte Fille du Calvaire, qu'à aucune autre personne; & le Fils de Dieu qui s'accommode volontiers aux inclinations de ses Epouzes, luy paroissoit plus souvent chargé de playes que couvert de lumieres; il se faisoit voir à elle plûtôt comme objet de la haine & de la sanglante boucherie des bourreaux, que comme objet de l'amour & des aymables complaisances de son Pere, luy communiquant ses plus insignes faveurs plûtôt sur le Calvaire que sur le Thabor, parsemant son lit plûtôt d'épines que de roses; en vn mot, luy étant plûtôt vn Epoux de douleur & de sang dans les mysteres de sa Passion, que de douceur & de tendresse dans les mysteres de sa Resurrection.

Ce fut dans ces mysteres douloureux qu'il luy fit ressentir les pointes de ses épines, la pesanteur de sa Croix, & les agonies de sa mort. Mais c'étoit jetter de l'huile sur le feu que de redoubler les souffrances de céte genereuse Amante, les peines étoient la nourriture & l'accroissement des flâmes de son amour, son cœur haletoit insatiablement apres les Croix, comme vn Cerf alteré aprés la fraîcheur des fonteines, ne pouvant borner que par la

proye à vne profonde tristesse qui la devoroit jusques aux os. Ses pensées n'étoient que frayeurs, ses actions que troubles, ses paroles que gemissemens.

Rien n'étoit plus capable d'émouvoir à la devotion son pauvre cœur inondé d'amertumes; celle qui autrefois ne se repaissoit que des douceurs & des delices du Paradis, étoit maintenant obligée de se presenter devant le S. Sacrement avec son chapelet ou l'Office de Nôtre-Dame entre les mains, ou bien de lire la Passion de Nôtre Seigneur, & se servir d'autres semblables moyens propres aux Commençans pour tâcher de s'exciter à la devotion.

Elle se consideroit comme vne victime liée en toutes les puissances de son ame, gemissant amoureusement devant son Sacrificateur; elle se regardoit comme vn abyme de pauvreté & de miseres, & en céte qualité elle soûpiroit apres Dieu qui est vn abyme de misericorde & de biens. La confiance qu'elle avoit en sa bonté ne luy ôtoit pas les sentimens d'humilité & de defiance d'elle-même, qui luy faisoient apprehender que céte secheresse ne luy arrivât par sa faute, nonobstant qu'elle avoit demandé à Dieu cét état d'angoisses & de souffrances par vn pur motif de son amour. Voila pourquoy afin de lever de sa part les obstacles qu'elle s'imaginoit empécher sa devotion, elle prenoit de tres-sanglantes disciplines & faisoit d'autres tres-rudes penitences, qui luy étoient

d'autant plus penibles, qu'elles étoient faites sans aucun goust de l'esprit.

Tous ces ennuis, ces insensibilitez, ces dégousts si affligeans qu'elle avoit des choses divines, ne luy déroboient pas encore sa ferveur sur-eminente de sa volonté; elle continuoit avec le même courage, & même redoubloit ses austeritez, ses offices de charité, ses exercices de Religion, ses oraisons, ses pratiques de vertus, & les frequentations ordinaires des Sacremens. Elle étoit aussi prompte, aussi fervente, aussi toute à Dieu, comme si elle se fût vûë dans les devotions les plus sensibles & les plus tendres.

Elle faisoit encore des plaintes amoureuses à son Bien-Aymé, lors qu'il versoit dans son ame la moindre douceur de ses consolations; elle luy dit vn jour dans vne extaze où il luy faisoit part de ses tendresses : *Helas mon Dieu! Pourquoy rompez-vous donc l'accord & le contract par lequel je m'étois obligée de n'avoir jamais autre miel ny saveur que vôtre fiel & vôtre vinaigre, autres delices que vos supplices, autre demeure que vôtre Calvaire, ny autre vie que de vivre dans l'entiere conformité de vôtre mort?*

Elle soûtint ainsi les miseres de ce pénible & affreux desert plus de 21. ans, depuis l'an 1585. jusques à l'an 1607. qui fut celuy de sa mort, mais principallement les cinq années de sa probation dans le Lac des Lions, comme nous avons dit cy-dessus. Ajoûtez à tout cecy les maladies étranges qu'elle endura presque toute

ſa vie, & principalement les cinq dernieres années de ſa vie, avec vne force invincible, comme nous deduirons plus amplement au ch. 46.

REFLEXION.

LES divins ſentimens de Nôtre Sainte étoient bien eloignez de ceux des Ames mondaines & immortifiées qui eſtiment à malheur de ſouffrir quelque affront, mépris, perſecution, de la part des creatures, ou quelque maladie, diſgrace, perte de biens, de la part de Dieu ; oublians la recompenſe d'vn poids immenſe & d'vne gloire inconcevable qui eſt promiſe à ceux qui ſouffriront vne tribulation legere & momentanée pour ſon amour.

Dieu ſanctifie céte grande Amatrice de la Croix de ſon Fils, d'vne maniere âpre, rude, & ſevere. C'eſt pour ſervir de contre-poiſon à vôtre devotion à la mode. Ames molles & effeminées ; c'eſt pour étre le ſel piquant de vos douceurs trop fades ; c'eſt pour étre le correctif de vos ſpiritualitez ſenſuelles & trop delicates, en vn mot, c'eſt pour vous apprendre que le chemin du ciel le plus ſeur eſt le plus raboteux, que le trop de lumieres vous aveugle, que le trop de careſſes vous endort, & que le trop de douceurs engendre des cruditez, des vers, & des maladies contagieuſes.

Si vous n'avez pas le courage de demander à Dieu des calices de pure abſynthe & d'amertume, comme nôtre genereuſe Sainte ; au moins reſolvez-vous à avaler les petites fâcheries que Dieu degoute quelquefois dans vos exercices de devotions & dans les rencontres de la vie humaine ; & afin de l'entreprendre deſormais avec plus de generoſité, prenez la peine de lire, conſiderer, & pezer attentivement ce que nous allons dire.

CHAPITRE XXXIV.

Ses étranges Mortifications.

QVAND je pense à la Penitence de Sainte Marie Madelene de Pazzi, il me prend la même envie qu'eut autrefois le grand S. Gregoire, considerant celle d'vne autre Madelene, de pleurer plûtôt que d'en dire vn mot. Car elle est si étrange & si prodigieuse, qu'elle merite mieux le nom de miracle que d'exemple qu'on puisse imiter.

La pureté angelique de Nôtre Sainte, que nous avons admirée au chap. 31, sembloit la devoir dispenser des austeritez de la penitence, puis-que céte vertu presuppose le peché duquel elle puisse tirer la vengeance du tort qu'il a attenté contre la Souveraine Majesté de Dieu; mais comme IESUS-CHRIST a été penitent sans avoir été criminel, l'amour seul l'ayant porté à se charger de nos pechez, & de nos peines, j'ozeray bien dire que la penitence de nôtre miroir de pureté a été contre-tirée sur celle de son Soleil, & que par ainsi Sainte Marie Madelene a été à son imitation tout à la fois vne fleur d'innocence, & vn buisson ardent de penitence. Car quoy que son eminente pureté ne l'ait pas exemptée de tout peché, si est-ce que

comme ses excessives austeritez ont de beaucoup surpassé la qualité & le nombre de ses defauts, il y a grand sujet de dire que l'excez de ses mortifications ne venoit que du desir qu'elle a toûjours eû de se conformer au Fils de Dieu, & aux divins sentimens qui l'ont porté à satisfaire pleinement par ses souffrances à la Iustice de son Pere irrité contre nos offenses.

Il étoit bien aisé de découvrir ce motif de sa Penitence, lors que dez son enfance elle se retiroit à l'écart pour faire la discipline, pendant que ses petites Compagnes s'addonnoient aux passetemps puerils; lors qu'elle causoit de l'admiration dans l'esprit de ceux qui la voyoient se contenter d'vne si petite nourriture en vn âge où il étoit besoin de la multiplier; lors qu'elle coûchoit avec des couronnes d'épines enfoncées dans la tête, & faisoit plusieurs autres grandes penitences dans la plus grande innocence de sa vie; il étoit aisé (dis-je) de juger, qu'elle ne se proposoit autre fin que d'entrer dans les desseins de son Epoux Crucifié; & elle le fit voir evidemment lors qu'elle accepta de grand cœur sa rude épreuve de cinq ans dans le Lac des Lions, y étant portée par ce motif tres-expres, d'appaiser la colere de Dieu indigné contre les pecheurs.

Ce motif êtoit imprimé si avant dans son cœur, qu'elle contribuoit tout ce qu'elle pouvoit de son côté à vne action si noble & si relevée, sçachant bien avec le Grand Areopagite que la plus divine de toutes les actions de la

creature eſt de coöperer avec Dieu au ſalut & à la converſion des Ames. D'où vient que ſon état l'empêchant de ſe transporter aux terres éloignées pour éclairer les Infideles, & ſon ſexe ne luy permettant pas de monter en chaire pour prêcher & convertir les pecheurs, ſon zele luy faiſoit prendre les armes de la penitence en main, afin que puniſſant ſur ſon corps les pechez des autres, elle ôtât ſelon ſon poſſible les obſtacles aux lumieres & aux graces neceſſaires à leur converſion.

Or comme elle fut toute ſa vie animée de cét eſprit de zele pour le ſalut des Ames, elle fut auſſi toute ſa vie animée d'vn eſprit de penitence qui la fit entrer dez ſes plus tendres années dans les interéts de ſon Dieu, pour vanger les outrages que les pecheurs luy faiſoient, juſques dans ſa propre perſonne.

Repreſentez-vous toutes les démarches que Marie Madelene a faites dans ces ſentiers épineux, & vous la verrez toûjours ſeparée de tout l'être crée pour mourir à ſoy-même & pour s'vnir plus parfaitement aux hontes & aux ſouffrances de IESUS-CHRIST Crucifié. Ie vous déſiray, Ames Devotes, d'avoir deſormais d'autre devotion que la mortification, d'autre vie que la mort, d'autres lumieres que les abandons, d'autres plaiſirs que le Calvaire, & d'autre objet que le Crucifix.

Laiſſez toutes les auſteritez de ſon enfance pour conſiderer avec les Religieuſes de ſon Monaſtere les étranges mortifications qu'elle pra-

tiqua dans la Religion ; admirez avec elles, comme vne Fille se consommoit dans vn genre de vie si severe ; comme les Constitutions de l'Ordre qui sont tissuës d'austeritez, n'en prescrivoient pas assez pour sa ferveur. Voyez comme étant encore au Noviciat sur le retour d'vne grande maladie, lors que sa Maîtresse avoit ordonné de luy accoûtrer quelque mets extraordinaire pour reparer ses forces, elle sçavoit si bien persuader la Cuisiniere, qui étoit assez simple, qu'elle luy faisoit accomoder ses viandes avec de l'eau chaude sans sel, ausquelles elle mélangeoit vn peu d'absynthe, envoyant aux pauvres la pitance que sa Maîtresse luy avoit fait accommoder.

Le desir de souffrir dont elle étoit charmée, luy faisoit trouver de saintes inventions pour cacher ou dissimuler dextrement ses appetits, afin que les Superieures qui ne desiroient que de la soulager, luy procurassent des viandes toutes contraires à son goust, lors qu'elles penseroient de luy donner quelque douceur. Mais comme il seroit impossible de vous dire par le menu tous les actes de mortification que céte Martyre d'Amour pratiqua toute sa vie, contentez-vous de les considerer avec moy en ces termes generaux.

Elle ne prit autre chose qu'vn peu de pain & d'eau pour toute nourriture, depuis l'an 1585. jusques à l'an 1590. qui fut le temps de la probation (hormis les Dimanches, esquels elle mangea des viandes quadragesimales) ne pre-

nant céte maigre refection que deux fois la semaine, & même quelquefois les Dimanches seulement.

Depuis l'an 1590. jusques à l'an 1592. elle vsa les Dimanches, par le commandement de Dieu, des mêmes viandes que la Communauté, prenant les Ieudis vn peu de vin trempé par l'ordonnance des Medecins, jeûnant au pain & à l'eau le reste de la semaine. Mais les Superieurs craignans qu'vne si grande abstinence qui luy ôtoit les forces de jour en jour, ne luy ôtât enfin la vie, l'exhorterent à prier Dieu qu'il luy voulût permettre de se conformer à ses Sœurs en sa nourriture; ce qu'ayant fait avec vne grande simplicité, & Dieu luy ayant accordé sa demande, elle se remit entierement aux volontez des Superieurs, suivant en tout & par tout la vie Reguliere.

Comme elle s'étoit montrée admirable dans la fidele observance de la vie particuliere que Dieu luy avoit ordonnée pour quelque temps, elle ne le fut pas moins dans le train de la vie commune, y faisant paroître jusques à la mort vne si grande sobrieté, abstinence, & mortification, tant pour la qualité grossiere, que pour la petite quantité de nourriture, que sa frugalité meritoit le nom d'vn jeûne continuel, par lequel elle entretenoit plûtôt sa langueur & ses souffrances que sa vie.

Elle marcha les trois dernieres années de sa probation pieds nuds contre terre, selon qu'il luy avoit été commandé du Ciel, si bien que comme selon

ſelon ſon humilité ordinaire elle aſſiſtoit la Cuiſiniere, il faloit qu'elle allât pluſieurs fois en hyver au jardin & dans les autres lieux ouverts du Monaſtere, & marchât ſur la nege & ſur les glaces, juſques-là que ſes pieds étant tout déplayez, elle en ſouffroit des douleurs ſi piquantes, que la peine jointe à la froidure luy interdiſoit quelquefois la parole. Les Religieuſes émûës de compaſſion luy voulans envelopper ſes plaiës pour la ſoulager, elle leur répondoit d'vn viſage riant & gracieux: *Mes Sœurs, laiſſez-moy ſouffrir pour mes pechez; ainſi le veut mon Epoux* IESUS-CHRIST. L'âpreté des frimats & des gelées n'étoit pas aſſez agiſſante pour ralentir les ardeurs de la Charité dont la poîtrine de céte Amante étoit embrazée. Elle demeura vne fois vn jour tout entier en oraiſon, toute déchauſſée qu'elle êtoit, ſur la nege.

Depuis l'an 1590. elle commença à reprendre ſes ſouliers ſelon l'ordonnance de Dieu, mais elle ne porta jamais plus de chauſſes en ſa vie, hormis deux ans, à raiſon d'vne grieve maladie dont elle relevoit.

Depuis l'an 1587. juſques à l'an 1604. jamais elle ne porta qu'vne robe vieille, pauvre, & toute rapetaſſée, qui n'étoit pas ſuffiſante de la garantir du froid dans les plus grandes rigueurs de l'hyver.

Les nuits que la nature a deſtinées pour le repos, n'étoient pas exemptes pour elle de douleurs & de mortifications. Iamais elle ne

dormoit que sur vne paillasse toute vêtuë, & le plus souvent sur la terre, hormis en sa derniere maladie, où l'obedience l'obligea de reposer sur vn matelas, & elle-même voyant sa debilité s'augmenter de plus en plus, demanda aux Superieures la permission de coucher sur vn lit & se servir de draps, non tant pour soulager son corps, que pour ne point paroître singuliere, comme elle declara à vne sienne Compagne.

Devant céte maladie, son sommeil ordinaire étoit limité à cinq heures; mais combien de fois étoit-il interrompu par ses infirmitez, terreurs nocturnes, ou ravissemens? Combien de fois a-t'elle chassé elle-même cét ennemy importun à grands coups de disciplines? Combien de fois s'est-elle privée du repos necessaire à son corps pendant la nuit, pour procurer le repos de son ame par les veilles, les penitences, les services qu'elle rendoit aux Sœurs malades, & par l'vnion de son cœur avec Dieu dans l'oraison.

Ce luy étoit peu de porter, comme les autres Religieuses, des chemises de laine, car elle étoit serrée ordinairement d'vne ceinture herissée de pointes de fer, ou portoit la haire sur le dos, ne la quittant pas même la nuit, afin que le sommeil n'interrompît point sa penitence.

Ses disciplines étoient si horribles, que qui considerera sa grande abstinence, s'étonnera comme vne fille qui ne mangeoit presque

point, pouvoit fournir tout le ſang qu'elle avoit accoûtumé d'y répandre. Elle ſe ſervoit de diverſes diſciplines pour battre ſon pauvre corps, & particulierement d'vne de fer qui pezoit plus de deux livres; ce cruel exercice durant quelquefois les heures entieres, juſques à ce que les Religieuſes touchées de pitié & de crainte qu'elle ne ſe fit grand mal, couruſſent à la Superieure pour la ſupplier de venir mettre le hôla.

La Mere Evangeliſte de Iucondo Prieure du Convent a témoigné, qu'vne Sœur s'étant miſe à conter les coups qu'elle ſe donnoit avec céte diſcipline de fer, en avoit conté plus de cinq cens, ſans faire mention de ceux qu'elle s'étoit donnez devant ſon arrivée. Elle en reſtoit pour l'ordinaire toute déchirée juſques à arrouſer le pavé de ſa cellule de ſon ſang, qu'elle êtoit obligée de couvrir de quelque linge pour le cacher aux yeux de ſes Novices, qui venoient recevoir ſes divines inſtructions dans ſa chambre.

La vigueur de ſon bras ne pouvant ſuivre l'ardeur de ſon courage, elle employoit pluſieurs fois dans cét exercice les mains charitables d'vne de ſes Compagnes, Novices, ou même Sœurs Converſes, les priant de ne l'épargner pas, tant pour ſe mortifier plus vivement & s'humilier plus profondement dans la penſée qu'elle avoit de meriter d'être frappée par vne autre, que pour s'aſſeurer contre la crainte qu'elle avoit que l'amour propre ne

diminuât la pureté de ses intentions.

Enfin son ardeur & son courage l'ont renduë si ingenieuse à inventer des mortifications étranges & étonnantes, cruelles & continuelles, qu'en toutes choses elle trouvoit des occasions de souffrir & de continuer le martyre que la penitence luy avoit fait commencer. Tantôt elle accabloit son corps de travaux ; tantôt elle le tourmentoit de divers instrumens de maceration ; quelquefois elle faisoit degoutter la cire d'vne chandelle ardente sur ses bras & sur ses jambes ; vne autrefois elle piquoit sa chair delicate d'orties, la pressoit avec des pincettes de fer jusques à en exprimer le sang, frappoit sa poîtrine à grands coups de pierre pendant ses oraisons, mettoit entre ses pieds nuds & ses souliers des coques de noix de Cypres cassées, si bien qu'elle étoit assez souvent obligée de clocher marchant parmy la maison, pour les blesses qu'elle se faisoit par ses effroyables mortifications.

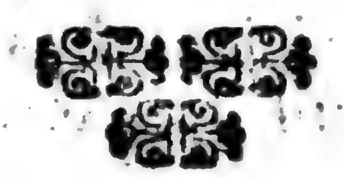
Ses divines Maximes êtoient, que *la rose ne se cueille qu'entre les épines, & que Dieu se trouve rarement parmy les douceurs & sentimens delicieux de l'esprit, mais seulement au milieu de la vraye & solide vertu, qui n'a rien de feminin que le nom* ; que *la vie d'vne Religieuse est en la mort de* IESUS-CHRIST, *laquelle ne doit jamais gouster autre miel que le fiel de sa Passion* ; que *la plus excessive souffrance devient glorieuse & savoureuse quand on regarde* IESUS *en croix* ; que *les caresses & mignardises de l'E-*

poux Celeste, sont les affronts, les croix, & les tourmens; que, *bien que ne mener pas une vie austere n'empêche pas le salut, puis que l'Epoux ne demande cete vertu dans toute sa rigueur, que dans les Ames qu'il appele particulierement à sa suite; neanmoins cete magnanime vertu est un puissant moyen pour acquerir plûtôt & plus facilement la perfection*; Voyez les livres de ses ravissemens, desquels vous trouverez la plûpart des chapitres presque tous parsemez de roses de ces glorieuses épines.

REFLEXION.

En conscience, Mondains & Mondaines, qui faites de vos corps des Idoles de vanité & de sensualité, que dites-vous à cela? Que devez-vous penser? Que devez-vous attendre? Que devez-vous esperer à la fin de vos jours? Dites la verité, parlez sincerement, ne craignez-vous pas d'être damnez?

Etes-vous plus innocens que cete grande Sainte? Ou si vous étes aussi penitens? Comparez vos frians morceaux avec son jeûne continuel, le luxe de vos habits avec ses ceintures de fer & ses disciplines meurtrieres, vos lits mollets avec la terre où elle reposoit, en un mot, l'amour de vôtre chair avec la haine qu'elle avoit de son corps. Et aprés l'inégalité que vous trouverez dans cete comparaison, si vous croyez que le chemin dans lequel Marie Madelene a marché toute sa vie, l'a menée au ciel; où pretendez-vous d'arriver par la voye que vous suivez toute contraire à l'innocence & toute opposée à la penitence?



CHAPITRE XXXV.

Ses Offices de Charité à l'endroit de ses Sœurs.

LA Charité envers le prochain étant vne riviere bien-faisante qui sort de la Mer de la premiere charité qui est l'amour de Dieu, & retourne à son origine enflée de merites, aprés qu'elle a arrousé les terres & abreuvé les animaux; il ne faut que considerer l'amour dans lequel le cœur de nôtre Sainte étoit noyé comme dans vne Mer-Oceane, pour voir que la plûpart de ses actions étoient comme autant de sacrez canaux, qui faisoient du bien à toute la terre.

Céte Royale Vertu, qui avoit donné à Marie Madelene vn cœur large comme la Mer pour embrasser tout le monde & desirer du bien à toutes les creatures, ne manqua pas de luy donner aussi des pieds & des mains, afin de le procurer pour le moins aux personnes que la condition de son état luy permettoit de secourir. Ses desirs ne pouvant être effectuez à l'égard des étrangers, elle s'employoit de tout son possible pour satisfaire aux Domestiques de la Foy & de la Religion. La Charité qui tenoit l'esprit contemplatif de Nôtre Sainte absorbé

dans les extazes & les ravissemens continuels, sçavoit bien luy donner le temps pour s'exercer dans les emplois de la vie active, principalement dans les offices de charité à l'endroit de ses Sœurs, & tout ensemble le courage pour les executer avec tant de promptitude & de ferveur, que les Religieuses la nommoient, *la Mere de Charité*, & *la Charité du Monastere*.

Céte Reyne des Vertus s'emparoit de sa langue & la faisoit distiller le lait & le miel dans tous ses discours pour consoler les affligées, recreer les tristes, assister les tentées, & encourager les pusillanimes. Elle s'emparoit de ses mains, leur donnant la force d'embrasser tous les travaux les plus penibles pour pouvoir assister ses Sœurs dans leurs offices. En vn mot, elle se saisissoit de tous les membres de son corps, leur donnant le mouvement pour la porter dans tous les lieux du Convent, afin qu'elle y pût laisser quelque marque de ses tendresses. Il n'y avoit pas de travail dans le Monastere auquel elle ne s'appliquât, point d'occupation pour abjecte & basse qu'elle pût étre, en laquelle elle ne prît la meilleure part.

L'Austerité de ses penitences, non plus que la delicatesse de sa complexion, ne l'empéchoit pas d'étre infatigable dans tous les emplois les plus laborieux, pendant lesquels persuadant aux autres de se donner quelque repos, elle continuoit incessamment son travail sans donner la moindre treve ou relâche à son pauvre corps. Outre les offices que la Religion luy

ordonnoit, elle assistoit la Cuisiniere pour accommoder la pitance des Sœurs, elle dressoit le Refectoire, nettoyoit la maison, tiroit de l'eau, lavoit les draps, faisoit le pain, & s'occupoit dans plusieurs autres semblables travaux, non seulement vne fois & en passant, mais s'acquittoit de chaque avec plus d'assiduité & d'ardeur, que n'eût sçeû faire la Sœur Converse la plus robuste appliquée par la Religion à cét vnique exercice.

Elle ayda vne Sœur Boulangere l'espace de six ans, se découchant devant elle toutes les fois qu'il falloit faire le pain, chauffant de l'eau, & s'âvançant dans le travail pour la soulager. Elle apportoit la même diligence, lors qu'il étoit question de faire la lessive, prevenant les Sœurs Converses de plusieurs heures, portant du bois, faisant du feu, preparant tout ce qui étoit necessaire, & même commençant à laver en attendant qu'il fût temps d'éveiller les autres, qui s'étonnoient à leur arrivée de ce qu'elle étoit dé-jà si avancée dans son travail. Elle s'emploioit dans cét exercice avec tant de ferveur, qu'elle se déboitta vn os de la main. Lors qu'elle étoit Directrice du Noviciat, elle envoyoit les Novices par les Cellules des Religieuses ramasser toutes les robes & autres meubles sales, & les lavoit elle-méme la nuit pour exempter les Sœurs Laïques de céte peine, *afin* (disoit-elle) *de leur donner plus de temps pour vaquer à l'oraison.* C'étoit dans le même esprit de Charité que, si quelque occupation

ou accident ne luy permettoit pas de se trouver au travail avec elles, elle nettoyoit leurs chambres & dressoit leurs couches, *afin que* (comme elle disoit) *ces pauvres Sœurs eussent la commodité de bien reposer aprés avoir achevé leur travail.*

Vne Religieuse l'ayant vn jour priée de prendre quelque repos, & luy ayant demandé pourquoy elle travailloit si excessivement, elle répondit avec beaucoup d'humilité, *que son corps n'étoit qu'vne bête de charge qui ne sentoit pas la difficulté du travail, que c'étoit vn Asne qui devoit être chargé nuit & jour sans aucun repos.* C'étoit dans ce même sentiment que voulant cacher le motif de la charité, & accomplir sans aucune marque de singularité le huitième des vingt preceptes que IESUS-CHRIST luy avoit donnez (dont nous avons parlé au ch. 21.) qui étoit, *qu'elle devoit être alterée aprés la pratique des offices de charité pour son prochain, comme le Cerf aprés l'eau claire des fonteines, & qu'elle ne devoit faire non plus d'état de son corps, que de la terre qu'elle fouloit aux pieds*, elle disoit qu'elle étoit vne personne superfluë dans la Religion, inutile à toutes choses, & que ne pouvant faire oraison ; elle étoit obligée de rendre quelque petit service à la Religion par son travail manuël. Etant ainsi appuyée de ce motif d'humilité, jamais on ne la vid esquiver le travail, ny refuser la charité à celles qui la luy ont demandée, quelque embarassée qu'elle fût ; au contraire, elle estimoit

ce jour-là perdu, auquel elle n'avoit fait quelque service à son prochain.

Par où l'on voit evidemment, que les hautes montées du cœur extatique de Marie Madelene dans l'vnion deïfique, n'empêchoient pas ses condécendances amoureuses pour le prochain ; que c'étoit vne Divine Ambidextre, à qui l'vne & l'autre main étoit également âvantageûse ; que c'étoit vn Ange, qui nonobstant son élevation au plus haut degré de la contemplation & de l'amour de Dieu, n'oublioit point de décendre par l'action à l'amour & au service du prochain. On l'a vûë souvent sortir de ses extazes pour secourir ses Compagnes & ses Novices en leurs necessitez, & aux approches des grandes fêtes prevoyant que ses ravissemens ne luy donneroient pas le loisir d'apporter l'assistance ordinaire à ses Filles malades, elle les recommandoit auparavant à la Directrice du Noviciat ou aux autres Novices plus âvancées, afin que rien ne leur manquât. Elle quitta vne fois sa retraitte, qu'elle avoit commencée pour quelques jours, à dessein d'assister vne Religieuse qui avoit l'esprit troublé de quelque tentation, alleguant pour raison, qu'elle laissoit Dieu pour Dieu. C'est ainsi que céte industrieuse Abeille ne sortoit jamais de sa solitude, que pour communiquer à son prochain le miel & l'onction de ses divins sentimens, & n'y rentroit que toute chargée de merite & de rosée spirituelle.

La grande Charité de Sœur Marie Madele-

ne se redoubloit à l'égard des malades, à mesure qu'elle connoissoit la grandeur de leurs necessitez. Elle étoit si assiduë à les ayder, qu'elles passoit les nuits entieres à les consoler par ses tres-suaves paroles, qui à guise d'vn baûme sacré liquefioient leurs cœurs & les animoient à la patience. Elle les faisoit entrer, par la lecture de quelque livre devot, dans la consideration des peines de Nôtre Sauveur, ou de la gloire que possedent dans le ciel les Ames qui ont été affligées sur la terre. Elle leur portoit tant de compassion dans leurs douleurs, qu'elle souhaittoit d'en étre chargée elle-même pour les delivrer: *ma Sœur*, leur disoit-elle, *ce seroit bien tout mon desir, si je pouvois endurer en vôtre place les douleurs que vous souffrez.* Vne Religieuse à qui elle adressoit ces paroles, étant animée de la même charité, luy ayant dit qu'elle ne souhaittoit point qu'elle eût souffert tant de peines, elle repartit aussitôt: *ne dites pas cela, ma Sœur; je suis d'vn naturel plus fort que vous, je ne les sentirois point si vivement.* Toutes ces tendresses luy venoient de ce qu'elle regardoit en ses Sœurs l'Image vivante de Dieu, les considerant, selon qu'elle a dit plusieurs fois, comme les Sœurs des Anges, les Filles du Pere. les Epouzes du Fils, & les Temples du S. Esprit.

Ces pieuses considerations ne l'incitoient pas seulement à leur procurer tout le bien spirituel qu'elle pouvoit, mais aussi à leur rendre tous les services corporels que l'Obeïssance &

ses forces luy permettoient. Elle alloit quelquefois se presenter à l'Infirmiere, lors qu'elle n'avoit point d'occupation, afin qu'elle eût la bonté de l'employer au service des malades. Ayant obtenu céte grace, elle s'y appliquoit de toute l'étenduë de ses puissances, dressant les lits, baliant la chambre, écurant les vtensils, & pratiquant tous les offices vils & abjets que requiert la necessité des malades. Si elle en voyoit quelqu'vnes qui ne mangeassent pas, elle les y exhortoit par ses douces & amiables paroles, & prenoit même quelque morceau pour les y encourager. Elle leur procuroit tout ce qu'elle pouvoit pour leur santé & pour leur alegement. En vn mot, elle avoit vn si grand zele & vn si grand goust dans le service des malades, qu'elle portoit vne sainte envie à l'Infirmiere, disant qu'elle ne desiroit pas d'autre office dans la Religion, que de servir ses Sœurs dans l'Infirmerie. Et quoy que céte charge fût incompatible avec celle qu'elle avoit des Novices, elle faisoit neanmoins tout ce qu'elle pouvoit pour assister ses Novices quant à leurs ames, & les Infirmes quant à leurs corps.

Etant vn jour enflâmée d'vn grand desir de se sacrifier totalement au service des malades, elle fit céte genereuse protestation, *qu'encore bien qu'elle fût tres-contente dans l'état où Dieu l'avoit mise, cependant il luy étoit àvis qu'il l'auroit gratifiée d'vne faveur plus signalée, s'il luy eût fait naître l'occasion de servir en vn Hô-*

pital. C'est-là , disoit-elle , *que je servirois les malades avec toute la charité possible , dautant que si je ne puis, ny ne merite pas de rendre aucun service à leurs ames les portant à l'amour de Dieu selon la pante de mes desirs, pour le moins je tâcherois de rendre quelques services à leurs corps.*

Deux ou trois actes heroïques de charité feront voir que ce zele de Nôtre Sainte étoit & affectif & effectif tout à la fois. Il y avoit vne Sœur Converse aveugle & travaillée d'vne fâcheuse Ethisie qui l'attacha sur son lit vn an entier. Sœur Marie Madelene obtint la permission de la servir pendant sa maladie ; ce qu'elle executa jusques à la mort de céte bonne Sœur, luy rendant tous les devoirs les plus charitables & les services les plus humbles avec la plus grande soûmission, qu'on auroit sceû attendre d'vne servante. Etant interrogée pourquoy elle l'accommodoit avec vn soin tout extraordinaire, comme elle faisoit, elle répondoit que IESUS-CHRIST s'étoit fait voir à elle en forme de pauvre, luy disant que si elle vouloit luy rendre quelque service, il le faloit faire à céte sienne Epouze.

Il y avoit vne autre Sœur Laïque, qui avoit vn vlcere incurable à la cuisse jettant continuellement de l'ordure & fourmillant de vers avec vne telle puanteur, qu'on avoit été obligé de la mettre dans vne chambre separée. La Charité inspira Sœur Marie Madelene à luy rendre les mêmes offices qu'à la precedente, & d'y ajoû-

ter celuy-cy qui ne pouvoit partir que d'vn cœur magnanime & totalement possedé de l'esprit d'vne charitable generosité, qui étoit de penser soigneusement céte puante plaië, nettoyant, le pus, quittant les vers qui en sortoient, & ce qui est plus admirable, y mettant souvent la bouche aussi delicieusement comme si c'eût été vn rayon de miel ; ce qui tiroit les larmes des yeux de la malade, qui restoit toute confuse & ravie tout à la fois de l'excez d'vne si genereuse charité & humilité.

Elle fit encore le même à l'égard de deux Sœurs Choristes appelées Sœur Barbe Bassi & Sœur Marie Benigne Orlandini, la premiere desquelles elle guerit d'vn chancre ou gangrene qui luy rongeoit tout le corps, & la seconde d'vn mal contagieux que les Medecins tenoient pour lepre, en lêchant & suçant amoureusement le pus qui sortoit des parties les plus infectes.

La Charité sembloit ramasser toutes ses forces, lors que les malades étoient aux approches de la mort ; c'étoit en ce passage si important & si dangereux, qu'elle s'empressoit de les ayder, & quant au corps, & quant à l'ame, ne se donnant repos ny jour ny nuit, jusques à passer dix, & quelquefois quinze jours & quinze nuits sans prendre presque aucun sommeil. Iamais elle ne se separoit des Agonizantes jusques à ce qu'elles fussent passées à vne meilleure vie, se tenant toûjours proche de leur lit pour les encourager en ce point decisif

de l'Eternité, tantôt faisant des prieres tres-ferventes pour leur salut, tantôt leur lisant la Passion de Nôtre Sauveur, ou recitant les Pseaumes penitentiaux, les echauffant par ses paroles enflâmées du feu dont elle étoit penetrée, les excitant à produire des actes de contrition, d'amour, de foy, & d'esperance, en vn mot, leur donnant tant d'assistances & de consolations, que les Religieuses s'estimoient tres-heureuses de mourir entre ses bras.

Aprés leur mort elle leur rendoit les derniers services que la Charité Chrêtienne a coûtume de faire en semblables rencontres, elle leur fermoit les yeux, lavoit leurs corps, leur tenoit compagnie jusques à la sepulture, passant toute la nuit en prieres pour le soulagement de leurs ames, si par avanture elles étoient en peines; pendant quoy elle étoit souvent ravie en extaze où Dieu luy déconvroit l'état de ces Ames, pour lesquelles, si elle les voyoit en Purgatoire, elle redoubloit ses prieres y âjoûtant des jeûnes, des disciplines, & autres bonnes œuvres, pour les delivrer, procurant que les autres Religieuses fissent le même, & s'offrant à Dieu pour souffrir elle-même leurs peines & leurs tourmens. En quoy Dieu l'exauça plusieurs fois, luy faisant ressentir durant plusieurs jours des douleurs insupportables, comme si des chiens & des serpens l'eûssent déchirée par leurs morsures. Les sacrifices de céte ardente Charité montoient jusques au thrône de Dieu pour le flêchir à la misericorde & l'émouvoir à retirer ces Ames languis-

santes des prisons de sa justice, lesquelles étant ainsi délivrées luy apparoissoient toutes brillantes des rayons de la gloire, dont elles alloient joüir plus pleinement dans la possession de Dieu-même.

REFLEXION.

APprenez icy en passant, Ames Chrétiennes, à pratiquer ce second precepte du Christianisme en vn souverain degré de perfection, de ne plus joindre desormais vn cœur de cire pour Dieu avec vn cœur de bronze pour le prochain; apprenez à avoir pour vos proches vn amour doux, gracieux, & obligeant, comme nôtre Sainte; que vôtre cœur soit vne source de consolation pour les affligez, que vos pieds ne refusent pas quelquefois de vous transporter aux prisons, aux hôpitaux, & aux cabanes des miserables, afin que vos yeux y considerent les tristes images de vôtre nature, que vôtre langue adoucisse leurs maux par ses discours de douceur, & que vos mains leur fassent du bien par leurs charitables services. Si Sainte Marie Madelene consideroit ses Sœurs comme les Images vivantes de la Tres-Sainte Trinité, envisagez vos Freres qui sont les pauvres, les prisonniers, & les malades, comme les membres de IESUS CHRIST, lesquels il a luy-même associez à la participation de ses acquets; & je m'asseure qu'en cete qualité vous vous trouverez obligez de leur rendre les mêmes devoirs de charité, qu'à celuy qui vous a promis de vous rendre vn jour avec vsure de ses propres mains glorieuses, ce que vous aurez mis pour son amour dans les mains affligées.



CHA-

CHAPITRE XXXVI.

La sage & sainte Direction dont elle gouvernoit les Ames.

COMME toute la vigueur, le maintien, & la subsistance des Religions dépend de la bonne conduite des Novices, il importe beaucoup que les Maîtres & Maîtresses, Directeurs & Directrices des Noviciaux soient profondement illuminez pour reconnoître & remarquer, autant qu'il est possible, la diversité des naturels, passions, & inclinations de leurs Novices pour juger de là, comme des Physionomistes mystiques, s'ils sont propres ou inhabiles à recevoir l'Esprit de l'Ordre auquel ils pretendent être incorporez ; il faut que, comme des excellens Medecins, ils connoissent & possedent tous les moyens & remedes necessaires pour guerir toutes sortes de maladies spirituelles ; que, comme des sages Maîtres, ils ayent vne lumiere infinie, par maniere de dire, pour les éclairer abondamment dans tous leurs doutes & obscuritez, & leur enseigner le chemin asseuré de leur perfection ; en vn mot, il faut que, comme des Peres amoureux, ils les portent dans leurs seins, les consolent dans leurs afflictions, les assistent dans leurs foiblesses, & les relevent de leurs

chûtes pour les élever dans la vie de l'esprit, leur versant le laît de la doctrine spirituelle & de la science interieure.

Ce fut à quoy regarderent les Religieuses du Monastere de Sainte Marie des Anges, lors que s'appuyans sur toutes ces belles qualitez qui éclatoient merveilleusement en leur Sœur Marie Madelene de Pazzi, elles la choisirent d'vn commun accord pour étre Directrice du Noviciat ou Assistante de la Maîtresse des Novices, n'ayant encore que 23. ans.

Céte humble Religieuse qui souhaittoit plutôt de recevoir l'instruction que de la donner aux autres, fut obligée par l'obedience d'accepter cét office; ce qu'elle fit avec grande crainte de ne pouvoir s'acquitter de sa charge avec la perfection qu'elle eût bien desirée, dautant qu'elle étoit encore pour lors dans la fosse aux lions, où les dangers qui l'environnoient de toutes parts, l'obligeoient à vne reflexion continuelle sur toutes ses actions, pensées, & mouvemens, afin de pouvoir correspondre aux desseins de Dieu selon la fidelité qu'il luy demandoit.

Cela neanmoins ne l'empêcha aucunement de s'appliquer à sa charge avec tant de soin, d'edification, & de profit, qu'à l'âge de 33. ans elle fut élûë Maîtresse des jeunes Professes, & Pedagogue des Demoizelles qui éprouvoient le joug de la Religion soûs l'habit seculier. Elle fit encore cét office avec vne si grande satisfaction des Religieuses, que voyans evidemment

la plenitude de l'Esprit de Dieu dont elle étoit remplie, elles la choisirent pour trois ans, & la confirmerent encore pour les trois autres suivans, Maîtresse du Noviciat.

Elle entreprit avec peine ce qu'elle executa avec gloire. Car qui pourroit exprimer icy la tendresse plus que maternelle qu'elle avoit pour ses Filles, la prudence plus qu'humaine pour cultiver & élever ces jeunes plantes, la charité plus qu'angelique pour les consoler dans leurs peines, les soûlager dans leurs travaux, & les encourager dans leurs foiblesses? Comme elle se transportoit au milieu de la nuit dans leurs cellules, lors qu'elle les entendoit soûpirer; comme elle passoit les jours & les nuits entieres pour les assister dans leurs maladies, leur preparant toutes les douceurs possibles & leur donnant à gouster de ses propres mains, jusques à s'oublier plusieurs fois de prendre sa refection; comme elle faisoit des prieres à Dieu avec ferveur & entreprenoit des rigoureuses penitences avec ardeur pour leur bien spirituel? Qui pourroit assez admirer le zele dont elle les animoit à la pratique des vertus les plus solides, les lumieres dont elle les éclairoit, & l'adresse dont elle leur instilloit l'Esprit de l'Ordre, qui n'est autre que la mortification & détachement de tout ce qui n'est point Dieu, & l'Oraison continuelle qui doit animer tous les exercices de la vie des vrais Carmes & Carmelites, & qui (pour parler avec vn Apôtre) doit enflâmer la rouë de leur naissance & le cours de toute leur vie jusques à la mort?

C'eſt icy que Nôtre Sainte accomplit parfaitement la ſeconde des vingt regles que le Fils de Dieu luy donna (comme nous avons rapporté au chap. 31.) pour ſe conformer en tout à ſes adorables volontez, qui étoit, *qu'elle devoit avoir autant d'yeux qu'elle avoit d'Ames en charge*. Auſſi elle traittoit chacune de ſes Novices avec autant de ſoin & d'application, comme s'il n'y en eût eu qu'vne ſeule à gouverner. Avec l'eſprit lumineux que Dieu luy avoit donné pour découvrir le genie & la portée de chacune, elle ſçavoit manier diverſement leurs eſprits, moderant l'empreſſement & la precipitation des naturels boüillans, donnant de la vigueur & de la pointe à celles qui étoient pezantes & pareſſeuſes, encourageant les puſillanimes, abaiſſant les altieres, diſſimulant avec les foibles, mortifiant les plus fortes & les plus courageuſes, & ainſi du reſte, avec tant de diſcretion, que ſes Novices mêmes, ont âvoüé pluſieurs fois, qu'elles trouvoient vne grande conſolation dans ſa ſage & prudente direction, dautant qu'elles experimentoient que ſes plus vertes reprimandes étoient toûjours celles qui leur étoient les plus propres & les plus ſalutaires.

Elles ſe ſont êtonnées bien ſouvent, comme tout à la fois elle montroit à l'égard de quelqu'vnes vn viſage grave & ſevere qui les humilioit, & à l'égard des autres vn viſage doux & agreable qui les conſoloit. Iamais elle ne manqua à la regle que IESUS-CHRIST luy avoit donnée,

de ne faire jamais la correction a qui que ce fût, à moins de se reconnoître au prealable plus imparfaite que celle à qui elle la donnoit. Iamais elle n'imposa de penitence, à moins de l'avoir faite elle-même auparavant. Iamais elle ne parla avec aigreur à ses Novices lors qu'elles étoient troublées de quelque passion, elle laissoit couler doucement le sang de la plaië avant que de la penser. Elle attendoit pour l'ordinaire qu'elles eussent fait leur meditation, sçachant bien que c'est dans cét exercice angelique que les Ames puizent vn zele invincible pour resister au mal & embrasser le bien, & vne constance victorieuse de tous les obstacles qui s'opposent à leur perfection : *sçachez, mes Filles* (leur disoit-elle quelquefois pour les disposer aux humiliations) *que quand vous sortez de l'oraison, vous devez étre promptes pour recevoir, à tort ou à droit, les reprehensions, demeurans fermes & stables en Dieu sans vous inquieter pour quoy que ce soit ; voila le veritable fruit de la sainte oraison.*

Ses paroles étoient comme autant de flêches de feu qui éguillonnoient le cœur de ses Filles à la poursuite de toutes les vertus. Les enseignemens du Paradis dont elle éclairoit leur entendement, & les flâmes du divin Amour dont elle échauffoit leur volonté, avoient tant d'attraits & de charmes, que plusieurs étans accablées de peines & de tentations se transportoient à sa cellule seulement à dessein d'en étre delivrées par la douceur de ses paroles, dautant qu'il y avoit je ne sçais quoy de divin en ses

yeux qui relevoit merveilleusement la beauté majestueuse de son visage, & qui donnant du poids à ses paroles, la faisoit regarder & écouter comme vn Oracle.

Elle sçavoit adoucir les amertumes de ses filles qu'elle voyoit portées d'elles-mêmes à la vertu, par ses œillades amoureuses, ou par la tendre compassion qu'elle leur témoignoit par ses larmes; mais si au contraire elle en appercevoit quelqu'vnes qui ne fissent assez alegrement leur penitence ou quelque autre action d'obeïssance, elle la faisoit elle-même en leur presence avec autant de ferveur que si elle eût été la coupable, jettant ainsi la confusion sur la face de ces imparfaites & guerissant leur superbe par son humilité. Et ainsi, quoy que sa correction fut toûjours animée de douceur, si est-ce qu'elle sçavoit y mélanger dextrement vn peu d'aigreur, craignant que la douceur devenant trop fade, n'engendrât des dégousts & langueurs spirituelles; si bien que la pointe de vigueur qu'elle donnoit à ses charitables remontrances faisoit vn bon temperament, & tenoit vn juste milieu entre l'austerité & la mollesse.

Elle amollit vn jour le cœur d'vne jeune Religieuse qui retenant encore quelque dureté des enfans du monde se montroit revêche à l'obeïssance; elle se disciplina rudement en presence de toutes les Novices, pour leur faire voir que l'obstination de leur Sœur, qu'elle n'avoit sceû reduire, ny par ses prieres, ny par ses larmes, étoit vn effet de la tentation du

diable : *nous verrons* (leur dit-elle etant toute embrazée du zele de céte Ame) *le quel des deux aura plus de pouvoir , ou Dieu dont je represente la personne toute indigne que je suis, ou le demon qui s'est emparé de l'esprit de céte Sœur ; nous verrons qui des deux aura son but.* Elle continua céte sanglante discipline tant & si longtemps que la Novice se rendit, & fondant en larmes demanda pardon de sa faute avec beaucoup d'humilité.

Il n'est pas à dire la grande circonspection qu'elle apportoit à sonder les inclinations des jeunes Demoizelles qui venoient éprouver les exercices de la Religion, leur découvrant naïvement les difficultez & les obligations de la vie reguliere, les mortifiant vivement, & choquant directement les passions qu'elle jugeoit étre en elles predominantes.

Elle commanda vne fois à deux Demoizelles de fort bon lieu qui paroissoient avoir l'esprit assez éveillé , de lire au milieu du refectoire l'Alphabeth qu'on enseigne aux Enfans, disant qu'elle doutoit si celles qui faisoient si bien de l'entenduë , sçavoient leur A. B. C. Elle ordonna à d'autres de reciter en public leur *Ave Maria*, leur faisant dire par quelque Religieuse des paroles de mépris & qui signifiassent le peu d'estime qu'on avoit de leur suffisance. Elle ne pouvoit souffrir qu'elles eussent la moindre pensée de leur capacité, elle les humilioit à l'instant disant aux autres en leur presence avec vn accent de mépris . *ces pauvres filles pensent bien*

nous obliger entrans parmy nous, comme si ce ne leur étoit pas trop de grace & d'honneur qu'on leur fait, de leur ouvrir seulement la porte. Elle leur commandoit dés lors étans encore revêtuës de soye & de brocat de servir au Refectoire, & de baiser les pieds des Religieuses pendant la table, pour les styler peu à peu aux humiliations.

Elle leur imprimoit tout d'abord vne haute estime de la Religion & du grand benefice qu'elles avoient receu de Dieu y étans appelées; elle leur montroit l'importance de correspondre fidelement à la grace de leur vocation, de porter honneur & respét aux Meres Anciennes, & de garder vne grande charité & modestie dans leur conversation sans aucune familiarité, partialité, ou complaisance naturelle. *Mes filles*, leur disoit-elle, *sur tout, rendez-vous agreables à Dieu, & en aprés à ces bonnes Meres & Sœurs qui vous recevans en leur compagnie vous favorizent de la plus grande grace que Dieu puisse donner à ses Elûs en céte vie aprés le Baptême. Tenez-vous donc obligées de les remercier, servir, & aymer, vous reputans indignes de vivre en leur sainte compagnie.*

Quoy que pour l'ordinaire à l'imitation de Dieu elle representât la voye de la croix parsemée de roses pour attirer de nouvelles Epouzes à IESUS-CHRIST, si est ce qu'elle ne manquoit pas de les sevrer de bonne heure des delices que Dieu fait ordinairement gouster à ses enfans de lait en la vie spirituelle; elle les

dépoüilloit de tout par vne entiere des-appropriation, étouffoit l'amour propre, & déracinoit jusques aux moindres de ses recherches. La nature crevoit aussitôt entre ses mains, l'orgueil étoit abbatu, & l'esprit de presomption aneanti.

Le zele indiscret de la jeunesse faisoit lâcher quelquefois à vne Demoizelle qui étoit sous sa charge, des paroles qui découvroient assez la presomption de son esprit, luy faisant dire qu'elle avoit eu de la peine de se resoudre à prendre l'habit en ce Monastere, par ce qu'on n'y faisoit pas d'assez grandes penitences, & qu'il n'y avoit assez d'occasions de souffrir pour l'amour de Dieu, qu'elle desiroit étre Religieuse d'effet & non seulement d'habit, qu'elle ne souhaittoit point qu'on fit à sa vêture les ceremonies accoûtumées, & autres semblables discours d'où la Sainte Maîtresse conjecturant vne certaine affectation de vie particuliere, remarquoit dans vn sage silence toutes les paroles de céte fille pour s'en servir aux occasions; mais lors qu'elle entendit l'inclination qu'elle avoit de paroître singuliere sans admettre aucune ceremonie ordinaire à sa vestition, elle ne pût s'empêcher d'abaisser son caquet sur le champ, reïterant diverses fois ces paroles aux autres Sœurs presentes : *Voila les devotes à la mode, que le monde reconnoit pour des personnes spirituelles.* Elle dit ces mots de si bonne grace, que la pauvre Demoizelle toute couverte de honte fondit en larmes demandant pardon à

toute l'assemblée. Elle la traitta toûjours sçverement du depuis jusques à ce qu'elle eût entierement déraciné le mal, la reprenant à tout moment, luy imposant des penitences, la faisant rudoyer par les Novices plus jeunes qu'elle, sans sçavoir qu'elles en avoient receu le commandement; & lors que céte bonne Sœur accablée de peines & de tristesses lâchoit la bonde à ses larmes; la Sainte étant attendrie la consoloit par des motifs de la volonté de Dieu qui vouloit pour son plus grand bien qu'elle fût menée par ce chemin épineux : mais toutes ses consolations ne relâchoient pas pourtant la rigueur de sa conduite, elle luy mettoit au devant les discours qu'elle avoit tenus autrefois avec tant de generosité, pour l'empêcher de s'écarter du chemin de l'humilité: *resouvenez-vous, ma Fille, que vous aviez de la peine à vous ranger parmy nous, par ce qu'on ne faisoit pas d'assez grandes penitences dans ce Monastere.*

REFLEXION.

HElas ! Que la conduite des Directeurs & des Directrices qui gouvernent aujourd'huy les jeunes Ames dans les Noviciaux, a bien peu de ce feu qui formoit toute l'adresse de nôtre Seraphique! Les Religions qui se trouvent dépourvuës d'hommes qui ayent vn zele infatigable pour s'acquitter de toutes les fonctions d'vn ministere si divin, pourroient entrer avec juste raison dans les gemissemens de Ierusalem la terrestre: *mes yeux se sont éteints à force de pleurer, mes entrailles*

se sont émûës de douleur, mon cœur s'est écoulé & fondu de tristesse à la vûë de la desolation, où je vois mes pauvres Enfans reduits, quand je les envisage defaillans de faim & languissans de soif sur le pavé des places publiques.

Qu'on ne se plaigne plus de ce que ceux qui sont entrez dans la Religion comme des petits Anges dans vn nouveau ciel, n'ont pas répondu à l'esperance que l'on avoit conceuë de leur sainteté; que l'on s'en prenne à ceux qui ayans été choisis comme des Seraphins pour exercer sur ces Anges inferieurs toutes les fonctions celestes de ces Esprits de feu, n'ont pas répandu assez de lumiere pour les éclairer, ny assez de chaleur pour les embrazer.

Qu'on laisse plûtôt la liberté à ces Enfans de la Religion, de former les mêmes plaintes, que faisoient autrefois les Enfans de Sion : *nous nous sommes rendus Enfans de la Religion & de la grace comme petits fameliques & impuissans, nous avons demandé ce pain vivifiant qui nourrit les Ames, & il ne s'est pas trouvé vne main assez charitable pour nous le distribuer.*

CHAPITRE XXXVII.

Suite de la même matiere.

QVI considerera attentivement ce que nous avons dit & ce que nous allons poursuivre de la celeste Direction de Sainte Marie Madelene, verra clairement qu'elle n'enseignoit à ses Disciples qu'vne vertu solide, mâle, & heroïque, qu'il n'y avoit rien pour le viel Adam dans son école, que toutes ses divines leçons étoient de IESUS & pour IESUS Crucifié. Elle leur disoit souvent que la vraië vertu ne con-

sistoit pas dans les gousts & les devotions sensibles, mais bien dans les ennuis, les traverses, & les afflictions; que la vie d'vne veritable Carmelite ne se retrouvoit qu'en la mort de IESUS-CHRIST, & à ne jamais gouster autre miel que le fiel de sa Passion. Elle leur faisoit entendre qu'il n'y avoit que les veritables amateurs & amatrices de la Croix qui trouvoient le chemin de la beatitude, & que la Croix étoit la clef royale du Temple de la Sainteté.

Les sentimens d'vne tres-austere penitence, les humiliations, les aneantissemens, la vie cachée, separée, détachée de tout l'étre crée, vne patience invincible dans les afflictions, vne constance ferme & inébranlable dans les contradictions, vne sainte indifference dans les douceurs & les douleurs, dans les dons & les abandons, dans la vie & dans la mort, étoient les voyes & les adresses de céte divine Conductrice.

La vie de nôtre chair, disoit-elle, *consiste dans les delices & les plaisirs sensuels, & sa mort se trouve dans les jeûnes, les veilles, & autres semblables austeritez. La vie de nôtre jugement & de nôtre volonté consiste en ce que nous disposons à nôtre caprice de nous-mémes, de nos inclinations, & de tout ce qui nous appartient; mais c'est leur mort de les assujettir continuellement à la volonté d'autruy par l'obeïssance & l'abnegation. La vie de nôtre appetit consiste dans l'orgueïl & dans la propre estime; mais sa mort se retrouve dans le mépris & les actes d'humiliations, L'Ame qui veut servir Dieu dans la sincerité de son cœur, doit se*

donner a elle-même toutes ces morts, & elle se trompe lourdement, si elle croit le pouvoir faire, tandis qu'elle aura la bouche remplie du miel & du lait des consolations interieures ou exterieures. Il faut absolument que l'Ame qui veut mourir à elle-même afin que Dieu vive en elle, se tuë par le glaive de la douleur & de l'abnegation.

Elle asseuroit ses Filles, que ce jour-là étoit perdu en la vie de l'esprit, auquel elle n'avoient fait quelque mortification particuliere : *sçachez, mes tres-Cheres Sœurs*, leur disoit-elle, *que pour vivre longuement en la perfection Evangelique, il faut necessairement mourir à soy-même ; & qu'en céte vie nôtre ame a deux aîles pour voler à Dieu & deux bras pour se coler à luy, l'amour de Dieu & la haine de soy-même : Mes filles, ne me demandez point d'autres exercices, voila en deux petits mots l'abregé de la vie spirituelle & toute l'essence de la perfection.* Si elle voyoit quelqu'vnes de ses Novices se porter avec trop d'affection au travail & aux actions exterieures, elle les rappeloit au dedans par la meditation & autres exercices interieurs ; si au contraire elle en voyoit d'autres avoir trop d'attache à l'oraison mentale ou à l'office divin, elle les appliquoit au travail ou autres divertissemens exterieurs, les envoyant tantôt conter les tuilles des toits, tantôt prendre des fourmis ou des papillons au jardin, vne autre fois tirer de l'eau & la reverser dans le puits ; & tout cela à dessein de les sevrer des douceurs de l'amour propre & les accoûtumer à trouver Dieu en toutes choses.

La ſimple & aveugle obeïſſance que ces bonnes Filles rendoient à leur Sainte Maîtreſſe, par la bouche de laquelle elles ſçavoient que Dieu leur intimoit ſes volontez, les faiſoit reüſſir tres-heureuſement en tous leurs exercices. Toutes les actions qu'elles entreprenoient, appuyées ſur la parole de leur bonne Mere, leur étoient autant de victoires ſignalées qu'elles remportoient ſur leurs Adverſaires.

Vne Novice fut délivrée à l'inſtant d'vne tentation violente apres avoir, ſelon l'ordonnance de la Sainte, ſerré ſon corps d'vne ceinture qu'elle luy avoit prêtée. Vne autre qui avoit vne grande difficulté de faire la meditation, ayant obeï avec vne ferme foy au commandement que ſa Maîtreſſe luy avoit fait, d'aller demander l'inſtruction des plantes du jardin pour faire oraiſon, rapporta vn ſi grand fruit de ſa ſimple obeïſſance, que du depuis toutes ſes delices n'étoient plus que dans cét exercice angelique.

Nôtre Sainte Directrice n'ômettoit rien de tout ce qui pouvoit rendre la vocation de ſes filles certaine. Elle les inſtruiſoit en general & en particulier en tout ce qui touche l'Etat Religieux, l'obligation des Vœux, Regles, & Conſtitutions, leur donnant vne entiere connoiſſance de la fin de leur inſtitut, & de la pureté d'eſprit à laquelle elles devoient aſpirer & ateindre. C'étoit vn crime dans ce Noviçiat d'Anges incarnez, d'avoir encore quelque inclination à la moindre choſe creée, tant fût-elle

bonne en apparence ; la fin vnique à laquelle elles devoient viser en toutes leurs actions, étoit le pur amour de Dieu, sa plus grande gloire, & l'vnion indissoluble de leur cœur avec cét aymable objét ; pour á quoy les animer, elle leur communiquoit, á guise d'vn Seraphin à des Anges inferieurs, les feux & les ardeurs qu'elle recevoit de Dieu dans ses extazes. Elle leur disoit qu'elle avoit en horreur & en abomination tout ce qui étoit fait dans la maison de Dieu sans esprit interieur, desirant que toutes les actions des Religieuses fussent toûjours animées par des motifs sur-eminens.

C'étoit le sujet pourquoy elle les interrogeoit souvent aprés avoir fait quelques exercices de la Religion, de quels motifs elles les avoient informez. Elle leur demandoit même quelquefois pendant les emplois ausquels elles étoient actuellement occupées, quel étoit leur entretien interieur ; vne autrefois quelle avoit été leur premiere pensée à leur reveil ; combien de fois elles s'étoient rappelées à la presence de Dieu pendant la journée ; combien de fois elles avoient rendu graces à Dieu du benefice de leur vocation ; quelle attention elles apportoient à l'office divin ; quel profit elles tiroient de la predication ; quelles affections & bons propos elles faisoient dans leurs meditations ; qu'elles lumieres elles recevoient dans leurs Communions, Examens de conscience, Confessions, & Lectures spirituelles ?

Elle leur donnoit des preceptes tous divins

pour tirer du fruit de la sainte Oraison, leur parlant à tout moment de sa necessité & de ses excellences, les asseurant que le chemin le plus court & le plus aisé pour arriver en peu de temps au sommet de la perfection, étoit céte sacrée negociation avec Dieu, dautant qu'au moyen d'icelle l'Ame se détache & s'eleve au dessus des creatures : *si vous désirez, mes Filles*, leur disoit-elle, *d'acquerir bientôt la perfection, choisissez pour Maître & Pedagogue* IESUS-CHRIST *attaché en Croix, & soiez attentives à ses inspirations & à ses paroles, dautant qu'il vous parle incessamment au fond du cœur, particulierement apres que vous l'avez receu dans la divine Eucharistie. Addonnez-vous serieusement à l'Oraison, dautant que par ce moyen vous puizerez en Dieu tous les contentemens imaginables & un dégoust general de toutes les choses creées.* Elle leur assignoit tous les jours la matiere de la meditation, & afin de faciliter le chemin de cét exercice tout divin à celles qui n'en avoient pas l'adresse, elle leur mâchoit, pour ainsi parler, le pain de l'Oraison, meditant au milieu de ses filles & proferant de paroles ce qu'elle concevoit dans sa pensée, afin qu'elles ruminassent dans leur esprit ce qu'elles entendoient de sa bouche. Il arrivoit bien souvent que l'Esprit de Dieu l'assailloit dans ces meditations & l'emportoit dans les ravissemens, où Dieu faisoit rejallir dans le cœur des Novices les rayons des lumieres divines & les étincelles de l'amour sacré qu'il communiquoit avec abondance au cœur de son Epouze.

L'office

L'Office divin étant le plus noble employ des Religieux & Religieuses, elle ne manquoit pas de leur imprimer vn respét tout angelique pour celuy dont elles y chantoient les louanges à l'imitation des Anges dans l'Empirée. Elle avoit vn grand soin qu'elles y pratiquassent toutes les ceremonies avec toute la ponctualité requise, les reprenant aigrement lors qu'elles y manquoient. Elle appela vn jour au milieu du Choeur vne Novice & luy dit qu'elle avoit vû vn diable danser autour d'elle, se rejoüissant de ses distractions & de la desobeïssance qu'elle avoit commise, ne se rappelant pas à la presence de Dieu, apres qu'elle luy en eût fait quelque signal.

Elle n'oublioit pas aussi de leur dire, que les actions faites en commun sont d'vn merite incomparablement plus grand, que celles qui sont faites en particulier, & pour ce sujet qu'elles se gardassent bien de s'absenter des actions de Communauté sans vne cause raisonnable, soûs quelque pretexte que ce fût; qu'il valoit cent fois mieux chanter les loüanges de Dieu d'vne bouche & d'vn cœur vnanime, que de se retirer à l'écart pour mener vne vie singuliere, dût-elle étre accompagnée des plus hautes contemplations.

Elle leur recommandoit en outre tres-particulierement l'observance du silence de la Regle, comme vn moyen tres-propre & tres-efficace pour arriver à l'vnion avec Dieu, disant qu'vne Ame qui s'épanche & s'evapore au de-

hors par vne multiplicité de paroles, ne doit jamais s'attendre de gouster les choses de Dieu. Si elles venoient à enfraindre céte loy, elle leur imposoit quelque penitence. & gardoit elle-même le silence au temps qu'il étoit permis de parler, pour suppleer par là aux defauts de ses disciples, alleguant pour raison, *qu'elle ne vouloit pas que la Religion perdît son droit*. Elle les animoit à céte sainte pratique par la consideration du silence de celuy qui étant la Parole Eternelle de son Pere, a voulu se taire neuf mois dans les flancs d'vne Vierge, & presque tout le temps de sa vie, pour nous en donner l'exemple.

Iamais elle ne souffroit de tiedeur ny de lâcheté dans leurs actions, l'oisiveté étoit perpetuellement bannie de son Noviciat, elle occupoit toûjours saintement ses Filles dans quelque travail manuel ou autre exercice honnéte conformément à nôtre sainte Regle, afin que le diable les trouvant toûjours dans l'employ n'eût pas de prise sur leurs cœurs. Elle vouloit sur toutes choses qu'il regnât entr'elles vne charité & amour cordial semblable à celuy des Saints dans le ciel. Il ne se passoit presque point de jour qu'elle ne leur repetât ces paroles du Disciple Bien-aymé de son Epoux : *mes Filles, aymez-vous les vnes les autres, parce que c'est le commandement de* IESUS-CHRIST. Elle leur commandoit de s'entr'ayder dans leurs travaux, de supporter les defauts les vnes des autres, de se prevenir d'honneur, de prendre

bien garde de ne rien faire qui pût contrister leurs Sœurs, de ne jamais se laisser emporter aux murmures, ou à la moindre médisance; jamais le zele n'allumoit en son cœur des flâmes plus ardentes, que lors qu'elle voyoit la moindre blessure de la Charité, elle faisoit sçavoir à ses Filles qu'elle compatiroit à tous leurs défauts, mais qu'elle ne souffriroit jamais que les paroles tant soit peu sinistres touchant l'honneur du prochain demeurassent impunies; en effét elle ne permettoit pas l'entrée de l'Oratoire à celles qui par foiblesse étoient tombées en semblables fautes, jusques à ce qu'elles en eussent fait la penitence en public, soit en faisant vne croix sur la terre avec la langue, si la faute étoit legere, soit en souffrant que chaque Novice mit le pied ou frappât trois coups de discipline sur céte bouche qui avoit offensé Dieu & le prochain, si le manquement étoit vn peu plus notable. Pour les empécher de tomber en ce vice, elle leur conseilloit de parler peu des autres, quoy que ce fût en bien, dautant (disoit-elle) qu'il arrive assez souvent qu'ayant commencé vn discours qui soit à l'honneur & à l'âvantage du prochain, on l'acheve insensiblement à son des-honneur & à son prejudice.

C'étoit vne espece de blaspheme de dire ces paroles imperieuses, *je le veux*, ou *je ne le veux pas*, & céte faute meritoit la même peine que les murmures. Elle persecutoit le jugement propre de ses Filles jusques à la

mort, & les exhortant à vne Obeïſſance nuë, ſimple, aveugle, prompte, alaigre, amoureuſe, & établie dans vne parfaite abnegation de leur propre volonté, elle leur diſoit ces moëlleuſes paroles : *ſçachez, mes Filles, que jamais vous ne gouſterez ce que c'eſt de Dieu juſques à ce que comme des morts volontaires vous vous laiſſaſſiez entierement conduire par les mains de l'Obeïſſance, offrant à Dieu vôtre volonté en parfait holocauſte. Mais gardez-vous bien que penſant faire vn ſacrifice, vous ne commettiez vne eſpece de ſacrilege, tirant la volonté de la Superieure à la vôtre au lieu de ſoûmettre la vôtre à la ſienne. Si vous reſſentez de la repugnance dans l'abnegation de vôtre volonté, c'eſt vn ſigne que vous avez encore bien peu d'amour de Dieu, puis que vous refuſez de travailler courageuſement à vne choſe qui le peut ſouverainement honnorer.* Elle ne vouloit pas que ſes Novices fiſſent la moindre action ſans avoir été touchée au prealable de céte verge d'or de l'obeïſſance pour en recevoir le prix & le merite, & pour ce ſujét elle ordonnoit que quand elle ne pouvoit ſe trouver aux aſſemblées ordinaires, chacune auroit ſa Compagne à qui elle demanderoit la permiſſion de faire ce qui devroit étre fait ſelon les diverſes occurences.

Elle ne vouloit pas d'eſprits doubles, couverts, ou diſſimulez, elle les exhortoit à avoir toûjours le cœur ſur le bout des levres pour l'ouvrir aux Superieurs ſans reſerve ny déguiſement, ains avec vne confiance & amour fi-

lial comme à Dieu même, les priant de croire que la candeur est vn moyen absolument necessaire pour découvrir les pieges du diable & acquerir bientôt la victoire entiere de leurs passions.

Elle leur recommandoit la chasteté comme vne vertu toute angelique avec des termes d'honneur & de respét : *resouvenez-vous toûjours, mes Sœurs*, leur disoit-elle, *que vous etes consacrées à Dieu, que c'est à luy seul que vous devez agreer*. Elle les enseignoit & par paroles & par exemples, que les moyens les plus efficaces pour conserver ce precieux thresor, étoient les rudes mortifications, l'invocation de la Reine des Vierges, & sur tout la fuitte des conversations seculieres. Elle leur disoit que les vraiës Religieuses devoient être aussi timides, fugitives, & sauvages des gens du monde que le Cerf l'est des chasseurs, & qu'vne semblable crainte étoit extremément agreable à l'Epoux des Vierges. Voila pourquoy pour leur donner vne sainte horreur du parloir, elle leur disoit que les grilles causent tant de dommage dans vne ame religieuse, qu'il faut necessairement qu'elle ressente longtemps les especes impertinentes des vains colloques qui s'y font, & que leur importunité met vn grand obstacle au recouvrement de la paix & de la tranquillité ordinaire. Aussi ce luy étoit vn sujet de rejoüissance de voir que les Religieuses de son Monastere alloient avec regret au parloir pour y recevoir la visite des étran-

gers. Mais tout au contraire, ayant apperceû vne fois vne de ses Novices qui n'ayant pas encore tout à fait quitté l'air du monde & l'affection à ses Parens alloit aux grilles avec quelque sorte d'allegresse, elle la reprit d'vn ton grave & severe : *il paroît bien, ma Sœur, que vous n'étes pas encore des nôtres, car c'est le propre des Religieuses de Nôtre-Dame des Anges de ressentir vn grand dégoust, lors qu'elles sont appellées à la grille.* C'étoit matiere de scrupule dans ce Noviciat du paradis, de parler du monde ou de ses parens, & le seul mot de *Mariage*, ou autres semblables étoient scandaleux aux oreilles de ces bonnes filles, qui apprenoient ces tres-pures leçons de la bouche de leur chaste Maîtresse.

Quoy que le vœu de pauvreté s'observât tres-parfaitement dans ce devot Monastere où tout étoit en commun, reconnoissant neanmoins les grands dommages que la moindre attache aux choses de la terre apporte au cœur d'vne Religieuse, elle vouloit que la pauvreté de ses Filles fût dans vn denûment total de toute sorte d'vsages non necessaires, & à céte fin elle leur conseilloit de faire tous les mois vn examen particulier sur la pratique de céte evangelique vertu, pour voir si elles n'étoient pas affectionnées à quelque superfluité, afin de s'en priver & la remettre entre les mains de la Superieure, pour faire hommage à la pauvreté de IESUS-CHRIST, qui étant Roy de l'Vnivers, s'est appauvri pour nôtre

amour, à l'imitation duquel elles devoient desirer d'étre plûtôt dans l'indigence des choses necessaires, que dans la possession des choses superfluës, leur promettant que ce qui leur manqueroit dans céte vie, leur seroit rendu dans l'autre avec vsure. C'étoit aussi pour ce sujet qu'elle leur faisoit souvent changer de chambres, de robes, de chappes, de meubles, & d'offices. Ayant appris qu'vne de ses Novices avoit quelque attache à vn livre spirituel qu'elle avoit écrit de sa propre main, elle luy commanda de le jetter au feu ; & sçachant qu'vne autre avoit vne semblable attache à son chappelet, elle le luy quitta, & ne luy rendit que longtemps aprés, à condition qu'elle le luy rapporteroit tous les jours au soir, ce qu'elle continua jusques à ce que la Novice eût appris à se servir des choses avec vne entiere expropriation, comme ne luy étant que données en prêt par la Religion.

Tous les livres des Intelligences de céte Divine Directrice sont remplis de sentimens lumineux qu'elle communiquoit aux ames touchant la pratique de toutes les belles vertus, lesquels ne pouvant icy vous declarer tous en particulier, je suis obligé de faire la clôture de ce chapitre par céte maxime generale qu'elle tâchoit d'inculquer à ses Novices, afin de les animer à vne observance inviolable de leur obligation, en quoy elle sçavoit assez que consistoit toute l'essence de la perfection d'vne Ame Religieuse : *Mes tres-cheres Filles, je veux bien*

que vous ſçachiez, que tout mon vnique deſir eſt que vous ſoyez diſpoſées à repandre plutôt tout vôtre ſang & ſacrifier vôtre vie, que de permettre la moindre transgreſſion ou relâche de la Regle ou des Conſtitutions de l'Ordre.

REFLEXION.

VOila en gros l'idée de la prudente, ſainte, & charitable direction dont Sainte Marie Madelene de Pazzi conduiſoit ſes Filles à la perfection; voila quelques rayons diſperſez de ces riches lumieres qui étoient ramaſſées dans l'Eſprit ſeraphique de nôtre Incomparable Contemplative; voila des échantillons de céte plenitude de la divine ſapience qu'elle communiquoit aux autres avec tant d'adreſſe, pour les rendre parfaites dans ce monde & les acheminer enfin au port de l'Eternité.

Qu'il eſt bien facile de voir la perfection de ſa conduite toute celeſte par la difference des façons d'agir de ceux qui ſe pouſſent aujourd'huy à la direction des Ames ſans en avoir la vocation, ny la capacité, ſe mêlans de gouverner les eſprits par toute ſorte de voyes ſans prevoir les labyrinthes qui s'y rencontrent? Qu'il fait beau voir reprendre les vices à ceux qui n'ont jamais bien ouvert les yeux ſur leurs propres defauts; au lieu que Nôtre Sainte n'a jamais fait la moindre correction qu'aprés avoir âvoué devant Dieu qu'elle étoit plus imparfaite que celles à qui elle la donnoit? Que c'eſt vne choſe déplorable de voir des conduites à l'aveugle où l'interét & la paſſion ſervent de flambeaux; au lieu que Sainte Marie Madelene n'entreprenoit jamais de commander ou conſeiller la moindre choſe, qu'elle ne fût auparavant éclairée des lumieres du Veritable Directeur des Ames JESUS CHRIST ſacrifié ſur la Croix ou ſur l'Autel? Que c'eſt vne choſe extravagante de vouloir manier les reſſorts des cœurs, ſans avoir jamais peut-être appliqué ſerieuſement ſon eſprit à la conſideration de ſes propres mouvemens & inclinations?

Ces Directeurs capricieux ont de la peine à gouverner le temporel d'vne petite famille, & il leur semble aisé de prendre la charge du spirituel, sans refléchir à l'obligation qu'ils ont de répondre des Ames rachetées du Sang du Iesus-Christ. Ils ne pezent pas au poids du Sanctuaire ce que c'est de se porter pour caution en vne affaire où il y va de l'Eternité, negocier au prix de la sueur du Fils de Dieu, prendre vn fardeau sur ses épaules pour le porter jusques dans le Ciel, & si on y manque notablement, se mettre en hazard de s'ensevelir avec les autres dans l'enfer. Qui ne redouteroit le peril, s'il n'étoit stupide? Qui ne verroit les difficultez, s'il n'étoit aveugle!

CHAPITRE XXXVIII.

Ses Extazes en general.

LE Divin Denis Areopagite a bonne grace de dire que l'amour divin est extatique, & que c'est vne de ses proprietez de faire sortir l'Amant de soy-même pour vivre dans l'objét qui a captivé ses inclinations; puis qu'en effet l'amour divin n'est qu'vne sortie du cœur de l'homme qui va s'attacher & coller à Dieu qui est l'objet de son amour, & que même céte sortie ou extaze du cœur cause le plus souvent la sortie ou extaze de l'esprit au dehors de soy-même, & l'éleve au dessus de tout l'étre crée pour l'arrêter par dessus toute suspension à regarder fixement, quoy qu'obscurement, la beauté infinie de l'Essence de Dieu. C'est

lors qu'vne Ame joüissant dez céte vie des delices du paradis semble n'avoir plus que le corps sur la terre, encore devient-il tout esprit, puis qu'il est destitué de ses fonctions naturelles, tandis que l'Esprit étant élevé en des brillantes & ineffables splendeurs est comblé d'amour, de science, de lumieres, de gousts, & de suavitez inconcevables au vaste de l'Essence Divine.

Il ne faut que jetter les yeux sur toute la vie de la Vierge Extatique Sainte Marie Madelene de Pazzi, pour rencontrer des preuves incontestables de céte sublime verité, & se trouver obligé d'âvoüer que céte Fille du Ciel ne vivant que d'vne vie d'amour, d'extaze, & d'excez, pouvoit dire avec l'Apôtre, qu'elle ne vivoit plus, mais que IESUS-CHRIST vivoit en elle. Et de vray, sa vie étoit si celeste & si divine, qu'vn brave Ecrivain de son histoire asseure que ceux qui verront plus au long les excez de sa Charité, ses privautez avec Dieu, ses ravissemens, ses extazes, ses contemplations, ses divines Intelligences, auront sujet de douter, si entre toutes les Personnes Contemplatives, il s'en trouve vne premiere qui la devance, ou vne seconde qui la suive.

L'Eloquence humaine est trop bornée pour exprimer la sublimité de ces états si extraordinaires; il faut confesser que les Eminentissimes Cardinaux & autres Prelats de l'Eglise avec leur eloges, quoy que tres-magnifiques, n'ont fait qu'effleurer ces hautes veritez, quand

ils ont prononcé leurs ſuffrages en la preſence du Souverain Pontife au ſujét de ſa Canonization, diſans que céte Grande Sainte *par les montées qu'elle a diſpoſees dans le Carmel, s'eſt élevée au deſſus d'elle-même juſques à ce que par un excez de dilection, qui a autant de force que la mort, elle fût emportée dans le Paradis celeſte, plus haut qu'Elie ne l'avoit été ſur ſon chare de feu dans le Paradis terreſtre; que le Ciel a toûjours été avec elle, ou qu'elle a toûjours été dans le Ciel, non pas comme étrangere, mais comme Domeſtique; qu'elle a porté la ſolitude dans la ville de Florence, & que ſa Cellule eſt devenuë le Cabinet de la Divinité; que toute ſa vie a été une extaze perpetuelle qui l'a renduë citoyenne du Ciel, étant encore pelerine ſur la terre; qu'elle a penetré les choſes du ciel les plus cachées & eſt devenuë, la Secretaire de Dieu-même; qu'elle a été admiſe dans ſes raviſſemens aux plus ſacrez baiſers de la bouche de l'Epoux; qu'etant appuyée dez céte vie ſur ſon Bien-aymé, elle a éprouvé au deſſus de ſon ſexe, au deſſus des ſens, & au deſſus de la nature, combien le Seigneur eſt doux à ceux qui l'ayment; qu'elle l'a tenu & ne l'a jamais quitté juſques à ce que l'amour, qui eſt fort comme la mort, luy a montré à découvert la face de ſon Bien-Aymé remplie de delicieux charmes dans le midy de l'amour eternel; que la lumiere de ſa tres-haute contemplation n'a jamais ſouffert aucune eclipſe depuis l'aurore de ſon enfance juſques au couchant de ſa mort; en un mot, que les ardeurs de l'amour divin, ſes extazes, irra-*

diations, visions, revelations, & repos mystiques, luy ont fait gouster par âvance les douceurs inenarrables du Paradis, autant que le cœur humain en est capable en céte vie.

Cecy ne sera pas difficile à étre persuadé même aux plus incredules, s'ils veulent prendre la peine de considerer le nombre prodigieux & les qualitez sur-eminentes de ses transports. Le R. P. Ian Baptiste de Lezana qui a écrit la vie de Nôtre Sainte en Espagnol confesse hautement qu'il est impossible de rapporter toutes ses extazes; & le R. Pere Leon de Saint Ian qui l'a écrite en François, dit qu'il semble qu'elles luy ayent passées en habitude, tant elles s'entresuivoient de prés. En effét, des années entieres se sont écoulées, dont vn seul jour ne s'est passé sans extaze.

Outre les ravissemens, dont nous avons parlé jusques à present, & dont nous parlerons encore aux chapitres suivans, il luy arrivoit d'étre souvent transportée hors de soy, lors qu'elle assistoit aux Offices divins, ou s'appliquoit à son Oraison ordinaire, & specialement lors qu'elle se mettoit à prier Dieu pour ses Sœurs trépassées, pour la conversion des Infideles ou des pecheurs, Dieu luy revelant ordinairement en ces occasions l'état des Ames pour lesquelles elle luy adressoit ses prieres.

Elle passoit les plus grandes Solemnitez de l'année, comme aussi les Fêtes de ses Patrons, toute plongée & abymée dans les ravissemens. Ce luy étoit vne faveur assez ordinaire aprés la

Sainte Communion qu'elle recevoit tous les jours, d'être enivrée de ce moust celeste que l'Epoux Divin promet à son Epouze dans les sacrez Cantiques; si bien qu'il y a sujet de dire que la plus grande partie de sa vie, principalement dans la Religion, a été plus extatique que naturelle.

Il ne faloit que prononcer le Saint Nom de IESUS, commencer vn discours spirituel, luy montrer vne fleur, quelque fruit, ou autre chose assortie de belles qualitez, pour la ravir & absorber dans la contemplation du Createur. Ses Novices luy ont plusieurs fois montré à dessein semblables choses, & luy ont tenu des discours de devotion, pour avoir le bonheur de la voir dans ses extazes. Mais sur tout, ce qui charmoit plus doucement son cœur & le mettoit dans les transports, étoient les discours qu'elles luy faisoient de la Volonté de Dieu, de l'Amour de Dieu, de la Divine Eucharistie, de la Pureté, de la Passion de son Epoux, & autres semblables mysteres, qui étoient ses plus delicieux & ses plus ordinaires entretiens hors de ses extazes.

Elle étoit tellement absorbée, & pour ainsi dire, engloutie en Dieu, que dans les actions les plus extrovertissantes, faisant la cuisine, baliant la maison, ou faisant le pain avec les autres Religieuses, vn assaut de l'Esprit de Dieu, vn enthousiasme sacré la saisissoit avec des transports & des impetuositez qui ne venoient que d'vne vertu celeste.

On la vuë toute extaziée arrêter en l'air la main qui luy portoit le morceau à la bouche; on l'a vûë sortir du Refectoire la fourchette à la main, & même quelquefois courir de la Boulangerie à la Sainte Communion & aux autres actes de regularité avec les mains pleines de pâte, ses transports luy ayant ôté le pouvoir de reflêchir sur cét équipage; & ce qui est plus admirable, on l'a vûë dans des abstractions & alienations de ses sens si extraordinaires faisant la lessive, qu'elle laissa vne fois glacer ses bras dans l'eau, & fut obligée d'attendre quelque temps aprés qu'elle fût revenuë à elle, jusques à ce que l'eau fût dégelée, afin de pouvoir retirer ses bras sans se blesser.

Que direz-vous de ce qu'elle poursuivoit dans les ravissemens les ouvrages les plus delicats qu'elle avoit commencez auparavant? Qu'elle ne laissoit pas de coudre, broder, peindre, enluminer, & faire plusieurs autres semblables exercices propres aux Religieuses, tout de même & plus parfaitement que les autres Sœurs, quoy qu'on luy bandât les yeux, & qu'on fermât les fenêtres de la chambre où elle travailloit, pour luy empêcher la lumiere? Que direz-vous de ce qu'au temps même qu'elle avoit renoncé volontairement à toutes les douceurs & les gousts de la vie spirituelle sur la fin de sa vie, aussi bien que pendant le temps penible de sa probation, elle n'étoit pas privée des caresses & familiaritez de

ſon Epoux, quoy que ces g a es n'apportaſſent le plus ſouvent pour lors tant de delices que de forces à ſon Ame pour ſupporter tous ſes travaux interieurs & exterieurs?

Encore étoit-ce dans les tentations les plus fâcheuſes & dans les abandons les plus extrêmes que le grand Amoureux des cœurs viſitoit celuy de ſon Epouze, ſans le luy dire. C'étoit lors que par vn ſecret de l'amour myſtique, l'Eſprit de Dieu la rempliſſoit davantage de ſes ſplendeurs à mezure qu'elle s'imaginoit en être plus vuide. C'étoit lorsque ſe croyant toute noire d'obſcuritez, ſon eſprit étoit tout brillant de lumieres, & que s'eſtimant toute de glace, ſon cœur étoit vne fournaiſe d'amour.

Mais pour continuer nôtre reflexion ſur ſes raviſſemens ordinaires qui ont été admirables dans leur multitude auſſi bien que dans leur durée, il eſt neceſſaire d'âjoûter icy qu'ils ne l'ont pas été moins dans les autres circonſtances.

Vous l'eûſſiez vûë tantôt belle comme vn Ange, le teint rempli, frais, & agreable, la face divinement épanoüie & éclatante de je ne ſçais quels rayons lumineux, les jouës vermeilles comme deux roſes, les yeux brillans comme deux Aſtres, arrêtez fixement ſur l'objet de ſa contemplation; tantôt vous l'euſſiez vûë pâle, maigre, & toute défigurée, les yeux enfoncez, les jouës retirées, les levres plombées, & cela ſelon la diverſité des myſteres qui luy étoient repreſentez. Dans vne extaze

elle étoit auſſi pezante & immobile qu'vne ſtatuë, dans vne autre elle étoit auſſi legere & agile qu'vn oiſeau.

On la voyoit tantôt monter en des lieux élevez de terre où on ne pouvoit arriver ſans échelle; tantôt on la voyoit marcher ſur la pointe des pieds, comme ſi elle s'élevoit de terre pour voler au ciel. Aujourd'huy elle ne pouſſoit que des foibles élans qui ſe terminoient à vn profond ſilence, dans lequel elle demeuroit abſorbée les heures entieres; vne autrefois elle tenoit des diſcours admirables touchant les hauts myſteres que Dieu luy découvroit. Et ce qui eſt plus étonnant, on l'entendoit quelquefois dans vn même raviſſement former ſucceſſivement les voix diverſes des perſonnes qui parloient avec elle par ſa propre bouche. Elle prenoit vn ton grave & majeſtueux, lors qu'elle parloit en la perſonne du Pere Eternel; elle avoit vne voix baſſe & benigne parlant en la perſonne du Fils; elle parloit d'vn accent plus doux & amoureux en la perſonne du Saint Eſprit; & ainſi à proportion parlant en la perſonne de la Sainte Vierge & de ſes SS. Patrons qui luy apparoiſſoient; mais lors qu'elle parloit en ſa propre perſonne, elle prenoit vn ton fort humble & ſi bas, qu'à grand' peine pouvoit-on l'entendre.

Toutes ces admirables conferences ſe faiſoient tantôt par forme de dialogue & de prieres de ſa part, tantôt par forme d'ordonnance & de preceptes du côté de Dieu; maintenant purement

ment dans sa langue maternelle ; vne autre fois y âjoûtant quelques mots latins, y appropriant des sentences de l'Ecriture Sainte, & discourant des mysteres les plus relevez de nôtre Foy avec des termes si propres & si profonds que n'eussent sceu faire les plus sçavans Theologiens. Dans vn ravissement elle parloit par intervalle & fort pozément, dans vn autre elle prononçoit si habilement ses paroles, que les Religieuses destinées pour les écrire, ne la pouvoient suivre, si bien qu'il faloit luy commander aprés son extaze de repeter ce qu'elle y avoit dit ; ce qu'elle faisoit avec vne grande soûmission & simplicité.

Or il est icy à noter que les Religieuses gardoient cét ordre pour écrir les precieuses paroles que la Sainte proferoit dans ses Extazes : elles se mettoient à trois ou quatre, dont l'vne écrivoit la premiere periode, vne autre la seconde, puis vne autre la troisiême, & enfin encore vne autre la quatriême ; chacune marquant ce qu'elle écrivoit, des chiffres 1. 2. 3. 4. puis la premiere ayant achevé sa periode, recommençoit la cinquiême, la seconde la sixiéme, la troisiéme la septiéme, la quatriéme la huitiéme, les notant encore des chiffres 5. 6 7. 8. & ainsi du reste, jusques à ce qu'ayans tout écrit, elles ramassoient tous les nombres, & les mettoient en leur ordre.

Mais ne quittons pas encore sitôt celle qui nous ravit par les charmantes merveilles de ses ravissemens. A considerer la beauté angelique

de son visage pendant ses transports d'amour, vous eussiez jugé qu'elle étoit éclairée de la clarté de Dieu-même, joüissant de la conversation des Anges, & apprenant des secrets qui ne luy permettoient pas de voir ny d'entendre ce qui se passoit dans ses puissances exterieures. Il n'y avoit pour l'ordinaire que la voix de la Superieure qui la pouvoit obliger à répondre promptement, & même à sortir de ses extazes, comme nous avons dit au chapitre de son Obeïssance. Les Religieuses étoient si charmées de tout ce qui se passoit dans Nôtre Sainte pendant ses ravissemens, que bien qu'ils fussent presque journaliers & même continuels, elles ne se lassoient jamais de luy tenir compagnie pour voir & recevoir la Sapience divine qui couloit de sa bouche comme vn torrent delicieux avec vne affluence de sentimens & de veritez toutes celestes.

Quoy que l'humilité seule, qui étoit souveraine en Nôtre Grande Extatique, comme nous verrons au ch. 44. pût servir de pierre-de touche à toutes ses extazes & revelations, si elle luy eût donné le loisir de reflêchir sur sa conduite; il n'y avoit pourtant que l'humilité & les bas sentimens qu'elle avoit d'elle-même qui luy faisoient apprehender la tromperie du diable dans des operations si merveilleuses & dans des faveurs si extraordinaires. Voila pourquoy elle ouvroit tout son cœur à ses Peres Spirituels & leur découvroit toutes les graces que Dieu luy faisoit, les

priant de luy vouloir dire franchement si ces apparitions & ravissemens n'étoient pas peut-étre des tromperies & illusions de l'ennemy. Mais ces sages Directeurs, aussi bien que ceux qu'ils ont consultez sur vne matiere si difficile & si dangereuse, qui étoient le grand Penitencier & Theologal de Monseigneur l'Illustrissime Archêveque de Florence & plusieurs autres Doctes Personnages, Seculiers & Reguliers, ayans lû & examiné toute sa vie & les hauts sentimens des choses du ciel qu'elle declaroit tous les jours dans ses extazes, reconnoissant en céte Ame tres-pure vne grace toute extraordinaire qui vnissant sa volonté au Pere des lumieres remplissoit son esprit de connoissances toutes divines, ont témoigné tous vnanimement qu'il faloit reconnoître le doigt de Dieu operant tant de merveilles en sa Servante à l'edification de l'Eglise & à l'instruction des Ames qui aspirent à la perfection.

En effet, ses Divines Intelligences, que le R. Pere André du Château-Royal Carme Sicilien a traduites d'Italien en Latin & compilées en sept livres (ausquels j'ay renvoyé jusques à present assez souvent le Lecteur) font bien voir que sa vie étoit vn abyme de lumieres; puis que toutes les connoissances extatiques qu'elle y recevoit de Dieu touchant les mysteres de nôtre Foy, sont si relevées & si sublimes, que j'oze bien dire qu'apres la Sainte Ecriture, il n'y a rien qui ressente plus la plenitude de l'Esprit de Dieu.

I'âvouë ingenûment, Cher Lecteur, que je ne puis comprendre en ce chapitre vn ocean si vaste & si plein, & qu'au lieu de parler de ces états si purs & si divins, de ces sacrez transports, de ces mouvemens anagogiques, de ces saillies d'vn esprit outré, enivré, & embrasé d'amour comme êtoit celuy de Nôtre Seraphique, il faudroit plutôt mettre le doigt sur la bouche & adorer ces ineffables communications de Dieu par vn respectueux silence; mais comme c'est vne chose honnorable de découvrir les œuvres de Dieu, au moins selon la petite portée de nos esprits, souffrez que pour faire la fin de ce chapitre, je dise en deux lignes ce qui meriteroit vn livre tout entier; que toutes les vûës, elevations d'esprit, connoissances, discernemens, penetrations, intelligences, lumieres, ravissemens, revelations, apparitions, propheties, affections, écoulemens, onctions, transports, impetuositez, langueurs, morts d'amour, repos mystiques, vnions, transformations, consommations, & autres graces pareilles qu'on lit en la vie des Catherines, des Gertrudes, des Angeles, des Birgittes, des Tereses, des Passidées, & autres Saints & Saintes Extatiques, se sont toutes trouvées comme recapitulées & epiloguées en la vie de nôtre Incomparable Sainte Marie Madelene de Pazzi.

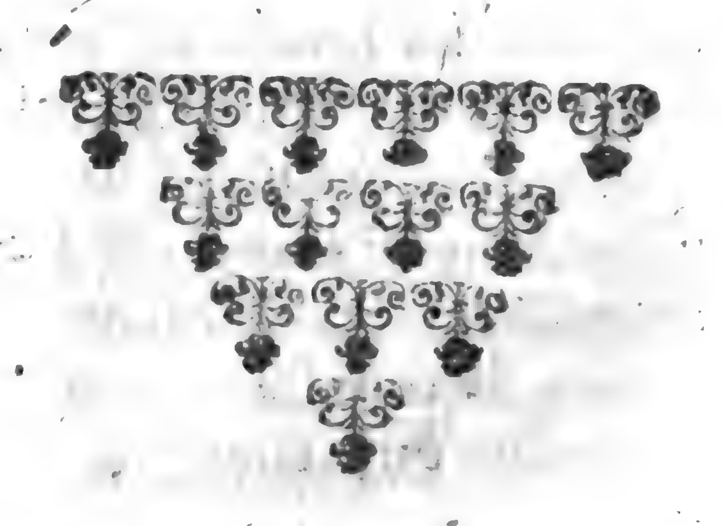
Outre les ravissemens admirables, dont nous avons fait mention cy-dessus, dans lesquels elle a receu des connoissances tres-sublimes tou-

chant les Mysteres de l'Incarnation, de l'Eucharistie, de la Passion, Resurrection, Ascension du Fils de Dieu, de la Venuë du Saint Esprit, de l'Assomption de la Sainte Vierge, j'y pourrois âjouter les sublimes lumieres dont Dieu luy fit part touchant le Mystere sur-adorable de la Tres-Sainte Trinité, des Processions & Communications ineffables des trois Personnes, de l'Essence, des Attributs & Perfections Divines, touchant les sens relevez de la Sainte Ecriture, les richesses de la gloire, les prerogatives de ses SS. Patrons, des SS. Anges, des SS. Apôtres, des SS. Innocens, du grand Saint Ioseph, de Saint Ian Baptiste, de Saint Ian l'Evangeliste, de Saint Etienne, de Saint François, de Sainte Marie Madelene, de Sainte Agnes, de Sainte Catherine de Sienne, & de plusieurs autres; j'y pourrois âjoûter ses écoulemens de sagesse touchant ses instructions les plus saintes, ses maximes les plus lumineuses, ses lumieres les plus subtiles, & ses fonds les plus profonds de la science des Saints; mais la brieveté m'oblige de renvoyer encore vne fois les plus curieux aux livres de ses Extazes, & à ce que nous en avons dit cy-dessus, à moins qu'ils ne se contentent de juger de tout l'ocean par les gouttes, de l'incendie par les êtincelles, & de toute la plenitude des lumieres par les petits rayons, que nous produirons au chap. suivant.

REFLEXION.

L'Amour étant extatique, comme vous venez de voir, Ames Religieuses, il produit les Extazes conformes à sa nature. S'il est du ciel, ses Extazes sont celestes, s'il est de la terre, ses extazes sont terrestres. Le cœur est saint, quand il est uny par amour & par connoissance à Dieu, qui est la Sainteté par essence; mais il devient impur, quand il est rempli des images & des affections de la creature, qui de sa nature n'est qu'impureté. Le cœur du Religieux devient tout terrestre, animal, & mondain, aussitôt qu'il ayme le monde. Cét amour luy fait faire d'étranges saillies & des déplorables extazes, tirant son cœur hors de luy-même; & le faisant voler dans le monde, où il va répaître ses sens des objets qui luy font perdre l'esprit de la sainteté.

Faites donc le choix de vos extazes par le choix de vôtre amour. *Vous serez tel que sera l'objet de vôtre affection* dit Saint Augustin. *Si vous aymez la terre, vous étes fait terre; si vous aymez Dieu, que diray-je, sinon que vous etes Dieu.*



CHAPITRE XXXIX.

Quelques ravissemens particuliers touchant la gloire de ses Saints Patrons, & touchant l'état des Ames du Purgatoire, & de l'Enfer.

LE grand Saint Augustin donnera ouverture à ce chapitre, comme êtant celuy des Patrons, duquel Nôtre Sainte ait receu les plus grandes faveurs du ciel, à sçavoir l'impression de ces mots sacrez sur son cœur, *Verbum Caro factum est*, & des tres-eminentes notions sur ce Mystere Ineffable; auquel pour ce sujet, aussi bien que pour l'ardent amour que cét Auguste Docteur portoit à Dieu, elle avoit vne singuliere devotion.

L'an 1592. Sœur Marie Madelene recitant des Pseaumes à l'honneur de ce grand Saint la veille de sa Fête, & se sentant enflammée d'vn grand desir de voir la gloire dont cét Amoureux Prelat jouissoit dans le Ciel, elle eut le bonheur de voir ce même jour pendant les Complies son Saint Patron tout rayonnant de gloire, dont les éclats sembloient réjallir jusques sur le Corps de la Sainte, tant sa face étoit resplendissante. Elle fut si charmée de l'eminence de céte gloire, qu'elle en dit des

choses merveilleuses avec vne promptitude & ferveur d'esprit qui ne donna pas le loisir aux Religieuses de les coucher par écrit, sinon aprés le ravissement, d'où êtant sortie elle declara par obeïssance tout ce qui luy êtoit arrivé. Ce Saint Docteur luy apparut encore dans la même gloire pendant les Matines, lesquelles elle cessa de reciter avec les Religieuses pour les achever avec le Saint. Elle entendit aussi la musique des Anges qu'elle disoit étre bien differente des concerts qui se font icy bas. Ayant ainsi achevé son office, elle persevera dans céte contemplation jusques à la Communion du jour suivant, prononçant des paroles si tendres & si amoureuses, qu'il sembloit que l'amour la mettoit dans les dernieres defaillances & luy alloit donner le coup de la mort.

Elle vid vne autre fois la glorieuse Mere de Dieu accompagnée de Saint Ange Martir de son Ordre, & de Saint Ignace Fondateur de la Compagnie de IESUS, dont le premier luy enseigna la pauvreté, & le second l'humilité, comme il est rapporté aux chap. 21. & 22. du liv. 2. de ses Intelligences. Elle fut enseignée plusieurs autres fois par ses SS. Patrons touchant les plus hauts secrets de la Theologie mystique, qu'ils avoient appris dans le livre de l'Eternité.

Dieu luy montra la gloire de Saint Didac de l'Ordre de Saint François, le jour auquel l'Eglise celebroit sa Canonization sur la terre. Elle dit des merveilles de ses grandeurs & luy

conjoüit en ces termes : *O que vous étes heureux, mon Tres-cher Patron & tres-fidele Avocat, d'étre plongé dans les delices éternelles de la vision de Dieu dont vous joüissez si pleinement! Ie vous vois en la compagnie des Vierges suivant l'Agneau sans tâche au milieu de quatre Reines Majestueuses, ayant vn aigle volant sous vos pieds, chantant des Cantiques du jubilation.* Elle montra ensuite par des discours tres-relevez comme ces quatre Princesses (qui étoient l'Obeïssance, la Pauvreté, la Pureté, & la Charité) luy rendoient leurs hommages dans le sejour de la beatitude, & que l'Humilité (de laquelle elle dit qu'il étoit le Pere, la Mere, le Frere, la Sœur, & l'Epoux) luy servoit d'vn diadême de gloire immarcessible, & tout ensemble d'vn parasol rafraîchissant pour supporter les éclats & les ardeurs dont il étoit penetré & englouti en la claire & intuitive vision du Verbe Increé & Incarné. Apres avoir expliqué toutes les liaisons que ce Saint avoit avec céte basse & glorieuse vertu d'humilité, elle poursuivit sa contemplation sur cét Aigle éploïé qui luy servoit comme d'vn char de triomphe, & dit que ce Roy des oiseaux representoit sa tres-sublime contemplation, sa tres-fervente oraison, & son tres-ardent amour, qui le faisoient plûtôt voler que marcher à la perfection, qui enfin l'avoient élevé à ce haut degré de gloire.

I'omets le reste pour donner lieu à vn autre ravissement qui luy arriva le 4. d'Avril l'an

1600. dans lequel Dieu luy revelant la grande gloire de l'Illustre Loüis de Gonzague Religieux de la Compagnie de IESUS, elle fut éblouië par les éclats de sa beauté & les brillans de ses lumieres, & se sentit frappée d'vn si grand étonnement, qu'elle se laissa emporter en ces paroles d'admiration : *ô qu'elle gloire possede Loüis Fils d'Ignace! Iamais je ne l'eusse crû, si mon Seigneur IESUS ne me l'eût montree. Il me semble en quelque façon qu'il n'y a pas vne gloire si eminente au ciel, que celle que possede Loüis. Ouy, je l'asseure, que Loüis est vn grand Saint. Ie voudrois pouvoir publier sa gloire à tous les habitans de la terre, afin que Dieu en fût glorifié. Il a été elevé à ce haut degré de gloire, parce qu'il a travaillé au dedans. Il n'y a pas de raport de l'exterieur à l'interieur.... Loüis a ete vn Martyr inconnu dautant que celuy qui vous ayme, mon Dieu, souffre vne espece de martyre, de ce qu'il ne vous ayme pas autant qu'il le desire & conformément à la connoissance qu'il a de vôtre grandeur & de vôtre amabilité infinie. Ce luy est vn supplice de voir que les creatures vous offensent au lieu de vous aymer, &c.*

Les RR. PP. de la Compagnie ayant été avertis de cete revelation prierent l'Illustrissime Archeveque de Florence Martio de Medicis de leur en faire avoir vn acte Authentique, ce qui fut executé, & l'attestation juridique qu'on fit de tout ce qu'elle avoit declaré par obeïssance à l'Archeveque en presence de deux Aumôniers, de son Confes-

seur, & d'vn Notaire Apostolique, fut envoyée à Rome pour servir à la Beatification du Saint.

Elle eut aussi le bonheur de voir la gloire qui étoit preparée à elle-même dans le ciel, & principalement celle dont Dieu vouloit recompenser les abstinences & mortifications de sa jeunesse.

Elle vid plusieurs fois les joyes inenarrables que les Bien-heureux possedent dans le ciel ; & elle en laissa specialement quelque idée le 21. May 1585. par ces paroles extatiques: *O Verbe! Qui pourra jamais exprimer la pompe, & la varieté des emplois que les Bien-heureux exercent dans vôtre & ma celeste patrie? Les vns vous louënt, les autres vous adorent, vous benissent, vous glorifient, jouïssant chacun de la parfaite vision & vnion de vôtre Essence, qui surpasse tout ce que l'Esprit humain en peut concevoir. O mon bel Epoux! Que vous étes doux, que vous étes benin, que vous étes amoureux? O Epoux! O Verbe! Ie vous appeleray toûjours de ce beau nom; O Verbe! O Epoux! O Epoux! O Verbe! Que tout le monde regarde & admire la beauté, la dignité, la Majesté du Verbe mon Epoux; dont la brillante face fait disparoître les rayons du Soleil, dont les yeux éclatans dérobent la clarté des astres, & dont les habits surpassent la nege en blancheur.* Omnes gentes plaudite manibus, jubilate Deo in voce exultationis. *O Cieux, regardez mon Epoux! O Soleil, Lune, Etoilles, Planétes, admirez les charmes & la ra-*

vissante beauté de mon Bien-aymé. Venez, toutes les creatures, pour contempler la magnificence de mon Amoureux Verbe; accourez toutes, pour admirer les desirs embrazez qui l'ont rendu sitibond & tout transporté de nôtre salut.

Elle apperceut encore plusieurs fois, soit dans la Gloire, soit dans les braziers de l'Enfer ou du Purgatoire, les Ames des personnes de sa connoissance.

Le 14. de Iuin de l'an 1587. elle vit l'Ame de son Frere au milieu des flâmes du Purgatoire, de la rigueur desquelles elle fut si surprise, qu'étant revenuë de son ravissement, elle se prosterna aux pieds de la Mere-Prieure luy disant ces paroles, les yeux tous baignez de larmes: *O ma Mere, que les peines de ces pauvres Ames sont intolerables! Iamais je n'eusse pû comprendre leur excez, si Dieu ne m'eût donné quelque peu de lumiere.*

Elle eut encore la même vision des peines du Purgatoire le jour suivant étant au jardin avec les autres Religieuses, en laquelle entre autres choses épouvantables elle asseura que tous les tourmens des Martyrs ne sont que la fraicheur d'vn jardin delicieux en comparaison des peines que souffrent les Ames dans ces cuisantes flâmes. *Seigneur*, s'écrioit-elle, *je n'ay pas assez de force pour vivre plus long-temps dans la representation horrible de toutes ces rigueurs.*

Ayant dit cela, elle se traîna peu à peu par le jardin, tantôt courbant la tête, tantôt re-

gardant fixement vne même place, & donnant à entendre par la diversité de ses tristes paroles la diversité des peines qui luy étoient representées. Elle s'emportoit quelquefois à dire d'vne voix lamentable : *pitié, pitié ! Misericorde, misericorde ! O Sang de IESUS-CHRIST ! Eteignez ces flâmes, delivrez ces pauvres Ames.*

Puis appercevant vn lieu effroyable où étoient des personnes Religieuses, elle jetta vn grand cry qui donna de l'épouvante à celles qui la regardoient : *O bon Dieu ! Des Religieux en ces peines ? O que ce lieu est horrible ! Que les supplices qu'on y endure sont insolerables ! O que je me tiendray heureuse, si je ne décens point plus bas !* Elle discourut ensuite de toute sorte de peines dûës à toute sorte de pechez, disant qu'elle voyoit les hypocrites confinez au lieu le plus voisin de l'Enfer, les menteurs ayans la bouche pleine de plomb fondu, les ambitieux ensevelis dans l'épaisseur d'vne nuit obscure & tenebreuse, & ainsi des autres.

Ces tristes representations luy causoient tant de frayeur qu'elle asseura apres son ravissement, que si son bon Ange & Saint Augustin ne l'eussent assistée, il luy eût été impossible de regarder ces supplices sans mourir. Elle fut pourtant consolée de voir que ses prieres avoient diminué les peines de son Frere, & entendant qu'il seroit bientôt delivré, elle luy dit ces paroles pleines de joye : *que vous êtes heureux, mon Cher Frere, dautant que vous serez bientôt ap-*

pelé à la beatitude eternelle. Quoy que les peines que vous endurez soient grandes, elles ne sont pourtant rien au prix des joyes inenarrables que vous esperez.

Le 3. de Fevrier l'an 1588. étant en extaze elle apperceût vne Religieuse de son Monastere au ciel couronnée de gloire, au milieu de son Ange Gardien & de Saint Miniat Martyr, auquel elle avoit porté vne particuliere devotion en sa vie. Elle apprit que ces trois choses l'avoient detenuë 16. jours dans les flâmes du Purgatoire. La premiere; parce qu'elle avoit quelque peu travaillé les jours de Fêtes sans necessité. La seconde; parce qu'elle avoit manqué en qualité de Mere ancienne d'âvertir la Superieure de ce qu'elle jugeoit être pour le plus grand bien du Monastere. Et la troisiême; dautant qu'elle n'avoit pas assez moderé l'affection qu'elle portoit à ses parens. Mais qu'en contr'échange trois vertus avoient abregé ses peines; à sçavoir, le grand soin qu'elle avoit toûjours eu de conserver en son lustre la pureté & la simplicité de l'Esprit Religieux; la grande charité qu'elle avoit eûë pour les Sœurs; & les sacrifices de sa raison humaine qu'elle avoit faits à Dieu, interpretant toûjours en bonne part les actions de son prochain.

Elle vid vne autre Religieuse monter au ciel le 5. de Iuin 1589. aprés avoir arrêté 15. heures dans le Purgatoire, le reste de ses peines luy ayant été remis parce qu'elle avoit enduré patiemment de grandes afflictions durant

ſes maladies, & avoit toujours fait grande eſtime des Indulgences, les ayant regardées comme les fruits du Sang de IESUS-CHRIST. Elle luy applaudit tout haut avec vn ton d'alegreſſe: *Adieu ma Sœur, adieu Ame Bien-heureuſe, vous volez au ciel comme une Chaſte Colombe nous laiſſant dans cête vallée de miſeres. O que vous êtes belle! Qui pourroit exprimer vôtre beauté? Que vous avez été bien peu de temps dans les flâmes! Vôtre corps n'a pas encore receu ſa ſepulture, & vôtre Ame s'envole au ciel pour y recevoir une couronne de gloire immarceſſible. Vous allez voir à découvert la verité de ce que vous avez dit ſi ſouvent étant parmy nous, que ce que vous enduriez ne vous paroiſſoit rien au prix de la gloire que* IESUS-CHRIST *vous gardoit dans le Ciel.*

Elle en vid vne autre la même année pendant ſon oraiſon, laquelle ſur vne robe blanche qu'elle portoit à raiſon de ſa grande pureté, êtoit couverte d'vn manteau de feu, & devoit paroître tous les jours vne heure dans vne poſture de reſpet & d'adoration devant le Saint Sacrement, juſques à ce qu'elle eût expié les ômiſſions volontaires des Communions ordinaires; en quoy ayant enfin ſatisfait à la Iuſtice de Dieu, nôtre Sainte la vid monter au ciel aſſez longtemps aprés cête premiere viſion.

Dieu luy fit encore voir ſur la fin du mois d'Octobre 1598. vne grande multitude d'Anges qui environnoient le lit d'vne jeune Reli-

gieuse, attendans le départ de céte Ame Bienheureuse ; & le jour suivant il luy montra dans vn ravissement, qui luy arriva durant le *Sanctus* de la Messe, la grande gloire à laquelle sa haute perfection l'avoit élevée aprés 5. heures de Purgatoire, où elle n'avoit souffert aucune peine du sens, mais seulement le retardement de la vision de Dieu, parce qu'elle s'étoit quelquefois affligée outre mesure, lors qu'elle voyoit son prochain troublé à son occasion, ayant ainsi interrompu la presence de Dieu, dont sa Majesté l'avoit enrichie comme d'vn don tout singulier. Les delices ineffables dans lesquelles Nôtre Sainte la voyoit plongée, l'obligeoient de dire, que céte Sœur surpassoit en gloire toutes celles qu'elle avoit vûës jusques lors; qu'en recompense de sa grande charité elle étoit couverte d'vn manteau de drap d'or; & que pour la grande douceur & mansuetude dont elle avoit conversé avec son prochain, elle avoit le bonheur de recevoir de la bouche sacrée de IESUS-CHRIST vne tres-suave liqueur, qui luy donnoit vn goust surpassant tout ce qu'on en peut exprimer; enfin, que ses excellentes vertus & principalement son humilité, qui l'avoit fait toûjours marcher la tête baissée, luy avoient acquis vne sainte liberté d'envisager à découvert l'Humanité & la Divinité du Verbe Incarné.

Elle vid au mois de Septembre l'an 1590. l'Ame de Madame sa Mere toute rayonnante des splendeurs de la gloire, 15. jours aprés son décez,

décez, accompagnée des Saints ausquels elle avoit été devote durant sa vie.

Elle vid encore vn peu aprés dans cét état glorieux l'Ame d'vn bon Prêtre, qui avoit beaucoup travaillé au salut des Ames.

Elle vid en outre l'heureux état de deux homicides qui avoient été suppliciez proche du Monastere, pour le salut desquels elle avoit passé la nuit en priere, & avoit incité les Religieuses à faire le même la matinée suivante. Il luy fut revelé que la vehemence de la contrition avoit emporté l'vn droit dans le ciel, & que le peu de disposition de l'autre l'avoit arrêté dans le Purgatoire.

Elle vid vne autrefois l'Ame d'vne Dame Florentine dans des étranges supplices du Purgatoire pour avoir détourné sa Fille de sa vocation religieuse.

Elle vid aussi dans vne autre extaze vn homme, qui pour les débauches de sa vie débordée & pour le mépris qu'il avoit fait des Indulgences, étoit condamné aux flâmes eternelles. Et peu de temps aprés elle apperceût encore vne autre personne de sa connoissance dans ces mêmes braziers, à laquelle elle adressa ces tristes paroles entrecoupées de soupirs & de sanglots : *te voila donc miserable, devenu vn tison d'enfer, voila tes delices & passe-temps bien-tot changez en de tres-cruelles peines qui n'auront jamais de fin.* Puis levant les yeux au ciel, elle âjouta : *O Dieu eternel; doux, mais severe; misericordieux, mais rigoureux; plein de bonté,*

mais formidable en vôtre justice! Les hommes du monde, faute de penetrer ces veritez importantes à leur salut, vous offensent à tout moment, & vous les condamnez sans remission.

Nôtre Seigneur luy montra par vn Dimanche durant les Vêpres vne grande multitude d'Ames Religieuses qui tomboient pêle-mêle dans les Enfers, y étans condamnées pour avoir demeuré dans des maisons relâchées où elles n'avoient pas gardé leurs vœux, principalement celuy de pauvreté, s'étans servi de l'habit religieux par vanité, sans garder la modestie & la bien-seance des Pauvres de IESUS-CHRIST. Ce qui l'obligeoit à s'écrier avec vn sentiment de compassion, ou plûtôt de regret, qui eût êté capable de fendre les cœurs des plus insensibles: *ah qu'il eût bien mieux valu pour ces miserables, de vivre dans le monde, que non pas dans la Religion, n'y ayant pas observé les promesses qu'ils avoient faites à Dieu en leur Profession, leur infidelité les ayant precipitez pour ce sujet dans cet abyme de malheur.*

Elle vid dans vne autre extaze plusieurs Ames Religieuses au milieu de ce feu devorant, pour avoir donné trop grande emancipation à leurs sens, convertissans en sensualité les honnêtes recreations, que la Religion permettoit quelquefois à leurs corps, pour soulager leurs esprits, & specialement pour avoir commis plusieurs desordres soûs des habits seculiers; ce qui l'obligeoit à pleurer amerement & exprimer les angoisses de son cœur oppressé en ces termes:

ô Ames miserables! En quel malheur êtes-vous tombées, ayant changé le sujet de vos recreations licites en des vanitez illicites, qui ont été la cause de vôtre damnation eternelle? Ce luy étoit vne chose assez frequente de voir les diables dans tous les endroits du Monastere qui tentoient les Religieuses, & tâchoient à les divertir du droit sentier du Paradis, hormis dans le Chapitre, où ils n'ozoient entrer à raison des actes d'humiliations, qu'on y pratiquoit ordinairement. C'étoit lors que Marie Madelene étant transportée d'vne sainte ferveur, armée d'vn Crucifix, donnoit la chasse à tous ces malins esprits, frappant sur eux à grands coups de disciplines, ayant quelquefois le bonheur de voir des escadrons d'Anges qui venoient à son secours.

REFLEXION.

Nous n'aurions jamais achevé, si nous voulions rapporter icy par le menu toutes les connoissances surnaturelles communiquées à céte grande Contemplative; nous ne sçaurions mieux finir ce chapitre, & aboutir toutes ces sublimes revelations à vn meilleur point, qu'en priant le Lecteur de mediter souvent avec Sainte Marie Madelene l'eminence de la gloire que Dieu prepare dans le Ciel à ceux qui le servent fidelement sur la terre, l'horreur des peines qu'il a destinées dans l'enfer pour ceux qui l'offensent, & la rigueur de Iustice dont il purifie dans le Purgatoire les Ames qui l'ont servi avec negligence.

CHAPITRE XXXX.

Don de Prophetie, Discretion des Esprits, Connoissance des choses occultes, & autres pareils.

LE don de Prophetie & le Discernement des esprits, dansla doctrine commune de l'école, ne pouvant étre vne production naturelle de l'intelligence humaine qui n'agit que par le moyen du raisonnement sur les choses connuës, ou sur les objets sensibles, ou sur les especes qui s'en conservent dans l'imagination, les choses futures & le secret des cœurs ne tombant point sous les sens; il faut par necessité, que celuy qui les predit & les declare, soit doüé d'vne lumiere surnaturelle pour cét effet.

C'est ce qu'on a remarqué en plusieurs rencontres dans Nôtre Sainte, qui ayant participé si abondamment à la plenitude de l'amour de Dieu dans sa volonté, a eu aussi bonne part à la plenitude de son Esprit dans son entendement.

L'Amour a fait entrer céte Amante dans le cabinet de son Epoux, pour y entendre les secrets de sa divine sagesse, qui sont même cachez aux Anges & aux hommes les plus illuminez. Elle a puizé dans céte source intarissable de tou-

tes les lumieres des claires connoissances des choses les plus impenetrables, qui sont les secrets de l'âvenir & les secrets des cœurs, dont les tenebres, selon le grand S. Gregoire, sont également difficiles à dissiper.

Toute la vie de Sainte Marie Madelene est pleine de marques de cét Esprit prophetique dont Dieu l'avoit honnorée. Les Religieuses, & les autres personnes de sa connoissance, n'avoient point d'autre Oracle à consulter, que la bouche de céte Fille, laquelle elles regardoient comme le siege de la Verité, d'où elles apprenoient les asseurances de ce qu'elles desiroient sçavoir, quoy que pourtant la prudence de Nôtre Sainte luy servît de flambeau pour discerner les personnes propres à qui elle pourroit reveler ces secrets du Ciel; car elle se gardoit de celles qui êtoient faciles à les évanter, ne leur donnant que des réponses generales qui les animassent à se confier en la bonté de Dieu pour le succez de leurs affaires.

L'humilité même, qui est toûjours accompagnée de defiance dans les actions les plus éclatantes, luy faisoit apprehender qu'elle ne se trompât elle-même dans toutes ces lumieres, qui neanmoins êtoient toûjours confirmées par l'évenement des choses representées; voila pourquoy elle avoit si peu de céte innocente curiosité que Dieu-même semble permettre aux Ames les plus saintes (puis qu'il leur en donne les éclaircissemens & les lumieres) qu'elle pria Dieu plusieurs fois d'arrêter le cours de toutes

ces graces, jusques-là que Dieu luy voulant quelquefois faire part de ses secrets, elle luy disoit ces paroles qui découvrent autant les bas sentimens de son cœur par lesquels elle se reputoit indigne de ces faveurs, que la grande familiarité dont elle en vsoit avec Dieu: *Gardez vos secrets pour vous, Seigneur; gardez-les pour vous.* Mais Dieu, dont la conversation la plus delicieuse est avec les simples & les humbles de cœur, voyant la simplicité & l'humilité de sa servante, ne pouvoit s'empêcher de verser son cœur dans le sien & de luy découvrir ses plus beaux secrets.

Entre autres choses il luy fit entendre, que c'étoit sa volonté qu'elle âvertît l'Eminentissime Cardinal Archevéque de Florence de plusieurs points d'importance concernans le gouvernement de son Eglise, & de son Monastere. Quoy que le Confesseur & la Superieure tâcherent de la détourner de sa resolution, y étant portez par la crainte qu'ils avoient que céte admonition ne fût prise de mauvaise part par le Cardinal, tant par ce qu'il eût pû soupçonner qu'elle venoit de la suggestion dudit Confesseur, que parce qu'elle se feroit par vne simple Fille âgée seulement de 20. ans, comme la Sainte étoit pour lors; cependant comme les conduites humaines ne peuvent rien sur les desseins que Dieu a vne fois arrétez, le même jour que le Prelat devoit venir au Monastere pour y faire quelque changement touchant le Confesseur (des comportemens duquel il avoit

été mal informé) Marie Madelene ayant receu la Sainte Communion fut ravie dans vne extaze proche de la grille où ledit Cardinal recevoit ordinairement les suffrages de la Communauté, son corps demeurant si pezant & immobile l'espace de 11. heures, qu'il fut impossible aux Religieuses de la remuer tant soit peu pour tous les efforts qu'elles pûrent faire. Le Prelat arriva pendant ce transport auquel la Sainte, toute extaziée qu'elle étoit, declara les desseins de Dieu avec des paroles si energiques, qu'il connut bien par les effets qu'elles produisoient dans son cœur, qu'elles étoient dictées du Saint Esprit; de sorte que reconnoissant vne vertu du ciel dans céte Ame, il se sentit obligé de luy parler du depuis seul à seule, tant pour s'acquitter de sa charge l'examinant sur l'état de son interieur, que pour tirer de l'edification de sa conversation angelique: en effet, il remporta de cét entretien vne si grande satisfaction de son amé, qu'il ne pouvoit assez admirer la sainteté de Sœur Marie Madelene, laquelle le surprit encore davantage par la prediction qu'elle luy fit de son élevation future au souverain Pontificat; ce qu'elle reïtera plusieurs fois du depuis à la Mere Prieure, asseurant neanmoins qu'il ne rempliroit pas long-temps le S. Siege, la verité de laquelle prediction a été confirmée par l'evenement. Car ledit Cardinal succeda à Clement 8. l'an 1605. ayant pris le nom de Leon II. & mourut 26. jours aprés.

Dieu recompensa aussi dez céte vie le grand

zele qu'elle avoit des Ames & de l'Observance reguliere dans les Monasteres, par la revelation qu'il luy fit des choses concernantes la perfection des Ames & principalement de leur vocation à la vie religieuse.

Elle dit dans vn rauissement qui luy arriva l'an 1590. qu'elle voyoit la Sainte Vierge portant vne Fille des Indes en Italie pour être Religieuse en son Monastere, qui avec le temps devoit être fort affectionnée à la pauvreté & au mépris de soy-même, & que Dieu la vouloit doüer de plusieurs dons du ciel. Ce qui arriva 5. ans aprés en la personne de Catherine Fille de Monsieur Rodriguez Ximenez Portugais, qui vint des Indes à Florence, où ayant refusé vn mariage fort âvantageux, elle prit vn mois aprés l'habit & le nom de Sœur Marie Angelique au Monastere de Sainte Marie des Anges. La Sainte luy revela au jour de sa vêture dans vn rauissement plusieurs choses touchant l'état futur de son Ame, le tout ayant succedé du depuis comme elle l'avoit annoncé.

Elle predit dans vne autre extaze l'an 1598. à vne Demoizelle Florentine de la noble Maison de Berti (qui avoit conceu le dessein d'être Religieuse au Monastere de Sainte Catherine de l'Ordre de Saint Dominique, où elle avoit demeuré) qu'elle prendroit l'habit dans le Convent des Carmelites, & que IESUS-CHRIST adouciroit son cœur par la rosée de ses graces pour la rendre victorieuse de toutes les difficultez qu'elle disoit s'opposer à ce dessein. L'eve-

nement fut conforme à la Prophetie, la Fille vint à bout de toutes les oppositions, & entra dans le Monastere de Sainte Marie des Anges, prenant le nom de Sœur Marie Madelene.

Céte bonne Religieuse declara quelque temps aprés à la Sainte le grand desir qu'elle avoit qu'vne sienne Compagne de la noble Maison de Sommaï (qu'elle aymoit beaucoup pour la grande mansuetude & bonté naturelle qu'elle avoit reconnuë en elle, pendant qu'elles demeuroient ensemble au Monastere de Sainte Catherine) fût Religieuse au Convent de Sainte Marie des Anges, recommandant fort instamment céte affaire aux prieres de la Sainte, laquelle étant du depuis interrogée sur ce point durant vn ravissement, répondit par ces paroles : IESUS-CHRIST *m'a montré céte Fille revêtuë de nôtre habit.* Elle ajoûta vne autre fois, qu'elle ne doutoit pas, mais qu'elle sçavoit tres-asseurement, que Françoise Sommaï seroit Religieuse en céte maison. La chose arriva en effet. La Demoizelle sortit deux ans aprés du Monastere de Sainte Catherine, vint visiter celuy des Carmelites, & y prit l'habit par vne particuliere inspiration du ciel, nonobstant les attraits & la grande affection qu'elle avoit euë auparavant pour le premier, où elle avoit été élevée & enseignée si long-temps.

Elle predit encore le même à vne autre Fille de Florence, qui étoit venu dans le Monastere, afin d'éprouver si la façon de vivre luy agreroit, sans declarer son dessein à qui que ce fût.

La Sainte fut ravie en extaze en presence de céte Fille, & dit qu'elle voyoit l'Ange Gardien de Leonore (ainsi s'appeloit céte Demoizelle) portant vne échelle, dont l'vn des bouts alloit jusques au ciel, & l'autre demeuroit suspendu en l'air, comme si l'Ange n'eût sceu où le pozer; & que Saint François, Saint Dominique, & Saint Ange Carme demandoient chacun à l'Ange qu'il arrêtat l'échelle dans le Monastere de sa Religion; qu'enfin Saint Ange ayant été exaucé, Dieu commandoit à l'Ange de mettre l'échelle au Monastere des Carmelites. Par où céte Fille apprit que la volonté de Dieu étoit, qu'elle embrassât leur institut. Elle declara ce dessein à son Pere, qui s'y opposa fortement, jusques-là que la pauvrete se lassant de ses longues resistances étoit en deliberation de se remettre entierement à sa disposition; mais comme elle se mettoit en devoir de l'aller trouver pour luy declarer céte derniere resolution, vne main invisible l'arrêta par trois fois, & l'obligeant à rebrousser chemin, l'obligea aussi à changer de dessein. La Sainte vid tout cecy dans vne extaze, & dit ces paroles en presence des autres Religieuses: *céte Colombe veut fuir, mais le Seigneur la retient*, repetant par trois fois ces dernieres paroles, *le Seigneur la retient*. Etant revenuë à soy elle expliqua sa vision aux Religieuses, qui ayant fait appeler la Demoizelle, apprirent la verité par le recit de tout ce qui luy étoit arrivé; & la Fille fut confirmée dans sa voca-

tion, si bien qu'ayant enfin obtenu la permission de son Pere, elle se rendit Religieuse audit Monastere.

Nôtre Sainte predit aussi à vne Dame de Florence, que si elle empêchoit la vocation de sa Fille, qui étoit appelée au même Monastere, quoy que par certains respets humains céte Fille flotât encore dans l'irresolution, elles en seroient toutes deux punies de Dieu. Ce qui arriva; car la Fille, pour avoir trop legerement abandonné sa vocation, vêcut miserablement, & la Mere qui l'en avoit détournée sans craindre les menaces de la Sainte, mourut peu de temps aprés dans les douleurs d'vn chancre tres-puant & tres-sensible.

Sœur Marie Madelene ayant impetré de Dieu par ses prieres la fecondité à vne des principales Dames de ladite Ville, elle dit ces paroles à celuy qui luy vint apporter les nouvelles de sa grossesse: *dites à Madame, qu'elle aura vne Fille; mais qu'elle se souvienne, que comme cet Enfant est vn fruit d'Oraison, elle la doit aussi consacrer à Dieu en Religion; que si elle ne le fait pas, il luy en arrivera plusieurs grands déplaisirs.* La Mere ayant manqué à cét avertissement vid fondre plusieurs disgraces sur sa famille, tous ses biens confisquez, & son Mary décapité pour avoir été rebelle à son Prince.

Nôtre Bien-heureuse Madelene predit encore la mort de plusieurs personnes qui se portoient tres-bien, comme aussi la santé & prolongation de vie à celles qui étoient aux abois.

Elle predit que le Confesseur du Monastere François Benvenuti vivroit dans sa charge la moitié autant que son Predecesseur Augustin Campi, qui avoit exercé cét office l'espace de 28. ans. En effet, il mourut 14. ans aprés la prediction, s'étant acquité du gouvernement du Monastere avec beaucoup de prudence.

Elle dit à la Maîtresse des Novices qu'elle perdroit bientôt son Assistante, nommée Sœur Marie Gondi, la mort de laquelle arriva effectivement en moins de 15. jours.

Elle predit dans vn ravissement, que quatre Meres les plus graves du Monastere ne la feroient plus longue, mais que la Mere Evangeliste de Iucondo vivroit encore plusieurs années, ce qui arriva.

Elle predit qu'vne Novice qui se preparoit à faire sa Profession, ne vivroit pas long-temps apres l'avoir faite ; & de vray, elle mourut demi-an aprés sa profession, & trois jours aprés sa mort elle fut vûë monter au ciel par la Sainte dans vn ravissement, qui luy arriva pendant qu'elle prioit pour céte Sœur.

Elle predit encore le même de Sœur Innocente Dati, qui étoit pourtant saine & gaillarde ; comme aussi d'vne troisiéme qui n'avoit qu'vne petite maladie.

Elle dit à vne autre, qu'elle eût à être toûjours sur ses gardes, parce qu'elle mourroit sans recevoir les Sacremens de l'Eglise, comme il arriva, céte Sœur s'étant du depuis rompu vne veine à la poîtrine, d'où le sang coula en si gran-

de abondance, qu'il la suffoqua & l'empecha de recevoir ses derniers Sacremens.

Sœur Marie Madelene Berti priant la Sainte dans sa derniere infirmité de la venir querir trois jours aprés sa mort, dautant qu'elle ne pourroit plus vivre sans sa compagnie, & Sœur Alexandrine de Becuto qui étoit Infirmiere la pressant d'accorder à céte Sœur ce dont elle la requeroit avec tant d'instance; elle se tourna vers la premiere luy disant en soûriant: *je ne viendray point pour vous, mais bien pour Sœur Alexandrine.* La Sainte mourut vn an apres céte prediction, & Sœur Alexandrine, quoy que toute jeune, saine, & robuste, la suivit deux mois & demi aprés.

La Mere Prieure recommandant à ses prieres Sœur Marie Victoire Ridolfi Religieuse de grande expectation, afin que Dieu luy rendît la santé, elle luy repondit franchement: *C'est la volonté de Dieu qu'elle meure peu de jours apres moy.* La Sainte mourut de là à peu de temps, & ladite Sœur la suivit six jours aprés.

Elle promit au contraire vne parfaite santé à Sœur Vincence Dati, qui aprés avoir été malade l'espace de six ans étoit tombée dans vne fievre continuë de 18. mois, qui selon l'avis des Medecins l'acheminoit à l'Ethisie, & leur donnoit sujet de desesperer de sa santé. *Ma Sœur*, luy dit-elle vne fois aprés la Communion, *ayez vne grande confiance en Nôtre Seigneur, & croyez qu'il veut vous guerir.* Puis ayant fait vne courte priere avec le signe de la Croix sur la ma-

plusieurs miracles en vôtre nom? Et alors je leur diray, je ne vous connois pas.

CHAPITRE XXXXI.

Continuation du même sujet.

DIEU qui avoit declaré tant de secrets à sainte Marie Madelene touchant la santé & la maladie, la vie & la mort des autres, ne manqua pas aussi de luy découvrir dans ses ravissemens tous les états de sa vie, comme on peut colliger, tant de ce qui a été dit jusques à present, que de ce que nous dirons dans le reste de céte histoire. Ie feray voir seulement icy comme Dieu luy a revelé assez souvent le temps & autres circonstances de sa mort.

Elle dit à quelqu'vnes de ses Novices, leur parlant de sa mort sept ans auparavant qu'elle n'arrivât : *vous & vous* (en specifiant leurs noms) *serez presentes à ma mort.* Par où les Religieuses qui ne furent pas nommées connûrent qu'elles mourroient devant leur Sainte Maîtresse ; l'vne desquelles appelée Sœur Isabelle Rabati luy ayant demandé si elle assisteroit à sa mort, elle luy repartit : *je seray encore en vie lors que vous mourrez, mais je ne pouray assister à vôtre mort.* La Prophetie fut accomplie de point en point. Toutes celles qui n'entendirent pas leur nom, moururent devant la

Sainte, & Sœur Isabelle déceda pendant que Nôtre Bien-heureuse étoit au plus fort de ses infirmitez, qui ne luy permirent pas d'assister à son trépas.

Elle asseura vne autrefois à la Mere Prieure, qu'elle ne mourroit pas encore sitôt, nonobstant l'âvis contraire des Medecins. En effet, elle vêcut encore vn an entier aprés sa prediction.

L'an 1607. qui fut celuy de sa mort, les Sœurs luy apportans par vn 25. d'Avril les nouvelles de la mort d'vne Sœur appelée Vrsule de Viusculi, elle leur dit qu'elle mourroit aussi elle-même de là à vn mois, & qu'elle passeroit encore le jour de l'Ascension. Ce qui arriva à point nommé; car elle mourut le lendemain de céte Fête 25. de May.

Ie passe icy sous silence plusieurs autres rencontres où l'Esprit de Dieu luy manifestoit les choses futures avec vne representation fort vive & vn discernement fort illuminé. Mais je ne puis ômettre les cas suivans, comme étans des plus considerables, tant à raison des Personnes Illustres ausquelles ils sont arrivez, que des autres circonstances particulieres, qui rendent ces cas plus merveilleux.

I'apporteray donc en premier lieu le témoignage d'vne Noble Dame de Modene nommée Isabelle Megliorini, âgée de 64. ans, & doüée d'vne grande vertu, lequel (aussi bien que la plûpart des precedens) a été examiné par l'Archeveque de Florence dans le procez de

de la Beatification de Nôtre Sainte. Céte bonne Matronne fit serment, qu'étant arrivé vn homicide en cachette entre des personnes qui luy appartenoient, desirant que le tout demeurât inconnu à la Iustice, & que les parties se reconciliassent amiablement par ensemble, elle se transporta au Monastere des Carmelites pour recommander céte affaire aux prieres de Sœur Marie Madelene, laquelle étant pour ce sujet appelée aux grilles, y vint toute extaziée, la prevenant par le recit de tout le cas qu'elle luy fit elle-même sans que personne ne luy en eût jamais parlé, âjoûtant ces paroles : *Isabelle, ne craignez pas, dautant que la Sainte Vierge a couvert ce crime de son manteau, le Sang de* IESUS-CHRIST *l'a lavé & Dieu l'a pardonné. Le tout est aussi accommodé entre les parties.* La Dame retourna chez soy pleine de joye, qui se redoubla lors qu'elle vid le tout arrivé selon que Sœur Marie Madelene luy avoit declaré.

La même certifia, qu'ayant dessein de s'acquitter d'vn pelerinage promis à Nôtre Dame de Reggio en Lombardie, & que prenant conseil auparavant de ladite Sœur, elle luy avoit predit dans vn ravissement qui luy arriva encore au parloir, qu'elle prît bien garde à soy au retour, dautant que le diable minotoit de luy joüer vne piece, & que pour ce sujet elle luy conseilloit de porter avec elle quelques Reliques & l'Image de Saint Hjacinthe l'vn de ses Patrons. Ainsi fut dit, ainsi fut fait. La

Dame marchant ſur les Alpes au retour de ſon voyage, ſon Cheval qui étoit ombrageux s'épouvanta, & ſe mit à courir avec vne telle impetuoſité, que la pauvre Dame êtant emportée tomba de la ſelle, & ayant encore vn pied dans l'étrier fut roulée quelque temps parmy les rochers; ceux de la compagnie crûrent aſſeurément qu'elle êtoit meurtrie, & qu'elle ne pouvoit avoir conſervé ſa vie parmy ces rudes ſecouſſes, mais ils furent bien êtonnez de la trouver ſaine & ſauve ſans la moindre incommodité, ayant pû trouver le moyen d'arrêter ſon Cheval.

Elle temoigna enfin dans le même procez, que diſant le dernier adieu à Sœur Marie Madelene, étant ſur ſon depart pour Modene avec la reſolution de ne plus retourner à Florence, la Sainte luy dit ces paroles, *vous irez, & vous reviendrez.* En effet, elle fut appelée vn an apres par la Grande Ducheſſe de Toſcane, & par Madame Irenée Salviati Sœur du Duc de la Mirande, dont la derniere avoit perdu vn œil, & couroit riſque de perdre l'autre qui étoit déjà noir comme vn charbon, ayant perdu l'vſage de la vûë. La Matronne étant revenuë à Florence, & ayant recommandé Madame Irenée aux oraiſons de Sœur Marie Madelene, la Sainte luy fit dire, que Madame ſe recommandât à Saint François, & qu'elle promît de porter ſon habit l'eſpace d'vn an; quoy faiſant, elle obtiendroit la gueriſon de ſes yeux & joüiroit de la vûë, comme aupa-

ravant. La Princesse n'eut pas sitôt fait la promesse, qu'elle commença à se mieux porter, & de là à peu de temps recouvra entierement la vûë tant desirée.

Ie finiray ce chapitre par la derniere conference que Nôtre Sainte eut avec la Serenissime Princesse Marie de Medicis Fille du Grand Duc de Toscane & du depuis Reine de France, Mere de Loüis XIII. en laquelle elle donna encore vn témoignage authentique de son esprit prophetique. Céte Auguste Dame qui pour la singuliere veneration qu'elle avoit toûjours eûë des grandes vertus & de la sainteté extraordinaire de Sœur Marie Madelene, luy avoit souvent rendu la visite pendant le sejour qu'elle fit à Florence, ne manqua pas de venir se recommander aux merites de ses prieres avant son départ d'Italie pour la France, où elle s'acheminoit pour en étre la Souveraine par le Mariage qu'elle avoit contracté avec Henry IV. Céte pieuse Princesse luy parlant seule à seule, luy fit ces trois demandes, l'enterinement desquelles elle attendoit de Dieu par la faveur de ses oraisons. La premiere; que le Royaume temporel dont elle alloit joüir, ne luy servît pas d'occasion de perdre le Royaume eternel, dautant qu'elle eût aymé mieux mandier son pain de porte en porte, que de porter le diademe à céte condition. Sentiment veritablement digne de la noblesse de son cœur royal, & qui merite d'étre écrit en gros caracteres d'or dans tous les Louvres,

pour entrer souvent dans la meditation des Princes & des Grands du monde. La seconde; qu'elle fût bien voulüe du Roy son Mary. La troisiéme; qu'elle eût des Enfans mâles. La Sainte luy fit promesse de recommander à Dieu de si justes souhaits; mais elle luy fit en échange trois autres demandes qui ne buttoient pourtant qu'au bien de son Royaume & à la gloire de Dieu. La premiere; qu'elle procurât aupres du Roy le retablissement des Peres de la Compagnie de IESUS dans la France, dautant que c'étoit l'vn des plus grands biens qu'elle pouvoit faire en faveur de ce Royaume. La seconde; qu'elle travaillât à extirper totalement les heresies de la France, & la remettre dans son plus beau lustre & au même état auquel elle étoit au temps de Saint Loüis. La troisiéme; qu'elle eût toûjours des entrailles d'amour & de misericorde pour les membres de IESUS-CHRIST qui sont les pauvres; l'asseurant que, par l'execution de ces trois choses, elle obtiendroit du ciel tout ce qu'elle desiroit, & principalement des Enfans mâles, mais qu'elle eût soin de les élever comme des vrais Enfans de l'Eglise dans les maximes & obligations de la vie Chrétienne & Catholique. Ce que la Sainte ne dit pour lors qu'obscurement & en termes generaux, elle le declara puis aprés en l'absence de la Reine plus clairement & plus particulierement aux Religieuses, redisant plusieurs fois durant céte annee, que la Reine devoit avoir plus

d'vn Fils, ce qu'elle signifia encore vne fois à ses Novices, lors qu'ayant appris les nouvelles de la naissance du Daufin, elle leur fit reciter le *Te Deum*, & leur dit ces mots: *ce n'est pas encore assez, il faut demander le second, je crois asseurément que Dieu nous l'accordera.*

Le grand desir qu'elle avoit que céte Fille de l'Eglise ne fût infectée de l'heresie, l'incitoit à faire des prieres tres-ferventes pour ses jeunes Princes, appliquant à céte fin en particulier toutes les bonnes œuvres qu'elle faisoit les Samedis.

Par où l'on void, que ce Royaume est redevable à céte noble Fille du Carmel, pour luy avoir obtenu par ses oraisons la naissance de Loüis le Iuste & avoir inspiré à ce Prince le zele invincible qu'il a toûjours eu pour le maintien de la Religion qui est l'vnique appuy des veritables grandeurs. Les victoires qu'il a remportées sur l'Heresie en plus de 60. Villes, comme aussi la Pieté Victorieuse qu'il a laissée dans ses états, sont les fruits des prieres de céte Sainte Carmelite, qui en a vû dernierement les reconnoissances dans les recommandations que Leurs Majestez Tres-Chrêtiennes (aussi bien que les autres Monarques & Princes Catholiques) ont envoyées à Sa Sainteté pour âvancer l'execution du decret de sa Canonization, dans leurs missives datées du 15. & 20. Ianvier 1668. rapportées par le R. P. Lezin de S. Scolastique Provincial des Carmes Reformez de Touraine, dans la vie de N. Sainte.

REFLEXION.

AMes devotes, vous sçavez d'vne science certaine, sans prophetie, que vous courberez vn jour la tête sous le jougde la mort; mais le plus empressé de tous vos desirs, seroit de prevoir le temps de vôtre mort, comme Nôtre Sainte a prevû & predit la sienne; n'est-il pas vray ? Ce desir n'est appuyé que sur vn autre, qui est le desir de bien mourir.

Il n'est pas en ma puissance de satisfaire icy, autrement à vos souhaits, ny de vous donner vn meilleur âvis pour bien mourir, qu'en vous mettant devant les yeux ces paroles du Fils de Dieu : *Soyez sur vos gardes, parce que vous ne sçavez ny l'heure, ny le jour, auquel le Seigneur viendra. Soyez comme les serviteurs qui attendent leur Maître retournant des nôces, pour luy ouvrir incessamment la porte.*

CHAPITRE XLII.

Suite de la même matiere.

NOus pouvons rapporter en quelque façon à l'Esprit de Prophetie les connoissances que Nôtre Sainte avoit des choses éloignées, puis que l'éloignement des lieux, aussi bien que l'âvenir des temps, met également les objets hors de la sphere de nôtre connoissance naturelle. Cependant le ciel a également favorisé Nôtre Sainte de ces deux graces, luy fournissant les lumieres pour lire dans l'Eterni-

té de Dieu les choses à venir comme si elles eûssent été passées, & decouvrir dans l'Immensité de Dieu les choses éloignées comme si elles eûssent été presentes.

Les ravissemens continuels luy étoient vn état de sciences, de lumieres, & de splendeurs, qui l'élevoient au dessus d'elle-même pour penetrer en Dieu ce qui se passoit en des lieux écartez sans s'y transporter, comme si son esprit eût été degagé de son corps, & voir les choses éloignées avec autant de certitude & de clarté que les plus proches.

Etant vn jour en extaze dans la Salle du Noviciat, elle dicta vne lettre à Sœur Constance Morelli pour la Mere Catherine de Ricci Religieuse de grande vertu au Monastere de Saint Vincent du Pré éloigné plus de trois lieuës de Florence, & l'ayant fait cacheter, elle l'envoya à ladite Mere, donnant à entendre par les paroles qu'elle dit à quelque temps de là, que le Messager délivroit actuellement la lettre entre les mains de céte Religieuse; puis tenant vn peu aprés les yeux fixes & arrêtez, comme si elle eût vû sa reponse, elle fit paroître quelque indice de mecontentement sur son visage, dautant que l'autre ne satisfaisoit pas à son desir. Les Religieuses presentes furent confirmées par la lecture de la lettre, lors qu'elle fut apportée, comme aussi par la declaration de la Sainte, qui avoüa le tout apres son ravissement.

Elle se leva vne autrefois de table fort hâ-

tivement, & ayant dit ces paroles à la Mere Prieure, *tôt ma Mere, céte Ame va sortir du monde*, elle courut à la chambre d'vne Sœur Converse malade, laquelle elle avoit laissée seule pour suivre la regularité, dautant que son mal ne sembloit aucunement dangereux. Les Religieuses, qui la suivirent par ordre de la Superieure, la trouverent proche du lit de la Sœur agonizante, recommandant son ame à Dieu, & l'encourageant à la mort qui luy âvint vn peu apres.

Elle apprit du ciel dans vn ravissement la mort de Dom Pierre François Sanctucci Gentilhomme Florentin, qui avoit sa Fille Religieuse dans le Monastere des Carmelites, & elle asseura qu'il étoit dans la grace de Dieu par les merites de IESUS-CHRIST & par l'intercession de Saint François, auquel il avoit toûjours été tres-devot. Ce que la Fille dudit Gentilhomme asseûra être veritable, son Pere ayant eu en effet pour coûtume de se recommander tous les jours à ce grand Saint.

Elle vid dans plusieurs extazes qui luy arrivoient dans des lieux éloignez de l'Eglise, que le Confesseur y étoit entendant les Confessions, *je vois*, disoit-elle, *le Sang de* IESUS-CHRIST *décendre du ciel sur les Ames. Le Pere entend les Confessions dans l'Eglise. Ie m'y en vay aussi recevoir ce precieux Sang.* Elle se transportoit de ce pas à l'Eglise pour se confesser, & les Religieuses y arrivans avec elle, trouvoient la verité de ce qu'elle avoit dit. Ce luy

étoit vne chose assez ordinaire de voir en esprit le même Confesseur sortir de son logis, marcher sur la ruë, entrer dans l'Eglise, particulierement lors qu'il y venoit pour satisfaire au desir qu'elle avoit de communiquer avec luy touchant son interieur.

Elle vid en esprit vne fois sur le soir le R. P. Recteur du College des PP. Iesuites faisant quelque conference spirituelle avec ses Religieux, & ayant appelé vne Novice qui avoit été sous la conduite de ce Pere devant prendre l'habit de Religion, elle luy fit céte interrogation : *Que pensez-vous que fait pour le present le P. Recteur?* La Novice ayant répondu qu'il pouvoit bien étre en oraison, elle luy repliqua : *non, il n'est pas en oraison, mais bien en conference avec aucuns de ses Religieux, leur disant telles & telles choses* (& icy elle rapportoit les discours qu'il leur tenoit) *il semble que le Saint Esprit luy dicte les paroles qu'il prononce.* Le Pere se trouva bien étonné le lendemain d'entendre distinctement de la bouche de Sœur Marie Madelene tous les discours qu'il avoit tenus avec ses Religieux.

Elle quitta vne fois soudain la Mere Evangeliste de Iucondo pour aller faire la correction à deux Novices qui parloient d'vne tierce personne avec moins de charité dans vn lieu écarté du Monastere.

Elle ne découvroit pas seulement les choses qui se disoient dans des lieux éloignez, mais elle penetroit aussi les plus secretes pensées des

cœurs ; d'où vient que les Religieuses, & spe-cialement ses Novices, se tenoient toûjours sur leurs gardes, aussi bien pour n'admettre aucune pensée impertinente dans leurs esprits, que pour se tenir graves & modestes à l'exterieur, sçachans bien que leur Maîtresse avoit des connoissances également lumineuses pour découvrir l'vn & l'autre, comme effectivement elles en virent fort souvent des preuves dans les reprimandes qu'elle leur faisoit des manquemens, qu'elles ne pensoient être connus qu'à Dieu seul. Combien de fois les a-t'elle âverties de se remettre en la presence de Dieu, lors qu'elles avoient l'esprit égaré durant l'Office Divin, quoy qu'elles eûssent l'exterieur bien composé ? Combien de fois a-t'elle declaré les pensées, tentations, & pechez aux personnes qui tâchoient de les tenir secrets ?

Elle empêcha vn jour vne de ses Novices d'entrer au Chœur, & l'ayant tirée à quartier, elle luy dit que Sainte Catherine luy avoit commandé de s'opposer à son entrée en ce saint lieu, jusques à ce qu'elle eût fait penitence de sa faute, qui êtoit vne secrete superbe. La Novice âvoüa sa coulpe & en fit penitence.

Elle en confondit vne autre qui avoit moins d'estime de sa Sœur pour avoir remarqué en elle quelque defaut naturel, quoy qu'elle n'en fit rien paroître au dehors ; céte bonne Novice fut bien étonnée & humiliée d'entendre sa Maîtresse qui luy dit ces paroles : *Ma Sœur, si céte Novice n'a pas toutes les qualitez que vous*

croyez avoir, sçachez que ipse fecit nos & non ipsi nos.

Elle fit encore le même à l'égard d'vne Novice qui au lieu de tirer & verser l'eau dans le puits avec la simplicité que la Sainte requeroit d'elle luy ayant commandé céte action, avoit eu dans la pensée qu'il eût mieux valu garder céte eau pour arrouser le jardin, que de la verser ainsi inutilement dans le puits, quoy que pourtant elle ne laissât pas d'executer exterieurement le commandement qui luy avoit êté fait. La Sainte Maîtresse luy ayant du depuis demandé, si elle avoit accompli son ordonnance, elle répondit qu'ouy, mais elle fut bien surprise, lors qu'elle entendit qu'on luy repliqua ces paroles qui l'apprirent à obeïr desormais à l'aveugle: *Que vous en semble; ne valoit-il pas mieux se servir de céte eau pour arrouser le jardin?*

Elle reprit encore vnē autre fois la même Sœur, de ce que suivant son propre jugement, elle portoit sans sa permission vne corde pleine de neuds sur sa chair, de quoy neanmoins elle n'avoit sonné mot à personne.

La Maîtresse des jeûnes Demoizelles l'ayant vne fois suppliée de vouloir consoler vne de ses Filles affligées, dautant qu'elle n'avoit sceu elle-même y apporter aucun remede, la Sainte entreprit de grand cœur céte action de charité; mais vne Novice qui desiroit luy parler, la trouvant empêchée avec céte Demoizelle, se laissa emporter à quelque murmure interieur, disant

à part ſoy : *il ne ſuffit pas à celle-là d'avoir ſa Maîtreſſe, il faut qu'elle vienne encore empêcher la nôtre.* La Sainte ayant achevé avec la Demoizelle, alla droit à la Novice, & luy ayant fait la correction de ſon murmure, luy dit que ſi elle étoit elle-méme dans la peine, elle l'aſſiſteroit auſſi bien que céte autre Fille, encore bien qu'elle ne ſeroit point ſous ſa conduite. La Novice demeura confuſe, & demanda pardon de ſa faute, qu'elle s'imaginoit n'étre connuë de perſonne.

Vne de ſes Filles avoit tenu cachée vne tentation l'eſpace de cinq mois ſans la communiquer à qui que ce fût. Dieu découvrit à la Sainte Maîtreſſe l'état interieur de ſa Novice, & à méme temps elle y apporta le remede, l'âvertiſſant d'avoir à l'âvenir plus de candeur & d'ouverture de cœur.

Elle délivra vne autre d'vne dangereuſe tentation par la vertu de l'eau benite qu'elle luy jetta aprés le *Salve Regina* des Complies ſelon la coûtume de l'Ordre, Dieu luy ayant pour lors manifeſté l'interieur de ſa Novice, & luy ayant commandé de chaſſer en vertu de l'eau benite ces penſées importunes de ſon eſprit.

Vne de ſes Compagnes ſe trouvant dans vne grande peine d'eſprit ſans ozer la découvrir à perſonne, quoy qu'elle ſouhaitrât fort d'en étre délivrée, la Sainte luy dit pendant vn raviſſement, que Nôtre Seigneur luy vouloit faire céte grace tant deſirée. Et quelques jours aprés ayant declaré à la Religieuſe la peine dont elle

êtoit travaillée, sans qu'on la luy decouvrît auparavant, elle âjoûta : *mais, ma Sœur, vous apportez vn tel obstacle à la grace que vous souhaittez.* Celle-cy âvoüa le tout, ôta l'empêchement, & fut delivrée de son inquietude.

Vne Sœur appelée Angele Catherine, commandée de veiller la Sainte en l'vne des dernieres nuits de sa vie, craignoit qu'elle ne vint à mourir pendant qu'elle êtoit seule avec elle; mais la bonne Mere penetrant dans son cœur la r'asseura par ces paroles : *Sœur Angele, ne craignez point, dautant que quand je mourray, toutes les Religieuses y seront presentes.*

Ie retranche icy plusieurs autres cas pareils où Marie Madelene fit voir que Dieu luy faisoit part des lumieres qui ne sont pas même accordées aux Anges touchant la connoissance des secrets des cœurs; j'en ay dit suffisamment pour vous faire âvoüer que le cœur de céte Sainte êtoit vn miroir de Crystal qui recevoit pleinement & purement les rayons du Soleil de Iustice, d'où rejallissoit en son ame vne vive representation de toutes ces saintes splendeurs, pour faire le discernement infaillible des esprits que Dieu avoit confiez à sa conduite.



aupres des peuples, qui n'admirent ordinairement que ce qui est au dessus du cours de la nature.

En effet, le miracle est vne marque authentique, vne authorité irrevocable, vne voix publique à laquelle on ne peut resister, vn témoignage evident auquel ny le monde, ny l'enfer, ne peuvent legitimement contredire; aussitôt qu'il est connu, il est âvoüé, & on éteindroit plûtot le Soleil, que de détruire vne verité que Dieu établit sur les miracles pour sa gloire, pour l'honneur de ses Saints, & pour l'édification de ses peuples.

C'a été aussi pour ce sujet qu'il a fait éclater en la vie de Sainte Marie Madelene de Pazzi ce visible caractere de sainteté, pour faire admirer & reverer par tout le monde l'eminence de sa grace & la sublimité de ses merites. Il semble qu'il luy ait donné vn pouvoir absolu sur toute la nature, puis que si souvent & en tant de manieres elle a arrêté le cours ordinaire des choses naturelles, & qu'on a vû par experience, non seulement s'accomplir en elle la promesse que le Pere Eternel luy avoit faite apres ses épouzailles avec IESUS-CHRIST, *de luy accorder tout ce qu'elle luy demanderoit*; mais en outre il l'a honnorée, même au temps de sa probation, de plusieurs actions miraculeuses operées, ou par sa seule presence, ou par l'attouchement de son corps, de ses habits, de son lit, ou d'autres semblables choses qui étoient à son vsage.

Nous rapporterons icy succinctement les plus remarquables, dont la plûpart a été examinée & approuvée aux procez de sa Beatification & Canonization.

Elle délivra la Fille d'vn Gentil-homme Florentin nommée Catherine de Spinis, de la possession du malin Esprit par le signe de la Croix, & par le commandement qu'elle fit au diable de se retirer.

Elle obtint du ciel, par ses prieres, la prolongation de vie au Confesseur de son Monastere âgé de 75. ans, tout cassé de vieillesse & de maladies, qui l'avoient reduit à l'extremité.

Elle guerit Sœur Cherubine Rabatti Religieuse de son Monastere, d'vne fistule dangereuse, & des grandes douleurs qu'elle sentoit à l'œil, auquel aprés plusieurs remedes inutils, les Chirurgiens se preparoient à appliquer le feu, céte bonne Sœur l'ayant apperceuë dans vne vision luy ouvrir l'œil, qu'elle n'avoit pû ouvrir passé quelques jours, quoy que la Sainte qui la trouva le lendemain matin guerie, luy protestât de n'avoir pas été céte nuit dans sa chambre, mais bien d'avoir prié pour sa guerison.

Mais qui n'admirera la vertu de nôtre Sainte dans le cas suivant? La même Sœur Cherubine êtant detenuë au lit par vne autre infirmité, qui l'empêchoit de recevoir la Communion avec les autres, dont cependant elle avoit vn tres-ardent desir, communiqua sa peine

peine à la Sainte, qui emûe de sa grande devotion, pria N. Seigneur de la vouloir consoler, & sçachant asseurément ce qui luy devoit arriver, l'âvertit d'être bien sur ses gardes à l'heure que les Religieuses recevroient la Sainte Communion, parce que Dieu luy vouloit faire vne grande faveur. Céte devote Religieuse qui n'en souhaittoit pas de plus grande que celle dont elle venoit de regretter la privation, se mit à faire les mêmes preparations qu'elle avoit accoûtumé de faire pour communier, & à même temps que le Prêtre donna la Communion aux Religieuses, selon l'ordre de leur antiquité, venant au rang de Sœur Cherubine, il fut bien étonné de ce que la Sainte Hostie, qu'il tenoit entre les doigts, ne parut plus, & croyant qu'elle fût tombée par terre, il se mit à la rechercher diligemment avec les Religieuses, qui ne la pûrent recouvrer. Mais la Mere Evangeliste de Iucondo allant rendre la visite à la malade, & luy racontant ce qui venoit d'arriver à la grille de la Communion, fut bien surprise d'apprendre de sa bouche, que Iesus-Christ luy avoit envoyé céte Hostie par les merites de Sœur Marie Madelene, à qui elle s'étoit recommandée, & que jamais elle n'avoit ressenti vne si grande devotion & allegresse spirituelle que céte fois-là : dequoy fondans toutes deux en larmes de componction en rendirent graces à Dieu & le glorifierent du pouvoir qu'il avoit donné à sa Servante.

La Sainte ayant fait encore vne autre fois pendant vn raviſſement vne courte priere & trois fois le ſigne de la Croix ſur la tête de la même Sœur, la guerit à l'inſtant d'vne plaië qu'elle y avoit avec la fiévre & des douleurs tres-aiguës.

Enfin la même Sœur étant attachée au lit de la mort par vne forte fievre & deux grandes plaiës qu'elle avoit aux épaules, avoit déja receu l'Extreme-Onction par l'âvis des Medecins qui avoient êpuizé leur induſtrie ſans aucun effét, mais comme Sœur Marie Madeleine qui vouloit l'aſſiſter à ce dernier paſſage, avoit apporté ſa paillaſſe à l'infirmerie à deſſein d'y reſter la nuit, la malade ſe ſentit interieurement pouſſée à eſperer ſa gueriſon, ſi elle pouvoit ſe jetter ſur céte paillaſſe ; à peine y fut-elle portée avec le conſentement de la Superieure, qu'à l'inſtant même elle ſe ſentit beaucoup mieux, & ſur l'eſpace de demi-quart d'heure elle ſe vid aſſez forte pour retourner à ſon lit ſur ſes pieds, comme elle fit, allant auſſi le lendemain matin au Chœur, & faiſant les autres offices de la Communauté.

Elle guerit par ſes prieres Sœur Catherine Ginori Religieuſe du même Monaſtere abandonnée des Medecins, & reduite à l'extremité par les douleurs intolerables de la pierre qui la martyriſoient paſſé trois ans.

Faiſant le ſigne de la Croix trois jours conſecutifs ſur le côté gauche de Sœur Paix de Colombinis perdu par Apoplexie, elle le re-

mit en ſon premier état, luy rendant au premier jour le ſentiment, au ſecond le mouvement, & au troiſiéme vne entiere gueriſon.

Elle obtint vne parfaite ſanté à Sœur Foy de Bucci Sœur Converſe (qui étant travaillée de convulſions fort étranges, tiroit à ſa fin) faiſant vne petite oraiſon devant vne Image de Nôtre Dame, & le ſigne de la Croix ſur la malade aprés qu'elle eût levé les yeux au ciel & prononcé ces paroles : *Mon Dieu vôtre volonté ſoit faite.* Les douleurs quitterent à l'inſtant la Sœur affligée, qui aprés avoir remercié Dieu & pris quelque peu de nourriture, alla de ce pas travailler avec les autres Sœurs. Ce qu'elle témoigna elle-même du depuis par ſon ſerment.

Sœur Marie Madelene Mori tourmentée de la Sciatique paſſé 18. mois, ſçachant que la Sainte étoit par vn jour de Vendredy-Saint ravie dans la Contemplation des Myſteres amoureux de nôtre Redemption, ſentit vne voix interieure qui l'aſſeuroit de ſa gueriſon, ſi elle pouvoit joüir de ſa preſence ; étant portée avec la permiſſion de la Superieure au lieu où Sainte Marie Madelene étoit extaziée, à peine l'eut-elle touchée du côté affligé, qu'elle ſe ſentit guerie, retournant à ſa chambre ſans aucune aſſiſtance à la vûë & au grand étonnement de toutes les Religieuſes.

Sœur Marie Catherine Chelli affligée de douleurs tres-ſenſibles d'vne puante plaië qu'elle avoit au bras droit, dont on luy avoit tiré

vne esquille assez notable toute pourrie, se recommanda par le conseil de la Superieure aux prieres de la Sainte, qui apres l'avoir menée au Chœur la fit agenouïller devant vn Autel de la Sainte Vierge, & apres vne courte oraison quitta les medicamens que le Chirurgien avoit appliquez sur la plaië, puis la rebanda sans y mettre quoy que ce fût; à même temps la douleur cessa, & de là à peu de jours la plaië se ferma, laissant ladite Sœur en parfaite santé.

Nous avons déjà dit au ch. 35. qu'elle guerit deux autres Sœurs de leurs contagieuses apostumes, lechant les parties les plus infectes. Ie laisse ces deux prodigieuses guerisons pour éviter les redites, & pour demeurer dans les bornes de la brieveté, je me contenteray de dire en general, que le Convent de Sainte Marie des Anges obtint par les merites de Sœur Marie Madelene plusieurs autres graces, qu'il est impossible de rapporter icy toutes en détail, suffisant de dire avec Monsieur Vincent Puccini Confesseur du Monastere qui écrivit sa vie en langue Toscane, qu'il n'y avoit aucune Religieuse dans le Convent, qui n'ait receu par ses prieres des benefices de Dieu tres-singuliers.

Mais la puissance que le Ciel luy donna ne fut pas limité à guerir les corps des hommes, elle s'étendit aussi sur leurs Ames, puis que les Religieuses ont plusieurs fois experimenté qu'étant molestées de quelque grieve tentation, tri-

ftesse, chagrin, ou autre passion, elles en étoient soudain delivrées & encouragées à la vertu contraire, s'appliquant seulement sa ceinture ou cilice, touchant ses habits, se mettant en sa presence, luy parlant, la regardant, ou même pensant seulement à elle. Aussi, quoy que l'humble Servante de Dieu tâchât par tout moyen de fuir l'éclat & l'estime du monde, neanmoins toutes sortes de personnes recouroient à elle dans leurs necessitez corporelles & spirituelles, les vnes immediatement par elles-mêmes, les autres par lettres, ou par la mediation des Religieuses; & quelque temps apres venoient les remercier, de ce que par les merites de Sœur Marie Madelene, elles avoient obtenu de Dieu ce qu'elles desiroient.

Il ne faloit qu'vne de ses douces paroles, pour liquefier les cœurs endurcis, ou enflâmer les Ames à la perfection; il ne faloit qu'vne de ses chastes œillades pour confondre les personnes impudiques & leur inspirer l'amour de la pureté.

Vn jeune Gentil-homme Florentin, qui menoit vne vie debordée, étant venu rendre la visite à sa Sœur qui étoit Novice au Convent des Carmelites, envisageant Nôtre Sainte Vierge, qui en qualité de Maîtresse tenoit compagnie à sa Novice selon la coûtume de l'Ordre, touché d'horreur de l'état miserable de sa conscience, tourna incontinent le dos & s'enfuit, laissant sa Sœur dans l'étonnement de son incivilité. Mais sa Mere venant au Parloir

quelques jours aprés, l'excusa, disant que les rayons de sainteté qui réjallissoient du visage de la Religieuse qui l'accompagnoit, luy ayant jetté la confusion sur la face, il luy avoit été impossible de dire vn seul mot, & que ne pouvant supporter leur éclat, il avoit été obligé de s'enfuir ; mais qu'il en étoit resté si touché, qu'il avoit totalement abandonné sa mauvaise vie pour se donner tout à Dieu, ce qu'il fit effectivement à l'edification de toute la Ville.

Les bétes mémes, toutes farouches qu'elles étoient, avoient du respet pour la sainteté de Marie Madelene, & s'apprivoisoient en sa presence. Vne Chevre sauvage, dont on avoit fait present aux Religieuses, entrant dans le Monastere s'épouvanta & se prit à courir parmy la maison avec vne telle furie, que les Religieuses apprehendans qu'elle ne fit quelque dommage, firent toutes les diligences possibles pour l'adoucir, mais en vain; il n'y eut que Sœur Madelene, qui s'approchant de la bête en la Salle du travail où elle avoit effrayé les Religieuses qui y étoient, la fit prosterner à ses pieds traittable comme vne Brebis, donnant ainsi le loisir aux Sœurs de la mener au lieu destiné, où elles la vouloient enfermer.

Vne autrefois vn grand Chien entra aussi en furie dans la maison par l'inâvertance de la Portiere, & ensuite dans le Refectoire, causant vne grande frayeur aux Religieuses qui se voyoient en peine de le faire sortir hors du Monastere. Nôtre Sainte se leva modeste-

ment de table & prenant cét animal par l'oreille le mena jusques à la porte aussi aisément que si c'eût été vn petit Agneau. Sur quoy étant interrogée d'vne autre Religieuse, comment elle n'avoit pas eu de crainte, elle répondit avec grande simplicité & humilité : *que voulez-vous, ma Sœur? C'étoit vne bête qui menoit vne autre bête.*

Céte miraculeuse Fille a exercé aussi son empire sur les choses insensibles ; ayant remis par deux fois differentes le vin gâté de deux pipes en sa premiere bonté par la vertu du signe de la Croix que la Mere Prieure luy avoit commandé de faire sur le vin, la pauvreté du Monastere ne permettant pas pour lors d'en acheter de l'autre. Dieu y âjoûta vn troisiéme miracle redonnant vne parfaite santé sur le champ à Sœur Marie Angele Sanctucci qui étoit desesperée des Medecins, apres avoir demandé & bû avec foy quelque peu de ce vin miraculeux.

Les Sœurs Converses qui étoient empêchées avec elle à faire la cuisine, ont remarqué quelquefois que les viandes se multiplioient & melioroient entre ses mains, donnant aux Religieuses des pitances plus grandes & de meilleur goust que les autres Cuisinieres qui neanmoins en prenoient davantage & hors des mêmes marmites. C'étoit le sujet pourquoy les Sœurs, & vne en particulier, n'avoit pas d'autre recours qu'à Sœur Marie Madelene, lors qu'elle n'avoit pas assez de quoy donner à la

Communauté. La Sainte luy recommandoit seulement d'avoir confiance en Dieu, qui ne manqueroit pas de luy accorder céte grace. La Sœur a confessé du depuis, qu'elle a experimenté plusieurs fois les effets de céte Providence particuliere obtenuë par les merites de la Sainte, la provision qui n'étoit pas suffisante, s'étant multipliée en telle sorte, qu'elle étoit même quelquefois sur-abondante pour la nourriture des Religieuses.

Le Monastere étant en grande necessité, ne s'y trouvant que bien peu de Harens vn jour de Carême, & le temps fâcheux qu'il faisoit lors, aussi bien que la pauvreté de la maison, ne permettant pas d'en aller querir d'autres, Sœur Madelene qui faisoit l'office de Cuisiniere, dit à la Sœur Converse qui l'assistoit : *ma Sœur, faisons quelque oraison à l'Ange Gardien de Monsieur de Tovalla, afin qu'il l'inspire de nous envoyer des Harens pour suppleer à ce qui manque à la pitance des Religieuses.* Elles se mirent en prieres, & avant qu'vne heure fut écoulée, nonobstant la grande pluië qu'il faisoit, voicy venir de la part de ce Seigneur (qui étoit vn grand bien-faiteur de la maison) vn homme apportant vn panier rempli de céte sorte de poissons, qui supplea abondamment à la disette du Monastere; dequoy les Religieuses étant âverties, benirent Dieu de ce trait de sa providence accordé aux merites de sa Servante.

REFLEXION.

APres toutes ces actions prodigieuses, Amy Lecteur, le plus grand miracle que nous pouvons admirer & en quelque façon imiter dans la vie de Nôtre Sainte, à été sa vie toute miraculeuse; puis que toutes ses actions ayant été informées de l'Esprit de Dieu & de sa grace, ont été relevées au dessus de leur être naturel. Tous les autres prodiges sont hors de nôtre pouvoir, comme nous avons déjà dit; il est pourtant en nous d'exceller en ce genre de miracle, je veux dire en la pratique des vertus chrêtiennes & surnaturelles, qui font l'essence de la veritable sainteté, au lieu que les autres operations prodigieuses n'en sont que la fleur & l'ornement exterieur. Le Fils de Dieu est venu sur la terre, dit Saint Augustin, non pas pour nous apprendre à bâtir des mondes, à guerir les malades, ou à ressusciter les morts, mais bien pour pratiquer & enseigner les vertus; dont la principale est l'humilité de cœur, qui a toûjours servi de fondement, d'élevation, & de couronnement à toutes les actions vertueuses & glorieuses de Nôtre Grande Sainte, comme nous allons voir.

CHAPITRE XLIV.

Sa tres-profonde Humilité.

I'AY commencé le cercle des eminentes vertus de Nôtre grande Sainte par l'Vnion de son cœur avec Dieu, qui est le point par où les autres ont coûtume de finir, comme étant la fin & la consommation de la vie spirituelle;

je le ferme par sa tres-profonde humilité, qui est le point par où les autres ont coûtume de commencer, comme étant la base de toutes les vertus d'vne belle ame.

La raison que j'ay donnée du premier, est parce que l'vnion avec Dieu qui dans les autres Saints fait l'arrondissemen de leur perfection, à laquelle ils s'âvancent peu à peu & de degré en degré, a été dans S. Marie Madelene le commencement de sa sainteté, à laquelle Dieu l'a élevée de prim'abord & dez sa plus tendre jeunesse, luy donnant deslors la joüissance de ses plus aymables caresses & privautez, qu'il ne communique aux autres qu'aprés vne vertu éprouvée par la suite de plusieurs années.

La raison du second se doit icy prendre de son contraire; parce que l'Humilité, qui dans la vie des autres Saints est posée pour fondement sur lequel ils bâtissent le haut & sublime edifice de leur perfection, a servi de comble & de faiste á celuy de Nôtre Sainte, qui a achevé & couronné toute sa sainteté de céte noble & excellente vertu; outre que céte basse & glorieuse qualité paroîtra icy avec autant plus d'eclat, qu'on la verra dans vn sujet plus relevé & ennoblie de plus riches ornemens de la grace, qui sont la sublimité de sa contemplation, l'ardeur de son amour, ses connoissances extatiques, la puissance des miracles, & autres dons tout extraordinaires, dont nous avons parlé jusques à present. Car si toutes ces graces reçoivent vn relief tout particulier de l'humilité, il faut

âvouër que céte vertu n'est pas moins relevée par la grandeur des graces & des faveurs qui se retrouvent dans l'Ame qui les possede.

Ce chapitre fera voir comme la mesure des grandeurs de Nôtre Sainte a êté celle de ses aneantissemens. Car être l'vne des plus êclairées Contemplatives que l'Eglise ait jamais vûë, & s'estimer incapable de faire oraison; converser continuellement avec les Esprits Bien-heureux, & se reputer indigne de se trouver en la compagnie de ses Sœurs, avoir toûjours l'esprit au ciel, & s'étonner de ce que la terre ne s'ouvre à tout moment pour l'engloutir; en vn mot, posseder la sainteté eminente que nous avons admirée jusques icy dans l'eminence des vertus & des dons de Nôtre Illustre, & se reconnoître pour la plus abominable pecheresse de la terre; ce sont les sentimens de Marie Madelene, ce sont les connoissances de sa vileté & abjection qui donnent le contrepoids à ses lumieres extatiques, à ses revelations, & à ses ravissemens continuels.

Se tenir pour l'inquietude du Monastere, pour l'abomination du monde, & pour la plus miserable de toutes les creatures, se reputer semblable à vn vermisseau de terre, à vn damné, à vn demon, ce sont les plus sinceres pensées de son ame. Se voir oubliée, méprisée, délaissée, reprimandée, mal-traittée, appliquée aux offices les plus vils & abjets du Monastere, porter les habits les plus pauvres; ne manger que les restes des autres, même dans des vaisseaux

qui ont ſervi aux Sœurs malades & fort dégouſtantes, ce ſont les plus cheres delices de ſon cœur.

On l'a entenduë ſe confeſſer indigne de ſervir Dieu purement, de recevoir aucun commandement de ſes Superieurs, d'étre contée au nombre des Obeïſſantes, de demeurer en la compagnie des Vierges (y dût-elle étre rebuttée & gourmandée) d'vnir ſes prieres à celles des Epouzes de Iesus-Christ ſur la terre, encore plus indigne de joüir avec elles dans le ciel de l'Aureole de Virginité.

On l'a entenduë ſe juger indigne de toutes les lumieres, inſpirations, faveurs du ciel, & de la participation des merites des Fideles, indigne de ſervir ſon prochain, de poſſeder la pauvreté d'eſprit, ou quelque autre vertu que ce fût.

On l'a entenduë âvoüer qu'elle ne meritoit pas d'être ſoûtenuë ſur la terre, d'y reſſentir le moindre effet de la providence de Dieu, ny de l'amour qu'il porte à toutes ſes creatures, mais qu'elle meritoit plutôt d'être abandonnée de Dieu dans les tenebres du peché & de l'erreur.

On l'a vûë s'étonner que Dieu ne la precipitoit dans les enfers, principalement lors qu'elle avoit bien la hardieſſe de s'approcher de la ſainte Communion, ſe reputant tres-indigne de s'vnir à l'Epoux des Ames pures, qui ſe donne à elles ſi liberalement & ſi amoureuſement dans ce divin Sacrement.

Tous ces sentimens n'étoient pas seulement appuyez sur vne speculation superficielle que l'artifice de l'imagination eût pû former à vide & en chimere, mais c'étoient des abymes de veritables, reels, & effectifs aneantissemens, que la sainte humilité avoit creuzez au plus profond de son cœur, donnant le branle à toutes ses actions, & la portant à mettre en pratique toutes les humiliations possibles & permises, jusques à luy faire prendre la plume en main pour les écrire sur le papier en forme d'exercice journalier qu'elle avoit reduit en neuf actes, & qu'elle adressoit tous les jours aux neuf Chœurs des Esprits bien-heureux, demandant au Chœur des Anges la lumiere pour pouvoir se reconnoître semblable aux diables, recourant au Chœur des Archanges pour avoir la grace de pouvoir s'estimer indigne de recevoir la recompense des Vierges, s'adressant au Chœur des Principautez, afin de pouvoir confesser dans la plus grande sincerité de son ame qu'elle ne meritoit pas d'être comprise au nombre des vrayës Obeïssantes; & ainsi du reste.

Bien plus, elle tâchoit par tout moyen de persuader aux autres qu'elle étoit la plus vile, la plus miserable, & la plus ingrate pecheresse qui fût au monde. Elle se disoit être la source & la cause de toutes les fautes de son Monastere, & même de tous les pechez de la terre.

Elle sortit vne fois d'vn ravissement où Dieu luy avoit découvert la malice de quelques pe-

cheurs, prononçant ces paroles toute fonduë en larmes & transportée d'vne sainte haine contre soy-même : *C'est moy qui suis la cause de tous ces maux. Que la Iustice de Dieu vienne fondre sur moy, & que la Misericorde vienne à embrasser les pecheurs. Que diriez-vous, mes Sœurs, si la terre s'ouvroit pour m'engloutir toute vive?*

Ce même sentiment de son indignité la faisoit trembler en la presence de la Superieure & de ses Compagnes; sur quoy étant interrogée, elle répondoit qu'elle avoit honte de paroître devant ses Sœurs, & s'étonnoit de ce qu'elle ne la rejettoient de leur sainte compagnie, luy étant àvis que la Superieure luy disoit à tout moment : *retirez-vous d'icy, Sœur Madelene, vous n'étes pas digne d'étre en la compagnie des Epouzes de* IESUS-CHRIST. Aussi elle reputoit à vne si grande faveur d'étre en leur conversation, qu'elle dit vn jour à vne de ses Novices allant au Chœur : *quel service avons-nous rendu à Dieu, vous & moy, pour meriter de le loüer en la compagnie de toutes ces bonnes Meres? Et comment pourrons-nous luy satisfaire pour vn si grand benefice?* Et vne autre fois elle asseuroit que *c'étoit vn grand miracle que Dieu avoit la bonté de la souffrir en presence de son infinie pureté; qu'il luy sembloit qu'il luy disoit à l'oreille du cœur : ôtez-moy cete miserable de la compagnie de ces Saintes Vierges, dautant que ses abominations empêchent que leurs oraisons ne montent au ciel comme un parfum qui me soit agreable.*

Elle recherchoit toujours ce qui étoit d'eminent & ce qu'il y avoit de Dieu dans les autres ; elle produisoit au contraire ce qu'il y avoit de defectueux & d'elle dans elle-même ; & ainsi elle se trouvoit toûjours moindre que ceux & celles avec la vertu desquels elle comparoit ses miseres. Elle respectoit toutes les Religieuses comme autant de Saintes, baisant souvent la terre par où elles avoient passé, ou les formes du Chœur où elles s'étoient assises pour chanter les loüanges de Dieu. Elle exaltoit leur merite auprés des étrangers avec vne si puissante, quoy que tres-simple, Rhetorique, qu'ils en demeuroient fort edifiez. Au contraire, lors qu'elle entendoit ou voyoit qu'elles avoient commis quelque faute, ou que des personnes seculieres étoient tombées en de grands crimes, elle les excusoit avec vne si charitable dexterité, qu'elle faisoit tomber toute la faute sur sa tête, se disant toûjours être la cause de la damnation de tant d'Ames qui se precipitent dans les Enfers, faute d'avoir prié avec assez de ferveur pour appaiser la colere de Dieu irrité contre elles.

Les Religieuses qui voyoient tous les jours des preuves authentiques de sa grande sainteté, ne pouvoient s'imaginer comme elle pouvoit avoir des sentimens si bas de sa personne; mais elle leur repliquoit, *que tout ce qu'elle disoit de sa bassesse, étoit tres-veritable; que si elle n'étoit pas tombée en des pechez énormes qui la privassent de la grace de Dieu, c'étoit vn effét de sa*

pure bonté qui l'avoit éloignée de toutes les occasions & luy avoit tenu la main pour l'empêcher de tous ces malheurs ; que si les autres avoient eu les mêmes graces & moyens qu'elle avoit receus de Dieu pour le servir, elles ne l'auroient pas offensé comme elle, mais luy auroient été plus fideles à procurer & amplifier sa gloire ; & partant pour toutes ses ingratitudes elle croyoit meriter toute sorte de châtimens. Achevant ces paroles elle se prosternoit à leurs pieds, leur faisant vn long recit des plus malicieuses & abominables tentations dont le diable l'avoit molestée l'espace de cinq ans, & s'en accusoit avec autant d'humilité, comme si en effét elles luy eussent été volontaires & criminelles, âjoûtant à la fin ces paroles qui ne pouvoient partir que d'vn cœur tout aneanti: *Voyez, mes Sœurs, si je n'ay pas sujet d'avoir ces sentimens.*

Vne Novice s'étonnant vne autre fois de céte prodigieuse humilité, luy demanda comme il étoit possible qu'elle eût des pensées si basses de soy-même, sçachant bien que Dieu luy avoit fait des faveurs si signalées ; à quoy la Sainte repartit par ces paroles, qui ne pouvoient qu'accroître l'étonnement de la Novice : *Sçachez, ma Fille, que si Dieu ne m'eût donnée l'assistance de toutes ces graces & ne m'eût tenu la main, il n'y eût pas eu de crime, tant enorme & abominable fût-il, auquel je ne me fusse precipitée. Dieu n'ayant point procedé de la sorte avec vous autres, vous n'avez qu'à obeïr à sa simple vocation & le servir selon l'obligation des graces*

graces ordinaires qu'il vous donne ; mais moy, je suis plus ingrate & plus miserable que vous autres, ne correspondant point fidelement aux faveurs extraordinaires qu'il luy plaît de me faire.

Le plus grand tourment qu'on luy eût pû faire, étoit de luy donner quelque loüange, ou témoigner qu'on l'avoit en estime; car c'étoit lors qu'on la voyoit avec vn visage couvert d'vne sainte pudeur faire tous ses efforts pour persuader le contraire. Ce qu'elle fit paroître specialement à l'égard d'vne Novice qui avoit des hautes idées de sa sainteté. L'humble Servante de Dieu n'ômit rien de tout ce qu'elle jugea étre necessaire, pour luy faire croire, qu'elle étoit vne abominable pecheresse. Elle la tira vne fois à l'écart avec la permission de son Confesseur, & s'étant agenoüillée en sa presence elle luy dit en pleurant : *ma Sœur, je veux bien que vous sçachiez quelle maîtresse vous avez, afin que vous puissiez meriter davantage obeïssant à vne miserable pecheresse comme je suis : Sçachez que j'ay toûjours éte le scandale & le trouble du Monastere.* Puis elle se mit à conter toutes les tentations dont elle avoit été tourmentée au temps de sa probation, avec des paroles si energiques, qu'on eût crû asseurément qu'elle en étoit coupable ; elle y faisoit passer la convoitise des viandes que le diable avoit excitée en son estomach, pour gourmandise ; la demangeaison de prendre quelque viande,

à laquelle ſon ennemy avoit tâché de la faire ſuccomber, pour larcin ; ſes jeûnes au pain & à l'eau, pour hypocriſie ; & ainſi du reſte ; âjoûtant à la fin ces paroles avec vne veritable confuſion de ſon ame : *ſi Dieu m'eût laiſſée dans le ſiecle, ſans doute que j'euſſe fini mes jours par les mains d'vn bourreau pour tant d'abominations que j'ay commiſes ; ou ſi j'euſſe été dans vn Monaſtere où on n'eût pas eu tant de charité à me ſupporter qu'en celuy-cy, j'euſſe été enfermée dans vne priſon perpetuelle. Que je ſuis bien obligée à ces ſaintes Meres & Sœurs pour la miſericorde dont elles ont vſé en mon endroit.* Pendant qu'elle exaggeroit ainſi ſes defauts faiſant paſſer ſes victoires pour des defaites, elle repetoit ſouvent ces paroles, toute tremblante : *Voyez, ma Sœur, voyez la Maîtreſſe que vous avez ; priez Dieu pour elle, afin qu'il luy faſſe miſericorde & ne la jette pas dans les enfers comme elle le merite.*

Peu s'en falut, que la pauvre Novice ne crût abſolument à tous ces diſcours ; tant y a qu'en étant inquietée, elle ſe tranſporta devant le Saint Sacrement, où elle n'eut pas plutôt fait vne proteſtation de reconnoître toute ſa vie ſa Maîtreſſe pour vne fidele Servante de Dieu, que le trouble de ſon imagination s'évanoüit, la laiſſant perſuadée que tout ce que la Sainte luy avoit dit, n'étoit qu'vne induſtrieuſe exaggeration de ſon humilité ; en quoy les autres Religieuſes la confirmerent du depuis, l'aſſeurans que la Mere

Madelene avoit été effectivement attaquée de toutes ces tentations, mais qu'elle en étoit restée toûjours victorieuse. Ce qui donna sujet à la Novice de l'en estimer davantage & admirer vne si profonde humilité dans vne si eminente sainteté.

O que ce luy eût été vn grand plaisir de voir tout le monde se bander contre elle, & la mes-estimer comme vne chose tres-vile & de neant! Certes elle le faisoit bien paroître dans les mouvemens de joye exterieure ausquels elle s'emportoit, lors qu'on luy donnoit l'occasion de pratiquer la sainte humilité. Il n'est pas à dire, quel plaisir elle ressentoit au fond de son ame, lors que la Superieure luy accordoit de mandier & manger son pain agenoüillée au milieu du refectoire, de s'y tenir à la porte la corde au col, les yeux bandez, & les mains liées sur le dos, de se faire frapper & fouler aux pieds par les autres Sœurs, de recevoir des paroles d'injures & de confusion; toutes ces saintes pratiques dilatoient son cœur d'vne delicieuse alegresse, qui la transportoit le plus souvent dans les extazes.

Ce ne luy étoit pas vne chose extraordinaire de se prosterner aux pieds de ses Novices pour leur demander la declaration de ses propres fautes, de les supplier, voire de leur commander de luy mettre le pied sur la gorge, de luy donner chacune vn coup de soulier sur la bouche, de luy donner la discipline, & autres

ſemblables auſteritez humiliantes, qu'elle es obligeoit d'exercer ſur elle-même, & qu'elle recevoit avec tant d'humilité, que les Pauvres Filles le plus ſouvent ne pouvoient s'en ſouffroit que par vne abondante effuſion de larmes, mais la Sainte emportoit le deſſus par ſon humilité toûjours victorieuſe, qui la rendoit eloquente pour les induire à ſatisfaire pleinement à ſes ſouhaits, leur alleguant par de puiſſans motifs, que toutes ces pratiques étoient neceſſaires pour l'ayder à vaincre les fortes tentations dont elle ſe ſentoit accablée.

Elle eut preſque toute ſa vie vne Confidente, & même quelquefois vne de ſes Novices, à qui elle ſe ſoûmettoit entierement, s'accuſant tous les jours de ſes imperfections qui étoient ſi legeres & ſi déliées, que les Religieuſes aſſeuroient que la grande pureté de ſa vie ne leur permettoit pas de les appercevoir, ne leur laiſſant que des merveilles à admirer, & non pas des defauts à remarquer. Cependant elle ſçavoit ſi bien exaggerer ſes fautes, qu'à l'oüir parler, on l'eût priſe pour vne Religieuſe la plus libertine & la plus imparfaite qui fût au monde.

Au contraire, quoy qu'elle fût hors des priſes & des attaques de la vanité, comme elle fit voir quelquefois par la naïveté & ſimplicité de ſes diſcours ; neanmoins jamais avare ne fut plus ſoigneux de cacher ſon threſor, que Marie Madelene de couvrir ſes ver-

tus ; elle avoit vne horreur mortelle des actions éclatantes aux yeux du monde, jusques à commander quelquefois à ses Novices, qui avoient été presentes aux actions vertueuses qu'elle avoit pratiquées, & aux faveurs extraordinaires que Dieu luy avoit communiquées, de n'en sonner mot à personne ; jusques à trouver des inventions ingenieuses pour cacher la nudité de ses pieds aux jeunes Demoizelles qui venoient prendre l'habit & ne sçavoient encore rien de sa façon de vivre, se couvrant les pieds de souliers sans semelle, qui ne la dispensoient pas pourtant de souffrir l'âpreté des glaces & des neges, sur lesquelles elle marchoit ; jusques à se plaindre à son Epoux de ce qu'il l'obligeoit de parler tout haut dans ses ravissemens, & de donner ainsi à connoître aux autres les graces qu'il luy communiquoit : *Helas ! Verbe Amoureux ! Helas ! Dites-moy, je vous prie, pourquoy est-ce que m'ayant fait tant de faveurs en cachette & seul à seule, voulez-vous à present que je les manifeste ? O mon Dieu ! Gardez tous vos secrets, sans les reveler à vne miserable creature comme je suis, incapable de tout bien. Demeurez, grand Dieu, demeurez en vous-même, rejoüissez-vous en vos grandeurs ; quant à moy, je demeureray en mon neant, ne desirant de m'ejoüir ou de sçavoir autre chose que ma bassesse & ma misere.*

Les Religieuses ont témoigné plusieurs fois que jamais de sa part on ne fût venu

en connoissance des merveilles que Dieu operoit en elle, si luy-même ne les eût manifestées par les paroles qu'il luy faisoit dire dans ses extazes, ou si l'obeïssance ne l'eût obligée d'en donner connoissance à celles qui étoient députées pour recueïllir ses hautes intelligences. Encore l'a-t'on vûë souvent pleurer, lors que son Confesseur luy commandoit de faire quelque semblable declaration; on l'a entenduë protester amoureusement à Dieu qu'à ce prix-là elle le remercioit de ses faveurs. Ce qui obligeoit les Religieuses de se retirer avec adresse du lieu où elle étoit ravie, lors qu'elles s'appercevoient qu'elle étoit sur le point de sortir de ses extazes, crainte de luy causer quelque peine de ce qu'elle eût été vûë pendant ses transports, sçachant bien que sa rare modestie ne luy faisoit rien redouter davantage, que de paroître dans quelque action ou faveur éclatante aux yeux des hommes.

C'étoit dans ce même esprit d'humilité qu'elle s'associoit toûjours quelque Religieuse, lors qu'il luy étoit commandé de faire le signe de la Croix sur les malades ou quelques prieres pour leur guerison, afin de pouvoir attribuer aux prieres de sa Compagne l'operation de semblables effets miraculeux.

C'a été dans ce même esprit, qu'elle s'affligea extremément, lors qu'elle fut requise de donner son témoignage sur ce qui luy avoit été revelé touchant la gloire du B. Loüis

de Gonzague, dont nous avons fait mention au ch. 39. Ce fut lors que pleurant amerement de ce que le monde venoit en connoissance de ce qui se passoit entre Dieu & elle, elle dit ces humbles paroles : *Est-il bien possible, qu'vne chetive & abjecte creature comme je suis, soit écrite sur les livres & nommée dans la bouche des hommes?*

C'a été dans ce bas sentiment de soy-même, qu'elle fit tout ce qu'elle pût, pour ne pas permettre qu'on tirât son portrait vn peu auparavant que prendre l'habit de Religion ; il falut que le Confesseur & la Superieure l'obligeassent à donner céte derniere satisfaction à ses Parens ; & ce fut lors que parmy l'abondance de ses larmes, elle se laissa emporter en céte humble & affligeante plainte : *Est-il possible, qu'vne creature si vile comme je suis, qu'vn peu de poussiere doive laisser quelque memoire de soy dans le monde.*

Enfin, c'a été dans ce même esprit, que le Ciel luy a inspiré toute sa vie vne horreur des grilles & des Parloirs, nō seulemēt pour eviter la perte qu'on y fait ordinairement de la recollection & de la vie interieure, mais aussi principalement pour vivre d'vne vie cachée, silentieuse, inconnuë aux yeux du monde, & mourante en IESUS-CHRIST. Mais sur tout elle avoit vne crainte indicible de la conversation des Personnes Illustres, sçachant bien que l'honneur qu'elle recevoit de leurs visites, étoit plus contraire à l'humilité, & leurs applaudissemens plus dangereux.

Cependant, quoy que toutes les Religieuses de son Monastere qui étoient fort addonnées à la solitude, secondassent en cela le dessein de leur Sœur, faisans tout leur possible pour tenir sa sainteté resserrée dans l'enceinte du Monastere, si est-ce que la Providence Divine, qui se plaît à exalter ses Saints devant les hommes, faisoit en sorte que les rayons de sa pieté & sainteté extraordinaire parussent au dehors, afin que les étrangers mêmes en receussent de l'edification.

L'odeur de sa rare vertu attiroit les personnes principales de Florence à luy venir rendre la visite, pour avoir le bonheur de joüir de sa conversation toute celêste, se consoler dans ses entretiens, & s'instruire des moyens de leur salut. La Duchesse de Mantoüe, & plusieurs autres Dames de la plus haute qualité y vinrent quelquefois à ce dessein; mais la Sainte se voyant vn jour appelée à la porte pour parler à la Duchesse de Bracciano, ne pût s'empêcher de fondre en larmes, exprimant la douleur de son cœur par ces paroles: O! *Si Madame la Duchesse sçavoit que Sœur Marie Madelene est l'abomination de ce Monastere, elle se garderoit bien de prononcer seulement son nom, bien plus de la faire appeler.*

Elle ne pouvoit non plus se defendre que par les larmes, lors que la Superieure luy commandoit de répondre aux lettres que la Serenissime Princesse Marie de Medicis luy

écrivoit, pour demander ses âvis spirituels, & luy insinuer le desir qu'elle avoit de luy parler. C'étoit de s'en prendre à la Superieure avec vne simplicité enfantine, & luy faire céte humble remontrance : *Vous voulez donc, ma Mere, que je sois estimée ce que je ne suis point, & que je me precipite aux enfers par ma trop grande superbe? Si je viens à tomber dans ce malheur, ce ne seront point ces grandes Dames qui m'en retireront.* Ayant ainsi remontré sa peine en toute humilité, elle se trouvoit obligée par l'obeïssance de répondre à la lettre de céte Princesse, ce qu'elle faisoit, non par artifice de paroles, mais en des termes, qui, bien que tres-precis, ne laissoient pas de luy donner tout le contentement qu'elle eût sceu souhaitter, la laissant dans l'admiration des hautes & divines lumieres que céte Fille du Ciel recevoit de l'Esprit de Dieu avec vne si grande abondance. Elle ne manquoit point de faire ses excuses, simplement pourtant & sans compliment, sur ce qu'elle ne meritoit pas l'honneur de sa visite, la suppliant avec toutes les instances possibles de ne prendre point céte peine, mais de s'asseurer qu'elle auroit soin de prier pour son Alteze. Ses excuses détournoient quelquefois la Princesse de la visiter, craignant d'offenser son humilité; elles n'eurent pas pourtant le même effét, lors qu'elle luy fit sçavoir le desir qu'elle avoit de luy donner l'adieu personnellement avant que partir de Florence pour la Fran-

ce, elle vint lors au Monastere, mais sans compagnie, comme Sœur Marie Madelene l'en avoit suppliée, non pour autre fin, que pour étre moins vûë & connuë des personnes de sa suite. La Princesse fut ravie de ce sentiment de la Sainte, & receut vne grandissime consolation de la conference qu'elle eut avec elle seule à seule.

L'aversion que Marie Madelene avoit du moindre commerce avec les étrangers, soit par conversation, soit par lettres, étoit vn fruit de son humilité, aussi bien que de sa pureté; car si jamais elle ne répondoit aux lettres qu'y étant obligée par obeïssance, disant pour sa raison, que leur lecture ne faisoit que renouveller la memoire des ordures & du tracas du monde, elle y étoit aussi poussée par le motif de ne pas laisser son nom dans la memoire des hommes. Cependant le R. P. Virgile Cepari de la Compagnie de IESUS son Confesseur l'ayant vn jour interrogée, sçavoir s'il devoit accepter le gouvernement du College de Florence, dont les Superieurs le vouloient charger; apres avoir demandé âvis à son Epoux dans ses prieres, elle declara à son Confesseur les lumieres que Dieu luy avoit inspirées; mais le Pere ne se contentant pas de ce simple narré, luy commanda en vertu de la sainte Obeïssance, de coucher par écrit, ce qu'elle luy venoit de dire. La Sainte obeït en toute humilité, & forma sa lettre en ces termes tres-simples, mais tres-spirituels & tres-moëlleux:

IESVS MARIA.

MON R. P. EN JESUS-CHRIST.

Pour satisfaire à Vôtre Obedience, je vous écris à present ce que j'ay conceu touchant vôtre demande ; à sçavoir. 1. Que vous veüillez accepter vôtre charge avec le même amour, dont Nôtre Seigneur a embrassé la Croix. 2. Que vous veüillez y continuer avec le même amour & satisfaction, avec laquelle le Seigneur a demeuré en Croix. 3. Que vous n'eussiez à y rechercher autre chose, que ce que le même Seigneur a recherché pendant sur la Croix ; qui étoit de souffrir, d'aymer, de donner de la gloire à son Pere, & le prier pour ses Bourreaux. Si je vous ay dit quelque autre chose, il m'est à present échappé de l'esprit ; parce que, comme vous sçavez, je n'ay point de memoire. Benissez-moy; priez Dieu pour moy, afin qu'il éclaire mon entendement touchant quelque affaire particuliere, qui me cause quelque doute & dégoust. Que IESUS *nous remplisse de son zele.*

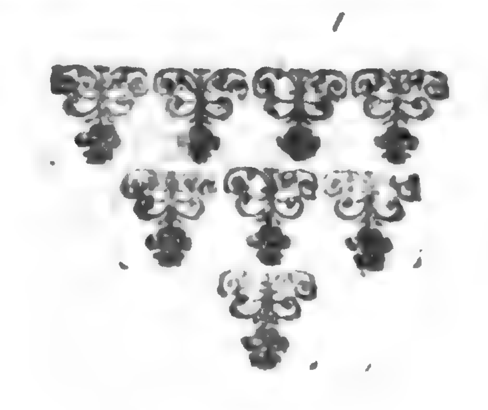
Ie pourrois fournir icy quantité d'autres semblables traits de l'admirable humilité que Nôtre Sainte a pratiquez, tant dans sa vie cachée, que dans sa conversation exterieure avec le prochain ; mais la veritable profondeur de toutes ses humiliations ne peut étre parfaitement sondée ny reconnuë que par la

hauteur des sentimens que Dieu luy découvroit de céte basse & sublime vertu dans ses ravissemens.

REFLEXION.

Voila comme les Saintes Ames cachent de toute leur industrie les faveurs de Dieu, & leurs vertus qui leur donneroient de l'éclat, par vn vray desir de ne reluire que devant les yeux de leur Createur. Les pierres precieuses découvrent leurs brillans à la nuit, & les resserrent en plein jour. C'est assez à l'amour divin, que ses rayons rejallissent vers le ciel, & vers le thrône de son Bien-aymé. Il n'en veut point perdre dans la terre. Les Ames fortes qui cherchent Dieu de cœur & d'affection, desirent que leurs fautes paroissent à tout le monde, afin que la honte leur serve d'aiguillon, qui les pousse avec plus d'ardeur à la perfection, & leur tienne lieu de satisfaction pour appaiser la divine Iustice.

Si de semblables desirs de paroître defectueux aux yeux des hommes nous acheminent à la perfection, les desirs de paroître avec éclat, nous en éloignent. Quiconque veut sçavoir, quels progrez ou quelles démarches il fait dans ce chemin, qu'il fasse reflexion sur les desirs & les mouvemens de son cœur; mais afin qu'il soit éclairé dans ses recherches, qu'il prenne pour flambeaux les divines lumieres que Nôtre humble Sainte ave[illegible] céte eminente vertu.



CHAPITRE XLV.

Les lumieres extraordinaires qu'elle avoit de la Vertu d'Humilité, & les admirables sentimens qu'elle avoit de son neant.

IE n'entreprens pas de rapporter icy toutes les hautes connoissances qui furent communiquées à Nôtre Sainte Contemplative touchant la vertu d'Humilité, dautant que plusieurs de ses extazes n'étant remplies que des divins documens que le Fils de Dieu & ses Saints luy ont donnez de céte Vertu, il faudroit de beaucoup grossir ce livre pour les exprimer au long & au large, comme ils sont couchez dans les livres de ses Revelations, ausquels je renvoye encore vne fois ceux qui desirent en avoir vne plus ample declaration, me contentant icy de faire vn petit bouquet triant & choisissant les plus charmantes fleurs de ces parterres, je veux dire les plus belles sentences, que j'ay recueïllies de ses ravissemens.

Entre autres choses elle donne vne toute celeste definition de céte excellente vertu, qui luy avoit été enseignée par le Glorieux Saint Ignace au ch. 21. du l. 2. *l'Humilité,*

dit-elle, *n'est autre chose qu'vne connoissance continuelle de son rien, & vne réjouïssance perpetuelle en tout ce qui peut servir à vne Ame de sujet de mépris & de confusion d'elle-même.*

Ie laisse les divines veritez que cét humble Patriarche des Iesuites luy a revelées dans céte extaze, en presence de celle qui ayant agrée au Verbe par sa Virginité, a merité de le concevoir en ses entrailles par son Humilité; pour passer aux merveilleuses connoissances, que Nôtre Bien-heureuse a laissées dans le ch. 6. du l. 4. de ses Intelligences, où elle dit, que *céte vertu a vne force attraïante semblable à celle de l'Aymant pour attirer Dieu dans vne Ame; d'où vient* (poursuit-elle) *que Dieu venant à considerer sa creature qui a perdu son être par l'humilité & l'aneantissement, ne regardant plus que son non-être, luy donne vn être tres-noble & tres-parfait, qui est, pour ainsi dire, sans principe & sans fin, vn être (vous l'avez ainsi appelé, Seigneur) qui vous est propre, & par ainsi tout divin.* Qui adhæret Deo, vnus spiritus fit cum illo; *Non pas par communication de nature, mais bien par vnion de volonté, en sorte que céte Ame semble n'avoir plus d'autre volonté, ny d'autre entendement que le vôtre. Elle travaille tellement avec vous, qu'elle ne void point qu'elle travaille, ny en soy-même, ny de soy-même, luy étant àvis que tout ce qu'elle fait est vôtre operation & non la sienne, comme en effét elle est plus vôtre que sienne; car encore qu'étant müe de vous*

comme creature elle concoure à l'action, neanmoins l'œuvre est plus vôtre que sien, dautant que vous en étes le Principe, le Milieu, & la Fin, qui excitez vos creatures par vôtre grace & par vôtre amour, & operez en elles, non pas sans elles. Lors qu'vne Ame est arrivée à ce point d'humilité, Dieu prend tant de complaisance en son aneantissement, qu'il vient à magnifier son non-étre & y faire le sejour de ses delices. Car Dieu ne peut, ou ne veut s'vnir à vne Ame qui n'a pas cét aneantissement, parce qu'étant glorieux en soy-même & par soy-méme, n'ayant besoin que de soy-même, s'il venoit à s'vnir à vne Ame qui n'a pas cét aneantissement, il sembleroit en avoir besoin, & par consequent n'être pas glorieux en soy même, comme il est. Et tout ainsi qu'en la creation du monde le rien a precedé (si on peut dire que ce qui n'est point, precede) toutes les choses qui y ont été produites par le Createur; comme aussi le rien a precedé l'Vnion de Dieu aux Creatures, par laquelle il leur a donné l'étre & la participation de soy-même selon la capacité de chacune, par laquelle participation toute creature est vnie & dependante de Dieu; ainsi pour faire céte autre vnion de soy-même avec vne Ame creant en elle vn monde de grace, il est absolument necessaire que Dieu y trouve vn parfait aneantissement. Et comme en la creation du petit monde, c'est à dire de la Creature raisonnable, qui s'est faite par le moyen de la grace, comme aussi en l'Vnion du Verbe avec l'Humanité il a voulu qu'vn aneantissement

precederoit en celle qui devoit être sa Mere, Ecce ancilla Domini, *afin que par vn tel acte elle fut renduë plus digne de céte gloire & grandeur si eminente, que ny elle-même, ny les Esprits Bien-heureux, ny aucune autre creature la puisse comprendre, céte dignité de Mere de Dieu étant infinie; ainsi, afin qu'vne Ame soit vnie au Verbe Divin, il faut que cét aneantissement y precede, par le moyen duquel Dieu y fasse des merveilles & que l'on puisse dire d'elle :* Fecit mihi magna qui potens est, quia respexit humilitatem ancillæ suæ. *Elle ne s'arrête pas dans la simple connoissance de son aneantissement, mais s'aneantissant elle passe à la grandeur de Dieu, qui étant vni à l'Ame ainsi aneantie, est rendu glorieux, pour ainsi parler, par cét aneantissement, parce que l'Ame luy rend toute gloire & honneur & non pas à soy-même. D'où vient que Dieu en fait le sejour de ses complaisances demeurant perpetuellement vni avec elle, si bien que par le moyen de céte vnion l'Ame demeurant en son être naturel, participe aux perfections divines autant qu'il est permis à la creature.*

Par où l'on void assez clairement jusques où alloit l'humilité de Nôtre Sainte, & tout ensemble jusques à quel degré de noblesse céte belle vertu élevoit son Ame Seraphique, puis que céte extaze aussi bien que les autres, étoit vne vûë & connoissance experimentale de ce qui se passoit en elle-même,

Ecoutez, je vous prie, encore vn coup

les

les eloges que céte humble Servante de Dieu donne à céte ravissante vertu dans vne Contemplation qu'elle eut sur le lavement des pieds des Apôtres, où aprés avoir admiré la divine Humilité de son Epoux prosterné aux pieds de ses Disciples, elle s'emporta en ces paroles extatiques : *O Humilité, qui exaltez ce qui n'est point, & abaissez ce qui est, qui élevez l'homme qui n'est rien, & abaissez Dieu qui est tout! O Humilité victorieuse, qui vous élevez jusques au thrône de la Tres-Sainte Trinité! O Humilité! Comment est-ce que vous produisez & nourrissez de vos mammelles la pureté avec la sincerité & la sincerité avec la pureté? Vous allaitez à guise d'une bonne Mere les pauvres d'esprit, & vous les conduisez sous l'ombre du Verbe; vous embrassez les ignorans, & les amenez à l'Eglise sa chere Epouze; vous sustentez les pusillanimes, vous couronnez les Vierges, vous donnez la palme aux Martyrs, vous posez le diademe sur la tête de ses Christs, vous rassasiez les Anachoretes, & generalement tous les Saints, de la vision de Dieu.*

L'Humilité, dit-elle dans vne autre extaze, *est en quelque façon plus agreable à Dieu que la pureté, puis que les Vierges sans Humilité pourront être damnées, mais non pas celles qui auront joint l'Humilité avec la pureté.*

Elle dit encore autre part, que *Dieu ne peut faire autrement que de visiter vne Ame qui est veritablement humble*; que *l'Humilité est le glaive qui donne la chasse aux demons & terras-*

E e

se toutes les puissances de l'enfer; que *c'est-elle qui mene l'Ame au Verbe, comme elle a mené le Verbe au Celier sacré du sein virginal de Marie*; que *c'est elle qui conçoit & engendre continuellement au Pere Eternel des Enfans sans nombre, de toute sorte d'états, de nations, & de sexes.*

Ie passe sous silence vne infinité d'autres connoissances extatiques sur ce sujet, pour mettre le sceau à toutes les vertus de Nôtre Sainte par les actes inoüis de la tres-profonde Humilité qu'elle produisit en l'extaze rapportée au ch. 21. du l. 6. de ses Divines Intelligences; où apres avoir fait de tres-ferventes & genereuses protestations de renoncer à soy-même pour toûjours marcher dans la voye des aneantissemens & des contradictions, sous peine de se rendre abominable même aux yeux de l'Enfer & des demons, lesquels tout ennemis qu'ils sont de nôtre salut, ont neanmoins en horreur vne ame ensorcelée de l'amour propre, elle adresse à Dieu ces étonnantes paroles, qui donnent vne entiere confirmation à tout ce que nous avons dit jusques à present: *Mon Dieu! Quoy que vous soyez Tout-puissant, j'oseray bien dire neanmoins, qu'avec vôtre Toute-puissance vous ne sçauriez creer tant d'enfers, ny tant de peines, qui pûssent être suffisantes pour punir cete pauvre miserable. O quelle maladie, quelle puanteur je sens en moy-même, qui me nuit davantage que la puanteur de l'Enfer! Malheur à moy! Malheur à moy, qui ne suis qu'vn vaisseau de contume-*

lie & de toute iniquité! Comment eſt-ce que je pourray me ſouffrir davantage pour mes abominations? Au reſte, quoy que je me déplaiſe & me defie de moy-même, jamais pourtant je ne me defiray de vous, ô Verbe mon Epoux! Vous étes en moy & vous faites tout pour moy, car hors de vous je ne puis rien trouver en moy qu'infirmité, ordure, & abomination. O mon Epoux! Vous voudriez bien, & moy auſſi, que les châtimens des offenſes de tout le monde ſeroient déchargez ſur moy; mais que feray-je, ne trouvant pas aſſez de ſupplices dans l'enfer pour punir mes propres pechez?

Puis, comme ſi Dieu luy eût fait voir la complaiſance qu'il prenoit en ſes humiliations, elle dit ces paroles, *le Verbe s'eſt plû en l'aneantiſſement de ſon Epouze*; & pourſuit de la ſorte: *Ie n'oze appeler les creatures à mon aſſiſtance, ſçachant bien que pour mes fautes j'ay merité de les avoir pour mes ennemies capitales. Ie conſidere & m'étonne comme la terre me ſoûtient, & comme l'enfer ne m'engloutit; c'eſt peut-être, que par ma preſence il deviendroit plus méchant & plus abominable. Ie ne trouve rien de ſi vil dans l'enfer, que je n'aye part à ſa vileté.* Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animę meę. *O que j'entre dans une mer remplie d'amertumes, lors que je viens à repaſſer par mon eſprit les pechez de ma vie écoulée ſi mal & dans tant d'offenſes de Vôtre Majeſté! I'y entreray & vous m'y jetterez, afin qu'y étant plongée j'apprenne enfin à connoître ce que je ſuis.*

En suite, comme si elle eût été jettée dans ce gouffre mysterieux de son neant; ayant proferé ces paroles, *il m'a plongée au profond de la mer, non plus, Seigneur, non plus*, elle donne à son extaze ce merveilleux & étrange epilogue qui fait voir encore vne fois le sacré mariage de sa tres-profonde Humilité avec la tres-haute pureté de son cœur : *ce me seroit vne peine plus supportable de demeurer dans les enfers sans offense, & chaque supplice de ce lieu cruel & épouvantable me seroit moins sensible, que le souvenir de mes pechez. Malheur à Moy! Malheur à moy!*

REFLEXION.

HE bien, Esprits orgueilleux! Esprits ambitieux, que Nôtre Sainte dit étre semblables à Lucifer! Ne direz-vous jamais avec verité ces paroles, que céte Fille semblable aux Anges vient de dire avec vn excez d'humilité?

Malheur à vous! Malheur à vous! Si apres vn si rare & si puissant exemple, vous continuez encore à chercher le thrône de la vertu dans la gloire & dans la vanité du monde, où céte Sainte apprehendoit tant d'y trouver le tombeau.

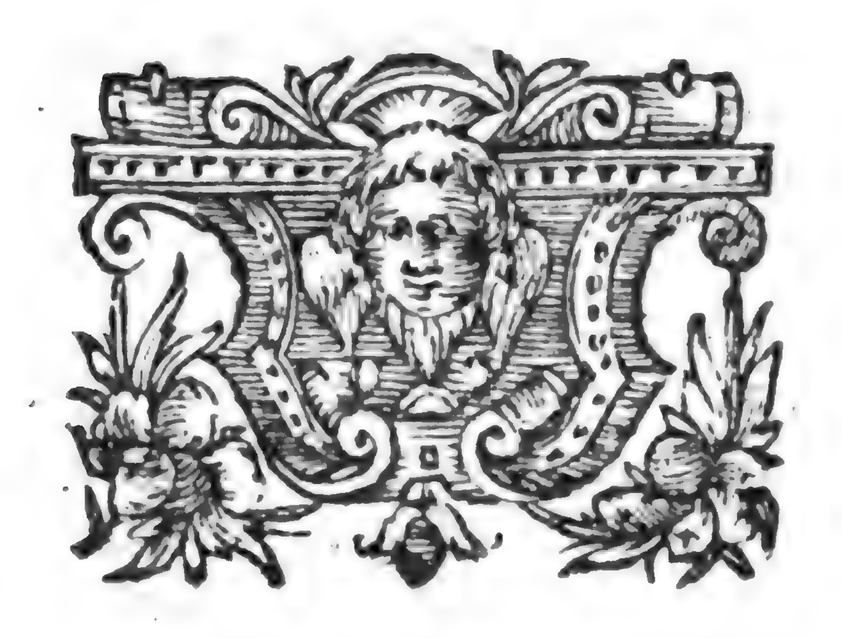
Malheur à vous, Ames devotes en apparence, qui sous vne feinte de sainteté chimerique, portez vn cœur bouffy d'orgueil!

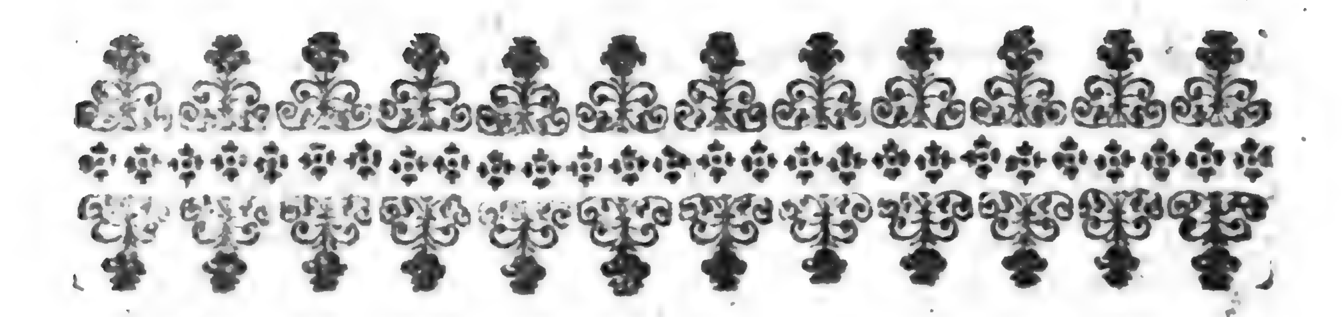
Malheur à vous, Infortunez Hypocrites, qui sous le masque d'vne fausse devotion couvrez l'infamie de vos iniquitez!

Malheur à vous, Sepulcres blanchis; qui étant remplis au dedans de vilenies & de puanteurs, voulez dorer tout le monde des rayons de vos vertus imaginaires; Gens insupportables à tout le monde, qui par vne maudite

superbe briguez encore les vains applaudissemens des hommes, lors que cét Ange incarné s'abaisse jusques sous les pieds des demons.

Malheur à vous encore vn coup, si lors que ce Miracle de sainteté met toute sa gloire dans le mépris, vous trouvez encore de la repugnance dans la confession de vos crimes, si vous étes encore desormais si malheureux que de faire tout ce que vous pourrez pour devenir méchans, & tout ce que vous pourrez pour paroître bons ; en vn mot, si vous aymez la playe du peché, & refusez l'emplâtre de l'humiliation que le Medecin de nos Ames a ordonnée pour la guerir. *Malheur à vous! Malheur à vous!*





CHAPITRE XLVI.

Ses dernieres maladies ; la Patience heroïque, & les autres Vertus qu'elle y pratiqua.

IE ne puis reprendre le fil de nôtre histoire sans déplorer nôtre lâcheté, lors que je la mets en parallele avec le zele insatiable que Sainte Marie Madelene avoit des souffrances, & avec la patience invincible qu'elle y témoigna jusques à la mort, toute accablée qu'elle fut d'insupportables douleurs de corps & d'esprit, les cinq, & encore plus, les trois dernieres années de sa vie.

A peine avoit-elle achevé son office de Maîtresse du Noviciat, que la voila par vn commun accord des Religieuses confirmée de nouveau dans la même charge l'an 1602. & en même temps saisie d'vn catharre continuel avec vne toux tres-fâcheuse, ne diminuant pas pourtant, mais plutôt augmentant toûjours de plus en plus la rigoureuse austerité de sa vie, jusques à vn tel point que l'an 1603. jettant vne grande quantité de sang par la

bouche causée par l'ouverture d'vne veine qu'elle s'étoit rompuë en l'estomach rendant service à vne Novice malade, elle n'en dit mot à personne, croyant pouvoir surmonter les difficultez de son mal par la patience & par la vertu du ciel, & faisant à Dieu de tres-ferventes prieres accompagnées de larmes, afin qu'il ne permît qu'on s'apperceût de son infirmité; mais retournant vn jour du Parloir, où elle avoit tenu compagnie à vne de ses Novices, elle commença derechef à jetter quantité de sang par la bouche, & en fut enfin reduite à vne telle extremité, qu'elle ne pouvoit plus manger ny marcher sans vne peine tres-sensible; tellement que ne pouvant plus cacher son mal, elle se trouva obligée par l'Obeïssance de tenir le lit & se servir des remedes necessaires.

Les Medecins la voyant presque étouffée par ces flux de sang & par sa tres-violente toux, jugerent qu'elle ne la feroit plus longue. Elle demeura dans cét état depuis le 2. d'Août jusques au jour Saint Laurent, sans qu'il fût possible d'étancher le sang; elle consoloit neanmoins avec beaucoup de tendresse les Religieuses qu'elle voyoit toutes éplorées autour de son lit, & les asseuroit qu'elle ne mourroit pas, jusques à ce qu'elle eût achevé son office de Maîtresse des Novices, comme il arriva; car ayant peu à peu recouvré ses forces, elle se sentit assez forte pour se remettre au train des exercices ordinaires aux

environs de la Toussaint, avec vn contentement indicible de toute la Communauté. Elle fut encore obligée le Samedy devant le Dimanche de la Passion d'interrompre son jeûne de Caréme par vn nouveau flux de sang, attribuant le tout à son indiginité, & disant que pour ses pechez elle ne meritoit pas de le poursuivre; mais elle le reprit de là à huit jours, & l'acheva heureusement avec les autres.

Le jour de Saint Ian Baptiste de l'an 1604. elle fut ravie en vne extaze qui dura l'espace de huit heures, en laquelle Nôtre Seigneur s'apparoissant à elle chargé de sa Croix, luy promit qu'elle seroit travaillée desormais de continuelles maladies jusques à la mort, & souffriroit purement sans aucune consolation, comme elle l'avoit toûjours souhaitté avec tant d'ardeur. Elle receut vne joye tres-sensible de céte agreable nouvelle, qui luy mit aussitôt ces paroles en la bouche: *Vous voulez donc, ô mon* IESUS, *que je devienne comme vn petit Enfant, & que je vienne à renaître. O que je dois devenir petite, & à cause de céte petitesse ces Ames que j'ayme, ne me connoîtront plus!* Entendant par là, ainsi qu'elle déclara du depuis par obeïssance, la nudité des croix, les dereliĉtions de Dieu quant aux graces extraordinaires, & la pauvreté d'esprit en laquelle elle devoit passer le reste de sa vie, si dissemblable à celle qu'elle avoit autrefois menée, que les Religieuses seroient fort

étonnées d'vn si grand changement. Le desir excessif qu'elle avoit de patir nûment l'enflâma si vivement, qu'elle se prit, étant encore dans son ravissement, à exhorter les Sœurs qui étoient presentes, à embrasser courageusement les croix & les souffrances, l'amour desquelles elle leur disoit étre vn moyen tres-puissant pour les élever à la perfection.

Au mois d'Octobre suivant, les Religieuses voulans la choisir Prieure, elle leur protesta avec beaucoup d'humilité le desir qu'elle avoit d'étre delivrée de toute charge, non qu'elle voulût s'épargner, mais *parce que je prevois* (disoit-elle) *outre le mal present, le piteux état auquel je dois être reduite.* Nonobstant céte raison & les prieres qu'elle fit à Dieu, afin qu'il détournât ce coup, elles ne laisserent pas de la choisir Soû-prieure; à quoy s'étant soûmise avec autant d'humilité que de repugnance, elle commença à exercer cét office avec vn tres-rare exemple de pieté & de ferveur, mais qui dura fort peu; car huit jours aprés elle tomba dans vne grosse fievre accompagnée d'vn mal de tête tres-violent, qui l'attacha au lit trente mois continuels jusques à la mort.

Cependant tous ces étranges accidens ne l'empéchoient pas de se lever tous les jours au matin pour entendre la messe & communier avec les autres, quelquefois même pendant les accez de la fievre; ce qui causa tant de foiblesse à son corps, que les Meres l'exhorte-

rent à s'abstenir de la Communion, dautant qu'elle augmentoit sa fievre par la longue abstinence qu'elle devoit garder pour pouvoir communier. Mais la Sainte répondoit avec vne grande humilité & devotion : *s'il vous semble que je ne doive communier pour mon indignité, je me priveray tres-volontiers de la Communion : mais pour toute autre raison ; si l'obedience ne m'enjoint le contraire, je ne la laisseray jamais, me dût-il coûter la vie ; puis que sans la douceur de ce divin restaurant, il me seroit impossible d'endurer les grandes douleurs de mon corps, & les tristes angoisses de mon esprit.* En effet, elle savouroit vne si grande douceur dans la manducation de ce pain de vie, que son Confesseur remarqua plusieurs fois en elle vne debilité extreme devant, & vne force vigoureuse apres la Sainte Communion.

Vne des plus grandes mortifications qu'elle dit que Dieu luy pouvoit envoyer, étoit de la contraindre par la force de la maladie à demeurer continuellement attachée à vn lit, dautant qu'elle étoit d'vn naturel vif, prompt, & addonné à l'action. Cependant tous les maux l'attaquerent à la foule & l'attacherent sur céte croix, sans luy donner, ny treve, ny repos ; vne toux importune, les Catharres violens, les douleurs de têtes intolerables, les fievres tres-ardentes, les flux de sang par la bouche, & sur tout les deux dernieres années de sa vie vn mal de dents si sensible, qu'elle ne pouvoit prendre la moindre nourritu-

re, ny même fermer la bouche sans que la douleur excitée par la rencontre des dents, la contraignît de pleurer. L'humeur acre de ce Catharre luy ayant rongé & putrefié peu à peu la racine des dents, elles tomberent presque toutes l'vne apres l'autre, & le peu qu'il luy en restoit, luy causoit vne douleur si sensible, qu'il falut les luy arracher.

Toutes les parties de son corps étoient tellement affligées, que tantôt il luy sembloit qu'elles se détachoient les vnes des autres; tantôt elle ressentoit vne douleur de poitrine si cuisante, qu'il luy étoit âvis qu'on la luy ouvroit avec vn rasoir; vne autrefois elle étoit travaillée d'vn grand mal de tête, comme si on l'eût frappée avec vn marteau, & elle dit vn jour qu'elle enduroit des tourmens aussi grieves par tout son corps, comme si on l'eût frite dans vne poële.

Les Medecins ont protesté plusieurs fois qu'ils ne comprenoient pas, comme vn corps si attenué, comme étoit celuy de céte Religieuse, n'ayant plus que la peau sur les os, pouvoit resister si long-temps à la violence des douleurs si excessives; ils asseuroient qu'il étoit impossible qu'elle vecût encore vne semaine; neanmoins, contre toutes ces asseurances, elle vivoit encore les semaines, les mois, & les années entieres. Ce qui étoit vn signe evident que toutes ces étranges infirmitez, aussi bien que l'invincible force d'esprit avec laquelle elle les souffroit, ve-

noient de la main de Dieu, qui par là vouloit satisfaire au desir qu'elle avoit toûjours eu de patir jusques à la mort purement & nûment sans aucun mélange de consolation.

Ajoûtez à tout cecy l'accroissement du mal de tête qui se faisoit tous les Vendredis, selon la promesse que son Epoux luy en avoit faite vn jour de l'Invention Sainte Croix de l'an 1585. comme il a été dit cy-dessus. Ajoûtez les abondantes sueurs, qui luy perçoient par tout le corps, & penetroient jusques aux draps & même jusques au matelas. Ajoûtez enfin les fâcheries & les amertumes des remedes que les Medecins luy donnoient à dessein de diminuer ses maux, qui neanmoins ne servoient qu'à les redoubler, specialement les Cauteres qui ne pouvans plus trouver place sur sa peau dessechée sans la toucher presque aux os, aux nerfs, ou à quelque autre partie bien sensible, luy causoient des supplices insupportables.

Parmy cét accablement de maux, personne ne l'ozoit remuer, à cause que le moindre mouvement, au lieu de la soûlager, travailloit tous ses membres avec des douleurs si penetrantes, que ses Compagnes ne pouvoient se resoudre à luy rendre la visite, pour ne pouvoir regarder vn spectacle si digne de pitié. Celles mêmes qui avoient le courage de luy rendre ce devoir, fondoient en larmes, & sentoient leur cœur saisi d'vne si grande compassion, qu'elles s'en retournoient le plus souvent sans dire mot,

mais non pas ſans remporter vne tres-grande edification de ſes vertus, qui brilloient avec plus d'éclat au milieu de ſes plus grandes ſouffrances.

L'argument invincible de ſon amoureux deſir pour les ſouffrances, étoit de ne ſe jamais plaindre au plus fort de ſes maux. On ne l'entendit jamais lâcher la moindre parole d'impatience, ſinon celles-cy, que nous devons plûtôt appeler vn acte d'humilité & de defiance de ſoy-même : *mon Seigneur, ſi vous ne me donnez des forces & du ſecours, mon pauvre corps ne peut plus ſouffrir ces tourmens.* Si la violence de ſes maux contraignoit quelquefois la partie inferieure à faire quelque legere plainte prevenant la volonté ; auſſitôt ayant demandé pardon à Dieu, & pleurant amerement elle ſe tournoit vers ſes Sœurs pour leur demander l'aſſiſtance de leurs prieres, afin que Dieu luy donnât les forces de ſouffrir ces douleurs ſans l'offenſer.

Reprenant ainſi vne nouvelle vigueur, nonobſtant l'excez de ſes ſouffrances, elle faiſoit quelquefois des plaintes amoureuſes à ſon Dieu, de ce qu'elle n'enduroit pas davantage pour ſon amour,, & des ſaints reproches à ſa foibleſſe, de ce qu'elle n'avoit pas aſſez de courage pour embraſſer la croix de ſon Epoux.

Son cœur étoit ſi avide des tourmens & des mortifications, qu'elle faiſoit ſcrupule de gouſter les viandes tant ſoit peu delicates que certaines perſonnes devotes luy apprêtoient, re-

petant souvent, que la Religieuse, dans quelque infirmité qu'elle soit, ne doit rien prendre qui ne ressente la sainte pauvreté, nôtre sensualité étant si lâche & si coquine, qu'elle nous persuade souvent que nôtre paresse est vne maladie, afin de nous faire prendre quelque repos ou soulagement.

Les pensées du fiel & des amertumes de la Croix de son Epoux, dont jamais son cœur ne se divertissoit, luy mirent vn jour ces paroles en la bouche pour les adresser aux Sœurs qui luy apportoient quelque petite douceur, afin de luy donner quelque alegement : *Toutes les douceurs sont maintenant pour moy détrempées dans l'absynthe ; ce qui autrefois me donnoit quelque rafraîchissement, ne m'apporte pour le present que de la peine & de la douleur, mon cœur n'étant plus capable d'autre chose que d'amertumes & de desolations.*

Avec toutes ces peines de corps & d'esprit, Dieu permit en outre qu'elle entrât dans des doutes de son salut ; qui l'obligeoient à se recommander en toute humilité aux prieres de ses Sœurs, à ce que Dieu vsât de misericorde en son endroit. Elle demanda plus d'vne fois à son Confesseur, *s'il croyoit qu'elle seroit sauvée* ; à quoy le Pere luy ayant répondu avec des paroles de consolation, & luy demandant pourquoy elle disoit cela, elle repartit : *mon Pere, c'est vne chose terrible pour vne creature comme moy, qui n'a jamais fait aucun bien en toute sa vie, de paroître devant la tres-haute pu-*

reté de Dieu. Puis elle reïteroit ſouvent : *mon Pere, penſez-vous que je ſeray ſauvée ?* Elle avoit ces ſentimens d'humilité, parce qu'elle oublioit tout le bien qu'elle avoit fait, & n'avoit devant les yeux que ſes pechez, leſquels, quoy que tres-legers, elle eſtimoit être la cauſe de ſes ſouffrances, diſant quelquefois à ce ſujet, *qu'elle croyoit que Dieu la vouloit ôter de ce monde, afin de n'avoir pas ſujet de luy envoyer de plus rigoureux châtimens pour ſes pechez.*

Enfin, elle fut reduite à vn état de deſolation ſi extreme, que les Religieuſes la regardoient comme vne creature délaiſſée de Dieu de la même maniere que IESUS-CHRIST fut abandonné ſur la Croix, lors qu'il dit à ſon Pere : *Deus, Deus meus, vt quid dereliquiſti me? Vous euſſiez crû* (dit vn Cardinal au ſuffrage qu'il porta pour ſa Canonization) *qu'elle étoit dans les Enfers, à moins que l'ardeur de ſon amour & de ſon courage, qui croiſſoit à meſure de ſes douleurs, ne vous eût fait juger le contraire.*

Elle ſoûtint toûjours d'vne force inébranlable au corps & en l'eſprit la peſanteur de la main de Dieu, qui ſe manifeſtoit à elle dans ces voyes penibles & laborieuſes, avec vn plein abandonnement de toute elle-même, ayant toûjours ſon cœur invariablement attaché à l'amour & au bon-plaiſir de Dieu au milieu de toutes les ſterilitez, ſechereſſes, & tenebres de ſon cœur ; elle levoit les yeux au Ciel au

plus fort de ses douleurs pour remercier son Epoux de ce qu'il luy prolongeoit la vie, & luy donnoit à gouster des souffrances toutes pures, s'offrant à en patir toûjours davantage par céte genereuse resignation : *Seigneur, si vous desirez que je sois sur ce lit dans les peines & dans les travaux jusques au jour du jugement, vôtre volonté soit faite.*

Vne de ses Disciples admirant les grandes croix de sa bonne Maîtresse, qui n'étoit pas si tôt délivrée d'vn mal, qu'elle n'étoit plutôt attaquée d'vn autre plus violent, elle luy dit ces paroles avec beaucoup de compassion : *ma Mere, c'est vne chose étonnante que Nôtre Seigneur vous donne continuellement des occasions de souffrir.* Mais la Sainte luy repliqua avec sa generosité ordinaire, *qu'elle avoit eu ce desir d'endurer pour Dieu dez sa plus tendre jeunesse, ayant toûjours demandé céte insigne faveur à son Epoux, principalement dans la Sainte Communion, & que pour ce sujet elle regardoit maintenant les souffrances comme vne grace extraordinaire du Ciel.* Puis étant, pour ainsi parler, comme toute engloutie de l'Esprit de IESUS-CHRIST Crucifié, qui a divinizé toutes nos souffrances & nos mesaises en les vnissant à sa Personne, elle poursuivoit : *ma Sœur, l'exercice de patir est si noble & si precieux, que le Verbe Divin même est venu du Sein de son Pere en terre, quittant toutes les richesses du ciel, pour se charger de toutes les bassesses, les croix, & les contradictions de la vie humaine.*

Le

Le tres-ardent amour qu'elle avoit de souffrir toûjours de plus en plus pour se rendre conforme au Fils de Dieu & entrer dans la noble participation de son Esprit douloureux, luy faisoit dire que tout ce qu'elle enduroit ne luy sembloit rien, & comme si elle eût perdu la memoire de tous ses travaux precedens, elle croyoit n'avoir rien souffert en sa vie; voila pourquoy elle dit encore à cete bonne Religieuse ces paroles qui font éclater également les sentimens de son humilité & le desir sitibond qu'elle avoit de patir : *je n'ay jamais merité en toute ma vie de patir, parce que j'ay toûjours receu des faveurs de la main de Dieu & de ses creatures.* Comme à ce propos la Religieuse luy eut demandé si elle ne croyoit point avoir assez souffert les cinq années de sa probation, elle luy répondit avec ferveur, qu'elle n'avoit jamais pati nûment, parce qu'au plus fort de ses souffrances, l'Epoux distilloit toûjours en son Ame quelque rosée de douceur sur-celeste qui adoucissoit toute l'amertume de ses peines : *mais le patir,* disoit-elle, *que je cherche maintenant, & que je demande à mon Amour, est une souffrance toute nuë, du fiel tout pur, non emmiellé d'aucun goust de l'esprit, non confit ny détrempé d'aucune consolation; & je me fie tant en sa bonté, qu'avant la mort j'attens cete faveur de sa liberalité : car je sçais bien que ces richesses & delices ne se trouvent pas en paradis.*

Vne autre Religieuse, ayant le cœur at-

tée de la furie des vagues. L'alegresse & la beauté de son visage toûjours joyeux, toûjours serein au milieu de tant d'afflictions, font bien voir qu'elle portoit vn courage invincible dans vn corps affoibli, ne retenant rien de feminin que le sexe, dont la fragilité n'empêchoit nullement qu'elle n'eût acquis vne tres-parfaite possession de son ame par le moyen de sa patience.

On l'a vûë souvent s'efforcer tant qu'elle pouvoit, de cacher par vn gracieux soûris ses cuisantes douleurs, tâchant de se réjoüir avec les Religieusesqui étoient presentes, quoy que la violence de ses maux l'obligeât quelquefois à jetter quelques larmes.

Il n'y eut même que son extreme foiblesse jointe à l'obeïssance, qui pût la dispenser de l'Office du Breviaire; encore obtint-elle de la Superieure que deux Religieuses le recitâssent en sa presence, elle-même prononçant quelques versets par intervalle, & écoutant le reste avec vne attention angelique, quoy qu'en ce faisant elle augmentât de beaucoup son mal de tête. Elle avoit coûtume d'y âjoûter à la fin ces paroles en frappant humblement sa poîtrine, *peccavi Domine, miserere mei: voila, mon Dieu, tout ce que ie puis faire.*

On dit que la plus douce voix du Cygne se fait entendre lors que la mort luy vient commander vn eternel silence. Nôtre Sainte chantoit aussi tres-melodieusement aux approches de sa mort, ne regardant plus son corps que

comme vne fâcheuse prison, & le reste de sa vie comme vn exil tres-penible, dans lequel, quoy qu'elle souhaittât de toûjours demeurer à dessein d'endurer pour la gloire de son Bien-aymé, elle souffroit neanmoins vne sainte langueur qui naissoit du desir qu'elle avoit d'aller bientôt joüir parfaitement de l'objet de ses chastes amours. Voila pourquoy elle chantoit des cantiques de jubilation qui luy servoient comme d'vn apprentissage des loüanges divines, qu'elle alloit chanter dans l'Eternité.

Vn jour les Religieuses l'ayant laissée seule pour aller entendre la predication, elle se mit á chanter des Pseaumes, âjoûtant à la fin de chaque ces paroles qui toûjours affermissoient sa constance : *le mal que ie souffre n'est rien, au prix du grand bien que i'attens.* Vne Sœur qui passoit proche de l'Infirmerie, s'arrêta pour écouter & admirer la douceur de sa voix, qui ne pouvoit partir que d'vn cœur magnanime au milieu de tant de douleurs & de souffrances.

Ce qui est le plus digne d'admiration, les Religieuses ont témoigné qu'il n'y avoit point de moyen plus efficace pour la consoler, que de luy fournir les occasions de consoler les autres, c'étoit lors qu'elle s'oublioit entierement de ses propres infirmitez pour compatir à celles de ses Sœurs, jusques à se priver de grand cœur des petites douceurs qu'on luy avoit envoyées pour en accommoder les autres, comme elle fit plusieurs fois, & specialement vn

jour au regard d'vne Sœur Converſe qui ayant appetit de quelque ſorte de viande, penſoit à part ſoy que ſi la Mere Madelene le ſçavoit, qu'infailliblement elle la luy envoyeroit; ce qu'elle fit en effet, luy envoyant ce qu'elle deſiroit, la Charité ſeule ayant éclairé ſon ame pour lire dans le cœur de céte Sœur la neceſſité qui la preſſoit.

Toutes les Religieuſes accouroient à l'Infirmerie comme à vne école du Paradis pour y entendre les divines leçons de céte Sainte & Sçavante Maîtreſſe qui les conſoloit avec tant de charité & d'adreſſe. Ses maladies n'interrompoient pas les inſtructions de celles qui étoient ſous ſa charge, & ne l'empêchoient pas d'ordonner ce qui appartenoit à ſon devoir de Souprieure, non plus que de donner des âvis tres-importans à toutes celles qui la venoient trouver à ce deſſein. Le lait & le miel couloient de ſes levres, & quoy que la vüë de ſes maux excitât ces bonnes Meres & Sœurs à la compaſſion, ſi eſt-ce que la ſerenité de ſon viſage auſſi bien que l'onction de ſes paroles leur donnoit vne joye toute ſinguliere & vn ſoûlagement tout extraordinaire dans leurs afflictions.

Nous laiſſons icy en arriere vn grand nombre d'actes de vertus, de charité, d'humilité, de mortification, & de patience, qui comme autant de rayons lumineux ſembloient lors ſe réjoindre plus vigoureuſement pour éclairer les derniers periodes de ſa vie; afin de nous

donner le loisir de considerer l'éclipse que ce bel-Astre va faire sur la terre, pour briller avec plus d'éclat eternellement dans l'empirée.

REFLEXION.

AMes lâches & délicates, n'étes-vous pas encore accablées de honte? Ne rougissez-vous pas à la vûë d'vne fille tendre si genereuse à supporter les facheries & les douleurs de si cruelles maladies? Et où en êtes vous, lors que pour vn petit mal de tête, vne fiévre seule, vne picquure d'épingle, vous étourdissez tout le monde de vos plaintes? Que feriez-vous, si tous les maux vous accabloient à la foule, comme ils ont attaqué Nôtre Sainte? Sans doute que vous perdriez vôtre Tramontane, vous quitteriez le train de la vie spirituelle sous couleur de ne pouvoir servir Dieu dans vos devotions ordinaires.

Mais je vous prie de vous souvenir de ce qu'à dit vn Contemplatif de nôtre Ordre, que la maladie contient eminemment toutes sortes d'exercices, & qu'être exercé de Dieu par les afflictions, vaut incomparablement mieux pour l'expiation de vos pechez, que tous les exercices ensemble entrepris de vous-même, à cause de l'empire absolu de Dieu sur sa creature, & du rien de la creature, de son indignité, & de ses pechez.

Ne m'opposez pas icy vôtre foiblesse; mais croyez que vous auriez plus de force, si vous auriez plus d'amour, & que la Sainte dont vous lisez la vie, & dont vous n'imitez pas le courage, prononcera vn jour vôtre arrét, & vous contraindra d'âvoüer qu'encore que vous ne pûssiez pas comme elle suivre IESUS-CHRIST sur le Thabor, il vous étoit permis de l'accompagner sur le Calvaire. Prevenez ces justes reproches.



CHAPITRE XLVII.

Sa Mort Tres-precieuse.

IL seroit à souhaitter que comme les Astres, qui sont les flambeaux de l'Vnivers, ont vn étre incorruptible; ainsi les Saints, qui éclairent l'Eglise par leurs brillantes vertus, seroient affranchis de la necessité de la mort. Mais si nôtre interêt nous fait concevoir ces desirs, leur contentement en forme de tous contraires dans leurs Esprits. Ils n'ont point de passion plus violente que de se voir délivrez de céte prison funeste qui les empêche d'aller librement à Dieu. Tous leurs gemissemens, leurs soûpirs, & leurs élancemens amoureux font assez voir de quelle ardeur ils desirent avec le grand Apôtre la dissolution de leur Corps; afin que leur Ame soit vnie avec IESUS-CHRIST.

Tel étoit le sentiment de l'Amoureuse Sainte Marie Madelene de Pazzi; car, quoy qu'elle eût bien souhaitté de prolonger sa vie pour endurer davantage, (comme nous avons dit ailleurs) envisageant neanmoins d'autrepart la volonté de son Epoux qui la vouloit retirer de céte vallée de pleurs, pour luy faire moissonner dans l'Eternité les couronnes &

les palmes qu'elle avoit semées sur la terre; elle languissoit aprés cét heureux moment qui luy devoit donner vne entiere liberté d'aller voir face à face & de joüir des chastes embrassemens de celuy, qu'elle n'avoit vû qu'en enigme, & qu'elle n'avoit embrassé qu'en passant dans ses ravissemens.

Trois ans donc aprés que les Medecins eurent âvisé les Superieurs de luy faire donner l'Extreme-Onction, & que la Sainte avoit Prophetizé qu'elle acheveroit devant mourir le terme de son Office, le Confesseur luy ayant donné la sainte Communion le 13. de May de l'an 1607. & voyant que ses forces étoient notablement diminuées, luy demanda si elle ne souhaittoit point de recevoir les Saintes Huilles; à quoy elle consentit avec vne grande paix de son Ame, suppliant la Mere Prieure de faire venir toutes les Religieuses, ausquelles étant venuës elle tint plusieurs discours du Paradis, qui ne furent point tant des paroles que des flâmes élancées par sa bouche du grand brasier qui consommoit son ame, leur perçant le cœur par ces flêches de feu & les exhortant à se montrer constantes dans l'exacte observance des bonnes pratiques du Monastere, à souffrir plûtôt la mort que la transgression de la moindre Regle ou Constitution, à pratiquer en tout la sainte Pauvreté & simplicité religieuse, à s'entr'aymer cordialement les vnes les autres, & sur tout à ne cherir que IESUS-CHRIST,

attacher leur esperance en sa bonté, & être toûjours desireuses de patir pour son amour. Et comme si l'humilité d'vne Sainte Ame étoit semblable au cœur humain, qui est le premier vivant & le dernier mourant, elle les remercia du plus profond de son cœur, de ce qu'elles avoient eu la bonté de la souffrir en leur sainte compagnie, de laquelle elle s'étoit toûjours reputée tres-indigne. Elle leur demanda pardon du mauvais exemple qu'elle leur avoit donné durant sa vie, avec tant d'humilité & de ferveur, qu'elle leur fendit le cœur de componction & leur tira les larmes des yeux. Elle les supplia aussi de vouloir employer leurs prieres auprés de Dieu, pour elle, par le moyen desquelles, aussi bien que des merites des Saintes Meres & Sœurs trepassées qui l'avoient receuë en Religion, elle esperoit de pouvoir obtenir le pardon de ses pechez.

Elle remercia particulierement la Reverende Mere Evangeliste de Iucondo, sous la conduite de laquelle elle avoit été toute sa vie, des soins & des peines qu'elle avoit prises pour elle, luy promettant l'assistance de ses prieres dans le ciel, si Dieu luy faisoit misericorde, lesquelles elle offriroit principalement à sa Majesté, afin qu'il luy donnât vne longue vie comme à Saint Iean l'Evangeliste son Patron, pour conserver toûjours l'esprit de la Religion en sa vigueur. On vid du depuis les effets de ses prieres, la Mere Evan-

geliste, qui étoit pour lors âgée de 73. ans, ayant vêcu jusques à 92. maintenant toûjours l'Observance dans son lustre, & laissant aprés sa mort vne agreable odeur de ses vertus. Elle recommanda aussi au Pere Confesseur le bien spirituel du Monastere avec vne tendresse de paroles qui témoignoit assez l'amour qu'elle portoit à ses Sœurs.

Aprés quoy elle receût l'Extreme-Onction avec vne indicible devotion, répondant elle-même aux versets & Litanies qui s'y recitoient. Elle pria aussi les Religieuses, pour la grande affection qu'elle avoit toûjours euë aux Mysteres de nôtre Foy, de chanter pendant céte ceremonie le *Credo* de la Messe avec la Preface de la Tres-sainte Trinité, & de reciter le Symbole de Saint Athanase, auquel elle avoit eu vne singuliere devotion dez son enfance. Elle avoit toûjours l'esprit attaché à Dieu, les oreilles attentives à ce qui se disoit par les Religieuses, les yeux & la bouche colée à vn Crucifix qu'on ne luy pouvoit ôter des mains.

Elle se sentit tellement fortifiée au corps & en l'ame par ce dernier Sacrement, qu'elle dît au Pere Confesseur, qu'il pouvoit aller hardiment visiter les Hermites du Mont-Senar, comme il avoit projetté quelques jours auparavant, en étant pourtant retardé par la crainte qu'il avoit qu'elle ne mourût en son absence; elle le pria de la vouloir recommander aux prieres de ces Peres, & l'asseura qu'il

la trouveroit encore en vie à son retour. Le Pere la crut, & étant revenu de l'Hermitage trois jours aprés, la trouva encore vivante, mais avec des douleurs si étranges, qu'elle sembloit n'étre soûtenuë que de la vertu de Dieu, qui vouloit augmenter son merite en augmentant ses souffrances.

Pendant les 12. jours qui coulerent entre la reception des Saintes Huilles & sa mort, vous eussiez pris l'Infirmerie où elle étoit, pour vne école du ciel, où tant de belles Maximes que Marie Madelene enonçoit à ses Sœurs d'vne bouche mourante, commençoient à respirer l'air du Paradis. Toutes ces bonnes Religieuses fondoient en larmes de devotion entendans les douces paroles d'amour que ses benites levres de roses distilloient à leurs oreilles. On n'entendoit dans céte pauvre chambre que les soûpirs, les pleurs, & les gemissemens des Religieuses d'vne part, & de l'autre les discours celestes que la Sainte leur tenoit de Dieu, de la perfection evangelique, de l'observance des Constitutions de l'Ordre, & des necessitez spirituelles des Ames. Elle ne pouvoient se separer d'elle, ny jour ny nuit, entourans son lit comme vn essaim d'Abeilles qui cherchoient en cétte ravissante Fleur de quoy former le miel de leur perfection ; les vnes la consultoient touchant les affaires de leur salut, les autres luy demandoient quelque faveur du ciel ; & toutes generalement recommandoient à ses prieres leurs necessitez particulieres, aussi

bien que les necessitez communes du Monastere.

Elle eut aussi vne longue conference avec la Mere Evangeliste Iucondo touchant les points qu'elle desiroit étre ajoûtez aux Constitutions, dont nous avons fait mention au ch. 23.

Quelqu'vnes d'entre elles remarquans ce concours perpetuel qui se faisoit au lit de Sœur Marie Madelene, qui les consoloit d'vne grace merveilleuse, promettoient à toutes son assistance dans le ciel, si elle avoit le bonheur d'y arriver, ont déclaré qu'elle leur paroissoit semblable à vne Grande Reyne, qui de là à peu de temps devoit aller prendre possession du Royaume de son Epoux, par l'entremise de laquelle tout le monde pretend d'obtenir les graces & les faveurs du Prince.

Au milieu de céte triomphante agonie, toutes les asseurances qu'elle pouvoit avoir de la verité de ses revelations & ravissemens, n'empêcherent pas que son humilité ne luy donnât jusques à la mort quelque défiance d'elle même, & quelque crainte qu'il n'y eût de la tromperie du diable dans céte conduite si extraordinaire; sur quoy ayant encore vne fois consulté son Confesseur, il luy fit céte réponse: *si vous vous étes toûjours laissée gouverner par l'Obeïssance, soyez asseurée que vous n'avez pas été trompée.* A quoy la Sainte repliqua: *Mon Pere, je ne me souviens pas d'avoir jamais fait aucune chose sans Obeïssance, mais de m'être*

toûjours laissée conduire simplement par mes Superieurs, & de n'avoir jamais eu autre but dans mes actions, que la gloire & le bon-plaisir de Dieu.

Quoy qu'en toute sa maladie elle fit paroître vne mortification continuelle, elle la redoubla neanmoins aux approches de la mort, mortifiant tous les appetits de son corps avec vne generosité non-pareille, refusant toutes sortes de consolations & de rafraîchissemens ordonnez même par les Medecins, à l'imitation de son Epoux Crucifié qui voulut mourir dans les pures souffrances & derelictions. Ce qui ne fut pas seulement veritable quant aux travaux du corps, mais principalement quant aux peines, secheresses, & pauvretez de l'Esprit, dans lesquelles Dieu la laissa sans aucune douceur, comme elle confessa elle-même vn peu devant mourir à la Mere Sœur Marie Pacifique de Tovagli, âjoutant pourtant avec vne grande paix & tranquillité de son ame qu'elle trouvoit tout son plaisir dans ces abandons : *je gouste*, disoit elle, *tout ce qui est au goust de mon Dieu; je le remercie de tout mon cœur de ce qu'il a plû à sa bonté ou à sa justice, me laisser ainsi jusques à la fin desolée & sans aucun goust ny douceur spirituelle. Seigneur mon Dieu, je me contente de cela, & je vous sacrifie de nouveau toutes sortes de consolations & contentemens spirituels; au moins, qu'il plaise à vôtre bonté d'vser de misericorde en mon endroit & m'octroyer le salut de mon Ame.*

Il ne falut qu'vn ſemblable diſcours pour renouveller encore vn coups les pleurs de Religieuſes, qui s'émerveilloient comme Dieu laiſſoit céte Ame dans vne occaſion ſi importante ſans aucune conſolation, aprés luy avoir fait tant de faveurs extraordinaires durant ſa vie.

Elle étoit dans vne dereliction vniverſelle, ſi ſeche & ſi aride, que pour s'exciter à la devotion, elle étoit obligée de ſe faire lire la Paſſion de Nôtre Sauveur, les Pſeaumes Penitentiaux, les Litanies, le Sacré Symbole de Saint Athanaſe, & autres ſemblables prieres, qu'elle écoutoit attentivement, montrant par la beauté de ſes yeux & la ſerenité de ſon viſage, que le feu qui brûloit dans ſon cœur ne s'y éteignoit jamais.

On n'eut pas ſi tôt commencé ledit Symbole, qu'elle entra dans vne extaze, comme il eſt porté en l'abregé de ſa vie rapporté dans la harangue qui fut faite en preſence des Cardinaux & des Conſulteurs de la Congregation des Rites au ſujet de ſa Canonization. Pendant cét amoureux transport, qui fut le dernier qu'on remarqua en ſa vie, comme ſi elle eût ſavouré par avance les joyes ineffables du Paradis, on voyoit briller ſur ſa face je ne ſçais quels doux charmes anticipez de la felicité eternelle & de la fruition beatifique, leſquelles faveurs, quoy que tres-ſingulieres, l'ont toûjours laiſſée juſques à la mort dans les ſentimens d'vne tres-profonde humilité. Voila

à peu prés les termes qui sont couchez dans céte Relation.

Depuis qu'elle receut l'Extreme-Onction, elle ne manqua pas vn seul jour de recevoir la Sainte Communion, d'où elle tiroit toûjours de nouvelles forces, pour soutenir la pesanteur des croix & des travaux qui l'accabloient.

Le 24. de May de la même année 1607. jour de l'Ascension de Nôtre Seigneur, le Confesseur voyant que ses forces s'épuisoient toûjours de plus en plus, luy insinua le desir qu'il avoit de luy donner la Communion en forme de Viatique, mais elle la receut en la forme ordinaire, l'asseurant que Dieu luy donneroit encore du temps pour recevoir le Saint Viatique. En effet, elle le demanda & receut le jour suivant vn peu aprés minuit avec des sentimens de devotion & de joye qu'il n'est pas possible d'exprimer. Ce fut lors, qu'étant toute remplie de Dieu elle tira le rideau à toutes les Creatures, & se mit à parler hautement de la gloire eternelle que Dieu prepare à ses Elûs, témoignant par toute sorte de signe d'alegresse, que son Ame étoit déja sur le sueïl du Paradis, & que bientôt elle seroit admise au plus secret cabinet pour celebrer les Nôces de Dieu & de l'Agneau. Elle dit au Confesseur qu'il pouvoit aller reposer, le priant de retourner de là à cinq heures pour se trouver à sa mort.

Elle âvertit celles qui étoient auprés d'elle,

de convoquer la Communauté, & aussitôt perdant la parole elle tomba en la derniere agonie. Le Confesseur retournant sur les huit heures du matin, & la trouvant sans paroles fit les recommandations accoûtumées & plusieurs autres prieres avec les Religieuses, qui durerent presque l'espace de trois heures, croyant à tout moment qu'elle alloit expirer, voyant ses respirations éloignées l'vne de l'autre, tantôt d'vn *Ave Maria*.

N'ayant pas encore fait la Messe; & se trouvant en peine de ce qu'il devoit faire en vne telle occurrence, il se resolut enfin de l'aller dire,& communier les Religieuses à l'intention de l'Agonizante; mais à peine fut-il à la Sacristie, que voicy les Religieuses qui accourent pour luy dire que Sœur Madelene alloit mourir. Que fera le bon Prêtre en cete perplexité? S'appuyant sur l'obeïssance de la Sainte qui avoit été inviolable toute sa vie, il s'avize d'envoyer ce conseil à la Mere Prieure: *Dites à Sœur Marie Madelene, que comme elle a été obeïssante toute sa vie, elle le soit encore à sa mort, & qu'elle ait à m'attendre jusques à ce que i'aye achevé la Messe & donné la Communion à ses Sœurs.* Chose étonnante! Ce commandement ne fut pas plutôt porté aux oreilles de la Veritable Obeïssante, qu'il toucha vivement son cœur, l'éveilla comme d'vn profond sommeil, luy rendit l'vsage de la langue, & tout ensemble les forces de prononcer avec vn gratieux soûris ces paroles

roles, *Que Dieu soit benit.* Elle demanda vn peu de nourriture pour conserver ce petit reste de vie que l'Obedience luy prétoit, jusques à ce que le Confesseur eût achevé le Saint Sacrifice de la Messe, & elle celuy de son Obeïssance.

C'est ainsi que l'Obeïssance qui l'avoit tant de fois fait revenir de ses extazes, la fit retourner de la mort. C'est ainsi que par vn miracle renversé Marie Madelene imita parfaitement l'Obeïssance de son Epoux. *Grande Merveille !* (s'écrie vn sçavant Prelat au suffrage qu'il porta pour sa Canonization) JESUS-CHRIST *a quitté la vie par Obeïssance, & Marie Madelene au contraire a prolongé la sienne par la puissance de cete même vertu.*

Le Confesseur étant de retour à l'Infirmerie, la trouva hors de l'agonie entretenant celles qui étoient demeurées pour l'assister, avec des discours tous celestes, & envoyant vers le Ciel mille élancemens d'amour, de reconnoissance, d'humilité, & de resignation, qui étoient comme les dernieres vapeurs de son holocauste. Quelque temps aprés ayant supplié encore vne fois ses Sœurs de chanter des Pseaumes & des Hymnes, comme elles avoient fait le jour & la nuit precedente, sa benite Ame qui n'attendoit plus que la benediction de ses Superieurs, se détachant de son corps extenué, à guise d'vne Colombe blanche emportée sur les aî-

les de ſon ardente charité, revêtuë d'vne lumiere divine, accompagnée des chœurs des Eſprits Bien-heureux, s'envola au ciel entre les bras de ſon Epoux, pour y repoſer dans toute l'étenduë de l'Eternité.

Céte glorieuſe & triomphante Vierge mourut le lendemain de l'Aſcenſion 25. de May de l'an 1607, environ trois heures aprés midy, jour dedié à Saint Zenobe Evêque & Protecteur de Florence, qui a été le lieu de ſa naiſſance, de ſa vie, & de ſa mort.

Elle mourut par vne myſterieuſe concurrence au même jour & à la même heure preciſément que le Sauveur & Redempteur du monde expira ſur l'arbre de la Croix pour nôtre ſalut, afin que comme elle avoit imité parfaitement les vertus de ſa vie, elle fut auſſi conforme aux douleurs de ſa mort, étant abandonnée comme luy dans les douleurs toutes pures, obeïſſante comme luy juſques au dernier ſoûpir, remettant comme luy & à la même heure ſon Eſprit amoureux & douloureux entre les mains de ſon Pere.

Elle mourut comme elle avoit vécu, toute dediée à Dieu, toute relevée dans le deſſein de n'expirer ce dernier moment, comme elle n'avoit reſpiré les autres, que pour Dieu, toute pleine de reſignation & de la pureté de ſon amour.

Elle mourut plutôt par vne douce violence de l'amour, que par vn effort de la douleur, plutôt pat la bleſſure dont la Charité

l'avoit navrée, que par les vives atteintes dont la maladie l'avoit accablée, comme il fut dit dans la harangue ſus-mentiônnée.

Enfin elle mourut, ou plutôt elle commença de vivre, puis que mourir de la ſorte c'eſt immortaliſer ſa vie & triompher glorieuſement de la mort en la mort même (comme a dit elegamment l'Abbé Severole en l'Oraiſon qu'il fit à la ceremonie de ſa Canonization) Elle quitta donc céte vie mortelle ſur la terre pour aller vivre d'vne vie immortelle dans le ciel, non pas tant chargée d'années que de merites, âgée de 41. ans, vn mois, & 24. jours; ayant porté le Saint habit de la Religion 24. ans, trois mois, & 25. jours.

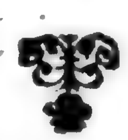
La voila donc flêtrie céte raviſſante Fleur & deſſechée par les ardeurs du Soleil de Iuſtice; la voila tranſportée du parterre de Florence dans celuy de l'Empirée, pour étre la recreation de celuy qui ſe repaît entre les Lis. Le voila donc abbatu ce bel Arbre, non arraché par la violence des vents & des orages, mais couché par terre doucement & ſans bruit, de ſon propre poids, & de la charge de ſes fruits. La voila éteinte céte Lampe aromatique, ayant redoublé ſon éclat & ſon odeur au moment qu'elle s'eſt évanoüie, pour aller briller avec plus de clarté dans le beau jour de l'eternité. Le voila eclipſé ce Soleil lumineux, mais ſous des nuages qui le cachans à nos yeux ſeront bientôt diſſipéz par les rayons de ſa gloire qui rejoüira le ciel & la terre des glo-

rieuses & charmantes Pompes de ses lumieres. Enfin, le voila consumé d'amour ce Divin Phœnix sur son bucher composé des bois aromatiques de toutes les Vertus les plus precieuses, aprés avoir vêcu dans les savoureuses douceurs de la Pureté; mais c'est pour se renouveller & renaître dans les flâmes vivifiantes qu'il a allumées par le battement de ses aîles, je veux dire, par les mouvemens amoureux de son cœur embrazé, qui luy ont fait dire si souvent ces paroles de feu durant sa vie: O *Amour! Vous me faites mourir en vivant, vivre en mourant.*

REFLEXION.

AMes Chrêtiennes; voila les fruits d'vne sainte vie consommée & consumée dans les ardeurs de l'amour, aymer en mourant, mourir en aymant, ne cesser d'aymer en cessant de vivre sur la terre que pour aller vivre au ciel & y aymer eternellement ce qu'on a aymé, vivant icy bas, si ardemment.

N'êtes-vous pas ravies d'vne si belle mort? Ne vous prend-il pas envie d'en souhaitter vne semblable? A la bonne heure, que vôtre Ame meure de la mort des justes; mais qu'elle vive auparauant de leur vie. La mort est le fidele Echo de la vie; n'esperez pas vne mort de sainteté aprés vne vie de débauches & de dissolutions; n'attendez pas vne mort de feu apres vne vie de glace, n'attendez pas vne mort d'amour apres vne vie de tiedeur & de lâcheté. Il n'y a qu'vne longue suite de saintes actions qui vous puisse acheminer à vne sainte mort.



CHAPITRE XLVIII.

Les honneurs de sa Sepulture.

COMME les belles Vertus de Nôtre Incomparable avoient toûjours été regardées par les Religieuses comme les plus veritables objets de leur bonheur ; il ne faut pas douter, que sa mort n'ait causé autant de soûpirs & de plaintes, que sa vie avoit produit de joye & de contentement, puis que la nature des privations se doit mesurer par les habitudes opposées, & que le regret suit les dimensions de la perte. Neanmoins leur dueïl étoit addoucy par je ne sçais qu'elle alegresse interieure, que chacune âvoüa ressentir au fond de son cœur au precieux moment de son trépas, leur ayant semblé avoir assisté plutôt à vn banquet de Nôces, qu'à la mort d'vne personne qui leur étoit si chere.

Que direz-vous, de ce que celles qui durant sa vie n'avoient pas âjouté foy entiere à toutes les merveilles qui s'étoient faites en elle & par elle, ont conceu à cét heureux moment de sa mort vne certaine asseurance de sa sainteté, qui les obligea de publier hautement à tout le monde que c'étoit vne Sainte, & que pour certain elle étoit élevée à vn haut degré

de gloire dans le ciel? Que direz-vous, de ce que la mort qui cause ordinairement vne laideur déplaisante sur les corps qu'elle tient sous son empire, fit des effets tous contraires sur le visage de Nôtre Sainte, y effaçant toute la pâleur que la penitence y avoit tracée, & y couchant les traits d'vne charmante beauté, qui donnoit en terre vn prejugé de l'excellence de la beatitude, dont son Ame joüissoit au ciel.

Aprés que les Religieuses luy eurent rendu tous les devoirs ordinaires de la charité chrêtienne, elles ageancerent le Saint Corps proprement dans le cercueil où il parut comme dans vn thrône de gloire, les jouës vermeilles, la bouche riante, le visage poli, la chair blanche, & tout le corps enrichi d'vne beauté qui sembloit jà rejaillir de la felicité de son Ame. L'ayans parsemée de fleurs, elles la porterent au pied de la grille qui correspond à l'Eglise chantans toute la nuit des Pseaumes & des Hymnes autour de ce sacré Corps, plûtôt pour satisfaire à l'amour qu'elles luy portoient, que pour la creance qu'elles eussent qu'elle en avoit besoin. Le Confesseur ne manqua pas de faire le Panegyrique des eminentes vertus de la Sainte, exhortant les Religieuses à imiter celle qu'elles avoient tant admirée durant sa vie. Ces bonnes Filles étoient inseparables de ce Corps, l'odeur tres-soüef qu'il exhaloit, leur donnant des sentimens de devotion qui moderoient les soûpirs & les larmes

que les ſentimens de la nature arrachoient de leurs cœurs & de leurs yeux.

Le lendemain matin 26. de May, conformément à la coûtume du Monaſtere elles tranſporterent céte Sainte Relique au Chœur de l'Egliſe, où elle fut toute la journée admirée & honnorée par vn concours vniverſel du peuple de Florence qui y accourut à la foule, attiré par l'odeur de ſa ſainteté. Perſonne ne regardoit ce precieux Dépôt, qui ne fût touché à l'interieur de quelque mouvement de devotion, & attaché par les yeux avec des chaînes ſecretes aux rayons de la beauté toute divine qui brilloit en ſon viſage. Tel l'avoit vûë vne, deux, & trois fois, qui ſe ſentoit interieurement pouſſé à y retourner encore, ne pouvant ſe raſſaſier de l'enviſager, ny détourner ſes yeux qu'avec violence de cét agreable objet.

Si la voix du peuple eſt la voix de Dieu, il faut âvoüer que Nôtre Sainte receut dês lors les honneurs de quelque ſorte de Canonization, puis qu'vn chacun ne l'appeloit pas autrement que Sainte ou Bien-heureuſe, ſe recommandant à ſes merites, baiſant à l'envie ſon ſacré Corps, touchant avec reſpét le cercueil qui le ſoûtenoit, où emportant pour reliques les fleurs dont on l'avoit parſemé, avec tant d'empreſſement que les Religieuſes furent obligées d'en remettre pluſieurs fois de nouvelles pour ſatisfaire à vne devotion ſi ſaintement importune. La ferveur de ce peu-

pie crût tellement avec la multitude, qu'à grand peine pût-on faire les Obseques de la Defuncte.

L'Office étant neanmoins achevé & la porte de l'Eglise fermée, vn concours continuel de peuple, y abordant de tout côté, même ceux qui avoient eû le bonheur de voir ce Corps Saint, n'étans pas encore satisfaits, frappoient à la porte pour y entrer, de sorte qu'on fut contraint de satisfaire pleinement à leur devote curiosité, d'allumer des flambeaux par toute l'Eglise, & poser des gardes au tour du Cercueïl, afin d'empêcher qu'on ne coupât quelque partie du Corps, ou qu'on ne déchirât ses habits, comme plusieurs en avoient bonne envie.

Enfin les portes étans fermées assez tard pour la deuxiéme fois, les Religieuses eurent tout le loisir de la revêtir d'vne Robbe, Scapulaire, & Chappe de tafetas, & sans y mettre aucun onguent ou parfum que ce fût, chantans des Hymnes & des Cantiques elles l'inhumerent honnorablement derriere le Maître-Autel en vn lieu fort humide, voisin d'vn puits, & où l'eau du toit de l'Eglise découloit. Mais la Divine bonté qui ne s'étudie qu'à procurer la gloire de ses Saints, permit que la devotion du peuple s'accrût tellement que le Confesseur du Monastere jugea à propos qu'on tirât ses precieuses Reliques du lieu humide où on les avoit deposées, pour les remettre en vn lieu plus seant &

moins ſujet à la corruption. Ce qu'ayant été fait vn an aprés la ſepulture de la Sainte le 27. May de l'an 1608. avec la licence de l'Illuſtriſſime Archeveque de Florence; quoy que la pourriture n'eût pas épargné ſes habits, on trouva neanmoins le Saint Corps ſans aucune corruption exhalant vne odeur qui ſurpaſſoit celle de l'Ambre & du Iaſmin, & vn jour aprés qu'il fut mis dans vn nouveau cercueil, il commença à degouter vne eſpece d'huile plus odoriferante que le Baume & que tous les parfums de la terre, en vertu de laquelle pluſieurs malades furent gueris. Ce découlement dura l'eſpace de 12. ans, depuis l'an 1608. juſques à l'an 1620. Ce que dix Medecins ayans pluſieurs fois meurement conſideré & examiné, ont déclaré que ſans doute & l'incorruption du Corps & le decoulement de cére liqueur, ne pouvoient étre choſes naturelles, attendu que ledit Corps n'avoit été embaûmé ny preparé par aucune induſtrie humaine; & ces deux merveilles ayant été encore dûment examinées ont été approuvées à Rome par la Sacrée Congregation de la Rote, & par celle des Rites comme choſes ſurnaturelles & miraculeuſes.

C'eſt ainſi que l'Ame de Nôtre Sainte étant dans le ſejour de ſa beatitude, void du plus haut du ciel rejaillir les rayons de ſa gloire ſur ſon Corps qui a été le fidele compagnon de ſes travaux, Dieu le faiſant retourner à quelque ſorte de vie nouvelle devant la Reſurrection ge-

nerale, par l'éclat des insignes miracles qui ont été operez & s'operent encore tous les jours à son tombeau.

CHAPITRE XLIX.

Ses Miracles & Prodiges aprés sa mort.

IL semble que Dieu qui defend aux hommes de loüer leurs semblables durant leur vie, dont l'issuë & la perseverance est toûjours dans l'incertitude, veüille que nous leur rendions aprés leur mort avec vsure la gloire qu'ils ont meritée durant leur vie, ne leur restant lors plus rien à craindre pour les atteintes de la vanité. C'est lors que luy-même se met de nôtre parti pour les magnifier sur la terre, comme il les glorifie dans le ciel, donnant à leurs corps la vertu de faire des prodiges, afin que le monde soit persuadé de l'innocence de la vie qu'ils ont menée parmy les hommes, & de la felicité dont ils joüissent avec les Anges; c'est lors qu'il permet que leurs tombeaux rendent la santé aux malades, afin que l'on croye que ceux qui écoutent nos vœux, ont du credit auprés de sa Majesté; en vn mot, c'est lors qu'il fait que leur nom même étant invoqué nous delivre de nos miseres, afin que nous sçachions que ceux qui l'ont

porté, sont honnorez de Dieu qui les éleve sur son thrône, les associe à son empire, & leur donne son sceptre en main pour operer toute sorte d'actions miraculeuses.

Il a particulierement observé céte conduite sur Nôtre Incomparable & veritablement Thaumaturge Sainte Marie Madelene de Pazzi; car si les miracles qu'elle a operez durant sa vie ont été frequens & illustres, ceux qu'elle a faits aprés sa mort, ne leur cedent ny en nombre ny en grandeur. Mais comme ce seroit vne chose ennuyeuse, & presque impossible, de les rapporter icy tous par le menu, il me suffira d'en choisir quelqu'vns entre lesquels plusieurs ont été approuvez par la Sacrée Congregation des Cardinaux, & les autres par les Ordinaires des Dioceses dans lesquels ils ont été operez.

Ie commenceray par celuy qui arriva à la vûë de tout le monde, lors que le Corps de la Sainte étoit exposé à la veneration du peuple le jour de ses Obseques. Vne Dame travaillée de mal-caduc étant empêchée par la foule d'approcher des sacrées Reliques de celle de qui elle esperoit sa guerison, se prosterna à la porte de l'Eglise devant vne Image de Nôtre Dame, la suppliant de vouloir la secourir par les merites de sa servante. A l'instant même elle obtint sa demande, retournant chez soy tout à fait affranchie de son mal.

Madame Marie de Rovai veuve de Monsieur de Rossi ayant été attachée au lit l'espace

de 16. mois avec des atteintes de fievre & d'autres douleurs si sensibles qu'on n'ozoit la remüer, ayant sur tout vn mal de tête si douloureux qu'elle ne pouvoit souffrir l'air, ny la lumiere, si bien que toute l'industrie des Medecins étant épuizée, ses maux l'avoient reduite à vne telle extremité, qu'on n'en attendoit plus que la mort, fut entierement guerie cinq jours aprés la mort de la Sainte, aprés avoir appliqué sur sa poîtrine quelques fleurs qui avoient touché à son S. Corps.

La même Dame êtant attaquée quatre ans aprés d'vne fievre & d'autres accidens qui au jugement des Medecins la mettoient dans vn grand danger de sa vie, fut encore parfaitement guerie sur le champ, aprés avoir mis sur son estomach vn petit oreiller, dont la Sainte s'étoit servie pendant ses infirmitez.

La même étant empêchée quelque temps aprés par vne grosse fievre accompagnée de cuisans maux d'estomach, d'assister à la Vêture d'vne sienne Fille receuë au Monastere des Carmelites (qui à ce dessein avoit attendu plus de deux mois la guerison de sa Mere) obtint encore vne fois la santé, aprés s'être revêtuë avec devotion d'vne tunique de taffetas, dont les Religieuses avoient honnoré le Corps de la Sainte aprés sa mort.

Enfin, vn an aprés ayant encore retombée dans les mêmes infirmitez, elle fut guerie pour la quatriême fois, aprés que Dom George Ciari Curé de la Paroisse Saint Simon eut fait

le ſigne de la Croix ſur elle avec vn voile qui avoit été à l'vſage de la Sainte durant ſa vie.

La même faveur fut faite à Sœur Marie Madelene Berti Religieuſe du Convent de Sainte Marie des Anges, comme auſſi au Sieur Pierre Ali Gentil-Homme Romain ; la premiere étant guerie d'vne fievre tres-ardente & d'vn flux de ſang par la bouche qui l'avoient miſe aux abbois, aprés que le Confeſſeur eut fait vne Croix ſur elle avec quelque Relique de la Sainte ; & le ſecond étant auſſi delivré d'vne fievre tres-dangereuſe par l'application de ſon voile ſur ſa tête.

Madelene de Rondoni ayant été travaillée l'eſpace de 6. ans de fievres & de maux d'eſtomach ſi étranges qu'à peine pouvoit-elle ſouffrir la viande ny la boiſſon, la ſeule odeur du vin luy cauſant des vomiſſemens, fut guerie au moment qu'elle appliqua avec foy ſur ſon corps vne piece de l'habit de la Sainte avec promeſſe de viſiter ſon tombeau, de faire ſon bon jour, & de jeûner quelques jours à ſon honneur.

Catherine de Taſſi ayant été affligée l'eſpace de 12. ans d'vne douleur d'eſtomach inſupportable, de maux de tête, vertiges, & fievres, qui l'empêchoient le plus ſouvent de repoſer, & l'avoient enfin reduite preſque à la derniere extremité ; apres avoir mis auſſi avec confiance vne piece de l'habit de Nôtre Sainte ſur ſon eſtomach, s'endormit à l'in-

stant, & se trouva entierement saine à son réveil.

Madame Marie Bardi surprise des cruelles douleurs d'vne Colique graveleuse qui l'avoient reduite à l'extremité, ayant employé en vain tous les remedes humains, s'endormit apres qu'on l'eut touchée de l'habit de la Sainte, & s'êveillant apres quelque temps se trouva en parfaite santé.

Thomas Fiaschi Bourgeois de Florence fut gueri d'vn mal de genoüil qui ne luy donnoit aucun repos ny jour ny nuit, aussitôt qu'il eut appliqué sur la partie affligée vne fueïlle de Iasmin qui avoit touché au corps de Nôtre Sainte.

Le R. P. Antoine Menesius Predicateur fameux de la Compagnie de IESUS étant agité d'vne fievre qui luy causoit vne douleur de tête tres-aiguë, au plus fort de son mal mit sur sa tête vne coëffe de la Sainte qu'vne Noble Dame luy avoit envoyée, & à l'instant même la douleur cessa, & la fievre diminua peu à peu jusques à vne parfaite guerison.

Le R. P. Simon Gisti de l'Ordre de Saint François étoit en danger de sa vie pour avoir mangé des Champignons venimeux, ayant deja le corps tout enflé, écumant par la bouche, & prêt à étouffer; mais apres qu'vne autre Religieux eut appliqué sur luy quelque piece de l'habit de Nôtre Sainte, & que le malade luy eut fait vœu de visiter son sepulchre & dire la Messe en l'Eglise de son Monastere,

il ressentit vn changement si notable, que se trouvant gueri de là à peu de jours, il accomplit son vœu.

Le R. P. Vincent Marcanti Theatin êtant travaillé à Modene d'vne fievre Tierce depuis 15. jours, à l'heure même que la fievre le devoit saisir, s'êtant mis à considerer la gloire dont Nôtre Bien-heureuse joüissoit au ciel, s'endormit, & pendant son sommeil il luy fut âvis que la Sainte le couvrant de son manteau disoit ces paroles à Saint Nicolas son Patron qui luy tenoit compagnie : *faisons luy vne grace entiere.* Apres quoy s'étant éveillé plein d'alegresse se trouva en parfaite santé.

Le Serenissime Duc de Mantouë Ferdinand sizième êtant affligé d'vne grosse fievre & d'étranges palpitations de cœur qui luy deroboient le repos, fit vœu à la Bien-heureuse Marie Madelene de Pazzi de decorer son tombeau d'vn cœur d'or, en cas de guerison. La Sainte exauça le vœu luy rendant la santé, & le Prince s'en acquitta envoyant à son Sepulchre le don promis avec céte inscription : *Signum cordis Ferdinandi Ducis Mantuæ Sexti, & Montis Ferrati Quarti, B. M. Magdalenæ de Pazzis dicatum.*

Le Fils du Seigneur Bernard Minutoli Ambassadeur de la Seigneurie de Lucques vers le Roy Catholique, êtant tombé à Madrit dans vne fievre tres-dangereuse, se trouva sur le champ notablement mieux, & dans peu de

joursentierement guerie, aprés que le Pere eut fait vœu à Nôtre Sainte de mener son Fils visiter son Sepulcre à Florence, si elle luy obtenoit la santé.

Don Alexandre Lamberti Ambassadeur de la même Seigneurie vers le Grand Duc de Toscane fut aussi gueri à l'instant d'vn mal tres-dangereux qu'il avoit au bras droit, Madame sa Femme y ayant appliqué à son insceu vn peu de toile qui avoit servi à la Sainte durant sa vie.

Antoine Matthæi Serviteur du même Ambassadeur fut aussi gueri en peu de temps de deux playes, l'vne desquelles étoit jugée mortelle, apres y avoir mis du charpye tiré de céte même toile.

Madame Lucrece Cenamine Lamberti Mere dudit Ambassadeur âgée de 80. ans fût aussi entierement delivrée d'vne Asme qui la suffoquoit, ayant bû de l'eau dans laquelle on avoit mis vn peu de fleurs pulverisées qui avoient touché au Corps de Nôtre Bien-heureuse.

Monsieur Fabius Serralli Gentil-Homme Florentin fut affranchi d'vne fievre continuë & d'vn flux de sang qui l'avoit mis en état de mourir, prenant entre ses mains & baisant le breviaire de la Sainte, & y ajoutant vne promesse, de visiter son tombeau tous les jours vn an durant.

Sœur Camille Biondi Religieuse du Monastere Saint Martin à Florence fut delivrée sur

ſur le champ d'vn flux de ſang qui la tenoit depuis deux mois, aprés qu'elle ſe fut ceinte d'vne ceinture qui avoit touché le Corps de Nôtre Sainte.

Sœur Daria Teri fut guerie d'vne phreneſie qui luy avoit démonté l'eſprit paſſé 7. mois, aprés que ſa Sœur eut fait dire quelques meſſes à l'honneur de Nôtre Sainte, & eut promis de jeûner au pain & à l'eau toutes les veilles de ſa Fête.

Sœur Anne Lippi Religieuſe du Monaſtere Saint Dominique à Lucques fut delivrée d'vne fievre continuë qui luy avoit duré vn an entier avec des douleurs inſupportables, ayant communié & bû de la même eau que deſſus.

Sœur Marie Benigne Lamberti Religieuſe du même Monaſtere, ayant imploré le ſecours de la Sainte, fut guerie d'vn mal de côté qui l'incommodoit depuis quatre ans, ne luy permettant pas de marcher ſans ailles.

Vne autre Religieuſe du Monaſtere de Saint George en la même Ville reſſentant paſſé 20. jours des grandiſſimes douleurs au pied gauche qui ne luy permettoient point de faire vn ſeul pas, tous les medicamens ne luy ayant pas profité, receut vne entiere gueriſon de la main bien-faiſante de Nôtre grande Sainte, apres que les Novices eurent fait vœu de reciter autant de Pſeaumes & de tenir le ſilence autant d'heures qu'il y a de let-

tres en ces deux mots, *Maria Magdalena*, & que le Confesseur eût fait le signe de la Croix sur le pied de la malade avec vn peu de toile qui avoit autrefois été mise en vsage par la Sainte.

Sœur Isabelle Crispo Religieuse de l'Abbaye appelée *de la Martorana* en la Ville de Palerme fut des-enflée d'vne hydropisie & tout ensemble delivrée du peril de mort dont céte maladie la menaçoit, aprés avoir promis d'envoyer au sepulchre de Nôtre Sainte vn vœu d'argent; mais elle retomba dans la même infirmité aprés avoir conceu le dessein de faire changer son vœu en quelque autre œuvre de devotion pour le peu d'occasion qu'elle trouvoit d'envoyer ledit vœu de Palerme à Florence; elle recouvra pourtant vne seconde fois la santé aprés avoir reïteré sa premiere promesse.

Don François Geluse Confesseur des Religieuses de ladite Abbaye fut delivré d'vn mal de tête insupportable, comme aussi Sœur Marie Angelique Religieuse du même Monastere du danger de la mort, où vne tres-forte fievre accompagnée de grandes douleurs d'estomach & defaillances de cœur l'avoit reduite, apres avoir fait tous deux vne promesse de reconnoître la Sainte de quelque present.

Sœur Cecile Crispo fut aussi delivrée subitement d'vn Cancer qui la rongeoit passé quatre ans, tous les remedes humains ayant

été inutilement employez à sa guerison, apres que sa Sœur la susdite Isabelle eut promis d'honnorer le tombeau de la B. M. Madelene de quelque vœu d'argent.

En la méme Ville de Palerme vne Religieuse du Convent de N. Dame de Pitié ayant perdu entierement l'vsage de la vûë, apres avoir recouru sans effet à divers Medecins du ciel aussi bien que de la terre, la recouvra la même nuit que la susdite Sœur Isabelle Crispo (aux prieres de laquelle elle s'étoit recommandée) fit vœu de faire quelque hommage à Nôtre Sainte en cas de guerison.

Antoine Portillano ayant receu l'Extreme-Onction à raison d'vne forte fievre & d'vn flux de sang (qui avoient porté les Medecins à desesperer de sa vie) ayant prié la Sainte de luy vouloir obtenir la santé, comme elle avoit fait à tant d'autres personnes, s'endormit là dessus, & la Sainte luy apparut pendant son sommeil luy disant ces paroles : *si vous desirez de guerir, beuvez de l'eau de ma fonteine.* Il ne manqua pas d'envoyer de grand matin au Convent querir de céte eau; comme les Religieuses ne sçavoient pas bien de quelle fonteine cela se devoit entendre, elles s'aviserent de luy donner de l'eau du puits où la Sainte lavoit ses bras pour temperer les excessives ardeurs de l'amour divin dont elle étoit toute enflâmée dans ses ravissemens. Le malade ayant gousté de céte eau avec grande devotion, se sentit aussitôt fort alegé de son mal,

& de là à peu de jours entierement guery. Ce miracle donna ouverture à plusieurs autres de pareille nature, tant à Florence, qu'à Lucques, & autres lieux circonvoisins, plusieurs malades ayans fort souvent experimenté la vertu divine de céte eau miraculeuse.

Don Ian Baptiste Rossi Gentil-Homme Florentin étant accueilly depuis deux mois d'vn grand mal de cœur, dont les palpitations continuelles luy causoient presque à tout moment des defaillances, qui sembloient le reduire aux abbois, vne sueur froide messagere de la mort luy perçant déjà par tout le corps; n'ayant receu aucun soulagement des remedes humains, fit hommage à Sainte Marie Madelene de quelque vœu d'argent, & à l'instant se trouva affranchi de ses infirmitez.

Ginevra Bussini étant reduite aux abbois par les douleurs de l'enfantement fut heureusement delivrée de son fruit, à même temps qu'elle fit vn vœu à la Sainte, & se toucha de son habit.

Alezandrine Puccini étant attaquée d'vne Tabardille qui l'avoit amenée à l'agonie, luy ayant ôté l'vsage de la paroe , & presque tout sentiment, fut guerie dans peu de jours aprés qu'on l'eût touchée de quelque Relique de Nôtre Sainte.

Bernardin Cerboni Bourgeois de Florence fut aussi totalement delivré en moins d'vne heure des douleurs tres-aiguës de la pierre

qui l'avoient reduit à l'extreme, apres s'être recommandé à la Bien-heureuse Marie Madelene, & s'être appliqué avec devotion quelque piece de son habit.

Ange de Piano fut delivré sur trois jours d'vne folie qui passé 13. luy avoit ôté toute connoissance, apres que sa femme l'eût touché d'vn morceau de ce même habit, promettant quelque reconnoissance à la Sainte.

Horace Persiano âgé de 3. ans alloit mourir d'hydropisie & d'vne fievre ardente dont il êtoit travaillé depuis 4. mois, ayant êté trois jours & quatre nuits sans gouster autre chose qu'vn peu de consommé; mais comme ses Pere & Mere luy eurent fait toucher vne petite piece de l'habit de la Sainte, il s'écria à l'instant tout joyeux: *Mamman, je suis gueri*; & aussitôt commença à marcher parmy la chambre au grand étonnement des assistans.

Madame Virginia Rudolfi femme de Monsieur Rinuccini étant inconsolablement affligée pour la perte qu'elle croyoit aller faire d'vn sien Fils âgé de 10. ans si grievement malade qu'vn soir les Medecins & les Domestiques l'avoient tenu pour mort, eut recours à la Sainte, mettant vne piece de sa robbe sur l'Enfant avec promesse de luy faire porter l'habit des Carmes l'espace d'vn an, & offrir vn vœu au sepulchre de la Sainte, s'il recouvroit sa santé. Le lendemain matin les Medecins trouverent l'Enfant hors de danger, & declarerent que sa guerison ne pouvoit venir que d'vne vertu du Ciel.

Sœur Virginia Mariani Parmesane de la Congregation de S. Vrsule ayant receu les derniers Sacremens & n'attendant plus que la mort, fut recommandée aux merites & intercessions de Nôtre Sainte par ses Consœurs, & à même temps elle se vid sur le retour de la maladie à la santé, ou comme elle dit elle-même, de la mort à la vie, & quatre jours apres dans la disposition de se pouvoir lever du lit.

Marguerite Fille de Monsieur Laurent Cassati & de Madame Cosa êtant abandonnée des Medecins pour vn mal de côté qui la travailloit depuis 18. ans, & l'avoit enfin reduite aux abois, ayant receu les Saintes Huiles, demeura 8. jours toute froide comme si elle eût êté morte, & étoit tenuë pour telle par les Assistans. Mais, merveille ! Ce fut assez de luy toucher le côté affligé de quelque piece de l'habit de Nôtre grande Sainte, pour luy rendre soudain & le sentiment & la parfaite santé.

C'est ainsi que Dieu qui tient en ses mains les clefs de la vie & de la mort a voulu donner cours & credit à la veneration de sa Servante par ces insignes merveilles, luy donnant le pouvoir de commander à la mort comme à vn Esclave, & forçant céte Fille du peché d'obeïr aux ordres qu'elle luy donnoit de se retirer des agonizans. Mais ce n'est pas encore tout, la puissance & l'empire qu'elle exerça durant sa vie sur les choses insensibles, ne luy

fut pas ôté apres sa mort, comme nous allons voir dans les cas suivans.

Don Sebastien de Domingo ayant trouvé vn muid de vin gâté en sa cave, se resouvint que Nôtre Sainte avoit autrefois remis par vne vertu celeste du vin gâté en sa bonté naturelle, en suite dequoy il se mit à faire oraison proche du tonneau tenant entre ses mains vn livre qui contenoit l'histoire de sa vie; & à même temps ayant gousté son vin, il le trouva fort bon. Il en porta pour reconnoissance aux Religieuses de son Monastere; & le tout fut averé par le temoignage de cét honnête Homme & de plusieurs personnes dignes de croyance.

La même grace fut accordée à la foy des Religieuses du Convent de Saint Dominique en la Ville de Lucques, vne piece de vin corrompu étant restituée en son premier état, apres qu'elles eurent jetté dans le vaisseau quelques fleurs qui avoient touché le sacré Corps de Nôtre Sainte. Et par vn surcroît de miracle vne Femme étant frappée de la Tabardille non sans danger de sa vie, s'étant frottée avec vn peu de ce vin (qui assez long temps apres restoit au fond du tonneau & avoit repris son aigreur) commença aussitôt à se porter mieux, & quelque temps apres recouvra vne entiere santé. Le même luy arriva vne seconde fois, étant affranchie totalement d'vn tres-grand mal de tête en moins d'vne heure, apres avoir vsé du même remede. Vne autre personne de

la même ville fut delivrée en vn moment des tres-cuisantes douleurs de la goutte, & vne petite fille de son aveuglement, apres avoir lavé les parties endommagées avec quelque peu de céte liqueur miraculeuse.

Les Demons qui avoient redouté la puissance de Marie Madelene durant sa vie, se sont aussi trouvez obligez de ressentir les effets de son credit aupres de Dieu apres sa mort.

Ian Baptiste Guidi Bourgeois de la Ville de Mugello avoit vne Fille âgée de 15. ans tourmentée du malin esprit, lequel ayant été souvent conjuré par vn Pere de l'Ordre de Saint François, faisoit plusieurs remises de sa sortie sans effet. Mais le Pere ayant enfin mis quelque Relique de la Sainte sur la possedée sans qu'elle y prit garde, le diable se mit à crier & confesser que le Pere Saint François & les merites de Sœur Marie Madelene de Pazzi l'obligeoient de quitter le corps de céte fille, & disant cela il s'enfuit la laissant en pleine liberté. Cecy arriva le 3. Novembre 1609. en l'Eglise de Saint François de Mugello.

Lucrece Pezzini Fille âgée de 25. ans possedée & tres-cruellement traittée de cét hoste infernal depuis dix ans, jusques à tenir à la fin tout son corps courbé l'espace de sept semaines, de sorte qu'elle ne pouvoit marcher qu'en se traînant le ventre & la bouche contre terre, s'étant servie sans effet de toute sorte d'exorcismes pour sa delivrance, recourut enfin à

N. Sainte à laquelle Dieu sembloit reserver la gloire de ce miracle. A peine eut-elle baisé avec vne vive foy vne partie de son habit & quelques fleurs qui avoient touché son sacré Corps, qu'elle se redressa en sa posture naturelle. Ce qu'ayant reïteré huit jours apres, le demon ne pouvant plus supporter la vertu de ces precieuses Reliques fut forcé d'abandonner céte pauvre Fille, laquelle accompagnée de sa mere & de ses Sœurs vint visiter le tombeau de sa Bienfaitrice sept Vendredis consecutifs, confessant & communiant chaque fois en action de graces à la Divine Majesté.

CHAPITRE L.

Quelques autres Miracles operez en faveur des Ames.

IL seroit bien mal-aisé de raporter icy par le menu tous les prodiges que Nôtre Sainte a fait en faveur de ceux qui ont imploré son secours dans leurs necessitez, je me contenteray icy de renvoyer les plus curieux chez les Autheurs qui ont écrit sa vie plus amplement, les miracles sus-mentionnez n'étant que trop suffisans pour faire voir aux peuples devots que Dieu & ses Saints étant toûjours prêts de leur donner assistance dans leurs be-

soins, la confiance qu'ils auront en eux, pourra servir de clef aux merveilles, qu'ils desirent être operées en leur faveur. Mais comme les miracles interieurs qui produisent ou avancent la sainteté de l'Ame surpassent de beaucoup ceux qui ne vont qu'à la guerison des Corps; je me sens obligé de dire icy, que si Nôtre grande Sainte a eu vn zele tres-ardant pour le salut des Ames, & a operé plusieurs conversions miraculeuses par son toucher, ses paroles, & ses regards, durant sa vie, elle semble redoubler ce zele dans le sejour de la gloire, travaillant encore plus puissamment par ses intercessions aupres de Dieu à leur salut & à leur perfection. Quatre ou cinq exemples, que je reciteray icy succinctement, serviront de preuves à céte verité.

Voicy vn prodige qui arriva à la vüë de tout le monde, pendant que le Corps de la Sainte n'étant pas encor inhumé, étoit exposé à la veneration du peuple. Entre ceux qui vinrent visiter ce precieux thresor, il s'y trouva vn Pere docte & grave de la Compagnie de IESUS, appelé Claude Siripand, lequel avoit ouy parler de la grande Sainteté de céte Religieuse. Il entra donc dans la Sacristie, & ayant admiré la lumiere éclatante qui sortoit de ses yeux à demi ouverts, aussi bien que la rare beauté & les vives couleurs de son visage, qui étoient comme autant de traits de la grace, & autant de rayons de la gloire de son Ame, il se retiroit avec vne tres-grande esti-

me de la Sainteté. Mais comme il vid qu'on apportoit le cercueïl au milieu de l'Eglise pour satisfaire à l'affluence du peuple qui grossissoit de plus en plus, il retourna sur ses pas pour joüir encore vne fois de la vûë de ce bel objet ; il remarqua que la Sainte la face tournée vers la Sacristie, en vn moment la tourna de l'autre côté. De quoy étant fort étonné aussi Bien que le peuple, il prit garde plus attentivement d'où pouvoit venir ce mouvement, & voyant que personne n'avoit touché ny le Corps ny la biere, il s'en étonna encore plus, jusques à ce qu'il apperceut du côté de la Sacristie vn jeune débauché, & connut par là que, comme si céte chaste Colombe eût en horreur, même apres sa mort, de ses ordures & de ses saletez, elle ne pouvoit souffrir d'étre regardée par ses yeux accoutumez aux impudicitez. Ce prodige servit de sujet d'étonnement & tout ensemble d'amendement de vie à ce jeune-homme : de quoy le Pere donna vne attestation signée de sa main & confirmée de son serment.

L'âge & le mal avoient demonté l'esprit à vne Dame nommée Marguerite avec vne réverie si opiniâtre, qu'on ne pouvoit la resoudre à se confesser, faisant la nique à ceux qui luy en parloient.

Vne sienne Fille s'âvisa de mettre sur elle vne Relique de Sainte Marie Madelene de Pazzi ; & à l'instant elle demanda vn Confesseur avec beaucoup de signes d'vne veritable penitence.

ſée interieurement de recourir à ſon interceſſion, ſa confiance s'augmentant ſur ce qu'elle ſe ſouvenoit d'avoir aſſiſté à la reception de la Sainte à la Religion. Ses prieres ne furent pas faites en vain, puis qu'elles luy obtinrent tout ce qu'elle demandoit, avec vne ſi entiere ſatisfaction, que ſon Confeſſeur ayant appris comme la choſe s'étoit paſſée, la jugea miraculeuſe, & la Dame en écrivit de Rome à Florence toutes les particularitez, ſans ſpecifier neanmoins céte grace, dautant qu'elle appartenoit au ſecret de ſon ame.

Certaines Religieuſes en la Ville de Bruxelles étans portées à la Reforme de leur Monaſtere, à laquelle quelques autres y apportoient de l'oppoſition ; ayans lû la vie de Nôtre Sainte traduite en langue Angloiſe par le Sieur Tobie Matthæi Cavalier de céte Nation, firent vœu à la Sainte de dreſſer vn Autel à ſon honneur dans le Monaſtere, ſi elles venoient à bout de leur deſſein ; & auſſi-tôt elles virent vn grand changement dans leurs Sœurs qui embraſſerent la Reforme ſans aucune contradiction.

Voicy vne autre merveille, qui a beaucoup de raport avec les deux precedentes, & beaucoup plus d'éclat, ſi on conſidere la dignité de la perſonne à qui elle arriva, qui étoit l'Eminentiſſime Cardinal de Gonzague.

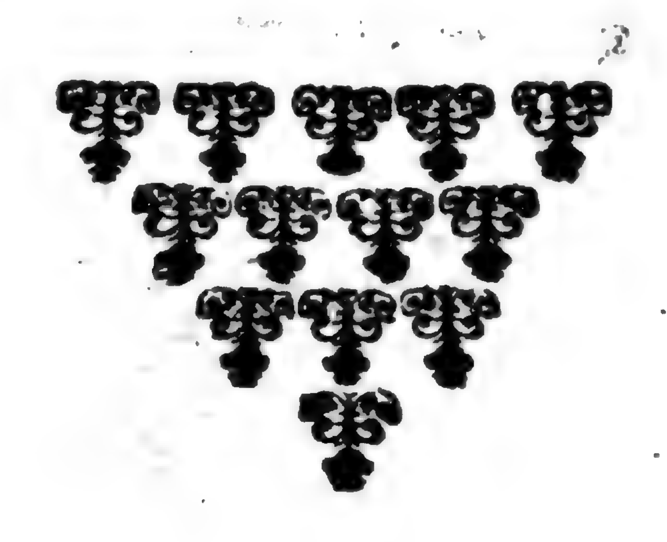
Ce Tres-Illuſtre Prelat entendant lire la vie & les miracles de Nôtre Sainte deux ou trois ans apres ſa mort, ſe ſentit touché d'vne de-

François, touchant ce qui fait à nôtre sujét.

La Venerable Mere Anne de Pizi étant délivrée par la mort de son Mary du joug de Mariage, dans lequel elle avoit vêcu saintement, fut doüée d'une telle pieté, que le R. P. Ian Falconius son Directeur spirituel la comparoit à la Femme forte. Ses vêtemens s'endurcirent de telle façon par la vertu & les merites de la Seraphique Madelene de Pazzi (dont elle avoit imploré le secours) qu'elle resista fort aisément à l'âge de 17. ans à tous les efforts d'un jeune impudent qui attentoit sur son honneur. Elle se revêtit du depuis de IESUS-CHRIST *en prenant l'habit des Carmelites au Convent de l'Incarnation en la Ville de Saragosse. Elle trouvoit toutes ses delices dans l'accroissement de ses souffrances, par lesquelles elle se voyoit conforme à son Celeste Epoux, aprés les luy avoir demandées & obtenuës par ces precieuses paroles : Mon Tres-doux* IESUS, *je desire vôtre Croix, comme j'ay toûjours desiré. Aprés avoir triomphé de toutes les tentations & efforts des demons, étant dêvenuë semblable à* IESUS *pauvre dont elle s'étoit revêtuë, & à* IESUS *souffrant dont elle suivoit les vestiges, elle mourut entre les bras de son Epoux le 24. Fevrier 1658. renommée pour ses frequentes Revelations & Conversations familieres avec le Ciel.*

La Venerable Iosephe Navarro Tres-Illustre pour les tres-frequentes revelations & apparitions dont elle a été honnorée de ses Saints

Patrons, nommément de Saint André & de Saint Mathieu, de la main duquel elle receut la Sainte Communion, fut attaquée par de furieux assauts, par de cruels tourmens, & par des horribles fantômes de l'ennemy. Elle eut fort souvent le bonheur d'être consolée, & même servie par la Seraphique Madelene de Pazzi, qui ne dédaignoit pas de s'appeler sa Chambrierre, dressant son lit, la devêtant, l'habillant, & luy faisant plusieurs autres services, qu'elle avoit rendus aux malades étant encore en ce monde, dautant que céte bonne Religieuse ne se pouvoit soulager, ayant les membres foibles, impuissans, & à demy estropiez par les cruautez que le diable exerçoit sur son corps. Enfin, céte vertueuse Fille mourut le 18. Avril 1625. aussi ennoblie des merites de ses vertus, que des dons de prophetie & de miracle, dont Dieu la recompensa. Le R. P. Michel Perez de Artienda son Confesseur, écrivit ses rares vertus, extazes, & revelations.



CHAPITRE LI.

Quelques autres Miracles arrivez depuis sa Beatification.

QVOY que je sois obligé de retrancher vne infinité d'actions miraculeuses que Nôtre puissante Vierge a operées en faveur des corps & des ames, je ne puis neanmoins omettre icy les prodiges que Dieu a operez par ses merites depuis sa Beatification, tant pour montrer aux hommes, qu'il conduit toûjours ses œuvres jusques à leur perfection, n'en retirant pas la main jusques à ce qu'il y ait appliqué les derniers traits, que pour leur faire voir la confirmation de l'infallibilité de l'Oracle, lequel il nous a commandé d'écouter sur la terre, je veux dire le Souverain Chef de son Eglise, la sentence duquel il a appuyée de nouveaux miracles, depuis qu'il a permis aux Fideles le culte de céte Bienheureuse par la Bulle de sa Beatification. Les principaux sont cinq que la Sacrée Congregation des Rites a jugé étre veritables aprés vn rigoureux examen institué dernierement au procez de sa Canonization. Le premier est celuy de la continuation de l'incorruption & integrité de son Corps aprés tant d'années.

Le second est celuy de la tres-douce odeur qui en sort. Le troisiême est l'entiere & soudaine restitution de la vûë faite par les merites de la Bien-heureuse à Marie Angele Gorini, qui en avoit été privée l'espace de deux ans. Le quatriême & le cinquiême sont deux multiplications d'huile arrivées au Monastere des Carmelites de Florence.

La premiere se fit dans l'Octave de la Solennité que ces Religieuses firent l'an 1626. au sujet de sa Beatification, pendant laquelle vn tonneau ou il pouvoit rester sept à huit bouteilles d'huile selon la supputation des Sœurs qui en avoient la charge, fut trouvé plein, & demeura en cét état quatre ou cinq jours sans diminuer, fournissant l'huile qu'il faloit pour faire ardre l'espace de huit jours vne quantité de lampes devant le Sepulchre de la Sainte; & quoy qu'elle commençât à diminuer le cinquiême ou sixiême jour de l'Octave, neanmoins les Religieuses en ayant tiré cinquante bouteilles & en restant encore dans le tonneau seize, qui toutes ensemble font soixante six, elles virent tres-clairement la verité du miracle, sçachant bien que ledit tonneau n'en étoit capable que de quarante cinq.

La seconde multiplication se fit l'an 1654. lors que la provision d'huile manquant au même Monastere, les Religieuses s'âviserent de mettre vn peu de céte huile miraculeuse dans vne burette, apres y avoir attaché au dehors

l'Image de la Sainte, & invoqué son assistance, céte huile se multipliant tellement, qu'elles en eurent suffisamment pour leur necessité quatre mois entiers, ne cessant de multiplier jusques à la nouvelle recolte.

Il se fait encore tous les jours de nouveaux prodiges par la vertu de céte huile miraculeuse. En voicy les plus notables.

L'an 1643. Dom Pierre Caravite Conseiller du Roy à Naples, surpris d'vne fievre tres-aiguë & d'vne pleurisie tres-pressante, jusques à étre desesperé des Medecins, aprés avoir été oint de l'huile benite de Nôtre Sainte par le R. P. Albert Colarci Carme, il se leva soûdain sain & sauve sans application d'autre remede.

La même année à Madrit, Ian Salgrado ayant été oint de cete huile par Vincent Carlini qui l'avoit apportée de Florence, fut aussi delivré d'vne maladie qui au jugement des Medecins l'acheminoit à la mort.

Gabriel Antoine Giori ayant été attaché au lit huit mois entiers, immobile de tout son corps, hormis de la main gauche, apres avoir été oint de la même huile par Monsieur Barthelemy di Francesco Curé de l'Eglise S. Iulien, commença aussitôt à se porter mieux, & de là à peu de jours se trouva entierement guery.

Paule Verdi abandonnée des Medecins se sentit alegée d'vn grand mal de poîtrine (qui étoit d'autant plus dangereux, qu'il avoit été

negligé l'eſpace de 18. mois) aprés que ſa Mere luy eut appliqué de céte huile; mais voulant âvancer la ſanté de ſa Fille juſques à ſa perfection, elle rappela toutes ſes douleurs par le mélange qu'elle fit de quelque onguent profane avec céte liqueur ſacrée; quoy qu'étant repentie de ſa faute, elle luy obtint vne parfaite gueriſon en peu de jours, apres l'avoir frottée de l'huile toute pure de la Sainte.

L'an 1663. Sœur Angele Marie du Crucifix Religieuſe de Florence tourmentée paſſé pluſieurs années d'étranges fluxions cauſées par le deboittement d'vn os qu'elle s'étoit fait au genouïl par vne chûte à l'âge de 8. ans, ne pouvant ſouffrir le moindre attouchement pour les grandes douleurs qu'elle enduroit, apres vne infinité des remede inutilement appliquez, elle ſe recommanda à la Sainte, & ayant été ointe de ſon huile miraculeuſement multipliée, à l'inſtant la tumeur ſe diſſipa, & la malade ſe trouva libre pour remercier ſa Bien-faitrice agenouïllée ſur ſon lit, & même ſe tranſporta au Sepulcre de la Sainte. Mais s'étant laiſſée emporter à vn doute, ſçavoir ſi céte gueriſon n'étoit point naturelle, ayant appliqué de l'huile commune ſur ſon genouïl, ladite tumeur y revint accompagnée de toutes les douleurs qu'elle avoit ſenties auparavant. Elle ſe mit à pleurer amerement ſa faute, recourir à ſon premier refuge, & oindre la partie affligée de ſon huile, & auſſitôt elle ſe ſentit encore vne fois

guerie, alla au tombeau de la Sainte, y entendit trois messes à genoux, assista dez ce jour au Chœur, comme si jamais elle n'eût été incommodée, & ne ressentit plus du depuis aucune douleur.

L'an 1664. Sœur Angele Cecile Nardi Religieuse du Monastere du Mont-Dieu à Florence, fut guerie d'vn mal de poîtrine par l'onction de la même huile.

L'an 1665. Madelene Clari fut aussi delivrée sur le champ par la vertu de céte huile d'vne grosse Erysipele & d'vne fievre ardente.

Céte huile ne fut pas seulement miraculeuse pour guerir les hommes de leurs maux, elle le fut aussi pour faire paroître la vertu de Nôtre sainte sur les choses mortes & insensibles.

L'an 1660. au mois d'Août, le froment de provision des Carmelites de Florence reduit en vers & en poussiere par les injures du temps, fut remis en sa premiere vigueur dez aussitôt que les Religieuses recoururent aux prieres de leur Sainte Consœur, apres avoir appliqué quelque peu de son huile & vne de ses images aux sacs où étoit enfermé ledit froment.

La même année le vin corrompu de 200. Barils fut remis en sa premiere bonté, apres que lesdites Religieuses eurent versé dans chaque baril trois gouttes de la même huile.

L'an 1663. & 1664. la Depensiere du

même Monastere ayant trouvé grande quantité d'œufs gâtez, dont la corruption paroissoit au dehors par leur noirceur, saleté, & puanteur, recourut au Refuge commun du Monastere, touchant les œufs de son huile avec foy & devotion ; & entrant quelques jours apres dans sa Dépense, elle les trouva nets & transparens.

L'huile même de la lampe qui brûle devant le Corps de Nôtre Sainte a operé & opere encore tous les jours des guerisons miraculeuses.

Paul Matteozzi abandonné des Medecins fut delivré de ses maux par l'onction de céte huile.

L'an 1659. Madelene Boddi se trouva affranchie d'vn mal de côté qui l'avoit renduë immobile, apres avoir vsé du même remede.

L'an 1660. Ginevra Bartolozzi fut guerie par le même moyen d'vne tres-ardente fievre, & se trouva le lendemain assez forte pour se transporter à l'Eglise, y confesser, & communier.

Thomas Simon Chiari experimenta la même faveur l'an 1659.

Antoine François Fuorasassi fut aussi delivré l'an 1663. par la vertu de céte huile de deux playes jugées mortelles.

La même année Elizabetz Spaziani, apres l'application de la même liqueur, se trouva en vn moment libre de tres-cruelles douleurs, qui l'avoient tourmentée trois jours & trois nuits sans aucun repos.

L'an 1664. Constance Misuri trouva dans l'onction de céte huile le remede aux ardeurs de sa fievre, aux tranchées de son estomac, & au flux de ventre qui luy causoit d'extremes foiblesses.

Vne infinité d'autres pareilles graces ont été accordées aux soûpirs des Fideles, qui à la devote invocation de Sainte Marie Madelene de Pazzi ont joint l'application des habits, des images, des fleurs, ou de quelque autre chose qui avoit été santifié par son vsage ou l'attouchement de ses sacrées Reliques.

L'an 1634. Don Antoine Leon Chancelier de For-Live fut guery de la goutte, apres que par le conseil d'vn Pere Carme son Confesseur il eût imploré le secours de la B. Marie Madelene.

L'an 1640. Madelene Angele Gorini Florentine fut parfaittement guerie de la goutte serene qui passé deux ans l'avoit privée de l'vsage de l'œil droit, tenant avec devotion en sa chambre le voile de la Sainte, & ayant fait vœu de jeûner au pain & à l'eau la veille de sa Féte.

L'an 1644. Laurent Passerini desesperé de sa santé, par l'attouchement du même voile fut alegé en moins de trois *Pater*, & delivré entierement au quatriéme jour d'vne fievre continuë qui le tenoit au lit depuis trois mois.

Nôtre Sainte bien-faittrice apparut l'an 1648. à Sœur Marie Catherine Rinucci-

ni, & luy commandant de se lever, la guerit à l'instant d'vne fievre chaude, d'vne inflammation de poûmons, & d'autres maux qui apres l'avoir renduë phrenetique l'avoient reduite à l'extreme.

Antoine Ricci condamné à la mort par les Medecins pour trois apostumes incurables qui luy demangeoient le corps passé trois ans, en fut nettoyé l'an 1655. en moins de huit jours apres s'être appliqué avec foy & devotion l'habit sacré de Nôtre S. Vierge.

Gaspar Roomer Marchand Flamend demeurant à Naples est aussi redevable à Nôtre Bien-heureuse de sa delivrance d'vne fievre ardente & d'vn charbon pestilentiel qu'il avoit à l'eine, dont il fut gueri par l'application d'vne de ses images l'an 1656. 16. Iullet, jour dedié à la Commemoration solennelle de Nôtre Dame du Mont-Carmel. Il luy est encore redevable de sa vie pour avoir été retiré l'an 1648. d'vn peril eminent de naufrage qu'il avoit encouru sur vne Felouque, laquelle les spectateurs croyoient être submergée dans les ondes, d'où il se trouva delivré à son reveil assis sur vn banc, ne pouvant attribuer cete grace qu'à Nôtre Sainte, à laquelle il s'étoit recommandé devant qu'entrer dans le vaisseau. Il luy est en outre obligé pour le recouvrement qu'elle luy obtint l'an 1658. d'vne grosse somme d'argent, qu'on luy avoit volée; enfin, pour plus de cent milles Ducats, qu'il a temoigné avoir trouvez à

deux fois contre toute esperance, ses debiteurs luy ayant fait banqueroute.

L'an 1661. Camille Buoncristiani, étant affligé par tout le corps, & principalement à la poitrine de maux tres-cuisans qui l'obligeoient à cracher du sang à tout moment, fut gueri vn jour apres qu'il eût mis soûs son oreiller vn livre contenant la vie de la Sainte, & luy eût fait vœu de reconnoître le benefice qu'il pretendoit de sa bien-veillance.

La même année Nôtre Sainte preserva par sa protection Marguerite Cocci des menaces d'vn Bœuf qui étoit en furie. Item elle guerit le R. P, François Socci Curé de l'Eglise S. André d'vne fievre maligne & luy restitua vne pleine santé sur l'espace de deux jours, apres qu'on l'eût touché de son voile; comme elle fit encore l'an 1662. sur l'espace de deux heures, apres l'application du même remede à Dominique Frederghi; & l'an 1667. à Monsieur le Marquis Luc Albizi.

L'an 1662. elle facilita la couche d'Anne Femme de Vite Pellegrini qui étoit aux abbois, apres que son Mary l'eût recommandée à sa protection.

La même année Luce Cambij, apres avoir vsé inutilement de toute sorte de remedes, recouvra au troisiême jour la vûë parfaite, qu'vn Catharre luy avoit ôtée, & se trouva entierement délivrée des tres-cruelles picquûres qu'elle ressentoit auparavant; apres que sa Mere eût invoqué l'assistance de Sainte Marie Ma-

delene, avec promesse de visiter sept fois son tombeau, & que la malade eût appliqué à ses yeux de l'eau benité que sa Mere avoit apportée de l'Eglise des Carmelites.

L'an 1664. la Sainte se fit voir à Prosper Caravite Fils d'vn Conseiller Royal de la Ville de Naples, pour le retirer d'vn present peril de mort, & le preserver de toute incommodité, apres avoir été roulé vn quart de lieuë avec violence par vn chemin fort étroit, ayant la cuisse engagée dans vne rouë de son carosse.

L'an 1666. Catherine Poggiali abandonnée des Medecins, n'ayant pû recouvrer sa santé dans tous les remedes humains, la trouva enfin dans vne rose qui avoit touché le sacré Corps de Nôtre Sainte. Elle n'eut pas plûtôt fait faire le signe de la croix sur son bras affligé avec céte fleur, qu'à même temps la douleur se dissipa, la parole luy fut renduë, & au troisiême jour vne entiere guerison.

L'an 1668. Catherine Nelli étant poursuivie de son propre Fils, qui l'avoit jà blessée à mort, eut recours au même Azile des miserables, & aussi-tôt elle apperceut la Sainte qui venoit à son secours & arrêtoit la fureur de cét Enfant dénaturé.

I'ômés vne grande quantité d'autres actions toutes prodigieuses que Dieu a operées par les merites de sa servante depuis sa Beatification, pour eviter la longueur, & me donner le loisir de parler des prodiges, dont Dieu augmenta sa renommée depuis la Solennité

de sa Canonization, qui se fit à Rome le 28. Avril 1669.

CHAPITRE LII.

Miracles arrivez depuis sa Canonization.

IE rapporteray icy les prodiges que Dieu continuë depuis la Canonization de Nôtre Sainte pour accroître sa gloire, selon l'ordre gardé par le R. P. Patrice de Saint Iacq, qui a dernierement écrit la vie de Nôtre Seraphique; mais je me dispenseray de vous raconter toutes les circonstances, afin que satisfaisant à la devote curiosité du Lecteur, je ne luy sois pas ennuyeux.

A Rome Angele Persiani se voyant âjugée à la mort par les Medecins, eut son recours à Sainte Marie Madelene de Pazzi le 24. de May (qui étoit la veille de la Solennité que les Religieuses Carmelites de ladite Ville instituerent à son honneur) & au même moment, elle entendit retentir tres-distinctement ces paroles à ses oreilles, *vous étes guerie, Angele, vous assisterez Dimanche prochain à la Messe.* L'Evenement répondit à la promesse; car le Dimanche ensuivant, qui tomboit le 26. Angele se trouva capable d'ouir la messe en l'Eglise des Carmelites.

A Florence pendant la quinzaine de la Fête de la Canonization qui se commença le 2. de Iuin au Monastere de Sainte Marie des Anges, son Corps fut exposé sur le Maître Autel avec vn tres-somptueux appareil, à dessein de le faire voir au Peuple; mais l'Architecte n'ayant pas bien disposé ses affaires, avoit privé le Peuple de ce contentement, dautant que la disposition de son dessein étoit telle, qu'elle déroboit aux Spectateurs la vûë de ce Sacré Dêpôt. Il apperceut luy-même son manquement, & apres plusieurs inventions éprouvées en vain trois jours entiers pour le faire voir par la reflexion de quelques miroirs, il l'âvoua irremediable. On recommanda l'affaire à la Sainte, & par vne vertu divine le Saint Corps s'est élevé dans sa chasse au quatriême jour, & s'étant tourné du côté du peuple, donna la liberté à tout le monde de l'envisager le reste de la quinzaine, ce prodige accroissant de beaucoup la devotion de ses Compatriots.

Pendant la même quinzaine, la farine qui n'étoit pas suffisante pour nourrir le monde que les Religieuses se voyoient obligées de traitter, fut miraculeusement multipliée, jusques à apres avoir suffit pour la nourriture du Monastere tout le mois de Iullet, le reste qui fut distribué aux Personnes Devotes avec la permission de l'Eminentissime Archevêque Nerli, qui approuva le miracle, fit des cures & des guerisons prodigieuses.

Sœur Angele Catherine Vlivieri Religieuse du Monastere Sainte Anne du Pré à Florence, ayant été touchée au bras droit d'vn voile de la Sainte, fut guerie en peu de temps d'vne contraction de nerf qui le rendoit quatre doigts plus court que le gauche, & tout ensemble releva d'vne Paralisie, qui la tenoit attachée au lit depuis 19. ans.

Terese Mariotti âgée de 9. ans apres plusieurs affectueux baisers d'vne Image de Nôtre Sainte, s'endormit la tenant avec devotion sur sa poitrine, & luy ayant recité quelques prieres le matin suivant aussi bien que le soir precedent, s'en alla à l'école avec sa Sœur; comme elle pensoit se servir à l'ordinaire de ses Lunettes pour fortifier sa vûë, elle trouva qu'elle n'en avoit plus besoin, & ainsi se vid affranchie d'vn danger evident d'aveuglement dont elle étoit menacée depuis sa naissance. Elle s'en retourna toute comblée de joye à son logis, asseurant que Sainte Marie Madelene de Pazzi l'avoit guerie, & priant ses parens de reconnoître la Sainte de quelque hommage.

Anne Constance Fortini, ayant été frottée au grand doigt du pied droit d'vn peu de coton trempé de l'huile de Nôtre Sainte, fut guerie en peu de temps d'vne playe qu'elle y avoit, laquelle les Medecins & Chirurgiens jugeoient incurable, en ayant inutilement tiré auparavant quatre esquilles, & y ayant appliqué en vain toute sorte de remedes.

Sœur Marie Paule Converse du Monastere Saint Nicolas du Pré, ayant été quatre ans entre les mains des plus experts Medecins & Chirurgiens de Florence, fut guerie d'vne playe incurable qu'elle avoit au bras apres que Don Antoine Calderini Chirurgien eut fait vœu de 18. jeûner la veille de la Fête de Nôtre Sainte, faire dire quelques messes le jour de sa Fête, & honnorer son Sepulcre d'vn vœu d'argent.

Sœur Marie Seraphine Religieuse du Monastere de la Gallerie à Florence, ayant été touchée à la tête par son Confesseur du voile de Sainte Marie Madelene de Pazzi fut delivrée à l'instant d'vn flux de sang qui depuis vn an l'épuizoit de ses forces.

A Parme Madame Corona Scotti ayant perdu l'vsage de ses membres par vne paralysie qui engourdissoit la moitié de son corps depuis quatre ans & demy, en fut guerie à l'instant, comme aussi en peu de temps d'vne fievre continuë qui la tourmentoit, apres qu'elle eut fait dire à tous ses Domestiques trois *Pater noster* & *Ave Maria*, & autant de *Gloria Patri*, & qu'elle s'eut fait signer les parties affligées par son Confesseur d'vne Relique de Nôtre Sainte que la Princesse de Parme luy avoit envoyée, faisant vœu de porter vn habit de la couleur des Carmelites l'espace d'vn an en cas de guerison, & se recommandant tendrement aux merites de la Sainte par ces paroles : *Grande Sainte, si c'est la gloire de Dieu & le bien de mon ame que je sois guerie, im-*

petrez-moy la santé ; si non, je suis contente de souffrir mes infirmitez.

Iulia Bondini Femme de Iulien Bogi ayant été detenuë au lit l'espace de 3. ans par vne excessive debilité, n'eut pas plûtôt envisagé l'image de la Sainte qui étoit representée sur le Gonfanon de sa Canonization, qu'elle se trouva saine & assez forte pour suivre la Procession. Céte grace luy donnant la confiance d'en pretendre vne seconde qui étoit d'être delivrée d'vne douleur intolerable des mains, & elle l'obtint dez qu'elle les eut touchées d'vne parcelle du Voile de la Sainte, que la Portiere du Monastere des Carmelites luy prêta.

Vn nommé Saint Scopeto étant estropié de son côté jusques à ne pouvoir marcher sans anilles, se trouva assez robuste pour retourner chez soy, sans appuy, apres qu'il eut fait quelques prieres devant le tombeau de la Sainte au troisiême jour de la Solennité de sa Canonization.

Le lendemain Luce Fedi fut affranchie d'vn Asme, qui l'empéchoit de respirer passé trois ans, sans qu'aucun remede humain luy eut pû profiter.

Etienne Centelli âgé de 12. ans, receut la vûë de l'œil gauche, qu'il avoit perduë dez l'âge de trois ans, & la tache qui l'empéchoit de voir disparut à méme temps que sa Mere ayant recité le *Salve Regina*, mit sur l'œil endommagé vn peu de cotton qui avoit touché le Corps de la Sainte.

Pandolphe Spannochi Siennois étant condamné à la mort par les Medecins pour vne fievre maligne, se sentit à l'instant notablement mieux, & de là à peu de temps parfaitement guery, apres qu'il eut promis à la Sainte de faire vne grosse aumône à son honneur, & de visiter son sacré Corps.

Vn Catharre violent avoit attaqué de nuit Marthe Grassi, mais s'étant mise en la protection de Sainte Marie Madelene, & ayant été touchée à la bouche de la fueïlle d'vne fleur qui avoit été mise sur son Corps, elle se vid delivrée de son mal avec vne telle efficace, qu'elle alla le lendemain rendre graces à sa Bien-faitrice en l'Eglise de Sainte Marie des Anges.

Il ne falut qu'vn peu d'huile de Nôtre Sainte pour remettre bien-tôt en leur premier état les paupieres d'Angine Serpi, qu'vne fluxion maligne avoit abaissées & affoiblies d'vne si étrange maniere par vne inflâmation d'yeux qu'elle avoit causée, qu'elle ne les pouvoit plus serrer.

Madelene Hippolyte Bombicai possedée du diable depuis 23. ans, apres plusieurs exorcismes qui ne la delivrerent pas, non plus que l'huile du Patriarche Saint Dominique, qu'vn de ses Enfans, appelé le P. Donat Ricci luy avoit appliquée, fut notablement soulagée, apres qu'on l'eût touchée du voile de Nôtre Sainte en sa propre Eglise que ledit Pere luy avoit commandé de visiter, & fut entierement deli-

delivrée de la tyrannie de ce mauvais hôte, dez qu'elle vid l'habit de la Sainte dont le même Pere luy avoit conſeillé de ſe revétir, le diable publiant hautement qu'il étoit contraint par cete Sainte Vierge de l'abandonner.

Le Gonfanon ou Guidon de la Sainte étendu ſur le lit de Sœur Marie Archange Fieſolini Religieuſe du Monaſtere Sainte Claire, la delivra d'vne ardente fievre, dont elle étoit brûlée depuis deux mois, comme auſſi de divers autres étranges accidens qui ne prognoſtiquoient que ſa mort, & luy donna la force de ſe trouver au *Te Deum* que ſes Sœurs allerent chanter au Chœur en action de grace de ſa delivrance.

Berte Ferri ne pouvoit marcher ſans anilles pour vne violente fluxion tombée ſur l'vne de ſes cuiſſes, apres divers remedes humains inutilement appliquez, à peine eut-il oint la partie affligée de l'huile de la Sainte, qu'il ſentit vn ſoulagement fort notable, & de là à peu de jours vne parfaite guerison.

Vn certain Gentil-homme ne voulant pas demander ſa ſanté à Nôtre Sainte, ſous pretexte qu'il n'imiteroit pas la grande conformité qu'elle avoit euë à la Volonté de Dieu durant ſa vie, fut enfin perſuadé par l'vn de ſes amis de la luy demander, dautant que c'étoit peut-être la volonté de Dieu de la luy rendre par les merites de céte grande Sainte; à peine, l'eut-il invoquée avec promeſſe de la re-

connoître, qu'il se vid libre de tous ses maux.

Le R. P. François Spenter Alleman receut l'ouyë qu'il avoit perduë par vne grande maladie, apres avoir appliqué sur son oreille vn peu de cotton trempé dans l'huile de la Lampe de N. Sainte, y étant porté par vn mouvement interieur.

En vn Bourg du Royaume de Naples, vne Femme enceinte nommée Andrée Iordani ètoit si épuizée de forces d'vn flux de sang qui la tenoit depuis cinq mois, que le temps de l'enfantement étant arrivé, elle n'étoit pas assez forte pour produire son fruit, de sorte que les symptomes qu'elle souffroit, joints à son extreme debilité, l'avoient reduite à l'agonie. Mais dez que son Mary eut relevé la crainte qu'il avoit de sa mort par la confiance qu'il eut dans les merites de Sainte Marie Madelene de Pazzi, appliquant sur sa Femme vne de ses Images, elle revint à soy, accouchant heureusement d'vn beau Garçon, & se levant du lit quelques jours apres avec vne pleine & parfaite santé.

Le jour que l'on celebroit à Naples la Féte de la Canonization de Nôtre Sainte, la Procession passant devant l'Eglise Paroissiale *delle Virgini*, vn jeune-homme de 16. ans envoyé au Clocher pour sonner, étant arrivé à vne hauteur assez considerable; broncha, & au lieu de tomber en droite ligne selon sa pante naturelle sous le Clocher, où il y avoit vne

fosse tres-profonde semblable à vn precipice; ayant invoqué l'aide de la Sainte pendant sa chûtte, il tomba sur ses pieds, six ou sept pieds hors de ligne sans aucune blesse, selon que les Prétres de ladite Eglise comme temoins oculaires declarerent aux PP. Carmes, & selon que le Cardinal Caroccioli Archevéque dudit lieu écrivit à Rome au Cardinal Rospigliosi.

Au même lieu la Femme de Vincent Pagani Gentil-homme Napolitain fut en fort peu de temps delivrée d'vne fievre dangereuse, & d'vne apostume, que les Medecins n'avoient sceu guerir passé cinq mois, apres qu'elle se fut fait porter à vne fenêtre pour voir la Procession & se recommander à la Sainte.

Don Antoine Ceva Grimaldi Duc de Telese travaillé depuis vn an d'vne fievre continuë, s'étant fait transporter à Naples par le conseil des Medecins pour chercher dans le changement d'air ce qu'il n'avoit pû rencontrer dans tous leurs remedes, au lieu d'y trouver du soulagement, il se vid accueilly d'vn flux de sang par les narines, qui le mettoit en danger de sa vie. Mais vn Voile de Nôtre Sainte ayant été mis sur sa tête, arrêta aussi-tôt le sang avec admiration des Assistans, & luy restitua assez de force pour remercier le lendemain sa Bien-faitrice dans l'Eglise des PP. Carmes.

Ierôme Carminiani Chevalier Napolitain ayant été touché de quelques Reliques de la

même Sainte, se vid hors du danger de mort, où vn accident soudain l'avoit mis au jugement des Medecins. Etant peu de jours apres tout guery, il protesta en la presence de plusieurs Cavaliers, qu'en reconnoissance d'vne telle faveur, il feroit tous ses efforts à ce que la Ville de Naples prît Sainte Marie Madelene de Pazzi pour Patronne.

Victoire Simonis Pensionnaire au Monastere de la Charité ruë de Tolede en la même Ville, n'ayant eu le loisir d'attacher à la muraille vne Image de papier de la Sainte qu'on luy avoit donnée à ce dessein, la mit la nuit sous son oreiller, s'étant recommandée à la protection de son Prototype. Le feu s'étant pris sur la minuit à sa couche pendant son sommeil, elle se sentit tirée comme par vne force secrete hors de la chambre, & ainsi échappa sans incommodité, quoy que tout le meuble, tous les tableaux, & images penduës à la paroy furent consommées.

Elle excita les Religieuses qui furent obligées d'introduire des étrangers dans le Convent pour les assister à éteindre le feu; ce qui fut fait. Mais, ce qui fut vn surcroit de merveille, fut qu'on trouva le matin sous l'oreiller reduit en cendres, l'Image de Sainte Marie Madelene sans aucune tâche ou noirceur. Les Religieuses gardent céte Image comme vn precieux thresor, attribuant la conservation de leur Monastere aux merites de la Sainte, pour laquelle honnorer & re-

connoître d'vne si grande faveur, elles ont conceu le dessein d'eriger en leur Eglise vne Chappelle à son honneur, & envoyer à l'Eglise des Carmes vne peinture representant tout le cas.

Vne fievre de huit ans avoit tellement gâté l'estomac & les intestins de Claudine Fille de Nicolas Antoine Natif d'Anvers demeurant à Naples, que la puanteur qui sortoit de sa bouche la rendoit inaccessible à tout le monde. La pauvre desolée étant âvertie que la Procession de Sainte Marie Madelene devoit passer devant son logis conceut vne grande foy & confiance aux merites de céte grande Sainte qui luy donna la force de se transporter à vne fenêtre, où étant arrivée elle luy fit vn vœu, & au même instant elle se vid affranchie de ses maux & de sa puanteur avec l'admiration & la joye de tous ses amis.

Victoire Gasparrini Prieure de l'Hôpital du Saint Esprit à Rome montrant à ses Filles vne petite ampoulle ou burette où il y avoit deux ou trois gouttes de l'huile miraculeusement multipliée à la Beatification de Nôtre Sainte, l'vne de ses Filles luy dit en soûriant : *le Pere General des Carmes vous a fait vn grand don dans céte petite phiole.* La Prieure ne laissa pas d'en faire grand cas, la gardant avec reverence dans vne boëtte couverte de soye, & non sans effet ; car peu de temps apres étant attaquée d'vn mal qui la tenoit

depuis l'eine jusques au pied gauche, & qui l'empêchoit non seulement de se tenir debout, mais aussi d'être couchée, comme vn jour elle se sentoit plus affligée que d'ordinaire, elle se fit apporter la susdite ampoulle, & ayant ôté la cire qui êtoit à l'orifice en presence de trois de ses Filles Bibiane, Tobie, & Marguerite, elles apperceurent avec étonnement que le peu d'huile qui y êtoit, commença à bouïllir en telle sorte qu'elle regorgea de la phiole & oignit la main gauche de la Prieure, qui la frotta sur son côté affligé, & comme elle l'avoit prise de sa main droite pendant céte onction, elle vid que celle-là êtoit aussi trempée d'huile, dont elle frotta le front, la gorge, & la poîtrine de ses Filles, de peur que céte precieuse liqueur ne fût inutilement perduë. Ayant refermée la phiole, on vid l'huile dans la même petite quantité qu'auparavant; mais comme la nuit suivante la malade eut ressenti encore de nouvelles douleurs, elle recourut à son remede, & s'êtant fait donner sa phiole, elle la trouva si pleine d'huile que le papier doublé dont elle l'avoit bouchée par dessus la cire, sembloit en être dechiré, & la boëtte dans laquelle elle l'avoit enfermée, en partie trempée de la liqueur. Ayant donc ouvert la burette, & frotté ses membres affligez d'assez grande quantité d'huile, elle la referma, gardant soigneusement céte prodigieuse liqueur, qui jusques aujourd'huy se conserve dans vne plus gran-

de quantité, qu'elle n'étoit à la premiere fois, selon l'attestation qu'en ont donné ladite Prieure & les Filles sus-mentionnées.

Sœur Marie de Saint Ioseph Religieuse Carmelite du Convent, dit Bethleëm, à Ploërmel en la Basse Bretagne, abandonnée des Medecins pour vne Ethisie qui la dessechoit depuis plusieurs années, ayant jà receu ses derniers Sacremens en la Semaine de la Passion (pendant qu'on travailloit à Rome à la Canonization de Nôtre Sainte) se recommanda à ses merites, promettant & executant deux Neuvaines de prieres à son honneur. La veille de sa Fête les douleurs de la malade s'étant redoublées, elle se fit porter, non sans danger de mourir en chemin, à l'Oratoire du Noviciat, qui étoit consacré à la Sainte, & où son Image étoit exposée. Elle n'y fut pas sitôt arrivée, que par le moyen des prieres de ses Sœurs, elle sentit sa poîtrine renforcée comme d'vn puissant restaurant, & ses jambes fortifiées en telle sorte, qu'elle se leva d'elle-même pour aller baiser le sacré voile de la Sainte qui étoit sur l'Autel, & retourna à l'Infirmerie dans vne parfaite santé.

Sœur Angelique de S. Philippe Religieuse du même Convent étant detenuë au lit depuis deux ans par vne contraction de nerf qui l'importunoit passé plusieurs années, commença avec la permission de son Confesseur vne Neuvaine à l'honneur de Nôtre Sainte, à ce que pour le moins elle pût aller desor-

Les miracles jusques icy rapportez ne sont que trop suffisans pour signifier à tout le monde que Dieu prend plaisir à glorifier céte sienne Epouze, qui durant sa vie avoit toûjours brûlé d'vn saint zele d'avancer sa gloire. Le chapitre suivant fera voir particulierement en sa personne la verité de ce que le Prophete a prononcé en faveur de tous les Saints, que *les Amis de Dieu sont honnorez par excez*, celuy-là même qu'ils ont honnoré durant leur vie, procurant à leurs corps sur la terre les honneurs dûs à leurs travaux, pendant qu'il recompense leurs ames dans le ciel d'vne gloire dûë à leurs merites.

CHAPITRE LIII.

La grande Renommée de sa Sainteté, & la Devotion extraordinaire que les Fideles ont toûjours euë de ses Merites depuis sa mort.

IE sçais bien que c'est dans le sejour de l'Eternité, que se retrouve principalement l'excez de gloire & de recompense, dont le Psalmiste dit que les Amis de Dieu sont honnorez; que c'est la que Dieu leur départ des faveurs qui surpassent tous leurs services & leurs esperances; en vn mot, que c'est

dans le Ciel qu'il leur rend avec vsure la gloire à laquelle ils ont renoncé sur la terre pour son amour. Mais je sçais bien aussi que c'est vne temerité de vouloir monter de la terre dans les Cieux pour découvrir le caractere qui fait leur difference, ou parler de l'eminence de leur gloire, puis que l'Ecriture nous en declare la difficulté, lors qu'elle dit que l'Esprit humain ne peut comprendre ce que Dieu prepare à ceux qui le servent. Aussi n'est-ce pas ce que je pretens faire dans ce Chapitre, n'étant pas, ny le temps, ny le lieu de faire icy le Panegyrique des grandeurs de celle dont je décris la vie en vn style simple & historique ; mais bien de parler succinctement de l'odeur de sa Sainteté auprés des hommes, & de la grande devotion qu'ils luy ont portée depuis sa mort.

I'en ay dejà entamé le discours au chap. 48. ou j'ay parlé de la pompe de ses funerailles ; voila pourquoy, afin de pas vser de redites, je diray que céte devotion a toûjours été continuée, & même augmentée par les peuples de Florence & des autres lieux circonvoisins, qui étans fort affectionnez à Sainte Marie Madelene de Pazzi, ont toûjours eu de la veneration pour ses sacrées Reliques, venans par trouppe de la Ville de Lucques, & autres lieux, quelquefois à pieds, au moins depuis la porte de Florence jusques à l'Eglise des Carmelites, lors qu'elles étoient encore au Faux-bourg Saint Fridian, tous ces pieux Pelerins témoignans toûjours le grand desir qu'ils

avoient d'emporter quelqu'vnes de ses Reliques, faisans toucher à ce sujet grande quantité de Chappelets à son Corps, qu'ils gardoient avec vne tres-grande devotion. Il y avoit bien peu de maisons dans la Ville de Lucques, ou il n'y eût quelqu'vne de ses Images, tant ces devots Bourgeois avoient de la Veneration pour la Sainte.

Vne si grande estime que les Fideles faisoient de ses merites donna occasion aux Religieuses de commencer à celebrer l'Anniversaire de son bien-heureux trépas dez l'an 1609. avec vn tres-grand concours de peuple, où se trouvoient leurs Altezes Serenissimes de Toscane, lesquelles visiterent encore plusieurs fois son tombeau en d'autres occasions, aussi bien que le Duc de Mantouë, l'Illustrissime Cardinal de Gonzague, le Frere du Grand Duc François de Medicis, l'Illustrissime Abbé Orsino, & toute la Cour de Florence.

Les miracles qu'elle a operez en faveur des Religieuses du Convent de Saint Dominique de Lucques, les inciterent à solenniser aussi le jour de sa mort avec grande devotion plusieurs années auparavant qu'elle fût Beatifiée. Comme aussi la renommée de sa Sainteté émût Ian Baptiste Magnani Sculpteur de la Ville de Parme, & certaines Religieuses de la Ville de Bruxelles, dont nous avons parlé cy-dessus, à luy dresser des autels dez l'an 1610. Ce fut aussi ce qui a poussé

plusieurs personnes Ecclesiastiques à faire connoître au monde ses admirables vertus donnans au public l'histoire de sa vie en langues differentes & en divers lieux de l'Europe.

Elle a été premierement écrite en langue Toscane par son Confesseur Vincent Puccini, & imprimée l'an 1609. & comme céte impression avoit été precipitée pour satisfaire à la devotion & à l'impatience du peuple, elle fut derechef imprimée l'an 1611. avec les additions de ses ravissemens; & pour la troisiéme fois l'an 1620. Elle fut du depuis encore mise en lumiere à Pavie; & traduite en langue Angloise à Bruxelles par le Sieur Tobias Matthæi. Le P. Marc de Guadalaxara Carme de Saragosse & Chronologiste de sa Majesté Catholique l'a traduite aussi en langue Espagnolle. Le P. Loüis de la Presentation Lecteur en la S. Theologie fit imprimer vn abregé de sa vie à Lisbonne l'an 1625. Celle qu'avoit composée le Reverend Puccini fut depuis reduite en meilleure forme par ordre de l'Eminentissime Cardinal Barberin, & augmentée de plusieurs belles choses qui concernent la grandeur de ses vertus, & de divers miracles, qui avoient été inserez & approuvez aux procez dressez pour sa Beatification. Ce livre ainsi augmenté, fut dedié au Pape Vrbain VIII. par les Venerables Sœurs, Sœur Innocente & Sœur Grace Barberin, Niêces dudit Pape, & Sœurs des Eminentissimes Cardinaux François & Antoine Barbe-

rin, Religieuſes Carmelites au Convent de Sainte Marie des Anges de Florence, où a vécu la Sainte; dans l'Epître dedicatoire elles font des actions de graces à ſa Sainteté, de ce qu'il luy a plû la beatifier, la ſupplians de vouloir proceder bientôt à ſa Canonization.

Céte méme Vie fut derechef imprimée à Naples l'an 1640. & deux ans apres Veniſe, & fut dediée par Ian Baptiſte Landini aux ſuſdites VV. Sœurs Innocente & Grace Barberin.

Le R. P. Leon de Saint Ian Carme Reformé de l'Obſervance de Rennes, du depuis Provincial de la Province de Touraine, Aſſiſtant General de l'Ordre, & Predicateur Ordinaire de leurs Majeſtez Tres-Chrétiennes, en avoit fait imprimer vne autre en François à Paris, dez l'an 1631. comme auſſi preſque en méme temps le R. P. Dominique de IESUS Carme Déchauſſé de la Province de France, laquelle il dedia à la Reyne-Mere Marie de Medicis. Elle fut encore écrite en Flamend par le P. R. Pierre Wemmers Carme de la Province Belgique à Anvers l'an 1643.

Le R. P. Ian Baptiſte de Lezana Carme de Madrit, Conſulteur de la S. Congregation *Del Indice*, Examinateur des Benefices, Lecteur de la Sapience Romaine, & du depuis Procureur General de l'Ordre écrivit en Eſpagnol & mit en lumiere à Rome la vie de la méme Sainte en vne forme beaucoup plus am-

ple que toutes les precedentes, l'an 1648.

Le R. P. André du Château-Royal Carme Sicilien a traduit de l'Italien en Latin & a fait imprimer à Naples les Divines Intelligences de la Sainte reduites en sept livres l'an 1666 & les a dediées à son Eminence le Cardinal Antoine Barberin.

Le susdit R. P. Leon de Saint Ian écrivit encore la vie de la Sainte en Latin l'an 1669. Le R. P. Patrice de Saint Iacq Alleman l'écrivit aussi en Latin & la fit imprimer à Francfort l'an 1670. Elle fut encore translatée la même année de l'Italien en François à Paris par M. Louys Brochand Bachelier en Theologie de la Faculté de Paris.

Ie laisse en arriere ce que Ribadeneïra en dit dans la Legende des SS. le 25. de May, comme aussi ce qu'en a écrit le R. P. Turien le Fêvre de la Compagnie de IESUS en ses Eloges des SS. partie premiere. Ie laisse aussi ce qu'en ont écrit les PP. Hilarion de Coste, Poiré, Barri, & plusieurs autres, comme aussi ses divines Maximes que plusieurs ont mises en lumiere. Ie laisse enfin plusieurs abregez de sa vie qui ont été imprimez depuis sa Canonization par les PP. Carmes, pour satisfaire à la devotion du peuple, entre lesquels le R. P. Lezin de Sainte Scolastique Provincial des Carmes de la Province de Touraine promet de faire part au public d'vne plus ample declaration de sa vie, & de la traduction Françoise de ses Divines Intelligences.

C'est ainsi que Dieu inspire les hommes de publier la gloire de sa Servante, à proportion des desirs qu'elle a témoignez & des efforts qu'elle a faits de se cacher à leurs yeux durant sa vie.

C'est ainsi qu'il a inspiré Vrbain VIII. le 23. Avril 1627. de permettre aux Fideles, apres plusieurs examens tres-rigoureux & procez authentiques sur ses actions & miracles, de l'invoquer en qualité de Bien-heureuse par toute l'Eglise, à l'instance du Serenissime Grand Duc de Toscane Ferdinand, des Serenissimes Archiduchesses Madelene d'Aûtriche, & Christierne de Lorraine, de beaucoup d'autres grands Princes Ecclesiastiques & Seculiers, des Religieuses Carmelites, & de toute la Ville de Florence.

C'est ainsi qu'il a inspiré le Tres-Saint Pere Clement IX. le 28. Avril 1669. apres de grandes recherches, informations, consultes, deliberations, suffrages des Cardinaux & d'autres Grands Prelats, & vne infinité d'autres precautions necessaires à vne affaire de si grande importance, à porter l'arrêt solennel de sa Canonization (avec toute la pompe imaginable qui est rapportée par le Sieur Dominique Cappello dans les actes de céte auguste Ceremonie, qui s'est faite à Rome) à l'Instance de Sa Majesté Imperiale, des Roys & Reynes Catholiques, du Duc & de la Duchesse de Savoye, du Grand Duc & de la Grande Duchesse de Toscane, de la Du-

chesse de Guise, du Duc & de la Duchesse d'Orleans, de la Serenissime Princesse Mademoiselle Anne Marie Loüise d'Orleans, du Prince de Conti Armand de Bourbon, de l'Eminentissime & Reverendissime Cardinal de Medicis, & de tout l'Ordre Sacré du Mont-Carmel.

C'est ainsi qu'il a émû les Religieux de cét Ordre à solenniser céte Canonization dans tous leurs Convens avec tant de magnificence, de triomphes, & de Panegyriques, qui ont laissé vne odeur tres-charmante des merites de Nôtre grande Sainte dans tous les cœurs des Fideles, qui pour ce sujet sont si tendrement affectionnez à son service.

C'est ainsi que Dieu nous a proposé par la bouche de son Eglise, la Glorieuse & Incomparable Vierge S. Marie Madelene de Pazzi comme vn modele parfait & vne image vivante de toutes les vertus, pour nous exciter à les pratiquer à son imitation, & pour l'invoquer publiquement dans nos besoins & necessitez.

En vn mot, c'est ainsi qu'il fait ressentir les effets du credit & du pouvoir qu'elle a dans le Ciel, particulierement à ses chers Compatriots le devot peuple de Florence, accordant à ses merites toute sorte de faveurs pour la santé de leurs Corps & le salut de leurs Ames, lors qu'ils l'honnorent par les belles pratiques, qui feront la clôture de ce livre.

CHA-

CHAPITRE LIV.

Clôture de cét Oeuvre.

TELLE donc a été l'Incomparable Sainte Marie Madelene de Pazzi dans sa Vie que j'ay à juste tître appelée *Toute Celeste* dans l'inscription de ce livre. Telle elle a été dans sa mort, que nous avons dit cy-dessus avoir été plûtôt vn dernier effort de l'amour, que de la maladie. Telle elle a été dans ses œuvres toutes sublimes & heroïques qui emportent nos esprits dans l'admiration, & devroient porter efficacement nos cœurs à son imitation. Enfin, telle a été céte humble Carmelite, que j'ay à bon droit nommée *Extatique*, puis que sa vie a été remplie d'extazes, & de tres-hautes lumieres touchant les choses du ciel, autant ou plus qu'aucune autre, qui soit venuë jusques à present en nôtre connoissance.

Quoy que j'aye fait toute la diligence possible pour ramasser les points principaux de sa vie, neanmoins j'avouë, & les Ames plus éclairées dans l'école de la Divine Sagesse, verront aussi-tôt, seulement en la lecture de ses Divines Intelligences, que tout ce que j'ay dit de céte Excellente Theodidacte, n'est que tres-peu de chose en comparaison de ce

qu'elle étoit devant Dieu ; ils entreront sans doute en mon sentiment, qu'il eût mieux valu laisser ses vertus & ses merites dans le silence & dans l'obscurité, que de les faire paroître si bassement aux yeux des hommes.

Mais quoy ? C'est vn Sacrifice, que j'ay fait de mon jugement à celuy des autres, qui ont crû qu'il faloit faire connoître, selon nôtre petite capacité, les grandeurs de céte Sainte, & qu'il valoit mieux publier ses vertus, quoy qu'imparfaitement, qu'en les cachant frustrer les Ames devotes du fruit qu'elles pourront remporter de céte lecture. Dieu en supplêra les defauts, s'il luy plaît, par sa misericorde ; la Sainte Eglise par sa correction, à laquelle je me soûmés de tout mon cœur, les saintes Ames par leur plus veritable lumiere, & moy-même par ces paroles, que j'emprunte de l'Ecclesiastique, pour servir de clôture à cét œuvre : *multa abscondita sunt majora his; pauca enim vidimus operum ejus. Omnia autem Dominus fecit, & pie agentibus dedit sapientiam.* Il reste plusieurs choses tres-relevées à déduire sur céte vie ; parce que nous n'avons vû que tres-peu de ses plus excellentes actions, au prix de ce qui nous demeure inconnu & caché dans le sein de Dieu jusques au jour de l'Eternité.

C'est à nous de glorifier Dieu, qui est l'Autheur de ces merveilles, & qui n'en fait gouster l'excellence qu'aux Esprits vrayment amoureux de la pieté. C'est à nous de le

remercier d'avoir honnoré ſur la terre l'Epouze de ſon Fils des ſi tendres careſſes de ſon amour. Enfin, c'eſt à nous de conjoüir à Nôtre Glorieuſe Sœur du haut degré de gloire, à laquelle Dieu l'a élevée dans le Ciel, conformément à l'eminence de l'amour Seraphique, dont elle a été brûlée ſur la terre.

Ne dédaignez donc pas, Grande Sainte, le peu que j'ay ſouhaitté dans mon impuiſſance de contribuer à vos loüanges & à l'eternité de vos palmes. Agreez le petit ſervice de ma plume que j'appende aujourd'huy au Temple de vôtre gloire, ſemblable à cét oyſeau, qui n'ayant autre choſe, attacha vne de ſes plumes à la fabrique du fameux Temple d'Apollon. Souffrez pourtant que je m'en ſerve encore vn coup pour applaudir ſur la terre à la magnificence des triomphes dont vous jouyrez dans le Ciel pendant toute l'étenduë de l'Eternité.

Allez, Belle Ame, allez recevoir les conjoüiſſances de toute la Cour Celeſte; allez joüir des careſſes & des chaſtes embraſſemens de Vôtre Epoux; allez prendre poſſeſſion d'vn des plus beaux thrônes de l'Empirée; prenez part à la gloire de tous les Chœurs des Anges, puis que vous avez égalé, & (ſi je l'oze dire) ſurpaſſé leur pureté dans la chair; entrez en la compagnie des Thrônes, puis que vous avez participé à leur conſtance & à leur fermeté au milieu des combats les plus rudes, & des tentations les plus horribles; prenez vôtre rang

parmy les Cherubins, puis que vous avez puizé dans le ſein de la Divinité des communications, des ſplendeurs, & des connoiſſances auſſi ſublimes que ces Eſprits Bien-heureux; aſſociez-vous aux Seraphins, puis que vous vous étes toute exhalée en amour comme eux, & que vous avez été toûjours penetrée de ces ardeurs, qui font toute leur vie, leur ſubſiſtance, & leur beatitude; vivez, vivez à jamais de ces divines flâmes de l'amour beatifique; abymez-vous dans cét Ocean de plaiſirs, dans ce torrent de voluptez eternelles.

Mais, Glorieuſe Sainte, que ces delices dont vous étes enivrée, que ces lumieres dont vous étes éclairée, que cét amour dont vous étes conſumée, ne vous faſſent pas perdre le ſouvenir de ceux que vous laiſſez ſur la terre, balançans entre les deux eternitez.

Faites découler la roſée de vos plus pures & plus aymables benedictions ſur ceux qui s'intereſſent à l'augmentation de vôtre gloire dans ce bas monde. Regardez, s'il vous plaît, du plus haut de la gloire, de ce delicieux empire de l'amour où vous regnez, l'Egliſe Militante pour la combler de vos graces & de vos faveurs, y maintenant l'vnion des Princes Catholiques, & déracinant les hereſies, les erreurs, & les vices, dont vous avez eu toûjours tant d'horreur pendant vôtre vie mortelle.

Verſez vos plus benignes influences ſur Nôtre Tres-Saint Pere Clement X. ſur tous ſes Succeſſeurs, & ſur tous les Paſteurs ſubalter-

nes du troupeau de Vôtre Epoux, puis qu'vn de ses Chefs Souverains, Clement IX. d'Heureuse Memoire, vous a hõnorée en terre de céte gloire accidentelle de vôtre Apotheose, qui fait retentir aujourd'huy vôtre glorieux Nom, & éclater vôtre prodigieuse Sainteté par tout l'Vnivers.

Rendez tous les Prelats de l'Eglise participans de la sublimité de vos lumieres & de vos connoissances, afin qu'ils puissent gouverner, instruire, & animer en toute sainteté les Ames que Dieu a confiées à leur conduite.

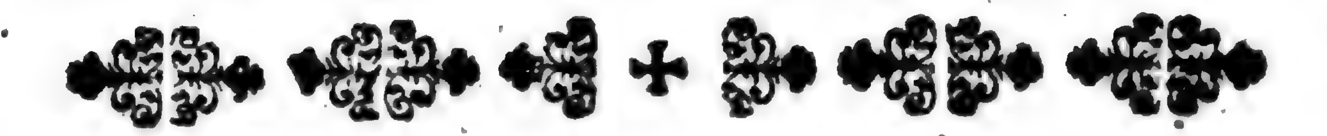
Regardez encore & benissez tous les Princes Catholiques, animez-les d'vne generosité commune pour porter leurs armes contre les ennemis de l'Eglise ; inspirez la prudence à leurs Ministres, la lumiere à leurs Conseillers, la conduite à leurs Capitaines, le courage à leurs Soldats, la fidelité à leurs Peuples.

Regardez aussi Vôtre Ordre du Mont-Carmel, dans lequel vous avez sucé le premier lait de la vie spirituelle, qui vous fera vivre dans le Ciel d'vne vie eternelle ; impetrez luy, & principalement à céte Province Gallo-Belgique qui vous est toute dediée, l'abondance de cét Esprit primitif de Nôtre Grand Patriarche Saint Elie, pour faire revivre en nos jours le siecle d'or de nos premiers Peres.

Enfin, Grande Sainte, Sainte Incomparable, Phenix de nôtre Siecle, beau Lis du Carmel, Gloire de l'Italie, Ornement de l'E-

glise, Epouze Glorieuse de l'Epoux Sacré! Puis que vous étes dans la possession & la joüissance du Royaume de Vôtre Epoux, faites ressentir aux pauvres mortels les effets de vôtre puissance, leur obtenant les graces que vous voyez étre necessaires à leur salut. Qui peut douter de vôtre credit aupres de Dieu dans le Ciel, aprés que le Pere Eternel s'est offert autrefois de vous accorder, même sur la terre, tout ce que vous luy demanderez, comme étant la Chere Epouze de son Fils? Or sus donc que vos mains paroissent maintenant ainsi que celles de vôtre Epoux, des vrais globes d'or, remplis d'vne mer de beneficence, qui regorge sur tout le monde Chrêtien; regardez tout le peuple Catholique d'vn œil amoureux, répandez dans les cœurs de tous les Fideles des étincelles de ce brazier, dont vôtre poîtrine a toûjours été enflâmée; chantez à l'oreille de nôtre cœur ce cantique d'amour & de dilection, que vous avez tant de fois souhaitté de faire retentir par toute la terre; afin que nous ayons le bonheur de le chanter avec vous chœur à chœur eternellement dans le Ciel.





PRATIQVE

De devotion de cinq Vendredis à l'honneur de Sainte Marie Madelene de Pazzi.

En memoire des cinq faveurs plus signalées qu'elle a receuës de Dieu.

Traduite de l'Italien Imprimé à Rome.

CETE devotion semble avoir été inspirée du Ciel ; puisque plus de 300. personnes sans rien sçavoir l'vne de l'autre, portées seulement par vn mouvement interieur, s'assemblerent à Florence le premier Vendredy aprés la solennité de la Canonization de Nôtre Sainte, dans l'Eglise des Carmelites de Sainte Marie des Anges, où repose son Corps, & par la Confession, Communion, & autres exercices de pieté, donnerent commencement à céte devotion des cinq Vendredis ; laquelle augmente par le grand nombre de ceux qui la pratiquent, & par les graces que Dieu leur accorde, devant même qu'elle soit achevée par le nombre des Vendredis.

Cét exercice de pieté a pour motif la singuliere devotion que la Sainte a euë pendant sa vie à ce jour de Vendredy. Nôtre Seigneur

luy fit present de la Couronne d'épines, & luy promit de luy faire part châque Vendredy des Douleurs de sa Passion, pendant qu'elle vivroit, & de luy communiquer son Esprit à l'heure qu'il expira, luy recommandant d'étre attentive à ce saint moment. Ce fut aussi en ce même jour, que Dieu l'appela à soy, & les Autheurs de sa vie remarquent que non seulement elle honnoroit ce Saint jour du Vendredy, mais qu'elle faisoit encore tout son possible, afin qu'il fût honnoré des autres en memoire de la Passion de Nôtre Seigneur.

Ceux qui commencerent céte devotion, se confessoient, communioient, jeûnoient, & faisoient quelque aumône châque Vendredy, visitant l'Autel, où repose le Corps de la Sainte : mais ne le pouvant faire, on peut visiter vn Autel, qui luy soit dedié, ou faire les prieres devant vne de ses Images. Pour ayder céte devotion, on a formé cinq considerations, & autant d'affections vers la Sainte, pour honnorer pendant les cinq Vendredis les cinq faveurs plus signalées que Dieu luy a faites. Aprés qu'on les aura lûës, on pourra dire cinq *Pater* & *Ave Maria*, ou les *Litanies* de la Sainte, qui sont à la fin de ce Livre.



LE I. VENDREDY.

Consideration sur les Stigmates, que receut la Sainte.

I. CONSIDEREZ que la Sainteté n'étant autre chose que la Conformité avec IESUS-CHRIST, plus vne ame est Sainte, plus elle devient semblable à ce Divin Exemplaire : & comme Sainte Marie Madelene de Pazzi a été vne Epouze choisie du Verbe Divin, il semble aussi qu'il a pris plaisir à se la rendre semblable en tout. Les Stigmates en sont vne bonne preuve.

Vn jour, qu'elle meditoit la Passion du Sauveur avec vne devotion singuliere, & vn tres-ardent desir d'étre elle-même crucifiée avec son Epoux, & de participer à ses douleurs, elle fut ravie en extaze, & merita de voir sortir des cinq playes de IESUS-CHRIST, comme cinq rayons de feu, qui imprimerent dans ses mains, dans ses pieds, & dans son côté les Stigmates, d'vne façon qui ne se voyoit que des yeux de l'esprit. Il est plus aisé de mediter, que d'exprimer les effets admirables, que céte faveur signalée causa dans l'ame de céte grande Sainte.

Quoy que céte grace soit singuliere, consi-

derez neanmoins, que nôtre Sainte semble l'avoir meritée, non seulement par toutes ses autres vertus, mais particulierement par la devotion, qu'elle avoit à la Passion du Sauveur, & à la frequente meditation de ce mystere. Ces sentimens de respet, de compassion, & d'amour se redoubloient tous les Vendredis. Reflêchissez sur la façon dont vous traittez ce saint mystere : combien peu souvent vous pensez à la Passion de N. Seigneur, & combien vos meditations sur ce sujet sont tiedes. Réveillez vôtre ferveur à l'exemple de nôtre Sainte, & la priez de vouloir vous obtenir l'esprit de participer aux douleurs de vôtre Sauveur.

2. Remarquez l'humilité de céte Sainte, qui souhaitta, & qui obtint, que ces sacrez Stigmates fussent seulement visibles aux yeux de son esprit ; pour pouvoir se souvenir à châque moment des douleurs de son Sauveur. Voyez combien vous étes peu semblable à la Sainte en ce point : car, outre que vous ne desirez gueres de souffrir avec luy, quand il s'en presente quelque occasion, au lieu de la cacher, vous la publiez par vos plaintes, ou par vn vain desir qu'on voye que vous souffrez. Apprenez de céte Sainte à cacher les graces du Ciel, & à vous en servir pour acquerir de plus en plus l'humilité.



AFFECTION.

O Grande Sainte, dont la charité a merité ces precieuses marques de l'amour de Iesus-Christ, *obtenez-moy une devotion cordiale à sa sainte Passion, & un souvenir affectueux & plein de reconnoissance pour ses douleurs. Que vos playes unies aux siennes parlent pour mon pauvre cœur, pour m'obtenir ce don, & pour me faire trouver dans céte conjoncture, où je recoure à vôtre intercession, la volonté de Dieu pour sa plus grande gloire, & pour mon plus grand bien spirituel.*

II. VENDREDY.

Consideration sur ce que Nôtre Seigneur l'épouza.

1. Pendant que céte Sainte étoit ravie en extaze la veille de Sainte Catherine de Sienne, Nôtre Seigneur luy fit voir l'énormité des pechez, qui se commettoient contre sa Divine Majesté. Elle fut si touchée de céte vûë, que pendant trois heures elle ne fit autre chose, que pleurer tres-amerement. Le Sauveur pour la consoler, luy apparut au milieu de Saint Augustin, & de Sainte Ca-

therine de Sienne, & luy fit voir son côté, & ses mains pleines de bagues tres-precieuses, se montrant desireux de la vouloir épouzer. Nôtre Sainte à céte vûë changea de visage, & de pâle, & défigurée qu'elle étoit, devint si vermeille & si enflâmée, que ses deux yeux sembloient deux Etoilles brillantes; le desir qu'elle avoit d'épouzer ce Divin Sauveur, luy fit demander dans le transport d'vn amour humble, vne des bagues de son Sacré Côté; & aussi-tôt Nôtre Seigneur tira de la playe de son Côté vn Rubis tres-precieux, avec lequel il l'épouza.

2. Si d'vn côté vous admirez la bonté du Sauveur, de l'autre tâchez d'imiter la fidelité & l'amour de céte grande Sainte, qui n'ayant point de propres fautes à pleurer, versoit tant de larmes, & si ameres pour les pechez des autres. Au moins, si vous ne pleurez les infidelitez des autres, excitez vôtre cœur à vne veritable douleur, & contrition des vôtres. Ce sont ces larmes amoureuses, qui lavent les ames, & les disposent a étre les Epouzes de IESUS-CHRIST.

AFFECTION.

GRande Sainte, que n'obtiendrez-vous point pour moy, puisque la pureté de vôtre amour vous a merité l'honneur d'étre l'Epouze de IESUS-CHRIST*? Que ne puis-je esperer de vôtre intercession en ce jour de vos chastes Epou-*

zailles? O tres-heureuse Epouze du Verbe, en memoire de céte grace si signalée, obtenez-moy de ce Seigneur vne veritable horreur du peché, afin que je pleure non seulement mes infidelitez, mais encore à vôtre exemple les pechez de tout le monde par le seul motif de l'amour de vôtre Epoux : & si la grace, que je vous demande en ces cinq Vendredis, doit servir à m'éloigner du peché, & à m'approcher de Dieu, obtenez-la moy de son infinie bonté par vôtre puissante intercession.

III. VENDREDY.

Consideration sur ce quelle fut couronnée d'épines.

1. ADMIREZ la bonté de Nôtre Seigneur, qui sembloit ne penser à autre chose, qu'à enrichir châque jour de plus en plus céte Sainte de nouvelles graces. Vn jour IESUS-CHRIST luy apparut couronné d'épines, & luy dit, qu'il vouloit luy faire present de sa Couronne. La Sainte à ces paroles, toute surprise d'admiration & de joye, s'écria : *qui a jamais vû vn Roy s'ôter la Couronne de dessus la tête, & la mettre sur celle de son Epouze, pour en faire vne Reyne?* Ensuite, voyant que IESUS-CHRIST vouloit luy faire céte faveur signalée, elle convia la Sain-

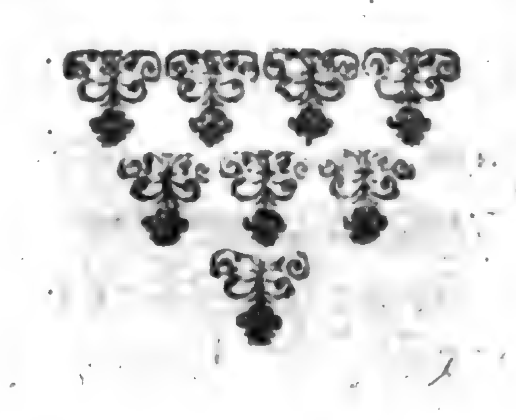
te Vierge, les Saintes Madelene & Catherine, & les Saints Augustin & Ange Carme, de vouloir l'assister en céte rencontre, & offrir pour elle à Dieu le Sang de IESUS-CHRIST, pour luy obtenir les graces necessaires pour recevoir dignement ce sacré Diademe. Aussi-tôt aprés plusieurs transports d'amour, la Sainte presentant la tête, fit voir qu'elle recevoit la Couronne d'épines, disant ces paroles en Latin : *que céte Couronne décende sur moy, qui a été mise sur la téte de mon Epoux par moquerie & par opprobre, & qui en effet luy a causé de tres-cuisantes douleurs.*

2. Considerez ce que peut meriter vne ame, quand elle ayme fidellement son Dieu; puisque nôtre Sainte, par l'effort de sa charité, enleve la Couronne de dessus la tête de son Epoux. Mais remarquez, que céte Couronne est d'épines; pour vous apprendre que le vray amour ne se fait jamais mieux voir, que parmy les souffrances. Reflêchissez sur vôtre charité, & voyez si elle est vraye, ou fausse: pensez si vous étes joyeux de vous voir couronné d'épines à l'exemple de nôtre Sainte : & si vous tenez à bonheur d'avoir quelque chose à souffrir par l'ordre de Dieu, ou par le moyen des hommes, comme mortifications, maladies, & autres peines. Examinez comment vous recevez ces choses, ou comme des faveurs du Ciel, ou plûtôt si vous ne vous en plaignez pas, comme d'vne injustice qui vous est faite; si cela est, vous étes bien éloigné du

vray amour, qui n'a rien de si cher que d'etre couronné d'épines.

AFFECTION.

Que vous me paroissez admirable, ô grande Sainte, ayant céte Couronne d'épines sur la tête! C'est en cét état, que vous êtes une vraye Reyne, & l'Epouze bien-aymée du Roy de douleurs; puisque ce Souverain Seigneur vous a mis sur la tête le même Diademe, qui le fait adorer & reconnoître pour le Roy des predestinez. Vous voilà maintenant une vraye victime d'amour, semblable à ce monton, qu'Abraham vid parmy les balliers: vous êtes en cét état un Lys de pureté entouré d'épines: vous êtes ce buisson ardent, puisque céte Couronne épineuse est un effet du feu de la charité, qui brûle dans vôtre cœur sans le consumer, & qui vous rend de plus en plus forte parmy les souffrances. Obtenez-moy, ô grande Sainte, un ardent desir de patir à vôtre exemple, pour ressembler en quelque façon à IESUS *Crucifié; & si la grace, que je vous demande pendant ces cinq Vendredis, doit servir pour m'unir d'avantage à ce Divin Sauveur, joignez vos intercessions à mes prieres, & obtenez-moy ce que je demande.*



IV. VENDREDY.

Consideration sur ce que le Sauveur donna son Cœur à nôtre Sainte.

1. CETTE Sainte ayant été long-temps ravie en extaze, où elle fut renduë participante des mysteres de la Passion, & de la Sepulture de IESUS-CHRIST le tenant long-temps entre ses bras, & luy découvrant les sentimens amoureux de son cœur ; enfin elle s'abîma si avant dans la vûë de la grandeur de Dieu d'vn côté, & de la malice & ingratitude de l'homme de l'autre, que ne pouvant plus supporter l'excessive douleur & affliction, que luy causoient les pechez des hommes, Nôtre Seigneur, pour la consoler, luy fit entendre qu'il vouloit luy donner son propre Cœur. Et en effét il le luy donna en presence de Saint Ange Martyr, & de Sainte Catherine de Sienne. La joye & les transports de nôtre Sainte, aprés ce precieux don, furent si grands, qu'on eût dit à la voir, & à l'entendre, qu'elle alloit fondre toute en amour, tant ses colloques avec Dieu étoient ardens & affectueux; parmy lesquels elle merita d'entendre le Pere Eternel luy dire ces mots : Sponsa Vnigeniti Verbi mei, quidquid vis, à me pete ; *Epouze de mon*

mon Verbe demandez-moy tout ce que vous voudrez.

2. Considerez la singuliere prerogative de nôtre Sainte, à qui le Pere Eternel fait vne si grande promesse. La voila Plenipotentiaire de ses graces. Reflêchissez sur la bonté de Dieu, & sur l'amour qu'il porte à céte Sainte. Voyez, que Dieu même l'établit vôtre âvocate. Remarquez aussi que céte Sainte, aprés des offres si âvantageuses, s'oublie elle-même, ne demandant des graces, que pour le prochain, & pour soy des souffrances, qui puissent contribuer au salut des ames. Enfin considerez, que IESUS-CHRIST luy donna son propre Cœur, parce que le cœur de céte Sainte étoit entierement détaché de toutes les choses creées & de tous ses propres interets.

AFFECTION.

ME voicy, ô grande Sainte, à vos pieds, pour vous honnorer comme vn precieux tabernacle du Cœur aymable de IESUS, *& comme la Tresoriere generale de la Divinité. Ie me réjoüis de vos grandeurs inconcevables, qui verifient en vous le bonheur de l'Apôtre Saint Paul, puisque ce n'est pas vous qui vivez, mais* IESUS-CHRIST, *qui vit en vous par le moyen de son propre Cœur, qui est la source de la vraye vie. Maintenant que vous possedez ce Cœur plein de douleur & de misericorde, obtenez-moy les gra-*

ces, qui me sont necessaires pour faire la volonté de Dieu, & pour être selon son Cœur, afin que je vive, & que je meure dans l'amour de IESUS, *pour pouvoir joüir avec vous de l'eternité de sa gloire.*

✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣

V. VENDREDY.

Consideration sur le Voile de pureté, que luy donna la Sainte Vierge.

1. CONSIDEREZ, que céte Sainte ne se contenta pas de combattre les tentations, & sur tout celle de l'impureté, qu'elle abhorroit extremément, & d'employer à cét effét des mortifications & des penitences si extremes, qu'elle sembloit vouloir plûtôt détruire son corps, que le mortifier: elle eut de plus recours à la Reyne des Vierges, & vn jour étant retirée en vne Cellule à l'écart, elle supplia céte Mere de pureté avec vn torrent de larmes, & de toute l'étenduë de son ame, de luy vouloir obtenir la victoire de l'impureté, & de toutes les tentations, dont les demons la tourmentoient, sans que son innocence virginale en receut la moindre tâche. La Sainte Vierge, touchée de compassion, exauça la fervente priere de nôtre Sainte, & luy apparoissant, l'asseura pour la consoler, qu'elle

ne prît aucune peine pour toutes les tentations qu'elle avoit souffertes, puis qu'elle n'y avoit jamais offensé Dieu, quelques enormes qu'eussent été les tentations: bien au contraire, parce qu'elle avoit courageusement combatu, & surmonté le demon, qui la tentoit, pour marque de ses victoires, elle la couvroit d'vn Voile tres-délié d'vne admirable blancheur, luy promettant qu'à l'âvenir elle ne sentiroit plus aucune tentation impure. Et en effét dez ce moment la Sainte vid éteints en soy tous les mouvemens de la concupiscence.

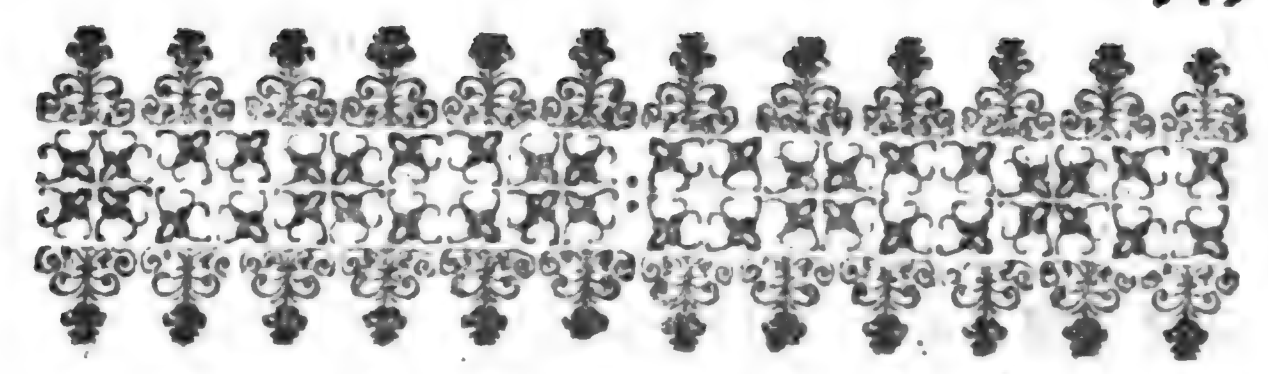
2. Considerez, si vous apportez les mémes soins, & si vous faites les mémes diligences que nôtre Sainte, pour conserver vôtre pureté. Voyez quelles sont pour cét effét vos penitences, vos mortifications, vos instances, & vos prieres à la Sainte Vierge. Refléchissez sur le peu de conte que vous faites de vôtre ame, & le peu d'application que vous avez pour vôtre âvancement spirituel. Imitez le courage de céte Sainte à se mortifier: si vous voulez participer au don de sa pureté, apprenez à son exemple à resister courageusement aux tentations & à châtier vôtre corps, de peur qu'il ne soit la cause d'vn châtiment eternel à vôtre ame: & souvenez-vous que le lys de la pureté ne se cueïlle que parmy les épines d'vne mortification continuelle.



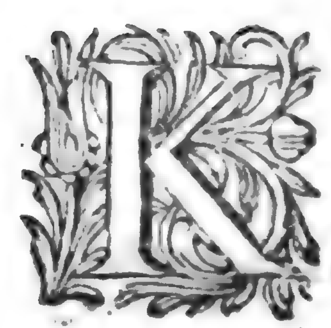
AFFECTION.

QVel contentement fut le vôtre, ô grande Sainte! Lors que vous apprites de la bouche de la Reyne des Vierges, que la blancheur de vôtre pureté virginale s'étoit conservée entiere, parmy toutes les tentations, & tous les efforts des demons, dont Dieu permit pendant cinq ans, que vôtre fidelité fut éprouvée. Mais quelle dût être vôtre joye, quand pour recompense de vos combats & de vos victoires la même Vierge vous asseura, que le lys de vôtre pureté ne souffriroit plus d'attaques, & que vous vivriez icy bas comme un Ange incarné. Ie me réjoüis, ô grande Sainte, de vos triomphes, & vous supplie de m'obtenir le courage & la force de combattre cét ennemy domestique si contraire à l'Esprit de Dieu, & à sa grace. Ne me deniez pas céte faveur, que vous pouvez obtenir de vôtre Epoux & de sa Sainte Mere, & si ce que je vous demande pendant ces cinq Vendredis, peut servir à mon salut & à conserver l'innocence de mon cœur, employez-y auprés de Dieu, pour me l'obtenir, le pouvoir efficace de vôtre intercession.





LITANIÆ SANCTÆ MARIÆ MAGDALENÆ DE PAZZIS.



YRIE eleiſon. Chriſte eleiſon.
Kyrie eleiſon. Chriſte audi nos.
Chriſte exaudi nos.
Pater de cælis Deus. Miſerere nobis.
Fili Redemptor Mundi Deus. Miſ.
Spiritus Sancte Deus. miſ.
Sancta Trinitas vnus Deus. Miſ.
Sancta Maria. Ora pro nobis.
Sancta Maria, Regina Virginum. Ora.
Sancta Maria, Carmeli Patrona. Ora.
Sancta Maria Magdalena de Pazzis. Ora.
Sancta Maria Magdalena cui Pater Æternus quodlibet petendi favorem conceſſit. Ora.

Cujus pectori Verbum Incarnatum Cor proprium' imposuit.

Cui Spiritus Sanctus se sub septemplici forma communicavit.

Sanctissimæ Trinitatis delicium.

Ager odore plenus, cui benedixit Dominus.

Templum Spiritus Sancti, semper inviolatum.

Sponsa IESU fidelissima.

Annulo à IESU desponsata.

Fasciculo passionis Christi dotata.

Stigmatibus Christi insignita.

Spinis Christi coronata.

Christi Discipula obsequentissima.

Singulos Christi patientis & morientis dolores experta.

Christo confixa cruci.

Eucharistiæ Sacramento per propriam Christi manum refecta.

IESUM vlnis propriis amplexata.

Frequenti IESU infantis & crucifixi visitatione recreata.

IESUM gloriosè cælos ascendentem intuita.

Deiparæ Famula devotissima.

Perfectam à B. Virgine castitatem consecuta.

Puritatis velo per B. V. amicta.

V. Mariæ familiarissima.

IESU per Mariæ manus donata.

Immaculatam Mariæ Conceptionem in

ORA PRO NOBIS.

extasi professa.
Ab infantia in pauperes misericors.
Cæli visionibus illustrata.
Divinæ charitatis victima.
Seraphim amoris.
Contemplatrix altissima.
Cherubim scientiæ.
Regularis disciplinæ observantissima.
Nudæ paupertatis sectatrix.
Perfectissimæ obedientiæ speculum.
Virginitatis purissimæ lilium.
Divinæ voluntati conformissima.
Passionum avidissima.
Expertissima novitiarum magistra.
Ferventissimæ devotionis imago.
Solitaria turtur, semper peccata mundi deplorans.
Æmulatrix Angelorum.
Triumphatrix dæmonum.
In lacu leonum à tartareis spiritibus rigidissimè probata.
Zelatrix animarum ferventissima.
Virgo theodidacta & mysticæ orationis magistra.
Animabus Purgatorij sublevandis addictissima.
Miraculorum gloriâ illustris.
Specialis contemplantium protectrix.
Singularis Parturientium advocata.
Clientum tuorum protectrix assidua.
Gloriosissimum Carmeli decus.
Ab omni corruptione post mortem immunis.

ORA PRO NOBIS.

Agnus Dei qui tollis peccata mundi, parce nobis Domine.

Agnus Dei qui tollis peccata mundi, exaudi nos Domine.

Agnus Dei qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

ANTIPHONA

AVE Maria Magdalena, quæ Domino grata fuisti, & amando ac plorando veniam peccatoribus impetrasti, benedicta tu inter Virgines, & benedictus Sponsus cordis tui IESUS. Sancta Maria Magdalena, speculum religiosæ perfectionis, ora pro nobis peccatoribus nunc & in horâ mortis nostræ. Amen.

ALIA ANTIPHONA.

AVE Virgo Florentina,
Rosa florens, & divina,
Christi manus, quam nutrivit,
Atque spinis præmunivit.
Tu es Cœli dulcis risus,
Tu Carmeli Paradisus,
Crucifixi Sponsa chara,
Et inferni crux amara.
Iesum corde scriptum portas,
Hinc à Iesu Cor reportas,
Vnde sorte geminata,
Vivis Amans, & amata.

O Maria Magdalena,
Corda nostra fac serena,
Magdalenæ charitate,
Ac Mariæ puritate. Amen.

℣. Ora pro nobis Beata Maria Magdalena,

℟. Vt digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMVS.

DEVS Virginitatis amator, qui Beatam Mariam Magdalenam virginem tuo amore succensam, cælestibus donis decorasti: da, vt quam piâ devotione veneramur, puritate & charitate imitemur. Per Dominum nostrum Iesum-Christum Filium tuum, qui tecum vivit & regnat in vnitate Spiritus Sancti Deus. Per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Loüange à Dieu & à la Sacrée Vierge Marie Mere du Carmel.

FIN.

Les occupations & l'absence de l'Autheur ne luy ont pas permis de corriger toutes les fautes qui se sont glissées dans l'impression. En voicy les plus notables.

PAge 2. la grande l'estimé, *pour* la grande estime. p. 13. se rigoureux, *pour* si rigoureux. p. 24. elle virent, *pour* elles virent. p. 26. Ce Sainte, *pour* céte Sainte. p. 98. qui ne luy pouvoit, *pour* qui ne pouvoit. p. 207. Ah! *pour* Ah Dieu! p. 251. *du Religieux* pour *des Religieux.* p. 453. qu'infailliblement *pour* infailliblement. p. 454. vne fievre seule, *pour* fievre lente; & si vous auriez, *pour* si vous aviez p. 460. promettoient, *pour* promettant. p. 467. transportée, *pour* transplantée. p. 484. Alezandrine, *pour* Alexandrine. p. 492. meditation, *pour* recitation. p. 499. pleurisie, *pour* pleuresie. p. 507. de vous raconter, *pour* de raconter, p. 511. luy donnant, *pour* luy donna.

Le Lecteur est supplié de corriger les autres fautes qu'il rencontrera.

